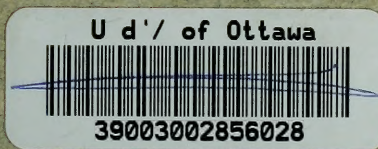
HEUZET

Selectæ e profanis scriptoribus historiæ

SIXIÈME ÉDITION





PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE POUSSIELGUE
J. de GIGORD, ÉDITEUR



19-57

SELECTÆ

E PROFANIS SCRIPTORIBUS

HISTORIÆ

PROPRIETÉ DE

ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

HEUZET

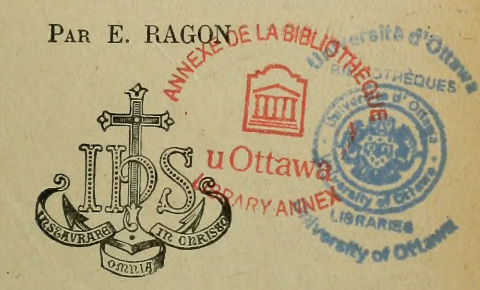
SELECTÆ
E PROFANIS SCRIPTORIBUS
HISTORIÆ

TEXTE ANNOTÉ PAR M. APPERT

CINQUIÈME ÉDITION

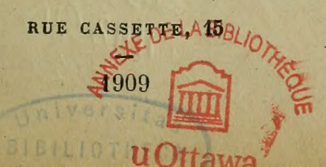
TEXTE ET COMMENTAIRE REVUS ET CORRIGÉS

PAR E. RAGON



PARIS
LIBRAIRIE Vve CH. POUSSIELGUE
RUE CASSETTE, 15

1909



PRÉFACE DE LA 4e ÉDITION 1903

Jean HEUZET, né à Saint-Quentin en 1660, mort en 1728, fut professeur de belles-lettres au collège de Beauvais à Paris. Il est l'auteur du *Contiones* (1728) et du *Selectæ e profanis scriptoribus historiæ* (1727). Ce dernier ouvrage, après plus d'un siècle et demi d'existence, peut rendre encore de réels services. Il se compose d'extraits bien choisis des auteurs latins, et de quelques passages traduits du grec par Heuzet. Pour mettre les textes latins à la portée des écoliers, l'auteur les a ordinairement simplifiés ou modifiés, souvent avec raison, souvent aussi d'une façon moins heureuse. Il y a deux siècles, la syntaxe latine était moins exactement connue qu'aujourd'hui, et les éditions des auteurs anciens laissaient encore beaucoup à désirer.

Dans cette nouvelle édition du *Selectæ* (1903), nous avons revu tout le volume sur les textes originaux, non pas pour détruire l'œuvre d'Heuzet, mais pour en effacer toutes les incorrections de syntaxe, toutes les leçons fautives. L'orthographe a été améliorée, le commentaire complété et rectifié.

L'accent tonique, qu'il faut marquer avec soin quand on prononce le latin, est indiqué dans cette édition. Quand un polysyllabe ne porte aucun signe, l'accent est sur la pénultième. Ainsi, *tenere* (infinitif) se prononce *tenére* et se distingue par là de l'adverbe *ténere*.

Ainsi revu, ce bon vieil ouvrage, qui est le résumé, fait par une main chrétienne, de la sagesse antique, peut longtemps encore initier les écoliers à l'étude de la langue latine, en même temps que les former à la vertu.

E. R.

SELECTÆ

E PROFANIS SCRIPTORIBUS

HISTORIÆ

PARS PRIOR

LIBER PRIMUS

DE DEO

CAPUT I

Consensus populorum ómnium probat Deum esse.

I. Animal nullum est, præter hóminem, quod hábeat notítiam áliquam Dei. At inter hómines gens nulla est tam fera quæ non sciat Deum esse habendum, etiamsi ignoret qualem habere déceat. Quóniam vero, in re omni, consénsio firma géntium ómnium est vox naturæ et argumentum[1] veritatis, confitendum[2] est numen áliquod divinum esse. (Cic. *de Leg.* I, 24; *Tuscul.* I, 30; *de Nat. Deor.* I, 43, 44.)

[1] *Argumentum*, « signe évident. » | [2] *Confitendum* (de *cum*, *fateri*).

II. Consuetudo[1] disputandi[2] contra deos est mala et ímpia, sive id fit sério, sive simulate. Itaque, quum Protágoras, sophista[3] máximus tempóribus suis, posuisset in princípio libri cujusdam se dubitare diine[4] essent, jussu Atheniénsium exterminatus[5] est ex urbe eorum atque agro, librique ejus combusti sunt in contione. Ferunt quoque talentum argenti[6] esse propósitum præmium ei qui illum occidisset. Sic étiam dubitátio de diis non pótuit pœnam effúgere. (SENEC. *Ep.* 117. — CIC. *de Nat. Deor.* I, 23, 63. — DIOD. SIC. XIII.)

CAPUT II

Agnóscimus Deum ex opéribus ejus. (CIC. *Tusc.* I, 70.)

I. Quis est tam vecors[7] qui, quum suspéxerit in cælum, non séntiat Deum esse? (CIC. *de Arusp. resp.* XIX.)

Pulchritudo mundi, ordo rerum cæléstium[8], convérsio solis, lunæ, siderumque ómnium, índicant satis aspectu

[1] *Consuetudo,* « habitude. » Le verbe simple *suesco,* « s'accoutumer, » a formé trois composés, *assuesco, consuesco, desuesco,* qui ont formé à leur tour trois substantifs, *consuetudo, assuetudo* et *desuetudo.*

[2] *Disputandi*, de *putare*, penser, et *dis*, en sens opposés.

[3] *Sophista*, d'abord « homme habile dans son art », puis « raisonneur et sophiste ». Protagoras, né à Abdère (489-420 avant J.-C.).

[4] « Ne pas savoir si » se rend en latin par *dubitare* suivi de *ne* interrogatif. (Ragon, *Gr. lat.*, § 455.)

[5] *Exterminatus est (ex términus)*, « mis hors du territoire, expulsé. »

[6] *Talentum.* Le talent d'argent valait chez les Athéniens 6,000 drachmes (5,890 francs). Le talent d'or représentait dix talents d'argent.

[7] *Vecors*, sans cœur, insensé (*vē*, particule privative : cf. *ve-sanus*). — *Tam... qui*, assez... pour. (Ragon, § 503, 2°.)

[8] *Rerum cæléstium,* idée générale précisée par *solis, lunæ, siderum.*

ipso ea omnia non esse fortúita, et cogunt nos confiteri naturam esse áliquam præstantem[1] æternamque, quæ sit admiranda humano géneri. (Cic. *de Divin.* II, 148; *de Nat. Deor.* II, 15, 90.)

II. Quemádmodum, si quis[2] vénerit in ædes áliquas aut in gymnásium[3] videritque ibi distinctionem rerum ómnium, órdinem, disciplinam, intélliget áliquem esse profecto qui præsit, et cui pareatur[4] : sic, si quis intueatur motus perpétuos et certos, vicissitúdines, órdines rerum cæléstium tot tantarumque, necesse est ut fateatur hæc cuncta gubernari a mente[5] áliquâ. Quum autem nec mens nec potestas humana possit hoc effícere, Deus unus potest esse architectus et rector tanti óperis ac múneris. (Cic. *de Nat. Deor.* II, 15, 90.)

CAPUT III

Natura Dei est óptima et præstantíssima.

I. Senténtiæ[6] véterum philosophorum de naturâ Dei fuerunt váriæ atque inter se dissidentes ; quas longum ac diffícile esset dinumerare. Naturâ duce, intelligebant Deum esse; sed non conveniebat inter illos quid Deus esset. Itaque

[1] *Præstantem*, « supérieure », *de præ*, « au dessus, en avant, » et de *stare*, « se tenir. »

[2] *Si quis*, pour *si áliquis*. *Ali* se retranche dans *áliquis*, *alicubi*, etc., après *si*, *ne*, *num*, *nisi*, *sive*.

[3] *Gymnásium*, primitivement, « champ d'exercices, » puis « maison d'études. »

[4] *Cui pareatur*, « et à qui l'on obéit. »

[5] *A mente*. Ablatif avec *a*, parce que *mens* désigne une personne.

[6] *Senténtiæ*, de *sentire*, « opinions formulées ; » ici « les sentiments. »

quum tyrannus[1] Híero[2] quæsivisset e Simónide[3], non solum poetâ suavi, verum étiam viro docto sapienteque, quid Deus esset, postulavit sibi diem unum ad deliberandum. Quum idem quæreretur postrídie ex eo, petivit bíduum, et deinceps sæpius duplicavit númerum. Admirans Híero requisivit cur ita fáceret : « Quia, inquit, res videtur mihi tanto obscúrior, quanto diútius eam consídero. » (Cic. *de Nat. Deor.* I, 22, 60.)

II. Si, quum intramus templa, solemus esse compósiti ánimo, hábitu, incessuque; si, accessuri ad sacrifícium, submíttimus vultum, aptamus togam et studemus omni modo significare modéstiam, debemus quoque disputare verecunde de naturâ deorum, ne affirmemus áliquid témere. (Senec. *Quæst.* VII, 30.)

Non póssumus loqui recte de númine divino, nisi simus illustrati lúmine ejus. Nam numen divinum est fons lúminis, sicut et bonitatis. (Jamblic. *de Myst.* 18. — Simplic. *in Epic.*)

III. Deus non potest intélligi álio modo, nisi mens quædam líbera, segregata a matériâ, ómnia séntiens et movens. (Cic. *Tusc.* I, 66.)

Quid ínterest inter naturam Dei et nostram? Pars mélior nostrî est ánimus ; in illo pars nulla extra ánimum : totus est rátio[4]. Effugit óculos, visendus est cogitatione. (Senec. *Quæst. præf.* et VII, 30.)

[1] *Tyrannus.* Ce mot désignait dans l'antiquité, non ceux qui gouvernaient avec despotisme et cruauté, mais ceux qui avaient usurpé le pouvoir. Ce mot est grec.

[2] *Hiero.* Hiéron I succéda en 478 à son frère Gélon sur le trône de Syracuse. Il régna onze ans et huit mois. D'abord cruel et despote, il s'adoucit dans la société des plus illustres poètes de la Grèce qu'il attira dans sa capitale.

[3] Simonide, né en 559 av. J.-C., à Iulis, ville de Céos, l'une des Cyclades. Poète et philosophe, il parcourut en chantant l'Asie Mineure, l'Archipel, la Grèce et la Sicile, partout admiré et aimé. Platon l'appelle un homme divin. Il mourut à à l'âge de quatre-vingt-dix ans (469).

[4] *Totus ratio*, « Tout raison, toute intelligence. » La raison est son essence même.

IV. Quómodo póssumus intellígere Deum, nisi sempiternum? Natura, quæ dedit nobis notionem deorum, insculpsit quoque in méntibus ut credamus eos æternos et beatos. Thales[1] interrogatus quid esset Deus : « Quod, » inquit, « caret inítio et fine. » (Cic. *de Nat. Deor.* I, 25 et 45. — Diog. Laert. *in Thal.*)

V. Nihil est quod Deus non possit effícere, et quidem sine labore ullo. Etenim, ut membra hóminum moventur mente ipsâ ac voluntate, sine contentione ullâ, sic ómnia possunt fíeri, moveri, mutari, número deorum (Cic. *de Nat. Deor.* III, 92.)

VI. Quocumque fléxeris te, habebis ibi Deum occurrentem tibi : nihil vacat[2] ab illo ; ipse implet opus suum. (Senec. *de Benef.* IV, 8.)

VII. Cómmoda quibus útimur, lux quâ frúimur, spíritus quem dúcimus, dantur nobis et impertiuntur a Deo. (Cic. *pro Rosc. Amer.* LXV.)

Dii fundunt múnera sine intermissione diebus ac nóctibus. Benefícia illorum nunc offeruntur ultro, nunc dantur orántibus. Quis est qui non sénserit[3] munificéntiam deorum? Nemo est expers beneficiorum cæléstium : nemo est ad quem non áliquid manáverit ex fonte illo beniguíssimo. (Senec. *de Benef.* IV, 3 et 4.)

[1] Thalès, né à Milet, 640 ans av. J.-C., le plus ancien philosophe de la Grèce et l'un des sept sages. Il visita la Phénicie et l'Égypte, cherchant la science. Il fit faire de grands progrès à la géométrie et à l'astronomie. On dit qu'un jour, observant les astres, il tomba dans un fossé.

[2] *Vacat*, « est vide. » De cette racine est venu en français par le participe *vacantem* le mot vacances, c'est-à-dire jours vides, dans lesquels il n'y a rien à l'ordre du jour.

[3] *Senserit :* parfait du subjonctif, et non pas futur antérieur. Cette confusion est à éviter avec le plus grand soin. Ici, le subjonctif vient de ce que l'antécédent est un mot indéterminé : *quis*. (Ragon, *Gr. lat.*, § 505.) Même remarque plus loin pour *manaverit*.

CAPUT IV

Deus regit ac videt cuncta.

I. Mundus administratur providéntia deorum; iidemque consulunt rebus humanis, nec solum universis, verum etiam síngulis. (Cic. *de Divin.* I, 117.)

Hoc sit persuasum homínibus ómnibus, deos esse dóminos ac moderatores rerum ómnium; et ea quæ gerantur, geri númine ac judício eorum; eosdem intueri quali mente quisque sit et habere rationem piorum atque impiorum. Si mentes fúerint imbutæ his opiniónibus, metus supplícii divini revocabit multos a scélere. (Cic. *de Leg.* II, 15.)

II. Ne quis putet se lucrari quidquam, si[1] non habebit áliquem cónscium[2] delicti sui. Nam ille in cujus conspectu vívimus scit ómnia. Pateamus Deo; approbemus nos ei. (Senec. *apud* Lactant. VI, 24.)

Vivendum est tanquam vivamus in conspectu ómnium, cogitandum est tanquam áliquis possit inspícere in pectus íntimum[3]: et potest. Nam quid prodest áliquid esse abscónditum homínibus? Nihil clausum est Deo: ínterest ánimis nostris, et intérvenit cogitatiónibus médiis; imo nunquam discedit. (Senec. *Epist.* 83.)

Qui credíderit Deum inspícere cuncta, non peccabit, neque clánculum, neque aperte. (Democrat. *Sentent.*)

---

[1] *Si non habebit*, « lorsqu'il n'aura pas. »

[2] *Cónscium* (*cum-scire*), « témoin » ou « complice ».

[3] *Intimum*, superlatif irrégulier de *intra*. (Ragon, § 63.)

III. Quum Thales interrogaretur num[1] facta hóminum fállerent deos : « Illos ne cogitata[2] quidem fallunt, » inquit. Admonet nos hoc responso ut velimus habere non solum manus, sed étiam mentes puras, quum numen cæleste adsit secretis cogitatiónibus nostris. Sextus Pythagóricus dixit símili senténtiâ : « Agens injuste nequaquam latebis Deum, et ne cógitans quidem[3]. » (Valer. Maxim. vii, 2.—Sext. *Sentent.*)

CAPUT V

Deus cólitur et placatur pietate.

I. Prima offícia debentur diis immortálibus, secunda pátriæ, tértia paréntibus, deinceps gradatim réliquis[4]. (Cic. *de Offic.* i, 160.)

Tria sunt colenda máxime juvénibus : dii, parentes, leges. (Stob. *Serm.* 1.)

Vir bonus est summæ pietatis erga deos. Itaque quidquid illi accidit, æquo animo sustinet : scit enim id accidisse lege divinâ, quâ universa reguntur. (Senec. *Epist.* 76.)

Pietate adversus deos sublatâ, fides étiam et societas humani géneris et excellentíssima virtus justítia tóllitur. (Cic. *de Nat. Deor.* i, 4.)

[1] *Num*, si. (Ragon, *Gr. l.*, § 455.)

[2] *Cogitata*, « les pensées. » Le mot *pensée* était aussi primitivement un participe. Penser, participe pensé, pensée. Cet adjectif est devenu substantif, comme une passée, de passer; une levée, de lever; une tranchée, de trancher; une chevauchée, de chevaucher, etc.; seulement le latin s'est servi du neutre, et le français du féminin pour former ces substantifs.

[3] *Ne cógitans quidem (injuste).*

[4] *Deinceps*, et ainsi de suite.

Debemus cólere deos. Cultus autem deorum óptimus est ut[1] veneremur semper eos mente purâ, incorruptâ. Deus nullum habet locum in terra gratiorem ánimâ purâ. Non templa sunt struenda illi e saxis congestis in altitúdinem : est consecrandus cuique in suo péctore. (Cic. *de Nat. Deor.* II, 71. — Hierocl. *in* Pyth. *carm.* — Senec., *apud* Lactant., VI, 25.)

Píetas et sánctitas effíciet deos placatos. Cic. *de Offic.* II, 11.)

II. Animadverto deos non tam lætari précibus adorántium concinnatis arte et curâ, quam illorum innocéntiâ et sanctitate, et eum esse gratiorem diis qui intúlerit delubris eorum mentem puram et castam, quàm illum qui cum cármine meditato accésserit[2]. (Plin. Jun. *Paneg.* 3.)

Deus cólitur non corpóribus opimis taurorum contrucidatis, non auro, non argento, non stipe infusâ in thesauros, sed voluntate piâ et rectâ. Itaque boni[3] sunt religiosi étiam oblato farre ac farinâ ; mali contra non effúgiunt impietatem, quamvis cruentáverint aras multo sánguine. (Senec. *Epist.* 116 ; *de Benef.* I, 6.)

Fácito sacra diis caste et pure pro facultate ; atque placa eos et quando íeris cúbitum et quando tempus matutinum vénerit, ut sint ánimo benévolo in te. (Hesiod. *Opera et Dies*, vs. 336.)

[1] *Est ut*, consiste en ceci, que, etc.

[2] *Intulerit, accesserit* : parfait du subjonctif (et non pas futur antérieur). Le subjonctif est employé dans ces deux propositions relatives (après *qui*), parce qu'elles font partie d'une proposition infinitive : *eum esse gratiorem*. (Ragon, § 452, rem.)

[3] *Boni*, « les gens de bien, » *sunt religiosi*, « accomplissent le devoir de religion. »

CAPUT VI

Deus est colendus magìs pie quam magnífice.

I. « Hómines ádeant caste ad deos, adhíbeant pietatem, amóveant opes [1]. » Signíficat hæc lex probitatem esse gratam diis et sumptum esse removendum ab eorum cultu. Quum enim paupertas némini débeat esse probro inter hómines, non est arcenda ab áditu deorum, præsertim quum nihil sit futurum minus gratum ipsi Deo quam [2] viam ad colendum se et placandum non patere ómnibus. (Cic. *de Leg.* II, 19 et 25.)

Quum Sócrates [3] fáceret sacra ténuia de facultátibus exíguis, putabat se non præstare minùs quàm eos qui de magnis ópibus cæderent hóstias multas. Etenim aiebat non decere deos ut gauderent pótius sacrifíciis magnis quam exíguis; quia, quum scelesti sint plerumque ditiores viris bonis, eorum sacrifícia futura essent acceptiora. Itaque existimabat sacra illa et múnera esse máxime grata diis, quæ offerrentur ab homínibus máxime piis. (Xenoph. *Memor.* I.)

II. Apud véteres Romanos dii colebantur magìs pie quam magnífice; placabantque eos eo efficácius quo simplícius,

[1] *Opes*, « le faste. »

[2] *Quam.* Rien ne saurait être plus désagréable à Dieu que ceci, à savoir : *viam non patére ómnibus*, etc.

[3] *Sócrates* (471-400), le nom le plus glorieux de l'antiquité païenne. La sagesse humaine naturelle ne s'est jamais élevée si haut que dans les entretiens de Socrate, interprétés par ses disciples Platon et Xénophon.

ex libamentis[1] victûs sui, farre et sale. (TIT. LIV. III, 57. — VALER. MAXIM. II, 1.)

L. Papírius[2] imperator[3], adversus Sámnites[4] dimicaturus, fecit votum Jovi, si vicisset, pocillum vini. Imágines fíctiles deorum erant tum laudatíssimæ : nullæ conficiebantur ex auro, nullæ ex argento, nec deinde rempúblicam pœnítuit eorum qui colúerant deos tales. Quippe Júpiter videbatur esse magis propítius, quum státuæ ejus fingerentur ex argillâ, non verò conflarentur[5] ex auro. Simulacra deorum lígnea aut fictília sunt dicáta Romæ in templis usque ad Asiam devictam, unde luxúria[6] invasit urbem. (PLIN. XVI. — JUVEN. XI, 116.)

III. Alexander Magnus[7] dícitur coluisse magnífìcè deos a puerítiâ. Quum aliquando, fáciens sacrum, injecisset mánibus ambabus thura in ignem, Leónidas, pædagogus ejus : « Adolebis, » inquit, « sic, quum subégeris regiones eas ubi thura nascuntur ; intérea útere parcè præséntibus. » Postea Alexander, Arábiâ, regione thuríferâ, redactâ in ditionem suam, memor reprehensionis olim factæ

[1] *Libamentis,* « prémices. » L'expression *libamentum* (*libare,* verser), vient de la coutume où étaient les Grecs et les Romains de répandre du vin de leur coupe en l'honneur des dieux avant d'y toucher eux-mêmes. Par extension, toute portion d'un tout qu'on offrait aux dieux s'appela libation.

[2] *Papirius Cursor,* ainsi nommé à cause de sa légèreté à la course, fut consul en 325, 319, 318, 314, 312 et dictateur en 323 et 308. Il battit les Samnites, les Sabins et les Prénestins. Il faisait régner dans son armée la discipline la plus sévère et se montrait impitoyable.

[3] *Imperator.* Les généraux romains recevaient le titre d'*imperator* lorsqu'ils avaient remporté une grande victoire et mérité les honneurs du triomphe.

[4] *Sámnites,* peuples du centre de l'Italie, luttèrent contre les Romains pendant un demi-siècle (341-295). Les Romains ne rencontrèrent jamais d'ennemis plus redoutables. Ce peuple fut presque entièrement exterminé.

[5] *Conflarentur* (de *cum flare*), primitivement souder avec le chalumeau et la lampe, puis fondre. Ce mot a formé le français gonfler.

[6] *Luxúria,* « le luxe. »

[7] *Alexander Magnus,* né à Pella, 356, roi de Macédoine en 336, passe le Granique, 334, triomphe à Issus, 333, à Arbelles, 331, meurt à Babylone, 322.

a Leónidâ, misit ei thura multa odoresque álios, admonuitque, ne vellet posthac esse parcus in honóribus deorum. (PLUTARCH. *in Alexandr.*)

CAPUT VII

Impii non placant Deum donis.

I. Impii aúdiant Platonem[1], qui vetat dubitare quâ mente Deus sit futurus in se ipsos, quum vir nemo probus velit donari se ab ímprobo. (CIC. *de Leg.* II, 41.)

Jucundum non esset viro probo accípere dona quæ non ignoraret dari ánimo malo. Si píetas adsit, nihil non potest esse gratum Deo ; contra autem, si desit. (HIEROCL. *in* PYTH. *carm.*)

Scelesti inducunt in ánimum suum se posse placare Jovem donis et hóstiis ; at perdunt operam et sumptum. (PLAUT. *in Rudent.*)

Bias[2] navigabat aliquando cum ímpiis. Quum vero, tempestate exortâ, navis quateretur flúctibus illique invocarent deos : « Silete, » inquit, « ne dii áudiant vos navigare in hac nave. » Idem nihil respondit hómini ímpio percontanti quid esset píetas. Qumque ille sciscitaretur causam siléntii : « Táceo, » inquit, « quia quæris de rebus nihil pertinéntibus ad te. » (DIOG. LAERT. *in Biant.*)

[1] *Platonem* (430-348), le plus grand des disciples de Socrate, quitta Athènes après la mort de son maître, et se retira à Mégare, où il écouta Euclide; il parcourut l'Italie, fréquenta les Pythagoriciens, visita l'Égypte, et de retour en Grèce, fonda l'école connue sous le nom d'Académie.

[2] Bias, né en 570 en Ionie, est un des sept sages de la Grèce. Quand Cyrus conquit l'Ionie, il conseilla à ses compatriotes de quitter un rivage où la liberté n'existait plus, et d'aller se fixer dans l'île de Sardaigne ; la clémence de Cyrus rendit heureusement ce conseil inutile.

II. Puras Deus, non plenas áspicit manus.
(Publ. Syr.)

Mentes deorum possunt placari pietate et religione et précibus justis, non superstitione contaminatâ, neque hóstiis cæsis ad perficiendum scelus. (Cic. *pro Cluent.* 194.)

Æschinus[1] dicit apud Teréntium[2] patri : « Pater, tu comprecare deos pótius quam ego : nam certe scio eos obtemperaturos tibi magis, quòd es vir mélior multo quam ego sum. » (Terent. *Adelph.* iv, 5.)

Cultus primus deorum est crédere deos, deinde scire eos esse qui præsident mundo, qui gerunt tutelam géneris humani, curiosi singulorum[3]. Vis propitiare deos? Esto bonus. Quisquis imitatus est eos, satis cóluit. (Senec. *Epist.* 95.)

Ille honorat Deum óptime, qui facit mentem suam símilem Deo quantùm potest fíeri. (Senec. *Sentent.*)

Dílige Deum plus quam ánimam[4]. Si non díligis Deum, non ibis ad Deum. Non amabis autem Deum, nisi habúeris in te áliquid símile Dei. (Sext. *Sentent.*)

Conandum est ut efficiamur símiles Deo, quantùm licet hómini. Homo autem effícitur símilis Deo prudéntiâ, justítiâ, sanctitate. (Plat. *in Thæt.*)

[1] *Æschinus*, personnage des *Adelphes*, comédie de Térence.

[2] *Teréntium.* Térence, Africain de naissance, fut quelque temps esclave. Ayant été affranchi, il suivit son goût pour la poésie dramatique, et devint le premier auteur comique de la littérature latine. Il mourut en 158 avant J.-C., âgé de 35 ans.

[3] *Singulorum.* A l'époque classique on n'employait jamais l'adjectif, ni le démonstratif seul au neutre, dans les cas obliques (génitif, datif, ablatif). On eût dit *singularum rerum*, comme on disait *cujus rei causâ.*

[4] *Animam*, « le souffle de la vie, la vie. » *Animus*, « l'âme humaine, le principe intelligent. »

CAPUT VIII

Mens bona et invéntio ártium véniunt a Deo.

1. Virtus non ádvenit a naturâ, neque a doctrinâ, sed a númine divino. Natura non dat virtutem. Náscimur quidem ad hoc, sed sinè hoc. (PLAT. *in Menon.* — SENEC. *Epist.* 90.)

Nemo vir bonus est sine Deo. An potest áliquis exsúrgere supra fortunam, nisi adjutus ab illo? Ille dat consília magnífica et recta; ille hábitat in unoquoque virorum bonorum. Si víderis hóminem intérritum perículis, intactum cupiditátibus, felicem inter adversa[1], plácidum in tempestátibus, despicientem quasi ex loco superiore humana ómnia, nonne admiráberis eum? Nonne dices : « Virtus illa est major et áltior corpúsculo in quo est : vis divina descendit illuc. » (SENEC. *Epist.* 41.)

Si quis est ánimo excellenti et moderato, si quis ridet quidquid céteri mortales timent aut optant, cælestis poténtia ágitat eum ac regit : res tanta non potest stare sinè adminículo núminis. (SENEC. *Epist.* 41.)

Itur ad astra frugalitate, temperántiâ, fortitúdine, aliisque virtútibus. Dii non sunt fastidiosi, non ínvidi. Admittunt nos et pórrigunt manum ascendéntibus. Imo, Deus venit ad hómines et in hómines. Mens bona nulla est sine Deo. (SENEC. *Epist.* 73.)

[1] *Adversa.* Les choses qui vont à l'encontre de nos désirs, « l'adversité. »

II. P. Scípio[1] Africanus nihil cœpit[2] priusquam sedisset diutíssime in cellâ Jovis, quasi accíperet inde mentem divinam et consília salutária reipúblicæ. Proptérea sólitus erat ventitare in Capitólium[3] ante dilúculum. (*Auct. de Vir. illustr.* 49. — Aul. Gell. vii, 1.)

Cícero[4], in oratione pro Syllâ[5], palam prædicat consílium pátriæ servandæ fuisse injectum sibi a diis, quum Catilina[6] conjurâsset adversus eam : « O dii immortales ! Vos profecto incendistis tum ánimum meum cupiditate conservandæ pátriæ. Vos avocastis me a cogitatiónibus ómnibus céteris, et convertistis ad salutem unam pátriæ. Vos dénique prætulistis menti meæ claríssimum lumen[7] in ténebris tantis erroris et insciéntiæ. Tríbuam enim vobis quæ sunt vestra. Nec vero possum dare tantum ingénio meo ut dispéxerim[8] sponte meâ, in tempestate illâ turbulentíssimâ reipúblicæ, quid esset óptimum factu. » (Cic. *pro Syll.* xl.)

Nihil ínsolens[9] et gloriosum éxiit unquam ex ore Ti-

[1] *Scípio Africanus.* Cornelius Scipion, à l'âge de 17 ans, sauva la vie à son père dans une bataille, fut consul à 24 ans, chassa les Carthaginois de l'Espagne, passa en Afrique, gagna Masinissa, roi des Numides, vainquit Annibal à Zama (202 avant J.-C.).

[2] *Cœpit,* « entreprit. »

[3] *Capitolium,* citadelle de Rome, dépositaire de la statue de Jupiter qui était la fortune de l'empire. Rac. *caput.* En creusant les fondements de la citadelle, on avait découvert une tête humaine.

[4] *Cicero* (107-44), né à Arpinum, d'une famille de chevaliers, étudia surtout l'éloquence et la philosophie; il passe pour le plus grand écrivain latin. Bien que *homo novus,* il fut consul en 64. Ce fut lui qui sauva Rome de la conjuration de Catilina; proscrit par Antoine, il fut décapité.

[5] *Sylla* était accusé d'avoir pris part à la conjuration de Catilina. Quatre ans auparavant, son élection au consulat avait été cassée, ayant été convaincu d'avoir corrompu le suffrage. Ne pas confondre ce personnage avec le dictateur.

[6] *Catilina,* d'une famille patricienne, ruiné par la débauche, conspira avec de jeunes nobles pour le renversement de l'État; ses projets furent déjoués par Cicéron (64). Il périt les armes à la main.

[7] *Lumen,* un flambeau.

[8] *Ut dispéxerim,* « faire honneur à mon esprit d'avoir su distinguer. »

[9] *Insolens,* prétentieux; *gloriosum,* « à son avantage. »

moleontis[1]. Qui quidem, quum audiret laudes suas prædicari, nunquam dixit áliud quam se habere atque ágere grátias máximas diis, quod, quum statuissent liberare Sicíliam a dominatu tyrannorum, voluissent se[2] potíssimum esse ducem hujus óperis. Putabat enim nihil rerum humanarum agi sine númine deorum. (CORNEL. NEP. *in Timoleont.* 4.)

III. Quidquid boni égeris, puta acceptum esse a diis, inquiebat Bias. (DIOG. LAERT. *in Biant.*)

M. Antoninus[3], in libro de vitâ suâ, agit grátias diis verbis multis, quod déderint sibi sæpius mónita et adjumenta ad instituendam vitam sapienter, quod eripúerint se et júvenem et senem ab occasiónibus multis peccandi, quod concésserint bonos parentes, præceptores, amicos. (MARC. ANTON. I, 17.)

Quum divítiæ sóleant afferre homínibus aut amorem voluptatis aut ánimi supérbiam, opus est hómini auxílio divino ut modéstiam colat. (*Excerpt.* NICOL. DAMASC.)

Credendum est néminem virorum bonorum talem fuísse, nisi adjuvante Deo. Nemo unquam fuit vir magnus sine afflatu áliquo divino. (CIC. *de Nat. Deor.* II, 165.)

Si mens, virtus, fides, concórdia inest in génere humano, unde hæc potuerunt deflúere in terras, nisi a Súperis? (CIC. *de Nat. Deor.* II, 79.)

IV. Cura[4] priscorum in inveniendo, benígnitas in tra-

[1] *Timoleontis*. Timoléon naquit à Corinthe (410), délivra Syracuse de ses tyrans.

[2] *Se* se rapporte au sujet de la proposition principale, conformément aux règles de la syntaxe.

[3] *M. Antoninus* (120-180), Marc-Aurèle, adopté par Antonin le Pieux, lui succéda en l'an 160. Empereur philosophe, il persécuta deux fois les chrétiens malgré le miracle de la légion fulminante. Il a laissé 12 livres de *Réflexions*.

[4] *Cura priscorum*, l'application des hommes des premiers temps, de nos ancêtres. — *In inveniendo*, à inventer, — *in tradendo*, à transmettre leurs inventions.

dendo, est donum deorum. Si quis fortè credit illa potuisse excogitari ab hómine, intélligit ingratè múnera deorum. (Plin. xxvii. 1, 2.)

Ne díxeris illa quæ invénimus esse nostra. Sémina ártium ómnium ínsita sunt nobis, et Deus magister ex occulto ácuit[1] et éxcitat ingénia. (Senec. *de Benef.* iv, 6.)

CAPUT IX

Templa ad augendam pietatem exstructa sunt.

Cénseo delubra esse excitanda diis in úrbibus. Nec sequor magos[2] Persarum, quorum consílio Xerses[3] dícitur inflammasse templa Græciæ. Indignabantur quippè includi pariétibus deos quibus omnia deberent esse paténtia ac líbera, quorumque hic mundus omnis esset templum et domus. Græci et Romani méliùs sensére ac fecére. Qui, cum agnóscerent divinum numen esse ubique diffusum, tamen, ut augerent pietatem nostram in deos, voluerunt illos incólere easdem urbes quas nos. Affert enim hæc opínio religionem útilem civitátibus[4]. Síquidem bene dictum est a Pythágorâ[5], doctíssimo viro, pietatem et religionem

[1] *Acuit,* m. à. m. « pique. » Rac. *acu*, d'où *acus,* aiguille, *acúleus* aiguillon, *ácies,* ligne de bataille hérissée de piques, *acetum,* vinaigre, qui pique le palais.

[2] *Magos,* « mages, » prêtre des Perses. De la racine persane *mag* (grand), qui a la même origine et le même sens que *mag-nus, maj-or* (*mag-ior*), et que μέγ-ας.

[3] Xercès Ier, roi de Perse de 485 à 472, fut battu à Salamine (480) et à Platée (479), périt assassiné. Il avait envahi la Grèce avec 1,700,000 hommes et 80,000 chevaux.

[4] *Civitátibus,* « aux États. »

[5] *Pythagore,* né à Samos vers 590. Avide de science, il visita l'Égypte, la Phénicie, Babylone, la Perse même, et se fit initier aux mystères des religions les plus cé-

máximè versari in ánimis, quum rebus divinis óperam demus in templis, cernentes simulacra deorum. (Cic. *de Leg.* II, 26.)

Thales, qui fuit unus e sapiéntibus illis septem[1], dixit oportere hómines existimare « deos ómnia cérnere, deorum ómnia esse plena; » ut ubique tam sanctè castèque ágerent quàm si in fanis essent máximè religiosis. (Cic. *de Leg.* II, 26.)

Olim tanta reveréntia præstabatur templis, ut in iis exscreare aut múngere nefas esset. (Arrian. *in Epictet.* IV, 11.)

CAPUT X

Tuta et honorata inter hostes pietas.

I. Quum Galli, captâ[2] urbe Româ, Capitólium obsiderent et intenti essent ad id ne quis hóstium posset evádere, júvenis romanus convertit in se cívium atque hóstium admirationem. Sacrifícium erat statum genti Fábiæ[3] in colle Quirinali[4]. Ad quod faciendum quum C. Fábius Dorso descendisset e Capitólio, ferens sacra[5] mánibus, per médios hostes tránsiit, et, nihil motus voce cujusquam

lèbres. Il professa la doctrine de la métempsycose.

[1] *Septem.* Voici les noms des sept sages : Thalès, Solon, Bias, Chilon, Cléobule, Pittacus, Périandre.

[2] *Captâ* (en l'an 389).

[3] *Genti Fábiæ,* célèbre famille romaine. Ayant entrepris à ses frais la guerre contre les Veiens, elle perdit à Cremera 306 des siens (477). Fabius Maximus Cunctator, est le plus illustre personnage de cette famille.

[4] *Colle Quirinali.* Les sept collines de Rome étaient le Palatin, le Cœlius, le Janicule, l'Aventin, le Viminal, le Quirinal et l'Esquilin.

[5] *Sacra,* « les objets sacrés. »

et minis, in Quirinalem collem pervenit. Ibi ómnibus rebus peractis solémniter, regressus est viâ eâdem quâ íverat, simíliter constanti vultu graduque, sperans deos, quorum cultum ne in mortis quidem perículo deseruisset, futuros esse sibi propítios. Et quidem píetas ejus tuta fuit ab hóstibus, rediitque in Capitólium ad suos incólumis, Gallis aut attónitis miráculo juvenílis audáciæ, aut motis religione, cujus négligens non erat gens illa. (Tit. Liv. v, 46.)

II. Quum Camillus [1] pérgeret ad delendam urbem Veios [2], décimam partem prædæ vóverat Apóllini. Urbe captâ ac direptâ, ut liberaretur eo voto, senatus misit nave tres legatos, qui ferrent Delphos [3] páteram [4] aúream, donum Apóllini. Hi, excepti a Liparénsibus piratis haud procul freto Sículo, devecti sunt Líparas [5]. Mos erat civitatis prædam divídere, velut partam público latrocínio. Forte eo anno erat in summo magistratu Timasítheus quidam, vir simílior Romanis quam suis, qui et legátos et Deum, cui mittebatur donum, revéritus ipse, multitúdinem quoque justâ religione implevit. Adduxit in públicum hospítium [6]

[1] *Camillus*, prit Veies, Falérie, fut nommé dictateur contre les Gaulois et les extermina, dit la légende (389). Il mourut de la peste (365).

[2] *Veios*, « Veies, » ville aujourd'hui détruite, fut assez longtemps rivale de Rome; prise par Camille (395), elle fut ruinée et soumise pour toujours. Plus tard les riches Romains y bâtirent beaucoup de villas.

[3] *Delphos*. Bâtie sur une esplanade entourée de précipices, Delphes était le sanctuaire le plus célèbre de la Grèce. Une affluence ininterrompue de Grecs et d'étrangers y venaient consulter l'oracle d'Apollon.

[4] *Pateram*. La patère était une coupe. *Patina*, au contraire, désigne un vase creux pour faire cuire les aliments, un plat.

[5] *Liparas*, île au nord de la Sicile, la plus grande des îles Éoliennes. Elle était célèbre par les feux souterrains qu'elle exhalait. Elle a 8 kilomètres sur 6. D'abord indépendante, elle fut conquise par Denys l'Ancien, puis par les Carthaginois, enfin par les Romains.

[6] *Públicum hospitium*. Dans l'antiquité, les villes comme les particuliers donnaient l'hospitalité; et l'hospitalité créait entre les hôtes des liens qui ne devaient plus se rompre.

legatos; prosecutus est eos étiam cum præsídio návium Delphos et inde reduxit Romam sóspites. Senatus hospítium proptérea cum illo instítui vóluit, donaque ei públice sunt data. (TIT. LIV. v, 21 et 28.)

CAPUT XI

Pública relígio privatis afféctibus prælata.

Quum Galli ad Romam ferro et igni vastandam accelerare dicerentur, et nulla spes esset urbem posse defendi, multi Romanorum per agros dilapsi sunt, multi urbes petierunt finítimas, asportantes quæcumque habebant pretiosíssima. (TIT. LIV. v, 40.)

Interim vírgines Vestales, [1] omissâ rerum suarum curâ, quum consultassent quæ sacra secum ferenda essent et quæ relinquenda, quia vires déerant ad ferenda ómnia, defoderunt in loco sacro quædam, cóndita in dolíolis : ália ferentes, ónere inter se partito, ingressæ sunt viam quæ ducebat ad Janículum. Eas quum conspexisset Albinus, e plebe romana homo, plaustro [2] cónjugem ac líberos vehens inter céteram turbam quæ Urbe excedebat, ratus est irreligiosum esse sanctas vírgines pédibus ire, portantes mánibus sacra pópuli romani, se vero ac suos in vehículo cónspici. Itaque statim, omisso quod incéperat itínere, descéndere uxorem ac líberos jussit, vírgines sacraque in

[1] *Vestales,* vierges chargées d'entretenir le feu sacré sur les autels de Vesta. Elles étaient au nombre de six. Elles avaient le pas sur les premiers magistrats de Rome, et marchaient toujours précédées d'un licteur.

[2] *Plaustro,* chariot usité surtout à la campagne et propre à porter les grands fardeaux.

plaustrum impósuit et pervexit Cære[1], quò iter erat Vestálibus. Adeo tunc, in último étiam casu, relígio pública antecellebat privatis afféctibus, salvumque[2] erat discrimen rerum divinarum et humanarum! (VALER. MAXIM. I, 1 — FLOR. I, 13.)

CAPUT XII

Impii sérius ócius dant pœnas.

I. Dionýsius[3] major, Sicíliæ tyrannus, ut crudelitatem exércuit in suos, sic fuit ímpius in deos furtis et cavillatiónibus. Quum in fanum Jovis venisset, detraxit ei áureum amículum[4], quo fúerat a tyranno Gelone[5] exornatus, atque in eum étiam cavillátus est, dicens : « Æstate, grave esse áureum amículum; híeme, frígidum; » eique láneum pállium[6] injecit, quod dicebat aptum esse ad omne tempus. Idem Æsculápio barbam aúream demi jussit : « Neque

[1] *Cære*, au N.-O. de Rome, près de la mer Thyrrhénienne.

[2] *Salvum*, « restait sauve, était gardée. »

[3] *Dionysius*, général de la république de Syracuse, se fit déclarer souverain par des magistrats qu'il avait gagnés; il vainquit plusieurs fois les Carthaginois; il s'adonnait à la poésie, et les Athéniens lui décernèrent dans un concours le prix de la tragédie. Il mourut en 386.

[4] *Amiculum*, « vêtement *en général* »

[5] *Gelon*, s'empara de l'autorité (491), à Géla sa patrie, fut appelé par Syracuse en 485 et la gouverna sagement; il extermina une armée de 300,000 Carthaginois qui avaient envahi la Sicile (480); il mourut en 478.

[6] *Pallium*, manteau long, devint plus tard un vêtement d'honneur; fut donné par les empereurs chrétiens aux évêques. Aujourd'hui, le pallium une bande d'étoffe de laine blanche qui entoure les épaules avec des pendants par devant et par derrière. Cet insigne est réservé aux archevêques.

enim, » inquiebat, « cónvenit barbatum esse fílium, quum in ómnibus fanis pater ejus Apollo imberbis sit. » Fano quodam expilato, navigabat Syracusas[1]; et, quum secundíssime cursum teneret : « Videtisne, » inquit, « amici, quam bona navigátio detur sacrílegis a diis immortálibus? » Non exsolvit quidem statim Dionýsius débita impietati supplícia; at póstea insídiis suorum oppressus, interfectus est. Divina enim ira plerumque lento gradu procedit ad vindictam suî, tarditatemque supplícii gravitate compensat. (Cic. *de Nat. Deor.* III, 83. — Just. xx, 5. — Valer. Maxim. I, 1.)

II. Quum e Sicíliâ rédiens Pyrrhus[2], rex Epiri, classe prætervcheretur Locros[3], thesauros fani Proserpinæ spoliavit, et, pecúniâ in naves impósitâ, ipse terrâ est profectus. Quid ergo evenit? Classis ejus póstero die lacerata est fœdíssimâ tempestate, omnesque naves quæ sacram pecúniam habebant ejectæ sunt in líttora Locrorum. Quâ tantâ clade edoctus tandem rex esse deos, jussit pecúniam omnem conquisitam referri in thesauros Proserpinæ. Nec tamen unquam póstea quidquam prósperi evenit ei; pulsusque ex Itáliâ, ignóbili morte occúbuit, quum témere noctu ingressus esset Argos[4]. Lánceâ primum léviter vulneratus fúerat a júvene quodam Argivo. Matrem habebat hic anum paupérculam, quæ inter álias mulíeres spectans

[1] *Syracusas.* Syracuse dont la population s'éleva jadis à 500,000 ou même 1,200,000 âmes, dit-on, fut fondée en 735 par le Corynthien Archias, domina longtemps la Sicile, lutta contre les Carthaginois, puis s'étant unie à eux contre les Romains, elle fut assiégée et prise, 212.

[2] *Pyrrhus*, roi d'Epire, descendant de Pyrrhus, fils d'Achille, délivra la Sicile des Carthaginois, battit deux fois les Romains; vaincu à Bénévent par eux, il dut évacuer l'Italie et rentrer en Epire. Il périt dans une émeute à Argos (272), à l'âge de 43 ans.

[3] *Locros.* Les Locres étaient un des peuples les plus anciens de la Grèce. Une branche de cette famille s'était établie en Italie après la ruine de Troie et le naufrage d'Ajax, fils d'Oïlée, son chef.

[4] *Argos,* aujourd'hui Nauplia, bâtie par Machus au fond du golfe Argolique, appartenait à Diomède au temps de la guerre de Troie.

prœlium e tecto domûs, quum videret Pyrrhum ferri toto ímpetu in auctorem vúlneris sui, timens vitæ fílii, prótinus tégulam corrípuit, et utrâque manu libratam demisit in caput regis. Quo vúlnere dejectus ex equo Pyrrhus a Zópyro quodam est obtruncatus. (Tit. Liv. xxix, 18. — Plutarch. *in Pyrrh.*)

III. Longo pòst témpore, Q. Plemínius, præpósitus præsídio Romanorum in urbe Locrorum, quum a sacrorum spoliatione non abstinuisset, et eosdem Prosérpinæ thesauros diripuisset quos olim Pyrrhus, ex senatusconsulto prætor et legati Locros missi, præcípuam, ut mandatum erat, curam religionis habuere. Omnem enim sacram pecúniam quæ apud Plemínium et mílites erat, in thesauris deæ reposuerunt cum eâ quam duplam Roma attúlerant, ac piaculare sacrum fecerunt. Ipse Plemínius, ántea a suis hostíliter laceratus, et, naso auribusque mutilatis, prope exánimis relictus, Romam missus est causam dicturus. Sed ante causæ dictionem, tetérrimo génere morbi in cárcere est consumptus. (Tit. Liv. xxix, 19 et 21, 9. — Valer. Maxim. i, 1.)

IV. Xerses[1], ante navale prœlium[2] quo victus est a Themístocle[3], míserat quátuor míllia armatorum Delphos ad diripiendum templum Apóllinis, quasi géreret bellum non tantum cum Græcis, sed étiam cum diis immortálibus. Quæ manus tota deleta est ímbribus et fulmínibus, ut intellígeret quam nullæ essent hóminum vires adversus deos. (Justin. ii, 12.)

V. Contra Agesiláus[4], rex Lacedæmoniorum, magnam

[1] *Xerses*. Voir page 16, note 3.

[2] *Navale prœlium*, la bataille de Salamine (480 avant J.-C.).

[3] *Themistocles*, né à Phreos, bourg de l'Attique, vers l'an 525, eut la plus grande part à la victoire de Salamine. Exilé, il se retira chez le roi de Perse, et s'empoisonna pour ne pas servir contre sa patrie (470).

[4] *Agesilaus*, roi de Lacédémone, le plus grand capitaine de son temps, envahit le royaume de Perse et voulait en essayer la conquête; il fut

templis reveréntiam hábuit. Máxima laus fuit victóriæ quam de Atheniénsibus et Bœótiis apud Coronéam[1] adeptus est, quod antétulit iræ religionem. Quum enim plerique ex fugâ se in templum Minervæ conjecissent, et quæreretur ab eo quid his vellet fíeri, eos vétuit violari, etsi áliquot vúlnera accéperat in prœlio et iratus videbatur ómnibus qui adversus se arma túlerant. Neque solum in Grǽciâ sancta hábuit templa[2] deorum, sed étiam apud bárbaros summâ religione ómnia simulacra atque aras conservavit. Sic Alexander Magnus, quum Thebas evérteret, non est oblitus pietatis erga deos; sed cavit summo stúdio ne deorum ædes et ália sacra loca violarentur. In expeditione quoque asiáticâ, quum a Persis repéteret[3] pœnas, abstínuit a locis ómnibus quæ diis dicata erant, quanquam Persæ hoc potíssimum injúriæ génere sævíerant in Grǽciâ. (CORNEL. NEP. *in Agesil.* 4. — POLYB. v.)

CAPUT XIII

Quæ vota facienda sint Deo.

I. Deum roga bonam mentem, bonam valetúdinem ánimi, deinde córporis. Quidni tu hæc vota sæpe fácias? Scito te esse ómnibus cupiditátibus líberum, quum eo pervéneris ut Deum nihil roges nisi quod rogare possis

rappelé par les Spartiates que menaçait une coalition de la Grèce. Il fut vaincu à Mantinée par Épaminondas; il mourut en 351.

[1] *Coroneam,* aujourd'hui Comaria, ville de Béotie près du lac Copaïs, célèbre surtout par la victoire d'Agésilas (394).

[2] *Sancta habuit,* « il respecta. »

[3] *Repéteret pœnas,* se vengeait, ou plutôt vengeait la Grèce des anciennes invasions de Xercès.

palam. Quanta nunc deméntia est multorum hóminum! Insusurrant diis vota turpíssima : si quis admóverit aurem, conticescent; et, quod scire hómines nolunt, Deo narrant. Tu sic vive cum homínibus, tanquam Deus vídeat, sic lóquere cum Deo, tanquam hómines aúdiant. (SENEC. *Epist.* 10.)

Pædállii, gens índica, nihil áliud petebant a diis quam justítiam. (NICOL. DAMASC.)

Dicebat Apollónius[1] has tantum preces esse profundendas ab hómine accedente ad deorum templa : « O dii, quæ mihi convéniunt, præstate. » (PHILOSTRAT. *Vit. Sophist.* I, 2.)

II. Sócrates, qui fuit quasi quoddam terrestre oráculum humanæ sapiéntiæ, arbitrabatur nihil ultra petendum esse a diis quam ut bona tribúerent, quum ii soli scirent quid unicuique esset útile, nos autem plerumque ea expeteremus votis, quæ foret mélius non impetrasse. Etenim involuta densíssimis ténebris mens mortálium effundit sese in cæcas precationes : divítias áppetit, quæ fuerunt multis exítio : honores concupiscit, qui complures pessumdederunt : spléndida conjúgia sollícite quærit, quæ, ut aliquando illustrant, ita nonnunquam fúnditus domos evertunt. Désinat tandem stulta[2] inhiare iis rebus quæ ipsi multorum malorum causa sæpe sunt, seque totam permittat arbítrio deorum; quia qui tribúere bona solent, étiam elígere aptíssima possunt. (VALER. MAXIM. VII. 2.)

Permittes ipsis expéndere numínibus, quid[3]
Convéniat nobis, rebusque sit utile nostris.
Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt di :
Carior est illis homo, quam sibi...
(JUVEN. *Sat.* X, 347.)

[1] *Apollónius de Tyane,* philosophe pythagoricien du Ier siècle de notre ère, dont l'histoire est mêlée de légendes.

[2] *Stulta (mens mortálium).*

[3] *Expéndere quid convéniat,* « peser, examiner ce qui nous convient. »

Laudabat Sócrates has antiqui poetæ preces : « O Júpiter, ea quæ bona sunt, nobis orántibus aut non orántibus tríbue : quæ vero mala, étiam orántibus ne dederis. » (PLATO, *Alcib. secund.*, 5.)

CAPUT XIV

Homo præcípuum opus Dei.

I. Animal hoc próvidum, sagax, memor, plenum consílii, quem vocamus hóminem, generatum est a supremo Deo præclarâ quàdam conditione.[1] Solum est enim, ex tot animántium genéribus, párticeps rationis et cogitationis, quum cétera sint ómnia expértia. Quid est autem ratione præstántius, quæ, quum adolevit et perfecta est, nominatur rite sapiéntia? (CIC. *de Leg.* I, 22.)

Propter ingeneratam hómini a Deo rationem, est áliqua ei cum Deo similitudo, cognátio, sociétas. Itaque ad commoditates hóminum tantam rerum ubertatem natura, hoc est Deus, largita est, ut ea quæ gignuntur mérito videantur donata nobis esse consulto, non autem nata fortúito. Artes prætérea innumerábiles repertæ sunt, docente naturâ, quam imitata rátio consecuta est multa ad vitam necessária aut cómmoda. (CIC. *de Leg.* I, 25 et 26.)

II. Eadem natura hóminem non solum mente ornavit, sed étiam dedit ei figuram córporis hábilem et aptam ingénio humano. Nam, quum céteris animálibus caput in terram pronum dedisset, solum hóminem erexit, excita-

[1] *Præclara quadam condicione*, « avec une destinée vraiment privilégiée. » Sur cet emploi de *quidam*, cf. Ragon, § 368, rem.

vitque ad cœli, quasi cognationis domiciliique sui, conspectum. (Cic. *de Leg.* I, 26.)

Pronaque quum spectent animália cétera terram,
Os hómini sublíme dedit, cœlumque tueri
Jussit, et erectos ad sídera tóllere vultus [1].
(Ovid. *Metamorph.* I, 84.)

Omitto opportunitates habilitatesque álias córporis, moderationem [2] vocis, orationis vim, quæ conciliatrix est humanæ societatis. (Cic. *de Leg.* I, 27.)

III. In primà rerum constitutione, quum dii universa dispónerent, rationem [3] hóminis habuerunt. Non est homo tumultuárium et incogitatum opus. Cogitavit nos ante natura, quam fecit. Ita est : caríssimos nos habuerunt dii habentque, et in orbe próximos ab ipsis [4] collocaverunt; qui [5] máximus honos tríbui pótuit. (Senec. *de Benef.* VI, 23; II, 29.)

Qui se ipse nórit, intélliget se habere áliquid divinum, semperque et fáciet et séntiet áliquid dignum tanto múnere deorum. (Cic. *de Leg.* I, 59.)

Decet eos qui student præstare céteris animálibus, summâ operâ niti ne vitam tránseant véluti pécora, quæ natura finxit prona atque obediéntia ventri. Constamus ánimo et córpore. Alterum nobis commune est cum diis, álterum cum bélluis. Animus debet imperare, corpus vero servire. Itaque admiranda et detestanda est právitas eorum qui, déditi gáudiis córporis, in luxu atque ignáviâ ætatem agunt, ingénium autem incultu et socórdiâ sinunt torpéscere. (Sallust. *Bell. Catil.* I, *et Bell. Jugurth.* 2.)

[1] *Vultus.* Le pluriel pour le singulier, par une licence poétique qu'on nomme synecdoque.

[2] *Moderationem,* « la souplesse. »

[3] *Rationem habuerunt,* « ils tinrent compte. »

[4] *Ab ipsis,* « après eux. » On dit de même : *confestim a prœliis.* Voir Ragon, § 208, rem. 2.

[5] *Qui* pour *et ille* (*honos*), « et c'est le plus grand honneur qui pouvait nous être fait. »

CAPUT XV

Virtus próprium atque únicum hóminis bonum.

Ud ad cursum natus est equus, ad arandum bos, ad indagandum canis, sic homo ad duas res natus est, ad intelligendum et agendum convenienter naturæ, id est rationi [1]; in quo [2] pósitum est honestum, quod próprium atque únicum est in terris hóminis bonum. Non enim refert ad felicitatem ejus quantùm agrorum aret, a quàm multis salutetur [3], quám pretioso lecto [4] cubet, sed quàm bonus sit. Bonus autem est, si sit in eo rátio ad naturæ voluntatem accommodata et perfecta : quæ virtus et honestum vocatur. (Cic. *de Fin.* II, 39. — Senec. *Epist.* 76).

In quátuor partes honestum dívidi solet, prudéntiam, justítiam, fortitúdinem, et temperántiam. Ex síngulis autem illis virtútibus certa officiorum género nascuntur, in quibus colendis sita est omnis vitæ honestas, et in negligendis turpitudo. Itaque de unâquâque seorsim agemus, et quátuor libris complectemur quæ pértinent ad quátuor illas virtutes. (Cic. *de Offic.* I, 14 et 18.)

[1] *Rationi*, régime de *convenienter*.

[2] *In quo*, « et c'est en cela que consiste (*positum est*) l'honnêteté, le seul bien... »

[3] *Salutetur*. Chaque jour les clients allaient saluer leur patron. Les clients du premier et du deuxième ordre avaient leurs entrées particulières et prenaient part à des réceptions appelées premières et secondes admissions. Les clients vulgaires étaient admis en masse dans l'atrium.

[4] *Pretioso lecto*. Les lits des anciens étaient souvent d'une très grande magnificence; quelques-uns d'argent ou d'or. Ils étaient recouverts de tapis brochés d'or, et drapés avec des voiles de pourpre tyrienne.

LIBER SECUNDUS

DE PRUDENTIA[1]

CAPUT I

Inest méntibus insatiábilis cupíditas veri videndi.

Munus própium prudéntiæ[1] est indagátio atque invéntio veri. Qui enim máxime pérspicit quid in re quâque veríssimum sit, is prudentíssimus haberi solet. (Cic. *de Offic.* I, 15.)

Tributum est a naturâ géneri omni animántium ut se, vitam corpusque tueatur, declinet[2] ea quæ videantur nocitura, et inquirat ac paret omnia quæ sint ad vivendum necessária. At inquisítio atque investigátio veri própria est hóminis, qui unus est rationis párticeps : et naturâ inest méntibus nostris insatiábilis quædam cupíditas veri videndi. Itaque, quum sumus necessáriis negótiis et curis vácui, tum avemus áliquid videre, audire, addíscere; et putamus cognitionem rerum aut occultarum aut admi-

[1] *Prudentiæ.* Cette définition de Cicéron sur laquelle Heuzet appuiera tout son traité, ne répond pas parfaitement à l'idée que nous avons de la vertu de prudence ainsi définie par Aristote : « Recta ratio agibilium, » et par saint Augustin : « Cognitio rerum appetendarum et fugiendarum. »

[2] *Declinet.* Ce verbe est tantôt transitif *declinare aliquid,* « éviter quelque chose, » et tantôt intransitif *declinare ab aliqua re,* « se garder de quelque chose. »

rabílium esse ad beate vivendum necessáriam. In sciéntiâ excéllere, pulchrum dúcimus; errare[1] autem, nescire, décipi, malum et turpe. (Cic. *de Offic.* I, 11, 18; *Tuscul.* I, 44.)

CAPUT II

Sciéntia pábulum ánimi.

I. In ipsis rebus quæ discuntur et cognoscuntur, insunt profecto invitamenta quædam, quibus moveamur ad discendum cognoscendumque. Etenim nonne videmus eos qui ingénuis[2] stúdiis atque ártibus delectantur, aliquando non habere rationem[3] valetúdinis nec rei familiaris, et máximis labóribus cónsequi eam quam ex discendo cápiant voluptatem? Quem ardorem stúdii censetis fuisse in Archímede, qui, dum in púlvere descríberet quædam atténtius, ne sénserit quidem Syracúsas, pátriam suam, esse captas? Quid de Pythágorâ et Platone loquar, qui judicaverunt veniendum sibi esse[4] eo ubi áliquid esset quod disci posset, tantas regiones barbarorum obierunt, tot mária transmiserunt? Quid de Demócrito, qui dícitur óculis se privasse, ut ánimus quam minime abduceretur a cogitatiónibus, qui

[1] *Errare,* « se tromper, s'égarer hors du vrai, » connaissance fausse; *nescire,* « ignorer, connaissance incertaine ou nulle; *decipi,* « être dupe, se leurrer, être mystifié, » connaissance apparente.

[2] *Ingénuis*, études et arts libéraux. On nommait *ingénuus* l'enfant d'un Romain et d'une Romaine. C'était l'homme libre, l'homme noble, l'homme de race par excellence. Les nobles études étaient son apanage.

[3] *Non habere rationem,* « ne pas tenir compte. »

[4] *Veniendum esse,* « qu'ils devaient se rendre là, » où, etc. *Venire* a les deux sens de *venir* et d'*aller* pourvu que l'on veuille désigner le point d'arrivée, et non le point de départ.

patrimónium neglexit, agros incultos deséruit? (Cic. *de Fin.* v, 48, 50, 87.)

II. Carneádes[1], laboriosus et diuturnus sapiéntiæ miles, nonaginta expletis annis, hábuit eumdem[2] finem vivendi ac philosophandi. Ita quidem se inquirendæ veritati addíxerat, ut, quum recubuisset[3] cibi capiendi causâ, manum ad mensam porrígere oblivisceretur, alio abstractus cogitatiónibus. (Valer. Maxim. viii, 7.)

Est animorum ingeniorumque nostrorum naturale quoddam quasi pábulum considerátio contemplatioque naturæ : et indagátio ipsa rerum magnarum occultarumque habet oblectationem. (Cic. *Academ.* ii, 127.)

CAPUT III

Pértinax labor et disciplina naturam vincunt.

I. In Demósthene[4], græcorum oratorum príncipe, tantum discendi stúdium tantusque labor fuisse dícitur, ut tandem superaret impedimenta naturæ diligéntiâ atque

[1] *Carneades,* philosophe de Cyrène en Lybie, fondateur de la *Nouvelle Académie.* Envoyé à Rome par la ville d'Athènes (155 avant J.-C.), son éloquence parut si dangereuse à Caton le censeur, qu'il proposa de le congédier au plus tôt. Il mourut à l'âge de 90 ans vers l'an 125 avant J.-C.

[2] *Eumdem finem vivendi ac philosophandi,* ne cessa d'étudier qu'en cessant de vivre.

[3] *Quum recubuisset.* Le sens indique ici une action habituelle. Nous n'avons pas l'indicatif *recubuerat*, parce que la proposition est deux fois subordonnée. (Ragon, § 528.)

[4] *Démosthène,* d'Athènes, fils d'un armurier, fut le plus grand orateur de l'antiquité et l'adversaire le plus redoutable de Philippe de Macédoine. Après la mort d'Alexandre, il fut proscrit par Antipater et mis à mort (381-322 av. J.-C.).— *In Demosthene fuit*, « Démosthène avait. » (Ragon, § 281, rem. 2.)

indústriâ. Quum ita balbus esset ut rhetóricæ artis, cui studebat, primam[1] lítteram non posset dícere, perfecit exercitatione ut nemo putaretur locutus plánius eo. Deinde perduxit ad gratum áuribus sonum vocem suam, quæ propter exilitatem acerba erat. Láterum[2] firmitate destitutus, mutuatus est a labore eas vires quas córporis hábitus[3] negáverat. Conjectis in os cálculis, summâ voce versus multos pronuntiabat inámbulans et árdua loca céleri gradu scandens.

Declámitans[4] in maris líttore, in quod se fluctus illidebat, consuescebat concitatæ multitúdinis frémitus non expavéscere. Cellam quoque ædificasse subterráneam dícitur, in quâ duos tresve menses contínuos aliquando inclusus, óperam dabat géstui et voci, et quidem médiâ parte cápitis abrasâ, ut in públicum sine verecúndiâ prodire non posset. Sic diu prœliatus adversus naturam, victor ábiit, et malignitatem ejus pertinacíssimo ánimi róbore superavit. (Cic. *de Orat.* I, 61. — Valer. Maxim. VIII, 7. — Quintil. X, 3, XI, 3.)

Nihil est quod non expugnet pértinax ópera, et intenta ac díligens cura. (Senec. *Ep.* 50.)

. . . . Labor ómnia vincit
Improbus[5].

(Virg. *Georg.* I, 145.)

II. Erat Cleanthi[6] tardum obtusumque ingénium; erat et

[1] *Primam litteram,* c'est-à-dire *r.*

[2] *Láterum,* « du souffle ».

[3] *Habitus corporis,* « sa constitution. »

[4] *Declámitans :* fréquentatif de *declamare.* Ces formes indiquent la répétition fréquente de l'action et en même temps affaiblissement dans l'énergie de cette action. Ainsi *dictitare, minitari,* etc.

[5] *Improbus,* « acharné. » *Improbus anser* (Virg. Georg., I, v. 119), l'oie acharnée (au pâturage dans le champ d'autrui).

[6] *Cléanthe* (IIIe siècle av. J.-C.), disciple de Zénon et maître de Chrysippe. Il se laissa mourir de faim à l'âge de 70 ans.

summa rerum ómnium inópia. At, ubi ejus ánimum sapiéntiæ amor occupavit, tarditatem ingénii acri stúdio ac diligéntiâ vicit, Zenoni[1] intérdiu assistens auditor, inópiam vero, aquam e púteo noctu haúriens acceptâ ab hortulano mercede. Aiunt eum aliquando in judícium vocatum fuisse, quod robusto ádmodum ac pingui córpore esset, quum nullam artem unde víveret videretur profiteri. At, ubi quæstûs sui ac victûs testes adhíbuit hortulanum, cui aquam hauriebat, et mulíerem, apud quam pinsebat, non solum est dimissus, sed etiam ab areopagítis[2] judícibus donatus decem minis[3], quas nóluit accípere. (Diog. Laert. *in Cleanth.*)

III. Accépimus Stilponem[4], megáricum philósophum, hóminem sane acutum fuisse et tempóribus suis probatum. Scribunt ipsius familiares hunc naturâ ebriosum fuisse : neque hoc scribunt vituperantes eum, sed pótius ad laudem. Signíficant enim vitiosam naturam ab eo sic edómitam et compressam esse doctrinâ, ut nemo unquam vinolentum[5] illum víderit, nemo in eo vestígium libídinis deprehenderit. (Cic. *de Fato* x.)

Zópyrus, qui profitebatur se pernóscere hóminum mores naturasque ex córpore, óculis, vultu, fronte, magno in conventu dixit Sócratem stúpidum esse et bardum : áddidit étiam libidinosum, in quo Alcibíades, qui áderat, dícitur cachinnum sustulisse. Ipse vero Sócrates, « hæc vítia sibi ingénita fuisse naturâ » non dissimulavit, « sed ratione a

[1] *Zénon,* fondateur de la secte du Portique, ou des Stoïciens, la plus austère, mais la plus orgueilleuse de l'antiquité (ive siècle avant J.-C.)

[2] *Areopagitis,* les juges de l'aréopage. (Ἄρειος πάγος, colline de Mars). Le grand tribunal d'Athènes siégeant sur cette colline en avait pris le nom.

[3] *Minis.* La mine μνᾶ, (97 francs environ), valait 100 drachmes. La drachme était l'unité de monnaie chez les Grecs.

[4] *Stilpon,* de Mégare, philosophe (fin du ive siècle avant J.-C.).

[5] *Vinolentum. Ebriosum* (voyez plus haut), signifie le penchant : *porté vers le vin; vinolentum* indique les accidents qui en résultent : *pris de vin.*

se dejecta » dixit. Et sane vítia ex naturálibus causis nasci possunt, sed extirpari et fúnditus tolli non possunt, nisi voluntate, stúdio, disciplina [1]. (Cic. *de Fato* x; — *Tuscul.* iv, 80.)

Animus hóminis, quidquid sibi ímperat, óbtinet.
(Publ. Syr.)

Cícero Quintum fratrem laudans quod eos quibus præerat in Asiâ provínciâ [2] contineret in offício, ostendit his verbis quid doctrina possit effícere : « Tibi fuit hoc facíllimum, cujus natura talis est ut étiam sine doctrinâ videatur moderata esse potuisse : ea autem adhíbita doctrina est, quæ vel vitiosíssimam naturam possit excólere [3]. » (Cic. *Epist. ad. Quint.* i. 1.)

CAPUT IV

Quæsita vitæ perículo sciéntia.

I. Platónicus philósophus, nómine Taurus, discípulos ad philosophiam summo stúdio capessendam excitabat multis exemplis, et eà re quam dicebat Euclidem socráticum factitasse. Cáverant decreto Athenienses ut, si quis civis megarensis deprehensus esset pedem Athenas intulisse [4], id ei capitale foret [5]. Tum Euclides [6] Megarensis, qui ante

[1] *Disciplina*, « la règle. »
[2] *Asia provincia.* La province d'Asie, au temps de Cicéron, comprenait l'ouest de l'Asie Mineure, jusqu'au Pont et à la Cappadoce exclusivement.
[3] *Excólere*, « dresser. »
[4] *Intulisse.* Cette exclusion des Mégariens fut une des causes de la guerre du Péloponèse (431-404).
[5] *Capitale*, « arrêt de mort. »
[3] *Euclide.* Ce nom fut porté par

id decretum consuéverat Athenis commorari et audire Sócratem, túnicâ longâ muliebri [1] indutus et pállio versicolore tectus et caput atque os velatum habens, nocte ex urbe Mégaris Athenas commeabat, ut saltem áliquo témpore consiliorum sermonumque Sócratis fieret párticeps: rursusque, sub lucem, eâdem veste illâ tectus, domum redibat, míllia pássuum multa emensus. Sic ille vitæ perículum adire non dubitabat, comparandæ sapiéntiæ causâ. (Aul. Gell. vi, 10.)

II. Antísthenes [2] discípulos hortabatur ad dandam óperam sédulam sapiéntiæ; at pauci obtemperabant. Itaque tandem indignatus dimisit a se omnes, inter quos erat et Diógenes. Quum vero hic, incensus magno audiendi philósophi stúdio, ad eum tamen ventitaret, eique adhæreret pertináciter, minatus est Antísthenes se percussurum illi caput báculo, quem solebat manu gestare, et his minis non térritum reipsa percussit aliquando. Non recessit proptérea Diógenes [3]; sed ánimo obstinato ad imbuendum pectus philosophiæ præceptis : « Percute, » inquit, « si ita placet, ego tibi caput præbebo; neque vero tam durum invénies fustem, ut me a tuâ scholâ ábigas. » Admisit tandem tam cúpidum doctrinæ discípulum Antísthenes, et eum máxime amavit. (Ælian. x, 16. — Diog. Laert. *in Antisth.*)

deux personnages de talents différents, Euclide, fondateur de la secte des Mégariens, et le célèbre géomètre Euclide.

[1] *Túnicâ muliebri.* La tunique des hommes ne descendait pas tout à fait jusqu'aux genoux. Celle des femmes, sans manches, comme celle des hommes, et serrée au dessus des reins par une ceinture, descendait jusqu'aux pieds.

[2] *Antisthenes*, Athénien par son père, et Phrygien par sa mère, auditeur de Socrate, fut le premier fondateur de la secte des Cyniques. Ce philosophe dédaignant la spéculation, bornait ses études à la morale et aux vertus pratiques.

[3] *Diogene*, le plus illustre représentant de la secte des Cyniques, ainsi appelés parce qu'ils se mettaient en dehors de toutes les règles de la société civilisée. Sa maison était un tonneau, ses meubles un bâton et une besace. Il mourut à 90 ans (323 avant J.-C.).

CAPUT V

Doctus indocto multum præstat[1].

I. Accessit ad Aristippum[2] philósophum paterfamílias, rogavitque ut fílium suum suscíperet erudiendum. Quum vero ille pro mercede petiisset quingentas drachmas[3], pater, detérritus prétio, quod ignaro avaroque hómini nímium videbatur, dixit se minoris empturum esse mancípium. Tum philósophus : « Eme, » inquit, « et habebis duo[4]. » (Diog. Laert. *in Aristipp.*)

Alius paterfamílias quæsivit ab eodem Aristippo quid cómmodi consecuturus esset fílius suus, si eum líttteris instítui curaret. « Si nullum álium fructum percípiet, » respondit ille, « hunc certe[5], quod in theatro » (cujus tum erant sedília marmórea) « non sedebit lapis super lápidem. » Hoc gémino responso innuebat vir prudens eos quorum ingénium excultum non fuisset, símiles videri posse aut mancipiorum aut lápidum; tantumque doctrinæ tribuébat ut, interrogatus quodnam discrimen esset inter hómines doctrinâ excultos et indoctos, respónderit : « Idem quod inter equos dómitos et indómitos. » (Diog. Laert. *in Aristipp.*)

[1] *Multum præstat,* pour *multo præstat,* selon la règle *quanto doctior.*

[2] *Aristippe.* Deux philosophes de Cyrène, le second, petit-fils du premier, illustrèrent la secte Cyrénaïque. Le premier avait été disciple de Socrate. Denys le Tyran l'estimait fort, parce qu'il lui faisait raison à table et pouvait vider la coupe à tout commandement (IVe siècle avant J.-C.).

[3] *Quingentas drachmas.* La drachme valait au temps de Périclès, 97 centimes, la pièce était d'argent.

[4] *Duo (mancipia).*

[5] *Certe,* du moins. (Ragon, § 492.)

II. Ut ager, quamvìs fértilis, sine culturâ fructuosus esse non potest, sic sine doctrinâ ánimus. Cultura autem ánimi philosophia[1] est, quæ éxtrahit vítia radícitus, præparat ánimos ad satus accipiendos, eaque mandat iis[2] et serit quæ[3], quum adoléverint, fructus ferant ubérrimos. (Cic. *Tuscul.* II, 13.)

Salse ridebat Diógenes Sinopensis inértiam et incúriam Megarénsium, qui líberos nullis bonis ártibus instruebant, curam vero pécorum diligentem habebant. Dicebat enim : « Malle se Megarensis alicujus aríetem esse, quam fílium. » Non absímili senténtiâ, sed áliam ob causam, dixit de Herode[4], Judæorum rege, Augustus[5] : « Mélius est Herodis porcum esse quam fílium. » Abstinébat quippe Herodes a porcis[6]; a filiorum cæde non abstinebat. (ÆLIAN. XII, 56. — MACROB. *Saturn.* II, 4.)

[1] *Doctrina,* l'instruction, l'étude ; *philosophia,* la philosophie, l'étude de la métaphysique et de la morale.

[2] *His* (*animis*).

[3] *Ea quæ ferant,* « des semences qui puissent produire. »

[4] *Hérode le Grand,* Iduméen, nommé par Rome au gouvernement de la Galilée; il embrassa tour à tour, suivant les évènements, le parti de Brutus et Cassius, puis d'Antoine, puis d'Auguste, fut nommé roi et tétrarque de Judée, rebâtit le temple de Jérusalem, fonda Sébaste (Augusta) sur les ruines de l'ancienne Samarie, se rendit aussi célèbre par sa cruauté que par son habileté. Né en 70 av. J.-C., il mourut un an après la naissance du Sauveur.

[5] *Auguste* (Caius Julius César Octavianus), neveu du dictateur, triumvir à 18 ans (44 avant J.-C.), vainqueur à Philippe (41), à Actium (31), fonda l'empire romain. Il mourut l'an 14 après J.-C.

[6] *A porcis.* Parmi les animaux à quatre pieds, la loi de Moïse ne permettait de manger que ceux qui étaient ruminants et avaient la corne du pied fendue. Le porc a la corne du pied fendue, mais n'est pas un ruminant.

CAPUT VI

Vir doctus pótius non vult ditéscere, quam non potest.

I. Quum, Thaleti Milésio paupertatem vérterent vítio cives sui, et conténderent stúdium philosophiæ esse inútile ad rem[1] augendam étiam cupienti, vóluit ille objurgatores suos convíncere, ostendereque philósophum fácere posse pecúniam, si ei ita visum esset, eâque arte est usus. Intelléxerat, ut aiunt, ex astrologiâ[2], olearum ubertatem hoc anno fore. Itaque, híeme nondum exactâ, paucorum nummorum cópiâ instructus, conduxit parvo prétio ómnia prela[3] et trapeta quæ Mileti et in Chio ínsulâ erant, quum nemo contrà licitaretur. Ubi verò conficiendi ólei tempus venit, multis úndique et simul ad prela accedéntibus, ille ea elocavit tanti quanti vóluit, et, magnâ inde pecúniâ coactâ, probavit fácile esse philósophis ditéscere, si velint, sed eos in ália longe præstantiora stúdium conferre. (Cic. *de Divin.* I, 111. — Aristot. *Polit.* 1, 2.)

II. Ego, inquit Vitrúvius[3] de se ipso, parentum curâ et præceptorum doctrinâ paravi ánimo possessiones et divítias, quarum ea propríetas est, is fructus, ut nihil desideretur ámplius. Nonnulli, hæc lévia judicantes, putant eos tantum esse sapientes qui pecúniâ sunt copiosi. Itaque ad id unum contendentes, audácia adhíbita, opes et notítiam consequuntur. Ego autem non ad pecúniam parandam architec

[1] *Rem*, « le bien, la fortune. »

[2] *Astrologia*, l'astronomie (et non pas l'astrologie).

[3] *Prelum* (cf. *premo*), « pressoir; » *trapetum*, « meule. »

[3] *Vitruve*, célèbre architecte romain (Ier siècle), nous a laissé un traité de son art.

turæ aliisque ártibus stúdium dedi; sed putavi sequendam pótius tenuitatem[1] cum bonâ famâ, quam abundántiam cum infámiâ. Neque est mirandum quòd ita ignotus sim plúribus. Céteri architecti rogant et ámbiunt ut architectentur : mihi autem a præceptóribus est tráditum oportere eum qui curam alicujus rei súscipit, rogari, non verò rogare. (VITRUV. *Præfat.* lib. VI.)

CAPUT VII

Ea viática paranda sunt quæ cum náufrago énatent.

I. Aristippus, philósophus socráticus, de quo supra, interrogatus quid differret sápiens ab insipiente[2] : « Mitte, » inquit, « utrumque ad ignotos, et disces. » Quæ respónsio quam vera esset, ipsius exemplo probatum est. Quum, ejectus naufrágio in littus Rhodiorum, animadvertisset geométricas figuras, exclamavit primum : « Bene speremus, o amici; hóminum enim vestígia conspício. » Deinde in óppidum Rhodum contendit, et recta gymnásium devenit, ibique de philosophia dísputans, magnis munéribus est donatus, ita ut vestitum et quæ opus essent ad victum præstaret iis qui una naufrágium fécerant. Quum deinde cómites ejus, in pátriam reverti cupientes, interrogassent eum quidnam vellet domum renuntiari, mandavit dícerent : « Ejúsmodi possessiones et viática líberis parari a paréntibus oportere, quæ étiam e naufrágio una possint ena-

[1] ***Tenuitatem.*** **On appelait** ***ténues*** **les hommes de petite condition,** ***les petites gens.***

[2] ***Insipiente,*** **« l'ignorant, » l'homme qui n'a pas le discernement des choses.**

tare. » Namque ea sunt vera præsídia vitæ, quibus neque fortunæ iniquitas [1], neque publicarum rerum mutátio [2], neque belli vastátio potest nocere. (Diog. Laert. *Aristipp.* — Vitruv. *Præfat.* lib. vi.)

II. Theophrastus [3], hómines hortans ut docti pótius essent quam fortunæ confíderent, prædicabat « doctum, solum ex ómnibus, neque in alienis locis peregrinum esse, neque, amissis familiáribus et necessáriis [4], inopem amicorum; sed in omni civitate civem censeri, adversosque fortunæ casus posse despícere. » (Vitruv. *Præfat.* lib. vi.)

Sancitum erat légibus Græcorum ut parentes omnes a líberis alerentur. Athenienses vero illos tantum parentes ali a fíliis jubebant qui eos ártibus erudìssent. Etenim fortuna facíllime ádimit homínibus múnera quæ dedit : disciplinæ vero cum ánimis conjunctæ nullo témpore defíciunt, sed pérmanent stabíliter ad summum éxitum vitæ. Itaque ego, inquit Vitrúvius, máximas infinitasque paréntibus ago atque hábeo grátias, quod, Atheniénsium legem probantes, me erudiendum curaverunt. (Vitruv. *Præfat.* lib. vi.)

III. Multi ex iis Atheniénsibus qui, acceptâ magnâ clade [5] in Sicília, domum reverti sóspites potuêre, adierunt Eurípidem [6], se ei salutem suam debere confitentes, dixeruntque álios fuisse emissos e vínculis, quod edocuissent dómi-

1 *Iniquitas (in-æquus)*, « les inégalités, l'inconstance. »

2 *Publicarum rerum mutátio*, « les révolutions. »

3 *Theophraste*, philosophe grec, célèbre surtout par son traité des caractères, dont la Bruyère nous a donné la traduction (IVe siècle av. J.-C.).

4 *Necessáriis*, « ceux à qui la nature ou l'amitié nous habitue par des rapports si fréquents qu'ils sont devenus comme nécessaires. »

5 *Clade*. Allusion au désastre subi devant Syracuse par l'armée athénienne, sous les ordres de Nicias et de Démosthènes (413). La flotte athénienne fut détruite, et l'armée de terre réduite à capituler. La plupart des soldats périrent dans les travaux des carrières, auxquels les prisonniers furent appliqués.

6 *Euripide*, illustre tragique grec, rival de Sophocle (480-406 av. J.-C.).

nos suos quædam illius cármina quæ memóriâ tenúerant; álios, qui, post adversam pugnam, errabant per agros ómnium egeni, fuisse cibo et potu recreatos, propter decantatos ejus versus áliquot. Erant quippe Sículi præ céteris Græcis studiosíssimi atque appetentíssimi tragœdiarum Eurípidis : quarum si quid afferretur ab iis qui in ínsulam appellebant, illud ávide arripiebant, lætique secum ínvicem communicabant. Quin étiam memóriæ próditum est, quum navis Caúnia, quam lembi prædatórii premebant, ad Sículum littus confugisset, Sículos primo noluisse eam recípere : at, ubi interrogati Caúnii an nôssent Eurípidis cármina, se nôsse responderunt, tum vero líberum eis receptum patuisse. (Plutarch. *in Niciâ.*)

CAPUT VIII

Lítteræ ornamenta hóminum sunt et solátia.

I. Si non tantus fructus perciperetur ex liberálium ártium stúdiis quantum pércipi constat, sed ex his delectátio sola peteretur, tamen hæc ánimi remíssio judicanda esset líbero hómine digníssima. Nam céteræ, neque témporum ómnium sunt, neque ætatum, neque locorum. Hæc [1] stúdia adolescéntiam alunt, senectutem oblectant, secundas res [2] ornant, adversis perfúgium ac solátium præbent, delectant domi, non impédiunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur. (Cic. *pro Archiâ* 16.)

Si tempus in stúdia cónferas, omne vitæ fastídium effú-

[1] *Hæc* s'oppose fortement à *ceteræ :* « cette étude au contraire. »

[2] *Secundas res,* « la prospérité, » *adversis rebus,* « l'adversité. »

geris, nec noctem fíeri optabis, tædio lucis, nec tibi gravis eris, nec áliis supervácuus. (SENEC. *de Tranquill. anim.* 3.)

Videmus lítteras et ingénuas artes non solum beatæ vitæ oblectationem esse, sed étiam levamentum miseriárum. Itaque multi, quum in potestate essent hóstium, multi, in custódiâ, multi, in exsílio, dolorem suum lítteris levaverunt. Demétrius Phaléreus[1], quum e pátriâ pulsus esset injúriâ, cóntulit se Alexandriam ad Ptolemæum regem, multaque præclara in illo calamitoso ótio scripsit. Dícitur tum monuisse regem, cujus hospítio utebatur, ut conscriptos de regno imperioque libros sibi compararet atque perlégeret : « Quia » inquiebat, « quæ amici non audent monere reges, hæc in libris scrípta sunt. » (CIC. *de Fin.* v, 53. — PLUTARCH. *Apophth.*)

II. Quámdiu respública Romana per eos gerebatur quibus se ipsa commiserat, in eam curas cogitationesque fere omnes suas conferebat Cícero, et plus óperæ ponebat in agendo quam in scribendo. Quum autem dominatu unius Július Cæsaris[2] ómnia tenerentur, non se angóribus dédidit, quibus fuisset confectus, nec indignis hómine docto voluptátibus. Fúgiens conspectum sceleratorum, quibus ómnia redundabant, Urbe relictâ, rura peragrabat, abdebatque se quantum licebat, et solus erat. Quum vero nihil ágere ánimus ejus non posset, neque vellet languere eam solitúdinem quam ipsi afferebat necéssitas, non voluntas, existi-

[1] *Demetrius*, de Phalère, aristotélicien, disciple de Théophraste. Il gouverna pendant 10 ans avec un pouvoir presque absolu dans Athènes et y fut honoré de trois cents soixante statues d'airain dont plusieurs élevées sur des chars à deux chevaux. Ayant perdu sa popularité, toutes ses statues furent renversées; il s'enfuit en Égypte auprès de Ptolémée. Là, il rassembla pour ce prince une bibliothèque de deux cent mille volumes (280 avant J.-C.).

[2] *J. Cæsar* (98-43 avant J.-C.), peut-être le génie le plus remarquable de la république romaine, est célèbre par la conquête des Gaules et par la victoire de Pharsale. Le sénat le nomma dictateur, et il attendait le titre de roi, lorsqu'il fut assassiné dans la Curie.

mavit moléstias honestíssime deponi posse, si se ad philosophiam retulisset, cui adolescens multum témporis tribúerat discendi causâ. Omne stúdium curamque convertit ad scribendum; atque ut[1] qui ántea occupatus profúerat cívibus suis, áliquid quoque iis prodesse posset otiosus, elaboravit ut doctiores fíerent et sapientiores : pluraque brevi témpore, eversâ[2] repúblicâ, scripsit, quam multis annis, eâ stante, scrípserat. Sic páruit virorum sapientûm præcepto, qui docent non solum ex malis elígere mínima oportere, sed étiam excérpere ex his ipsis si quid insit[3] boni. (Cic. *de Offic.* II, 2, 3, 4; III, 1. etc., *Tuscul.* I, 5.)

III. Doctrinæ stúdia et óptime felicitatem extollunt, et facíllime mínuunt calamitatem, eademque et ornamenta hóminum máxima sunt et solátia. (Senec. *ad Polyb.* 36.)

Ipse Dionýsius[4] júnior, quum tyránnide excidisset, interrogatus quid Plato philosophiaque sibi profuissent : « Ut, » inquit, « tantam fortunæ mutationem æquo ánimo feram. » (Plutarch. *Apophth.*)

Et gaúdium mihi, inquit Plínius[5], et solátium in lítteris, nihilque tam lætum est quod non per has lǽtius fiat, nihil tam triste quod non per has sit minus triste. Itaque et infirmitate uxoris et amicorum perículo aut morte turba-

[1] *Ut qui*, etc., « afin que lui qui avait jusqu'alors servi sa patrie en se jetant dans la vie politique (*occupatus*), la servît encore dans les loisirs de la vie privée (*otiosus*).

[2] *Eversa república*, « la constitution républicaine étant détruite. »

[3] *Si quid insit boni*, « ce qu'il y a de bon. » *Si quis, si quid*, équivalent souvent à *quisquis, quidquid*. (Ragon, § 366, rem. 2.)

[4] *Denys* le Jeune, tyran de Syracuse, succéda à son père Denys l'Ancien (385), fut chassé d'abord par ses compatriotes (381), puis par ses hôtes, les Locriens. Après beaucoup d'intrigues et d'aventures, il mourut à Corinthe, dans la misère et les débauches.

[5] *Pline*. Il y a deux écrivains de ce nom; Pline l'Ancien, ou le Naturaliste, qui périt à Pompéi, où il étudiait le phénomène de l'éruption du Vésuve, et Pline le Jeune, son neveu, gouverneur de Bithynie sous Trajan, et connu surtout par ses lettres.

tus, ad stúdia, únicum doloris levamentum, confúgio; quæ præstant ut adversa patiéntius feram. (PLIN. *Epist.* VIII, 19.)

CAPUT IX

Quæ in sciéntiæ stúdio sint vitanda.

I. Duo vítia vitanda sunt in cognitionis et sciéntiæ stúdio, naturali sane et honesto. Unum, ne pro cógnitis habeamus incógnita, hisque témere[1] assentiamur : quod vítium effúgere qui volet, (omnes autem velle debent), adhibebit et tempus et diligéntiam ad considerandas res. Alterum est vítium, quod quidam nimìs magnam óperam cónferunt in res obscuras atque diffíciles, easdemque[2] non necessárias. Quibus vítiis declinatis, quod[3] óperæ curæque ponetur in rebus honestis et cognitione dignis, id jure laudábitur. (CIC. *de Offic.* I, 19.)

Si quis tamen ita teneatur discendi stúdio ut eos déserat quos tutari debet, ab offício discedit et a justítiâ, quæ in hóminum tuendis cómmodis máxime cérnitur, et contemplationi cognitionique rerum anteponenda est ; quod óptimus quisque júdicat, et re[3] ipsâ ostendit. Quis est enim tam cúpidus perspiciendæ rerum naturæ, ut, si ei súbito allatum sit perículum áliquod pátriæ, propinquorum, amicorum, cui subvenire possit, non statim abjíciat res cognitione digníssimas? (CIC. *de Offic.* I, 153 et 154.)

[1] *Témere*, « à la légère, sans discernement. »

[2] *Easdemque*, « et de plus. » (Ragon, § 355.)

[3] *Quod óperæ ponetur*, « tout ce qu'on mettra d'application. »

[3] *Re ipsa*, « en fait. »

II. Cúpere ómnia scire, cujuscumque modi sint, curiosorum est : duci vero cupiditate sciéntiæ ad magnarum rerum contemplationem, summorum virorum esse est putandum. (Cic. *de Fin.* v, 49.)

Ii operose agendo nihil agunt, qui in litterarum[1] inutílium stúdiis detinentur. Ecce Romanos quoque invasit stúdium supervácua discendi. Cujus errores ista[2] mínuent? Cujus cupiditates prement? Quem fortiorem, quem justiorem, quem liberaliorem fácient? (Senec. *de Brev. vit.* 13 et 14.)

Quum gloriaretur quidam quod multa didicisset, dixit ei Aristippus : « Sicut qui plúrima cómedunt non mélius valent quam qui sumunt necessária : sic eruditi habendi sunt, non qui plúrima legerunt ac didicerunt, sed qui utília. » (Diog. Laert. *in Aristipp.*)

III. Annícеris[3] Cyrenæus magnífice de se sentiebat ob artem equitandi et cúrruum regendorum perítiam. Volens ígitur spécimen artis Platoni exhibere, juncto curru multos cursus circumegit in Academiâ, sic servans primam órbitam arenæ impressam rotis currûs sui, ut ne tantillum quidem ab eâ declinaret. Obstupuerunt omnes rei miráculo, et aurigam ad cælum laúdibus extulerunt. Uni Platoni talis perítia reprehensione pótius quam glóriâ digna visa est, dixitque « Fíeri non posse ut qui curam impénderet ádeo diligentem rebus tam exílibus et nullius utilitatis, ea non neglígeret quæ essent multo potiora, et vere digna admiratione. » (Ælian. ii, 27.)

Quædam supervácua est artis imitátio, quæ vanum[4] laborem hábeat. Qualis illius fuit qui contínue et sine frustra-

[1] *Litterarum*, « connaissances. »

[2] *Ista*, « ces connaissances, » (nominatif).

[3] *Anniceris*, disciple d'Aristippe, donna son nom à l'une des sept sectes qui sortirent de la Cyrénaïque (ive siècle avant J.-C.).

[4] *Vanum laborem hábeat*, « qui n'est qu'un travail *stérile*, » m. à. m. « *creux* ».

tione in acum inserebat grana multa cíceris ex spátio distante missa. Quem quum spectâsset Alexander, donâsse eum dícitur ejusdem legúminis módio[1]. Quod quidem præmium fuit illo ópere digníssimum. (QUINTIL. II, 20.)

Turpe est diffíciles habere nugas;
Et stultus labor est ineptiarum[2].
(MARTIAL. *Epigramm.* II, 86.)

Histrionum[3], gladiatorum, equorum stúdio occupatus et obsessus adolescentûm ánimus, quántulum[4] loci bonis ártibus[5] relinquit! (TACIT. *Dialog. de Orat.* 29.)

IV. Etiamsi longa hómini vita suppéteret, tempus parce dispensandum esset, ut suffíceret necessáriis. Nunc, quæ deméntia est supervácua díscere in tantâ egestate témporis! (SENEC. *Epist.* 48.)

Non tam benigne et liberáliter tempus natura nobis dedit, ut líceat áliquid ex illo pérdere. Vide tamen quantum[6] étiam diligentíssimis péreat. Aliud cuique valetudo sua ábstulit, áliud valetudo suorum; áliud privata negótia, áliud pública occupaverunt : vitam nobiscum dívidit somnus. Ex hoc témpore tam angusto, tam rápido, tam nos auferente[7], quid juvat majorem partem míttere in vanum? (SENEC. *Epist.* 117.)

[1] *Módio*, « boisseau. » Le boisseau romain valait 8 litres 75.

[2] *Habere nugas*, « s'occuper de bagatelles. » — *Stultus est labor ineptiarum*, « c'est une sottise de s'appliquer à des niaiseries. »

[3] *Histrionum*, « baladins. »

[4] *Quántulum*, « combien peu. »

[5] *Bonis ártibus*, « aux exercices utiles. »

[6] *Quantum (témporis).— Pereat*, « est perdu. » Le verbe neutre *perire* sert de passif à *perdere*. (Ragon, § 411.)

[7] *Tam nos auferente*, « qui nous emporte si vite. »

CAPUT X

Qui recte vivit, is sciéntiam útilem et necessáriam est adeptus.

Si quis ánimum virtuti consecravit, et séquitur quocumque vocat illa; si, intélligens se sociale[1] ánimal esse et in commune bonum génitum, mundum ut unam ómnium domum spectat; si semper tanquam in público vivit; si scit nec malum esse ullum nisi quod turpe est, nec bonum nisi quod honestum, et ad hanc legem ac régulam agit cuncta et éxigit; si júdicat misérrimos ómnium mortálium, quantiscumque ópibus refúlgent, hómines ventri ac libídini déditos, quorum ánimus inerti ótio torpet : hæc si quis et scit et præstat, consummavit sciéntiam útilem atque necessáriam. Réliqua oblectamenta ótii sunt. (Senec. *de Benef.* VII, 1, 2.)

Plus prodest si pauca præcepta sapiéntiæ téneas, sed illa tibi in promptu et in usu sint, quam si multa quidem didíceris, sed illa non hábeas ad manum. (Senec. *de Benef.* VII, 1.)

CAPUT XI

Naturâ tam docere cúpimus, quam díscere.

I. Impéllimur naturâ ut prodesse velimus quam plúrimis, imprimisque docendo et tradendis comparandæ pru-

[1] *Sociale*, « fait pour la société. »

déntiæ ratiónibus[1]. Itaque non fácile est invenire qui non tradat[2] álteri quod sciat ipse. Ita non solum ad discendum propensi sumus, verum etiam ad docendum. (Cic. *de Fin.* III, 65, 66.)

Cúpio, dicebat olim Séneca[3] scribens ad Lucílium, in te transfúndere ómnia quæ ad sanandos ánimi morbos efficácia expertus sum. Gáudeo áliquid díscere, ut dóceam . nec me ulla res delectabit, licet exímia sit et salutaris, quam mihi uni sciturus sum. Nullius boni jucunda posséssio est sine sócio. Mittam ítaque tibi ipsos libros unde salutária hausi, et, ne multum óperæ impendas in totis libris perlegendis, imponam notas, ut tu, qui sectaris profutura, prótinus accedas ad ea quæ probo et miror. Plus tamen tibi et viva vox et convictus sapientum próderunt quam libri. Primum, quia hómines ámplius óculis quam aúribus credunt : deinde, quia longum est iter per præcepta, breve et éfficax per exempla. Cleanthes non expressisset[4] móribus Zenonem, si eum tantummodo audiisset. Vitæ ejus intérfuit, secreta perspexit, observavit illum, an ex[5] præceptis suis víveret. Plato et Aristóteles[6] plus ex móribus quam ex verbis Sócratis traxere. (Senec. *Epist.* 6.)

Ex commodato librorum usu ac sermone[7] de iis hábito, fluxit illa studiorum animorumque conjúnctio Polýbii[8] et

1 *Tradendis ratiónibus,* « et en enseignant les moyens d'acquérir la prudence. »

2 *Qui non tradat,* « un homme qui refuse de transmettre, d'enseigner, etc. »

3 *Sénèque,* philosophe plus célèbre par ses belles phrases que par ses belles actions. Il était de la secte stoïcienne. Il a traité de la morale plus que de la doctrine. Il fut, avec Burrhus, le gouverneur de Néron. Malgré ses complaisances, son élève lui fit ouvrir les veines (65 après J.-C.).

4 *Expressisset,* « reproduit. »

5 *Ex,* « selon. »

6 *Aristote,* que les Scolastiques du moyen âge nommaient simplement, « le philosophe », fonda l'école des Péripatéticiens. Il fut précepteur d'Alexandre le Grand (384-322 avant J.-C.).

7 *Sermone,* « et des entretiens engagés sur ces livres qu'ils se prêtaient. »

8 *Polybe,* historien grec, qui doit sans doute à ses fréquentes relations avec Scipion Émilien (IIe siècle avant J.-C.), le mérite éminent de

Scipionis[1] Æmiliani, cujus fama non Itáliam modo ac Græciam pervasit, sed remotíssimas étiam gentes. (Polyb. lib. xxxi.)

II. Xenophontem[2] in angiportu óbvium hábuit Sócrates. Quum videret adolescentem vultu specioso ádmodum et verecundo, porrecto báculo, vétuit ne præteriret. Ut cónstitit, interrogavit eum Sócrates úbinam venderentur quæ essent necessária váriis úsibus cívium. Ad quæ quum expedite respondisset Xénophon, percontatus est úbinam hómines fíerent boni probique. Id vero nescire se respondente adolescente : « Me ígitur séquere, » inquit Sócrates. Ex eo témpore, Xénophon cœpit esse Sócratis auditor. (Diog. Laert. *in Xenophont.*)

III. Protágoram aiunt adolescentem, victûs quærendi grátiâ, vecturas ónerum córpore suo factitâsse ; quod genus hóminum latine bájulos appellamus. Is aliquando cáudices ligni plúrimos, funículo brevi colligatos, portabat e rure Abderam in óppidum, cujus civis fuit. Tum forte Demócritus[3] ejusdem civitatis popularis, homoque ante álios virtutis et philosophiæ grátiâ venerándus, urbe egrédiens, videt adolescentem cum illo génere óneris tam impedito fácile atque expedite incedentem. Prope accedit, juncturam posituramque lignorum scite periteque factam considerat, petitque ut paulum acquiescat. Quod ubi Protágoras,

la partie militaire et politique de ses ouvrages.

[1] *Scipion Emilien*, le second Africain, qui détruisit Carthage (146), et Numance (133 avant J.-C.)

[2] *Xénophon*, philosophe et historien, né à Athènes, quitta sa patrie après la prise d'Athènes, embrassa la politique des Spartiates, fut le héros de la retraite des dix mille, ou Anabase. Retiré dans la Laconie, il écrivit la Cyropédie et d'autres ouvrages spéciaux. Un de ses fils périt en combattant contre Athènes (444-354).

[3] *Démocrite*, étudia la philosophie en Égypte, en Perse, en Chaldée ; on dit qu'il visita même les Indes. Il développa avec une grande force d'esprit la théorie des atomes, fondée par son maître Leucippe. L'allégation si répandue d'après laquelle il riait de tout est sans aucun fondement. Démocrite mourut à 109 ans, dit-on. (361 avant J.-C.).

ut erat petitum, fecit, animadvertit Demócritus caúdices illos, brevi vínculo comprehensos, librari contínerique ratione[1] quâdam quasi geométricâ. Itaque interrogavit quis illum acervum lignorum ita composuisset; et, quum ille a se compósitum dixisset, desideravit uti sólveret ac dénuo in eumdem modum collocaret. Páruit bájulus, ac dissolutum fascículum compósuit simíliter. Tum Demócritus solértiam hóminis non docti demiratus : « Mi adolescens », inquit, « quum ingénium solerter áliquid agendi hábeas, sunt majora melioraque quæ fácere mecum possis. » Abduxitque eum statim secumque hábuit, sumptum ministrávit, philosophiam dócuit, et esse eum fecit quantus póstea fuit. (AUL. GELL. V, 3.)

IV. Hoc[2] docenti et discenti debet esse propósitum ut ille prodesse velit, hic profícere. Qui ad philosophorum scholas venit, quotídie secum áliquid boni réferat : aut sánior domum rédeat, aut sanabílior. Aliquid peccatur vítio præcipiéntium, qui nos docent disputare, non vívere : áliquid étiam vítio discéntium, qui ad præceptores suos áfferunt propósitum non ánimum excolendi, sed ingénium. Hæc nobis dícere[3] Attalum mémini, inquit ipse de se Séneca, quum scholam ejus obsideremus et primi veniremus, et últimi exiremus. (SENEC. *Epist.* 108.)

Pérditæ[4] luxúriæ adolescens atheniensis Pólemo, quum e convívio, non post occasum solis, sed post ortum surrexisset, domumque répetens Xenócratis[5] philósophi paten-

[1] *Ratione*, « méthode. » *Quasi geometrica*, « qui semblait empruntée aux règles de la géométrie. »

[2] *Hoc*, sujet de *debet*. — *Docenti* = *ei qui docet*. (Ragon, § 395.)

[3] *Dicere*, inf. imparfait. (Ragon, § 440, rem. 1.)

[4] *Perditæ luxúriæ : luxúria* signifie non pas « luxure », mais en général « amour des jouissances, passion des plaisirs ». *Perditus*, « sans espoir de guérison, désespéré, démesuré. » On dit en français par une métaphore semblable : « un amour éperdu. » CORNEILLE.

[5] *Xenocrate*, né à Chalcédoine (406 avant J.-C.), disciple de Platon et maître de Polémon.

tem jánuam vidisset, vino gravis, unguentis delibutus, sertis cápite redimito, perlúcidâ veste amictus, scholam ejus refertam turbâ doctorum hóminum intravit, deinde consedit, ut claríssimum elóquium et prudentíssima philósophi præcepta irrideret. Ortâ, ut par erat, ómnium qui áderant indignatione, Xenócrates vultum in eodem hábitu contínuit, omissisque iis de quibus tum disserebat, de modéstiâ[1] ac temperántiâ loqui cœpit. Cujus sermonis gravitate[2] resipíscere coactus Pólemo, primum coronam cápite detractam projecit, paulo post bráchium intra pállium reduxit, deinde oris hilaritatem depósuit, ad últimum totam luxúriam éxuit, uniusque orationis salubérrimâ medicinâ sanatus, ex infami ganeone máximus philósophus evasit. (VALER. MAXIM. VI, 9.)

CAPUT XII

Stultum est ea docere céteros quæ ipse expertus non es.

1. Quum Annibal[3] Carthágine expulsus[4] venisset Ephesum ad Antíochum regem, invitatus est ab hospítibus suis

[1] *Modéstia,* « réserve. »

[2] *Gravitate,* « autorité. »

[3] *Annibal,* fils d'Amilcar, le plus grand général des Carthaginois. En 220, âgé de 26 ans, il descend en Espagne, prend Sagunte, alliée des Romains, franchit les Pyrénées, enrôle les Gaulois, passe les Alpes, bat Scipion sur le Pô, Sempronius sur la Trébie, Flaminius près du lac Trasimène, et, après la dictature de Fabius, Varron et Paul-Émile, à Cannes. Il resta 16 ans en Italie. Rappelé par les Carthaginois pour défendre leur territoire envahi, il est battu à Zama par Scipion l'Africain (201 avant J.-C.). Obligé de quitter sa patrie, il se réfugia en Syrie, et excita Antiochus contre les Romains. Antiochus vaincu, il s'enfuit auprès de Prusias, roi de Bithynie. Là il s'empoisonna pour ne pas tomber entre les mains des Romains (183 avant J.-C.).

[4] *Expulsus.* Quelque temps après la bataille de Zama (201).

ut Phormionem peripatéticum[1] audiret. Quod quum se non nolle dixisset, locutus est homo copiosus[2] áliquot horas de imperatoris offício et de omni re militari. Céteri, qui illum audíerant, vehementer ejus oratione delectati, quæsiêre ab Anníbale quidnam ipse de illo philósopho judicaret. Hic Pœnus líbere respondisse fertur : « Se multos deliros senes vidisse, sed, qui magìs quam Phórmio deliraret, vidisse néminem. » Neque mehércule injúriâ. Quid enim aut arrogántius aut loquácius fíeri pótuit quam græcum hóminem, qui nunquam hostem aut castra víderat, et ne mínimam quidem partem ullius públici múneris attígerat, dare præcepta de re militari Anníbali, qui tot annos de império certáverat cum pópulo romano, ómnium géntium victore? Hoc mihi fácere videntur omnes illi qui, quod ipsi experti non sunt, id docent céteros. (Cic. *de Orat.* II, 18.)

CAPUT XIII

Etiam seni díscere decorum est.

I. Gloriabatur Solon[3] se, áliquid quotídie addiscentem, senem fíeri. Quod et supremo vitæ die confirmavit. Nam quum assidentes ei amici quâdam de re inter se sermonem conferrent, caput jam morte instante gravatum erexit, interrogatusque cur id fecisset respondit : « Ut, quum istud,

[1] *Peripatéticum. Peripatéticien.* On appelait ainsi les disciples d'Aristote, parce que leur maître conférait avec eux en se promenant.

[2] *Copiosus,* « abondant. »

[3] *Solon,* l'un des sept sages, donna des lois à Athènes, est célèbre par les avertissements qu'il donna à Crésus dans la prospérité (VI[e] siècle avant J.-C.).

quidquid est, de quo disputatis, percépero, æquiore ánimo móriar. » (Cic. *de Senect.* 26.)

Cato [1] major græcas lítteras senex dídicit, quas quidem ávide arrípuit, quasi diuturnam sitim explere cúpiens. (Valer. Maxim. viii, 7.)

Sóphocles [2] ad summam senectutem tragœdias [3] fecit. Propter quod stúdium quum rem [4] familiarem neglígere videretur, a fíliis in judícium vocatus est, ut júdices a rei familiaris administratione removerent eum, quasi desipientem [5], quemádmodum apud Romanos bonis interdici solebat [6] pátribus male rem geréntibus. Tum senex recitavit judícibus eam fábulam [7] quam próxime scrípserat; quæsivitque num illud carmen hóminis desipientis esse videretur? Quo recitato, senténtiis júdicum est liberatus. (Cic. *de Senect.* 22.)

Diógenem admonebat quidam ut jam senex quiésceret a

[1] *Caton* le Vieux ou le Censeur, né à Tusculum (235 avant J.-C.), dut son immense réputation surtout à son intégrité et à son austérité dans l'exercice de la censure. Dans sa vieillesse il écrivit sept livres d'histoire romaine. Il mourut à l'âge de 86 ans, pendant la dernière guerre Punique à laquelle il avait déterminé le Sénat par son cri si souvent répété : « Delenda est Carthago. »

[2] *Sóphocles*, le maître de l'art dramatique, selon beaucoup de critiques, vécut et mourut à Athènes (495-406 avant J.-C.).

[3] *Tragœdias*, « tragédies, » mot à mot « chant des satyres ». Boileau explique mal cette étymologie :

La tragédie, informe et grossière en naissant,
N'était qu'un simple chœur, où chacun, en dansant,
Et du dieu des raisins entonnant les louanges,
S'efforçait d'attirer de fertiles vendanges.
Là, le vin et la joie éveillant les esprits,
Du plus habile chantre un bouc était le prix.

[4] *Rem familiarem,* « l'administration de son bien. » *Res pública,* « affaires de l'État, » *res privata,* « intérêts particuliers et personnels, » *res familiaris,* « bien de famille, la maison. »

[5] *Desipientem,* « ayant perdu la raison. »

[6] *Interdici solebat,* « c'était l'usage d'interdire de leurs biens les pères, etc. Règl., *Interdico tibi domo mea.*

[7] *Fábulam,* « pièce d'imagination, poème. » Sophocle lut devant ses juges l'Éloge d'Athènes, un des chœurs de l'Œdipe à Colone.

labóribus. Cui ille : « Quid! » inquit, « si in stádio cúrrerem, opporteretne me, jam vicinum metæ, cursum remíttere? annon pótius inténdere? » (Erasm. *Apophth.*)

II. Sénecam ætate provectum non pudebat ire ad philósophos, ut ipse refert his verbis : « Quintum jam diem in scholam eo, et ab octavâ horâ[1] disputantem Metronactem philósophum áudio. Quid ergo! inquis, idem fácies quod júvenes? Næ ego mihi beatus vídeor, si hoc unum[2] senectutem meam dédecet. In theatrum senex ibo, ad philósophum ire erubescam! Quid stúltius quam non díscere quia diu non didíceris? Támdiu discendum est quámdiu nescis, et támdiu discendum est quemádmodum vivas, quámdiu vivis. » (Senec. *Epist.* 76.)

Pudet autem me géneris humani. Mihi Metronactis domum petenti transeundum est præter theatrum. Illud semper fartum est. Ibi ingenti stúdio judicatur quis sit bonus hístrio : at in illo loco, ubi díscitur quómodo quis fíeri possit vir bonus, pauci sedent; et hi plerisque videntur ac vocantur inepti et inertes. Mihi contingat iste derisus. Æquo ánimo audienda sunt imperitorum convícia, et ad honesta vadenti contemnendus est iste contemptus. (Senec. *Epist.* 76.)

Cur nescire, pudens prave, quam díscere malo?
(Horat. *Ars poet.* v, 88.)

Turpe est quémpiam multos annos continenter[3] laborare atque exerceri, ut vel bonus grammáticus, vel rhetor, vel geómetra, vel médicus fiat; ut autem vir bonus evadat,

[1] *Ab octava hora* : « deux heures de l'après-midi. » Voici les divisions principales du jour chez les Romains : *Prima (hora)*, « six heures du matin, » *tertia*, « neuf heures, » *sexta*, « midi, » *nona*, « trois heures de l'après-midi ».

[2] *Si hoc unum*, « si c'est la seule de mes actions qui soit en désaccord avec mon âge. »

[3] *Continenter*, « de suite, sans interruption. »

nunquam quidquam laboris in tanto témporis spátio insúmere. (Galen. *de Affect. curand.*)

III. M. Aurélius imperator sapiéntiæ stúdiis incumbebat apud Sextum philósophum, ad ejus ædes proptérea véntitans. E régiâ aliquando egredientem rogavit Lúcius philósophus, qui modo Romam advénerat, quò pérgeret, et ad quod negótium. Tum Marcus : « Seni étiam, » inquit, « díscere decorum est. Itaque ad Sextum[1] philósophum eo, ut sciam quæ nondum scio. » Lúcius[2], mánibus in cœlum sublatis, exclamavit : « O Júpiter! Romanorum imperator jam senescens, tabellis[3] e zonâ suspensis, ad ludi magistrum pergit, puerorum instar. » (Philostrat. *Vit. Sophist.* II, 9.)



CAPUT XIV

Honos doctis hábitus.

I. Dionýsius tyrannus[4], qui sævítiæ et supérbiæ natus videbatur, navem vittis ornatam misit óbviàm Platoni, gravíssimo dicendi et vivendi magistro, venienti Syracusas. Ipse quadrigis albis excepit in líttore egredientem e navi. (Plin. VII, 31.)

Cónsule ædes áliquas ingressuro, earum fores virgâ à

[1] *Sextus*, médecin de la secte des empiriques ou École de l'expérience.

[2] *Lucius Volúsius*, surnommé *Metranus*, jurisconsulte et favori d'Antonin le Pieux.

[3] *Tabellis*. Les enfants du peuple se rendaient à l'école, ayant sous le bras gauche la tablette à écrire, et à la ceinture une bourse pleine de jetons pour le calcul.

[4] *Dionysius tyrannus*, Denis l'Ancien.

lictore percutiebantur, monendi causâ adesse cónsulem, nisi ædes essent ejus hóminis cui habendus ab ipso magistratu honos videretur. Itaque Pompeius, quum ex Asiâ[1] rédiens Rhodum venisset, et Posidónii philósophi domum esset intraturus, fores ejus de more pércuti a lictore vétuit, et fasces[2] lictórios jánuæ philósophi submisit is cui se Oriens Occidensque submíserat. (PLIN. VII, 31.)

Gaditanus quidam, Titi Lívii[3] nómine famâque commotus, ad visendum eum ab últimis terrarum fínibus venit, statimque ut víderat, ábiit. (PLIN. *Epist.* II, 3.)

II. Alexander Magnus, captis Thebis[4], pósteris Píndari, poetæ in eâ urbe nati, pepercit, ipsiusque domum stare incólumem vóluit. Inter spólia Dárii, regis Persarum, capto unguentorum scrínio, quod erat auro gemmisque ac margaritis pretiósum, vários ejus usus amicis demonstrántibus : « Imo hércule, » inquit, « librorum Homeri[5] custódiæ detur. » Cupiebat nempe ut pretiosíssimum humani ingénii opus[6] servaretur ópere quam máxime díviti. Prædicabat hunc poetam complexum esse ómnia bellandi ac regnandi præcepta, eumque tanto amore atque honore prosecutus est, ut « Homeri amator » cognominaretur. Interrogante aliquando Philippo[7] patre, cur tantópere hoc uno poetâ delectaretur, céteros vero neglígeret : « Ideo, » inquit, « pater, quod non quævis poesis regem decere mihi

[1] *Ex Asia.* Après la défaite et la mort de Mithridate (63).

[2] *Fasces lictorios,* « les faisceaux du licteur. » Les faisceaux (hache entourée de verges), indiquaient le droit de vie et de mort conféré aux consuls.

[3] *Tite-Live,* auteur des Décades, histoire du peuple romain, divisée en quatorze séries, contenant chacune dix livres; trente-cinq livres seulement nous sont parvenus (21 après J.-C.).

[4] *Captis Thebis,* en 335, la seconde année du règne d'Alexandre.

[5] *Homère,* le père de la poésie classique, auteur de l'Iliade et de l'Odyssée (IXe siècle avant J.-C.).

[6] *Opus,* les œuvres d'Homère, l'Iliade et l'Odyssée.

[7] *Philippe,* fondateur de la puissance macédonienne, conquit peu à peu par l'intrigue, et ensuite par la force, l'hégémonie de la Grèce. Il vainquit les Athéniens à Chéronée (338 avant J.-C.).

videtur, sicut nec quodvis vestimentum. Unius Homeri ingénua [1] est et magnífica et vere régia. » Itaque Homeri libros secum inter bella ferre sólitus erat, et, quum quiésceret, eos una cum pugione sub pulvino cui incumbébat repónere, « milítiæ viáticum et béllicæ virtutis institutionem » appellans. Quum quidam próspere gestæ rei núntius citato cursu accéderet, vultu ingentem lætítiam præferens: « Quid mihi nuntiaturus es, » inquit, « tanto gáudio dignum, nisi forsan Homerus revixit? » (ÆLIAN. XIII, 7. — PLIN. VII, 30. — DIO. CHRYSOST. *Orat.* II. — PLUTARCH. *in Alexand.* et *De Profect. Virtut.*)

III. Alcibíades [2] quoque Homerum magno in prétio hábuit. Itaque, quum forte in scholam puerorum venisset, Homerum sibi cupiit exhiberi. Quum vero ludi magister se nihil Homeri habere respondisset, cólaphum ei durum inflixit, et ábiit, imperítum dicens, et qui tales rédderet púeros. (ÆLIAN. XIII, 38.)

Quum Zóilus [3], qui Homeromastix [4], id est « Homeri flagellum, » est vocatus, Alexandriam venisset, et sua contra Ilíadem et Odysseam scripta Ptolemæo Philadelpho [5] recitâsset, animadvertens rex poetarum príncipem vexari absentem et inauditum, útpote mórtuum, et eum cujus ab

[1] *Ingénua (poesis)*, « digne d'un homme libre. »

[2] *Alcibiade* fut disciple de Socrate, mais suivit mal ses préceptes. Doué de toutes les qualités éclatantes, mais peu réfléchi, il éblouit sa patrie, commanda les armées et décida des entreprises. Banni, puis rappelé, puis exilé de nouveau, il apprit du fond de la Perse la chute d'Athènes, et il se préparait à la délivrer lorsqu'il périt par la trahison du satrape Pharnabaze, son hôte (454-404).

[3] *Zoïle,* critique grec, né, dit-on, à Ephèse.

[4] *Homeromastix,* mot grec composé de Ὅμηρος et de μάστιξ. Zoïle était un critique acharné d'Homère.

[5] *Ptolémée Philadelphe,* Ptolémée Lagus, général d'Alexandre le Grand, fonda à Alexandrie un royaume qui resta à sa dynastie jusqu'à Ptolémée et Cléopâtre (31 avant J.-C.). Douze rois portèrent le nom de Ptolémée. On les distingue par leurs surnoms, qui sont plus d'une fois une flétrissure.

cunctis géntibus scripta suspicerentur[1] a Zóilo vituperari indignatus, nullum ei responsum dedit. Ille, diútius Alexandriæ commoratus et inópiâ pressus, submisit ad regem, póstulans ut áliquid sibi tribueretur. Rex vero dícitur respondisse : Homerum, qui ante annos mille decésserat, quotídie páscere multa míllia hóminum; debere páriter eum[2] qui se meliore ingénio[3] profiterelur, posse álere non modo se unum, sed étiam plures. (VITRUV. *Præfat.*, lib. VII.)

IV. Sylla duxit áliquo præmio dignam sedulitatem étiam mali poetæ. Nam, quum ille epigramma[4] ipsi obtulisset, jussit prǽmium ei statim tríbui, sub eâ tamen conditione, ne quid póstea scríberet. Július Cæsar civitate[5] donavit liberálium ártium doctores et medicinam Romæ professos, ut eo libéntius et ipsi urbem incólerent et céteri appéterent. Optime ille quidem : solet quippe labor impendi eo unde emolumentum atque honos speratur. At, sublatis studiorum prǽmiis, etiam stúdia péreunt. (CIC. *pro Archiâ* x. — SUETON. *in Jul. Cæsar.* 42. — TIT. LIV. IV. 35. — TACIT. *Annal.* XI, 7.)

V. Mandatum est memóriæ Platonem philósophum ténui ádmodum pecúniâ fuisse, atque eum tamen mercatum esse decem míllibus drachmarum tres Philolai pythagórici libros. Quidam dixerunt amicum ejus Dionem[6] Syracu-

[1] *Suspicerentur,* « étaient admirés. »

[2] *Eum,* « Zoïle ».

[3] *Meliore ingenio (esse),* « qui se donnait pour un esprit supérieur à Homère. »

[4] *Epigramma,* petite pièce consistant dans un trait soit de louange, soit de critique, bien affilé et bien décoché. La louange se nomme aujourd'hui madrigal, la critique a conservé le nom d'épigramme.

[5] *Çivitate donavit,* « honora du droit de cité, du titre de citoyens romains. » Les principaux privilèges des citoyens romains étaient : le droit de liberté, qui ne permettait pas qu'un citoyen dépendît de personne, pût devenir esclave, fût mis à mort, ou battu de verges; le droit de cens, de milice, de suffrage et d'honneurs, etc.

[6] *Dion,* général de Syracuse, épousa la fille de Denys l'Ancien. Denys le Jeune fit tant d'injures à son beau-frère, que celui-ci conjura

sanum eam pecúniam illi dedisse. Tráditum est quoque Aristótelem libros paúculos Speusippi[1] philósophi emisse talentis átticis[2] tribus. Isócrates[3] pro unâ oratione viginti talenta accepit. Dícitur Octávia[4] quum Virgílium[5] audivisset recitantem illos de fílio suo versus : « Tu Marcellus[6] eris, etc. » delíquium ánimi passa esse, deinde, recepto ánimo, Virgílio dari jussisse, pro síngulis vérsibus, dena[7] sestértia. (AUL. GELL. III, 17. — PLIN. VII, 31. — Auct. *Vit. Virg.*)

VI. Græci magnos honores constituerunt athletis qui in Olýmpiis[8], Pýthiis, Isthmiis Nemeisque certamínibus vícerint. Nam non modò in público Græciæ conventu laudes ferunt cum palmâ et coronâ; sed étiam, quum revertuntur in suas civitates, triumphantes quadrigis invehuntur in pátriam, et constitutis e repúblicâ vectigálibus fruuntur per totam vitam. Quod quum ego animadverto, inquit Vitrúvius, admiror cur non iídem honores atque étiam majores tributi sint scriptóribus, qui infinitas utili-

contre lui, le chassa du trône et prit sa place. Il fut assassiné en 354 avant J.-C.

[1] *Speusippe,* neveu de Platon, mais très inférieur à ce philosophe.

[2] *Talentis atticis.* Le talent d'argent valait 600 drachmes, 5,890 fr. environ.

[3] *Isocrate,* rhéteur athénien (IVe siècle avant J.-C.), parlait avec beaucoup d'art, mais peu d'âme. Son plus célèbre discours, le Panégyrique d'Athènes, lui coûta 14 ans de travail.

[4] *Octavie,* sœur d'Auguste, mariée à Claudius Marcellus.

[5] *Virgile,* auteur des Bucoliques, des Géorgiques, et de l'Enéide (70-19 avant J.-C.), le plus profond et le plus délicat des poètes latins.

[6] *Tu Marcellus eris :* Enéide, livre VI, vers 860-886.

[7] *Dena sestertia. Dena,* « dix à dix, dix par vers ; » *sestertia,* « grands sesterces dont chacun valait 1,000 sestertii. » Le sestertius valait environ 26 centimes.

[8] *Olympiques* (jeux), les plus célèbres, se célébraient tous les quatre ans à Olympie, en Élide, en l'honneur de Jupiter. La chronologie des Grecs était fondée sur les Olympiades ou retours périodiques des jeux. Les jeux Pythiques se donnaient tous les ans à Delphes en l'honneur d'Apollon, vainqueur du serpent Python. Les jeux Isthmiques sur l'isthme de Corinthe étaient consacrés à Neptune. Enfin les jeux Néméens avaient été institués par les sept chefs qui attaquèrent Thèbes, en l'honneur d'Archémore, fils du roi de Némée.

tates perpétuo ævo ómnibus præstant. Id enim eo magìs dignum erat instítui, quod athletæ sua tantum córpora exercitatiónibus effíciunt fortiora, scriptores vero non solum sua ingénia suosque sensus perfíciunt, sed étiam ómnium aliorum, ea in libris suis præcepta dantes quæ plúrimum juvent ad ánimos exacuendos et ad discendum. Quid enim Milo Crotoniates[1], quod fuit córporis víribus invictus, prodest homínibus, aut céteri qui eo génere fuerunt victores? Pythágoræ vero, Platonis, Aristótelis ceterorumque sapientùm præcepta, ómnibus géntibus edunt novos quotídie fructus, quibus qui a tenerâ ætate satiantur, ipsi óptimos habent sensus, et humanos mores civitátibus infundunt, æqua jura ac leges describunt[2], sine quibus nulla potest esse cívitas[3] incólumis. Quum ergo tanta múnera privatim publiceque fúerint homínibus præparata ab scriptorum prudéntiâ, non solum palmas et coronas his tríbui árbitror oportere, sed étiam et triumphos, et divinos, si fas sit, honores decerni. (VITRUV. *Præfat.* lib. IX.)

Animi remédia inventa sunt ab antiquis philósophis. Suspiciendi proptérea sunt, et prope deorum ritu colendi. Equidem quam venerationem præceptóribus meis débeo, eamdem illis præceptóribus géneris humanis debere me exístimo. Quid ergo? Si cónsulem vídero aut prætorem[4], ómnia fáciam quibus honor haberi solet : equo desíliam, caput adapériam, sémitâ cedam : Sócratem cum Platone et Zenonem et Cleanthem non venerabor! non tanta nómina colam! (SENEC. *Epist.* 64.)

[1] *Milon*, de Crotone, dans la Grande-Grèce, portait un bœuf sur ses épaules, et le tuait d'un coup de poing. Il eut la main prise dans la fente d'un arbre qu'il voulait séparer en deux, et fut dévoré par les loups (590 avant J.-C.).

[2] *Describunt*, « tracent. »

[3] *Civitas*, « état. »

[4] *Prætorem*. Le préteur urbain (résidant à Rome), avait tous les pouvoirs judiciaires, les préteurs provinciaux étaient les gouverneurs et les chefs absolus des provinces.

CAPUT XV

Modéstia conjuncta cum doctrinâ.

Dicebat doctíssimus, idemque sapientíssimus Sócrates : « Se hoc unum scire, quòd nihil sciret. » (Diog. Laert. *in Socrat.*)

Quum venisset Plato ad ludos Olýmpicos, frequentíssimum ómnium in Græciâ convéntuum, Olympiæ contubérnium íniit cum ignotis homínibus, ignotus iis et ipse. Ita vero eos cepit ac sibi devinxit, tum morum suavitate, tum sermónibus ab omni affectatione sapiéntiæ alienis, ut peregrini illi plúrimum gauderent fortúito talis viri contubérnio ac convictu. Neque vero Académiæ aut Sócratis mentionem ullam fecit. Hoc solum illis declaravit, se Platonem appellari.

Quum, peractis ludis, Athenas venissent, perhumániter eos excepit. Tum hóspites : « Age, » ínquiunt, « monstra nobis illum tibi cognóminem Sócratis discípulum, cujus magna ubique fama est. Duc nos in Académiam [1], et siste [2] viro, ut áliquem ex ejus quoque collóquio fructum colligamus. » At ille léniter subridens, quemádmodum solebat : « Ego vero, » inquit, « ille ipse sum. » Obstupuère illi, quod sócium támdiu habuissent tantum virum, ignorantes; intellexeruntque posse eum sibi conciliare ánimos eorum quibuscum ágeret, étiam sine consuetis illis de philosophiâ sermónibus. (Ælian. iv, 9.)

[1] *Académiam.* L'école de Platon se réunissait dans les jardins d'Académus.

[2] *Siste,* « présentez-nous. »

Magna est admirátio copióse sapienterque[1] dicentis. Si vero inest in oratione mixta modéstiæ grávitas[2], nihil admirabílius fíeri potest, máxime quum ea sunt in adolescente. (Cic. *de Offic.* II, 48.)

CAPUT XVI

Non refert quàm multos, sed quam bonos libros hábeas ac legas.

I. Est léctio necessária : alit enim ingénium, et cogitando inveniendoque fatigatum réficit. Nec scríbere tantum, nec tantum légere debemus, sed ínvicem hoc illo[3] commutandum est, et álterum áltero temperandum[4]; ut quidquid lectione collectum est prosit ad pábulum ánimi aut ad scribendum. Apes debemus imitari, quæ ducunt succum ex flóribus ad mel faciendum idóneis, deinde disponunt per favos quidquid attulêre. (Senec. *Epist.* 84.)

Alimenta córporis tum demum in sánguinem et vires tránseunt, quum sunt concocta[5]. Idem præstemus in his quibus aluntur ingénia : concoquamus illa. (Senec. *Epist.* 84, 6.)

II. Léctio omnis géneris volúminum[6] habet áliquid

[1] *Dicentis.* « C'est une merveille qu'une parole facile et sage à la fois. » (Voir p. 49, n. 2.)

[2] *Grávitas,* « autorité dans la modestie. »

[3] *Hoc illo, hoc* (*scilicet légere*) *illo* (*scil. scribere*).

[4] *Temperandum,* « corrigé, balancé. »

[5] *Concocta,* « digérés. »

[6] *Volúminum.* La plupart des livres avaient dans l'antiquité la forme de rouleaux; les feuillets étaient collés bout à bout ; la bande ainsi formée était fixée par une de ses extrémités à un petit bâton cylindrique autour duquel elle s'enroulait.

vagum et instábile. Paucis libris immorari et innutriri oportet, si velis áliquid tráhere quod in ánimo fidéliter hæreat. Léctio[1] certa prodest, vária delectat. Qui vult pervenire quò destinavit, unam sequatur viam, non per plures vagetur. (SENEC. *Epist.* 2, 1.)

Librorum inópiam quéreris. Non refert quam multos hábeas, sed quam bonos. Dístrahit ánimum librorum multitudo. Modo, inquis, hunc librum evólvere volo, modo illum. Fastidientis stómachi est multa degustare; quæ, ubi vária et diversa sunt, nocent, non alunt. Probatos ítaque libros semper lege, et, si quando ad álios divértere libúerit, ad priores redi. Aliquid quotídie auxílii adversus várias ánimi pestes cómpara, et, quum multa percúrreris, unum excerpe quod illo die cóncoquas. Hoc ipse fácio. (SENEC. *Epist.* 45.)

Plínius major, libros legens, adnotabat excerpebatque. Nihil enim legit quod non excérperet. Dícere étiam solebat, nullum esse librum tam malum ut non áliquâ parte posset prodesse. (PLIN. *Ep.* III, 5.)

III. Púeri legant et discant non modo quæ diserta sunt, sed magis quæ honesta. Itaque non tantum auctores eligendi, sed étiam partes óperis. Nam et Græci licenter quædam scripsère, et Horátium in quibusdam nolim interpretari. (QUINTIL. I, 8.)

Lacedæmónii libros poetæ Archílochi[2] jusserunt ex suâ civitate exportari, quod eorum lectionem arbitrabantur parum verecundam ac pudicam. Noluerunt enim eâ liberorum suorum ánimos ímbui[3], ne plus móribus nocéret quam ingéniis prodesset. (VALER. MAXIM. VI, 3.)

[1] *Certa,* « suivie. »

[2] *Archiloque,* poète grec, inventeur des iambes. Il était très emporté et acharné dans l'insulte. Il périt dans une bataille.

[3] *Animos* est au pluriel à cause du pluriel *puerorum.* En français, il faut le singulier.

CAPUT XVII

Bibliotheca ad públicum et privatum usum comparetur, non ad ostentationem.

I. Antiquíssima cujus ad nos memória vénerit bibliotheca, ea est quam exstruxit apud Ægýptios rex Osymándias, et cujus in fronte inscripta erant hæc verba : Ψυχῆς ἰατρεῖον, hoc est, médica ánimæ officina. (Diodor. Sicul. i.)

Pisístratus[1] tyrannus, qui stúdia litterarum plúrimum fovit, dícitur primus comparâsse Athenis libros disciplinarum liberálium públice præbendos ad legendum, quorum númerum ipsi Athenienses deinde studiósius auxerunt. Sed Xerses, potitus Athenis[2], urbe ipsâ præter arcem incensâ, ábstulit asportavitque ad Persas omnem illam librorum cópiam. Multis autem post annis, Seleucus rex, qui Nicanor appellatus est, eosdem libros referendos Athénas curavit. (Aul. Gell. vi, 17.)

Ingens pósteà númerus librorum in Ægypto a Ptolemæis régibus conquisitus et comparatus est, ad míllia ferme volúminum septingenta. Sed ea ómnia (aut saltem quadringenta míllia, teste Sénecâ) in urbe Alexandriâ conflagrâ-

[1] *Pisistrate* s'empara de l'autorité à Athènes, mais usa avec beaucoup de modération de son pouvoir usurpé (vie siècle avant J.-C.).

[2] *Potitus Athenis.* A l'approche de l'armée des Perses (480), les Athéniens avaient abandonné leur ville et s'étaient réfugiés sur leurs vaisseaux et dans l'île de Salamine. Xercès trouva la ville déserte et n'eut pas de peine à s'en emparer.

runt bello[1] inter Cæsarem et Pompeii líberos[2]. (SENEC. *de Tranquill. animi*, 9.)

Bibliothecam ægyptíacam instrúxerat Ptolemæus Philadelphus, tum profanis libris, tum étiam sacris, petitis e Judæâ. Nam, quum ejus aures fama Hebrææ sapiéntiæ tetigisset, misit Eleázaro, Judæorum summo pontífici, dona multa et epístolam, quâ orabat ut divinos libros ad se mittendos curaret cum idóneis homínibus, a quibus in linguam græcam ex hebræâ verterentur. Ut regis votis ac précibus satisfáceret Eleázarus, misit selectos e síngulis tríbubus senos[3] viros seniores, utriusque linguæ peritíssimos, a quibus facta est illa celebérrima sacrorum librorum interpretátio, quæ Septuaginta intérpretum[4] vocatur. Præerat autem Ptolemæi bibliothecæ vir factis et scriptis illustris, Demétrius Phalereus, quem Athenis pulsum rex benigne excéperat. (JOSEPH. XII.)

II. Primus librorum cópiam Romam advexit Æmílius Paulus[5], devicto[6] rege Macédonum Perseo[7] cujus thesauros ne aspicere quidem dignatus est, libros vero fíliis suis, quia erant litterarum studiosíssimi, asportare permisit. Deinde Lucullus[8] e Pónticâ prædâ[9] plures congessit.

[1] *Bello*, (ablatif, complément circonstanciel de temps.) Ce qui resta de ces livres et ce qui fut réuni depuis fut détruit en 650, sur l'ordre du calife Omar, par Amrou, son général, qui conquit l'Égypte. Les livres, partagés en portions égales furent envoyés à tous les bains publics de la ville, et servirent à les chauffer pendant six mois.

[2] *Inter Cæsarem et Pompeii liberos* (47 avant J.-C.).

[3] *Senos*, « par groupe de six, six par tribu.

[4] *Septuaginta intérpretum*, « m. à. m., qui est dite des soixante-dix traducteurs. » C'est la version des Septante.

[5] *Paul-Émile*, père de Scipion Émilien, vainquit Persée à Pydna (168).

[6] *Devincere*, « battre complètement, mettre en pleine déroute. » Cf. *depugnatio*, « combat décisif. »

[7] *Persée*, dernier roi de Macédoine, orna le triomphe de Paul Émile, et mourut de faim dans la prison Mamertine.

[8] *Lucullus*, célèbre général et non moins célèbre gastronome romain. Il vainquit Mithridate et son allié Tigrane, et vint jouir à Rome de sa gloire et de ses richesses. Il mourut en l'an 50 avant J.-C.

[9] *E Pónticâ prædâ.* Lucullus

Nam reges Attálici, litterarum amore capti, egrégiam bibliothecam ad communem utilitatem et delectationem Pérgami[1] institúerant. (Isidor. — Plutarch. *in Paul. Æmil.* — Vitruv. *Præfat.* lib. vii.)

Laudanda est Luculli impensa et stúdium in libris. Nam et multos et óptimos conquisivit, eosque liberáliter dedit utendos. Patebat ómnibus bibliotheca; et in pórticus ei adjectas, velut in Musarum ædem, veniebant máxime Græci, tempusque ibi jucunde inter se traducebant, ab áliis curis líberi. Sæpe cum iis versabatur Lucullus, et inter magnam doctorum virorum turbam ambulábat. (Plutarch. *in Lucull.*)

In Tusculano[2] quum essem, inquit Cícero, vellemque e bibliothecâ Luculli púeri quibusdam libris uti, veni in ejus villam, ut eos ipse, sicut solebam, inde prómerem. Quò quum venissem, M. Catonem, quem ibi esse nescíeram, vidi in bibliothecâ sedentem, multis circumfusum Stoïcorum libris. Erat enim in eo inexhausta avíditas legendi, nec satiari póterat : quippe qui, reprehensionem inanem vulgi non reformidans, in ipsâ cúriâ soleret légere sæpe, dum senatus cogeretur. Itaque magis tum in ótio maximâque volúminum cópiâ, videbatur quasi hélluo librorum, si hoc verbo in tam præclarâ re uti licet. Tum ego Catoni : « Certe, Cato, totam banc cópiam jam Lucullo nostro notam esse oportebit[3]. Nam his libris eum malo, quam réliquo ornatu villæ, delectari. Ætatem quidem vídeo, sed ínfici tamen jam debet iis ártibus, quas si, dum est tener, combiberit, ad majora véniet parátior. » (Cic. *de Fin.* iii, 7, 8.)

III. Quam studiosus comparandæ ornandæque biblio-

vainquit Mithridate sur les bords du Granique (70 avant J.-C.), et conquit tout le pays. Mithridate se réfugia chez son gendre Tigrane, roi d'Arménie, qui fut attaqué à son tour et vaincu (68).

[1] *Pergami.* Les manuscrits de Pergame s'appelaient *pergamini*, d'où le mot « parchemin ».

[2] *In Tusculano* (*agro*), « dans ma campagne de Tusculum. »

[3] *Jam*, « bientôt. »

tecæ ipse Cícero fúerit, patet ex multis ejus epístolis ad Atticum :

« Tu, velim, des óperam ut quamprimum habeamus ea quæ te nobis emisse et parasse scribis, et cógites quemádmodum bibliothecam nobis confícere possis. In tuâ humanitate[1] pósitam habemus spem omnem delectationis quam, quum in ótium venérimus, habere vólumus. Ego quotídie magìs, si quid mihi e forensi[2] labore témporis datur, in lítteris conquiesco. Summum me librorum stúdium tenét, sicut ódium jam ceterarum rerum. Bibliothecam tuam cave cuiquam despóndeas[3], quamvis acrem amatorem invéneris. Nam ego omnes meas vindemíolas eo reservo ut illud subsídium senectuti parem. Noli desperare libros tuos me meos facere posse. Quod si ássequor, súpero Crassum divitiis, atque ómnium agros, lucos, prata contemno. » (Cic. *Ad Attic.* I. Epistol. 7, 20, 10, 4.)

IV. Comparandorum librorum impensa liberalíssima est, at in eâ habendus modus. Quid prosunt innumerábiles libri, quorum dóminus vix totâ vitâ suâ índices pérlegit? Onerat discentem turba, multoque sátius est trádere te paucis auctóribus, quam errare per multos. Nunc plerisque litterarum ignaris libri non studiorum instrumenta sunt, sed ædium ornamenta. Paretur ítaque quantum satis sit librorum, nihil in apparatum. Honéstius, inquis, in libros impensas effundam quam in vasa pretiosa pictasque tábulas[4]. Vitiosum est ubique, quod nímium est. Num ignoscis hómini captanti armária e cedro atque ébore, et inter tot míllia librorum oscitanti, cui volúminum suorum frontes[5]

[1] *In tua humanitate*, « tes bons offices. »

[2] *Forensi.* Le forum était la place où les Romains traitaient la plupart de leurs affaires publiques et privées.

[3] « Garde-toi de promettre. » (§ 467.)

[4] *Pictas tábulas*, « des tableaux » (peintures sur bois). On ne connaissait pas encore la peinture à l'huile sur toile.

[5] *Frontes.* Les deux bouts du petit bâton cylindrique autour duquel on roulait les feuillets, étaient

máxime placent titulique[1]. Apud desidiosíssimos videbis quidquid orationum historiarumque est, et tecto tenus exstructa loculamenta[2]. Sicque sacrorum ópera ingeniorum in spéciem tantum et cultum paríetum comparantur. (SENEC. *de Tranquill. animi*, 9.)

Indoctum gloriantem bibliothecâ ridet Ausónius hoc epigrámmate :

Emptis quod libris tibi bibliotheca referta est,
Doctum et grammáticum te, Philomuse [3], putas;
Hoc génere[4] et chordas, et plectra, et bárbita conde:
Mercator hódie, cras citharœdus eris.
(AUSON. *Epigramm.* 44.)

CAPUT XVIII

Memória augetur curâ, negligéntiâ intércidit.

I. Omnis disciplina memóriâ máxime constat, frustraque docemur, si quidquid audimus prætérfluit. Quidam eam naturæ modo munus esse existimaverunt, sed ipsa excolendo, sicut ália ómnia, augetur. Imo, nihil æque vel

ornés de petits disques d'ébène ou de corne, ou même d'or, dont le diamètre égal au moins à celui du rouleau, servait à garantir les tranches, ou fronts.

[1] *Tituli.* Les titres des ouvrages étaient inscrits sur une bande de parchemin, collée sur l'enveloppe du volume. Cette enveloppe ornée de courroies rouges était de peau, quelquefois de soie.

[2] *Loculamenta.* Les volumes étaient dans des armoires en bois de cèdre et en ivoire, garnies de tablettes divisées sur leur hauteur en petits compartiments appelés loculamenta. Les manuscrits reposaient horizontalement dans ces petites cases.

[3] *Philomuse,* « ami des muses. »

[4] *Hoc génere,* « sur ce pied. »

augetur curâ, vel negligéntiâ intércidit, quam memória. (Quintil. xi, 2.)

Máxima et una memóriæ augendæ ars, exercitátio est et labor. Quare púeri, quorum tenacíssima memória est, statim quam plúrima ediscant, et quæcumque ætas óperam juvandæ stúdio memóriæ dabit[1], dévoret inítio tædium illud scripta et lecta sæpiùs revolvendi et quasi eumdem cibum remandendi. Quod ipsum fíeri potest lévius; si primum pauca cœpérimus edíscere, tum quotídie áliqua accéssio fiat. (Quintil. xi, 2.)

II. Quantum naturâ studioque váleat memória testis est vel Themístocles, quem constat unum intra annum óptime locútum esse pérsice; vel Mithridates[2], cui notæ fuerunt duæ et viginti linguæ earum quibus imperabat nationum; vel Crassus[3] ille dives, qui, quum Asiæ præesset, sic ténuit quinque græci sermonis differéntias[4], ut jus cuique rédderet eadem linguâ quâ quisque postulâsset; vel Cyrus[5] dénique, quem ómnium mílitum tenuisse nómina tráditum est. Quin étiam dícitur Theodectes[6] prótinus reddidisse semel auditos quámlibet multos versus. (Quintil. xi, 2.)

Memóriam in Themístocle fuisse ferunt singularem, ita ut quæcumque audíerat aut víderat hærerent ánimo. Itaque quum Simónides, sive quis álius, se ei traditurum polliceretur artem memóriæ[7] áliquam, quæ recens inventa erat : « Oblivionis, » inquit, « mallem. Nam mémini

[1] *Quæcumque ætas*, « à quelque âge que l'on... » — *Juvare studio*, « aider par l'étude, cultiver. »

[2] *Mithridate*, l'un des ennemis les plus acharnés de Rome. Vaincu par Sylla, par Lucullus, par Pompée, il allait essayer de porter la guerre en Italie, lorsqu'il fut détrôné par son fils Pharnace (123-63 av. J.-C.).

[3] *Crassus*, triumvir avec Pompée et César, périt dans une expédition contre les Parthes. Sa fortune était si grande qu'il donna un jour à chaque citoyen, du blé pour trois mois (46 avant J.-C.).

[4] *Differéntias*, « dialectes. »

[5] *Cyrus*, roi des Perses, renversa l'empire de Babylone (536) et fonda l'empire des Perses.

[6] *Theodecte*, mauvais poète tragique (IVe siècle avant J.-C.).

[7] *Artem memóriæ*, « une méthode mnémonique, un moyen de retenir. »

étiam quæ nolo : oblivisci non possum quæ volo. » (Cic. *Acadam.* II (al. IV), 2; *de Fin.* 11, 104.)

Etiam oblivisci quod scis interdum éxpedit.
(Publ. Syr.)

III. Séneca rhetor hoc scriptum reliquit de suâ memóriâ. Quum senectus mihi jam fécerit multa desideranda, oculorum áciem retúderit, aúrium sensum hebetáverit, nervórum firmitatem infrégerit, in memóriam máxime incurrit. Hanc aliquando in me sic floruisse non nego, ut non tantum ad usum suffíceret, sed usque in miráculum procéderet. Nam et reddebam duo míllia nóminum, quo órdine erant dicta, et plures quam ducentos versus, qui sínguli a síngulis condiscípulis dati erant, referebam, ab último incípiens usque ad primum. Nec tantum velox[1] erat mihi memória ad complectenda quæ vellem, sed étiam firma[2] ad continenda quæ accéperat. Itaque sine cunctatione étiam nunc profert, quasi modo audita, quæcumque apud illam aut puer aut júvenis depósui. Imminuta tamen est ætate et longâ desídiâ, quæ juvenilem quoque ánimum dissolvit. Nam, si qua ei commisi intra annos próxime elapsos[3], sic pérdidit, ut, étiam si sæpius ingerantur, tóties tanquam nova áudiam. (Senec. *Controv.* 1.)

Horténsius[4] in auctione persedit totum diem, et véspere recénsuit omnes res et prétia et emptores órdine suo, ita ut in nullo falleretur. (Senec. *Controv.* 1.)

Quidam recitatum a poetâ carmen novum suum esse dixit, et prótinus memóriâ recitavit, quum ille, cujus carmen erat, hoc fácere non posset. (Senec. *Controv.* 1.)

[1] *Velox*, « rapide. »
[2] *Firma*, « sûre, fidèle. »
[3] *Qua = aliqua*. (Ragon, § 103, r. 3.)
[4] *Horténsius*, le premier orateur romain après Cicéron, son contemporain.

LIBER TERTIUS

DE JUSTITIA

CAPUT I

Justítia ómnium regina virtutum.

Justítia est ómnium dómina et regína virtutum[1]. Ejus splendor máximus; ex eâ boni viri vulgo justi appellantur, at unum Arístidem [2] a Græcis cognominatum fuisse Justum accépimus. (Cic. *de Offic.* i, 20; iii, 29.)

Hic Athenis natus, a pueritiâ firmo constantique ánimo fuit, nunquam ab eo quod justum videbatur discedens, et nullam fraudem nullumque mendácium admittens, ne joco quidem et in ludo. (Corn. Nep. et Plutarch. *in Aristid.*)

Ubi ad rempúblicam[3] accessit, non poténtium amicorum

[1] *Regina virtutum.* La justice est définie par saint Thomas : *Perpetua et constans voluntas jus suum unicuique tribuendi.* Cette définition n'a pas été inventée, mais adoptée par le saint docteur.

[2] *Aristide,* Athénien, fut exilé pour dix ans par les intrigues de Thémistocle, qui était jaloux de sa réputation. Rappelé au bout de six ans, il ne chercha pas à se venger. Il combattit à Salamine (480) et à Platée (479). Ce furent sa douceur et son équité qui parvinrent à nouer la coalition de la Grèce contre les Perses.

[3] *Rempúblicam,* « dans les affaires publiques. »

præsídio niti vóluit, sed consíliis factisque utílibus et justis. Non ánimum inflabant secundæ res, non frangebant adversæ. Id[1] se pátriæ debere existimabat ut ei prodesset, sine ullo pecúniæ aut honorum præmio. (CORN. NEP., et PLUTARCH. *in Aristid.*)

Quum aliquando, eo præsente, pronuntiarentur in theatro versus e tragœdiâ Æschyli[2] de Amphiarao[3], qui dicebatur « non velle videri justus, sed esse », omnes converterunt in eum oculos, tanquam ad quem[4] hæc laus pertineret, eumque cognominaverunt Justum. Quod cognomen, ut novum erat et ómnium amplíssimum, ita Arístidi invídiam conflavit et Themístoclis æmuli et concitatæ ab illo multitúdinis. Est enim hoc commune vítium in magnis liberísque civitátibus, ut invídia glóriæ comes sit, et libenter détrahant[5] de iis quos vident eminere áltius. Itaque multatus est decem annorum exsílio, quod « ostracismum[6] » vocabant. (CORN. NEP. *in Aristid.* et *in Chabriâ* 3.)

Eo témpore quo congregatus pópulus de ejiciendo Arístide ferebat suffrágium, téstulis pro more inscriptum, dícitur illitteratus quidam et plane rudis tradidisse Arístidi ipsi, ut uni e pópulo, téstulam, petiisseque ut inscríberet Arístidem. Admirante eo et rogante num áliquid in illum peccâsset Arístides : « Nihil, » inquit, « neque est ille mihi notus. Sed hoc[7] mihi non placet quod cúpide elaboravit ut præter céteros justus appellaretur. » Arístidem ferunt nihil

[1] *Id,* antécédent de *ut,* « cela, a savoir que. »

[2] *Eschyle,* le premier en date des grands tragiques grecs (525-456). Il fut soldat comme il était écrivain, et s'exposa avec ses compatriotes à Marathon, à Salamine et à Platée.

[3] *Amphiaraus* ne voulait point aller à la guerre devant Thèbes, et se cacha. Sa femme le découvrit. Arrivé devant Thèbes, son char et lui disparurent sous la terre.

[4] *Ad quem* (*ad eum ad quem*).

[5] *Detrahant* (*homines*).

[6] *Ostracismum.* Les citoyens écrivaient sur une coquille (ὄστρακον) enduite de cire le nom de celui qu'ils condamnaient à un exil de dix ans.

[7] *Hoc* sert à annoncer *quod* : « ce fait que. » (Ragon, § 470.)

respondisse, sed inscripsisse téstulæ nomen suum homínique reddidisse. (CORN. NEP. *in Aristid.*)

Urbe excedens ut in exsílium iret, supinas manus tetendit in cœlum, deosque oravit « Ne ullum tempus pópulo atheniensi incíderet quo Arístidis reminisci necesse esset. » Tértio post anno, revocatus in pátriam, ímmemor acceptæ injúriæ, útilem óperam præbuit cívibus in bello et pace per annos multos. Illius abstinéntiæ [1] a pecuniâ nullum est cértius indícium quam quod, quum exercítibus et ærário præfuisset, in tantâ paupertate decessit ut vix relíquerit quo efferretur. Unde factum est ut fíliæ ejus públice alerentur, et e communi ærário dótibus datis collocarentur. (PLUTARCH. et CORN. NEP. *in Aristid.*)

CAPUT II

Hóminem justum esse gratis oportet.

I. Te justum esse gratis oportet, neque ullum justæ actionis prǽmium majus est quam justum esse. Nihil refert quam multi æquitatem tuam nóverint. Qui virtutem suam prædicari vult, non virtuti laborat, sed glóriæ. Non vis esse justus sine glóriâ? At, mehércules, sæpe justus esse debebis cum infámiâ; et tunc, si sápies, mala opínio justítiâ parta te delectabit [2]. Nemo mihi videtur pluris æstimare virtutem, nemo magis illi esse devotus, quam qui boni

[1] *Abstinéntiæ a pecunia*, « désintéressement. »

[2] *Justitia parta*, « acquise par ta justice, née de ta justice. »

viri famam pérdidit, ne consciéntiam[1] pérderet. (SENEC. *Epist.* 113 et 81.)

M. Cato, génitus proavo Marco Catone, príncipe famíliæ Pórciæ, nunquam recte fecit, ut fácere videretur, sed quia áliter fácere non póterat; eique id solum visum est rationem habere, quod haberet justítiam. Esse, quam videri, bonus malebat. Ita, quo minus glóriam petebat, eo magìs illam assequebatur. (VELL. PATERCUL. II, 35. — SALLUST. *Catilin.* 54.)

II. Inveniuntur qui honesta in mercedem colant, et quibus non pláceat virtus gratúita. At nihil habet illa in se magníficum, si quidquam venale hábeat. Quid enim est túrpius quam áliquem computare[2] quâ mercede sit vir bonus? Calcatis utilitátibus, ad virtutem eundum est, quocumque vocavit, quocumque misit, sine respectu[3] rei familiaris. Interdum étiam sine ullâ sánguinis sui parcimóniâ vadendum, nec unquam impérium ejus[4] detrectandum. Quid cónsequar, inquis, si hoc gratis fécero? Quod féceris[5]. Rerum honestarum prétium in ipsis est. Si non ipso honesto movemur ut boni viri simus, sed utilitate áliquâ atque frúctu, cállidi[6] sumus, non boni. (SENEC. *de Benef.* IV, I.)

Injustíssimum est justítiæ mercedem quærere. Réliquæ quoque virtutes per se[7] colendæ sunt, et in iis sequi offícium[8] debemus, non fructum. Nam, ut quisque máxime refert ad suum cómmodum quæcumque agit, ita mínime est vir bonus. (CIC. *de Leg.* I, 41, 48, 49.)

[1] *Consciéntiam,* « le témoignage intérieur. »

[2] *Aliquem computare,* « que de compter avec quel profit il est juste, quel intérêt rapporte la justice. »

[3] *Respectu,* « sans regard en arrière sur l'intérêt de sa maison. »

[4] *Ejus (virtutis).*

[5] *Quod féceris,* « l'avantage de l'avoir fait. »

[6] *Cállidi,* « habiles. »

[7] *Per se,* « pour elles-mêmes. »

[8] *Officium,* « le devoir. » — *Sequi,* « nous laisser guider par. »

Verum, ut olim querebatur Ovídius[1],

Non fácile invénias multis e míllibus unum,
    Virtútem prétium qui putet esse sui[2].
Ipse decor recti, facti si præmia desint,
    Non movet, et gratìs[3] pœnitet esse probum[4].
Nil, nisi quod prodest, carum est...
    (Ovid. *Pontic.* II, eleg. 3.)

CAPUT III

Omni ratione colenda et retinenda justítia est.
(Cic. *de Offic.* II, 42.)

I. Quanquam omnis virtus nos ad se állicit, facitque ut eos diligamus in quibus ipsa inesse videatur, tamen justítia et liberálitas id máxime éfficit. (Cic. *de Offic.* I, 17.)

Justis homínibus ita fides habetur, ut nulla sit in his fraudis injuriæque[5] suspício. Itaque his salutem nostram, fortunas, líberos rectíssime committi arbitramur. Mihi quidem videntur bene morati reges olim fuisse constituti ab homínibus, justítiæ fruendæ causâ. Nam, quum inops multitudo premeretur ab iis qui majores opes habebant, confugiebant ad unum áliquem, de cujus justítiâ et pru-

[1] *Ovide,* auteur des *Métamorphoses*, des *Pontiques*, des *Fastes*, et des *Tristes,* fut exilé par Auguste pour ses mauvaises mœurs, et mourut en Scythie.

[2] *Sui,* « que la vertu est à elle-même sa propre récompense. »

[3] *Gratis esse probum,* « d'être vertueux gratuitement, » c'est-à-dire sans autre récompense que la vertu même. La doctrine exposée dans ce chapitre est celle des stoïciens. La doctrine chrétienne est moins austère ou moins prétentieuse, et les chrétiens vertueux entendent volontiers les paroles de Jésus-Christ : « Merces vestra copiosa est in cœlis. »

[4] *Pænitet,* « on a regret. »

[5] *Injúriæ,* « violation du droit. »

déntiâ magna erat opínio : qui, quum prohiberet ab injúriâ tenuiores, summos et ínfimos æquo império regebat. Eadem fuit constituendarum legum causa, quæ regum. Inventæ enim leges sunt, quæ cum ómnibus semper unâ atque eâdem voce loquerentur. (Cic. *de Offic.* II, 33, 41.)

II. Laudabat Agesilaus, Lacedæmoniorum rex, justítiam, ut virtutum ómnium príncipem, affirmabatque nullum esse fortitúdini locum sine justítiâ. Quum ei dícerent quidam a magno rege Persarum áliquid imperari : « Num, » inquit « ille major Agesilao est, si non sit júst ior? » Recte quidem séntiens magnitúdinem esse metiendam justítiâ, quasi régiâ régulâ. (Plut. *in Agesil.*)

Dicente quodam coram rege Antígono[1] « régibus ómnia honesta et justa esse, » subjecit rex : « Omnino barbarorum quidem régibus; nobis vero sola honesta pro honestis, sola justa pro justis habenda sunt. » (Plut. *Apophth.*)

Quum Trajanus[2] præfecto mílitum prætorianorum[3] gládium daret, quo is cingendus erat ad custódiam imperatoris, educto eo e vaginâ et in altum sublato : « Accipe, » inquit, « gládium hunc, ut eo, si juste ímperem, pro me utaris, sin male, contra me, » quóniam moderatorem ómnium peccare minus fas est quam céteros. (Diog. I, 78. — Aurel. Vict.)

III. Æthíopes pietatem et justítiam máxime colebant. Ædibus eorum nullæ erant fores : quumque in viis públicis multa jacerent[4], nemo quidquam eorum subripiebat. Celtæ

[1] *Antigone*, général d'Alexandre le Grand, et, après sa mort, roi d'Asie. Il convoitait l'empire tout entier. Après de longues guerres et de brillants succès il fut vaincu et tué à Ipsus (301 avant J.-C.). Il était âgé de 80 ans.

[2] *Trajan*, empereur romain, successeur de Nerva, qui l'adopta (98-117). Il conquit la Dacie et l'Arménie, et se montra aussi bon administrateur que grand capitaine.

[3] *Prætorianorum.* On appelait prétoire le pavillon ou la maison du préteur; la garde du préteur, garde prétorienne. Plus tard le nom de prétoriens désigna spécialement les soldats de la garde de l'empereur.

[4] Ne pas confondre avec *jácerent*.

quoque fores ædium nunquam occlusas habebant. (Nicol. Damasc.)

Interrogatus Leon, rex Lacedæmoniorum, in quâ urbe quis máxime tutus esset : « Ubi, » inquit, « justítia pólleat, et injustítia jáceat. » (Plut. *Apophth.*)

IV. Justítia est constans et perpétua voluntas jus suum unicuique tribuendi. Itaque, quum coram Agide, Lacedæmoniorum rege, laudarentur Elei, quod Olýmpicis certamínibus justi júdices essent : « Quid mirum, » inquit, « fáciunt, si quarto quoque anno per unum diem justítiâ utuntur? » (Justinian. — Plutarch. *Apophth.*)

V. Nemo justus esse potest, qui quidquam æquitati anteponit. (Cic. *de Offic.* ii, 71.)

Quo témpore Callicrátidas[1], Lacedæmoniorum classi præfectus, pecúniâ máxime indigebat ad annonam nautis comparandam, accessêre ad eum quidam amici Lysandri, et, oblatis talentis[2] quinquaginta, postulaverumt unum quemdam ex inimicis sibi condonari necandum. Quos ille, quia æquitatem pecúniæ anteponebat, valere[3] jussit. Aderat tum Cleander, qui quum dixisset : « Ego vero oblatam pecúniam accepissem, si Callicrátidas fuissem. » — « Et ego, » respondit Callicrátidas, « si Cleander. » Sic Alexander Magnus Parmenioni[4] suadenti ut accíperet pecúniam a Dario oblatam ad redimendam pacem, respondit « Et ego pecúniam quam glóriam mallem, si Parménio essem. » (Plutarch. *Apophth.* — Quint. Curt. iv, 11.)

Vir bonus quod honeste se facturum putáverit fáciet, etiamsi laboriosum erit; fáciet, etiamsi damnosum erit; fáciet, etiamsi periculosum erit. Rursus quod turpe erit

[1] *Callicrátidas,* successeur de Lysandre dans le généralat; après plusieurs victoires, il fut vaincu par les Athéniens aux îles Arginuses (406). Il périt noyé (405).

[2] *Talentis.* Voir page 58, note 2.

[3] *Valere jussit,* « les congédia. »

[4] *Parménion,* un des généraux d'Alexandre, fut accusé de trahison, condamné et exécuté.

non fáciet, etiamsi pecúniam áfferat, etiamsi voluptatem, etiamsi poténtiam. Ab honesto nullâ re deterrébitur, ad túrpia nullâ spe invitábitur. (SENEC. *Epist.* 76.)

CAPUT IV

Communi utilitati consúlere debemus.

I. Sumus ad justítiam nati; neque opinione, sed naturâ constitutum est jus. (CIC. *de Leg.* I, 28.)

Justítia versatur in hóminum societate tuendâ, tribuendoque suum cuique, et rerum contractarum fide [1]. (CIC. *de Offic.* I, 14.)

Justítiæ primum munus est, ne cui quis nóceat; deinde ut commúnibus [2] utatur tanquam commúnibus; privatis, ut suis. Sunt privata nulla naturâ; sed quia áliquid eorum quæ naturâ fúerant commúnia óbtigit [3] cuique hóminum váriâ [4] ratione, id quisque téneat. Si sibi plus eo áppetet, violabit jus humanæ societatis. (CIC. *de Offic.* I, 21.)

Quóniam, ut præclare scriptum est a Platone, non nobis solum nati sumus, sed étiam pátriæ, paréntibus, amicis ceterisque homínibus, et quæ in terris gignuntur ad usum ómnium hóminum creantur, in hoc naturam debemus sequi et communi utilitati consúlere mutatione [5] officiorum, dando [6] accipiendo, devincireque, tum operâ tum facul-

[1] *Fide,* « la fidélité aux conventions. »

[2] *Commúnibus,* « des choses qui sont à tout le monde. »

[3] *Obtigit,* « est échu. »

[4] *Varia ratione,* à divers titres.

[5] *Mutatione,* « par un échange de services. »

[6] Suppression régulière de *et.* (Ragon, § 547.)

tátibus[1], hóminum inter hómines societatem. (Cic. *de Offic.* I, 22.)

II. Quántulum est ei non nocere cui débeas étiam prodesse! Parva laus est, si homo mansuetus hómini est, si náufrago manum pórrigit, erranti viam monstrat, cum esuriente panem suum dívidit. Membra sumus córporis magni. Natura nos cognatos édidit. Hæc nobis amorem índidit mútuum, et sociábiles fecit, illa æquum justumque compósuit[2]; ex illius constitutione[3] misérius est nocere quam lædi; et illius império paratæ sunt ómnium manus ad se ínvicem juvandos. Itaque ille Terentianus[4] versus in péctore et in ore sit (Senec. *Epist.* 95) :

Homo sum, humani nihil a me alienum puto.
(Terent. *Heautont.* I, I, 25.)

III. Si hoc natura præscribit, ut homo hómini, quicumque sit, cónsulat, ob eam causam quod is homo sit, certe violare álterum lege naturæ prohibemur. (Cic. *de Offic.* III, 27.)

Ut, si in córpore humano unumquodque membrum próximi membri vires atque valetúdinem ad se tradúceret, debilitari et interire totum corpus necesse esset : sic, si unusquisque nostrûm rápiat ad se cómmoda aliorum detrahatque quod cuique possit[5], emolumenti sui grátiâ, socíetas hóminum et commúnitas evertatur necesse est[6]. (Cic. *de Offic.* III, 22.)

Concessum est, non repugnante naturâ, ut quisque sibi

[1] *Facultátibus,* « de nos moyens, au sens spécial de biens de fortune. »

[2] *Compósuit,* « combiné » les convenances de l'équité et les droits stricts de la justice.

[3] *Constitutione,* « d'après le système composé par la nature. »

[4] *Térence* est avec Plaute le plus célèbre poète comique de Rome (192-159); il était lié, dit-on, avec Scipion Emilien et Lelius.

[5] *Possit* (*detráhere*).

[6] *Necesse est* (*ut*). [Ragon, § 463.]

malit acquìrere quam álteri, quod pertíneat[1] ad usum vitæ; at illud natura non pátitur, ut aliorum spóliis nostras facultates, opes, cópias augeamus. (Cic. *de Offic.* III, 22.)

Chrysippus[2] hoc scite dixit, ut multa: Qui stádium currit, eniti et conténdere debet quam máxime possit, ut vincat: supplantare eum quîcum[3] certet, aut manu depéllere, nullo modo debet. Sic in vitâ non iniquum est sibi quemque pétere quod ad usum pertíneat, álteri derípere jus non est. (Cic. *de Offic.* III, 10.)

IV. Fórsitan quíspiam díxerit: Nonne ígitur sápiens, si fame ipse conficiatur, aúferet cibum hómini ad nullam rem útili? Mínime vero. Non enim cuiquam vita sua pótior esse debet quam ánimi talis afféctio, néminem ut[4] víolet cómmodi sui causâ. Et suum cuique incómmodum ferendum est pótius quam de altérius cómmodis detrahendum. (Cic. *de Offic.* III, 29 et 30.)

Non solum naturâ, sed étiam légibus populorum constitutum est ut non líceat sui cómmodi causâ nocere álteri. Hoc enim spectant leges, hoc volunt, incólumem esse cívium conjunctionem, et, si qui eam dírimunt, eos morte, exílio, vínculis, damno coercent. (Cic. *de Offic.* III, 23.)

[1] *Quod pertineat*, « tout ce qui se rapporte à la jouissance de la vie. »

[2] *Chrysippe*, philosophe grec, né en Cilicie; il fut disciple de Cléanthe, successeur de Zénon. Il a excellé dans la logique. On lui reproche cependant un excès de subtilité.

[3] *Quîcum* (*cum quo*) : *quî* est un vieil ablatif; *quoï*, ablatif primitif, s'étant contracté d'une part en *quô*, d'autre part en *quî*.

[4] *Néminem ut violet*, « la détermination de ne faire tort à qui que ce soit, en vue de son intérêt particulier. »

CAPUT V

Ipsa peccandi voluntas peccatum est.

I. Me quidem júdice, non is solus malus est qui injúriam fecit, sed et qui fácere in ánimo hábuit. (ÆLIAN. XIV, 28.)

Potest áliquis nocens fíeri, quámvis non nocúerit. Omnia scélera perfecta sunt, quantum satìs[1] est culpæ, étiam ante effectum óperis. Latro, ántequam manus ínquinet, latro est; quia, ut ait P. Syrus :

Exséritur[2] ópere nequítia, non íncipit.

(SENEC. *de Const.* 7; *de Benef.* V, 14.)

Vir probus, aut ímprobus, non ex opéribus tantum, sed étiam ex voluntate spectatur. (DEMOCRAT. *Sentent.*)

Bonus est, non qui non injúriam facit, sed qui ne vult quidem. (STOB. *Serm.* 9.)

II. Fuit Lacedæmone civis, nómine Glaucus, cujus justítia máxime celebrabátur. Itaque grandem pecúniæ summam ejus fídei crédere non dubitavit civis quidam Milésius. Eam pecúniam repeténtibus póstea mórtui Milésii líberis, retínere in ánimo hábuit Glaucus, et oráculum Apóllinis consúluit num, interpósito jurejurando, abnegare posset depósitum apud se auri pondus. Respondit Pýthia ipsum daturum pœnas graves, propter hanc retinendi depósiti

[1] *Quantum satis est culpæ,* « en ce qui suffit pour constituer la faute. »

[2] *Exséritur,* « se découvre, se dévoile. »

voluntatem. Ille, pœnarum metu detérritus a scélere, non justítiæ stúdio inductus, depósitam apud se pecúniam restítuit. Verum in cogitati scéleris pœnam[1] cum totâ prole et domo intériit. Ipsam quippe peccandi voluntatem Súperi plectunt : quia qui scelus péctore deliberatum concepit perinde nocens est atque id admisisset. (HERODOT. VI.)

Has pátitur pœnas peccandi sola voluntas.
Nam scelus intra se tácitum qui cógitat ullum
Facti crimen habet[2]...
(JUVEN. *Sat.* XIII, V. 210.)

III. Arístides ille Justus, interrogatus quid justum esset, « Aliena non concupíscere » respondit. (STOB. *Serm.* 9.)

Naturæ, quæ lex est divina et humana, parere qui volet, nunquam committet ut alienum appetat. (CIC. *de Offic.* III, 23.)

Inimicus est non solum qui injúriam infert, sed étiam qui de inferendâ cógitat. (DEMOCRAT. *Sentent.*)

Vestalis[3] incesta[4] est, étiam sine stupro, quæ cupit stuprum[5]. (SENEC. *Excerpta et Controv* .6. 8.)

Potestne fíeri ut, qui Jovi amicus fúerit, rem áliquam iniquam concupiscat, aut turpe áliquid cógitet? (DIO. CHRYSOST. *Orat.* 4.)

Vir bonus non modo fácere, sed ne cogitare quidem quidquam audebit, quod non possit prædicare. (CIC. *de Offic.* III, 77.)

IV. Bene præcípiunt qui vetant quidquam ágere quod dúbites[6] æquum sit an iniquum. (CIC. *de Offic.* I, 30.)

[1] *In pœnam,* « en punition. »

[2] *Facti crimen habet,* « a la tache de l'acte même,» en répond comme du fait.

[3] *Vestalis.* Une vestale, prêtresse de Vesta, chargée d'entretenir le feu sacré sur les autels de la déesse et vouée à la chasteté.

[4] *Incesta,* « adultère .»

[5] *Stupro,* « l'acte criminel. »

[6] *Quod dúbites,* « dont on se demande s'il est juste ou injuste. »

Turpíssimum est non modo pluris putare[1] quod útile videatur quàm quod honestum, sed hæc étiam inter se comparare et in his addubitare. (Cic. *de Offic.* III, 18.)

Est totum sceleratum et ímpium genus eorum hóminum, qui delíberant utrum id sequantur quod honestum esse vídeant, an se scélere contáminent : in ipsâ enim dubitatione et deliberatione fácinus inest, etiamsi ad scelus non pervénerint[2]. Ergo ea omnino deliberanda non sunt, in quibus est turpis ipsa deliberátio. (Cic. *de Offic.* III, 37.)

V. Actio recta non erit, nisi recta fúerit voluntas : ab hâc enim est áctio[3]. Rursus voluntas non erit recta, nisi hábitus ánimi[4] rectus fúerit : ab hoc enim est voluntas. (Senec. *Epist.* 95.)

CAPUT VI

Qui solo metu a peccato ábstinet, non est ínnocens.

I. Non dicendus est justus quisquis non infert injúriam, sed qui, inferre impune quum possit, libenter ábstinet. (Philem.)

Non metu, sed offícii causâ[5], peccatis abstinendum. (Democrit. *Sentent.*)

Quidam parum curant spontene an metu légibus páreant. Verum non minus fur est qui metu a furto ábstinet, furtum ipsum non perosus nec damnans[6], quam ii

[1] *Pluris putare,* « estimer plus. »
[2] *Pervénerint,* « ils ne vont pas jusqu'au fait. »
[3] *Actio,* « l'acte est l'effet, la volonté, la cause. »
[4] *Hábitus ánimi,* « la disposition de l'âme. »
[5] *Officii causa,* « par la pensée du devoir. »
[6] *Perosus,* haïssant (de *perodi*).

qui furantur. Et illi hómines non sunt bélluis meliores : nam illæ quoque, si tímeant hómines aut canes gregem custodientes, a rapinâ ábstinent. (Dio. Chrysost. *Orat.* 68.)

Non dicam pudicam mulíerem eam quæ aut legem aut virum tímuit, quum flagítio abstinebat[1]. Et non immérito refertur in númerum peccántium quæ retínuit pudicítiam metu pœnæ, non amore honesti. (Senec. *de Benef.* iv, 14.)

Si qua[2], metu dempto, casta est, ea dénique[3] casta est.
(Ovid. *Amor.* III, eleg. 4.)

Non póssumus pudicos dícere eos qui a flagítio arcentur infámia[4] aut legum ac judiciorum metu. Nam quid fáciet is homo in ténebris, qui nihil timet nisi testem vel júdicem? (Cic. *de Leg.* i, 51, 41.)

Non est diuturnus magister offícii timor. (Cic. *Philippic.* ii, 36.)

II. Etsi infámiæ ac suppliciorum metus hóminem qui a peccato ábstinet non præstat innocentem, sæpe tamen non nihil confert ut ille tandem vir bonus fiat. Nam, dum illum a scélere ávocat, paulatim assuéfacit parere divinis humanisque légibus, quibus docemur dómitas habere libídines, coercere omnes cupiditates, nostra tueri, ab alienis mentes, óculos, manus abstinere. Itaque sapienter ádmodum[5] antiqui legum conditores, ut efferatos agresti vitâ aut milítiâ populorum ánimos mitigarent et ad mansuetúdinem ac justítiam tradúcerent, deorum primum metum iis injiciendum esse rati sunt; deinde, ad terrorem impietatis, au-

[1] *Abstinebat.* L'indicatif, parce que *cum* marque ici simplement le temps : « au moment où elle s'abstenait. » (Ragon, § 518.)

[2] *Qua* (*áliqua*).

[3] *Dénique,* « celle-là vraiment, celle-là seulement. »

[4] *Infámia*, « déshonneur. » — *Is homo qui,* « l'homme qui... » (Ragon, § 362.)

[5] *Admodum,* « à pleine mesure, très, tout à fait. »

dáciæ, flagítii, cárceres, víncula, variaque supplícia instituerunt, ut quos amor honesti in offício non retineret, ii gravitate pœnæ a scélere deterrerentur. (Cic. *de Orat.* I, 194. — Tit. Liv. I, 19. — Cic. *pro Rosc. Amerin.* 70.)

CAPUT VII

Oderunt [1] peccare boni virtutis amore.
(Horat. *Epist.* I, XVI, vs. 52.)

I. Nobis persuasum esse debet, etiamsi omnes deos hominesque celare possimus, nihil tamen avare, nihil injuste, nihil libidinose esse faciendum. (Cic. *de Offic.* III, 37.)

Philósophum, nómine Peregrínum, virum gravem, vídimus, inquit A. Géllius [2], quum Athenis essemus, diversantem in tugúrio extra urbem. Quum ad eum frequenter iremus, multa hercle dicentem utília et honesta audívimus: in quibus hoc præcípuum auditum memínimus : « Virum sapientem non peccaturum esse, etiamsi peccâsse eum dii atque hómines ignoraturi forent : non enim pœnæ aut infámiæ metu non esse peccandum, sed justi honestique stúdio et offício. » (Aul. Gell. XII, 11.)

II. Quum olim in Lydiâ, ut ferunt fábulæ, terra discessisset magnis quibusdam ímbribus, in illum hiatum descendit Candaulis regis pastor Gyges, æneumque equum animadvertit, cujus in latéribus fores erant. Quibus apertis,

[1] *Oderunt peccare,* « ont horreur du mal. »

[2] *Aulu-Gelle,* grammairien latin qui vivait à Athènes au IIe siècle après J.-C. Il écrivit en 20 livres les *Nuits Attiques*, ouvrage de critique dont il nous est parvenu peu de chose.

mórtui hóminis vidit corpus magnitúdine inusitatâ, annulumque aúreum in dígito; quem ut detraxit, suo ipse dígito inséruit, et in cœtum pastorum se recepit. Ibi, quum[1] palam ejus ánnuli ad palmam[2] convérterat, a nullo videbatur, ipse autem ómnia videbat: idem rursus videbatur, quum in locum suum ánnulum invérterat. Itaque hâc opportunitate ánnuli usus, regem dóminum interemit, ac sústulit quos obstare sibi arbitrabatur; nec in his eum quisquam facinóribus pótuit videre. Sic repente ánnuli benefício rex exortus est Lydiæ[3].

Ficta quidem et commentítia hæc fábula est, prolata a Platone. Sed hunc ipsum ánnulum si hábeat sápiens, non magís sibi licere putet peccare[4], quam si non hábeat. Honesta enim bonis viris[5], non occulta, quæruntur, atque si nemo sciturus, nemo ne suspicaturus quidem sit eos áliquid mali fecisse, non fáciant[6]. (Cic. *de Offic.* III, 9.)

CAPUT VIII

Ea sola utília sunt, quæ justa et honesta.

I. Homo justus, isque quem sentimus virum bonum, nihil cuiquam détrahet quod in se tránsferat, intelligetque nihil nec expedire nec útile esse quod sit injustum. Qui

[1] *Quum,* sens de *q[illegible]s.*
[2] *Ad palmam,* « vers la paume de sa main. »
[3] *Lydie,* grande province de l'Asie Mineure, capitale d'un empire qui jo[illegible]t de la plus grande réputation sous Crésus, et qui fut détruit en 546 avant J.-C.
[4] *Putet :* subjonctif potentiel. (Ragon, § 487.)
[5] *Bonis viris* (*a bonis viris*).
[6] *Non fáciant :* potentiel.

hoc non didícerit nec persuasum habúerit, bonus vir esse non póterit : et ab eo nulla fraus áberit, nullum fácinus. Sic enim cógitans : « Est istud quidem honestum, verum hoc éxpedit, » is útile atque honestum, res a naturâ copulatas, audebit divéllere : qui fons est fraudum[1], maleficiorum, scélerum ómnium. (Cic. *de Offic.* III, 75, 76, etc.)

II. C. Márium[2] consulatûs ingens cupido exagitabat. A quo adipiscendo quum longe abesse se cérneret, Q. Metellum[3], summum virum et civem, cujus legatus[4] erat, criminari státuit, ut, ereptâ ei gloriâ confecti belli Jugurthini[5], ipse mitteretur in Numídiam cum império consulari. Itaque nec facto ullo nec dicto abstínuit, quo conciliare sibi mílitum ánimos posset. Multa criminose de Metello est locutus, multa de se magnífice dixit : « Bellum ab imperatore trahi consulto, quod homo inanis[6], et supérbiæ[7] régiæ, império nimis gauderet; se paucis diebus habiturum Jugurtham in catenis, si dimídia pars exércitûs sibi permitteretur. » Deinde a Metello Romam missus, quum ad pópulum eádem dixisset quæ prius in castris, et de se ingéntia

[1] *Qui fons est.* Attraction pour *quod fons est* (Ragon, § 358.)

[2] *Márius,* plébéien né à Arpinium (154-80 avant J.-C.); s'éleva successivement à tous les honneurs militaires. Investi sept fois du consulat, il fit de sa puissance un instrument d'oppression contre la noblesse, fut chassé de Rome par Sylla, et mourut dans les fureurs de la guerre civile.

[3] *Métellus,* le Numidique, le plus célèbre représentant de la famille de Cæcilii Metelli, joignit à l'intégrité des vieilles mœurs romaines les qualités brillantes que l'étude de la littérature grecque avait apportées à Rome. Marius l'exila, mais il fut rappelé et mourut à Rome. Sainte Cécile descendait de ce grand homme.

[4] *Legatus.* Voici la hiérarchie des grades dans une légion ou une armée : commandant en chef, le consul, et, au nom du consul, le légat ou lieutenant. Officiers supérieurs, les tribuns, au nombre de six dans une légion, chacun d'eux ayant sous ses ordres une brigade de mille hommes. Officiers subalternes, les centurions préposés à la compagnie de cent hommes et les sous-centurions.

[5] *Belli Jugurthini,* « guerre de Numidie contre Jugurtha (118-106 avant J.-C.). » Salluste en a écrit l'histoire.

[6] *Inanis,* « vain. »

[7] *Régiæ,* d'une arrogance royale, qui choquait l'égalité républicaine.

esset pollícitus, voti tandem compos fuit. Factus est ergo ille quidem consul; sed a fide justitiâque discessit, qui imperatorem suum in invídiam[1] falso crímine addúxerit. (SALLUST. *Jugurth.* 64. — CIC. *de Offic.* III, 79.)

III. Alter quoque Márius, cognomento Gratidianus, boni viri offício functus non est. Quum prætor esset, et tribuni plebis collégium[2] prætorum adhibuissent, ut res[3] nummária communi senténtiâ constitueretur[4], conscripserunt commúniter edictum, constitueruntque ut omnes simul prætores ac tribuni post merídiem ad pópulum accéderent, renuntiaturi edictum illud quod videbatur futurum gratíssimum ómnibus cívibus. Céteri quidem álius álio discessere: Márius a subsélliis in rostra[5] recta[6] ivit, idque quod commúniter compósitum fúerat solus edixit. Ea res ei apud pópulum magno honori fuit : ómnibus vicis státuæ eréctæ, ad eas tus et cérei incensi. Quid multa? Nemo unquam multitúdini fuit cárior. (CIC. *de Offic.* III, 80.)

IV. Conturbantur nonnunquam hómines in deliberatione[7], quum id in quo violatur ǽquitas videtur non ita magnum, illud autem cómmodum quod ex eo páritur per-

[1] *Qui* et le subj. (Ragon, § 503, 3°.)

[2] *Collégium prætorum adhibuissent,* s'étaient réunis avec les préteurs de manière à former une commission. Il y avait à Rome deux préteurs civils, le préteur urbain, qui rendait la justice aux citoyens, et le préteur étranger, qui avait la juridiction sur tous les étrangers. Il y avait dix tribuns. C'étaient des protecteurs officiels élus par le peuple, et chargés de s'opposer à l'arbitraire.

[3] *Res nummária,* « le système monétaire. » En ce temps-là, dit Cicéron, la valeur des espèces était soumise à tant de variations qu'on ne savait jamais à quoi s'en tenir sur sa fortune.

[4] *Constitueretur,* « fût constitué d'une manière définitive. »

[5] *In rostra*, les *rostres* ou la tribune du peuple romain. C'était une espèce de petite scène supportée par quelques colonnettes reposant sur une base circulaire en pierre. Elle s'élevait dans le Forum. Sa base était décorée de six vieux éperons, trophées d'une victoire navale remportée sur les Antiates.

[6] *Recta,* « droit. » Au sortir de la commission et sans attendre l'heure fixée pour la réunion.

[7] *Deliberatione,* « dans l'appréciation. »

magnum videtur. Sic Gratidiano videbatur non ita turpe præripere collegis et tribunis plebis popularem grátiam; valde vero útile videbatur cónsulem hâc ratione fíeri, quod sibi tunc proposúerat. At honestate dirigenda est utílitas, et quod turpe est nunquam útile debet videri. Quid ígitur? Possumusne Gratidianum virum bonum judicare? Nihil profecto minus cadit in virum bonum, quam prærípere áliis glóriam aut grátiam fállere[1]. Nulla res tanti est, nec cómmodum ullum tam expetendum, ut proptérea vir bonus ab offício discedat, et fidem ac justítiam víolet. Nunquam enim est útile peccare, quia semper est turpe; et, quia semper est honestum virum bonum esse, semper est útile. (Cic. *de Offic.* III, 81, 82.)

Damnum appellandum est cum malâ famâ lucrum.
(Publ. Syr.)

V. Themístocles, victis navali prœlio[2] Persis, dixit Athenis in concione se habere consílium reipúblicæ salutare, sed illud vulgari non oportere; postulavitque ut pópulus daret áliquem quîcum[3] communicaret. Datus est Arístides. Hunc ille mónuit classem Lacedæmoniorum, quæ subducta erat ad Gytheum[4] portum, clam incendi posse; docuitque hâc ratione frangi quoque posse opes Lacedæmoniorum, cum quibus de Græciæ principatu contendebant Athenienses. Quod Arístides quum audivisset, ad concionem exspectatione suspensam rédiit, dixitque : « Perútile videri consílium quod Themístocles afferret, sed mínime honestum esse. » Athenienses, quod honestum non esset, id quoque non esse útile judicaverunt; et, auctore Arístide, repudiaverunt eam rem quam ne audíerant quidem. Ubi nunc in

[1] *Grátiam fállere,* « surprendre la faveur. »

[2] *Navali prœlio,* la bataille de Salamine (480).

[3] *Quîcum* (*cum quo*).

[4] *Gytheum portum,* « port de Gythium, » dans le golfe de Laconie, au sud du Péloponèse.

uno[1] invéneris eum amorem honesti, qui tunc pópuli universi fuit? (Cic. *de Offic.* III, 49. — Valer. Maxim. VI, 5. — Tit. Liv. IV, 6.)

CAPUT IX

Qui adipisci veram gloriam volet justítiæ fungatur offíciis. (Cic. *de Offic.* II, 43.)

I. Facíllime ad res injustas impéllitur quisquis est ánimo principatûs et glóriæ nimis cúpido. Nihil vero honestum et gloriosum esse potest quod justítiâ vacat, nec quisquam glóriam injustítiâ et immanitate est consecutus. (Cic. *de Offic.* I, 62.)

Num eos áliquid veræ laudis adeptos[2] putas qui, exítio multarum géntium clari, non minores fuêre pestes mortálium quam inundátio et conflagrátio? Agebat infelicem Alexandrum furor aliena vastandi. Non contentus paterno regno, arma toto orbe circumferebat, nec quidquam intactum relinquebat, immánium ferarum modo, quæ plus quam éxigit fames mordent[3]. Quum ei cívitas quædam

[1] *In uno* (*hómine*).

[2] *Adeptos* (s.-e. *esse*). On sous-entend assez souvent l'auxiliaire *esse* : 1° au parfait de l'infinitif passif ou déponent ; 2° au futur de l'infinitif actif. (Ragon, §§ 124 et 154.)

[3] *Mordent.*

... Alexandre?
Qui? cet écervelé qui mit l'Asie en cendre;
... Qui de sang altéré,
Maître du monde entier, s'y trouvait trop serré?
L'enragé qu'il était, né roi d'une province
Qu'il pouvait gouverner en bon et sage prince,
S'en alla follement et pensant être Dieu
Courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu.

(Boileau, *Sat.* VIII.)

Les deux déclamations (celle de Sénèque et celle de Boileau) sont l'une et l'autre empreintes d'exagération.

offerret partem agrorum et dimídium rerum ómnium : « Eo, » inquit, « propósito veni in Asiam, non ut id accíperem quod dedissetis, sed ut id haberetis quod reliquissem. » (SENEC. *Quæst.* III. *Præfat.; Epist.* 94, 53.)

II. Ubi ad fines Scytharum vincendo pervenit, unus ex eorum legatis hæc ei inter ália multa dixit, quibus ejus injustítiam et ambitionem argúeret : « Quid[1] nobis tecum est? Nunquam terram tuam attígimus. An non licet nobis, qui in vastis silvis vívimus, ignorare quis sis et unde vénias? Nec servire ulli póssumus, nec imperare desideramus. Major fortiorque es fortasse quam quisquam[2] : tamen alienígenam dóminum pati nemo vult. Gloriaris te ad persequendos latrones venire, ipse ómnium géntium latro. Lýdiam cepisti, Sýriam occupâsti, Pérsidem tenes, Bactrianos habes in potestate, Indos petîsti; jam étiam ad pécora nostra avaras manus pórrigis. Quid tibi divítiis opus est, quæ te esurire cogunt, ita ut, quo plura habes, eo ácrius cúpias quæ non habes? Dénique, si deus es, tribúere mortálibus benefícia debes, non sua erípere; sin autem homo es, id quod es semper esse[3] te cógita. » (QUINT. CURT. VII, 8.)

Eleganter et veráciter Alexandro illi Magno quidam comprehensus pirata respondit. Nam quum rex hóminem interrogâsset quo jure mare infestaret, ille liberâ contumáciâ : « Eodem, » inquit, « quo tu orbem terrarum; sed quia id ego exíguo navígio fácio, latro vocor, tu, quia magnâ classe, imperator. » (AUGUST. *de Civitate Dei,* IV, 4. EX CICER. et NON.)

[1] « Qu'avons-nous (à démêler) avec toi? »

[2] *Quisquam* ne doit pas se rendre ici par « quelqu'un ». (Ragon, § 371.)

[3] *Semper esse.* Pense que tu es toujours et pour jamais ce que tu es, c'est-à-dire un homme mortel, et que tes triomphes ne t'élèveront pas au dessus de ta nature.

CAPUT X

Quod tibi fíeri non vis, álteri ne féceris.

I. Alexander Severus[1], in expeditiónibus béllicis, aperto tabernáculo prandebat et cenabat, militarem cibum, cunctis vidéntibus atque gaudéntibus, sumens. Circumibat prope cuncta tentória; néminem abesse a signis patiebatur. Si quis de viâ in agros cujusquam deflexisset, aut fústibus[2] subjiciebatur in conspectu ejus, aut virgis, aut multæ pecuniáriæ; aut saltem verbis castigato ipse dicebat : « Visne hoc in agro tuo fíeri quod facis in alieno? » Usurpabatque sæpius quod a quibusdam sive Judæis sive Christianis audíerat, aut per præconem inclamari jubebat, quum áliquem puniret : « Quod tibi fíeri non vis, álteri ne féceris. » Quam senténtiam usque ádeo dilexit ut et in palátio et in públicis opéribus præscríbi juberet. (Lamprid. *in Alex. Sever.* 51.)

II. Ab álio exspectes álteri quod féceris.
(Publ. Syr.)

Syracusis pulsus a Dionýsio tyranno Dion, petíerat Mégaram. Ubi quum Theodorum, príncipem hujus urbis, domi

[1] *Alexandre Sévère,* empereur (222-235), l'un des meilleurs que Rome ait eus. Il fut assassiné par ses soldats.

[2] *Fústibus.* Le soldat romain pouvait être puni de la bastonnade; elle s'administrait ainsi : un tribun, prenant un bâton, en touchait le criminel, sur lequel tous les légionnaires fondaient alors à coups de bâtons et de pierres, en sorte que, souvent, le malheureux perdait la vie dans ce supplice.

convenire[1] vellet, neque admitteretur, diu ante fores retentus, dixit cómiti suo : « Patienter hoc ferendum est; fórsitan enim et nos, quum in gradu dignitatis nostræ essemus, áliquid tale fécimus. » Quà tranquillitate ánimi ipse sibi conditionem exsílii placidiorem réddidit. (Valer. Max. iv, 1.)

III. Vulpes ad cenam dícitur Cicóniam
Prior invitâsse, et illi in pátinâ[2] liquidam
Posuisse sorbitionem, quam nullo modo
Gustare esúriens potúerit Cicónia.
Quæ Vulpem quum revocâsset, intrito cibo
Plenam lagenam[3] pósuit. Huic rostrum ínserens
Satiatur ipsa et torquet convivam fame.
Quæ quum lagenæ frustra collum lámberet,
Peregrinam[4] sic locutam vólucrem accépimus:
« Sua quisque exempla[5] debet æquo ánimo pati. »
(Phædr. *Fab.* I, 26.)

CAPUT XI

Injúriam pati sátius est quam fácere.

Agis, Lacedæmoniorum rex últimus[6], ex insídiis captus, et indictâ causâ ab éphoris[7] damnatus, quum ad láqueum

[1] *Convenire,* « aborder, obtenir une audience de. »

[2] *Patina,* « assiette, » selon la traduction très juste de la Fontaine.

[3] *Lagenam,* vase semblable à nos cruches à huile, avec un fond beaucoup moins large.

[4] *Peregrinam,* la cigogne émigre comme l'hirondelle.

[5] *Sua exempla,* « l'effet de ses exemples. »

[6] *Rex ultimus.* Agis III, le dernier *de son nom,* mort en 239.

[7] *Ephoris.* Les Ephores ou inspecteurs, au nombre de cinq, élus annuellement, étaient les surveillants des autres magistrats et même

adduceretur, conspiceretque quemdam ex ministris flentem : « Désine, » inquit, « o homo, meam vicem flere. Nam sic inique et contra leges móriens, supérior feliciorque sum iis qui mihi vitam éripi jubent. » Hæc locutus, ultro collum láqueo índuit. (PLUTARCH. *Apophth.*)

Athenienses, quos multis benefíciis affécerat, ingratos expertus Phócion[1], in concionem pródiit, et sapientíssime dixit : « Malo a vobis, Athenienses, malum accípere quam ipse vobis malum inferre. » (ÆLIAN. II, 16.)

CAPUT XII

Quod meum non est, rédeat ad dóminum.

Pythagóricus quidam émerat a sutore cálceos, rem magnam non præséntibus nummis. Post áliquot dies, venit ad tabernam prétium soluturus. Quam quum clausam invenisset et óstium diu pulsaret, fuit qui díceret : « Quid perdis óperam tuam? Sutor ille, quem quæris, elatus[2] et combustus est. Quod nobis molestum esse potest, qui in æternum nostros amíttimus, tibi mínime, qui scis futurum ut ille renascatur. » Quibus verbis jocabatur in Pythagóricum, qui metempsychosim, hoc est migrationem animarum in ália córpora, fíeri credebat. At philósophus noster tres aut quátuor denários, quod prétium[3] calceorum

des rois. Cette magistrature était particulière à Lacédémone.

[1] *Phocion* (400-317), disciple de Platon et attaché avant tout à la vertu, rendit de grands services à sa patrie comme général et comme conseiller. Il fut condamné à mort à l'âge de 80 ans par ses compatriotes.

[2] *Efferre* (comme ἐκφέρω), « mettre au tombeau, enterrer, faire les funérailles de. »

[3] *Quod prétium*, qu'il avait apportées comme prix des chaussures.

attúlerat, non invitus domum rétulit, subindè manu concútiens. Deindè, quum intellexisset arrisisse sibi illud lucellum[1], reprehendens hanc suam non reddendi tácitam voluptatem, ait ipse sibi : « Sutor ille tibi vivit. Tu redde quod debes. » Rédiit ergò ad eamdem tabernam, et, per claustrum, quà parte rimam invenit, quátuor denários inséruit ac misit, pœnas a se éxigens ímprobæ cupiditatis, ne alieno[2] assuésceret. (SENEC. *de Benef.* VII, 20 et 21.)

CAPUT XIII

Verbis, non minus quàm factis, fit injúria.

I. Maledicus a maléfico non distat, nisi occasione. (QUINTIL. XII, 9.)

Famæ damna majora sunt quam quæ[3] æstimari possint. (TIT. LIV. III, 72.)

Nihil est tam vólucre quam maledictum : nihil facílius emíttitur[4], nihil cítius excípitur, nihil látius dissipatur. (CIC. *pro Planc.* 57.)

Providendum est in primis[5] ne sermo noster índicet vítium áliquod inesse in móribus nostris. Quod máxime solet evenire, quum joco aut sério de abséntibus, detrahendi causâ, malédice contumelioseque dícitur. (CIC. *de Offic.* I, 134.)

[1] *Lucellum,* « ce petit bénéfice »; *arrisisse,* « lui avait souri. »

[2] *Alieno,* « au bien d'autrui. »

[3] *Majora quam.* (Ragon, 503, 2°, r.)

[4] *Emittitur,* « lancé; » *excipitur,* « recueilli; » *dissipatur,* « propagé. »

[5] *In primis,* « avant tout. »

. . . . . . Absentem qui rodit amicum,
Qui non defendit alio culpante, solutos
Qui captat risus hóminum famamque dicacis[1],
Fíngere qui non visa potest[2], commissa[3] tacere
Qui nequit, hic niger est : hunc tu, Romane, caveto.
(HORAT. *Sat.* I, IV, v. 80.)

Lingua est malíloquax mentis indícium malæ.
Diffícilem oportet aurem habere ad crímina.
In judicando criminosa est celéritas.
(PUBL. SYR.)

Cæca invídia est, nec quidquam áliud scit quam detrectare virtutes. (TIT. LIV. XXXVIII, 49.)

II. Quum Mardónius Xersem ad bellum Græcis inferendum excitaret[4], deprimendo eorum in armis virtutem, iisque detrahendo, Artabanus ei respondit longâ oratione, in quâ hæc dixit de alienæ famæ detractione, seu calúmniâ : « Res est tetérrima alienæ famæ detráctio; in quâ duo sunt qui injúriam fáciunt, unus cui injúria fit. Qui enim détrahit injúrius est, quod accusat non præsentem. Injúrius quoque est qui credit detrahenti, ántequam rem compertam hábeat. Sic absenti fit duplex injúria : ab áltero enim insimulatur ut malus, ab áltero talis témere putatur. » (HERODOT. VII.)

[1] *Famam dicacis,* « le renom de railleur. »

[2] *Potest,* « qui est capable d'inventer, etc. »

[3] *Commissa,* « les fautes réelles, » opposées à *non visa.*

[4] *Excitaret.* Avant d'entreprendre la grande expédition contre la Grèce, Xercès convoqua dans son palais l'assemblée générale de l'aristocratie persane. Trois discours y furent prononcés d'après Hérodote qui nous les rapporte : le premier par Xercès, le second par Mardonius, le troisième par Artabaze, oncle du roi, plus sage que son neveu.

CAPUT XIV

Ex omni vitâ simulátio dissimulatioque tollenda est.

I. Quum duobus modis, vi aut fraude, fiat injúria, fraus quasi vulpéculæ videtur, vis leonis : utrumque ab hómine alieníssimum; sed fraus ódio digna majore. Injúria autem nulla capitálior est, quam eorum qui, quum máxime fallunt, dant óperam ut viri boni videantur. (Cic. *de Offic.* I, 41.)

Bonitátis verba imitari, major malítia.
Malus, bonum ubi se símulat, tunc est péssimus.
(Publ. Syr.)

C. Cánius, eques romanus, homo nec infacetus et satìs litteratus, quum se contulisset Syracusas, otiandi causâ, dictitabat se émere velle hórtulos áliquos, quo invitare amicos, et ubi oblectare se sine interpellatóribus posset. Quod quum percrebuisset, Pýthius quidam, qui argentáriam faciebat Syracusis, dixit ei hortos quidem suos non esse venales[1], sed licere illi uti iis, si vellet, ut suis, et simul invitavit eum in hortos ad cenam[2] in pósterum diem. Quum ille promisisset, tum Pýthius, qui, ut argen-

[1] *Venales*, « à vendre. »

[2] *Cenam*. Les Romains avaient quatre repas : le déjeuner, *jentáculum* ou *prandiculum*, composé de pain trempé dans du vin, ou de pain et de fromage, ou de petits gâteaux. Le dîner, *prándium*, vers midi, repas léger, pour lequel beaucoup ne se mettaient pas à table. Le souper, *cena*, seul véritable repas, vers 4 heures du soir. Enfin la collation, *comessátio*, dans la soirée. Comme cette collation dégénérait assez souvent en orgie, on appela *comessatores* les hommes de bonne chère.

tárius, erat apud omnes órdines gratiosus, piscatores ad se vocavit, et ab iis petivit ut ante hórtulos suos postrídie piscarentur.

Ad cœnam témpore[1] venit Cánius. Opípare paratum erat convívium : cymbarum ante óculos multitudo; piscatorum quisque quod céperat afferebat, ante pedes Pýthii pisces abjiciebantur. Tum Cánius : « Quæso, » inquit, « quid est hoc, Pythî? Tantumne píscium, tantumne cymbárum? » Et ille : « Quid mirum? » inquit : « Quidquid est píscium Syracusis in hoc loco est : hic aquátio; hâc villâ isti carere non possunt. » Incensus Cánius cupiditate, contendit a Pýthio ut hortos vénderet. Gravate ille primo rem accípere est visus. Impetrat tandem Cánius. Emit hortos homo cúpidus et lócuples, tantì quantì vóluit Pýthius, et emit instructos[2] : negótium cónficit[3].

Invitat in hortos Cánius postrídie familiares suos; venit ipse mature : cymbam nullam videt. Quærit ex próximo vicino num fériæ quædam piscatorum essent, quod nullos videret. « Nullæ, quod sciam, » inquit ille, « hódie piscatorum fériæ sunt; sed hìc piscari nulli solent. Itaque heri mirabar quid accidisset. » Stomachari Cánius. Sed quid fáceret? Nondum enim erant latæ leges adversus eos qui dolo malo ágerent. (Cic. *de Offic.* III, 58, 59, 60.)

II. Omnes áliud agentes, áliud simulantes, ut Pýthius, pérfidi, ímprobi, malitiosi sunt. Nam ex omni vitâ simulátio[4] dissimulatioque tollenda est. Et rátio póstulat ne quid insidiose, ne quid simulate, ne quid falláciter fiat. Itaque vir bonus, nec ut emat mélius, nec ut vendat, quidquam simulabit aut dissimulabit. Si vero vir bonus est is qui prodest quibus potest, nocet némini, certe virum

[1] *Témpore,* « à l'heure dite. »
[2] *Instructos,* « garnis ».
[3] *Negótium cónficit,* « il termine l'affaire, conclut le marché dans les formes. »
[4] *Simúlatio,* « la feinte. »
[5] *Is,* « celui-là seulement. »

bonum non fácilè reperiemus. (Cic. *de Offic.* iii, 60, 64.)

Quædam vídeo, propter depravationem[1] consuetúdinis, neque more[2] túrpia haberi, neque jure civili sanciri, at naturæ lege sancita sunt. (Cic. *de Offic.* iii, 69.)

CAPUT XV

Improbi hóminis est mendácio fállere.
(Cic. *pro Muræna* 69.)

I. Vera dícere, justum est; mentiri vero, injustum. (Plato. *de Justo.*)

In virum bonum non cadit[3] mentiri emolumenti sui causâ. (Cic. *de Offic.* iii, 81.)

Qui mentitur, fallit quantum in se est. Vir bonus præstare debet[4] ne mentiatur. (Aul. Gell. xi, 11.)

Vólumus viros fortes et magnánimos eosdem esse bonos, et símplices, veritatis amicos, minimeque fallaces. Quæ virtutes ad justítiam pértinent. Itaque Arístides apud Athenienses, et Epaminondas[5] apud Thebanos, tam alieni a mendácio et tam veritatis diligentes fuisse traduntur, ut ne joco quidem unquam mentirentur. Et Atticus ille, quocum Cícero vixit conjunctíssime, mendácium neque dice-

[1] *Depravationem,* « l'influence dépravante. »

[2] *More,* « les mœurs publiques. »

[3] *Non cadit,* « il n'arrive pas. »

[4] *Præstare debet,* « doit faire en sorte de ne pas mentir. »

[5] *Epaminondas,* le plus illustre des Thébains. Dès son enfance il s'exerça à la philosophie et à la musique, se rompit à tous les exercices du corps et de l'esprit, étudia l'art militaire, et, choisi par les Thébains pour leur général, il les délivra de la tyrannie des Lacédémoniens, sur lesquels il remporta les grandes victoires de Leuctres et de Mantinée. Il périt dans cette dernière bataille (363 avant J.-C.). Sa vertu égalait son génie.

bat, neque pati póterat. « Illum odi, » aiebat Achilles, « æque ac portas Plutonis, qui áliud quidem recondit in mente, áliud vero dicit. » (Cic. *de Offic.* I, 63. — Plutarch. *in Aristid.* — Cornel. Nep. *in Epamin. et in Attic.* — Homer. *Iliad.* IX, v. 312.)

II. Quid est in quo máxime elaborare debemus? Ut mens sit justa, orátio mendácii expers. Hoc viri boni próprium est, nihil a veritate alienum loqui, nihil quoque a justítiâ alienum éxsequi. (Marc. Ant. III, 16; IV, 33.)

Qui injuste agit, ímpie agit. Quum enim natura hómines edíderit ut sibi ínvicem prosint nec ullâ ratione obsint, qui hoc naturæ plácitum víolat, adversus eam est ímpius. Eadem natura véritas quoque nuncupatur, estque prima ómnium quæ vera sunt causa. Itaque qui sciens volensque mentitur, ímpie agit, quia fallendo injuste agit. (Marc. Ant. IX, 1.)

Quod verum, simplex sincerumque est, id naturæ hóminis est aptíssimum. (Cic. *de Offic.* I, 13.)

III. Assuesce dícere verum et audire. (Senec. *Epist.* 68.)

Assuefaciendi máxime sunt púeri ut vera dicant : mentiri enim servíle[1] est et ómnium hóminum ódio dignum vítium. Eâdem senténtiâ dixit Apollónius : « Illiberale[2] est mentiri, ingénuum véritas decet. » (Plutarch. *de Educ. puer.* — Philostrat. *Apoll. vit.*)

Illiberalis et sórdidus vulgo putatur quæstus eorum qui emunt a mercatóribus quod statìm divendant; quia nihil solent profícere, nisi ádmodum mentiantur. Nec vero quidquam est túrpius vanitate, id est mendácio. (Cic. *de Offic.* I, 42.)

Persæ líberos suos a quinto anno ad vicésimum tria edocebant : equitare, sagittas arcu míttere, vera loqui. Tur-

[1] *Servile*, propre aux esclaves.
[2] *Illiberale*, « indigne de l'homme libre, bas. » *Ingénuum*, « l'homme noble de race, bien né. »

píssimum apud eos habebatur mentiri. Secundum[1] mendácium, in próximo turpitúdinis loco ponebant æs alienum[2] : máxime quod qui ære alieno obstríngitur, mendácio obnóxius esse sóleat, et plerumque verba pro re dare. (Herodot. i.)

Justítiam quoque líberi Persarum edocebantur a pueritiâ. Ac quemádmodum púeri in Græciâ in scholas itabant, litterarum liberaliumve ártium discendarum causâ, sic apud Persas púeri scholas frequentabant ad accipiendam justítiæ disciplinam. Quam quidem quo cítius et cértius díscerent, non solum eorum aúribus præcepta justítiæ inculcabantur, sed étiam docebantur justas ferre senténtias de iis quæ inter ipsos exoriebantur controvérsiis, et legítimas pro cujusque delicti modo pœnas irrogare. Itaque bonam diei partem impendebant públici justítiæ præceptores in audiendis dijudicandisque puerorum disceptatiónibus. (Xenoph. *Cyropæd.* i.)

IV. « Hoc consequuntur mendaces, » inquiebat Aristóteles, « ut quum vera díxerint, non illis credatur. » Simíliter Cícero dixit : « Mendaci hómini ne verum quidem dicenti crédere solemus. » (Diogen. Laert. *in Aristot.* — Cic. *de Divin.* ii, 146.)

Iis qui peccârunt non fácile delicti vénia concéditur, si interrogati deprehenduntur mendaces. (Xenoph. *Cyrop.* iii.)

Quid ínterest inter perjurum et mendacem ? Qui mentiri solet non longe abest a perjúrio. Quem ego ut mentiatur indúcere possum, eum fácile exorare pótero ut péjeret. Ut pœna a diis immortálibus perjuro constituta est, sic et mendaci. (Cic. *pro Rosc. comœd.* 46.)

Veritatis sermo est simplex. (Ammian. xiv, 31.)

Véritas vel mendácio corrúmpitur, vel siléntio. (Ammian. xiv, 31.)

[1] *Secundum,* « après. » | [2] *Æs alienum,* « les dettes. »

CAPUT XVI

In vítio est, qui non obsistit, si potest, injúriæ.

I. Injustítiæ génera duo sunt : unum eorum qui ínferunt injúriam : álterum eorum qui non propulsant, si possunt, ab iis quibus infertur. Neque enim is tantum in vítio est qui injuste facit ímpetum in quémpiam, áliquâ ánimi perturbatione incitatus; sed étiam qui non obsistit, si potest, injúriæ. (Cic. *de Offic.* I, 23.)

II. Homínibus plures solent esse causæ prætermittendæ defensionis aliorum deserendique offícii. Nam inimicítias[1] aut laborem aut sumptus suscípere nolunt nonnulli; quídam negligéntiâ, pigrítiâ, inértiâ præpediuntur; álii suis quibusdam stúdiis occupationibusve sic impediuntur, ut desertos[2] esse patiantur eos quos tutari débeant. Hi omnes, dum áltero génere injustítiæ vacant[3], in álterum íncidunt. Communi enim utilitati non sérviunt, et in vitæ societatem nihil cónferunt stúdii, nihil óperæ, nihil facultatum. (Cic. *de Offic.* I, 28. 29.)

III. Apud Ægýptios légibus cautum erat ut, si quis iter fáciens videret quémpiam a latrónibus circumveniri aut áliquid injuriæ pérpeti, nec ei auxílium ferret quum posset, morte damnaretur. Si opem dare non posset, rem deferre ad júdices et injúriæ auctorem accusatione pérsequi jube-

[1] *Inimicitias,* « l'inimitié de l'injuste agresseur; » *laborem,* « la peine de la défense; » *sumptus,* « les frais; » *suscipere,* « prendre sur soi. »

[2] *Desertos,* « laissés à eux-mêmes. »

[3] *Vacant,* ils sont purs de l'une des deux espèces d'injustices.

batur. Quod fácere si neglexisset, plagis multabatur, et tríduum carebat cibo. (Diod. Sic. ii.)

Si is qui injúriam non propulsat ab áliis, quum potest, injuste facit, qualis habendus est is qui non modo non repellit, sed étiam ádjuvat injúriam! Quidam e Græciâ Romam attulerunt falsum testamentum L. Minútii Basílii, locupletis hóminis. Quod ut facílius pro vero áccipi posset, scrípserant heredes secum M. Crassum et Q. Horténsium, hómines ejusdem ætatis potentíssimos. Qui quum illud falsum esse suspicarentur, sibi autem nullius culpæ in conscribendo testamento cónscii essent, alieni facínoris munúsculum[1] non repudiaverunt. Grávit..r deliquisse mihi quidem videntur, qui[2] étiam veras hereditates honestas non puto, si sint blandítiis et simulatâ amicítiâ quæsitæ. (Cic. *de Offic.* iii, 73.)

CAPUT XVII

Inhumanum verbum est últio.

I. Non ulcisci decet, ut vulgus putat, neque male fácere cuiquam hóminum, quodcumque ab áliis ipse passus fúeris. Nullo enim modo injúria facienda est. (Plat. *in Criton.*)

Sunt quædam offícia adversus[3] eos servanda a quibus injúriam accéperis. Est enim ulciscendi et puniendi modus. Atque haud scio an satis sit[4] eum qui te lacessíerit

[1] *Munúsculum*, « aubaine. »

[2] *Qui*, « à moi qui. »

[3] *Adversus*, « à l'égard de, envers. » — *A quibus acceperis* (subj.), « dont on a reçu. » (Ragon, § 373.)

[4] *Atque*, « et même. » — *An satis sit*, « s'il ne suffit pas, peut-être suffit-il. » (Ragon, § 456.)

injúriæ suæ pœnitere, ut[1] et ipse ne quid tale posthac committat, et céteri sint ad injúriam tardiores. (Cic. *de Offic.* I, 33.)

Ignóscere hóminum est, ubi eum pudet cui ignóscitur[2].
(Publ. Syr.)

Véteres Romani, acceptâ injúriâ, malébant ignóscere quam pérsequi. Et plus pæne auxerunt impérium parcendo victis, quam vincendo. (Sallust. *Catilin.* 9. — Tit. Liv. xxx, 42.)

Omnibus noxis véniam dare se dicebat Cato major, præterquam suis. (Plutarch. *in Caton. Maj.*)

Ignóscito sæpe álteri, nunquam tibi.
(Publ. Syr.)

II. Benefícia benefíciis repensare honestum est, non autem injúrias. Illic[3] vinci turpe est, hìc víncere. Ultio inhumanum verbum est, licet malâ consuetúdine pro justo receptum. Quam pulchrum est hóminem, velut nulli penetrábilem telo, nullis injúriis, nullis contuméliis perstringi! Ultio doloris conféssio est. Catoni[4] minori in bálneo[5] quidam os percussit, ignorans ; quis enim illi sciens fecisset

[1] *Ut,* pour que ce résultat soit obtenu, à savoir que d'une part, lui-même, etc.

[2] *Ignóscitur,* « lorsque celui à qui l'on pardonne a honte de sa faute. »

[3] *Illic,* « dans les bienfaits. »

[4] *Caton* d'Utique, arrière-petit-fils du censeur, intègre comme son aïeul, mais plus généreux, véritable ami de sa patrie, et cherchant à rétablir l'autorité de la vertu dans un siècle de corruption. S'étant déclaré contre César, après la défaite de Pharsale, il s'enfuit en Afrique, et se joignit à Juba et à Scipion. Près d'être fait prisonnier dans Utique, il se donna la mort après avoir lu le dialogue de Platon sur l'immortalité (45 avant J.-C.).

[5] *In bálneo.* Il y avait à Rome beaucoup d'établissements de bains. L'entrée coûtait un liard payé à la porte. Les bains publics étaient un rendez-vous général, fréquenté par toute sorte de monde.

injúriam? Hómini deinde satisfacienti[1] Cato : « Non mémini, » inquit, « me percussum. » Non excánduit, non vindicavit injúriam. Mélius esse putavit non agnóscere quam vindicare. Nihilne, ínquies, mali ex impunitâ hóminis petulántiâ ortum est? Imo[2] multum boni. Cœpit ille Catonem nôsse et mirari. Magni ánimi est injúrias despícere. (SENEC. *de Irâ,* III, 5 ; *Const. Sapient.* XIV.)

. . . . Quippe minuti
Semper et infirmi est ánimi exiguique voluptas
Ultio.
(JUVEN. *Sat.* XIII, 189.)

Ille magnus et nóbilis est qui, more magnæ feræ, latratus minutorum canum securus exaudit. Sæpe sátius fuit dissimulare quam ulcisci. (SENEC. *de Irâ,* III, 5, 25, 27.)

Comessatores quidam quum in uxorem Pisístrati incidíssent multaque proterve et fecissent et dixissent, póstero die facti véniam a Pisístrato postulaverunt. Quibus ille respondit : « Vos deinde magìs óperam date modéstiæ. Mea vero uxor herì nusquam pródiit. » (PLUTARCH. *Apophth.*)

III. Quum Cumani Píttaco[3] vinctum tradidissent hóminem a quo fílius ejus fúerat interfectus, illum impunitum dimisit, hæc præfatus : « Vénia ultione mélior est; illa namque mitis est ingénii, hæc ferini. » Símili sensu dixit Musónius philósophus : « Feræ, non hóminis, est quærere quómodo morsum pro morsu reddat. » (STOB. *Serm.* 19.)

Non oblitus erat Arístides Themístoclem sibi diu clam aut aperte fuisse adversatum in administrandâ repúblicâ. Nóverat quoque se ejus máxime operâ pulsum fuisse in exsílium. At ostendit quam alieno ab ultione ánimo esset, quum deliberaretur de ipso Themístocle e civitate ejiciendo

[1] *Satisfacienti,* « faisant des excuses. »
[2] *Imo* ou *immo,* « au contraire. »
[3] *Pittacus,* un des sept sages. — *Musonius,* stoïcien, vivait à Rome au Ier siècle après J.-C.

testarum suffrágiis. Opportuna certe oblata erat expetendæ vindictæ occásio. Nihil tamen ab eo aut dictum aut factum est quod nocere posset inimico [1]. Et, ut prius ei non inviderat florenti ópibus et rerum gestarum glóriâ, sic tum nóluit prémere periclitantem, et eo dejecto exsultare. (PLUTARCH. *in Themist.*)

T. Pompónius Atticus [2] nullas inimicítias gessit, quod neque lædebat quemquam, et si quam injúriam accéperat, malebat oblivisci quam ulcisci. (CORNEL. NEP. *in Attic.* 11.)

Magnánimo [3] injúriæ remédium oblívio est.
(PUBL. SYR.)

Adrianus [4] multos in privatâ vitâ inimicos expertus erat. Quorum injúrias, ubi imperatór factus est, adeo neglexit ut uni, quem capitalem habúerat, díceret : « Evasisti. » (SPARTIAN. *in Adriano*, 17.)

Vulgatum illud, quia verum erat, in provérbium venit: « Amicítias immortales, inimicítias mortales esse debere. » (TIT. LIV. XL., 46.)

IV. Quum Dion expugnásset [5] Syracusas, quas ab impotenti tyrannorum dominatu liberare cupiebat, Heraclides et Theódotes, infensi ejus hostes, se ultro dedidêre, culpam fatentes, orantesque ut benígnior in ipsos esset quàm ipsi in eum fúerant. Admonuerunt quoque decere Dionem, qui multis áliis virtútibus ornatus esset, iræ imperare et ultionis cúpidum non esse. Hæc illis precántibus et monéntibus, hortabantur amici Dionem ne ímprobis homínibus,

[1] *Inimico*, ennemi personnel.
[2] *Atticus*, ami de Cicéron, littérateur.
[3] *Magnánimo* (*homini*).
[4] *Adrien*, empereur romain (117-138), succéda à Trajan par adoption. Il visita presque toutes les contrées de son empire, bâtit un temple à Jupiter sur le Calvaire, et donna à Jérusalem le nom d'Ælia, qui était le nom de sa famille. Il cultiva les arts et les lettres, mais peu la vertu.
[5] *Expugnasset* (357 avant J.-C.). *Tyrannorum*, en particulier Denys le Jeune.

funestarum turbarum auctóribus, párceret, sed eos mílitum furori permítteret. Tum Dion : « Céteris, » inquit, « dúcibus atque imperatóribus plerùmque sola belli et armorum exercítia cordi sunt; mihi vero, qui plúrimum témporis in Acadèmià consumpsi, cura fuit id díscere ut iram, ultionem, invídiam, pertináciam aliasque[1] hujúsmodi pestes possem víncere, cujus victóriæ argumentum certum est, non in amicos et viros bonos benígnitas, sed erga iniquos et infensos inimicos placabílitas et lénitas. Heráclidem superare mihi ánimus est, non poténtiâ et prudéntiâ, sed humanitate et justítiâ : in his enim virtútibus vera fortitudo, magnitudo, glória pósita est, quum miles, aut saltem fortuna, sibi víndicet partem glóriæ bello quæsitæ. Quod si Heráclides et ínvidus et infidus et malus est, ideone Dionem oportet virtuti suæ labem inúrere iræ impoténtiâ? Lege quidem humanâ definitum est eum minus peccare adversus justítiam qui acceptam injúriam ulcíscitur, quam qui prior infert; at naturâ utrumque ab eâdem ánimi infirmitate profiscíscitur. Nullius porro hóminis tam áspera támque éffera est impróbitas[2] quæ non possit frequéntibus benefíciis mansuéscere et expugnari. » His usus ratiónibus Dion, Heráclidem et Theódotem missos fecit[3]. (Plutarch. *in Dion.*)

[1] *Aliasque.* Il serait contraire à l'usage de dire ici *et alias.* En effet, pour grouper plus de deux termes, les Latins n'emploient que les trois constructions suivantes : 1° *Fratres, sorores, amicos;* 2° *Fratres et sorores et amicos;* 3° *Fratres, sorores amicosque.* (Ragon, § 534.) Notez que la particule *que* se met rarement après un *e* bref : *Verbo et opere*, mieux que *verbo opereque.* — *Cujus victoriæ* équivaut à *ejus autem victoriæ.* (Ragon, § 363.)

[2] *Tam effera quæ non possit,* « si farouche qui ne puisse, assez farouche pour ne pouvoir. » (Ragon § 503, 2°.)

[3] *Missos fecit,* « renvoya libres. »

CAPUT XVIII

Injúriæ benefíciis vincuntur speciósius, quàm mútuo ódio pensantur. (VALER. MAXIM. IV, 2.)

I. Usque ad últimum vitæ finem non desinemus communi bono óperam dare, adjuvare síngulos, opem ferre étiam inimicis. (SENEC. *de Otio Sap.* 28.)

Optimus injúriam ulciscendi modus est, ne símilis sis eam inferenti. Contemnit me quisquam? Ipse víderit. Ego mihi cavebo, ne quid contemptu dignum vel egisse vel dixisse deprehendar. Odit me quisquam? Ipse víderit[1]. At ego mitis esse et benévolus cuique pergam, et huic etiam ipsi qui me odit. Errorem osténdere paratus ero, non contumeliose, neque ut poténtiam meam ostentem, sed benigne et ingénue : intérius enim me ita affectum esse oportet, ut ipsi dii vídeant me eum esse qui nihil indigne ægreve feram. (MARC. ANTON. VI, 6 ; XI, 13.)

« Amico noli maledícere, ac ne inimico quidem, » inquiebat Píttacus. (DIOG. LAERT. *in Pittac.*)

Laudante quodam Cleómenis[2] dictum, qui interrogatus quodnam esset boni regis offícium responderat : « Amicis bene, inimicis male fácere : » « Quanto réctius erat, » inquit Sócrates, « amicis benefácere, ex inimicis autem amicos fácere ! » (PLUTARCH. *Apophth.*)

Sic ínvicem vivendum esse dicebat Pythágoras, ut non ex amicis inimicos, verum ex inimicis amicos faciamus. (DIOG. LAERT. *in Pythag.*)

[1] *Ipse viderit,* « c'est son affaire. » | [2] *Cléomène,* roi de Sparte.

II. M. Marcellus[1], quum de eo, consulatum tunc gerente, Sículi questum Romam venissent, ultro de illis in senatum admittendis rétulit[2] querentesque de se patienter sustínuit. Improbatis a pátribus querelis eorum, clementer excepit orantes ut ab eo in clientelam[3] reciperentur; nullas adversus illos inimicítias exércuit, et per réliquam vitam illis benefácere non déstitit. (VALER. MAXIM. IV, 1. — PLUTARCH. *in Marcell.*)

Quum e cárcere atque ipsâ urbe Atheniénsium profugisset orator Demósthenes, respexit áliquos ex inimicis citato cursu vestígia sua subsequentes, et látebras pávidus quæsivit. At illi, eum sæpius nómine compellatum tandem assecuti, oraverunt ut, pósitâ formídine, pecúniam accíperet quam domo ei attúlerant in viáticum et subsídium; adhortatique sunt ne casum ferret acérbius. Quibus Demósthenes : « Quómodo, » inquit, « possum non gráviter ferre, me eâ urbe carere, ubi tales inimicos hábeam quales álibi amici inveniri vix queant! » (PLUTARCH. *in Demosthen.*)

II. Magni ánimi est injúrias in summâ poténtiâ pati : nec quidquam est gloriósius príncipe impune læso. (SENEC. *de Clem.* I, 20.)

Cícero hanc laudem exímiam Cæsari tríbuit quod « nihil

[1] *Marcellus*, après le désastre de Cannes, remporta la première victoire sur Annibal à Nole, s'empara de Syracuse après un siège de trois ans. Il périt dans une embuscade, étant consul pour la cinquième fois.

[2] *Retulit (ad senatum)*, « référa au sénat. »

[3] *In clientelam*, « dans sa clientèle, sous son patronage. » Les colonies, les villes alliées ou conquises, les nations et les rois barbares venaient chercher des patrons dans la capitale du monde. Ce patronage n'était pas seulement pour la forme, les devoirs réciproques en étaient religieusement observés. Les patrons défendaient les clients quand ils avaient quelque affaire à Rome; les clients, de leur côté portaient également secours à leurs protecteurs dans les occasions critiques, et quand ils avaient quelque affaire judiciaire, aussitôt les premiers citoyens des pays engagés sous leur patronage accouraient témoigner ou solliciter en leur faveur.

oblivisci soleret nisi injúrias. » Omnium victor regressus[1] in Urbem, ómnibus qui contra se arma túlerant ignovit. Simultates omnes, occasione oblatâ, libens deponebat. Ultro ac prior scripsit C. Calvo, post famosa ejus adversum se epigrámmata. Valérium Catullum[2], cujus versículis famam suam laceratam non ignorabat, adhíbuit cenæ. C. Mémmii suffragator in petitione consulatûs fuit, licet aspérrimæ fuissent ejus contra se orationes. (Cic. *pro Ligar.* 35. — Patercul. II, 56. — Sueton. *in Cæsar.* 73.)

Vespasiani[3], inter cétera bona, illud singulare fuit, inimicítias oblivisci : ádeo ut Vitéllii hostis sui fíliam locupletíssime dotáverit, et viro splendidíssimo in matrimónium déderit. Ferebat quoque patienter contumélias, iis[4], ut erat facetíssimus, dictis joculáribus respondens. (Sueton. *Vesp.* XIV.)

CAPUT XIX

Justítia victrix ódii.

I. Cn. Domítius, tribunus plebis, M. Scaurum[5], príncipem civitatis, in judícium pópuli romani vocáverat, iratus

[1] *Regressus in Urbem* (46 avant J.-C.).

[2] *Catulle,* naquit en 86 av. J.-C., à Vérone. Étant venu à Rome il se fit un nom par ses vers. Il fut l'ami de Cicéron, de Cinna, de Plancus, de César. Il nous reste de lui 117 épigrammes ou autres petites pièces.

[3] *Vespasien,* général de l'armée de Syrie, assiégeait Jérusalem (69), quand ses soldats le proclamèrent empereur. Il vainquit Vitellius et régna de 70 à 78 après J.-C..

[4] *Iis,* « à ces injures. »

[5] *Scaurus* (IIe siècle avant J.-C.), occupa de grandes charges dans la république. Il avait une grande réputation d'intégrité. Salluste l'accuse d'hypocrisie, d'orgueil et de corruption, Cicéron le défend.

quod ab eo in aúgurum collégium non fuisset cooptatus[1]. Quum opprimendi inimici summo stúdio flagraret, servus Scauri ad eum noctu pervenit, promittens se instructurum ejus accusationem multis et grávibus dómini crimínibus. At Domítius nefário indício servi pérfidi uti nóluit. Contínuo enim et suis aúribus obturatis, et índicis ore clauso, comprehendi hóminem et ad Scaurum deduci jussit. Itáque in infesto accusatore justítia ódium vicit. Hunc Domítium deinde pópulus, tum hanc ob causam, tum propter álias virtutes, libéntius et cónsulem et censorem[2] et pontíficem máximum[3] fecit. (Valer. Maxim. vi, 5.)

II. Non minus insigne justítiæ spécimen dedit L. Crassus[4] in nóbili illâ accusatione quam adversus Carbonem[5] instítuit, annos natus unum et viginti. Nam quum scrínium rei, plura cóntinens quibus facile ópprimi posset, allatum ei fuisset ab illíus servo, signatum[6] ut erat, remisit ad illum cum servo catenato, nolens causam obtinere alienâ fraude ac perfídiâ. (Valer. Maxim. vi, 5.)

Quo pacto viguisse tunc inter amicos justítiam crédimus, quum inter accusatores quoque et reos eam tantum vírium obtinuisse videamus! (Valer. Maxim. vi, 5.)

[1] *Cooptatus,* « élu. » Le collège des augures avait le privilège de choisir ses membres, et de remplacer par l'élection ceux que la mort lui enlevait.

[2] *Censorem.* Les censeurs étaient les surveillants généraux des mœurs et de la discipline de Rome, et les inspecteurs du sénat et des chevaliers. Tous les cinq ans, à l'époque du recensement, ils faisaient la revue du sénat, des chevaliers et du peuple.

[3] *Pontificem máximum.* Le grand pontife, chef du collège pontifical, composé de neuf membres, avait l'intendance suprême de tous les sacrifices, en déterminait le jour, le temple, les victimes, les dépenses.

[4] *Crassus Lucinius*, grand pontife, très habile jurisconsulte, fut consul en 131 avant J.-C.

[5] *Carbon,* fut triumvir (121 av. J.-C.), avec Caius Gracchus et Fulvius. Il fut mis à mort par ordre du sénat pour avoir causé des agitations dans l'affaire des lois agraires.

[6] *Signatum,* « scellé ».

CAPUT XX

Utílitas ex inimicis capienda.

I. Vulgus hóminum satìs habet nullo malo ab inimicis áffici; at viri prudentes étiam utilitatem ex iis cápiunt. Inimícus dicta factaque nostra observare infenso ánimo non cessat, captans nocendi occasionem; quam ne præbeamus cavemus. Hæc autem cáutio sensim affert stúdium et consuetúdinem rectam et inculpatam vitam agendi. (PLUTARCH. *de Utilit. cap. ex inimic.*)

Vis inimicum moléstiâ affícere? Noli eum illiberalem, libidinosum, scelestum nominare : ipse esto humanus, castus, probus. Hinc Diógenes, quum eum interrogâsset quidam quâ ratione[1] ulcisceretur inimicum : « Si ipse, » inquit, « quam óptimus fias. » (PLUTARCH. *de Utilit. cap. ex inimic.*)

Quum accepisset Philippus, Macédonum rex, se ab oratóribus atheniénsibus proscindi convíciis in concione : « Magnam », inquit, « ejusmodi homínibus grátiam hábeo. Dabo enim óperam posthac et verbis et factis, ut illos mendácii coárguam. » (PLUTARCH. *Apopth.*)

II. Vere dictum est ab Antísthene eum qui probitatem suam salvam esse velit, opus habere vel veris amicis vel inimicis vehementíssimis, quod illi admonendo, hi criminando a vítiis avertant. Sed quóniam, nostrâ ætate, amicítia voce valde exili ad líberas reprehensiones est prædita,

[1] *Qua ratione*, « comment il pourrait se venger. »

loquax in adulando, muta in castigando, audienda est nobis ex inimicis véritas. Quemádmodum enim Télephus, ut ferunt fábulæ, doméstico médico destitutus, vulnus hostili hastæ [1] sanandum præbuit, ita necesse est ut ii quos déficit benévolus castigator sermonem áudiant infensi inimici, sua ipsorum peccata insectantis, non considerantes ánimum maledicentis, sed reprehensionis veritatem atque utilitatem. (Plutarch. *de Utilit. cap. ex inimic.*)

III. Sicut qui volebat Jasonem [2] Théssalum interfícere, gládio vómicam ejus apéruit, eâque ruptâ salutem illi áttulit, sic sæpe convícium, ab irato hómine aut inimico jactum in nos, apéruit et sanavit morbum ánimi latentem aut neglectum. At plerique, maledictis impetiti, non dispíciunt an vere áliquid ipsis objiciatur, sed quid vicissim possint argúere in maledicéntibus. (Plutarch. *de Util. cap. ex inimic.*)

Ab inimico tuo notatus áliquo crímine, illud, si verum sit, majore stúdio expurgare debes quam commonstratam áliquam vestis tuæ máculam: si falsum, quærenda tamen est causa quæ criminationi occasionem dedit, cavendumque ne deinde committas áliquid aut affine aut símile ejus quod objectum fuit. (Plutarch. *de Utilit. cap. ex inimic.*)

IV. Multa sunt quæ inimicus magìs deprehendit in nobis quam amicus : quóniam, ut ait Plato, cæcus amor est. Hiero, quum ei quidam inimicus oris fetorem exprobrasset, domum se ad uxorem recípiens : « Quid hoc, » inquit, « rei est? Cur tu mihi oris vítium non indicavisti? » Illa vero, ut erat pudica et simplex : « Existimabam, » ait, « omnes viros sic olere. » Adeo non ánimi tantum, sed

[1] *Hastæ.* Blessé à la hanche par la lance d'Achille, Télèphe ne fut guéri qu'après avoir appliqué sur sa plaie de la poussière d'airain enlevée à la pointe de la lance qui l'avait touché.

[2] Ce *Jason,* tyran de Phères, fut assassiné en l'an 370 avant J.-C.

étiam córporis vítia sæpe nobis nota fiunt ab inimicis prius quam ab amicis! (PLUTARCH. *de Utilit. cap. ex inimic.*)

CAPUT XXI

A lítibus est abhorrendum.

I. Cónvenit hóminem in dando muníficum esse, et in exigendo non acerbum; in omnique re contrahendâ [1], vendendo, emendo, conducendo, locando, æquum et fácilem se præbere, multa multis de jure suo cedentem, a lítibus vero abhorrentem.

Est autem non modo liberale, sed interdum étiam fructuosum, paulum [2] de jure suo decédere; et

Pecuniam in loco [3] neglígere máximum interdum est lucrum.

(CIC. *de Offic.* II, 64. — TERENT. *Adelph.* II, 3.)

Habenda quidem est rátio rei familiaris, quam dilabi sínere flagitiosum est; sed ita [4] ut illiberalitatis avaritiæque absit suspício. Et, ut res familiaris quæri debet iis rebus [5] a quibus abest turpitudo, sic conservari diligéntiâ et parcimóniâ. (CIC. *de Offic.* II, 87.)

II. Isocrates, vocatus in jus anno ætatis octogésimo secundo, orationem hábuit in quâ his verbis ostendit quam alieno a lítibus ánimo semper fuisset : « Sic vixi háctenus

[1] *Re contrahenda*, « dans tout contrat. »
[2] *Paulum*, « un peu », *parum*, « peu, trop peu. »
[3] *In loco*, « à propos. »
[4] *Ita ut*, « mais de telle sorte que... »
[5] *Iis rebus*, « par des moyens. »

ut nemo unquam me ullius injúriæ aut contuméliæ accusáverit, neque judex neque árbiter fúerit qui de meis adversus quemquam factis aut dictis pronuntiáverit. Etenim cavi ne quid ipse erga quemquam delínquerem. Mihi vero si qua[1] facta fuit injúria, non judício quæsivi vindictam de inimicis, sed eorum amicis controvérsiam dirimendam permisi. » (ISOCRAT. *de Permut.*)

III. Parum liberale et nimis litigiosum esse exístimo vocare áliquem in jus propter maledicta. (LYSIAS. *Orat.* 9.)

Negabat Musónius se vocaturum quemquam in jus. Se enim neque injúriâ neque contuméliâ affectum putabat, si maledictis lacessi, cónspui, verberari contigisset. « Qui ignorant, » inquiebat, « quid honestum aut turpe revera sit, injúriam se pati censent si quis aut torvis óculis ipsos intueatur, aut irrídeat, aut percútiat, aut convíciis lacessat. At vir sápiens his ómnibus non perturbatur, non illa pati, sed fácere, turpe ducens. Itaque nemo mente prǽditus propter ea ad accusationem et forum convertetur, útpote qui sibi nullam accepisse injúriam videatur[2]. » (STOB. *Serm.* 19.)

CAPUT XXII

Paci consulendum, nec bella acerbe gerenda.

I. Quum sint duo génera decertandi, unum per disceptationem, álterum per vim, illud próprium hóminis est, hoc belluarum; nec confugiendum est ad postérius, nisi ubi uti non licet superiore, semperque paci est consulen-

[1] *Si qua* (*si áliqua*). On pourrait dire *quæ*. (Ragon, § 103.)

[2] *Mihi videor*, « il me semble. » (Ragon, § 450.)

dum. Quare ídeo tantum suscipienda bella sunt, ut sine injúriâ in pace vivatur. Partâ autem victóriâ, conservandi sunt ii qui non crudeles in bello, non immanes fuerunt. Sic Romani Sabinos, Æquos, Volscos étiam in civitatem[1] acceperunt; at Cartháginem et Numántiam fúnditus sustulerunt. (Cic. *de Offic.* I, 34, 35.)

II. Quum de imperandi gloriâ decertatur et armis fama quæritur, causas tamen omnino subesse oportet justas bellandi; et ejúsmodi bella minus acerbe gerenda sunt. Quod egrégie præstiterunt Ptolemæus rex Ægypti et Demétrius Antígoni fílius. Quum a Ptolemæo Demétrius victus esset[2] major ad Ptolemæum glória venit ex moderatione quam ex ipsâ victóriâ. Síquidem et dimisit amicos Demétrii, non solum cum suis rebus, verum étiam ádditis ínsuper munéribus; et ipsius Demétrii privatum omne instrumentum ac famíliam réddidit, dicens « Se non propter prædam bellum iniisse. » Non multo post Ptolemæus, íterum congressus cum Demétrio navali prœlio, ipse, amissâ classe hostique concessâ victóriâ, in Ægyptum refugit. Tum Demétrius[3] Ptolemæo benignitatis vices rependens, fílium ejus, fratrem, amicos in Ægyptum remisit cum privato cujusque instrumento[4], ut appareret eos non ódio, sed laudis stúdio accensos, donis muneribusque inter ipsa bella conténdere. Certe honéstius tunc bella gerebantur quam nunc amicítiæ coluntur. (Cic. *de Offic.* I, 38. — Justin. xv, 1 et 2.)

[1] *In civitatem,* « dans l'État; » leur accordèrent le droit de cité.

[2] *Victus esset* (287 avant J.-C.).

[3] *Demetrius,* surnommé Poliorcète, ou *preneur de villes* eut une vie extrêmement mêlée. De 312 à 286 il fut sans cesse dans les combats. Visant comme son père, Antigone, au rétablissement de l'empire d'Alexandre, il conquit et perdit tour à tour une multitude de provinces. Il mourut dépossédé de tout et en prison, ayant été vaincu et fait prisonnier par Séleucus Nicanor, roi de Syrie.

[4] *Instrumento,* « leur équipage. »

CAPUT XXIII

Justítiâ hostes víncere gloriósius est quam armis.

I. Pactis honestis atque justítiâ hostes víncere, non minor, imo étiam utílior res est victóriâ armis partâ. Hic enim necessitate compulsi hostes cedunt, illìc sponte. Hæc victória magnis cum damnis révocat ad offícium malesanos, illa vero sine detrimento in viam rectam reducit aberrantes. Prætérea, ubi armis res géritur, pars potíssima victóriæ opus est mílitis; ubi vero justítiâ, totum decus eorum est qui præsunt. (Polyb. v.)

II. Romani Camillo duce obsidebant[1] jamdudum Falérios, Faliscorum urbem. Mos erat tunc apud Faliscos, ut plures simul púeri unius magistri curæ demandarentur. Qui sciéntiâ videbatur præcéllere, erudiebat príncipum[2] líberos. Is quum in pace sólitus esset púeros lusûs exercitationisque causâ extra urbem prodúcere, eo more per belli tempus non intermisso, die quodam eos trahens lóngius a portâ quam solebat, in castra romana perduxit, et Camillo trádidit, præfatus se trádere Falérios in manus Romanorum, quum daret eos púeros quorum parentes in eâ civitate príncipes essent. Quæ ubi Camillus audivit : « Non ad símilem tuî, » inquit, « pópulum et imperatorem venisti cum scelesto múnere, scelestus ipse. Nobis non est cum Faliscis socíetas[3] quæ pacto fit humano; sed ea utrique pópulo est, quam natura ómnibus homínibus ingeneravit.

[1] *Obsidebant* (394 avant J.-C.).
[2] *Principum*, « des premiers citoyens. »
[3] *Societas*, « alliance, liens. »

Sunt belli, sicut pacis, jura, justeque non minus quam fórtiter bella gérere didícimus. Arma habemus, non adversus eam ætatem cui, étiam captis úrbibus, párcitur, sed adversus armatos, qui, nec læsi nec lacéssiti a nobis, castra romana oppugnârunt. Eos tu novo scélere vicisti, quantum in te fuit : ego romanis ártibus, virtute, ópere, armis vincam. »

Denudari deinde ludi magistrum jussit, eumque púeris trádidit reducendum Falérios, mánibus post tergum illigatis; virgas quoque eis dedit quibus proditorem ágerent in urbem verberantes. Ad quod spectáculum concursu pópuli primum facto, deinde vocato a magistrátibus senatu, tanta mutátio ánimis est injecta, ut ii qui modo efferati ódio irâque erant statim pacem póscerent. Itaque Romanorum justítiam admirantes, ultro se iis dediderunt, rati se mélius sub império eorum quam légibus suis victuros. Camillo et ab hóstibus et a Romanis grátiæ actæ sunt. Pace Faliscis datâ, exércitus Romam reductus. (Tit. Liv. v, 27.)

III. Pyrrhi bello[1] máximum exemplum justítiæ in hostem est a Romanis datum. Quum Pyrrhus, Epiri rex, bellum pópulo romano intulisset, et de império certamen esset cum rege generoso ac potente, pérfuga venit ab eo in castra Fabrícii[2] cónsulis, et pollícitus est se Pyrrhum veneno necaturum, si sibi præmium proponeretur. Hunc Fabrícius reducendum ad Pyrrhum curavit. Si spécie utilitatis décipi se passus esset Fabrícius, sustulisset[3] unius pérfugæ óperâ magnum bellum et gravem pópuli romani adversárium.

[1] *Pyrrhi bello* (281-275 avant J.-C.).

[2] *Fabricius* fut consul en 282 avant J.-C., battit les Samnites et les Lucaniens, fut envoyé en ambassade auprès de Pyrrhus, qui essaya en vain de le corrompre, fut nommé censeur (278). L'anecdote racontée ici se rapporte à son second consulat (273).

[3] *Sustulisset,* « il eût fait disparaître, » il se fût débarrassé. Pyrrhus avait remporté deux victoires sur les Romains, et menaçait Rome même.

Sed magnum dédecus fuisset et flagitium, venenis certâsse cum hoste, non armis; et eum non virtute, sed scélere esse superatum, cum quo laudis certamen fuisset Romanis. (CIC. *de Offic.* I, 40; III, 86. AUL. GELL. III, 8.)

Hanc Fabrícii magnitúdinem ánimi admirans Pyrrhus, exclamâsse fertur : « Hic est ille Fabrícius, qui difficílius ab honestate quam sol a cursu suo averti potest. » Grátias et Fabrício et pópulo romano egit; et, ne ipse victus viderétur, quoscumque tum habebat captivos Romanos dimisit sine prétio et bene vestitos. Quin étiam ad pacem et amicítiam impetrandam misit Romam Cíneam legatum cum munéribus pretiosis, tam feminarum quam virorum aptis úsui. Quæ múnera quum aspernati essent ii quibus primum oblata fúerant, et ad álios ostiatim deferrentur, tantâ Romani omnes abstinéntiâ fuêre ut nullus vir, nulla múlier patere jánuam suam régiis donis recipiendis volúerit. Et ne captivi, quos rex remíserat, gratìs reciperentur, tótidem pro his Tarentinorum Samnitumque[1] remissi sunt ad Pyrrhum. (EUTROP. II. — PLUTARCH. *in Pyrrhi vitâ.* — VALER. MAXIM. IV, 3. — TIT. LIT. XXXIV, 4.)

Iisdem ferme tempóribus, ut refert Justinus[2], símile huic totius pópuli continéntiæ[3] exemplum fuit quorumdam legatorum romanorum. Nam missi a senatu in Ægyptum legati quum ingéntia sibi a Ptolemæo rege missa múnera sprevissent, paucos post dies ad cenam invitatis aúreæ coronæ[4] datæ sunt, quas illi receptas póstero die státuis regis imposuerunt. (JUSTIN. XVIII, 2.)

[1] *Samnitumque,* alliés de Pyrrhus.

[2] *Justin,* historien latin du IIe siècle.

[3] *Continéntiæ,* « austérité. »

[4] *Coronæ.* C'était une coutume grecque de se couronner de fleurs pour les banquets.

CAPUT XXIV

Etiam hosti fides servanda.

I. Si tempóribus[1] adductus áliquid hosti cum jurejurando promísisti, est fides servanda. Est enim jusjurandum affirmátio religiosa; et id tenendum est, quod affirmate, quasi Deo teste, promíseris. (Cic. *de Offic.* I, 39.)

Primo púnico bello, M. Attílius Régulus, quum consul íterum in Africâ captus esset[2] a Pœnis, Romam ad senatum missus est, juratus[3] se Cartháginem rediturum, nisi impetrâsset ut Pœnis redderentur captivi nóbiles quidam. In senatum venit, mandata expósuit, et primum ne senténtiam ferret recusavit, dicens se, quóniam in hóstium potestatem vénerat, jam non esse senatorem. Deinde jussus exprómere quæ pátriæ condúcere arbitrabatur, non modo non cénsuit captivos Pœnos esse remittendos, verum étiam dissuasit, negavitque útile esse eos reddi, quia adolescentes essent et boni duces, ipse vero jam confectus senectute. Cujus quum valuisset auctóritas, captivi retenti sunt, ipse Cartháginem rédiit, nec eum Romæ retínuit cáritas pátriæ et suorum.

Neque vero tum ignorabat Régulus se ad crudelíssimum hostem et ad exquisita supplícia proficisci, sed jusjurandum conservandum putabat. Itaque tum[4] quum vigilando[5] aliis-

[1] *Tempóribus,* « par les circonstances. »

[2] *Captus esset* (255 avant J.-C.).

[3] *Juratus :* participe passé de sens actif. (Ragon, § 169.)

[4] *Tum quum,* « dans le temps même où. »

[5] *Vigilando.* Les Carthaginois lui coupèrent les paupières, et le tinrent dans une continuelle insomnie.

que cruciátibus necabatur, erat in meliore[1] causâ quam si domi remansisset senex captivus, perjurus consularis. Nisi senátui auctor[2] fuisset retinendorum Romæ captivorum Pœnorum, essent profecto rédditi, et ita incólumis in pátriâ restitisset; sed quia id pátriæ non útile putavit, idcirco sibi honestum esse crédidit et sentire[3] illa et pati.

Ex totâ hâc laude Réguli, inquit Cícero, unum illud est admiratione dignum, quod captivos Pœnos retinendos censuit. Nam, quod rédiit, nobis nunc mirábile videtur : illis quidem tempóribus áliter fácere non póterat. Itaque ista laus non est hóminis, sed témporum. Nullum enim vínculum ad astringendam fidem jurejurando ártius majores nostri esse voluerunt. (Cic. *de Offic.* III, 99-111.)

II. Octo Romanorum míllia post cannensem[4] pugnam in Pœnorum manus vénerant. Quum Annibal illis redimendi se cópiam fecisset, decem elegerunt qui Romam ad senatum irent. Nec Pœni pignus áliud fídei ab eis postulârunt quam ut jurarent se in castra redituros, nisi a senatu impetrâssent captivos rédimi. Quum egressi e castris essent, unus ex iis, mínime romani ingénii homo, in castra paulo post reversus, quasi áliquid esset oblitus, ante noctem cómites assecutus est. Hâc arte se jurejurando solutum putabat. Et erat[5] verbis, re non erat.

Legatis captivorum in senatum introductis, eorum princeps M. Június multa dixit cur captivi redímendi essent[6], et ad movendam Patrum misericórdiam nihil omisit. Ubi finem dicendi fecit, extemplo clamor flébilis est sublatus ab eâ virorum et mulíerum turbâ quæ ad fores cúriæ stabat; manusque ad cúriam tendebant, orantes ut sibi patres, líberi, cónjuges, fratres, cognati redderentur. Con-

[1] *In meliore causa*, « dans une situation meilleure. »
[2] *Auctor*, « conseiller. »
[3] *Sentire*, « ouvrir cet avis. »
[4] *Cannensem* (216 avant J.-C.).
[5] *Erat* (*solutus*).
[6] *Multa cur*, « les nombreux motifs pour lesquels. »

sulti ex órdine[1] senatores decreverunt captivos non esse redimendos, quum[2] id parvâ pecúniâ fíeri posset, ut esset ínsitum[3] milítibus romanis aut víncere aut mori. Quum triste responsum rédditum esset, mixta cujusvis géneris hóminum turba cum magnis flétibus questibusque legatos ad portam prosecuta est. Unus e legatis, qui propter fallacem réditum in castra se jurejurando exsolutum putabat, domum ábiit. Quod ubi innótuit, relatum ad senatum est. Omnes decreverunt ut ille veterator et cállidus comprehenderetur, et, custódibus públice datis, ad Anníbalem reduceretur. (Tit. Liv. xxii, 58, 60 et 61. — Cic. *de Offic.* i, 40; iii, 114.)

III. Exsistunt sæpe injúriæ[4] calúmniâ[5] quâdam et malitiosâ pactionum interpretatione. Quo in génere multa peccantur : ut ille peccavit, qui, quum triginta dierum indúciæ essent pactæ cum hoste, nocte populabatur ejus agros, « quòd », inquiebat, « dierum indúciæ pactæ essent, non nóctium. » (Cic. *de Offic.* i, 33.)

Quum Q. Labeo pactus esset cum rege Antíocho, quem bello superáverat, ut ab eo dimídiam classis partem accíperet, ferunt omnes ejus naves médias secuisse, ut regem totâ classe privaret. (Valer. Maxim. vii, 3.)

Idem Lábeo a senatu romano datus árbiter Nolanis et Neapolitanis de fínibus agrorum terminandis[6], quum ad locum venisset, separatim cum utrisque est locutus, monuitque ne cúpide ágerent, sed ut régredi quam prógredi mallent. Id quum utrique fecissent, aliquantum agri in

[1] *Ex ordine.* Dans les affaires ordinaires quelques sénateurs seulement prenaient la parole, et les autres quittant leurs sièges se rangeaient autour de celui dont ils adoptaient la motion. La décision était celle du groupe le plus important. Dans les affaires très graves chaque sénateur à son tour exprimait son sentiment, après avoir juré de ne rien dire contre sa conscience.

[2] *Quum,* « quoique. »

[3] *Insitum*, « gravé dans l'esprit. »

[4] *Injúriæ*, « des injustices. »

[5] *Calumnia*, « chicane. »

[6] « Pour les limites à fixer, pour la fixation des limites. » (Ragon, § 387.)

médio rélictum est, quod pópulo romano adjudicavit. Decípere hoc quidem, non dijudicare est. Quocirca in omni re fugienda est talis solértia. (Cic. *de Offic.* I, 33. — VALER. MAXIM. VII, 3.)

CAPUT XXV

Jusjurandum cólito.

I. Jusjurandum óptime coles, si eo nec fréquenter utaris nec témere, sed in rebus tantum necessáriis aut gravíssimis adhíbeas. Invénient autem juramenta tua fidem apud eos qui aúdient, si ita víxeris ut iis persuasum sit nihil tibi, sive jurato sive injurato, videri veritate sánctius in rebus mortálium. (HIEROCL. *in Carmina* PYTHAGOR.)

Jurandi consuetúdine in perjúrium facile prolábimur; contra[1], quum parce juratur. (HIEROCL. *in Carmina* PYTHAGOR.)

Jurare, nisi ubi necesse est, gravi viro parum cónvenit. (QUINTIL. IX, 2.)

Jusjurandum réfuge, si possis, prorsus: si minus, quum licet[2]. Quum enim jusjurandum Deum citet testem eorum quæ dicuntur, parum pium et religiosum videtur esse, divinum numen advocare ob res humanas, quarum plúrimæ parvæ vilesque sunt. (EPICTET. 44. — SIMPLIC. *in* EPICTET.)

II. Jusjurandum si postulábitur, duabus de causis dabis; vel ut temetipsum turpi crímine líberes, vel ut amicos perículis erípias. Pecúniæ vero causâ, per nullum deum

[1] *Contra (est).*

[2] *Quum licet, (réfuge).*

jurabis, etiamsi id vere[1] fácere possis. (Isocrat. *ad Demonic.*)

Pythágoras discípulis præcipiebat ut ad jurandum raro et tarde accéderent, se vero dignos præberent quibus non jurántibus fides haberetur propter vitæ integritatem. Itaque Clínias[2] pythagóricus, quum trium talentorum multam jurejurando effúgere posset, máluit tantæ pecúniæ damnum fácere quam jurare, quum tamen non esset falso juraturus. (Diodor. Sic. vi. — Diog. Laert. *in Pythag.* — D. Basil. *de Legend. lib. gentil.*)

Quantum honoris ab Atheniénsibus tributum est Xenocrati, viro sapiéntiâ páriter ac sanctitate claro? Qui quum testimónium públice dixisset, et, ut mos Græcorum erat, ad aras accéderet, jurandi causâ se omnia vere retulisse, unâ voce omnes júdices ne is juraret reclamaverunt; et existimaverunt concedendum esse integritati illius viri quod non erant sibi póstmodum concessuri in dicendâ senténtiâ : juramentum enim præstiterunt. (Valer. Maxim. ii, 10. — Cic. *pro Balbo*, xii.)

III. Olim, quum homínibus deorum cura et reveréntia esset, jurejurando in síngulis causis a litigántibus requisito[3] res cito simul et tuto dijudicabantur. Nunc vero, quóniam péssimi hómines, quorum magna multitudo est, deos res humanas curare non credunt, aut eos hóstiis et blandítiis ita sibi conciliari posse putant ut líceat impune vel grandem pecúniam áliis erípere, vel impósitam sibi gravem multam effúgere, commutandæ leges sunt. Itaque prudens legum lator, in judiciorum disceptatione, prohibebit jusjurandum litigántium, ne, si jurandi licéntia cuique detur, plures perjuri fiant. (Plat. *de Republ.* xii.)

[1] *Vere*, « avec sincérité. »

[2] *Clinias*, philosophe pythagoricien et musicien fameux (vi[e] siècle avant J.-C.). Extrêmement emporté, il jouait de la flûte pour calmer les mouvements de sa passion.

[3] *Requisito*, « exigé de. »

Phryges ab omni abstinebant juramento, ita ut nec ipsi jurarent, nec álios ad jusjurandum adígerent. (Nicol. Damasc.)

Rarus fuit priscis Romanis usus jurisjurandi, imo et téstium et signorum[1], in privatis pactiónibus; quia vix inveniebatur qui datam fidem fálleret. (Grotius *ex* Polyb.)

IV. Apud Ægýptios, perjuri cápite multabantur, ut qui[2] pietatem in deos violarent, et fidem inter hómines tóllerent, máximum vínculum societatis humanæ. (Diodor. Sic. i.)

Si quis péjeret, a diis pœnam, ab homínibus dédecus exspectet. Latere quidem hómines potest, at deos non potest. (Aristot. *Rhetor.* xviii.)

Perjúrii pœna divina, exítium; humana, dédecus. (Cic. *de Leg.* ii, 22.)

Qui juramento hostem circúmvenit, fatetur se hóminem timere, Deum vero contemnere. (Plutarch. *in Lys.*)

Si quis deorum, ut fingunt poetæ, per Stygem[3] jürando pejerâsset, per annum totum nihil ambrósiæ et néctaris degustabat; jacebat lecto affixus, vocis et spíritus expers, gravi veterno oppressus, novem quoque annos agebat procul a céteris diis; non eorum consíliis intérerat, non épulis. (Hesiod. *Theogon.* v. 793.)

[1] *Signorum*, « signatures », ou plutôt « cachets. » Les Romains n'écrivaient pas leurs noms au-dessous des contrats.

[2] *Ut qui*, « comme des gens qui. »

[3] *Stygem*, « le Styx, » fleuve qui entourait les enfers de sept circuits.

CAPUT XXVI

Servis imperare moderate, laus est.

I. Meminérimus et adversus[1] ínfimos justítiam esse servandam. Est autem ínfima condítio et fortuna servorum; quibus uti debemus ut mercenáriis, ita ut ópera exigatur, justa solvantur. (Cic. *de Offic.* I, 41.)

Servis imperare moderate, laus est : in mancípio tibi cogitandum est non quantum illud impune pati possit, sed quantum tibi permittat æquitas, quæ jubet párcere étiam captivis et prétio paratis. Quum ómnia licere videantur in servum, quia eum emisti, est tamen áliquid quod commune jus hóminum vetet licere in illum : nam ejusdem naturæ est cujus tu. (Senec. *de Clem.* I, 18.)

II. Quis non óderat Védium Pollionem quod murænas[2] sánguine humano saginaret, et servos, si quid delíquerant, in vivárium ábjici juberet? O hóminem mille mórtibus dignum? Quum aliquando apud eum cenaret Augustus, fregit unus ex servis vas crystállinum. Rapi illum prótinus Védius jussit, et, ne vulgari morte periret, óbjici murænis quas ingens piscina continebat. Evasit e mánibus puer, et confugit ad Cæsaris pedes, ne esca píscium fíeret. Motus est novitate crudelitatis Cæsar, imperavitque servum dimitti, crystállina[3] autem vasa ómnia coram se frangi, e

[1] *Adversus*, « à l'égard de. »

[2] *Murænas.* La murène est une espèce d'anguille très carnassière et dont la morsure est terrible. Elle atteint quelquefois quatre à cinq pieds de longueur.

[3] *Crystallinum.* Les anciens appelaient cristal une variété incolore de quartz hyalin, appelée encore aujourd'hui vulgairement *cristal de roche* (κρύσταλλος, eau congelée).

compleri piscínam. Fuit Cæsari sic castigandus amicus : bene usus est potestate suâ. (SENEC. *de Irâ,* III, 40.)

II. Superbíssima consuetudo circúmdedit cenanti dómino stántium servorum turbam. Cómedit ille plus quam capit, et ingenti aviditate ónerat distentum ventrem ; at infelícibus servis non licet movere labra, ne ut loquantur quidem. Nocte totâ jejuni mutique perstant. Sic fit ut illi de dómino loquantur, quibus coram dómino loqui non licet. (SENEC. *Epist.* 47.)

Provérbium jactatur : « Nobis tótidem esse hostes quot servos. » Ipsi eos hostes fácimus, quum, obliti hómines esse, tanquam jumentis[1] abútimur. Cogitemus illum, quem servum nostrum vocamus, eodem modo ortum esse ac nos, eodem frui cœlo, æque spirare, æque vívere, æque mori. (SENEC. *Epist.* 47.)

IV. Sic cum inferiore vivas, quemádmodum tecum superiorem velis vívere. Vive cum servo clementer. Cómiter quoque et in sermonem et in consílium admitte. Amícum tantum[2] in foro aut in cúriâ ne quæras : si diligenter atténderis, et[3] domi invénies. Virtus nulli præclusa est : omnes admittit, ingénuos, servos, reges, éxsules. Non censum[4] éligit : nudo nómine contenta est. Potest servus justus esse, fortis, magnánimus. Dícitur Nicolaus Damascenus[5], scriptor celebérrimus, máximam in erudiendis fámulis curam posuisse, et eos ad morum suorum similitúdinem formâsse quotidianâ cum illis vivendi consuetúdine. Itaque eos expertus est non deteriores amicis suis. (SENEC. *Epist.* 47; *de Benef.* III, 18. — NICOL. DAMASC.)

V. Ego non ministériis[6] servos æstimabo, sed móribus.

[1] *Jumentum* (pour *jugmentum*, attelage), bête attelée, bête de somme.

[2] *Tantum*, « seulement. »

[3] *Et*, « aussi. »

[4] *Censum*, le cens ou inscription sur les rôles publics des citoyens romains. Ici, particulièrement « le chiffre du revenu, » sous lequel on est inscrit dans les registres.

[5] *Nicolas de Damas*, écrivain grec, contemporain de Tite-Live.

[6] *Ministériis*, « par leurs services. »

Quemádmodum stultus est qui, equum empturus, non ipsum ínspicit, sed stratum ejus ac frenos; sic stultíssimus est qui hóminem æstimat aut ex veste aut ex conditione. Servus est : sed fortasse liber ánimo. Servus est : vide quis nostrûm non sit? Alius[1] libídini servit, álius avarítiæ[2], álius ambitioni, fere omnes timori[3]. Nulla sérvitus túrpior est quam voluntária. (Senec. *Epist.* 47.)

Ne te fastidiosi isti superbique dómini detérreant quóminus servis tuis hílarem te præbeas. Colant pótius te quam tímeant. Id non debet dóminis parum esse quod Deo satis est, qui cólitur et amatur. Non potest amor cum timore[3] misceri. Rectíssime ergo te fácere júdico, quod timeri a servis tuis non vis, quod verborum tantum castigatione úteris. Verbéribus muta animália[4] admonenda sunt. (Senec. *Epist.* 47.)

Lacedemónio cuidam flagris sævienti in servum : « Désine, » inquit Démonax[5], « te servo tuo símilem osténdere. » (Lucian. *in Demon.*)

Apud Ægýptios, si quis servum sponte occíderat, eum morte damnari, æque ac si líberum occidisset, jubebant leges, non respicientes hóminis occisi fortunam, sed facínoris atrocitatem. (Diodor. Sic. i.)

VI. Quum Adrianus imperator stylo[6] óculum servi cujusdam sui vulnerâsset, ac póstea eum vidisset factum ex

[1] *Alius (nostrûm).*

[2] *Avarítiæ*, cupidité, soif d'acquérir soit pour entasser, soit pour dissiper.

[3] *Timori,* la crainte servile, non la crainte filiale qui est une délicatesse de l'amour.

[4] *Animália*, « les animaux seulement. »

[5] *Demonax*, philosophe du IIe siècle. Il n'embrassa point de secte particulière, mais prit de chacune ce qui lui parut le meilleur. Il vivait dans une égale amitié avec Démétrius le Cynique, Epictète, et plusieurs autres philosophes.

[6] *Stylo*, « style, » poinçon avec lequel les Romains écrivaient sur des tablettes enduites de cire. Ne pas confondre le style avec le stylet (de l'italien stiletto). Le stylet est le petit poignard que les Romains nommaient *sica*.

illo vúlnere unóculum, vocavit ad se, fecitque ei potestatem petendi munus pro amisso óculo. Quum autem ille mísere taceret, rursus hortatus est Adrianus ut quidquid vellet péteret. Tum ille negavit « se quidquam pétere, desiderare autem atque optare óculum quem amisisset. » Enimvero quod tandem munus inveniri possit, quo óculus amissus rependatur? (Galen. *de Affect.*)

VII. Romà redeunti mihi, inquit Galenus, itíneris comes factus est quidam pátrià Cretensis, vir bonis móribus, in amicos benévolus et liberalis [1], sed sic iracundus ut suis ipsius mánibus adversus servos uteretur. Is, furore pércitus, quod servi duo, de supelléctili suâ interrogati, nihil respondissent, eos in caput ita percussit ut sanguis multus efflúeret. Quum ipsum deinde facti pœnituisset, me manu arreptum introducit in ædes quasdam; deinde lorum pórrigens, ubi se ipsum éxuit, jubet verberare pro iis quæ furore nefário, ut ipse vocabat, correptus patráverat. Quum autem ego, ut par erat, in risum prorúmperem, ille mihi ad génua procumbens, instabat obsecrabatque ut ejus précibus annúerem. Ego contra eo majores risus edebam quo diútius illum perseverantem videbam in propósito ut cæderetur. Tandem promisi me facturum quod petebat, hoc est ei vérbera illaturum, si ipse quoque valde exíguum quiddam, quod ego eram petiturus, mihi vicissim præstaret. Ubi illi condítio plácuit, rogavi hóminem ut me quædam dicentem audire vellet : quod ille se facturum æquo ánimo dixit. Tum ego longiore sermone illum dócui quemádmodum ratione emendari et coerceri opórteret quidquid est in nobis iracúndiæ ac furoris. Et multa áttuli ut probarem non verbéribus, sed álio modo peccata esse corrigenda. Quum ille intérea ad se ipsum rediisset, póstea longe se ipso mélior effectus est. (Galen. *de Affect.*)

[1] *Liberalis,* « d'habitudes libérales. »

CAPUT XXVII

Dominorum benígnitas in servos.

I. Antiquíssimus Itáliæ rex Saturnus tantæ justítiæ fuisse tráditur, ut neque servíerit sub illo quisquam, neque áliquid privatæ rei habúerit, sed ómnia commúnia et indivisa fúerint, véluti unum cunctis patrimónium esset. Hæc ætas aúrea vocata est. Ad servandam tam felicis témporis memóriam instituta sunt apud Græcos et Romanos Saturnália[1], in quibus dominorum ac servorum jus æquabatur. Imo per eos dies servi, hábitum herilem sumentes, sedebant ad mensam, dóminis ministrántibus aut una sedéntibus : honores in ædibus gerebant[2]; jus dicebant[3]. Causídici Romæ non veniebant in forum. Clausæ erant scholæ. Gestabantur pílei[4]. Nefas erat pœnas a nocéntibus exígere, et bellum suscípere. (JUSTIN. XLIII, 1. — ATHENÆ. XIV, 10. — DIODOR. SIC. LVIII. — SENEC. *Epist.* 47. — MARTIAL. *passim.* — MACROB. *Saturn.* I, 7.)

II. Nonnulli Romanorum servos, quorum fideli óperâ usi erant, donabant libertate, numerabant inter amicos, heredes scribebant. Patet ex Plínii epístolis, quæ fúerit ejus benígnitas in manumittendis[5] servis; et in concedendâ

[1] *Saturnália.* Ces fêtes se célébraient du 1er au 8 janvier.

[2] *Gerebant honores,* « avaient les honneurs. »

[3] *Jus dicebant,* « disaient le droit, » rendaient la justice.

[4] *Pilei.* Le *pileus* ou *pileum* était un bonnet qui tenait du bonnet phrygien et de la toque. Les esclaves étant toujours nu-tête, leur donner le *pileus,* c'était les affranchir.

[5] *Manumittendis.* La manumission (délivrance du *mancipium, manu-capere*), était ou légale et irrévocable, ou privée, et alors soumise à

testamenti conficiendi licéntiâ : qui dolor de eorum infirmitátibus aut mórtibus, quæ cura et sollicitudo, ut ægris nihil deesset ad convalescendum ex morbo. (PLIN. *Epist.* VIII, 16; V. 19.)

III. Exstant quoque plúrimæ Ciceronis epístolæ, quæ declarant ejus sollicitúdinem de valetúdine Tironis servi, quem Patris, in Achaiâ [1], ægrum relíquerat; simulque quam parum proptérea súmptui pepércerit, et quam studiose eum amicis suis commendáverit. Hæc autem est summa [2] illarum epistolarum :

« Paulo facílius posse me ferre desidérium tuî putavi, sed plane non fero [3]. Et quanquam magni ínterest ad honorem meum [4] quamprimum ad Urbem me venire, tamen peccâsse mihi vídeor, qui a te discésserim. Tu hoc tibi persuade, nihil me malle quam te esse mecum; at, si intélliges opus esse te Patris, convalescendi causâ, paulum commorari, existima nihil me malle quam te valere. Quod máxime conducit valetúdini tuæ si féceris, máxime obtemperâris [5] voluntati meæ. Hoc pro tuo ingénio [6] consídera. Innumerabília sunt tua in me offícia, doméstica, forénsia,

un retour de caprice de la part du maître. Les affranchissements légaux se faisaient de trois manières : 1° par la baguette; le maître conduisait son esclave devant le préteur, et le touchait en disant : Je veus que cet homme soit libre. Le licteur frappait légèrement de ses verges la tête de l'esclave; son maître le saisissait par le bras, le faisait tourner sur ses talons, lui donnait un petit coup sur la joue, et l'homme était libre. On affranchissait également un esclave en le faisant inscrire sur les rôles, ou bien en le mettant dans un testament.

[1] *Achaia.* L'Achaïe proprement dite était une contrée du Péloponèse, le long du golfe de Corinthe, et Patres (auj. Patras) est un port situé sur ce golfe. Sous la domination romaine, le nom d'Achaïe désignait toute la Grèce, sauf la Thessalie.

[2] *Summa*, « résumé. »

[3] *Desiderium tuî*, « le regret de toi, ton absence. »

[4] *Ad honorem meum*, « pour l'honneur que je brigue. » Cicéron voulait poser à temps sa candidature au consulat.

[5] *Obtemperaris* (*obtemperáveris*), « tu auras suivi. »

[6] *Pro tuo ingenio*, « selon ton esprit, intelligent comme tu l'es. »

urbana, provinciália[1]. Omnia[2] víceris, si, ut spero, te válidum vídero. Illud, mi Tiro, te rogo, súmptui ne parcas ullâ in re, quâ ad valetúdinem opus sit. Scripsi ad Cúrium daret médico quod dixisses, ut sit studiósior. Ego omnem spem tui diligenter curándi in Cúrio hábeo. Nihil potest fíeri illo humánius, nihil nostrî amántius. Ei te totum trade. A. quoque Varroni, quem tum amantíssimum meî cognovi, tum étiam valde tuî studiosum, diligentissime te commendavi: quem ómnia facturum confido: recepit[3] enim. Festinare te nolo. Níhil laboro[4], nisi ut salvus sis. Tuam prudéntiam, tuum erga me ánimum novi. Scio te ómnia facturum, ut nobiscum quamprimum sis. Sed tamen ita[5] velim, ut nihil próperes. Quamquam te videre toto ánimo cúpio, tamen te pénitus rogo ne te, nisi bene firmum, committas per híemem tam longæ navigationi et viæ. Cura ígitur te et confirma[6]; et quum cómmode et per[7] valetúdinem et per anni tempus[8] navigare póteris, ad nos amantíssimos tuî veni. Nemo nos amat, qui te non díligat : carus ómnibus exspectatusque vénies. Vale, mi Tiro; vale, vale, et salve. » (Cic. *Epist. ad Famil.* xvi, passim.)

Hunc Tironem[9], quem póstea manumisit, vere amabat Cícero, ut ipse his verbis scribit ad Atticum : « De Tirone vídeo tibi curæ esse[10]. Quem quidem ego, etsi mirábiles utilitates mihi præbet, quum valet, in omni género negotiorum vel studiorum meorum, tamen propter humanitatem et modéstiam malo salvum quam propter usum meum. » (Cic. *ad Attic.* vii, 5.)

---

[1] *Provinciália,* « dans la province, » est opposé à *urbana,* comme *forénsia* l'est à *doméstica.*

[2] *Omnia* (*offícia tua in me*).

[3] *Recepit,* « il s'en est chargé. »

[4] *Nihil laboro,* « je n'ai point de souci. »

[5] *Ita,* avec cette restriction que.

[6] *Confirma,* « rétablis-toi. »

[7] *Per,* « grâce à. »

[8] *Tempus,* « saison. »

[9] C'est ce *Tiron,* affranchi de Cicéron qui nous a conservé la correspondance de son maître.

[10] *Tibi curæ esse,* « que tu as de l'intérêt. »

IV. Quam jucunda res est servis, bonos dóminos nancisci, et dóminis, servos benévolos! (Stob. *Serm.* 60 *ex Eurip.*)

Quum stipéndia fáceret Cato major, in ágmine ferebat ipse arma sua. Servus eum unus sequebatur, qui cibária portabat : cui quidem prándium aut cœnam quámlibet apponenti nunquam succensuisse dícitur, turpíssimum esse exístimans cum servis ventris causâ rixari : imo eum ipse, expletis militáribus munéribus, sæpius adjuvit ad coquendos et parandos cibos. In pace, reversus ad villam, iisdem, quibus servi, opéribus vacabat, eidem cum illis mensæ accumbebat, eodem vescebatur pane, atque idem bibebat vinum. In multis áliis rebus, tam benignum in servos herum agebat [1], ut illi ubique prædicarent magnam ejus moderationem, assíduos labores, facete aut gráviter dicta [2].

Unum tamen fuit in quo Catonis desiderabatur humánitas. Nempe servos, ubi consenuissent, venundandos putabat, neque alendos inútiles. Quod [3] quidem quid áliud erat quam servis, sicut jumentis, ábuti, atque existimare nullam hómini cum hómine intercédere societatem, nisi quæstûs causâ? Ego vero, inquit Plutarchus, ne bovem quidem operárium velim domo abígere ob sénium, et pecuníolâ áliquâ venúndare, nedum hóminem. Exercendâ [4] enim mansuetúdine erga bruta animántia assuefácere nos debemus benignitati in hómines, quæ látius certe patet [5] quam constituta légibus justítia. (Plutarch. [6] *in Catone maj.*)

[1] *Herum agebat,* « il se comportait en si bon maître; il était un maître si bienveillant. »

[2] *Dicta* « mots » (*a Catone*).

[3] *Quod quidem,* « cette mesure, cette conduite. »

[4] *Exercendâ,* « en exerçant. »

[5] *Látius patet,* dont les prescriptions s'étendent plus au large, vont plus loin que.

[6] *Plutarque,* de Chéronée, en Béotie, fut prêtre d'Apollon (50-140). Dans un mauvais style, il sait plaire, toucher et animer à la vertu. Il était païen dévot, mais homme vraiment religieux de sentiment et de pratique.

CAPUT XXVIII

Servorum in dóminos fides.

I. Servi, qui dómino clementi et benigno usi fúerant, pro dómino parati erant porrígere cervicem, et perículum ei ímminens in seipsos avértere. Illi quorum os non consuebatur, sed quibus sermo erat non solum coram dóminis, verum étiam cum ipsis, in tormentis tacebant. (SENEC. *Epist.* 47.)

C. Plótius Plancus, a triúmviris António[1], Lépido, Octávio proscriptus, latebat. Ab iis qui latentem quærebant comprehensi servi ejus, multum ac diu torti negabant se scire ubi dóminus esset. Non sustínuit Plancus tam fideles tamque boni exempli servos ultérius cruciari; sed processit in médium, jugulumque gládiis mílitum objecit. Hoc mútuæ benevoléntiæ inter servos et dóminum certamen facit ut dignus videatur fuisse dóminus qui tam constantem servorum fidem experiretur, et digni servi qui tam justi dómini misericórdiâ a quæstionis sævítiâ liberarentur. (VALER. MAXIM. VI, 8.)

II. M. Antónius[2], orator claríssimus, turpis flagítii accusabatur ab inimicis, qui postulabant ad quæstionem ejus

[1] *Antoine (Marc),* était petit-fils d'Antoine l'orateur. Lieutenant de César, après la mort du dictateur il s'unit à Octave et à Lépide, homme riche, mais sans autre valeur, battit le parti républicain à Philippes (42), reçut l'Orient pour gouvernement, épousa Cléopâtre d'Égypte, et s'étant brouillé avec Octave, engagea contre lui et perdit la bataille d'Actium (31 avant J.-C.). Il se donna la mort.

[2] *Antoine,* l'orateur, plaida longtemps à Rome avec un succès extraordinaire, mais jamais il ne voulut publier aucun de ses discours. Il fut proscrit par Marius.

servum, quem testem et cónscium flagítii fuisse contendebant. Dóminum vehementer proptérea sollícitum ultro hortatus est servus ut se[1] judícibus torquendum tráderet, affirmans nullum ore suo verbum exiturum quo causa ejus læderetur. Ac promissi fidem mirâ patiéntiâ præstitit. Plúrimis enim laceratus verbéribus equuleoque[2] impósitus, candéntibus étiam láminis ustus, a dómino períčulum siléntio suo avertit. (VALER. MAXIM. VI, 8.)

III. Quam admirábilis fídei servus Panopionis fuit! Qui quum cognovisset advolare mílites ad occidendum dóminum suum, qui fúerat proscriptus, commutatâ cum eo veste, illum póstico clam emisit, se autem in cubículum ac lectum dómini recepit, et ut Panopionem occidi passus est. (VALER. MAXIM. VI, 8.)

Servus bárbarus dóminum suum ab Asdrúbale occisum esse gráviter ferens, eum súbito aggressus interemit. Quumque comprehensus omni modo cruciaretur, lætítiam tamen, quam ex vindictâ céperat, in ore constantíssimè retínuit. (VALER. MAXIM. III, 3.)

CAPUT XXIX

Omnes ómnium caritates pátria compléctitur.

I. Justítia, ut ante dictum est, versatur in communi societate tuendâ, tribuendoque suum cuique. Quóniam vero várii sunt necessitúdinum gradus in eâ, quæ latíssime patet,

[1] *Se (servum).*

[2] *Equúleo.* On étendait le patient sur un chevalet et on le déchirait à coups de verges, puis on le brûlait avec des lames de fer ardent. On donnait le nom d'*equuleus* « petit cheval,» à une poutre portée sur quatre pieds.

ómnium hóminum inter se societate suntque[1] offícia quæ áliis magìs quam áliis debeantur, si quæratur quibus plúrimum tribuendum sit offícii, príncipes[2] sint pátria et parentes, quorum bénefíciis máximis obligati sumus; próximi, líberi totaque domus, quæ spectat in nos[3] solos neque áliud ullum potest habere perfúgium; deinceps, propinqui, amici. (Cic. *de Offic.* I, 58 et 59.)

Omnium societatum nulla cárior quam ea quæ cum repúblicâ est unicuique nostrûm. Cari sunt parentes, cari líberi, propinqui, familiares : sed omnes ómnium caritates pátria una complexa est; pro quâ quis bonus dúbitet mortem oppétere, si ei sit profuturus? (Cic. *de Offic.* I, 57.)

II. Vitæ brevis est cursus, glóriæ sempiternus. Quum sit ómnibus definita mors, optandum est ut vita pótius pátriæ donata quam reservata naturæ videatur. (Cic. *pro Sext.* XLVII.)

Ego ne immortalitatem quidem accipiendam putarem contra pátriam; et eos qui pro repúblicâ vitam reddiderunt nunquam[4] mortem pótius quam immortalitem assecutos putavi. (Cic. *pro Planc.* LXXXIX.)

Quo sis, Africane, alácrior ad tutandam rempúblicam, sic habeto[5], ómnibus qui pátriam conserváverint, adjúverint, aúxerint, certum esse in cœlo et definitum locum, ubi beati ævo sempiterno fruantur. (Cic. *Somn. Scip.* III.)

III. Sic nos pátria nostra delectat, ut sapientíssimus vir Ulisses immortalitati antepóneret Ithacam illam, in aspérrimis sáxulis tanquam nídulum affixam. (Cic. *de Orator.* I, 44.)

Néscio quâ natale solum dulcédine cunctos
Ducit, et immémores non sinit esse suî.
(Ovid., *ex Pont.*, I, 3.)

[1] *Suntque*, « et qu'il y a. »
[2] *Principes*, « en première ligne. »
[3] *Spectat in nos solos*, « n'attend rien que nous. »
[4] *Nunquam* se rattache à *putavi.*
[5] *Sic habeto*, « sois persuadé. »

CAPUT XXX

Dulce et decorum est pro pátriâ mori.
(Horat., *Od.* III, II, v. 13.)

I. Quum áttica régio ferro ignique vastaretur a Doriénsium[1] exércitu, rex Atheniénsium Codrus[2], suis sociorumque víribus diffidens, ad Apóllinis Délphici oráculum confugit, perque legatos sciscitatus est quonam modo tam grave bellum averti posset. Respondisse Deus fertur, « ita finem ei[3] fore, si rex ipse hostili manu cáderet. » Quod quum percrebuisset, edixêre Dorienses ne quis Codri corpus vulneraret. At ille, depósitis impérii insígnibus, gregárii mílitis cultum índuit; tum pabulántium hóstium globo sese objíciens, unum ex his, quem falce percússerat in cædem suam cómpulit. Cógnito regis córpore Dorienses sine prœlio discessêre. Atque ita Athenienses, virtute ducís pro salute pátriæ se morti offerentis bello liberati sunt. Quis Codrum non miretur, qui iisdem ártibus mortem quæsíerit quibus vita ab ignavis quæri solet! (**Valer. Maxim.** v, 6. — **Justin.** II, 6. — **Patercul.** I, 2.)

II. Apud Romanos, sánguinem liberorum ac suum pátriæ impendit L. Június Brutus, cujus história videtur áltius repetenda. Hic quum fratrem suum et primores Urbis a Tarquínio Superbo avúnculo suo interfectos audîsset, státuit

[1] *Doriénsium exércitu.* Les Doriens, descendus de la Thessalie, ayant conquis le Péloponèse, voulurent aussi s'emparer de l'Attique (1100 avant J.-C.). Les Doriens étaient une tribu des Hellènes, mais barbare, et opposée de tendances aux Ioniens, représentés par Athènes.

[2] *Codrus,* dernier roi d'Athènes (1050?), qui fut après lui administrée par des archontes.

[3] *Ei* (*bello*).

nihil illi relínquere timendum ab ingénio[1] suo, nihil in fortunâ suâ concupiscendum. Itaque stultítiam símulans, et bona sua prædæ esse regi sinens, haud ábnuit cognomen Bruti. Ab duobus Tarquínii filiis proficiscéntibus Delphos ascitus, ut ludíbrium pótius esset quam comes, fertur tulisse donum Deo Apóllini báculum aúreum lígneo[2] cavato inclusum, quæ erat effígies ingénii sui. Quum régii júvenes peregissent mandata Tarquinii, consulto oráculo de prodígio quod in régiâ nuper accíderat, cupido incessit eos sciscitandi Apóllinem, ad quem regnum romanum esset venturum póstea. Hanc ex imo[3] specu rédditam esse vocem ferunt : « Qui primus vestrûm, o júvenes, túlerit ósculum matri, is impérium summum Romæ habebit. » Duo Tarquínii permisere sorti, uter eorum prior matri ósculum daret, quum Romam redissent. Brutus ratus oráculi responsum álio spectare, terram ósculo cóntigit, quod ea communis mater ómnium mortálium esset. (Tit. Liv. I, 56.)

Tarquínio Superbo cum omni famíliâ póstea ejecto[4] ex urbe, máxime óperâ L. Júnii Bruti, primi Romæ cónsules creati sunt ipse L. Június Brutus et L. Tarquínius Collatinus. Céterum, ut Romanis auctor libertatis fúerat Brutus, ita custos fuit. Erant in romanâ juventute adolescentes áliquot, nec ii ténui loco orti, quorum libido solútior[5] fúerat regnante Tarquínio, æquales et sodales adolescéntium Tarquiniorum, assueti et ipsi régio more vívere. Hi prístinam vitæ licéntiam quærentes, nefárium iniêre consílium de

[1] *Ab ingénio suo*, « de ses talents. »

[2] *Ligneo* (*báculo*).

[3] *Ex imo specu*. Le sanctuaire de Delphes était une espèce de caverne profonde, vers le milieu de laquelle était un soupirail d'où sortait l'inspiration prophétique. On s'en approchait par une pente insensible, mais on ne pouvait le voir, étant couvert par un trépied entouré de couronnes et de rameaux de laurier. C'est de ce trépied que la Pythie rendait ses oracles.

[4] *Ejecto* (509 avant J.-C.).

[5] *Solútior*, « plus à l'aise. »

accipiendis clam nocte in urbem Tarquíniis; et assumpsêre in societatem scéleris ipsos Bruti líberos Titum Tiberiumque.

Quum conjurati de ínito consílio inter se ágerent, remotis, ut putabant, árbitris, sermonem eorum unus ex servis excepit; et prætérea lítteræ, quas ad Tarquínios scrípserant, deprehensæ rem coarguerunt. Proditores extemplo in víncula conjecti sunt, deinde damnati. Cónsules in sedem processere suam, missique lictores ad sumendum supplícium, nudatos júvenes virgis ceciderunt, securique percusserunt; quum intérea ómnium óculi conjecti essent in vultum Bruti patris, qui ejus supplícii exactor erat cujus spectatorem esse eum ingénita liberorum[1] cáritas mínime pati videbatur. At ille patris personam éxuit, ut cónsulis retineret : máluit orbus vívere quam públicæ vindictæ deesse; et

Vicit amor pátriæ laudumque immensa cupido.

(Tit. Liv. ii, 3. — Val. Max. v, 8. — Virg. *Æn.* vi, 824.)

Ubi Tarquínius viam dolo obseptam vidit ad regnum repetendum, bello aperto rem aggressus est. Obviam hosti cónsules eunt. Valérius consul péditem ducit; Brutus cum equitatu antecedit. Præ̈erat hóstium equítibus fílius regis, Aruns Tarquínius. Qui, ut Brutum agnovit, inflammatus irâ : « Ille est vir, » inquit, « qui nos éxpulit. Ipse en ille nostris decoratus insígnibus magnífice incedit. Dii, regum ultores, adeste! » Cóncitat calcáribus equum, atque in ipsum cónsulem dírigit. Sensit in se iri Brutus, et ávide se certámini óbtulit. Adeo infestis ánimis concurrerunt, ut uterque lánceâ transfixus ex equo lapsus sit. Valérius Bruto collegæ funus, quanto pótuit apparatu, fecit. Sed majus

[1] *Liberorum cáritas*, l'amour paternel. — *Ejus suppl. cujus*, un suppl. dont

morti Bruti decus fuit públíca mœstítia, máxime matronárum, quæ eum, ut parentem, per annum íntegrum luxerunt, quod tam acer ultor fuisset violatæ in Lucrétiâ pudicítiæ. (Tit. Liv. ii, 6.)

CAPUT XXXI

Deciorum pro pátriâ devotiones.

Consúlibus Décio et Mánlio[1] Româ profectis ad bellum adversus Latinos[2] gerendum, dícitur visa esse utrique per noctem spécies, humanâ major augustiorque, viri dicentis : « Ex unâ ácie imperatorem Diis ínferis deberi, ex álterâ exércitum, et victóriam fore ejus exércitûs et populi cujus imperator devovisset[3] legiones hóstium et se super eas. Ubi cónsules contulerunt inter se hos visus nocturnos, plácuit primum víctimas cædi, avertendæ deorum iræ causâ, deinde statuerunt ut ille consul se pro pópulo romano devóveret, ab cujus cornu cédere romanus exércitus cœpisset. Mánlius dextro, Décius lævo cornu prǽerat. Primo utrinque æquis víribus et eodem ardore animorum res gerebatur; deinde, ab lævo cornu Romani, non ferentes im-

[1] *Manlius Torquatus,* fils de Titus Manlius, qui fut surnommé *imperiosus*, est connu par son amour pour son père, par son combat singulier avec un Gaulois, par ses victoires contre les Latins et la sentence barbare qu'il prononça contre son fils (ɪᴠᵉ siècle avant J.-C.).

[2] *Latinos* (340 av. J.-C.).

[3] *Devovisset.* Le sacrifice du dévouement s'accomplissait ainsi : La victime volontaire revêtue de la toge prétexte, la tête voilée, élevait une main sous sa toge jusqu'au menton, plaçait un javelot sous ses pieds, et, debout, prononçait la formule qui se terminait par ces mots : « Et je dévoue avec moi aux Dieux mânes et à la terre, les légions et les auxiliaires des ennemis. »

pressionem Latinorum, pedem referre cœperunt. In hâc trepidatione, Décius consul solémnia [1] devotionis verba pronuntiavit, præeunte M. Valério pontífice; armatus in equum insíluit, ac se in médios hostes immisit, pátriæ salutem, sibi vero mortem petens. Quacumque equo invectus est, eo secum pavorem ac terrorem tulit. Postquam vero córruit óbrutus telis, tum Latini late fugam fecère. Sic ille voluntáriâ morte magnam Romanis victóriam péperit. Mánlius lácrimis et láudibus débitis prosecutus est tam memorábilem collegæ intéritum. Décii corpus póstero die inventum est inter máximam hóstium stragem, coopertum telis : funusque ei par morti est factum. » (Tit. Liv. viii, 6, 9 et 10. — Valer. Maxim. v, 6.)

Tam egrégium exemplum æmulatus est bello [2] adversus Gallos Décii [3] fílius. Nam in quarto consulatu, paternis vestígiis insistens, erexit ac restituit labantes ac prope pérditas urbis romanæ vires, símili devotione et pari éxitu. (Tit. Liv. x, 28. — Valer. Maxim. v, 6.)

Dénique, bello contra Pyrrhum regem, tértius P. Décius se tértiam víctimam reipúblicæ præbuit, a pátrio avitoque in pátriam amore non dégener. (Cic. *de Fin.* ii, 61.)

CAPUT XXXII

Divítiæ in pátriam impensæ.

Doni quidem magnitudo facit ut gratum sit; grátius tamen est, licet parvum, si opportune detur. Hinc opportú-

[1] *Solemnia*, « consacrées. »
[2] *Bello adversus Gallos*, à la bataille de Sentinum (295 av. J-C.).
[3] *Decius*. Cette illustre famille était plébéienne.

nitas liberalitatis Q. Fábii Máximi[1] fecit eum ad hoc usque tempus laudábilem, ob parvam pecúniæ summam tot ante sécula erogatam pátriæ causâ. Captivos romanos ab Annibale Carthaginiénsium duce recéperat, interpósitâ pactione nummorum. Qui quum a senatu non solverentur, misso in Urbem fílio, fundum, quem únicum possidebat, véndidit, ejusque prétium Annibali prótinus numeravit, parvum quidem, utpote e septem agelli jugéribus[2] redactum, sed omni pecúniâ majus, si æstimetur ánimo erogantis. Se enim carere património, quam pátriam fide, máluit. (Valer. Maxim. iv, 8.)

Ejusdem témporis fémina Apúliæ ditíssima, Busa nómine, Romanos qui e cannensi clade supérerant benigníssime alimentis sustentavit. Salvo tamen statu fortunarum suarum munificam se pópulo romano præstitit : Fábius in honorem pátriæ ex páupere inops factus est. (Valer. Maxim. iv, 8.)

CAPUT XXXIII

Inimicítiæ públicæ utilitatis causâ depositæ.

I. M. Æmílius Lépidus, bis consul et póntifex máximus, splendorique honorum pari vitæ gravitate[3], gessit diútinas ac vehementes inimicítias cum Fúlvio Flacco, ejusdem amplitúdinis viro. Quas, statim atque censores simul re-

[1] *Q. Fábius Máximus*, surnommé *Cunctator*, à cause de ses sages lenteurs, qui paralysèrent tout le génie d'Annibal.

[2] *Jugéribus*. Le *júgerum* était de 25 ares.

[3] *Vitæ gravitate*, « d'une vertu. » *Pari* est à l'ablatif.

nuntiati[1] sunt, depósuit, exístimans non oportere eos qui públice juncti essent potestate, privatis ódiis dissidere. Id judícium Lépidi et præsens ætas comprobavit, et véteres annálium scriptores nobis laudandum tradiderunt. (VALER. MAXIM. IV, 2.)

II. Noluerunt quoque ignotum esse posteritati Livii Salinatoris[2] illustre consílium finiendarum pátriæ causâ simultatum. Is namque, etsi Neronis[3] ódio ardebat, cujus præcípue óperâ in exsílium íerat, tamen ubi ei collega in consulatu est datus, sibi imperavit oblivisci et ingénii sui, quod erat acérrimum, et injúriæ, quam gravíssimam accéperat, ne, pertinacem se exhibendo inimicum, malum cónsulem ágeret. Hæc mentis inclinátio ad tranquilliorem hábitum plúrimum prófuit ad salutem Urbis atque Itáliæ, in diffícili témporum artículo; quia pari virtutis ímpetu connisi duo cónsules terríbiles Pœnorum vires contuderunt. (VALER. MAXIM. IV, 2.)

III. Quum P. Scipioni Africano duo Q. Petílii diem dixissent[4], tribunus plebis eo témpore Tib. Semprónius Gracchus[5] erat, cui inimicítiæ cum P. Scipione intercedebant. Tristem omnes ab eo senténtiam exspectabant. At ille dixit « Se non passurum P. Scipionem absentem accusari, et, quum rediisset, auxílio ei futurum ne causam[6] díceret. » Multa deinde áddidit de insígnibus inimici sui méritis in pátriam. Movit orátio Gracchi non céteros modo tribunos,

[1] *Renuntiati,* proclamés après le dépouillement du scrutin.

[2] *Livius Salinator* dut son nom à un impôt sur le sel qu'il fit voter par le sénat. Il fut consul en l'an 207 av. J.-C.

[3] *Cl. Néron,* ancêtre des César Néron, se rendit glorieux par une victoire qu'il remporta sur Annibal en 207 avant J.-C. Il avait auparavant enfermé dans un défilé le général carthaginois Asdrubal, mais l'avait laissé échapper.

[4] *Diem dixissent,* « ayant assigné, » ayant fixé un jour où il eût à comparaître devant le peuple.

[5] *Sempronius Gracchus,* mari de Cornelia et père des deux Gracques Tiberius et Caïus.

[6] *Ne causam diceret,* « qu'il n'eût pas à plaider. »

sed ipsos etiam accusatores : et, senatu hábito, grátiæ ingentes ab universo órdine Tib. Graccho actæ sunt, quod rempúblicam privatis simultátibus potiorem habuisset : Petílii vero vexati sunt probris, quod splendere alienâ[1] invídiâ voluíssent. Siléntium deínde de Africano fuit. (Tit. Liv. xxxviii, 52.)

CAPUT XXXIV

Pátriæ irasci nefas est.

Ut parentum, sic pátriæ sævítia patiendo ac ferendo lenienda est. (Tit. Liv. xxvii, 34.)

Suorum injúrias cívium patienter ferebat Epaminondas, quod se pátriæ irasci nefas esse dúceret. Quum aliquando eum propter invídiam Thebani noluissent præfícere exercítui, delectus erat dux álius imperitus belli, cujus errore res eo deducta erat ut omnes de salute exércitûs pertiméscerent, quod, locorum angústiis clausus, ab hóstibus obsidebatur. Tum desiderari cœpta est Epaminondæ diligéntia, qui tunc miles sine ullo império erat. Quum ab illo opem petiissent sui, nullam retínuit memóriam acceptæ contuméliæ, et exércitum obsidione liberatum domum reduxit incólumem. Neque vero hoc semel fecit, sed sǽpius. (Cornel. Nep. *Epamin.* 7.)

Arístides Athenis, Camillus Româ, ejecti in exsílium, longe álio ánimo pátriæ injúriam tulère. Ille enim, urbe egrédiens, deos oravit ne unquam Athenienses óperâ suâ indigerent. Hic contra dícitur ab diis precatus esse ut, si

[1] *Invidia alienâ,* « en excitant la haine contre les autres. »

sibi innóxio injúria fíeret, desidérium suî fácerent[1] ingratæ pátriæ quamprimum. Idem tamen non multo ante témpore digniora bono cive vota fécerat. Nam, captis Veiis, urbe opulentíssimâ, manus ad cœlum tollens, precatus erat ut, si cui deorum nímia sua populique romani fortuna viderelur, liceret eam invídiam lenire suo privato incómmodo pótius quam público pópuli romani. Et quum deinde, Româ a Gallis obsessâ, missus ad Camillum éxsulem Cædícius eum dictatorem creatum esse nuntiâsset cohortarique cœpisset ne injúriæ a pátriâ illatæ reminisceretur, ille, interrupto sermone Cædícii : « Nunquam, » inquit, « a diis precatus essem ut meî desidérium Romanis fácerent, si ejúsmodi illorum desidérium futurum esse existimâssem. At nunc æquiora a diis póstulo : mea ut ópera tantam pátriæ utilitatem áfferat, quanta est ea quâ nunc prémitur calámitas. » (Plutarch. *Aristid.* — Tit. Liv. v, 21, 32. — Appian. *Celtic.* iv.)

CAPUT XXXV

Fundamentum est ómnium virtutum píetas in parentes.
(Cic., *pro Planc.*, xii.)

1. Prima et óptima pietatis in parentes magistra est natura. Hæc nullo vocis ministério, nullo usu litterarum índigens, própriis víribus caritatem parentûm pectóribus liberorum tácite infundit. (Valer. Maxim. v, 4.)

Parentes caríssimos habere debemus, quod ab iis nobis

[1] *Fácerent* (*dii*).

vita, patrimónium, libertas, cívitas[1] trádita est. (Cic. *post redit. in senat.* 2.)

Beneficiorum máxima sunt ea quæ a paréntibus accípimus, dum aut nescimus aut nólumus. Parentes cogunt téneros infantes ad salúbrium rerum patiéntiam. Fléntium ac repugnántium córpora diligenti curâ fovent; et, ne membra in pravum detorqueantur, constringunt. Mox liberália stúdia inculcant, adhíbito timore noléntibus. Juventam frugalitati, pudori, móribus bonis ápplicant coactam, si non obsequitur libenter. Adolescéntibus quoque vis adhibetur et sérvitus, si remédia per intemperántiam[2] rejíciunt (Senec. *de Benef.* vi, 24.)

II. Quisquis in vitâ suâ parentes colit, hic et vivus et defunctus diis carus est. Contrà, contemptus parentûm ejus géneris[3] peccatum est quod et ab homínibus ódio habetur, et in vivéntibus ac mórtuis a diis damnatur ac punitur. (Stob. *Serm.* 77.)

Ea cáritas quæ est inter natos et parentes, dírimi, nisi detestábili scélere, non potest. (Cic. *de Amicit.* 27.)

Fácile intélligo líberos non modo reticere parentûm injúrias, sed étiam æquo ánimo ferre oportere. (Cic. *pro Cluent.* 17.)

Adolescéntulus quidam Zenonis scholam diu frequentáverat. Reversum in paternas ædes interrogavit pater quid tandem sapiéntiæ didicisset. Ille rebus ipsis[4] se ostensurum respondit. Indignante autem patre et vérbera ei ingerente, ille quietus pérmanens et patienter ferens : « Hoc, » inquit, « dídici, iram patris æquo ánimo ferre. » (Ælian. ix, 33.)

III. Quæri sólitum est in philosophorum scholis, an

[1] *Cívitas,* « le droit de cité. »
[2] *Intemperántiam,* « par emportement. »
[3] *Ejus géneris,* antécédent de *quod.*
[4] *Rebus ipsis,* « par les actes. »

semper atque in ómnibus patri parendum sit. Certe in plúrimis parendum est, in quibusdam non obsequendum. Omnia enim quæ in rebus humanis fiunt, sicut docti censuerunt, aut honesta sunt aut túrpia. Quæ suâ vi [1] recta honestaque sunt, ut fidem cólere, ut pátriam deféndere, ea fíeri oportet, sive ímperet pater, sive non ímperet. Sed quæ his contrária quæque túrpia et omnino iniqua sunt, ea, ne si ímperet quidem, facienda sunt. Illa tamen ipsa in quibus óbsequi Patri imperanti non oportet, léniter et verecunde declinanda, sensim et relinquenda sunt pótius quam respuenda. (AUL. GELL. II, 7.)

Agesilaus, patre jubente eum in quodam judício senténtiam légibus adversam ferre : « A te, » inquit, « mi pater, jam inde a pueritiâ edoctus sum légibus parere. Itaque étiam nunc tibi obtémpero nihil in leges peccando. » (PLUTARCH. *de Vitios. pud.*)

IV. Talem erga parentes te præsta, quales optares se tibi tuos líberos exhibere. (ISOCRAT. *ad Demonic.*)

Si líberi paréntibus nati sunt humílibus, si propinquos hábent imbecillióre [2] vel ánimo vel fortunâ, eorum, quum póterunt, áugeant opes, eisque honori sint. Fructus enim ingénii, fortunæ, omnisque præstántiæ, máxime tum cápitur, quum in próximum quemque confertur. (CIC. *de Amicit.* 70.)

Omnes hómines palam prædicant primum diis, deinde paréntibus, honorem deberi naturâ et légibus; neque líberos quidquam grátius diis fácere posse, quam si benigne et alácriter cum fénore grátias réferant iis a quibus géniti educatique sunt : contra vero, nullum esse majus impietatis argumentum quam contemptum et neglectionem parentûm. Itaque interdictum est nobis ne quid mali álii [2] fa-

[1] *Suâ vi*, « de leur nature. »
[2] *Imbecilliore*, « médiocre. »

[2] *Alii*, « à autrui », opposé à *patri ac matri*.

ciamus : injustum autem et ímpium habetur non semper patri ac matri ea dícere et fácere quibus lætentur. (PLUTARCH. *de Amore frat.*)

CAPUT XXXVI

Patres a líberis perículo liberati.

I. Quum captum atque incensum est Ilium, Græci Trojanorum fortunas miserati, hoc máxime dignum gentis suæ humanitate pronuntiari per præconem jusserunt : « Ut sínguli e líberis cívibus secum auferrent in húmeros sublatum id unum quod putarent inter res suas præcípue servandum. » Statim Æneas[1] deos pátrios húmeris impósuit, cétera négligens. Hâc pietate capti Græci, permisêre illi étiam álteram[2] rem asportare. Tum ille diis álterum onus áddidit patrem suum Anchisen sénio confectum. Quo facto mirum in modum obstupefacti Græci Æneæ sua ómnia restítui voluerunt : ita declarantes, illos étiam qui hostes sunt et jure belli in victos uti possunt, mansuéscere et misericórdiâ moveri in eos qui deos et parentes reverenter colunt. (ÆLIAN. III, 22.)

II. Crœso, Lydorum regi opulentíssimo, fílius fuit, formâ quidem et ingénio præstans, sed naturâ mutus diu existi-

[1] *Énée,* prince troyen, fils d'Anchise et de Vénus, père d'Ascagne ou Julus. Étant venu après la ruine de Troie s'établir en Italie, il fut considéré par les Romains comme le père de leur race. En particulier, la famille Julia, à laquelle appartenait César, se vantait de descendre de ce prince. L'*Énéide* de Virgile chante l'établissement d'Énée en Italie.

[2] *Alteram,* « une seconde. »

matus, quóniam quum jam multum adolevisset, nihil tamen fari póterat. Ad emendandum hoc linguæ vítium cuncta expertus est pater, dum secundæ ejus res sunt[1], at nihil omnino medicorum artes profuêre. Quum vero Sardes, urbem régiam, expugnâsset Persarum exércitus, et, in Crœsum districto gládio írruens quidam miles, eum sibi ignotum jamjam occisurus videretur, vitæ patris timens pius adolescens, et oblitus quid sibi nascenti natura denegâsset, os diduxit, et clamare nitens, solvit linguæ víncula, atque in has voces erupit : « Ne occìdas Crœsum, miles! » Sic a patris cápite depulsa mors est benefício fílii, qui et ipse suo in patrem amore consecutus est ut per réliquum vitæ tempus vocalis esse posset, ac plane articulateque loqui. (Herodot. i, 7. — Aul. Gell. v, 9. — Valer. Maxim. v, 4.)

III. Quum, sedititione inter Macédonas mílites et Græcos mercenários ortâ, rex Philippus gravi vúlnere percussus esset et ex equo dejectus, prosíluit ante omnes Alexander, annum tunc séptimum décimum agens, jacentem clipeo suo protexit, ruentesque in eum multos suâ manu occidit. Quum gráviter póstea ferret Philippus quod propter vulnus, quo tum femur transfossum fúerat, claudicare cogeretur, vere et scite dixit ei Alexander, « non debere eum irasci vúlneri, quo virtutis béllicæ memória revocaretur, quóties pedem moveret. » (Quint. Curt. viii, 1. — Plutarch. *de Fort. Alex.* i.)

IV. Eadem píetas virili róbore armavit P. Scipionem, qui deinde Africanus est dictus, ad opem patri in ácie ferendam, quum vix puerilitatis annos egressus esset. Nam eum cónsulem pugnantem cum Anníbale apud Ticinum[2] flúvium, et gráviter saúcium, servavit intercursu suo. Neque illum aut ætatis infírmitas aut milítiæ tirocínium inter-

[1] *Dum sunt.* (Ragon, 523, rem.) | [2] *Apud Ticinum* (218 av. J.-C.).

pellavit quóminus laudem consequeretur rapti ex ipsâ morte patris et imperatoris. (VALER. MAXIM. v, 4.)

V. L. Mánlium plebi Romanæ invisum multa fécerant: acérbitas in habendo mílitum[1] delectu ad bellum, ingénium atrox, cognomen Imperiosi ab ipso adscitum ad ostentationem sævítiæ. Itaque ubi primum dictaturâ ábiit, diem ei dixit ad pópulum M. Pompónius tribunus plebis. Crímini inter cétera dabat, quod ab homínibus relegâsset, et ruri inter servos ac pécudes habitare cógeret Titum fílium (cui póstea Torquati cognomen fuit), adolescentem nullius probri compertum, sed tantum linguâ impromptum. Ægre passus Titus se causam esse hujus adversus parentem criminationis, capit consílium rudis quidem atque agrestis ánimi, sed pietate in patrem laudábile. Nesciéntibus cunctis, gládio succinctus noctu Romam accurrit, et primâ luce Pompónii domum venit. Janitori, opus sibi esse dómino ejus extemplo[2] convento, ait, eique nuntiari jubet Titum Mánlium Lúcii fílium adesse. Tribunus, cui spes erat júvenem irâ pércitum in patrem áliquid novi críminis afferre, eum statim, remotis árbitris, admittit. At ille, ut est ingressus, gládium distringit, et super lectum jacentis Pompónii stans ferro intento, se eum transfixurum minatur, nisi jurejurando confirmet se ab institutâ[3] adversus L. Mánlium accusatione recessurum. Tribunus gládium ante óculos micantem cernens, seque solum atque inermem cum jú-

[1] *Militum delectu.* Tous les citoyens sujets par leur âge au recrutement étaient convoqués à l'avance. Les magistrats chargés de cette opération montaient sur leur tribunal et faisaient citer nominativement tous les citoyens en âge d'être enrôlés (depuis 17 jusqu'à 46 ans). Les tribuns militaires, futurs commandants des corps qu'on levait, se tenaient devant le tribunal, et choisissaient tour à tour parmi les hommes appelés, ceux qui leur paraissaient propres à l'arme qu'ils commandaient, et les assortissaient pour l'âge et pour la taille, ensuite on les inscrivait. Cette levée s'appelait *delectus.*

[2] *Extemplo convento,* « vu à l'heure même, » de voir son maître à l'heure même. (Ragon, 299, rem.)

[3] *Instituta*, « intentée. »

vene præválido et feroce, juravit iis verbis, in quæ adactus est a Tito; rem ad pópulum détulit, dócuit cur sibi ab incœpto desístere necesse esset, Mánlium patrem missum fecit. Tantum tempóribus illis jusjurandum valebat!

Maluisset quidem romana plebs sibi potestatem fíeri ferendi suffrágii de tam crudeli et superbo reo, quem óderat; verumtamen non ægre tulit fílium id pro patre ausum esse, et ejus factum visum est eo laudabílius quod adolescentis ánimum acérbitas pátria nihil a pietate avertisset. Itaque ut suus virtuti honos, suum præmium esset, eo anno secundum inter sex tribunos militares locum consecutus est T. Mánlius, licet nullis præclare factis cógnitus, ut qui[1] rure et procul a cœtu hóminum juventam egisset. (Cic. *de Offic.* III, 31. — Tit. Liv. VII, 4, 5.)

CAPUT XXXVII

Píetas liberorum in matres.

I. C. Március, cui capta[2] urbs Corioli fecit cognomen Coriolani, patre orbatus adhuc puer, sub matris tutelâ adolevit. Sortitus erat a naturâ nóbiles ad laudem ímpetus : sed quia doctrina non accessit, iræ ímpotens obstinatæque pervicáciæ[3] fuit : et exemplo suo confirmavit generosam índolem, si liberali institutione cáreat, édere multa simul cum virtútibus vítia, sicut fecundum naturâ agrum qui excultus non sit. Quóniam invictum voluptate, pecúniâ,

[1] *Ut qui*, « puisque. » (Ragon, § 398.)
[2] *Capta urbs*, la prise de la ville.
[3] *Pervicáciæ*, « entêtement. »

labore ánimum gerebat, ejus continéntia, justítia, fortitudo prædicabantur : at præférvida ira, ásperi mores, et parum civilis congressus, gráviter ferebantur. Hunc autem mortales máximum fructum ferunt e Musarum disciplinâ, ut molliatur mansuescatque [1] eorum ingénium; et, si quid ferum natura índidit, éxuat. (Plut. *in Coriol.* — Tit. Liv. II, 35.)

Scílicet ingénuas didicisse fidéliter artes
Emollit mores, nec sinit esse feras.
(Ovid. *de Pont. Eleg.* IX.)

Nemo ádeo ferus est, ut non mitéscere possit,
Si modo culturæ patientem commodet aurem.
(Horat. *Epist.* I.)

Cum prima stipéndia Coriolanus fácere cœpisset adolescens, e multis prœliis, quibus intérfuit, nunquam rédiit nisi donatus corona [2] aliove militari prǽmio. Commilitónibus ejus béllicæ virtutis finis erat glória : illi vero finis glóriæ gáudium matris. Nam ubi illa audivisset ipsum laudari, et donari vidisset coronâ, et præ lætítiâ lácrimans esset complexa, id sibi summo honori felicitatique ducebat esse. Sic Epaminondas dicebat nihil sibi unquam jucúndius feliciusque contigisse, quam quod patrem et matrem habuisset testes ac partícipes partæ Leúctricâ [3] pugnâ glóriæ. Coriolanus, ut uni matri repénderet grátiam quam utrique

[1] *Mansuescat*, expression qui s'appliquait aux plantes et aux animaux que la culture avait domestiqués, ou apprivoisés. *Mitescere* avait quelquefois le même sens.

[2] *Corona*. Le soldat romain qui pénétrait le premier dans le camp ennemi recevait la couronne vallaire, cercle d'or relevé de pieux; celui qui arborait le premier l'étendard de la république sur les murs d'une ville assiégée, obtenait la couronne murale, cercle d'or surmonté de créneaux. La couronne civique, formée d'une branche de chêne, était accordée au citoyen qui en sauvait un autre. Il y avait encore d'autres couronnes, mais celles-ci réservées aux généraux.

[3] *Leúctricâ* (371 avant J.-C.).

parenti debebat, eâ oblectandâ et colendâ satiari non póterat. Illâ cupiente atque orante, uxorem duxit : illius in ædibus, natis jam líberis, cum uxore habitavit.

Post multa in pátriam mérita judício pópuli damnatus Coriolanus, in Volscos exsulatum ábiit, mínitans pátriæ, hostilesque jam tum spíritus gerens. Venientem Volsci benigne excepêre, et usus est hospítio Attii Tulli, qui princeps Volscorum erat Romanisque fúerat semper infestus. Itaque cum álterum vetus ódium, álterum recens ira stimularet, brevi effecérunt ut legerentur imperatores ad bellum adversus Romanos gerendum.

Coriolanus, expugnatis non paucis Romanorum óppidis, castra pósuit quinque míllia[1] pássuum ab urbe, agrumque romanum est populatus. Missi Româ ad eum oratores de pace, atrox responsum retulerunt. Iterum deinde missi, ne in castra quidem admissi sunt. Sacerdotes quoque suis ínfulis[2] velatos isse ad eum súpplices tráditur, nihilo magis flexisse ánimum quam legati flexerant. Tum matronæ coeuntes pervicerunt ut Vetúria Coriolani mater, exactâ ætate múlier, et Volúmnia uxor, duos parvos ex Márcio fílios ferens secum, in castra hóstium irent cum frequenti mulíerum comitatu, et eam urbem précibus lacrimisque defénderent quam viri armis non póterant. Ubi ad castra ventum est, nuntiatumque Coriolano adesse ingens mulíerum agmen, qui motus non fúerat nec públicâ majestate in legatis nec religione in sacerdótibus, multo obstinátior erat adversus mulíebres lácrimas. At ut matrem aspexit : « Expugnasti, » inquit, « et vicisti iram meam, ô patria, admotis matris meæ précibus, cui tuam in me injuriam con-

[1] *Quinque millia.* Le complément circonstanciel de distance se met à l'accusatif ou à l'ablatif.

[2] *Infulis.* Les pontifes et les prêtres revêtaient pour le sacrifice une robe blanche, et couvraient leur tête d'un voile de laine. Ils se couronnaient aussi d'un rameau de l'arbre consacré au Dieu en l'honneur duquel ils sacrifiaient.

dono[1] ! » Continuoque romanum agrum hostílibus armis liberavit[2]. (Tit. Liv. ii, 35.)

II. Prætor trádidit triúmviro[3] necandam in cárcere mulíerem sânguinis ingénui, capitali crímine damnatam. Is qui custódiæ prǽerat, misericórdiâ motus, non eam prótinus strangulavit. Dedit quoque áditum ad eam fíliæ, sed diligenter excussæ, ne quid cibi inferret. Existimabat enim futurum ut inédiâ consumeretur. Quum autem jam dies plures effluxissent, miratus quod támdiu víveret, curiósius observatâ fíliâ, animadvertit illam exserto úbere lenire famem matris lactis sui subsídio. Quæ res tam admirábilis ad júdices perlata, impetravit matri remissionem pœnæ. Nec tantum matris salus donata est fíliæ pietati, sed ambæ perpétuis alimentis sustentatæ sunt público sumptu; et carcer ille consecratus est, exstructo ibi Pietatis templo. Quo non pénetrat, aut quid non cógitat píetas, quæ novam rationem invenit genitricis servandæ in cárcere! Quid tam inusitatum atque inauditum quam matrem natæ ubéribus álitam fuisse! Putaret áliquis[4] hoc contra naturam factum esse, nisi prima naturæ lex esset dilígere parentes. (Valer. Maxim. v, 4. — Plin. vii, 36.)

Fília ália, cui nomen Pero, admovit velut infantem péctori suo atque áluit patrem suum, grandi ætate senem, qui in custódiam tráditus fúerat. (Valer. Maxim. v, 4.)

[1] *Cui condono,* « à laquelle je fais remise de, je pardonne. »

[2] *Liberavit.* Après la retraite de l'armée, les Volsques, accusant Coriolan de trahison, le mirent à mort (489).

[3] *Triumviro.* Les triumvirs étaient des officiers de police. Les uns faisaient des rondes dans la ville, d'autres avaient la garde des prisons. Ces derniers étaient chargés des exécutions à mort.

[4] *Aliquis,* « on ».

CAPUT XXXVIII

Parricídium scélerum ómnium máximum est.

I. Parricídium nefárium fácinus est, atque ejúsmodi ut eo uno malefício scélera ómnia comprehensa esse videantur. Etenim si (id quod præclare a sapiéntibus dícitur) vultu[1] sæpe læditur píetas, quod supplícium satìs acre reperietur in eum qui mortem attúlerit parenti, pro quo mori ipsum jura divina atque humana cogebant, si res postularet? (Cic. *pro Rosc. Amer.* xxxvii.)

Portentum atque monstrum est, esse áliquem humanâ spécie et figurâ, qui tantum vícerit béstias immanitate, ut eos indigníssime luce privarit, per quos hanc suavíssimam lucem adspéxerit : quum partus atque educátio étiam feras inter sese concíliet. (Cic. *pro Rosc. Amer.* lxiii.)

II. Aiunt Clœlium quemdam Terracinensem[2], quum cenatus ìsset cúbitum in idem conclave cum duobus adolescéntibus fíliis, inventum esse mane jugulatum. Quóniam nec servus quisquam nec liber reperiebatur in quem facínoris suspício cáderet, eâ[3] autem ætate fílii prope patrem cubantes ne sensisse quidem se dicebant, nómina filiorum de parricídio delata sunt[4]. Parum enim verisímile videbatur quemquam ausum esse commíttere se in id conclave, eo

[1] *Vultu,* « par la seule attitude. »

[2] *Terracine* ou *Anxur,* ville des Volsques, prise par les Romains, 406 avant J.-C., était un port militaire. — *Cenatus.* (Ragon, 169.)

[3] *Ea ætate,* « de cet âge. » La jeunesse (*adolescentia*) allait de 17 à 30 ans.

[4] *Delata sunt,* « furent dénoncés aux magistrats. »

potíssimum témpore quum ibidem essent duo adolescentes fílii, qui fácile possent et sentire et defendere. Tamen, quum judícibus planum esset factum[1], aperto óstio, repertos esse eos dormientes, judício absoluti sunt, et omni suspicione liberati. Nemo enim putabat quemquam esse qui somnum statìm cápere posset post perpetratum parricídium; propterea quod qui tantum fácinus commiserunt, non modo non possunt quiéscere sine curâ, sed ne spirare quidem sine metu. (Cic. *pro Rosc. Amer.* LXIV.)

III. Cívitas Atheniénsium prudentíssima[2] fuisse tráditur. Ejus porro civitatis sapientíssimum Solonem ferunt fuisse, qui leges illis scripsit. Is quum interrogaretur cur nullum supplícium constituisset in eum qui parentem necâsset, respondit « Se id néminem facturum putâsse. » Sapienter fecisse dícitur, quum nihil sánxerit de illo scélere quod ántea commissum non erat, ne non tam prohibere videretur quam osténdere committi posse. Quanto sapiéntius majores nostri fecêre! Qui, quum intellígerent nihil esse tam sanctum quod non aliquando violaret audácia, supplícium in parricidas singulare excogitaverunt, ut ii quos natura ipsa non potuisset in offício retinere, magnitúdine pœnæ submoverentur a malefício. Insui voluerunt in cúleum vivos, atque ita in flumen déjici. O singularem sapiéntiam! Nonne videntur hunc hóminem ex rerum naturâ sustulisse et eripuisse, cui repente cælum, solem, aquam terramque ademerint? Ut qui eum necâsset unde ipse natus esset, careret iis ómnibus rebus ex quibus ómnia nata esse[3] dicuntur. (Cic. *pro Rosc. Amer.* LXX et LXXI.)

Persæ, si quis patrem necâsset, eum non genuinum

[1] *Planum esset factum,* « les juges ayant constaté. » Étant devenu avéré pour les juges.

[2] *Prudentissima,* « prévoyante, éclairée. »

[3] *Nata esse.* D'après les anciens, tout était contenu dans les quatre éléments qui étaient : l'air, le feu, l'eau et la terre.

fílium existimabant, sed subditítium : quia alienum a naturâ videbatur, et parum credíbile, ut certus parens a justis[1] líberis interimeretur. (NICOL. DAMASC. — HERODOT. I.)

CAPUT XXXIX

Nihil dúlcius hóminum géneri quam líberi.

I. Perspícuum est a naturâ ipsâ impelli nos, ut eos, quos genuérimus, amemus. (CIC. *de Fin.* III, 62.)

Nonne béstiæ pro suo partu ita propugnant, ut vúlnera excípiant, et nullos hóminum ímpetus, nullos ictus reformident? Si feræ partus suos díligunt, quâ nos in líberos nostros indulgentiâ[2] esse debemus! (CIC. *Tusc.* V, 79; *de Orat.* II, 40.)

Quid dúlcius hóminum géneri a naturâ datum est, quam sui cuique líberi? Incertum est quam longa cujusque nostrûm vita futura sit. Consúlere ítaque et prospícere vivi debemus, ut illorum solitudo[3] et puerítia quam firmíssimo præsídio munita sit. (CIC. *Post redit. ad Quirit.* 1; *in Verr.* I, 153.)

II. Pater nullum clárius potest relínquere monumentum suî, quam si fílium relinquat effígiem morum suorum, virtutis, constántiæ, pietatis, ingénii. (CIC. *Philipp.* IX, 12.)

Ad fílium heréditas paternæ glóriæ et factorum imitátio pértinet. (CIC. *de Offic.* I, 78.)

[1] *Justis*, « véritables. »
[2] *Indulgéntia*, « tendresse. »
[3] *Solitudo, s'ils perdent leurs parents.*

Optima heréditas omnique património præstántior a pátribus tráditur líberis, glória virtutis rerumque gestarum : cui[1] dedécori esse[2], nefas et ímpium judicandum est. (Cic. *de Offic.* I, 12.)

III. Nemo liberorum grátiâ pecúniis cumulandis incumbat, ut ditíssimos eos relinquat. Id enim nec ipsis nec pátriæ conducit[3]. Census[4] júvenum óptimus is est qui eos non reddit obnóxios adulatóribus, et súfficit rebus necessáriis. Líberis ergo non multum auri, sed pudoris, oportet relínquere. (Plat. *de Leg.* v.)

Parentes líberis plerumque bono ánimo male[5] precantur. Si vis esse felix, deos ora ne quid tibi evéniat ex iis quæ optantur tibi. Ea non sunt bona quæ isti in te volunt cóngeri, divítiæ, honores, impéria. Unum bonum est, quod beatæ vitæ causa et firmamentum est, virtus. Fac ipse te felicem : fácies autem, si virtutem colúeris. (Senec. *Epist.* 31.)

CAPUT XL

Líberi pátriæ causâ bene instituendi.

I. Verrem gráviter objurgat Cícero, quod, prætor in Siciliâ, fílium flagítiis suis interesse passus erat : « Tune, quum te ac tuam vitam nôsses, in Sicíliam tecum grandem

[1] *Cui (hereditati).*
[2] *Dedécori esse (filios).*
[3] *Conducit,* « n'est à propos. »
[4] *Census,* « le capital, » tel qu'il est inscrit dans les rôles.
[5] *Male precantur,* « font des souhaits funestes. »

fílium ducebas, ut, étiam si natura púerum a paternis vítiis abdúceret, consuetudo tamen et disciplina[1] dissímilem tuì esse non síneret? Fac enim fuisse in isto C. Lælii[2] et M. Catonis índolem : quid ex eo boni sperari atque éffici potest, qui nullum unquam patris pudicum neque sóbrium convívium víderit? qui adultâ ætate per triénnium inter impúdicas mulíeres et intemperantes viros in épulis quotidianis versatus sit, nihil unquam a patre audíerit quo pudéntior aut mélior esset? Quibus in rebus non solum fílio, sed étiam reipúblicæ, fecisti injúriam[3]. Suscéperas enim fílios non solum tibi, sed étiam pátriæ : qui non modo tibi voluptati, sed étiam qui aliquando úsui reipúblicæ esse possent. Eos institúere atque erudire debuisti ad[4] majorum instituta et ad civitatis nostræ disciplinam, non ad tua flagítia atque ad tuas turpitúdines. Esset ex inerti atque impuro et ímprobo parente navus et pudens et probus fílius! Nunc pro te Verrem álterum substituisti civitati. » (Cic. *in Verr.* act. 2; III, 68 et 69.)



II. Pelópidas[5], qui fílium habebat infamem, Epaminondam reprehendebat quod uxorem non duxisset, illumque male reipúblicæ consúlere dicebat qui líberos non relínqueret. « Vide, » inquit Epaminondas, « ne tu pátriæ pejus cónsulas, qui talem ex te natum relicturus sis. Mihi vero stirps deesse non potest : namque ex me natam relinquo pugnam leúctricam, quæ non modo mihi superstes, sed étiam immortalis futura est. » (Corn. Nep. *Epamin.*)

[1] *Disciplina*, « l'éducation. »

[2] *Lelius Nepos*, surnommé *Sapiens*, fils de Lelius Nepos, qui fut l'ami du premier Africain, est connu lui-même par sa liaison avec le second Africain. Cicéron l'a rendu encore plus célèbre en en faisant le principal interlocuteur dans son dialogue sur l'*Amitié*. (IIe siècle avant J.-C.)

[3] *Injúriam*, « tort ».

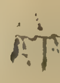
[4] *Ad*, « selon ».

[5] *Pelopidas*, chassa les Spartiates de Thèbes, et, ayant reconquis la liberté de ses concitoyens, combattit encore pour la défendre. Il était à la bataille de Leuctres. Il mourut en 365 avant J.-C.

Gratum est, quod pátriæ civem populoque dedisti,
Si facis ut pátriæ sit idóneus, útilis agris,
Utilis et bellorum et pacis rebus agendis.
Plúrimum enim intérerit quibus ártibus[1] et quibus hunc tu
Móribus instítuas.
(Juven., *Sat.* XIV, v. 70.)

CAPUT XLI

Máxima debetur púero reveréntia.



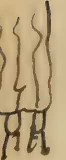
Plúrima sunt... famâ digna sinistrâ,
Quæ monstrant ipsi púeris traduntque parentes..
Sic natura jubet: velócius et cítius nos
Corrumpunt vitiorum exempla doméstica...
Nil dictu fœdum visuque hæc límina tangat
Intra quæ puer est...
Máxima debetur púero reveréntia. Si quid
Turpe paras, ne tu púeri contémpseris annos,
Sed peccaturo obsistat tibi fílius infans.
(Juven., *Sat.* XIV, v. 1 *ad* 50.)

Utinam liberorum nostrorum mores non ipsi perderemus! Infántiam statim delíciis sólvimus[2]. Mollis ista educátio, quam indulgéntiam vocamus, nervos omnes et mentis et córporis frangit. Quid non concupiscet, quum adoléverit, qui in cunis purpúreis vagíerit? In lécticis crescunt : si terram pédibus attígerint, e mánibus utrinque sustinéntium pendent. Gaudemus, si quid licéntius díxerint : risu et ósculo excípimus verba ingénuis indigna. Nec mirum videri debet : nos docúimus, ex nobis audierunt. Omne conví-

[1] *Artibus,* « pratiques. » | [2] *Sólvimus,* « énervons. »

vium obscenis cánticis strepit : pudenda spectantur. Fit ex his consuetudo, deinde natura. Discunt hæc míseri, ántequam sciant esse vítia. (QUINTIL. I, 3.)

Adolescéntium índolem non tam juvant quæ bene dicta sunt, quam infíciunt quæ péssime : multoque magìs, si plura sint[1] quæ deteriora sunt. (AUL. GELL. XII, 2.)



CAPUT XLII

Salúbriter instítui plúrimum prodest in réliquam vitam.

I. Philippus, cujus virtute[2] atque indústriâ Macédones locupletíssimo império aucti sunt, nunquam inter negótia béllica alienus fuit a musis et lítteris. Erat ei plena acúminis et solértiæ orátio[3]. Quâ non minores res quam prœliis confecit : ipseque pluris æstimabat victórias verbis partas quam armis. Exstant libri epistolarum ejus plenarum et venustatis et prudéntiæ : e quibus una brevis e græco in latinum convertenda visa est, inquit A. Géllius, quæ possit esse paréntibus hortamentum curæ diligentiæque in liberorum institutione. « Philippus Aristóteli salutem. Fílium mihi génitum scito. Nec diis grátiam perinde hábeo[4] quia natus est, quam quod illum nasci tempóribus vitæ tuæ cóntigit. Spero enim fore ut, educatus eruditusque[5] abs te, dignus nobis existat, neque sit impar tanto império. » (AUL. GELL. IX, 3. — JUSTIN. IX, 8. — POLYÆN. IV.)

[1] *Plura sint*, « si le mal l'emporte, » dans ce que nous disons.
[2] *Virtute*, « énergie. »
[3] *Orátio*, « la parole, le style. » *Solértia*, « adresse, finesse. »
[4] *Non perinde*, « non tant, moins. »
[5] *Eruditus* (*e, rudis*), « dé-grossi, instruit. »

Non fefellit Philippum sua de Aristótele opínio. Quippe Alexander eo doctore diu usus, accepit ab illo tam utília agendi et loquendi præcepta, ut non dubitáverit prædicare: « non minus Aristóteli debere se quam Philippo : hujus enim munus esse quod víveret; illius, quod honeste víveret. » Vóluit vero Philippus prima litterarum elementa fílio suo tradi ab Aristótele, summo ejus ætatis philósopho, et ille suscepit hoc offícium, quia magni momenti est ad stúdia, eorum inítia a perfectíssimo præceptore tradi. (Cic. *de Orat.* III, 35. — Plutarch. *in Alex.* — Quintil. I, 2.)

II. Plúrimum in réliquam vitam próderit púeros statim salúbriter[1] instítui. Fácile est enim ánimos adhuc téneros compónere; difficulter reciduntur vítia quæ nobiscum creverunt. Altius descendunt præcepta quæ primis imprimuntur ætátibus : et naturâ tenacíssimi sumus eorum quæ púeri percípimus : ut sapor, quo nova vasa imbuuntur, durat. (Senec. *de Irâ,* II, 18; *ad Helv.* 16. — Quintil. I, 2.)



Quo semel est imbúta recens, servabit odorem
Testa diu.
(Horat., *Epist.* I, II, v. 69.)

Nulla ætas videatur tam infirma quæ non prótinus discat quid rectum pravumque sit : est enim máxime tum formanda, quum facíllime cedit præcipiéntibus. Monendus ergo puer ne quid cúpide, ne quid ímprobe, ne quid impotenter[2] fáciat; habendumque est in ánimo semper illud Virgilianum (Quint. I, 3.) :

... Adeo in téneris consuéscere multum est[3]!
(Virg., *Georg.*, II, 272.)

[1] *Salúbriter,* « sainement. »
[2] *Impotenter,* « par emportement. »
[3] *Multum est,* « il est capital. »

III. In púeris[1] modo frenis utamur, modo stímulis : est enim in illis áliquid quod coercendum sit ; est quod excitandum. Hinc Isocrates, doctor singularis, dicebat se calcáribus in Ephoro, contra autem in Theopompo[2] frenis uti solere : alter enim reprimendus erat, alter incitandus. Et Themístocles, qui in adolescéntiâ fúerat feroci ádmodum ingénio, respondebat mirántibus mutatos ipsius mores : « Asperos et ferociores pullos fieri equos óptimos, si domitóribus péritis tradantur. » (SENEC. *de Irâ* II, 21. — CIC. *de Orat.* III, 36. — PLUTARCH. *Themistocl.*)

IV. Dábimus áliquod laxamentum ; désides[3] vero esse non sinemus, et procul a contactu deliciarum retinébimus. Nihil enim magis voluptários et iracundos facit quam educátio mollis et blanda. Ideo quo plus indulgetur fíliis únicis, et quo plus licet pupillis, eo corrúptior illis ánimus est. Offensas patienter ille non feret, cui nihil unquam negatum est, cui lácrimas sollícita semper mater abstersit, cui satisfactum est[4] de pædagogo. (SENEC. *de Irâ* II, 21.)

V. Longe quoque ab assentatione puerítia removenda est. Aúdiat verum, exprobrentur illi pérperam facta, tímeat aliquando parentes et magistros, vereatur semper. Nihil per iracúndiam[5] et lácrimas exoret : quod iráto et flenti negatum fúerit, offeratur quieto. (SENEC. *de Irâ* II, 21.)

VI. Omnibus homínibus prodest ánimum subinde relaxare. Excitatur enim ótio vigor : et omnis tristítia[6], quæ continuatione pertinacis stúdii addúcitur, feriarum hilaritate discútitur. (SENEC. *Controv.* I, I.)

Lusus púeris próderunt ; quia púeri post lusus plus vírium et acriorem ánimum ásferunt ad discendum. Modus

[1] *In púeris*, « à l'égard des enfants. »

[2] *Théopompe*, orateur et historien dont les écrits sont accusés de passion (IVe siècle avant J.-C.).

[3] *Désides* (*púeros*).

[4] *Satisfactum est*, « à qui on a donné satisfaction. »

[5] *Iracúndiam*, « les colères. »

[6] *Tristitia*, « l'assombrissement, les nuages. »

tamen sit remissiónibus[1] ne aut negatæ ódium studiorum fáciant, aut nímiæ ótii consuetúdinem áfferant. (QUINT. I, 3.)

VII. Omnes fere legum latores, neglectâ puerorum et adolescentûm educatione, parentûm arbítrio liberorum institutionem reliquerunt : idque unum videntur studuisse, ut iis qui adversus legum præcepta peccâssent, pœnæ constituerentur et irrogarentur. At Persæ et Lacedæmónii áliâ ratione caverunt ne admitterentur quæ leges vetabant : et cívium peccatis óbviam ierunt, formandis públicâ severâque institutione puerorum et adolescentûm móribus. Sic enim fiebat ut a téneris annis virtutem cólere, vítia vero aversari assuefíerent. Quæ vero fúerit illa paúperum et dívitum consímilis sub públicis magistris educátio, non inútile erit légere apud Plutarchum et Xenophontem. (PLUTARCH. *Lycurg.* et *Laconica instit.* — XENOPH. *Cyropæd.* I, et *Laconica instit.*)

CAPUT XLIII

Véterum Romanórum in educandis púeris disciplina.

I. Non assuescat infans ei sermoni qui dediscendus deinde sit. Magni ínterest quos quísque aúdiat quotídie domi, quibuscum loquatur a pueritiâ, quemádmodum[2] patres, pædagogi, matres étiam loquantur. Légimus epístolas Cornéliæ, matris Gracchorum. Apparet ejus fílios, qui eloquéntiâ floruerunt, non solum in grémio matris edu-

[1] *Remissiónibus*, « délassement, détente. »

[2] *Quemádmodum*, complément de *interest*.

catos fuisse, sed étiam ab eâ sermonis elegántiam hausisse. Máximum autem matronis ornamentum esse líberos bene institutos, merito putabat sapientíssima illa múlier. Quum Campana matrona, apud illam hóspita, ornamenta sua, quæ erant illo século[1] pretiosíssima, ostentaret ei muliébriter, traxit eam sermone quousque e scholâ redirent líberi. Quos reversos hóspitæ éxhibens : « Et hæc, » inquit, « ornamenta mea sunt. » (QUINTIL. I, 1. — CIC. *in Brut.* LXXXVIII. — VALER. MAXIM. IV, 4.)

II. Operæ prétium est cognóscere véterum Romanorum severitatem ac disciplinam circa educandos formandosque líberos. Jam primum fílius ex castâ parente natus, non in cellâ emptæ nutricis educabatur, sed in grémio ac sinu matris, cujus præcípua laus erat tueri domum et inservire líberis. Eligebátur autem áliqua major natu propinqua, cui propter probatos mores sóboles omnis cujúspiam famíliæ committeretur : coram quâ neque dícere fas erat quod turpe dictu videretur, neque fácere quod inhonestum factu. Hæc non stúdia modo, sed remissiones étiam lususque puerorum quâdam verecúndiâ[2] temperabat. Sic Cornéliam Gracchorum, sic Auréliam Júlii Cæsaris, sic Attiam Augusti matrem, præfuisse educatiónibus liberorum accépimus.

Hæc disciplina ac sevéritas id præstabat ut púeri toto péctore arríperent artes honestas. At nunc natus infans delegatur Græculæ[3] alícui ancillæ, cui adjúngitur unus aut alter servus, nulli sério ministério accommodatus. Horum fábulis et erróribus téneri et rudes ánimi statim imbuun-

1 *Illo século.* Jusqu'en l'an 197 avant J.-C., il était défendu aux femmes d'avoir à leur usage plus d'une demi-once d'or. Les perles ne devinrent à la mode que vers la fin des guerres contre Mithridate.

2 *Verecúndia*, « réserve. »

3 *Græculæ.* Vers la fin de la république et sous l'empire, les précepteurs et les gouvernantes étaient presque toujours des étrangers, on les faisait venir principalement de la Grèce, et la plupart du temps c'étaient des affranchis ou des esclaves.

tur; nec quisquam in totâ domo curat quid coram infante dómino aut dicat aut fáciat; quóniam étiam ipsi parentes nec probitati nec modéstiæ párvulos assuefáciunt, sed lascíviæ et audáciæ : per quæ paulatim irrepit impudéntia, et sui alienique[1] contemptus. (Tacit. *Dialog. de Corrupt. eloq.* 29.)

III. Nuntiatum quondam est Favorino philósopho, nobis præséntibus, uxorem auditoris sectatorisque sui paúlulum ante peperisse, eumque esse auctum fílio. « Eamus, » inquit tum Favorinus, « et visum puérperam, et gratulatum patri. » Is enim erat loci senatórii, ex famíliâ nobiliore. Ivimus una, qui tunc aderamus, et cum eo simul domum introgressi sumus. Favorinus, complexus hóminem congratulatusque ei, assedit. Atque, ubi percontatus est quam diútinum puerpérium fuisset et cognovit puellam defessam labore et vigíliâ somnum cápere, fabulari instítuit prolíxius, et : « Nihil, » inquit, « dúbito quin fílium lacte suo nutritura sit. » Sed quum mater puellæ parcendum ei esse díceret, adhibendasque púero nutrices, ne ad dolores quos in pariendo tulisset munus quoque nutricationis grave ac diffícile accéderet : « Oro te, » inquit, « múlier : sine eam totam et íntegram esse matrem fílii sui. Hoc enim est contra naturam, imperfectum et dimidiatum matris genus, párere, et statim abs sese abjícere partum; álere in útero sánguine suo néscio quid quod non vídeat; non álere suo lacte quod vídeat, jam hóminem, jam viventem, jam matris offícia implorantem... » (Aul. Gell. xii, 1.)

IV. Quum Catoni majori natus esset ex uxore fílius, nullis negótiis, nisi públicis, impediebatur quóminus adesset matri infantem abluenti et fásciis involventi. Illa próprio lacte fílium alebat, sæpeque étiam líberos servorum suis ubéribus admovebat, ut nutrimenti consórtium eos púero

[1] *Suum alienumque*, « ses intérêts et ceux des autres. »

dómino magis benévolos rédderet. Ubi áliquid intellígere pótuit puer, eum pater ipse in lítteris instítuit, cum idóneum et eruditum domi servum haberet Chilonem, a quo púeri multi erudiebantur. Sed nolebat, ut ipse scriptum reliquit, servum fílio suo vel maledícere vel aurem vellicare, si tárdior in discendo esset, neque étiam fílium tanti múneris, hoc est doctrinæ, debitorem esse servo. Ipse ítaque ejus ludimagister, ipse legum doctor, ipse lanista fuit. Neque modo dócuit jaculari, armis depugnare, equitare; sed étiam pugilatu decertare, calorem et frigus tolerare, flúminum vórtices nando superare. Conscripsit illi manu suâ grándibus lítteris histórias, ut étiam in paternâ domo nota haberet véterum instituta atque exempla. Quidquam turpe loqui cavit, non minus fílio præsente quam sacris virgínibus Vestálibus; nec unquam se ei in bálneo videndum dedit. (PLUTARCH. *Cato maj.*)

V. L. Æmílio Paulo multi anni fuêre vácui a rerum publicarum curâ inter primum et álterum consulatum. Eos totos impendit rebus sacris, et máxime liberorum[1] institutioni, quos erudiri vóluit non tantum romanâ vétere disciplinâ, sed étiam græcis lítteris. Illis quum grammáticæ, rhetóricæ dialecticæque artis magistros dedit, tum pingendi quoque, equitandi, venandi. Et, ut erat liberorum amantíssimus inter Romanos, eorum exercítiis ómnibus intérerat, nisi respública álio vocaret. (PLUTARCH. *in Æmil.*)

VI. Augustus, étiam puer, ánimum óptimis ártibus excolebat, corpus laboriosis militaribusque exercitatiónibus durabat. Eum sollícite observabant mater Attia et Philippus

[1] *Liberorum.* Paul-Émile eut d'une première femme deux fils, dont l'un fut adopté par les Fabius, et fut Fabius Maximus Emilianus; l'autre par les Cornelius, et fut Cornelius Scipion Emilianus. Sa seconde femme lui donna deux filles, et deux fils qui moururent très jeunes pendant les fêtes mêmes du triomphe de leur père, vainqueur de Persée (168 avant J.-C.).

vítricus, quotídie a magistris et custódibus, quos púero apposúerant, inquirentes studiose quid rei egisset, quo esset protectus, quâ ratione diem transegisset, quibuscum dénique esset versatus. Hâc Attiæ matris sollicitúdine factum est ut Augustus eváserit e multis ipsius pudori oblatis perículis. (Nicol. Damasc.)

Augustus, summum impérium Romæ adeptus, nepotes suos lítteras aliaque rudimenta per se plerumque dócuit. (Sueton. *in August.* 64.)

CAPUT XLIV

Públicæ utilitati plúrimum prosunt qui juventutem erúdiunt.

I. Quia útile est juventuti regi, imposúimus illi quasi domésticos magistratus sub quorum custódiâ contineretur. (Senec. *de Benef.* III, 11.)

Non is solus reipúblicæ prodest qui tuetur reos et de pace belloque censet, sed qui juventutem exhortatur, qui, in tantâ bonorum præceptorum inópiâ, virtute ínstruit ánimos, qui ad pecuniamque luxuriamque ruentes prensat ac rétrahit, et, si nihil áliud potest, certe[1] moratur. An ille plus præstat, qui inter cives jus dicit, quam qui docet juventutem quid sit justítia, quid píetas, quid patiéntia, quid fortitudo, quam pretiosum bonum sit bona consciéntia? (Senec. *de Tranquill. animi* 3.)

II. Quærenti mihi quânam re possem prodesse quam plúrimis, nulla major visa est quam si tráderem cívibus meis

[1] *Certè,* « du moins. »

vias optimarum ártium. Quod enim munus reipúblicæ majus meliusve afferre póssumus, quam si docemus atque erudimus juventutem, his præsertim tempóribus, quibus ita ipsa prolapsa est ut ómnium óperâ refrenanda atque coercenda sit? (Cic. *de Divin.* ii, 4.)

Si sénibus satis vírium sit ut adolescéntulos dóceant, instítuant, ad omne offícium ínstruant, hoc ópere quid potest esse præclárius? (Cic. *de Senect.* 29.)

CAPUT XLV

Et præceptores et stúdia amet adolescens.

I. Discípuli, si modo sunt bene instituti, præceptorem amant et verentur. (Quintil. ii, 2.)

Id præcípue monendi sunt adolescentes, ut ament præceptores suos non minus quam ipsa stúdia, et exístiment eos parentes esse, non quidem córporum, sed méntium. Multum hæc píetas cónferet ad felicem éxitum studiorum. Ita enim et libenter aúdient, et dictis credent, et esse magistrorum símiles concupiscent, in ipsos dénique cœtus[1] scholarum læti et álacres convénient; emendati[2] non irascentur, laudati gaudebunt; ut sint claríssimi meréri conabuntur. Nam, ut præceptorum offícium est docere, sic discipulorum præbere se dóciles : alíoqui neutrum sine áltero suffíciet. (Quintil. i, 9.)

[1] *Cœtus scholarum.* Rome avait beaucoup d'écoles publiques où les enfants allaient étudier sous des maîtres, à certaines heures de la journée. Les maîtres ne dépendaient pas de l'État ni n'avaient besoin de brevets; ils n'avaient affaire qu'aux parents qui choisissaient et payaient.

[2] *Emendati,* « corrigés. »

II. Ea máxime cura habenda est, ut præceptor omnino fiat nobis familiáriter amicus, nec sequatur officium tantum in docendo, sed étiam affectum. (Quintil. i, 2.)

Epaminondas philosophiæ præceptorem hábuit Lysim Tarentinum, pythagorēum : cui quidem sic fuit déditus ut adolescens tristem et severum senem anteposúerit in familiaritate ómnibus suis æquálibus. Neque eum a se dimisit, priusquam ita doctrinâ antecessit condiscípulos, ut fácile intélligi posset pari modo superaturum omnes in céteris ártibus. (Cornel. Nep. *in Epamin.* 2.)

Ciceronis fílius declaravit ipse hâc epístola ad Tironem, quo amore Cratíppum[1] præceptorem diléxerit. « Scito me Cratippo esse conjunctíssimum, non ut discípulum, sed ut fílium. Nam, quum aúdio illum libenter públice[2]; tum étiam privatim ejus suavitatem vehementer amo. Sum totos dies cum eo, noctisque sæpenúmero partem : exoro enim ut mecum quam sæpíssime cenet. Hac introducta consuetúdine, sæpe insciéntibus nobis et cœnántibus obrepit, sublatâque severitate philosophiæ, humaníssime nobiscum jocatur. Quare da óperam ut hunc talem, tam jucundum, tam excellentem virum vídeas quamprimum. » (Cic. *Epist. ad Famil.* xvi, 21.)

III. Patet autem ex Trebónii[3] epístolâ ad Ciceronem patrem, quâ curâ quâque modéstiæ famâ fílius ejus lítteris óperam déderit[4]. « Athenas veni, atque ibi, quod máxime optabam, vidi fílium tuum déditum óptimis stúdiis, cum summâ modestiæ famâ. Quâ ex re quantam voluptatem cé-

[1] *Cratippe*, de Mitylène, philosophe aristotélicien, enseignait à Athènes vers le milieu du Ier siècle avant J.-C. Par le crédit de Cicéron, il obtint le titre de citoyen romain. Brutus et Pompée se faisaient un honneur d'être admis à ses leçons.

[2] *Públice*, « au cours. »

[3] *Trebonius* fut lieutenant de J. César, en Gaule; n'ayant reçu de lui que des faveurs, il entra cependant dans la conspiration de Brutus. Il fut fait prisonnier à Smyrne par Dolabella, et mis à mort.

[4] *Modestiæ*, « de sagesse. »

perim, scire potes, etiam me tacente. Non enim nescis quanti te fáciam, et quam ómnibus tuis bonis gaúdeam, pro nostro vetérrimo verissimoque amore. Noli putare, mî Cícero, me hoc aúribus[1] tuis dare : nihil adolescente tuo, aut pótius nostro, amabílius est ex ómnibus iis qui Athenis[2] sunt, aut studiósius earum ártium quas tu máxime amas, hoc est optimarum. Itaque tibi, quod vere fácere possum, libenter grátulor. Eum, licet ingressum pleno gradu in ea stúdia ad quæ tuâ cohortatione incitatur, cohortari non intermittemus, ut discendo exercendoque se in dies lóngius procedat. » (Cic. *Epist. ad Famil.* xii, 16.)

CAPUT XLVI

Sit gratus erga magistrum discipulus.

I. Præceptores suos adolescens veneretur ac suspíciat, quorum benefício se vítiis éxuit, et sub quorum tutelâ pósitus exercet artes bonas[3]. (Senec. *Epist.* lxiv.)

Quis est nostrûm liberáliter educatus, cui non educator, cui non magister suus atque doctor, cui non locus ille mutus ubi ipse altus aut doctus est, cum gratâ recordatione in mente versetur? (Cic. *pro Planc.* lxxx.)

Vespasianus natus est in vico módico Sabinorum, et

---

[1] *Hoc aúribus dare,* « faire là de vains compliments, flatter « l'oreille. »

[2] *Athenis.* Les jeunes gens de bonne famille allaient passer quelques années en Grèce et particulièrement à Athènes. C'est là que les Romains se familiarisaient avec la langue grecque, achevaient leurs études philosophiques, et acquéraient cette fleur de politesse et de savoir que Rome ne leur avait pas donnée.

[3] *Artes bonas,* « la vertu. »

educatus sub paternâ áviâ in prædiis. Quare princeps quoque locum incunabulorum assídue frequentavit, manente villâ qualis fúerat olim, ne quid scílicet mutaretur ex iis quibus óculi assuéverant. Aviæ quoque memóriam tantópere dilexit, ut solémnibus ac festis diebus pocillo ejus argénteo bíbere perseveráverit. (SUETON. *in Vespas.* 2.)

II. Quum Cícero, natus, vivente avo, in parvâ villâ, dixisset Attico se eo loco máxime delectari, his verbis respondit ei Atticus : « Ego vero tibi istam justam causam puto cur huc lubéntius vénias atque hunc locum díligas. Quin ipse, vere dicam, sum ipsi villæ amícior factus atque huic omni solo in quo tu ortus procreatusque es. Movemur enim, néscio quo pacto, locis ipsis in quibus eorum quos dilígimus aut admiramur adsunt vestígia. Me quidem ipsæ illæ nostræ Athenæ non tam delectant opéribus magníficis quam recordatione[1] summorum virorum, ubi quisque habitare, ubi sedere, ubi disputare[2] sit sólitus; studioseque eorum étiam sepulcra[3] contemplor. Quare istum, ubi tu es natus, plus amabo posthac locum. » (CIC. *de Leg.* II, 4.)

III. Præceptorum et medicorum magna cáritas, magna reveréntia sit. Ne dicas nihil quidquam his debere te, nisi mercédulam. Nam primo quædam[4] pluris sunt quam emuntur. Emis a médico rem inæstimábilem, vitam ac valetúdinem bonam; a bonarum ártium præceptore stúdia liberália et ánimi cultum. Itaque his non rei prétium sólvitur, sed laboris, quod desérviunt[5], quod a rebus suis avocati nobis vacant. Deinde et médicus et præceptor sæpe in

[1] *Recordatione ubi quisque*, « par le souvenir du lieu où chacun de ces grands hommes, etc. »

[2] *Disputare*, « donner des conférences. »

[3] *Sepulcra*. Les anciens n'avaient point, à proprement parler, de cimetières. Les sépultures et les monuments étaient construits dans les villas, dans les jardins, dans les champs. Ils étaient entourés d'une enceinte de peupliers, de cyprès ou de vignes.

[4] *Quædam*. Il y a des services qui ne peuvent se payer.

[5] *Deserviunt*, « nous sont dévoués. »

amicum tránseunt, et nos non tam arte quam vendunt óbligant, quam benignâ et familiari voluntate. Hoc quum factum est, tam médico quam præceptori prétium óperæ sólvitur, ánimi semper debetur. In óptimis ártibus quæ vitam conservant aut éxcolunt, qui nihil se plus exístimat debere quam pépigit, ingratus est. (SENEC. *de Benef.* VI, 15, 16, 17.)

IV. Quum Pythágoras accepisset Pherécydem, qui ejus præceptor fúerat, in ínsulâ Delo gravíssime ægrotare, confestim ex Itáliâ in ínsulam navigavit : ubi quum aliquándiu seni fomenta adhibuisset studiose, nihilque omisisset quod ad prístinam valetúdinem eum revocaret, tandem senectute et morbi vi superatum sédulo sepéliit : et postquam ei, tanquam patri fílius, justa persolvit, rursus in Itáliam reversus est. (DIODOR. SICUL. VI.)

V. Alexander magnus eloquéntiæ magistro usus erat Anaxímene[1] Lampsaceno. Quæ res póstmodum Lámpsaco saluti fuit. Eam urbem dirúere statúerat Alexander, quod a pártibus[2] Dárii adversum se stetisset. Itaque conspicatus Anaxímenem e muris prodeuntem óbviam sibi, nec dúbitans quin veniret deprecatum pro pátriâ, per deos juravit se non facturum quod ille petisset. Quo audito, cállidus orator regem rogavit ut Lámpsacum dirúeret. Jurisjurandi religione tactus Alexander, et captus piâ præceptoris quondam sui solértiâ ad servandam pátriam, Lampsacenis delicti grátiam fecit[3]. (PAUSAN. VI. — VALER. MAXIM. VII, 3.)

Stágiram quoque urbem, a Philippo patre dírutam, restituisse dícitur, exoratus précibus Aristótelis, ejus urbis civis, quem fere semper secum hábuit, donec, post

[1] *Anaximène* de Lampsaque, orateur et historien, suivit Alexandre à la guerre. Il écrivit en douze livres une histoire grecque, depuis le commencement du monde jusqu'à la bataille de Mantinée (363 avant J.-C.).

[2] *A pártibus*, « du parti. »

[3] *Fecit grátiam*, « accorda la grâce. »

mortem patris rerum potitus, in Asiam trajíceret. Póstea quoque inter belli curas non omisit magistrum venerari, crebroque per lítteras compellavit, ut ab eo et disciplinarum sublímium arcana et morum præcepta accíperet. (ÆLIAN. XII, 54. — FREINSH. *Supplem. Quint. Curt.* I, 3.)

Quum Tyri obsídio[1] non pro spe Alexandri procéderet, ne ségniter assidere uni urbi videretur, óperi Perdiccam[2] Craterumque[3] præfecit; ipse cum expedita manu Arábiam pétiit. Ibi magnum in perículum venit propter pædagogum suum Lysímachum, qui comitari eum volúerat, jactans se neque ánimo inferiorem esse neque ætate graviorem Phœnice, olim Achillis primum educatore, deinde ad bella cómite. Nam, ubi ad montana ventum est, et, relictis equis, iter pédibus faciendum fuit, Alexander, nocte ingruente et hóstibus circa vagántibus, fatiscentem ac defessum senem desérere haud sustínuit; sed et verbis excitavit, et adminículo córporis sui adjuvit, ita ut ab exércitu suo, qui lóngius procésserat, distractus, noctem égerit in ténebris, et acri gelu, locisque ásperis. (QUINT. CURT. IV, 3. — PLUTARCH. *in Alexand.*)

VI. Anaxágoras[4] Clazoménius non modo géneris nobilitate et ópibus, verum étiam ánimi magnitúdine clarus fuit. Is, ut rerum naturálium, máxime vero cæléstium contemplationi totum se tráderet, universum patrimónium

[1] *Tyri obsídio* (332).

[2] *Perdiccas*, un des généraux d'Alexandre. Ce prince, en mourant, lui remit son anneau; mais il ne put avoir l'empire; il fut battu par Ptolémée, près de Memphis, et assassiné par ses soldats (321 avant J.-C.).

[3] *Cratère* périt la même année que Perdiccas dans une bataille contre Eumène, autre général d'Alexandre.

[4] *Anaxagore*, surnommé Νοῦς (Noos, l'Esprit), à cause de la subtilité de sa doctrine, succéda dans l'enseignement de la philosophie à son maître Anaximène. Il transporta le premier la science de l'Asie Mineure à Athènes. Il eut pour disciples Socrate, Euripide, Périclès. Il ne croyait pas à la pluralité des dieux, voyait dans le monde et tout ce qui est, un composé d'atomes, identifiant ainsi Dieu et l'univers.

suis sponte concessit, et, tam públicæ quam privatæ rei négligens, Athenas, ómnium doctrinarum inventrices ac cultrices, pétiit. Cuidam autem querenti quod nulla esset ei cura pátriæ quam relinquebat : « Mihi vero, » inquit, digitum in cœlum intendens, « pátriæ cura, et quidem summa est. » Imbutus ab eo Atheniénsium dux Péricles rerum cœléstium sciéntiâ, magno ánimo elatoque fuit, sublimi usus est dicendi génere, et divítiis paúperes multos juvit. Cóntigit tamen ut, multis districtus negótiis, Anaxágoram neglígere videretur : unde senex jacebat in lecto cápite obvoluto, vitamque inédiâ finire statúerat. Eâ re ad se delatâ perculsus Péricles, advolavit confestim, et jacentem enixe oravit cum lácrymis ut vívere vellet, et sibi conservare fidelem sapientemque in repúblicâ gerendâ consiliárium. Ibi Anaxágoram, rejecto ab ore velamento, ferunt respondisse : « O Péricle, lucernæ infundunt óleum ii quibus lucernâ est opus[1]. » Anaxágoram deinde semper cóluit magnâ curâ Péricles : et, quum impietatis accusatus esset atque in judícium vocatus, quod unum tantum Deum videretur agnóscere, Périclis óperâ judícibus ereptus et incólumis ex urbe est dimissus. (Diog. Laert. *in Anaxag.* — Plutarch. *in Pericl.*)

Quum M. Aurélius, qui póstea imperavit, mórtuum educatorem suum fleret, eumque aúlici ministrique revocarent ab illâ pietatis declaratione[2] : « Permíttite illi, » inquit imperator Antonínus Pius, « ut homo sit : neque enim vel philosophia vel impérium tollit affectus. » (Jul. Capitol. *in Antonino Pio*, 10.)

« Diis acceptum réfero[3], » inquiebat M. Aurélius imperator, « quod bonos præceptores habúerim; quod illos mature evéxerim ad honores quos expétere videbantur;

[1] Reproche délicatement tourné.
[2] *Declaratio,* « manifestation. »
[3] « Je rapporte comme chose reçue, je rends grâces. »

quod mihi quoque cópia fúerit magistrorum qui ad educandos líberos meos[1] essent idónei. » Imo, tantum honoris magistris suis détulit, ut imágines eorum aúreas domi inter Lares deos haberet, ac sepulcra eorum hóstiis[2] et flóribus semper honoraret. (MARC. AUREL. I, 17. — JUL. CAPITOL. *in Marco Antonino*, 3.)

CAPUT XLVII

Præceptor nec hábeat vítia nec ferat.

I. Optimum erit púeris dari præceptores pædagogosque vitiorum expertes : eorum enim, sicut et nútricum, mores púeri plerumque réferunt. Apud Platonem educatus puer, quum, ad parentes reversus, vociferantem videret patrem : « Nunquam, » inquit, « hoc apud Platonem audivi. » Leónidas, Alexandri pædagogus, ímbuit alumnum quibusdam vítiis, quæ illum ab institutione puerili prosecuta sunt usque in regale sólium. (QUINTIL. I, 1. — SENEC. *de Irâ* II. 22.)

Quum puer públicis magistris erit tradendus, eorum imprimis ínspici mores oportebit. Hoc enim in ómnibus quum doméstícis tum públicis doctóribus examinandum quam diligentíssime puto. Itaque parentes, si non cæca et sopita eorum socórdia est, magistrum éligent sanctíssimum

[1] *Líberos meos.* Ces précepteurs réussirent mal, s'il faut en juger d'après les mœurs de Commode.

[2] *Hóstiis.* On offrait aux ombres des couronnes de fleurs, et, dans un vase de terre, des fruits, quelques grains de sel, du pain trempé dans du vin, des violettes éparses ; on allumait des foyers sur les tombes, et plusieurs au jour de la fête des morts (ferales) (23 février), immolaient les grandes victimes.

quemque (sanctitatis enim præcípua prudéntibus viris cura est), et disciplinam quæ óptima fúerit. (QUINTIL. I, 1 et 2.)

Corélliam Hispullam ádmonet Plínius, qualem fílio rhetorem quærere débeat. « Quum dúbitem utrum patrem tuum, virum sanctíssimum, suspéxerim magìs an amáverim, et te únice díligam, cúpiam necesse est atque étiam enitar ut fílius tuus et avo et majóribus símilis exsistat. Iis autem ita demum símilis adolescet, si imbutus bonis ártibus fúerit, quas plúrimum refert a quo potíssimum accípiat. Adhuc illum puerítia intra contubérnium tuum ténuit, et domi præceptores hábuit. Jam[1] stúdia ejus extra limen proferenda sunt : jam circumspiciendus rhetor latinus, cujus scholæ sevéritas, pudor[2] imprimis, cástitas constet. Vídeor ego demonstrare tibi posse Júlium Genitorem. Vir est emendatus et gravis, paulo étiam horrídior et dúrior, ut[3] in hâc licéntiâ témporum. Nihil ex hoc viro fílius tuus aúdiet nisi profuturum, nihil discet quod nescìsse réctius fúerit. Nec minus sæpe ab illo quam a te meque admonébitur, quam[4] majorum glóriam ac famam sustinendam hábeat. Proinde, favéntibus diis, trade eum præceptori, a quo mores primum, mox eloquéntiam discat, quæ male sine móribus[5] díscitur. » (PLIN. *Epist.* III, 3.)

II. Sumat præceptor parentis erga discípulos suos ánimum, atque exístimet succédere se in locum eorum a quibus sibi líberi traduntur. Ipse nec hábeat vítia, nec ferat. Non austéritas ejus tristis sit, non dissoluta cómitas[6], ne inde ódium, hinc contemptus oriatur. Plúrimus ei de honesto et bono sit sermo; nam, quo sǽpius monúerit, hoc

[1] *Jam*, « dès maintenant. »
[2] *Pudor*, « réserve extérieure. » *Cástitas*, « integrité de vie. »
[3] *Ut*, pour ce siècle de laisser-aller.
[4] *Quam*, comme *quantam*.
[5] *Sine móribus*, « indépendamment de la vertu. »
[6] *Cómitas*, « familiarité, » *dissoluta*, « sans tenue. »

rárius castigabit. Mínime iracundus sit, nec tamen eorum quæ emendanda erunt dissimulator. (QUINTIL. II, 2.)

Orbílius Pupillus Beneventanus, lítteras diu professus in pátriâ, quinquagésimo demum anno Romam, cónsule Cicerone, tránsiit, docuitque majore famâ quam emolumento; nam senex et pauper habitabat sub tégulis[1]. Fuit naturæ acerbæ in discípulos : unde Horátius, qui puer eo magistro usus erat, illum « plagosum » appellat. (SUETON. *de Gramm.* 9. — HORAT. *Epist.* II, 1, v. 70.)

III. Péssimus pater vidébitur, qui assíduis plagis líberos étiam ex levíssimis causis compescet. Uter[2] autem præceptor liberálibus ártibus quas docet dígnior est, qui excarníficat discípulos, si memória illis non constíterit, aut si parum ágilis in legendo óculus hæreat, an qui monitiónibus et verecúndiâ mavult emendare? Numquid æquum est, grávius et dúrius hómini imperari, quam imperatur animálibus mutis? Atqui domandi peritus artifex non equum crebris verbéribus exterret : fiet enim formidolosus[3] et cóntumax, nisi eum tactu blandiente permúlserit. (SENEC. *de Clem.* I, 16.)



Nullum ánimal morósius[4] est, nullum majore arte tractandum quam homo; nulli magis parcendum. Quid enim stúltius quam adversus jumenta et canes erubéscere[5] iram exercere, hóminem autem péssimâ conditione esse sub hómine! Morbis córporis medemur, nec iráscimur : sui ánimo morbi sunt, qui desíderant medentem[6] mínime infestum ægro. Ille cui aliorum crédita salus et cura est, cum eorum vítiis luctetur et resistat. Quibusdam morbum suum exprobret, quosdam móllius curet; ad graviora

[1] *Sub tégulis,* « sous les tuiles, dans un grenier. »

[2] *Uter,* lequel des deux, *qui excarníficat, an qui monitiónibus,* etc.

[3] *Formidolosus,* « farouche, » *cóntumax,* « rebelle. »

[4] *Morósius,* « plus difficile. »

[5] *Erubéscere iram exercere,* « rougir de se fâcher. »

[6] *Medentem,* « un médecin. »

remédia, ubi tantum necesse fúerit, confúgiat. (SENEC. *de Clem.* I, 17.)

« Pudore et liberalitate[1] líberos retinere sátius esse credo quam metu, » dicit pater quidam apud Teréntium. (TERENT. *Adelph.* act. I, sc. I.)

IV. Docendi peritus, trádito sibi púero, ingénium ejus naturamque perspíciat, ut quómodo tractandus sit discentis ánimus intélligat. Sunt enim quidam, nisi instíteris[2], remissi; quidam impéria indignantur; quosdam cóntinet metus; quosdam debílitat; ab áliis contínuus labor áliquid extundit; in áliis plus ánimi ímpetus facit. Mihi ille detur puer quem laus éxcitet, quem glória juvet, qui victus fleat: hunc mordebit objurgátio, in hoc desídiam nunquam verebor. (QUINTIL. I, 3.)

Diligentíssime videndum est iis qui instítuunt áliquos atque erúdiunt, quo sua quemque natura máxime ferre videatur. Est enim ad cujusque naturam accommodanda, quantum licet, doctoris institútio. (CIC. *de Orat.* I, 35.)

CAPUT XLVIII

Parentûm adversus fílios sevéritas.

I. Titus Mánlius Torquatus, qui perindulgens in patrem fúerat, idem acerbe severus in fílium fuit. (CIC. *de Offic.* III, 112.)

Quum Romanis adversus Latinos Tusculanosque[3] pugnandum esset, plácuit consúlibus T. Mánlio Torquato et

[1] *Liberalitate*, « générosité d'âme. »

[2] *Instíteris*, « si on ne les pousse. » (Ragon, § 373.)

[3] *Tusculanosque* (340-338 avant J.-C.).

P. Décio, ut bellum severo administraretur império, et disciplina militaris ad priscos redigeretur mores : edixeruntque ne quis extra órdinem in hostes pugnaret. Forte inter céteros turmarum præfectos qui in diversas partes missi erant exploratum, T. Mánlius, cónsulis fílius, cum suis turmálibus accessit prope stationem Tusculanorum équitum, quibus prǽerat Gemínius Métius, vir tum género, tum factis clarus. Is ubi romanos équites cognovit, insignemque inter eos præcedentem cónsulis fílium, páululum ab suis equo provectus : « Visne, » inquit, « dum[1] illa dies venit quâ consulares exércitus cum Latinis decertabunt, intérea tu ipse cóngredi mecum, ut utriusque nostrûm eventu cernatur quantum eques latinus romano præstet? » Movit ferocem animum júvenis seu ira, seu detrectandi certáminis pudor, seu inexsuperábilis vis fati. Oblitus ítaque impérii pátrii consulumque edicti, ruit in id certamen in quo haud multum intérerat[2] vinceretne an vinceretur.

Equítibus céteris, velut ad spectáculum, utrinque summotis, Métius et Mánlius adversos concitârunt equos; et quum infestis cuspídibus concurrissent, Romanus Tusculanum ex equo excussum transfixit, spoliisque lectis ad turmam suam revectus, in castra ad patrem venit. Tum : « Ut me, » inquit, « omnes tuo sánguine vere ortum prædicarent, provocatus ab hoste, hæc arma ex eo cæso capta áttuli. » Quod ubì audivit consul, extemplo fílium aversatus et pátrio amori prǽferens rempúblicam, cujus intérerat exércitum in gravíssimo bello animadversionis[3] metu contineri, mílites clássico advocari jussit. Qui postquam frequentes convenêre : « Quandóquidem, » inquit, « tu, Tite Manlì, neque impérium consulare, neque majestatem pátriam véritus, in hostem pugnâsti, et solvisti, quantum in

[1] *Dum,* « en attendant que. »

[2] *Haud multum intérerat.* L'infraction à la discipline était punie de mort, même en cas de victoire.

[3] *Animadversionis,* « du châtiment. »

te fuit, disciplinam militarem, quâ romana res stetit ad hunc diem, nos pótius pro nostro delicto plecti oportet, quam rempúblicam lúere peccata nostra magno suo damno. I, lictor, déliga ad palum[1]. »

Exanimati omnes tam atroci império, et quasi districtam in se cernentes securim, metu magìs quam modestiâ[2], quievêre. Postquam, cervice cæsâ, fusus est cruor, cum líbero conquestu coortæ voces sunt, ita ut neque lamentis neque execratiónibus parceretur. Deinde, spóliis contectum júvenis corpus a milítibus crematum est, structo extra vallum rogo.

Fecit atrócitas pœnæ de Mánlio sumptæ obedientiorem duci mílitem, et ea sevéritas ad felicem belli éxitum pró-fuit. Quum T. Mánlius consul Romam victor rédiit, ei venienti seniores tantum óbviam exierunt ; juventus et tunc et omni deinde vitâ aversata eum exsecrataque est. (Tit. Liv. viii, 6.)

Víguit quoque plúrimum apud Lacedæmónios disciplina militaris. Itaque, quum in ácie quidam Lacon strictum ensem jam esset in hostem infixurus, audito signo quod canebat recéptui, non infixit. Interrogatus deinde cur hostem, quem in potestate habebat, non occidisset : « Quóniam, » inquit, « mélius est parere imperatori quam hostem occídere. » (Plutarch. *Apophth.*)

II. Quum Macédonum legati Romam venissent conquestum de Silano, Mánlii Torquati[3] fílio, quod prætor provín-

[1] *Ad palum.* Dans le supplice de la hache, le condamné dépouillé de ses vêtements et les mains liées, était attaché à un poteau, on lui voilait la tête, on le battait de verges, et la hache lui tranchait la tête.

[2] *Modéstia,* « habitude de la soumission. »

[3] *Manlius Torquatus.* La famille des Manlius fut une des plus illustres de Rome. Les plus célèbres de ses représentants sont Manlius Capitolinus, qui sauva Rome des Gaulois (391) et voulut l'asservir ensuite (384) ; Manlius Imperiosus, renommé pour son inflexibilité (343), et son fils, le premier Manlius Torquatus, qui fit exécuter son propre fils.

ciam expilâsset, pater, avitæ severitatis heres, pétiit a Pátribus Conscriptis ne quid de eâ re statúerent, ántequam ipse inspexisset Macédonum et fílii sui causam. Id a senatu libenter concessum est viro summæ dignitatis, útpote consulari et juris civilis peritíssimo. Itaque institutâ domi cognitione causæ, solus per totum bíduum vacavit utrique parti audiendæ, ac tértio die pronuntiavit « fílium suum videri non talem fuisse in provínciâ quales ejus majores fuissent; » et in conspectum suum deinde venire vétuit. Tam tristi patris judicio perculsus Silanus, lucem ultérius intueri non sustínuit, et próximâ nocte vitam suspéndio finivit. Perégerat Torquatus severi et religiosi júdicis partes, satisfactum erat reipúblicæ, habebat ultionem Macedónia; at nondum erat inflexus patris rigor. Igitur neque fílii exséquiis intérfuit, ut pátribus mos erat apud Romanos, et eo ipso die quo funus ejus ducebatur, aures, ut solebat, voléntibus consúlere se de jure accommodavit.[1] (Valer. Maxim. v, 8. — Cic. *de Fin.* i, 24. — Tit. Liv. *Epist.* libr. liv.)

III. Ut Torquatus fúerat severus in coercendâ fílii avarítiâ, sic fuit Scaurus in puniendâ fílii sui ignáviâ. Nam, quum apud Athesim flúvium a Cimbris romani équites pulsi Romam pávidi repéterent, deserto procónsule Q. Cátulo, misit Scaurus qui fílio, illius consternationis[2] partícipi, dícerent : « Se libéntius occursurum ejus in ácie interfecti óssibus, quam visurum réducem reum tam deformis fugæ : ítaque conspectum irati patris degéneri fílio vitandum esse, si quid verecúndiæ superesset. » Quo núntio accepto, júvenis adversus semetipsum convertit gládium quo in hostes usus non fúerat, et sibi mortem conscivit. (Valer. Maxim. v, 8.)

IV. Non intra verborum castigationem hæsit[3] A. Fulvius,

[1] *Aures accommodavit*, « il prêta l'oreille, il entendit. »

[2] *Consternationis*, « panique. »

[3] *Hærere intra*, « s'en tenir à. »

vir senatórii órdinis. Nam, quum fílius ejus pravo consílio in castra Catílinæ rúeret, illum e médio itínere retractum supplício mortis[1] affecit, præfatus : « Non se genuisse eum Catílinæ adversus pátriam, sed pátriæ adversus Catílinam. » (VALER. MAXIM. V, 8.)

V. Rhacoces quidam, génere Mardus[2], septem habebat fílios, quorum mínimus, nómine Cartomes, adolescens suprà ætatem audax, multa suis frátribus mala quotídie inferebat. Quum eum pater non destitisset clementer admonere et verbis castigare, neque ille auscultaret utília suadenti, venêre forte in eam regionem júdices illi qui jussu regis Persarum síngulas províncias peragrare sóliti erant ad jus dicendum, et proptérea aliquando « Oculi regis » vocabantur. Tum vero Rhacoces fílium comprehendit, et mánibus post tergum ligatis ad júdices traxit; quibus quum enumerâsset quæ fúerant ab illo audacter et ímprobe perpetrata, postulavit ut contumáciæ et improbitatis pœnas morte lúeret. Tam inusitatâ parentis adversus fílium postulatione obstupefacti júdices, a senténtiâ ferendâ abstinuêre, et utrumque ad regem Persarum Artaxerxem[3] deduxerunt.

Ut stetit in conspectu Artaxerxis Rhacoces, et eadem,

[1] *Mortis*. Le père avait sur ses enfants une autorité absolue et pouvait leur ôter la vie quand même ils eussent été revêtus des premières charges. Ce fut en vertu de cette loi que d'illustres personnages haranguant à la tribune en faveur du peuple contre le sénat, en furent arrachés par leurs pères, dans le temps même qu'on applaudissait à leurs discours. Leurs pères les emmenaient à travers le forum sans que personne pût les retirer de leurs mains.

[2] Les *Mardes* étaient un peuple de la Médie.

[3] *Artaxercès Ier*, Longue-Main, roi des Perses, succéda à son père, Xerxès, 464 avant J.-C., accueillit Thémistocle à sa cour, rétablit son autorité sur l'Égypte révoltée, fut battu plusieurs fois par Conon, mais s'appuya sur Sparte contre Athènes. Ce fut lui qui renvoya en Judée Esdras (457) et Néhémie (444). Il mourut en 425 avant J.-C. — *Artaxerxès II*, Mnémon, Bonne-Mémoire, régna de 404 à 361 ; il vainquit et tua, à Cunaxa, son frère Cyrus le Jeune, aidé par les dix mille. Il fut un des plus grands rois de la Perse.

quæ prius, adversus fílium conquestus est ac postulavit : « Ergone », inquit rex, « tu óculis tuis videre morientem fílium sustinebis pater? » — « Máxime », respondit ille : « quóniam in horto quoque quum lactucarum amaros súrculos defringo et ámputo, nihil omnino mali ex eo mater ipsorum ipsa lactuca sentit; sed efflorescit magis, majorque et dúlcior evadit. Páriter et ego, o rex, quum vídero prohiberi ab injúriâ faciendâ et perire eum qui dómui meæ et frátribus suis plúrimum nocet, meæ res mélius se habebunt, et cum réliquis fíliis unâ próspere agéntibus vivam. » Quibus auditis, Artaxerxes collaudatum quidem Rhacocem inter régios júdices sedere jussit, ita allocutus eos qui præsentes áderant : « Qui tam juste de suis ipsius líberis senténtiam pronúntiat, omnino étiam adversus álios díligens erit et incorruptus judex. » Adolescentem vero præsenti pœnâ liberavit, gravíssimum mortis genus interminatus ei, si deinde deprehensus esset patrare simília prætéritis. (ÆLIAN. I, 34. — XENOPH. *Cyropæd.* I.)

VI. Pausánias, Lacedæmoniorum dux, elatus victóriâ partâ de Mardónio apud Platæas[1], nefária adversus pátriam consília iníerat. Eum proptérea comprehendi quum jussissent éphori, in ædem Minervæ confugit; unde ne exire posset, statim éphori valvas ejus ædis obstruxerunt, tectumque sunt demoliti, ut facílius sub dio interiret. Dícitur eo témpore matrem Pausániæ vixisse[2], eamque, postquam cognovit scelus fílii, lápidem ad intróitum ædis attulisse, ad claudendum fílium. Quum deinde Pausánias semiánimis e templo elatus esset, confestim ánimam efflavit. Sic magnam belli glóriam turpi morte maculavit. (CORNEL. NEP. *in Pausaniâ,* V.)

[1] *Apud Platæas* (479 av. J.-C.). | [2] *Vixisse,* « vivait encore. »

CAPUT XLIX

Parentûm amor in líberos.

I. Erat Murgéntii, quod est óppidum Sicíliæ, vir ópibus et glóriâ princeps civitatis suæ, cui cognomen Cámbalus. Hic venatum egressus, quum in latronum manus pæne incidisset, pédibus in óppidum cœpit conténdere. Ei tum forte Gorgus pater equo vectus occurrens, statim equo desíluit filiumque hortatus est ut, equo inscenso, prótinus se in urbem recíperet. At fílius salutem suam patris incolumitati præferri non est passus, neque pater vicissim vóluit perículum effúgere, projecto ad certam mortem fílio. Itaque quum alter álterum flens oraret et ambo inter se certarent, paterno amore in fílium contendente cum fílii pietate in patrem, ínterim latrones utrumque assecuti confoderunt. (Diodor. Sic. xxxiv.)

II. Zaleucus[1] apud Locrenses legem túlerat, ut adúltero óculi effoderentur. Cujus flagítii quum paulo post convictus fuisset ipsius fílius, pœnam ex paternâ lege daturus erat. Tota cívitas necessitatem pœnæ remitti adolescenti volebat, in grátiam et honorem patris, a quo salubérrimis légibus fúerat munita, postulabatque a Zeleuco ut fílio suo indulgeri pateretur. Ille tandem précibus pópuli victus, se inter misericordem patrem et justum legislatorem est partitus : et, ne quod semel sancitum fúerat írritum fíeret per impu-

[1] *Zaleucus* (VIIe siècle avant J.-C.), philosophe, législateur de Locres. Locres est une ville de la côte orientale de la Grande Grèce.

nitatem admissi flagítii, unum sibi, álterum fílio óculum éruit. (ÆLIAN. XIII, 24. — VALER. MAXIM. VI, 5.)

III. Diágoras Rhódius tres fílios adolescentes hábuit, unum púgilem[1], álterum pancratiastem[2], tértium luctatorem[3] : eosque omnes vidit víncere coronarique Olýmpiæ eodem die. Et quum ibi eum tres adolescentes amplexi, coronis suis in caput patris impósitis, suaviarentur, populusque gratulabundus jáceret úndique in eum flores, ibidem in stádio inspectante pópulo, in ósculis atque in mánibus filiorum ánimam efflavit. (AUL. GELL. III. 15.)

IV. Ubi accepta ad Trasimenum lacum clades Romæ audita est, várias in curas dispertiti eorum ánimi fuêre, quorum propinqui pugnæ interfúerant; quia ignorabant quæ cujusque suorum fortuna esset, et quid sperare aut timere deberent. Póstero die ac deinceps áliquot sequéntibus, ad portas major mulíerum quam virorum multitudo stetit oppériens aut suorum áliquem aut núntium de iis : circumfundebanturque óbviis multa sciscitantes, neque avelli ab illis póterant priusquam órdine ómnia inquisivissent. Inde vários vultus cérneres, ut[4] cuique aut læta aut trístia nuntiabantur. Feminarum præcípue gaúdia insígnia erant, et luctus. Ferunt unam, sóspite fílio repente in ipsâ Urbis portâ oblato præter spem, in conspectu ejus exspirâsse : álteram, cui mors fílii falso nuntiata erat, mœstam sedentem domi, nímio gaúdio exanimatam esse ad

[1] *Púgilem.* L'athlète qui disputait le prix du pugilat avait la tête couverte d'une calotte d'airain, ses poings étaient assujettis par des gantelets formés de lanières de cuir qui se croisaient en tous sens. Dans le combat du pugilat, les deux rivaux se frappaient jusqu'à ce que l'un d'entre eux se rendît.

[2] *Pancratiastem.* Le combat du pancraste était un exercice composé de la lutte et du pugilat, avec cette différence que les mains n'avaient point de gantelets.

[3] *Luctatorem.* On se proposait dans cet exercice de jeter son adversaire par terre et de le forcer à se déclarer vaincu.

[4] *Ut*, « selon que. » *Cerneres*, « vous eussiez vu, on pouvait voir. » (§ 373.)

primum conspectum redeuntis fílii. Sic, quas dolor non extínxerat, lætítia consumpsit. (Tit. Liv. xxii, 7. — Valer. Maxim. ix, 12.)

CAPUT L

Sua sunt conjúgibus múnia assignata a naturâ.

Gradus plures sunt societatis humanæ. Prima socíetas est in ipso conjúgio. (Cic. *de Offic.* i, 53, 54.)

Maritale conjúgium[1] a naturâ comparatum est, ut non solùm jucundíssima, sed étiam utilíssima vitæ socíetas ineretur. Ex eâ plúrima mortálibus adjutória et propugnácula præparata sunt. Quum victus et cultus humanus accurandus esset, non in silvéstribus locis et in propátulo, sicut feris, sed domi, sub tecto, necessárium fuit álterum e conjúgibus esse forìs et sub dio, qui labore et indústriâ compararet quæ necessária essent; álterum intus, qui comparata custodiret, et cétera confíceret ópera quæ domi deberent administrari. Natura distríbuit viro calores et frígora perpetienda, itínera et navigationes, labores pacis ac belli, id est rusticationis et militárium exercitationum; mulíeri vero, quam ómnibus his rebus fécerat inhábilem, doméstica negótia curanda trádidit. Et quóniam hunc sexum assignáverat custódiæ rei familiaris, idcirco timidiorem réddidit quam virilem : nam metus plúrimum confert ad diligéntiam custodiendi. Quod autem necesse erat quærenti victum foris et in aperto, nonnunquam injúriam propul-

[1] *Maritale conjúgium*, « le lien conjugal. »

sarè, ídeo virum audaciorem fecit quam mulíerem. Memóriam non minorem féminæ quam viro tríbuit quâ utrique æque opus fuit. (Cic. *Fragm.* in Columell. xii, 1. — Xenoph. *Œcon.*)

CAPUT LI

Maritorum amor in uxores.

I. Tibérius Gracchus, Romæ censor et bis consul, géminos reportavit triumphos; majorem tamen ex virtute et sapiéntiâ glóriam invenit. Itaque dignus est hábitus qui in matrimónium accíperet Cornéliam, filiam P. Scipionis, a quo devictus fúerat Annibal. Hic, quemádmodum C. Gracchus fílius ejus scriptum reliquit, duobus ánguibus diversi sexûs in thálamo comprehensis, rem prodígii loco hábuit, quia augur erat, et convocatos harúspices consúluit. Qui quum respondissent : « Non esse occidendos ambos angues, non esse étiam dimittendos; sed, occiso uno, álterum dimittendum ; si marem emisisset, uxori célerem mortem instare; si féminam, ipsi », æquius esse cénsuit se jam ætate provectum maturam mortem oppétere quam Cornéliam, quæ júvenis esset, et adhuc pátriæ dare cives posset, ex álio marito. Itaque et uxori parcens et reipúblicæ cónsulens, féminam serpentem emisit, ipse paucis post diebus est mórtuus. Marito superstes conjux, sic rei familiaris curam gessit, sic líberos instítuit, tantam vitæ sanctitatem et ánimi magnitúdinem ostendit, ut non male visus sit consuluisse Tibérius, qui pro tali mulíere voluis-

set émori. (Cic. *de Divin.* I, 36. — Plin. VII, 36. — Valer. Maxim. VI, 7.)

Ab hoc mariti in uxorem amore longe ábfuit Admetus[1], Phæræorum rex, si poetis fides habeatur. Nam, quum a diis mónitus esset fore ut præsentem mortem effúgeret, si quis reperiretur qui ejus vice mori vellet, passus est cónjugem suam Alcestim, adhuc íntegrâ ætate florentem, voluntário óbitu pro se defungi. (Valer. Maxim. IV, 6. — Eurip. *in Alcest.*)

II. C. Plaútius, morte uxoris auditâ, doloris ímpotens[2], quum pectus suum gládio percussisset, inceptum perfícere est prohíbitus interventu suorum, qui et vulnus obligàrunt. At ubi primum occásio data est, scissis fásciis et vúlnere divulso, ex imis viscéribus ánimum dolore oppressum extraxit. (Valer. Maxim. IV, 6.)

Ejusdem ut nóminis, ita amoris quoque (seu potius furoris), M. Plaútius, quum Tarentum classe appulisset, atque ibi uxor ejus, quæ maritum illuc prosecuta fúerat, morbo decessisset, funeratâ eâ atque in rogum impósitâ, stricto ferro incúbuit. (Valer. Maxim. IV, 6.)

III. Dicebat Cato major, majorem laudem esse boni mariti quam magni senatoris; et Sócratem illum véterem sibi proptérea máxime admirationi esse, quod perpétuo, plácide comiterque vixisset cum uxore morosâ. (Plutarch. *in Catone maj.*)

[1] *Admète,* roi de Phères, en Thessalie, fut l'un des premiers parmi les princes qui s'assemblèrent contre le sanglier de Calydon. Il prit aussi part à l'expédition des Argonautes. Ce fut chez Admète qu'Apollon garda les troupeaux.

[2] *Impotens,* « ne pouvant supporter. »

CAPUT LII

Uxórum constans amor in maritos.

I. Pórcia, M. Catonis Uticensis fília, quum apud Philippos[1] victum et interemptum maritum[2] cognósceret, quia ferrum, quod poscebat ad mortem sibi inferendam, non dabatur, ardentes ore carbones haurire non dubitavit, virilem patris éxitum[3] múlier imitata novo mortis génere. (VALER. MAXIM. IV, 6.)

Cónjugis audisset fatum quum Pórtia Bruti,
Et subtracta sibi quæreret arma dolor :
« Nondum scitis, ait, mortem non posse negari?
Credideram satis hoc vos docuisse patrem. »
Dixit et ardentes ávido bibit ore favillas :
« I nunc, et ferrum turba molesta nega! »
(MARTIAL, *Epigramm.*, I, 43.)

Ad mortem fórtiter ferendam sese ántea erudíerat Pórcia. Prídie quam Cæsar a Bruto ceterisque cónsciis est occisus, cultellum tonsórium, quasi únguium resecandorum causâ, poposcit, eoque velut forte e mánibus elapso se ipsa vulneravit. Clamore ancillarum in cubículum uxoris vocatus Brutus, objurgare eam cœpit, quod tonsoris offícium præripere voluisset. At Pórcia ei secreto dixit : « Non casu, sed de indústriâ, hoc mihi vulnus

[1] *Philippos* (42 avant J.-C.). Bataille engagée entre Octave et Antoine d'un côté, Brutus et Cassius de l'autre. Brutus vaincu se tua.
[2] *Maritum*, Brutus.
[3] *Virilem patris éxitum.* Caton s'était donné la mort à Utique, pour ne pas se rendre à Jules César (46 avant J.-C.).

feci, certíssimum amoris erga te mei indícium. Experiri enim vólui an satìs mihi ánimi futurum esset ad mortem ferro quærendam, si tibi generosum propósitum ex senténtia [1] parum cessisset [2]. » Dícitur Brutus, his auditis, manus et óculos ad cœlum sustulisse, deosque orâsse ut dignus cónjuge Pórciâ maritus posset videri. (VALER. MAXIM. III, 2. — PLUTARCH. *in Brut.*)

II. Ægrotabat Cæcina Pætus, maritus Arriæ; ægrotabat et fílius, uterque mortífere, ut videbatur. Fílius decessit, exímiâ pulchritúdine, pari verecúndiâ, et paréntibus non minus ob ália carus, quam quod fílius erat. Huic illa ita funus paravit, ita duxit exséquias ut ignoraret maritus. Quin imo, quóties cubículum ejus intraret, vívere fílium atque étiam mélius habere se simulabat. Ac persæpe interroganti quid ágeret puer, respondebat : « Bene quievit, libenter cibum sumpsit. » Deinde, quum diu cohíbitæ lácrimæ víncerent prorumperentque, egrediebatur. Tunc se dolori dabat. Satiata flendo, siccis óculis, compósito vultu, redibat, quasi oblita orbitatis. (PLIN. *Epist.* III, 16.)

Scribonianus [3] in Illýrico bellum móverat contra Claúdium [4] : fúerat Pætus in pártibus ejus, et, occiso Scriboniano, ipse Romam trahebatur. Quum esset navem ascensurus, oravit Arria mílites ut simul imponeretur : « Nempe », inquiebat, « daturi estis consulari viro sérvulos áliquos quorum e manu cibum cápiat, a quibus vestiatur, a quibus calceetur : ómnia vel sola præstabo. »

[1] *Ex senténtia,* « à notre gré. »
[2] *Cessisset,* « réussissait. »
[3] *Scribonianus* était lieutenant en Dalmatie à l'avènement de Claude à l'empire. Il se fit proclamer lui-même empereur; mais, abandonné par ses soldats, il fut mis à mort (42).
[4] *Claude,* fils de Drusus, second fils de Livie, femme d'Auguste, naquit l'an 10 avant J.-C., hérita de l'empire en 42. C'était un homme stupide, sous lequel deux femmes, Messaline et Agrippine, gouvernèrent l'une après l'autre l'empire. Celle-ci empoisonna son mari pour assurer le trône à son fils Néron (54).

Non impetravit. Conduxit piscatóriam navículam, ingensque navígium mínimo secuta est. Postquàm Romam venit, et, desperatâ mariti salute, ipsa mori statuisse visa est, atténtius custodiebatur a suis. Sensit, et : « Nihil ágitis », inquit; « potestis enim effícere ut male móriar; ne móriar, non potestis. » Simulque e cáthedrâ exsíliens, adverso paríeti caput ingenti ímpetu impegit, et córruit. Refocillata : « Díxeram, » inquit, « vobis, inventuram me duram ad mortem viam, si vos fácilem negâssetis. » Póterat sane, marito perempto, vívere atque étiam in áliquo honore esse, quia Messalinæ, Cláudii uxori, erat conjunctíssima, at ei mortis comes esse vóluit. Quin étiam, ut illum excitaret ad mortem virili ánimo oppetendam, ipsa prior pectus suum perfodit, et extractum e vúlnere pugionem marito pórrigens, immortalem hanc vocem édidit : « Pæte, non dolet [1]. » (PLIN. *Epist.* III, 16. — DIODOR. SIC. X.)

Casta suo gládium quum tráderet Arria Pæto,
Quem de viscéribus tráxerat ipsa suis:
« Si qua fides [2], vulnus quod feci non dolet », inquit;
« Sed quod tu fácies, hoc mihi, Pæte, dolet. »
(MARTIAL, *Epigramm.*, I, 14.)

III. Gentis Cáriæ [3] regina Artemísia virum suum Mausolum máxime dilexit vivum : quantópere vero desideráverit mórtuum, judicare fácile est ex hábitis ejus fúneri honóribus, et ex structo illi sepulcro tam magnífico, ut inter septem mundi mirácula numeraretur. Præmiis quoque excitavit præstantíssima ætatis suæ ingénia ad laudes mórtui celebrandas. Sed his magni amoris indíciis non contenta, ipsa Mausoli vivum ac spirans sepulcrum fíeri concupivit,

[1] *Non dolet,* « cela ne fait pas mal. »
[2] *Si áliqua fides,* « crois-moi. »
[3] *Carie,* province de l'Asie Mineure, bornée à l'est par la Lycie, au couchant et au midi par la Méditerranée.

et, quum ejus cínerem atque ossa mixta odóribus contusaque indidisset aquæ, ébibit. Aut saltem, ut Ciceroni placet, quámdiu vixit, vixit in luctu, eodemque étiam confecta contábuit. (VALER. MAXIM. IV, 6. — AUL. GELL. X. 18. — CIC. *Tuscul.* III, 75.)

IV. Márcia, Catonis Uticensis fília, quum diútius lugeret maritum [1], interrogata quem diem luctus últimum esset habitura, respondit « sibi futurum eumdem luctûs finem et vitæ. » Et Valéria, Messalarum soror, rogata cur, amisso Sérvio viro, nulli vellet núbere : « Quóniam », inquit, « mihi semper vivit maritus Sérvius. » (ERASM., *Apophth.*)

Phocionis uxor mulíeri cuidam aúreas et gemmis distinctas vestes ostentanti dixit : « At mihi satis spléndidum ornamentum est Phócion meus, pauper quidem, sed vicésimo jam anno Atheniénsium dux. » (STOB. *Serm.* V.)

CAPUT LIII

Cónjugis delectus ex móribus fiat.

I. Lycurgum [2] quodam percontante cur vírgines indotatas [3] núbere lege præcepisset : « Ut, », inquit, « neque propter egestatem áliquæ relinquantur innuptæ, neque áliæ propter divítias expetantur : sed júvenum quisque mores puellæ spectans ex virtute éligat. » (PLUTARCH. *Apophth*).

[1] *Maritum* (Brutus).

[2] *Lycurgue,* législateur de Sparte, vivait au IXe siècle avant J.-C.

[3] *Indotatas núbere,* « être mariées sans dot. »

Virgo, dúmmodo morata recte véniat, dotata est satis. (PLAUT. *Aulul.* act. II, sc. 2.)

Dos est magna paréntium
Virtus. (HORAT., *Od.* III, XXIV, v. 21.)

Dicebat Cleóbulus[1] fílias nuptum[2] dari oportere ætate vírgines, at prudéntiâ mulíeres. (DIOG. LAERT. *in Cleob.*)

Unicæ fíliæ pater Themístoclem consulebat utrum eam paúperi, sed bono viro, collocaret, an locupleti parum probato. Cui is : « Malo », inquit, « virum qui pecúniâ égeat, quam pecúniam quæ viro. » Quo dicto stultum patrem mónuit ut génerum pótius quam divítias géneri légeret. (VALER. MAXIM. VII, 2. — CIC. *de Offic.* II, 71.)

II. Adolescens Píttacum rogavit ut doceret utra sibi e duabus puellis ducenda esset uxor : duas enim offerri dixit, álteram génere atque ópibus parem sibi, álteram utrâque re sibi præstantem. Ille, sublato báculo, quo propter ætatem adminículo utebatur, trívium ostendit, quo ludendi causâ púeri solerent convenire, eoque jussit illum pérgere, ut audiret a púeris quid sibi fácere óptimum esset. Páruit adolescens, et púeros in trívio audivit ínvicem dicentes : « Tu tibi sume parem. » (DIOG. LAERT. *in Pittac.*)

III. Thales a ducendâ uxore alieno ánimo erat. Urgenti aliquando matri ut se matrimónii vínculis adstríngeret, « Nondum tempestivum esse » respondit. Multos post annos quum eadem ácrius instaret : « Non ámplius tempestivum esse » dixit. (DIOG. LAERT. *in Thal.*)

Quum Solon Miletum venisset ad Thaletem, mirum sibi videri dixit, quod nuptiarum et sóbolis omnino négligens esset. Nihil tum Thales respondit : sed paulo post peregri-

[1] *Cléobule,* un des sept sages de la Grèce. Il avait, dit la légende, tous les avantages du corps et de l'esprit : surtout il aimait la science, et il visita l'Égypte, espérant apprendre beaucoup des prêtres de ce pays. Il mourut vers l'an 560 avant J.-C.

[2] *Nuptum :* supin de *núbere.* Cf. Ragon, § 384, rem.

num quemdam subornavit, qui se nuper Athenis advenisse simularet. Quærente Solone num quid[1] in eâ urbe novi, homo, quæ díceret edoctus a Thalete, nihil áliud contigisse respondit, nisi quod adolescentem quemdam efferri vidisset, cujus funus tota cívitas prosequeretur. « Erat quippe », inquit « ut ferebant, fílius viri inter cives virtute præcellentis, et jamdudum ab urbe absentis. — O infortunatum parentem! » exclamat Solon; « céterum dic », inquit, « quodnam ejus nomen ferebant? » — « Audivi équidem, » respondit ille, « sed éxcidit mihi : hoc tantum mémini multum hábitum esse sermonem de illius viri sapiéntiâ ac justítiâ. » Solon, cujus metus ad síngulas peregrini responsiones magis ac magis crescebat, turbatus ánimo atque ánxius, quæsivit « numquid ille fato functus adolescens Solonis esse fílius diceretur. » Quod ita esse respondente illo, cœpit Solon caput cǽdere, aliaque et fácere et dícere quæ solent magno mœrore oppressi. Tum ridens Thales qui áderat : « Hæc me », inquit, « o Solon, a ducendâ uxore et tollendis líberis absterruerunt, quæ te étiam, fortissimi ánimi virum, nunc frangunt. Te vero nihil núntius móveat : hæc enim ómnia ficta sunt. » (PLUTARCH. *in Solone.*)

CAPUT LIV

Magna sit inter fratres concórdia et benevoléntia.

I. Amicítiæ eorum hóminum quos familiáritas conjunxit, nihil áliud sunt quam umbræ et imágines illius primæ,

[1] *Quid (áliquid).*

quam natura frátribus erga fratres índidit, caritatis. Hanc qui non colit studiose ac veneratur, num fidem fácere cuiquam potest se áliis esse benévolum? (PLUTARCH. *de Amor fratern.*)

Sánguinis conjúnctio devincit caritate hómines. Magnum est enim eadem habere monumenta majorum[1], iisdem[2] uti sacris, sepulcra[3] habere commúnia. (CIC. *de Offic.* I, 54.)

Quis amícior est quam frater fratri, aut quem alienum fidum invénies, si tuis hostis fúeris? (SALLUST. *Jugurth.* X.)

Silurus, Scytharum rex, morti próximus, afferri fascículum hastílium jussit, eumque, ut erat colligatus, dedit confringendum fíliis suis octoginta. Quum id quisque se posse fácere negâsset, ipse, soluto fascículo, síngula hastília fácile confregit : ita docens illos : si concordes essent, insuperábiles fore, si dissiderent, infirmos futuros[4]. (PLUTARCH. *de Garrul.*)

II. Ego nostrâ ætate non minus raram fratrum amicítiam vídeo esse, quam fuêre quondam fratrum inimicítiæ : quæ, quia naturæ legi adversabantur, in tragœdiis et theatris públice sunt exagitatæ. (PLUTARCH. *de Amor. fratern.*)

L. Paulus Æmílius filiarum álteram Catonis fílio in matrimónium dedit, álteram Ælio Tuberoni, viro óptimo, et qui fortíssime paupertatem tulit. Séxdecim erant Ælii qui omnes cum numerosâ sóbole et uxóribus in ædibus perangustis concordi ánimo habitabant. At hujus nostræ ætatis

[1] *Monumenta majorum,* « souvenirs. »

[2] *Iisdem sacris.* Dans les sacrifices privés, les sacrifiants, après avoir brûlé une petite partie de la victime en l'honneur des dieux, remportaient le reste des chairs consacrées et le mangeaient en famille.

[3] *Sepulcra commúnia,* « tombeaux de famille. » Il y avait tant de ces tombeaux aux alentours de Rome, qu'il fallait traverser comme une ville des morts avant d'entrer dans celle des vivants.

[4] *Infirmos futuros.* V. La Fontaine, fables, livre IV. *Le Vieillard et ses Enfants.*

fratres et cognati, inquit Plutarchus, nisi multum inter se spátii interjécerint, nisi muris, flumínibus, regiónibus distínxerint patrimónia et rem familiarem, non cessant a mútuis contentiónibus. (Plutarch. *in Æmil.*)

III. Quum mórtuus est pater, rectum est fratres magìs étiam quam prius studiosos esse retinendæ mútuæ benevoléntiæ, neque ad paternam hereditatem accédere quasi ad spólia ex hoste diripienda, imitantes péssimum exemplum Cháriclis et Antíochi, qui relictum a patre póculum argénteum ac vestimentum in duas partes discissum abstulerunt. Diligenter ergo observent illum erciscundæ [1] hereditatis diem, qui aut discórdiæ inimiciæque implacábilis, aut concórdiæ amicitiæque princípium esse solet. (Plutarch. *de Amor. fratern.*)

Mórtuo L. Paulo Æmílio, P. Scípio Æmilianus cum fratre Fábio heres relictus, ánimum vere fraternum in eum ostendit. Nam, quum illum videret re famíliari minus quam se instructum esse, universam hereditatem, quæ sexaginta [2] talentis et pluris æstimabatur, ei concessit. Sic enim demum Fábius ópibus æqualis ipsi erat futurus. Quod factum cum ab ómnibus celebraretur, áliud quoque clárius ánimi sui spécimen dedit. Nam, quum Fábius in fúnere patris gladiatores dare constituisset, neque eum sumptum fácile posset sustinere, Scípio dimídiam impensæ partem de suo est largitus. Hujúsmodi vero impensa non minor triginta talentis tum solebat esse, si quis magnífice munus gladiatórium édere vellet. Quum Scipionis quoque mater Papíria paulo post de vitâ decessisset, universam hereditatem concessit soróribus, tametsi nulla pars bonorum légibus [3] ad eas redibat. (Diodor. Sicul. xxxi.)

[1] *Erciscundæ*, « devant être divisée. » *De ercisco*. Le seul participe *erciscundus* est en usage.

[2] *Sexaginta talentis* (353,654 fr.).

[3] *Legibus*. A Rome, les filles recevaient de leurs parents une dot

Æternam sibi apud pósteros famam paravit Proculeius paterno in fratres ánimo. Eques romanus fuit, Augusti amicus. Patre mórtuo, patrimónium cum frátribus Murenâ [1] et Scipione æquis pártibus divíserat; at illi bello civili bonis ómnibus spoliati sunt. Quam calamitatem ut leniret Proculeius, facultates omnes suas cum frátribus íterum est partitus. Unde Horátius dixit :

Vivet extento Proculeius ævo,
Notus in fratres ánimi paterni.
(Horat., *Od.* II, ii, v. 5.)

IV. Operæ prétium est disceptationem audire fratrum barbarorum, non de agelli partículâ, non de mancípiis, non de pécore, sed de ipso Pérsidis regno. Quum Dárius, Persarum rex, obiisset [2], certamen de regno ejus ortum est inter Artamenem, máximum natu filiorum ejus, et Xerxem : quod quidem concordi ánimo detulerunt ad pátruum suum Artaphernem, velut ad doméstioum júdicem. Ille, domi cógnitâ causâ, Xerxem præpósuit. Porro ádeo fraterna conténtio fuit, ut nec victor insultáverit nec victus dolúerit, ipsoque litis témpore ínvicem dona míserint. Jucunda quoque inter se et fida convívia habuerunt; et judícium sine ullo convício fuit. Adeo tum fratres moderátius inter se máxima impéria dividebant, quam nunc exígua patrimónia partiuntur! (Plutarch. *de Amor. fratern.* — Justin. ii, 10.)

V. Antíochus [3], cognomento Accípiter, adversus Seleu-

stipulée dans le contrat de mariage, mais elles n'avaient point de part à l'héritage.

[1] *Murena*, de la famille des L. Murena, dont l'un avait été lieutenant de Sylla dans la guerre contre Mithridate; l'autre l'avait emporté sur Catilina dans sa candidature pour le consulat; c'est ce dernier que défendit Cicéron dans son plaidoyer *pro Murena*.

[2] *Obiisset* (485 avant J.-C.).

[3] *Antiochus Accipiter* ou *Hierax*, fils d'Antiochus Theos, battit à Ancyre son frère Séleucus (242 avant J.-C.); mais les Galates, ses alliés,

cum fratrem de regno bellum gerebat. Quum tamen Seleucus, a Gálatis[1] victus, nusquam appareret, et interfectus putaretur, Antíochus púrpuram depósuit, pullâque veste sumptâ, et clausâ régiâ, fratrem luxit. Paulo post, quum audivisset illum vívere et álium exércitum collígere, in públicum progressus, diis sacra propter salutem fratris fecit, et súbditas sibi gentes in signum lætítiæ coronas gestare jussit. (PLUTARCH. *de Amor. fratern.*)

VI. Dárius[2], Hystaspis fílius, Persarum rex, in custódiam tradi jússerat Intaphernem, unum e purpuratis, cum líberis atque famíliâ necandum. Exanimata Intaphernis uxor ad régias fores statim advolavit; et quum nec lácrimis nec précibus modum fáceret, hoc illi rex concédere se dixit, ut si quem ex ómnibus morti addictis salvum præ céteris cúperet, is ei condonaretur. Quos quia omnes ex æquo amabat múlier, diu inops consílii permansit. Tandem fratrem sibi postulavit condonari. Quod miratus rex, quæsivit cur maritum uxor, fílios mater négligens, fratrem elegisset, qui videbatur minus jucundus ac carus futurus esse. Tum illa : « Rex », inquit, « maritus mihi álius, atque álii líberi possunt contíngere, his amissis, si dii volúerint : álius vero frater mínime, útpote exstinctis jam paréntibus meis. » Hoc responso delectatus rex, fratrem, quem optáverat, dimisit, et fílium natu máximum : céteros jussit ad mortem rapi. (HERODOT. III.)

VII. Bello Antíochi[3] magno et gravi, quum Lúcio Sci-

l'abandonnèrent. Après plusieurs aventures, il périt assassiné par des voleurs (227).

[1] *A Gálatis victus.* Les Galates étaient les descendants de la colonie gauloise qui s'était avancée jusqu'en Grèce et avait pillé le temple de Delphes (278 avant J.-C.).

[2] *Darius I,* élu roi des Perses après la mort de Cambyse et l'exécution de Smerdis le Mage, 521 avant J.-C. Il reprit Babylone, échoua contre les Scythes, fut vaincu à Marathon. Il mourut en 485. Malgré ses échecs dans ses expéditions lointaines, il avait étendu les limites de l'empire. Il favorisa le peuple de Dieu et aida à la reconstruction du temple.

[3] *Antiochus III,* le Grand, roi

pioni obvenisset Asia província, quia parum in eo putabatur esse ánimi, parum róboris, senatus belli gerendi curam mandari volebat collegæ ejus Caio Lælio, Lælii Sapientis patri. Surrexit tunc P. Africanus, frater major L. Scipionis, et illam ignomíniam[1] famíliæ deprecatus est; dixit in fratre suo summam virtutem esse, summumque consílium[2]; seque eâ ætate, iis rebus gestis[3], ei legatum futurum promisit. Quod quum ab eo esset dictum, nihil est de L. Scipionis províncià commutatum. Itaque frater natu major, minori legatus in Asiam profectus, támdiu eum consílio operâque adjuvit, donec ei triumphum et cognomen Asiátici peperisset. (Cic. *Philipp.* xi, 17.)

VIII. Quum ádmodum puer esset Cato Uticensis, quæréntibus ex eo quibusdam quem ómnium máxime dilígeret, respondit fratrem. Iisdem rursus quæréntibus quem secundum máxime dilígeret, fratrem quoque respondit. Interrogatus de tértio, idem responsum dedit, donec illi a percontatione desísterent. Crevit cum ætate illa in fratrem benevoléntia et reveréntia : ab ejus látere non discedebat, ei se in cunctis obedientem præbebat, et annos natus viginti, sine fratre Cæpione numquam cenáverat, non in forum progressus, non péregre proíectus fúerat. Utriusque probi erant mores; at Catonis vita sevérior. Itaque Cæpio, quum ipsius frugálitas et temperántia laudabantur, fatebatur se virum frugi videri posse, si cum multis Romanorum compararetur : « At ubi, » inquiebat, « cum Catonis vitâ comparo meam, nihil mihi vídeor a Síppio differre. » Erat autem ille Síppius vir nequam et luxu pérditus. (Plutarch. *in Catone.*)

de Syrie (223-187), fut battu à Raphia par Ptolémée (217); vainqueur à son tour, il enleva la Judée au royaume d'Égypte. S'étant déclaré contre Rome, il fut vaincu à Magnésie, en Carie (192), et dut céder à la république toute l'Asie Mineure jusqu'au Taurus.

[1] *Ignominiam,* « affront. »

[2] *Consilium,* « habileté. »

[3] *Iis rebus gestis,* « après tant de grandes actions faites par lui. »

Bello adversus Spártacum[1] voluntária stipéndia fecit Cato fratris causâ, qui tum tribunus mílitum erat. Quum deinde accepisset eum Asiam petentem incidisse in morbum Æni in Thráciâ, cum tum gravis tempestas sæviret, neque ad manum esset magna navis, solvit[2] e portu Thessalónicæ exíguâ navi onerâriâ cum duobus tantum amicis et tribus servis : et pæne haustus flúctibus, tandem præter spem incólumis evasit. At fratrem modo defunctum réperit. Tum vero et quéstibus et lácrimis et iis ómnibus quæ dolor suadet, totum se trádidit, tam pius et lenis in suos, quam asper et invictus adversus voluptates et minas et iniquas postulationes. Mórtui corpus quam magnificentíssimo pótuit fúnere éxtulit, et conspícuum e pretioso mármore túmulum ei in Æni foro éxstrui curavit suis impensis. Vela póstea facturus quum suaderent amici ut Cæpionis relíquias in álio navígio póneret, ánimam se prius quam illas relicturum respondit, atque ita solvit. (Plutarch. *in Catone.*)

IX. Apóllonis, mater Eúmenis[3] regis ac trium prætérea filiorum, nempe Attali, Philetæri et Athenæi, sæpíssime se beatam prædicabat, et diis grátias agebat, non propter divítias atque impérium, sed quod tres e fíliis suis videret esse fratris natu máximi quasi satéllites, ita ut ille sine ullo metu versaretur in médio illorum gládios et hastas feréntium. Contra Xerxes, Ochum fílium insídias frátribus struxisse quum comperisset, mærore est exstinctus. (Plutarch. *de Amor. fratern.*)

X. Si qua forte inter fratres controvérsia exorta est, ea statim aut ab ipsis aut arbitrorum judício dirimatur : imi-

[1] *Adversus Spártacum* (73-70 av. J.-C.).

[2] *Solvit,* il détacha l'amarre, il partit.

[3] *Eumène,* roi d'Asie et de Pergame, succéda à son père Attale, 197 avant J.-C., fut l'allié des Romains et leur envoya son frère Attale pour leur donner avis des mouvements d'Antiochus. La république agrandit son royaume ; il vainquit Prusias, protecteur d'Annibal, et aida Rome contre Philippe de Macédoine (171). Il mourut en 159.

tandique sunt Pythagoræi, qui non cognatione, sed doctrinæ duntaxat societate conjuncti, si quando per iram ad maledicta proruperant, ante solis occasum, dextris mútuo datis et factâ ínvicem salutatione, in grátiam redibant. (PLUTARCH. *de Amor. fratern.*)

Frustra et nullius rei causâ nobis natura largita est mansuetúdinem et patiéntiam, moderationis ánimi fíliam, aut[1] his utendum est máxime erga cognatos et affines. (PLUTARCH. *de Amor. fratern.*)

Est hóminis suos, ut jubet natura, ex ánimo amantis, pétere grátiam delicti sui, ubi adversum eos peccavit; et, ubi ipse ab iis læsus est, véniam illis ultro dare, ántequam petant. Verum néscio an[2] nemo ad dandam véniam difficílior sit, quam qui illam postulare sæpius méruit. (PLUTARCH. *de Amor. fratern.* — SENEC. *de Clem.* I, 6.)

Célebris est in scholis fama Euclidis socrátici, quod, auditâ iniquâ et belluinâ voce fratris, qui díxerat : « Péream, nisi te ulciscar, » respondit : « Ego vero péream, nisi tibi persuásero ut, pósitâ irâ, nos ames sicut olim. » (PLUTARCH. *de Amor. frat.*)

CAPUT LV

Nisi in bonis amicítia esse non potest

Est amicítia nihil áliud nisi summa consénsio rerum divinarum atque humanarum inter áliquos, cum benevo-

[1] *Aut*, deuxième terme du dilemme : ou bien la nature ne devait pas mettre en nous les vertus qui rendent l'homme sociable, ou bien nous devons exercer ces vertus d'abord envers nos plus proches.

[2] *Nescio an* équivaut en français à « peut-être », mais seulement à cette première personne. (Ragon, § 456.)

léntiâ et caritate. Quâ quidem[1] haud scio an nihil, exceptâ sapiéntiâ, mélius hómini sit a diis immortálibus datum. (Cic. *de Amicit.* 20.)

Omnium societatum nulla præstántior est, nulla fírmior, quam quum viri boni, móribus símiles, sunt familiaritate conjuncti. Hoc enim séntio, nisi in bonis amicítiam esse non posse. Ipsa virtus amicítiam gignit et cóntinet, nec sine virtute esse amicítia ullo pacto potest. Virtus, virtus, inquam, concíliat amicítias et conservat. Hómines malos aliquando videmus eadem cúpere, eadem odisse, eadem metúere; sed, quæ inter bonos amicítia dícitur, hæc inter malos fáctio[2] est. (Cic. *de Offic.* I, 55, *de Amicit.* 18, 20, 100. — Sallust. *Jugurth.* XXXI.)

CAPUT LVI

Amicítiâ sublatâ, omnis est e vitâ sublata jucúnditas.

I. Ego vos hortor ut amicítiam ómnibus humanis rebus anteponatis. Nihil quippe est tam naturæ aptum, tam convéniens ad res vel secundas vel adversas. Nam, ut secundas res facit amicítia splendidiores jucundioresque, sic adversas facit leviores. Quis esset tantus fructus in prósperis, nisi haberes qui illis æque ac tu ipse gauderet? Adversas vero ferre diffícile esset sine eo qui grávius étiam illas quam tu ferret. (Cic. *de Amicit.* 17, 22.)

Quid dúlcius quam habere áliquem quicum ómnia aúdeas sic loqui ut tecum? (Cic. *de Amicit.* 22.)

[1] *Quâ quidem (amicitiâ).*—*Haud scio an.* Voir page 201, note 2.

[2] *Fáctio*, coterie, cabale. — *Quæ, hæc*, attraction. (Ragon, § 358.)

Quóniam res humanæ frágiles caducæque sunt, semper áliqui acquirendi sunt, quos diligamus et a quibus diligamur. Caritate enim benevolentiâque sublatâ, omnis est e vitâ sublata jucúnditas. (Cic. *de Amicit.* 102.)

II. Una est amicítia in rebus humanis, de cujus [1] utilitate omnes uno ore conséntiunt. Divítias despíciunt ii quos ténuis victus cultusque delectat; honores quorum cupiditate multi inflammantur quidam ita contemnunt ut nihil inánius, nihil lévius esse exístiment : itemque cétera quæ áliis admirabília videntur, álii sunt qui pro níhilo putent. De amicítiâ omnes ad unum séntiunt « sine amicítiâ vitam esse nullam. » Quin étiam si quis est eâ asperitate et immanitate naturæ ut congressus hóminum fúgiat atque óderit, qualem fuisse Athenis Timonem néscio quem accépimus, tamen is pati non possit [2] ut non anquirat áliquem, apud quem évomat virus acerbitatis suæ. (Cic. *de Amicit.* 86, 87. — Plutarch. *in Anton.*)

Timon, de quo hic Cícero, etsi μισάνθρωπος, id est « humani géneris osor » appellabatur, amico utebatur uno, cui nomen Apemantus, quem ob morum similitúdinem admittebat. Is tamen quum forte apud Timonem cenasset exclamâssetque: « Quam dulce est, ô Timon, hoc convívium! » — « Ita sane, » inquit ille, « si tu non adesses. » Eidem Apemanto interroganti cur Alcibíadem júvenem ferocem atque audacem dilígere videretur, respondit Timon ídeo sibi carum esse adolescentem, quod illum prævideret fore pópulo Atheniensi malorum causam. (Plutárch. *in Anton.*)

Pródiit aliquando Athenis in contionem. Quod quum præter consuetúdinem fáceret, magna ómnium expectátio fuit, quidnam afferret. Tunc ille e suggestu, in

[1] *Cujus.* L'amitié est la seule chose du monde dont personne ne conteste l'utilité.

[2] *Non possit,* « un homme même de ce caractère ne pourrait se défendre de chercher, etc. ».

quem ascénderat : « Athenienses, » inquit, « est mihi área quædam, in quâ crevit ficus, unde multi voluntário suspéndio vitam finiêre. Quóniam autem in áreâ illâ exstrúere[1] mihi in ánimo est, ántequam ficum exscindam, vos mónitos volo ut, si qui de suspéndio cógitant, maturent quam máxime. » (PLUTARCH. *in Anton.*)

CAPUT LVII

In eligendis amicis cáutio est adhibenda.

I. In amicis eligendis negligentes ne simus. (CIC. *de Amicit.*, 62.)

Augustus amicítias non fácile admisit, et constantíssime retínuit. (SUETON *in August.*, LXVI.)

Ne nimis cito dilígere incipiamus, neve non dignos. Digni autem amicítiâ sunt ii in quibus ob virtutem inest causa cur diligantur. Rarum eorum genus; et quidem ómnia præclara[2], rara; nec quidquam est difficílius quam reperire quod sit omni ex parte in suo género perfectum. Sed plerique in rebus humanis nihil bonum nôrunt, nisi quod fructuosum sit : et amicos, tanquam pécudes, eos potíssimum éligunt ex quibus sperant se máximum fructum esse capturos. Itâ carent pulchérrimâ illâ et máxime naturali amicítiâ per se et propter se expetendâ. (CIC. *de Amicit.*, 78, 79, 80.)

II. Nihil æque oblectare potest ánimum, quam amicítia fidelis ac dulcis. Quantum bonum est, ubi nactus es ejúsmodi

[1] *Exstrúere*, « bâtir. » — *Monitos volo.* (Ragon, § 446, rem. 3.)

[2] *Omnia præclara rara*, « ce qui est beau est rare. »

amicos in quorum péctora tuto secretum omne descendat; quorum sermo sollicitúdinem tuam léniat, hiláritas tristítiam díssipet, prudéntia bona consília ásserat, conspectus ipse delectet! (SENEC., *de Tranquill. animi,* VII.)

Amicos, quantum fíeri póterit, vácuos a cupiditátibus eligemus. Serpunt enim vítia, et in próximum quemque transíliunt, et cóntactu nocent. Itaque, ut in pestiléntiâ curandum est ne assideamus corpóribus jam corruptis et morbo flagrántibus, quia in afflatu ipso perículum est, ita in legendis amicis dábimus óperam ut quam mínime vítiis inquinatos assumamus. Neque hoc præcípio tibi ut néminem, nisi omnino sapientem, velis admíttere. Ubi enim istum invénies quem tot séculis quærimus? Pro óptimo est mínime malus. In tantâ bonorum egestate mínime fastidiosa fiat eléctio. (SENEC. *de Tranquill. animi,* VII.)

CAPUT LVIII

Amicus amicum non minus díligat quàm se ipsum.

Si quis sápiens amicítiam tueri velit, eodem modo erit affectus[1] erga amicum, quo in se ipsum; et eósdem labores ejus causâ suscípiet, quos propter se susciperet. Lætábitur amici lætítiâ æque ac suâ, et páriter dolebit ejus angóribus. Est enim, ut dicunt, fœdus quoddam sapientûm ut[2] non minus amicos quam se ipsos díligant. Quod et fíeri posse intellígimus, et aliquando videmus: perspicuumque est nihil ad jucunde vivendum reperiri posse tali conjunctione áptius. (CIC. *de Fin.,* I, 67.)

[1] *Erit affectus*, « il sera disposé. » | [2] *Ut*, « c'est que. » (Ragon, § 465.)

Damon et Pýthias, Pythagoræi, tam fidelem inter se amicítiam júnxerant, ut mori parati essent alter pro áltero. Quum eorum alter, a Dionýsio tyranno nece damnatus, impetrâsset tempus quo, profectus domum, res suas ordinaret, alter vadem se dare tyranno pro réditu ejus non dubitavit, ita ut, si ille non revertisset ad diem, moriendum esset sibi ipsi. Igitur omnes, et imprimis Dionýsius, cúpide exspectabant novæ atque ancípitis rei éxitum. Appropinquante deinde definitâ die, nec illo redeunte, unusquisque stultítiæ damnabat tam temerárium sponsorem. At is nihil se de amici fide metúere prædicabat. Et vero ille ad diem dictam supervenit. Admiratus eorum fidem tyrannus, petivit ut se in amicítiam tértium recíperent, et supplício liberavit eum qui morte erat plectendus. (VALER. MAXIM. IV, 7. — CIC. *de Offic.*, III, 10. — DIODOR. SICUL. VI.)

CAPUT LIX

Amicítiâ unus fit ex plúribus.

I. Quisque eorum in quibus eadem stúdia sunt eædemque voluntates, æque áltero delectatur ac se ipso : efficiturque id quod Pythágoras vult in amicítiâ, ut unus fiat ex plúribus. (CIC. *de Offic.*, 1, 17.)

Homo se ipse naturâ díligit, et álterum anquirit cujus ánimum ita cum suo mísceat, ut effíciat pæne unum ex duobus. Estque verus amicus tanquam alter idem. (CIC. *de Amicit.*, 21.)

II. Alexander, victo apud Issum Dário[1], ad captivas ma-

[1] *Darius III Codoman*, roi des Perses (336-330), fut vaincu par Alexandre sur le Granique (334), à Issus (333), à Arbelles (331), et

trem conjugemque ejus præmisit quosdam e suis, qui nuntiarent ipsum venire ad eas invisendas; moxque, inhíbitâ comitántium turbâ, earum tabernáculum intravit cum Hephæstione[1]. Is longe ómnium amicorum caríssimus erat regi, cum ipso páriter educatus, secretorum ómnium árbiter : libereque admonendi eum jus non álius habebat, quod tamen ádmodum prudenter usurpabat. Ætate erat par regi, sed córporis hábitu præstabat. Ergo reginæ illum regem esse ratæ, Persarum more[2] veneratæ sunt. Inde erroris admónita Sisygambis, Dárii mater, advoluta est pédibus Alexandri, ignorationem nunquam ántea visi regis excusans. Quam ille manu állevans : « Non errâsti, » inquit, « mater : nam et hic Alexander est. » Utri prius gratulemur[3]? Alexandro, qui hoc vóluit, an Hephæstioni, cui audire cóntigit? (QUINT. CURT. III, 12. — VALER. MAXIM. IV, 7.)

III. Erat Alexandro præter Hephæstionem amicus alter Craterus. Diversum utrique ingénium, diversi mores, Hephæstion ad Alexandri voluntatem sese accómmodans, plaudebat ei peregrina instituta æmulanti et amplectenti[4]; Craterus, morum patriorum rétinens, consulebat Alexandri glóriæ, et quæ essent máxime utília suadebat. Alexander Hephæstionem diligebat magis : at Craterum pluris faciebat. Per illum Bárbaris responsa dabat; per hunc Macedónibus et Græcis. (PLUTARCH. *in Alexandr.*)

fut assassiné par Bessus, gouverneur de la Bactriane (330).

[1] *Héphestion* épousa la plus jeune fille de Darius : il mourut à Ecbatane, du vivant d'Alexandre, qui lui fit faire de magnifiques funérailles.

[2] *Persarum more*, en se prosternant. Les Grecs étant un peuple libre, ne connaissaient pas ces usages.

[3] *Gratulemur*, « devons-nous féliciter ? » (Ragon, § 435.)

[4] *Amplectenti.* Alexandre travaillait à fondre en un seul peuple la Perse et la Grèce. — *Retinens*, « conservateur de, attaché à. » (§ 256, rem.)

CAPUT LX

Amico ómnia credenda.

Diu cógita an tibi in amicítiam áliquis recipiendus sit. Quum plácuit récipi, toto illum péctore admitte; tam audacter cum illo lóquere quam tecum. Tu quidem ita vive ut nihil dicas aut fácias, nisi quod commíttere étiam inimico possis : sed quia quædam sunt quæ arcana dici solent, hæc cum amico commúnica. Fidelem si putáveris, fácies[1]. (SENEC. *Epist.*, III.)

Quidam narrant óbviis quæ tantum amicis committenda sunt, et in quáslibet aures exónerant quidquid illos urit. Quidam contra étiam caríssimis diffidunt, et intérius premunt[2] omne secretum. Neutrum faciendum est : utrumque enim vítium est, et ómnibus crédere, et nulli. Sed álterum honéstius dico vítium, álterum tútius. (SENEC. *Epist.*, III.)

CAPUT LXI

Res turpes amicum ne rogemus, neu faciamus rogati.

I. Quæ videntur utília, honores, divítiæ, voluptates, cétera géneris ejusdem, hæc amicítiæ nunquam antepo-

[1] *Facies* (*fidelem*).

[2] *Premunt*, « étouffent. »

nenda sunt. At vir bonus neque contra rempúblicam neque contra jusjurandum ac fidem [1] quidquam fáciet amici causâ. Nam si ómnia facienda sint quæ amíci velint, ejúsmodi amicítiæ conjurationes [2] putandæ sint. (Cic. *de Offic.* III, 43 et 44.)

Nulla est excusátio peccati, si [3] amici causâ peccáveris. Nam æque nefas est, malum áliquod et fácere rogatum et rogare. (Cic. *de Amicit.* 37; 39.)

Hæc prima lex in amicítiâ sanciatur, ut neque rogemus res turpes nec faciamus rogati, sed ab amicis honesta petamus, amicorum causâ honesta faciamus, ne exspectemus quidem dum rogemur. Stúdium [4] semper adsit, cunctátio absit. (Cic. *de Amicit.* 40, 44.)

II. Pericles [5] ille Atheniensis, vir egrégio ingénio bonisque ómnibus disciplinis ornatus, professus est quátenus amici causâ prógredi fas esse existimaret. Nam cum amicus eum rogaret ut pro re causâque ejus falsum dejeraret, his ad eum verbis usus est : « Amicis opitulari oportet, sed usque ad deos [6]. » (Aul. Gel. I, 3.)

III. Simónides poeta, fretus eâ quæ illi cum Themístocle erat familiaritate, pétiit ab eo áliquid injusti. Quod negans Themístocles dixit ei : « Neque tu, o Simónide, bonus poeta fúeris [7], si carmina contra poéticæ artis leges condíderis; neque ego bonus magistratus, si quid contra pátriæ leges tuâ causâ fécerim. » (Plutarch. *in Themist.*)

IV. Quum Pub. Rutílius Rufus amici cujusdam injustæ rogationi resísteret, atque is per summam indignationem dixisset : « Quid ergo mihi opus est amicítiâ tuâ, si quod

[1] *Fidem*, « la bonne foi. »

[2] *Sint* : potentiel. (§ 487.)

[3] *Peccaveris*, « on pèche. » (§ 373.)

[4] *Stúdium*, « zèle, empressement. »

[5] *Périclès*, philosophe, orateur, administrateur, général, l'une des plus brillantes intelligences de l'ancienne Grèce.

[6] « Jusqu'aux dieux » (exclusivement), c'est-à-dire sans manquer à ce qui leur est dû.

[7] *Fueris* : potentiel. (§ 487.)

rogo non facis? » — « Immo, » respondit Rutílius, « quid mihi tuâ, si propter te áliquid inhoneste fácere me opórtet? » Sciebat quippe vir sanctus tam contra offícium esse tribúere amico quod non sit æquum, quam non tribúere id quod recte possimus : atque, si forte amici a nobis póstulent quæ honesta non sunt, religionem et fidem esse amicítiæ anteponendam. (VAL. MAXIM. VI, 4. — CIC. *de Offic.*, III, 43, 46.)

CAPUT LXII

Véritas et fides in amicítiâ retineantur.

I. Vetus est illa lex justæ veræque amicítiæ, ut idem amici semper velint : neque est ullum cértius amicítiæ vínculum, quam consensus et socíetas consiliorum et voluntatum. Nam idem velle atque idem nolle, ea demum [1] firma amicítia est. Itaque inter amicos, quorum emendati mores fúerint, sit ómnium rerum, consiliorum, voluntatum, sine ullâ exceptione, commúnitas. (CIC. *pro Planc.*, II. — SALLUST. *Catilin.*, XX. — CIC. *de Amicit.*, 61.)

II. Monendi tamen amici sæpe sunt et objurgandi : et hæc [2] accipienda amice, quum benévole fiunt. Adhibenda autem diligéntia est, ut monítio asperitate, objurgátio contuméliâ cáreat. Verum quidem est Terentianum illud : « Obséquium [3] amicos, véritas ódium parit. » At in obséquio cómitas [4] tantum adsit : assentátio vitiorum adjutrix procul

[1] *Demum* renforce le pronom : « précisément, vraiment. » — *Ea*. (§ 358.)

[2] *Hæc*, ces avis, ces reproches.

[3] *Obséquium*, « complaisance. »

[4] *Cómitas*, « l'amabilité. »

removeatur, quæ non modo amico, sed ne líbero[1] quidem digna est. Aliter enim cum tyranno, áliter cum amico vívitur. Hujus autem salus desperanda est, cujus aures veritati clausæ sunt, ita ut ab amico verum audire néqueat. Ut ígitur próprium est veræ amicítiæ et monere et moneri, et qui monet, debet líbere fácere, non áspere, qui monetur, debet patienter ferre, non repugnanter : sic habendum est[2] nullam in amicítiis pestem esse majorem quam adulationem, blandítiam, assentationem. Scitum[3] est illud Catonis, ut multa : « Acerbos inimicos mélius de quibusdam mereri quam eos amicos qui dulces videantur : illos verum sæpe dícere, hos nunquam. » Nulla porro amicítia est, quum alter verum audire non vult, alter ad mentiendum paratus est. (Cic. *de Amicit.*, 88, 89, 90, 91.)

Secreto amicos ádmone, lauda palam.
(Publ. Syr.)

III. Quemcumque potúero, peccare prohibebo, multo magìs amicum. Aliquando utar verbis durióribus, si hâc ratione emendari illum sperávero posse. Num patiemur amicos sanábiles[4] et qui fíeri boni possint, si quid illos momórderit, perire, sublatâ admonitione, quâ et pater fílium aliquando correxit, et uxor maritum aberrantem ad se reduxit? (Senec. *de Benef.*, v, 22.)

Qui non vetat peccare, quum possit, jubet.
Amici vítia si feras, facis tua.
(Senec., *Troas*, v. 292.)

Bis peccas, quum peccanti obséquium accómmodas.
Bonus ánimus numquam erranti obséquium accómmodat.
(Publ. Syr.)

[1] *Libero*, « d'un homme libre. » — *Non modo.* (Ragon, § 532, rem.)
[2] Il faut tenir pour certain.
[3] *Scitum*, « judicieuse. »
[4] *Sanábiles*, « que l'on pourrait guérir. »

Consílium amico dare audeamus líbere. Plúrimum in amicítia váleat amicorum bene suadéntium auctóritas : eaque adhibeatur ad monendum non modo aperte sed étiam acriter, si res postulabit : et adhíbitæ pareatur. (Cic. *de Amicit.*, 44.)

Quum Mæcenas[1] Augusto Cæsari perquàm familiaris esset, et magnâ apud eum grátiâ valeret, eo ánimo fuit, ut prodesset quibus posset, noceret vero némini. Amicorum suorum nonnullos ad magistratus et impéria curavit promoveri, in equestri órdine ipse pérmanens. Mira quoque ejus et ars et libertas fuit in Augusti ánimo flectendo ad mitiora, quum irâ incitatus esset. Exemplum hoc unum erit instar ómnium. Jus aliquando dicebat Augustus, et multos morte damnaturus videbatur. Aderat tum Mæcenas, qui per circumstántium turbam perrúmpere et ad tribunal própius accédere conatus est. Quod quum frustra tentâsset, hæc verba in tabellâ scripsit : « Surge tandem, cárnifex ; » eamque tabellam ad Augustum projecit. Quâ lectâ, is statim surrexit, nec quisquam est morte multatus. (Diodor. Sicul. liv.)

IV. In Sócrate iræ signum erat vocem submíttere, loqui párcius. Deprehendebatur ítaque a familiáribus, et coarguebatur. Nec erat illi exprobrátio latitantis iræ ingrata. Sic iram ejus multi intelligebant, nemo sentiebat. Sensissent autem, nisi amicis objurgandi se jus idem dedisset quod ipse sibi in amicos súmpserat. Quanto magìs hoc nobis faciendum est! Rogemus ergo amicíssimum quemque ut adversus nos libertate utatur tunc máxime quum mínime illam pati vidébimur posse, nec assentiatur iræ nostræ aut cupiditati[2]. Optimum est prospícere impedimenta notis vítiis. (Senec. *de Ira*, iii, 13, 14.)

[1] *Mécène*, de l'ordre des chevaliers, ami d'Auguste, fut, auprès de ce prince, le protecteur des arts et des lettres. Il affermit l'empereur dans sa politique de clémence.

[2] *Cupiditati*, « convoitises. »

V. Admoneri bonus gaudet : péssimus quisque correctorem aspérrime pátitur. (SENEC. *de Ira*, III, 37.)

Xenocratem Chalcedónium Plato, magister et amicus, rusticitatis arguebat eique sæpius dicebat : « Xenocrates, Grátiis[1] sacra fácito. » Quam reprehensionem admonitionemque ille semper æquo et grato ánimo accepit : et aliquando cuidam, ipsum incitanti ad repellendam Platonis objurgationem, sapienter prorsus respondit : « At illud mihi útile est. » (ÆLIAN. XIV, 9. — DIOGEN. LAERT. *in Xenocr.*)

CAPUT LXIII

Omnia possidéntibus sæpe amicus deest.

I. Néminem tam alte supra céteros fortuna éxtulit, ut non illi áliquid desit. Si cétera adsint, abest plerumque res ómnium præstantíssima, amicus, qui verum dicat, et ab errore víndicet hóminem deceptum consuetúdine audiendi blanda pro rectis. Régibus ac poténtibus viris vix quisquam ex ánimi sui senténtiâ suadet dissuadetque : sed adulandi certamen est, et una conténtio, quis blandíssime fallat. Ignorant ítaque vires suas; et, se tam magnos rati quam áudiunt[2], iræ obsequuntur, quam nemo révocat; bella témere[3] suscípiunt, et in summum rerum ómnium suarum discrimen véniunt. (SENEC., *de Benef.*, VI, 29, 30.)

II. Quum bellum Græcis indíceret Xerxes, nemo non

[1] *Grátiis*, « sacrifie aux Grâces. » Les trois Grâces présidaient à ce qui est aimable, enjoué.

[2] *Aúdiunt* (*se esse magnos*).

[3] *Témere*, « en aveugles. »

ímpulit ánimum ejus tumentem oblitumque quam caduca essent ea quibus confíderet. Alius aiebat, Græcos non laturos núntium belli, et ad primam adventantis exércitûs famam terga versuros. Alius, nihil dúbii esse quin Græcia non vinci solum, sed étiam óbrui posset illâ quam secum trahebat innumerábili mílitum multitúdine. Quum in hunc modum multa jactarentur quæ concitarent regem nímiâ æstimatione suî furentem, Demaratus [1] Lacedæmónius solus dixit : « Ipsam illam, quâ [2] placeret sibi, mílitum turbam indigestam [3] et gravem, non fácile regi posse; et perículum esse ne pauci Lacones, obstruentes corpóribus suis commissas sibi Græciæ angústias [4] atque áditus, morarentur tot illa géntium míllia. » Accíderunt quæ Demaratus prædíxerat. Victus Xerxes, et regnum suum trépidâ fugâ repétere coactus, Demarato grátias egit quod solus sibi dixisset verum. (Senec. i, *de Benef.*, vi, 31.)

III. Antíochus, quum in venatione, feram persequendi stúdio, ab amicis et servis aberrâsset, in casam páuperum hóminum intravit, ignotus. Cum iis cenans, sermonem de rege injecit, ut sciret quæ esset hóspitum de se opínio; audivitque : « Regem in céteris quidem bonum et laude dignum esse, sed amicis utentem [5] malis, plúrima neglígere, et sæpe quæ necessária essent nihil curare, quod venationi plus æquo indulgeret. » Tácuit tum quidem Antíochus; sed postquam orto sole ad casam illam venere régii satéllites, et purpúream vestem cum diadémate attulêre, converso sermone ad régia illa insígnia : « Certe, » inquit, « ex quo die vos sumpsi, herì primum veros de me sermones audivi. » (Plutarch. *Apophth.*)

[1] *Démarate*, fils d'Ariston, roi de Sparte, avait été renversé du trône par les intrigues de Cléomène, qui était d'une famille rivale.

[2] *Quâ*, « dans laquelle. »

[3] *Indigestam*, « mal fondue. » *Gravem*, « pesante. »

[4] *Angústias*, « défilés. »

[5] *Utentem*, « ayant de mauvais amis. »

IV. Perfectus haud dúbie princeps enituisset Valentinianus[1], si ei contigisset aut carere infidis homínibus quibus sese quasi fidíssimis prudentissimisque déderat, aut uti probatis eruditisque monitóribus. (AUREL. VICT. *Epitom.*, 69.)

CAPUT LXIV

Veros amicos reparare difficile est.

I. Quum Augustus audivisset tandem Júliæ fíliæ suæ flagítia, quæ támdiu nescíerat, parum potens iræ, hæc patefécerat eam relegando. Deínde ubi, interpósito témpore, in locum iræ súbiit verecúndia, gemens quod non illa siléntio pressisset[2] (quia quarumdam rerum turpitudo aliquando étiam ad eum redit qui eas víndicat), sæpe exclamavit : « Horum mihi nihil accidisset, si aut Agrippa[3] aut Mæcenas vixisset. » Intelligebat scílicet quam útile sit regi aut príncipi viro fidum amicum habere, quam damnosum carere[4]. Imperante Augusto, cæsæ sunt legiones romanæ, et áliæ prótinus scriptæ[5]; fracta classis, et intra paucos dies natavit nova; sævitum est in ópera pública

[1] *Valentinien I,* empereur, de 364 à 375, donna l'Orient à son frère Valens; lui-même lutta en Occident contre les Barbares. Il montra de grandes qualités militaires; mais, trop emporté de caractère, il se rompit une veine en parlant avec colère.

[2] *Pressisset,* étouffé dans le silence ces désordres.

[3] *Agrippa,* lieutenant d'Auguste, contribua beaucoup à la bataille d'Actium. Auguste adopta ses enfants et leur promit l'empire; mais ils moururent tous deux avant leur protecteur. Agrippa mourut douze ans avant J.-C., à l'âge de cinquante-deux ans.

[4] *Carere (amico).*

[5] *Scriptæ,* « enrôlées. »

ígnibus, surrexerunt meliora consumptis. Totâ réliquâ Augusti vitâ, Agrippæ et Mæcénatis vacavit[1] locus. Adeò imperatori, tot míllia hóminum habenti, duos reparare diffícile fuit! (SENEC. *de Benef.*, VI, 32.)

Amicum pérdere est damnorum máximum.
(PUBL. SYR.)

II. Quum Dárius, Xerxis pater, malum granatum[2] aperuisset, et quidam ab eo sciscitaretur quarum rerum tantum númerum habere optaret, quantus illic inesset granorum, respondit « Zopyrorum. » Fúerat enim Zópyrus Dário amicíssimus, et sic illi déditus ut ultro se verbéribus toto córpore lacerari, nasum et aures et lábia sibi præcidi volúerit, ad revocandam in ejus potestatem Babylóniam[3]. (PLUTARCH. *Apophth.* — JUSTIN. I, 19.)

CAPUT LXV

Amici thesauri regum sunt.

I. Non exércitus neque thesauri præsídia regni sunt, verum amici, quos neque armis cógere, neque auro parare queas : offício et fide pariuntur. Interrogatus Alexander ubi thesauros haberet : « Apud amicos, » respondit. Idem quum ad Achillis túmulum venisset, « felicem eum sibi videri » dixit, « quod, dum víveret, fidum amicum, Pa-

[1] *Vacavit,* « resta vide. »
[2] *Malum granatum.* La grenade est une espece de baie ou de pomme presque ronde, divisée intérieurement en neuf ou dix loges qui renferment un grand nombre de semences (grana) entourées d'une pulpe succulente, ordinairement rougeâtre.
[3] *Babylóniam* (515 avant J.-C.).

troclum, nactus esset, et post fata magnum præconem, Homerum. » (SALLUST., *Jugurth.*, X. — AMMIAN., XXV. — PLUTARCH., *in Alexand.*)

Quum plúrimis amicítiis fortuna príncipum indígeat, præcípuum est príncipis opus amicos parare. (PLIN., *Panegyr. Trajan.*, LXXXV.)

Nullum majus boni impérii instrumentum est quam boni amici. (TACIT., *Hist.*, IV, 7.)

II. Quum a Pisístrato, qui principatum Athenis inváserat, amici quidam descivissent atque in arcem Phylam secessissent, accessit ad eos, vestem strágulam colligatam ferens secum, ac mirántibus illis quærentibusque quid vellet : « Aut, » inquit, « persuadere ut mecum redeatis; aut, si minus id persuásero, manere vobiscum, ideoque instructus veni. » (PLUTARCH., *Apophth.*)

III. Trajanum imperatorem laudat Plínius, quod et amicos díligat, et ipse diligatur. « In ánimis hóminum exoléverat priscum mortalium bonum, amicítia : cujus in locum migráverant assentationes, blandítiæ, et, pejor ódio, amoris simulátio. In príncipum domo nomen tantum amicítiæ inane manebat. Nam quæ póterat esse inter eos amicítia, quorum álii sibi dómini, álii servi videbantur? Tu hanc pulsam et errantem reduxisti. Habes amicos, quia amicus ipse es. Neque enim amor, ut ália, subjectis imperatur; neque est ullus affectus tam erectus et liber et dominationis impátiens, nec qui magìs vices[1] éxigat. Díligis ergo, et dilígeris; atque in eo tota glória tua est, qui, supérior factus, descendis in ómnia familiaritatis offícia, et in amicum ex imperatore submítteris : imo, tunc máxime imperator es, quum amicum[2] ex imperatore agis. Jucundíssimum est in rebus humanis amari, sed non minus,

[1] *Vices*, « retour, réciprocité. »

[2] *Amicum agis*, « tu fais le rôle de l'ami. »

amare. Quorum utroque ita frúeris, ut, quum ipse ardentíssime díligas, ardéntius tamen diligaris. » (PLIN., *Panegyr. Trajan.*, LXXXV.)

CAPUT LXVI

Amicus certus in re incertâ cérnitur.
(ENNIUS.)

I. Ipsæ amicos res óptimæ páriunt, adversæ probant.
(PUBL. SYR.)

Poscunt fidem secunda, at adversa éxigunt.
(SENEC., *Agamemn.*, v. 934.)

Quum Catoni Uticensi obvenisset, morte patruelis sui Catonis, heréditas centum talentorum, ómnia in pecúniam redegit, quam amicis, ubi cuiquam opus erat, commodabat. Quin étiam et prædia sua et servítia, eorum causâ, aliquando oppignerabat[1]. (PLUTARCH., *in Catone maj.*)

Sinceræ fídei amici præcípue in rebus adversis cognoscuntur : quidquid enim tunc præstatur, totum a constanti benevoléntiâ profiscíscitur. At, qui fortunatum amicum colit, ille magis causâ suâ[2] adulari, quam vere dilígere, potest videri. Libéntius ígitur et diútius servavit postéritas nómina eorum qui amicos in adversis cásibus non deseruerunt quam illórum qui amícos ópibus flórentes coluérunt. Nemo de Sardanapali familiáribus lóquitur ; Orestes[3] pæne nótior est propter Pýladem amicum quam propter

[1] *Oppignerabat*, « engageait. »
[2] *Causâ suâ*, « par intérêt. »
[3] *Oreste*, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, animé par sa sœur Électre, tua sa mère pour venger son père.

Agamémnonem patrem. Illorum[1] amicítia, si qua tamen fuit, in delíciis et luxúriâ túrpiter exstincta est; horùm vero eníluit communi calamitate, et immortalem apud pósteros famam est adepta. Quid enim celebratum magìs quam illa Pýladis atque Orestis coram rege Thoante[2] plena amoris conténtio uter moreretur, dum alter nítitur ab àltero depéllere crimen et críminis pœnam atque in se transferre, dum, ignorante rege uter eorum sit Orestes, Pýlades Orestem se esse dicit, ut pro illo necetur, Orestes autem, ita ut est, Orestem se esse asseverat? Qui clamores Romæ totâ cáveâ[3] excitati sunt in M. Pacúvii[4] de Oreste et Pýlade fábula! Spectantes plaudebant in re fictâ : quid arbitramur in verâ fuisse facturos? Fácile indicabat ipsa natura vim suam, quum hómines, id quod fácere ipsi non possent[5], recte fíeri in áltero judicarent. (Valer. Max., iv, 7. — Cic., *de Amicit.*, 24; *de Fin.*, v, 63.)

II. Mútinâ[6] fúgiens D. Brutus, ut cognovit missos ab António équites ad se interficiendum advenisse, in loco quodam cum paucis suorum delítuit, morti se subtracturus. Eò factâ ab equítibus irruptione, Sérvius Teréntius fidéli mendácio Brutum se esse simulavit obscuritate ipsâ loci suffragante, et corpus suum objecit trucidandum. Ve-

[1] *Illorum = Sardanapali familiariumque.* — *Qua.* (§ 366)

[2] *Thoante.* Thoas, roi de la Chersonèse Taurique (Crimée), faisait immoler à Diane tous les étrangers qui abordaient dans ses États. Oreste, ayant reçu de l'oracle l'ordre de se rendre dans la Taurique pour se purifier de son parricide, partit accompagné de Pylade. Ils furent arrêtés par les soldats de Thoas, et le sort désigna Oreste pour être la victime du plus prochain sacrifice. Pylade fit en vain tous ses efforts pour se substituer à lui, et Oreste allait être immolé, lorsqu'il fut reconnu par sa sœur Iphigénie, que Diane avait transportée d'Aulis en ces lieux pour être sa prêtresse. — *Contentio uter,* « débat pour savoir qui des deux... »

[3] *Cávea,* les places des spectateurs, les gradins, et par suite le théâtre.

[4] *Pacuvius*, poète tragique romain, neveu d'Ennius.

[5] *Facile... vim suam*, c'est la nature même qui se révélait et les animait. — *Non possent*, « n'auraient pas eu le courage de. »

[6] *Mutina*, Modène.

rum cógnitus a Fúrio, cui Brutiana cædes mandata fúerat, non pótuit nece suâ amici supplícium avertere : sic invitus, fortunâ cogente, vixit. Incepto egrégio, non autem írrito eventu, æstimari[1] debet Sérvii Teréntii fides in amicum. Quanquam enim ei, sicut cupíerat, pro amico suo perire non cóntigit, ipse exstinctus est, quantum in illo fuit, et D. Brutus períCulum mortis evasit. (VALER. MAXIM., IV, 7.)

III. Laudatur altérius Romani in amicum exstinctum constans cáritas. T. Volúmnius, equestri loco natus, M. Lucullum[2] familiáriter colúerat. Eum a M. António interemptum quum vidisset et liceret fugâ vitæ consúlere, exánimi amico adhæsit, sic in lácrimas et gémitus profusus ut nímiâ pietate causam sibi mortis arcésseret. Namque propter præcípuam et perseverantem lamentationem ad Antónium pertractus est. Cujus postquam in conspectu stetit : « Jube me, » inquit, « prótinus ad Luculli corpus perduci et occidi. Neque enim, absumpto illo, superesse débeo, quum ei infelicis adversum te milítiæ auctor fúerim. » Fácile impetravit ab António; ductusque quo volúerat, Luculli dextram ávide osculatus est, caputque ejus, quod abscissum jacebat, péctori suo applícuit, ac deinde cervicem suam interfectoris gládio præbuit. (VALER. MAXIM., IV, 7.)

1 *Æstimari debet,* « doit être jugée sur l'intention, non sur l'événement.

2 M. Lucullum, frère de L. Licinius Lucullus, le vainqueur de Mithridate et de Tigrane.

CAPUT LXVII

Vulgare[1] amici nomen, sed rara est fides.
(PHÆDR., III, 8.)

Quum parvas ædes sibi fundâsset Sócrates,
E pópulo sic néscio quis, ut fíeri solet :
« Quæso, tam angustam talis vir ponis domum?
— Utinam, » inquit, « veris hanc amicis ímpleam! »
(PHÆDR., III, 8.)

Amicus, res rara : quæ non álibi magis deest quam ubi créditur abundare. Non sunt isti amici, qui ágmine magno pulsant jánuam regum aut reges simulántium[2]. Atria homínibus plena sunt, amicis vácua (SENEC., *de Benef.*, VI, 33, 34.)

Illud amicítiæ sanctum ac venerábile nomen
Re jam pro vili sub pedibusque jacet.
(OVID., *Trist.*, I, 7.)

Turpe quidem dictu, sed, si modo vera fatemur,
Vulgus amicítias utilitate probat[3].
Cura, quid expédiat, prior est quam quid sit honestum :
Et cum fortunâ statque caditque fides.
(OVID., *de Ponto*, III, 3.)

Quum fortuna manet, vultum servatis, amici;
Quum cécidit, turpi vértitis ora fugâ.
(PETRON, *Satyric.*, 80.)

[1] *Vulgare*, « chose commune. »
[2] *Reges simulántium*, « qui font les rois, » qui se forment une cour comme les rois.
[3] *Probat*, « apprécie. » *Cura quid*, « le soin de savoir ce qui. »

Donec eris felix, multos numerabis amicos;
Témpora si fúerint núbila, solus eris.
(Ovid., *Trist.*, I, ix, v. 6.)

Hirúndines æstivo témpore præsto sunt, frígore pulsæ recedunt. Ita falsi amici sereno vitæ témpore præsto sunt; simul atque adversam fortunam viderunt, omnes ávolant. (Auctor. *ad Herenn.*, iv, 62.)

CAPUT LXVIII

Nihil est naturæ hóminis accommodátius beneficéntiâ.

I. Justítiæ pars est beneficéntia[1], quam eamdem vel benignitatem vel liberalitatem appellare licet. Eâ nihil est naturæ hóminis accommodátius; et in hóminum género nulla mélior est natura quam eorum qui se natos ad hómines juvandos, tutandos, conservandos arbitrantur. (Cic., *de Offic.*, i, 20, 42; *Tusc.*, i, 32.)

Gratíssima est liberálitas; eamque eo studiósius plerique laudant, quod poténtium ac dívitum hóminum bónitas commune perfúgium est ómnium. Itaque nihil est tam populare quam bónitas. (Cic. *de Offic.* ii, 63; *pro Ligar.* 37.)

II. Cimon Atheniensis et pietate in patrem et in cives benevoléntiâ insignis fuit. Quum nihil haberet quod dare,

[1] *Beneficéntia.* La bienveillance et la libéralité, qui sont, d'après Cicéron, deux synonymes de la bienfaisance, se rapportent à la justice comme le convenable se rapporte au devoir. Rendre à chacun ce qui lui est dû, voilà le principe de la justice. Traiter les autres comme on voudrait être traité soi-même, voilà le principe naturel de la vertu que Cicéron appelle « beneficentia. » Le premier des deux principes est de droit strict, l'autre d'équité.

præter seipsum, posset, ad redimendum sepulturæ jus parenti suo Miltíadi, qui in cárcerem conjectus ibique mórtuus fúerat, ejus víncula in se tránstulit. Aliquot post annos e custódiâ emissus, magnâ juris civilis et rei militaris prudéntiâ celériter ad principatum pervenit. In quo tantâ fuit liberalitate, ut, quum plúribus locis hortos prædiaque haberet, nunquam in eis custodem imposúerit fructûs servandi grátiâ, ne quis impediretur quóminus rebus ejus frueretur. Semper eum pedíssequi cum nummis sunt secuti, ut, si quis opis ejus indigeret, haberet quod statim daret, ne differendo videretur negare. Sæpe quum áliquem videret minus bene vestitum, suum amículum dedit. Nulli ópera [1] ejus, nulli res familiaris défuit. Multos locupletavit. Complures páuperes mórtuos, qui non relíquerant unde efferrentur [2], suo sumptu éxtulit. Minime ítaque mirandum est, vitam ejus qui se sic gessit ab insídiis tutam fuisse, et mortem cívibus acerbam. (JUSTIN. II, 15. — CORNEL. NEP. et PLUTARCH. *in Cimon.*)

III. Pisístratus summâ æquitate gessit Athenis principatum, quem inique inváserat, et, præter dominandi stúdium, nullus eo mélior civis fuit. Si quos otiosos cérneret in foro obambulantes, ad se vocatos interrogabat cur sic otiosi essent. Si vero illi se aut frumenta aut jumenta non habere respondissent, jubebat, his a se acceptis, abire et laborare. Quando in públicum prodibat, comitabantur eum púeri duo tresve, qui minutos nummos ferrent erogandos [3] egenis, máxime in mortuorum sepulturam. Prætérea líberum in hortos ac prædia sua intróitum ómnibus permittebat, et ea capiendi quibus opus esset facultatem.

[1] *Opera,* « son temps, » *res familiaris,* « son argent. »

[2] *Efferrentur,* « fussent enterrés, » emportés de leurs demeures.

[3] *Erogandos, distribuendos.* Cette expression était réservée primitivement aux dépenses publiques et à l'argent voté par le peuple (*pecunia erogata :* somme demandée au peuple, et accordée par lui.)

(PLUTARCH. *in Solon.* ÆLIAN. IX, 25. — EUSTATH. *in Iliad.* XXIV. — ATHEN. XII.)

IV. Gíllias Agrigentinus, vir ópibus excellens, sed ánimo quam divítiis locuplétior, semper in erogandâ pótius quam in contrahendâ pecúniâ fuit occupatus : ádeo ut domus ejus quasi quædam munificéntiæ officina crederetur. Illinc enim apta públicis úsibus ædifícia exstruebantur, illinc grata pópuli óculis spectácula edebantur, illinc deficienti annonæ[1] subsídia oriebantur; privatim vero alimenta inópiâ laborántibus, dotes virgínibus paupertate pressis erogabantur; hóspites quoque cum urbanis tum rústicis tectis benigníssime excepti, váriis munéribus ornati dimittebantur. Quodam vero témpore, compulsos vi tempestatis in prædia sua quingentos équites Gelénsium áluit ac vestivit. Quid multa? Eum propémodum ipsius Liberalitatis præcórdia habuisse constat. Ergo, quod Gíllias possidebat, ómnium quasi commune patrimónium erat. Cólloca e contráriâ parte arcas clausas seris ad nullas preces et misérias aperiendis, nonne longe præstantiorem existimabis nóbilem illam Gílliæ impensam quam tristem et duram hanc custódiam? (VALER. MAXIM. IV, 8.)

V. Multitúdinis benevoléntia benefíciis cápitur máxime; secundo autem loco benéficâ voluntate, etiamsi res forte non súppetit. Ipsa quippe fama et opínio liberalitatis, beneficéntiæ, justítiæ, fídei, nos eis amicos facit in quibus illas inesse remur. Hinc Titus[2], quia naturâ erat benevolentíssimus, « amor ac delíciæ géneris humani » appellatus est. Hoc illi propósitum et solemne fuit ne quem accedéntium ad se sine spe dimítteret. Admonéntibus vero amicis, quasi plura polliceretur quam præstare posset : « Non oportere, » ait, « quemquam a sermone príncipis tristem

[1] *Annona,* « approvisionnements. »
[2] *Titus,* fils de Vespasien et frère aîné de Domitien, régna deux ans (79-81).

discédere. » Atque étiam recordatus quondam super[1] cenam quod nihil cuiquam toto die præstitisset, memorábilem illam meritoque laudatam vocem édidit : « Amici, diem pérdidi. » Quædam sub eo fortúita ac trístia acciderunt, ut incéndium Romæ per tríduum, et pestiléntia quanta raro álias[2]. In his ac tálibus adversis non modo príncipis sollicitudinem, sed et parentis affectum singularem præstitit, nunc consolando, nunc opitulando, quátenus suppéteret facultas. Exstincto tam benigno imperatore, majore cívium damno quam suo, omnes tanquam in própriâ orbitate doluerunt, et senatus tantas mórtuo grátias egit laudesque congessit[3] quantas ne vivo quidem unquam et præsenti. (Cic. *de Offic.* II, 9. — Sueton. *in Tit.* VIII, XI.)

Alexander Severus memóriâ complectebatur et descriptum habebat quid cuique præstitisset. Et, si quos sciret vel nihil petiisse vel non multum, vocabat eos et dicebat síngulis : « Quid est, cur nihil petis? An me tibi vis fíeri debitorem? » Lamprid. *in Alexandr. Sever.* XLVI.)

His et eorum simílibus exemplis beneficéntia géneris humani nutritur atque augetur : hæ sunt ejus faces, hi stímuli. (Valer. Maxim. v, 2.)

VI. Versabatur in régiâ Ptolemæi regis adolescens, nómine Galetes, fácie quidem pulchérrimus, at morum suavitate et ánimi in omnes benignitate magis insignis; ita ut rex, cui erat caríssimus, sæpe exclamaret : « O benignum caput! nulli tu unquam ullius mali causa fuisti; sed contra, multis multa bona præstitísti. » Quum aliquando hic adolescens, regi comes in equo sedens, vidisset procul áliquos ad supplícium trahi, oblatam benefaciendi occasionem non prætermisit, sed statim : « O rex, » inquit, « quandóquidem, prósperâ quâdam horumce hóminum

[1] *Super*, « après. »
[2] *Quanta raro alias* (*áccidit*).
[3] *Tantas quantas*, suivi d'une négation, est un latinisme. (§ 510.)

qui morte damnati sunt fortunâ [1], equis nunc véhimur, age, si tibi videtur, cursum intendamus, ut illis in tali témporis artículo quasi servatores dii appareamus. » Plúrimum voluptatis ex Galetis consílio cepit rex, et ánimum ejus ad misericórdiam propensum déamans, cum morti addictos servavit, tum amori in illum suo multum áddidit. (ÆLIAN. I, 30.)

CAPUT LXIX

Multas cautiones hábeat beneficéntia.

I. In exercendâ beneficéntiâ multæ sunt cautiones adhibendæ. Videndum est primum ne obsit benígnitas et iis ipsis quibus prodesse vólumus et céteris; deinde ne major sit quam facultates; dénique ut pro dignitate [2] cuique tribuatur. Nam ad justítiam referenda sunt ómnia, nec quidquam est liberale, quod non idem sit justum [3]. Utamur ígitur eâ liberalitate quæ prosit amicis, noceat némini; quæ fontem ipsum benignitatis non exháuriat; quæ delectum [4] fáciat eorum in quos benefícium conferetur. Verum multi benefícia cónferunt sine judício, vel morbo [5] in omnes vel ímpetu ánimi, repentino quasi vento, incitati : quæ benefícia æque magna non sunt habenda atque ea [6] quæ judício considerateque delata sunt. (CIC. *de Offic.* I, 42, 43, 49.)

[1] *Próspera fortuna horumce*, « grâce à la bonne fortune de ces condamnés; » c'est-à-dire : c'est une bonne chance pour ces hommes que nous soyons à cheval.

[2] « Selon son mérite. »

[3] *Idem*, « en même temps. » (Ragon, § 355.)

[4] *Delectum*, « discernement. »

[5] *Vel morbo*, « soit par manie. »

[6] *Æque magna atque ea*, « aussi grands que ceux. » (Ragon, § 337.)

II. Si vir bonus divítias hábeat sine cujusquam injúriâ [1] partas, nec sórdide custódiet, nec pródige sparget; partim ipse utetur, partim donabit. Donabit autem aut bonis, aut iis quos fácere póterit bonos. Donabit cum summo consílio, digníssimos éligens : nam inter turpes jacturas inconsultum munus pónitur [2]. Errat, si quis exístimat fácilem rem esse donare. Plúrimum habet hæc res difficultatis, si modo consílio tribúitur, non casu [3] spárgitur. Aliis succurram, dignis quos [4] non premat paupertas. Aliis non dabo, quamvis desit : quia, etiamsi dédero, est defuturum. Quibusdam ófferam, quibusdam étiam inculcabo [5]. Quid refert, servi liberine sint, qui indígeant? Ubicumque homo est, ibi benefício locus est. Paúperi viro bono donabo. Non lucrum ex benefício captabo, non voluptatem, non glóriam. Ideo dabo, ut quod oportet fáciam. Licet fortuna ei qui a me benefícium accepit, nihil tríbuat quo referre mihi grátiam possit, ex senténtiâ meâ [6] res gesta est. (SENEC. *de Beata Vita*, XX, XXIII, XXIV; *de Benef.* IV, 10, 11.)

In deligendis idóneis in quos benefícia conferamus, judícium et diligéntiam adhibere debemus. Nam præclare Ennius : Benefacta male locata, male facta arbitror. » (CIC. *de Offic.* II, 62.)

Benefícium dignis ubi des, omnes [7] óbliges.
(PUBL. SYR.)

III. Laudas mihi et præsens et per epístolas Nónium tuum, quod sit liberalis in quosdam. Et ipse laudo, si ta-

[1] *Injúriâ*, « sans avoir fait tort. »
[2] Une aumône inconsidérée est une perte dont on est responsable.
[3] *Habere difficultatem*, « présenter de la difficulté. » *Consilio*, « avec réflexion ; » *casu*, « au hasard. »
[4] *Quos* (*ut eos*). Cf. Ragon, 507.
[5] *Inculcabo*, « je ferai prendre par force. »
[6] *Ex séntentiâ meâ*, « à mon gré. »
[7] *Omnes óbliges*. Donner aux gens de bien, c'est obliger tout le monde : la société a tout à gagner à leur prospérité. (Ragon, § 373.)

men non in hos solos[1]. Volo enim eum qui sit vere liberalis, tribúere pátriæ, propinquis, affínibus, amicis; sed amícis dico paupéribus. Quod non isti fáciunt qui iis potíssimum donant qui donare máxime possunt. Hos ego non sua donare puto, sed viscatis hamatisque munéribus aliena corrípere. Alii sunt qui, quod huic donant, aúferunt illi, famamque liberalitatis avarítiâ petunt. Primum autem hóminis offícium est suo[2] esse contentum; deinde, quos præcípue sciat indigere, sustentare ac fovere. (Plin. *Epist.* ix, 30.)

CAPUT LXX

Benefícia ália álios decent.

I. Urbem cuidam Alexander donabat. Quum ille cui donabatur, se ipse mensus, tantum munus recusaret diceretque non convenire fortunæ suæ : « Non quæro, » inquit, « quid te accípere déceat, sed quid me dare. » (Senec., *de Benef.*, ii, 16.)

II. Ab Antígono cýnicus quidam pétiit talentum. Respondit « plus esse quam quod cýnicus pétere deberet. » Repulsus, pétiit denárium[3]. Respondit rex, « minus esse quam quod regem deceret dare. » Turpíssima est ejúsmodi cavillátio. Invenit Antígonus quómodo neutrum daret. (Senec. *de Benef.* ii, 17.)

[1] *Non in hos solos* (*sit liberalis.*»
[2] *Suo*, « de son avoir. »
[3] *Denárium.* Le denier (denarius nummus), ainsi appelé parce qu'il représentait d'abord 10 as, en valut plus tard 16. C'était une monnaie d'argent. Le denier pesait 73 grains (3 grammes 13), à peu près autant que la drachme attique (79 grains).

III. Alexandro, Orientis victori, Corínthii per legatos gratulati sunt, et civitate illum suâ[1] donaverunt. Quum risisset Alexander hoc munus, unus ex legatis : « Nulli, » inquit, « civitatem unquam dédimus álii quam Hérculi. » Tum vero Alexander lubens accepit honorem non vulgatum, neque tam eos respexit qui sibi civitatem donarent, quam illum cui uni, ántequam sibi, dedissent. (SENEC. *de Benef.* I, 13.)

CAPUT LXXI

Benefícia quædam palam danda, quædam clam.

I. Præcípiunt omnes sapiéntiæ magistri, quædam benefícia palam danda esse, quædam secreto : palam, quæ cónsequi gloriosum est, ut militária dona, ut honores et quidquid notítiâ púlchrius fit; contra, quæ succurrunt infirmitati, egestati, ignomíniæ, tácite danda sunt, ut nota sint solis quibus prosunt. Interdum etiam ipse qui juvatur fallendus est, ut hábeat, nec a quo accéperit sciat. (SENEC. *de Benef.* II, 9, 10.)

Arcesilaüs[2], ut aiunt, Ctesíbio amico ægro, páuperi et paupertatem suam dissimulanti, quum clam succurrendum esse judicasset, pulvino ejus ignorantis[3] sácculum nummis plenum subjecit, ut homo inutíliter verecundus id quo

[1] *Civitate suâ*, « du titre de citoyen de Corinthe. »

[2] *Arcesilaüs*, d'Éolie, vint à Athènes et fut disciple de Crantor à l'Académie. Lui-même fonda la moyenne Académie. Il soutenait qu'il était impossible de distinguer le vrai du faux. (IVe et IIIe siècles avant J.-C.)

[3] *Ignorantis*, « à son insu. »

carebat inveniret pótius quam accíperet. Invento sácculo Ctesíbius : « Hic, » inquit, « Arcesilaï ludus est. » (DIOGEN. LAERT. *in Arcesil.*)

II. Nihil æque in benefício dando vitandum est quam supérbia : quæ, quidquid dat, corrumpit. Non tantum ingratum, sed invisum est benefícium superbe datum. Jucunda sunt quæ humanâ, leni, placidâque fronte tribuuntur; quæ quum daret mihi supérior, detraxit múneri suo pompam[1], et observavit idóneum tempus succurrendi, se uno teste contentus. Alioquin non benefácere delectat, sed videri benefecisse. (SENEC. *de Benef.* II, 11, 13.)

Idem Arcesilaüs, de quo supra, quum viro probo paúperi opitulari vellet, ei vasa aúrea ad amicos convívio excipiendos commodavit de industriâ; quæ, quum ille rédderet, recípere nóluit. (DIOG. LAERT. *in Arcesil.*)

III. Aliquando viro bono non petenti dandum est quod ímprobo postulanti negáveris. Archelaüs[2], Macédonum rex, in cenâ aúreum póculum poscente quodam cui nihil pulchrum videbatur nisi accípere, púerum[3] id Eurípidi dare jussit, et in álterum illum íntuens : « Tu quidem, » inquit, « dignus eras qui péteres, nec accíperes; at hic dignus erat qui accíperet, vel non petens. » (PLUTARCH. *de Vitios. pudor.*)

Attende cur negare cúpidis débeas,
Modestis étiam offerre quod non petíerint.

Super juvencum stabat dejectum leo.
Prædator intérvenit, partem póstulans.
« Darem, » inquit, « nisi soleres per te súmere; »
Et ímprobum rejecit. Forte innóxius

[1] Ce second *quæ* se rattache aussi à *jucunda sunt.* Entendez : *quæ dedit mihi superior, detrahens.* (§ 502.)

[2] Archélaüs, roi de Macédoine (413-400 av. J.-C.), fondateur de Pella, constructeur de routes, organisa l'armée et favorisa les artistes.

[3] *Púerum.* Il ordonna à l'esclave de le donner à Euripide.

Viator est deductus in eumdem locum,
Feroque viso, réttulit[1] retro pedem.
Cui plácidus ille : « Non est quod tímeas, » ait;
« Et, quæ debetur pars tuæ modéstiæ,
Audacter tolle. » Tunc, diviso térgore,
Silvas petivit, hómini ut accessum daret.
Exemplum egrégium prorsus et laudábile :
Verum est avíditas dives, et pauper pudor[2].
(PHÆDR. II, 1.)

CAPUT LXXII

Tarde benefácere, nolle est.

Omnis benígnitas próperat; et próprium est libenter faciente, cito fácere. Qui tarde profecit, non ex ánimo fecit. Tarde velle, nolentis est. (SENEC. *de Benef.* II, 5.)

Bis est gratum, quod opus est, ultro si offeras.
(PUBL. SYR.)

Sex sestértia si statim dedisses,
Quum dîxti[3] mihi : « Sume, tolle, dono, »
Deberem tibi, Pæte, pro ducentis.
At nunc quum déderis diu moratus,
Post septem puto, vel novem kalendas[4],
Vis dicam tibi veriora veris[5]?
Sex sestértia[6], Pæte, perdidisti.
(MARTIAL, *Epigram.*, VI, 30.)

Inopi benefícium bis dat, qui dat celériter.
(PUBL. SYR.)

[1] *Réttulit*, pour *rétulit*.
[2] *Pauper pudor*. La réserve, la timidité reste pauvre.
[3] *Dixti* (*dixisti*).
[4] *Kalendas*, « mois. » Le premier jour de chaque mois s'appelait les Calendes. On dit de même en français : « après neuf *printemps*. » — *Puto*, « je crois, ce me semble. »
[5] *Veriora veris*, « plus vrai que le vrai, » c'est-à-dire la parfaite vérité. — *Vis* (*ut*) *dicam*. On sous-entend souvent *ut* après *volo*. (§ 463.)
[6] *Sestértia*. Nous avons dit que le sestertium valait mille fois le sestertius et que le sestertius était le quart d'un denier (environ 26 centimes).

CAPUT LXXIII

Quas déderis, solas semper habebis opes.

I. Quum M. Antónius fortunam suam álio [1] translatam videret, et sibi nihil relictum, egrégie mihi videtur exclamâsse : « Hoc hábeo quodcumque dedi. » Hæ enim sunt divítiæ certæ [2], in quâcumque sortis humanæ levitate permansuræ, et quæ, quo majores fúerint, hoc minorem habebunt invídiam. Quid tanquam tuo parcis? Procurator es. Omnia ista quæ te tam túmidum fáciunt, quæ férreis claustris custodis, propter quæ ómnia affinitatis et amicítiæ fœdera rumpis, non sunt tua. Depósiti loco sunt, jamjamque ad álium dóminum spectántia. Quæris quómodo illa tua fácias? Dando. Hâc ratione certam tibi et inexpugnábilem eorum possessionem parabis. (Senec. *de Benef.* vi, 3.)

II. Cállidus effractâ nummos fur aúferet arca;
Prosternet pátrios ímpia flamma Lares;
Débitor usuram páriter sortemque [3] negabit;
Non reddet stérilis sémina jacta seges;
Depascentur oves diri contágia morbi;
Mércibus exstructas óbruet unda rates.
Extra fortunam est quidquid donatur amicis :
Quas déderis, solas semper habebis opes.
(Martial, *Epigram.*, V, 42.)

[1] *Alio translatam*, « après la bataille d'Actium » (31 avant J.-C.).

[2] *Hæ* (attraction pour *hoc*), « ce sont là des richesses assurées. » (Ragon, § 358.) — *Quacumque* équivaut ici à *qualibet*, « n'importe quelle inconstance. » (§ 370, rem.) — *Habere invidiam*, exciter l'envie.

[3] *Usura*, « l'intérêt; » *sors*, « le capital. »

CAPUT LXXIV

Non quid detur refert, sed quâ mente.

I. Benefícium non in eo quod fit aut datur consistit, sed in ipso facientis aut dantis ánimo. Animus est enim qui benefíciis dat prétium. Itaque nonnunquam magìs nos óbligat qui dedit parva magnífice, et exíguum tríbuit, sed libenter. Sócrati quum multa multi, pro suis quisque facultátibus, offerrent, Æschines, pauper auditor : « Nihil, » inquit, « dignum te, quod dare tibi possim, invénio : et hoc tantum[1] me paúperem esse séntio. Itaque dono tibi quod unum hábeo, me ipsum. Hoc munus, rogo, qualecunque est, ne dedigneris; cogitesque álios, quum multum tibi darent, plus sibi reliquisse. » Cui Sócrates : « Istud quidem, » inquit, « magnum mihi munus videtur, nisi forte parvo te æstimas. Habebo ítaque curæ, ut te meliorem tibi reddam quàm accípio. » Vicit Æschines[2] hoc múnere omnem júvenum opulentorum munificéntiam. (Senec. *de Benef.* i, 6, 7, 8.)

II. Regi Persarum, intra regni sui fines iter facienti, múnera ab ómnibus Persis offerri mos et lex erat. Qui in terrâ colendâ óperam ponebant, álii boves aut oves, álii frumentum aut vinum dabant : qui vero pauperiores, lac, cáseum, palmas aliosque árborum fructus qui in cujusque agro nascerentur. Quæ ómnia, non tributi, sed doni nómine, a síngulis afferebantur regi prætereunti ac

[1] *Hoc tantum,* « par cela, par cette circonstance. »

[2] *Eschine,* disciple de Socrate, n'est pas le même que l'orateur.

prætereqnitanti. Quum Persa quidam, cui nomen Sinætas, procul a tugúrio suo in Artaxerxem qui Mnemon cognominabatur incidisset, ac nihil præ mánibus haberet quod regi posset offerre, nóluit tamen eum a se indonatum videri. Itaque ad próxime præterfluentem flúvium cursu contendit, et aquam utrâque manu haustam regi óbtulit, munus exornans, quantum pótuit, faustis bonisque verbis. Et dono et dantis ánimo atque oratione mire delectatus Artaxerxes, neque minus régium esse exístimans parva grato ánimo accípere quam magna tribúere, dixit « Se aquam illam libenter accípere, et pretiosíssimi múneris loco habere. » Deinde hómini misit non parvam pecúniæ summam cum veste pérsicâ et phíalâ aúreâ, quâ jussit eum postea haustam e flúvio aquam bíbere. (Ælian. i, 31, 32.)

III. Eidem Artaxerxi per Pérsidem equitanti ingens malum púnicum[1] a quodam Omaso oblatum ferunt. Quod ille benigne comiterque accípiens, purpuratis comítibus dixit : « Qui curâ et labore agellum suum tálium pomorum feracem effecit, næ ille parvam civitatem sibi créditam possit ex parvâ magnam réddere. » Et hóminem ingenti prǽmio est remuneratus. (Ælian. I, 33. — Plutarch. *Artaxerx.* et *Apophth.*)

Fuit hic Artaxerxes, regni sui inítio, áditu fácilis, in largiendis honóribus et benefíciis effusus. Omnem supplíciis[2] detrahebat contuméliam; læto hilarique ánimo benefícia et accipiebat et dabat. Nullum donum erat ádeo exíguum quod non libentíssime accíperet, et majorem in dando benefício voluptatem percípere videbatur quam álii in accipiendo solent. (Plutarch. *Artaxerx.*)

[1] *Malum púnicum,* « grenade. » L'Afrique était le pays du grenadier.

[2] *Supplíciis,* « aux supplications. »

CAPUT LXXV

Sint gratúita, deorum exemplo, benefícia.

I. Benefícium per se expetendum est, et una in eo spectanda accipientis utílitas, sepósitis cómmodis nostris. Si enim ipse tácitus dicas : « Hoc dabo, hoc recípiam, » sórdida negotiátio est. Qui benefícium, ut recíperet, dedit, non dedit. Húmile[1] est prodesse quia éxpedit. (SENEC. *de Benef.* IV, 3, 14.)

Si utílitas et turpis computátio me liberalem fácit, si nulli prosum nisi ut ínvicem ille mihi prosit, non dabo benefícium proficiscenti in diversas longinquasque regiones; non dabo abfuturo semper; non dabo sic ægrotanti ut spes ei nulla sit convalescendi. Atqui, ut scias rem esse per se expetendam benefácere, ádvenæ in nostrum modo delato portum et statim abituro succúrrimus. Discedit ille, vix satis noto salutis auctore, et nunquam ámplius in conspectum nostrum reversurus; debitores nobis délegat Deos, precaturque ut illi pro se grátiam réferant. Interim nos juvat stérilis[2] benefícii consciéntia. (SENEC. *de Benef.* IV, 11.)

II. Magna fuit apud véteres Græcos ac Romanos cura et reveréntia hospitalitatis, eique Jovem, deorum atque hóminum parentem, quasi præsidem præfécerant, Jovem Hospitalem eum appellantes et invocantes. Peregrinos et páuperes hospítio non excípere nefas esse existimabant, quum sub tutelâ Jovis essent et ab eo mitterentur.

[1] *Húmile,* « bas, vil. »

[2] *Stérilis,* « désintéressé. »

Imo, dii ipsi putabantur aliquandò sub peregrinorum hábitu terras lustrare et ad mortálium tecta accédere, explorandæ eorum humanitatis causâ. Hinc ómnibus hospítio indigéntibus ultro offerebantur privatim aut públice quæ opus essent. Lucanorum[1] hæc lex fuit : « Si occidente jam sole vénerit peregrinus, volueritque sub tectum alicujus civis divértere, is vero hóminem non recéperit, qui hospítium præbere recusáverit, pœnas luat inhospitalitatis, et injúriæ cum peregrino tum Jovi Hospitali, factæ. » Nulla gens, Tácito[2] teste, magis indulgebat hospítiis quam germánica[3]. Notum ignotumque, quantum ad jus hospítii, nemo discernebat; et quemcumque mortálium arcere tecto nefas habebatur[4]. Pro fortunâ quisque ádvenam apparatis épulis excipiebat. Quum illæ defécerant, ádvena et ejus hospes próximam domum non invitati adibant, ubi uterque pari humanitate excipiebatur. (ÆLIAN. IV, 1. — TACIT. *de Germ.* XXI.)

III. Propósitum nobis esse debet deorum exemplum sequi. Vide quanta illi quotídie nostrî causâ fáciant, quanta distríbuant, quantis ímbribus repente dejectis solum mólliant, quantis terras frúctibus ímpleant. Omnia hæc sine mercede, sine ullo ad ipsos perveniente cómmodo fáciunt; nisi forte exístimas illos fructum óperum suorum percípere ex fumo extorum et odore turis. Hæc quoque homo, si ab exemplari suo aberrare non vult, servet, neu[5] ad res honestas privato cómmodo ductus véniat. Púdeat ullum

[1] La Lucanie, ancienne province du sud de l'Italie, fut conquise par les Romains (283 avant J.-C.).

[2] *Tacite*, historien latin (54-130), célèbre par l'énergie de son style, a composé les *Histoires*, les *Annales*, un traité *De Moribus Germanorum*, la *Vie d'Agricola*.

[3] *Germánica*. Le but de Tacite, dans son livre *De Moribus Germanorum*, était d'opposer aux mœurs de la décadence romaine celles des peuples jeunes, et les vertus des barbares aux vices des civilisés.

[4] *Quemcumque* : moins correct que *quemvis* ou *quemlibet*. (§ 370.) — *Apparatis*, « bien préparés. »

[5] *Neu* ou *neve*. (§ 461, rem.)

esse venale[1] benefícium, quum gratúitos habeamus deos. (SENEC. *de Benef.* IV, 25.)

IV. Pythagórici, si quis sodálium facultátibus excíderat, bona sua cum eo, véluti cum fratre, dividebant. Neque vero id erga eos solum præstabant quorum in convictu quotídie versabantur, sed erga omnes qui eamdem disciplinam sectabantur. Itaque Clínias quidam Tarentínus[2] pythagóricus, quum accepisset Prorum Cyrenæum, facultátibus suis spoliatum, in summâ rerum ómnium penúriâ esse, ex Itáliâ Cyrenas profectus est cum grandi pecúniâ, et patrimónii jacturam resarcívit ei hómini quem tamen nunquam ántea víderat. Plures quoque álii idem fecisse memorantur. (DIODOR. SICUL. VI.)

CAPUT LXXVI

Nullum offícium referendâ grátiâ magis necessárium est[3].
(CIC., *de Offic.*, I, 47.)

I. Si Hesíodus jubet ea réddere majore mensurâ, si possis, quæ accéperis utenda[4], quidnam benefício provocati fácere debemus? An[5] imitari agros fertiles, qui multo plus efferunt quam acceperunt? Etenim, si non dubitamus benefícia conferre in eos a quibus nihil exspectamus aut quos tantum speramus nobis aliquando profuturos, quales in eos esse debemus qui jam profuerunt? (CIC. *de Offic.* I, 48.)

[1] *Pudeat esse venale*, « ayons honte de vendre nos bienfaits. »

[2] *Tarente*, cité commerçante et port du sud de l'Italie.

[3] *Referenda gratia* n'est autre chose que l'ablatif de *referre gratiam*. (Ragon, §§ 378, 387.)

[4] *Utenda*, « pour s'en servir. » (297.)

[5] *An* équivaut ici à *nonne*. (§ 429, rem. 3.)

Quum duo génera liberalitatis sint, unum dandi benefícii, álterum reddendi, demus necne in nostrâ potestate est, non réddere viro bono non licet, modo [1] id fácere possit sine cujusquam injúriâ. (Cic. *de Offic.* I. 48.)

In referendâ grátiâ hoc máxime offícii est, ei potíssimum opitulari qui máxime opis indígeat. (Cic. *de Offic.* I, 49.)

Quum referri [2] grátia tanta non potest quanta debetur, habenda tanta est quantam máximam ánimi nostri cápere possunt. (Cic. *Philipp.* III, 4.)

II. Quum ómnibus virtútibus me affectum esse cúpiam, tamen nihil est quod malim [3] quam me et gratum esse et videri. Hæc est enim virtus non solum máxima, sed étiam mater virtutum ómnium reliquarum. Quid est liberorum píetas, nisi voluntas [4] grata in parentes? Qui sunt boni cives, qui de pátriâ bene merentes, nisi qui pátriæ benefícia meminerunt? Qui sancti, qui religionum [5] colentes, nisi qui méritam diis immortálibus grátiam justis honóribus et mémori mente persolvunt? Quæ potest esse jucúnditas vitæ, sublatis amicítiis? Quæ porro amicítia pôtest esse inter ingratos? (Cic. *pro Planc.* LXXX.)

III. Quo témpore Thebis obses [6] fúerat Philippus, eum Philo Thebanus hospítio excéperat, et multis benefíciis affécerat. Is quum póstea a Philippo rerum potito nihil vi-

[1] *Modo*, « pourvu que. »

[2] *Referre*, « témoigner ; » *habere*, « ressentir » (de la gratitude).

[3] *Quum... tamen*, « sans doute... mais. » (Ragon, 514, rem. 2.)

[4] *Voluntas*, « disposition. »

[5] *Religionum*, « des devoirs de la religion. »

[6] *Obses.* Pélopidas, général des Thébains, ayant été choisi comme arbitre par les Macédoniens dans le différend de Perdiccas et de Ptolémée, fils d'Amyntas et frères aînés de Philippe qui prétendaient tous deux au trône de Macédoine, termina la querelle en faveur de Perdiccas, et, pour assurer l'exécution du traité, emmena à Thèbes trente otages choisis dans les premières familles (373 avant J.-C.). Philippe était du nombre, et pendant son séjour à Thèbes, il fut confié aux soins d'Épaminondas. Il apprit ainsi du plus grand des Grecs tout ce qui lui était nécessaire pour dominer la Grèce.

cissim múneris vellet accípere : « Oro, inquit Philippus, ne me hâc gloriâ privari velis quam máxime quæro, ut a némine beneficiis et grátiâ victus sim. » Idem Hipparchi Eubœensis mortem gráviter tulit, ac cuidam ad consolandum ipsius dolorem dicenti Hipparchum maturâ morte decessisse : « Sibi quidem, » inquit, « fortasse, sed mihi præmaturâ. Nam ante mori properavit quam dignam nostrâ amicítiâ grátiam a me recíperet. » (PLUTARCH. *Apophth.*)

Bocchus [1], Maurorum rex, pacem cum Romanis facturus [2] óperâ L. Syllæ, sic eum est allocutus : « Nunquam ego ratus sum fore ut rex máximus in hâc terrâ, et ómnium quos novi opulentíssimus, privato hómini grátiam deberem. Et, hércule, Sylla, ántequam mihi cógnitus esses, multis orántibus áliis ultro egomet opem tuli, nullius indígui. Id mutatum esse ego lætor, et eguisse me amicítiâ tuâ quâ mihi nunc nihil cárius est. Id te experiri licet. Arma, viros, pecúniam, postremo quidquid ánimo lubet, sume, útere : et, quoad vives, nunquam tibi rédditam grátiam puta; semper apud me íntegra erit. Deníque nihil a me frustra voles. Nam, ut ego exístimo, regem armis, quam munificéntiâ, vinci minus flagitiosum est. » (SALLUST. *Jugurth.* CX.)

IV. Hoc máxime optabat Cæsar Augustus, ut gratus in omnes videretur. Eum aliquando ádiit veteranus miles, qui, vocatus in jus, periclitabatur, rogavitque ut sibi adesset. Statim Cæsar ei e comitatu suo unum elegit advocatum [3], cui commendavit litigatorem. Exclamavit ingenti voce veteranus : « At non ego, Cæsar, periclitante te ac-

[1] *Bocchus,* roi de Mauritanie, soutint quelque temps Jugurtha contre Rome. Vaincu par Marius, il livra son allié et son hôte au légat du général romain, Sylla, et obtint à ce prix une paix qu'il crut avantageuse.

[2] *Facturus* (107 avant J.-C.).

[3] *Advocatum*, non pas un avocat, mais un assistant.

tiáco bello, vicárium quæsivi; sed pro te ipse pugnavi : » simulque detexit cicatrices. Erúbuit Cæsar, atque ipse venit in advocationem. (Macrob. *Saturn.* II, 4.)

V. Tibérii[1] jussu prætoriani mílites Agrippam Judæum vinctum trahebant in custódiam[2]; et, quia æstus erat vehementior, eum urebat sitis. Conspicatus tunc quemdam e Caii Calígulæ[3] servis, nómine Thaumastum, aquam in hýdriâ ferentem, potum poposcit, quem ille dedit humániter. Regnum póstea adeptus Agrippa, amplo múnere leve acceptæ aquæ benefícium remuneratus est. Nam Thaumastum libertate donavit, suorumque bonorum dispensatorem constítuit. Quin et móriens providit ut apud líberos suos eodem ministério fungeretur : inter quos consénuit, in prétio usque ad extremum diem hábitus. (Joseph. XVIII, 6.)

VI. Erant Ægýptii præter álias gentes grati erga bene méritos de ipsis, existimabantque magnum esse ómnibus subsídium ad vitam, gratam acceptorum beneficiorum memóriam. Et mérito quidem : nam movetur quisque ad benefícia eis impendenda apud quos sénserit ea optime collocari. (Diodor. Sicul. II.)

[1] *Tibère,* fils de Tibérius Nero et de Livie qui épousa plus tard Auguste. Il fut adopté par son beau-père et associé à l'empire. Il régna de 14 à 37 après J.-C. Il fut un tyran soupçonneux, cruel et débauché.

[2] *Trahebant in custódiam.* Hérode Agrippa résidant à Rome avant d'être élevé sur le trône, s'était attaché à Caligula et avait laissé croire qu'il trouvait bien long le règne de Tibère; celui-ci le fit charger de chaînes. Aussitôt qu'il fut arrivé à l'empire, Caligula le fit mettre en liberté et lui donna une chaîne d'or du poids de la chaîne de fer qu'il avait portée.

[3] *Caligula* (C. Julius Cæsar Germanicus), troisième empereur de Rome, fils de Germanicus et d'Agrippine fut adopté par Tibère et lui succéda (37). Il règna trois ans, neuf mois et vingt-huit jours et fut assassiné. Les historiens ont dit que « la nature l'avait produit pour montrer au monde jusqu'où elle pouvait étendre ses forces du côté du mal ».

CAPUT LXXVII

Offícia étiam feræ séntiunt.

I. Offícia ipsæ feræ séntiunt : nec ullum tam immansuetum ánimal est, quod non curâ mítiges et in amorem tuî vertas. Leonum ora a magistris impune tractantur : elephantorum féritas cibo mitescit usque ad præstandum hómini servile obséquium. Adeo étiam quæ intellígere benefícia non possunt, pertinaci mérito evincuntur! (Senec. *de Benef.* I, 3.)

Apion, lítteris homo multis prǽditus, hoc libro quinto refert quod neque audîsse neque legisse, sed ipsum sese in urbe romanâ óculis suis vidisse confirmat. In circo máximo amplíssimum spectáculum bestiarum cum homínibus decertántium pópulo dabatur. Multæ ibi feræ, quarum inusitata forma erat et ferócia : sed leonum immánitas præcípue admirationi fuit, et præter céteros unus qui vastâ córporis mole, terrífico rugitu, jubis fluctuántibus, ánimos oculosque ómnium in se convertebat. Introductus erat inter complures álios ad pugnandum cum bélluis servus, cui nomen Androclus fuit. Hunc ille leo ubi vidit procul, repente quasi admirans stetit, ac deinde sensim atque plácide tanquam nóscitans ad hóminem accedit : tum caudam, more adulántium canum, blande movet, cruraque et manus prope jam exanimati metu léniter linguâ demulcet. Inter illa tam atrocis feræ blandimenta ánimum cólligit Androclus, et óculos quos præ timore avérterat paulátim ad contuendum leonem refert. Tum vero, quasi mútuâ recognitione factâ, gratulabundos videres

hóminem et leonem. Re tam admirábili máximi clamores pópuli excitantur; arcéssitur a Cæsare[1] Androclus, et interrogatus cur ipsi uni ille atrocíssimus leonum pepercisset, rem miríficam narrat his verbis :

« Quum províinciam Africam dóminus meus proconsulari império obtineret, ego iniquis ejus et quotidianis verbéribus ad fugam sum coactus; et, ut mihi a dómino tutiores látebræ forent, in arenarum solitúdines concessi. Consílium autem erat[2] mortem áliquo pacto quǽrere, si defuisset cibus. Sole médio, specum quamdam nactus remotam latebrosamque, in eam pénetro ac me recondo. Neque multo post ad eamdem speluncam venit hic leo, débili et cruento uno pede, gémitus edens dolorem cruciatumque vúlneris significantes[3]. Primo advenientis feræ conspectu térritus et pavefactus hæsi; sed postquam introgressus leo in habitáculum illud, ut re ipsâ pátuit, suum, vidit me procul delitescentem, mitis et mansuetus accessit, ac sublatum pedem osténdere ac porrígere, quasi opis petendæ grátiâ, visus est. Ibi ego spinam ingentem vestígio pedis ejus hærentem revulsi, conceptamque sániem vúlnere íntimo expressi. Ille meâ óperâ ac medelâ levatus, pede in mánibus meis pósito recúbuit ac quievit. Ex eo die triénnium totum ego et leo in illâ specu eodem victu víximus. Nam mihi suggerebat earum quas venando céperat ferarum membra opimiora, quæ ego, quia ignis cópia non erat, sole meridiano torrens edebam. Sed, ubi me vitæ illius ferinæ pertæsum est, leone venatum profecto, reliqui specum; et viam ferme trídui permensus, a milítibus visus apprehensusque sum, et ad dóminum ex Africâ Romam deductus. Is me statim curavit rei capitalis damnandum dandumque ad béstias. Intélligo autem hunc

[1] *Cæsare*, Caligula.

[2] *Consilium erat* (*mihi*), « j'avais l'intention de, j'étais résolu à. » (Ragon, § 388, rem.)

quoque leonem, postquam ab eo discessi, captum et huc adductum, grátiam nunc mihi benefícii et medicinæ referre. »

Hæc ubi dixit Androclus, cunctis peténtibus, pœnâ solutus ac dimissus est : leo quoque ei suffrágiis pópuli est donatus. Póstea Androclus, et leo ténui loro revinctus, urbe totâ circum tabernas ibant. Donabatur ære Androclus, flóribus spargebatur leo : omnes fere óbvii dicebant : « Hic est leo hospes hóminis ; hic est homo médicus leonis. » (Aul. Gell. v, 14.)

II. Cǽsare Augusto imperante, quum paúperis cujusdam fílius puer delphinum sǽpius fragmentis panis allexisset, eum delphinus miro amore dilexit. Quocunque diei témpore inclamatus a púero, quamvis occultus atque ábditus, ex imo adnatabat, pastusque e manu præbebat dorsum ascensuro, pinnæ acúleos cóhibens, ne dilectum corpus laceraret : receptumque ferebat per stádia ducenta e Baiano líttore Putéolos[1] ad ludum litterárium, et símili modo revehebat. Quod offícium per annos plures prǽstitit : donec, púero mórtuo ex morbo, delphinus subinde ad locum consuetum véntitans, tristi et mœrenti símilis, desidério púeri exstinctus est, et in ejus sepulcro humatus. Quæ ómnia seipsum multosque álios vidisse refert Apion. (Plin. ix, 8. — Aul. Gell. vii, 8.)

III. Puer, nómine Thoas, párvulum draconem magnâ curâ áluit, loquens cum eo quasi cum intelligente, ludensque una et dórmiens : donec draconis, qui ad miram magnitúdinem excréverat, conspectu térriti, urbis cives eum in solitúdinem emitti, invito et flente púero, voluerunt. Póstea quum puer ille, jam adolescens factus, a spectáculo quodam rédiens, aut, ut álii tradunt, ad venationem egressus, in latrones incidisset opemque incla-

[1] *Putéolos.* De Baies à Pouzzoles, près de Naples.

mâsset, ad notam ejus vocem draco statìm ádfuit, et latrónibus aut occisis aut fugatis, adolescentem, educatorem quondam suum, perículo ereptum servavit. (Ælian. xiii, 46. — Plin. viii, 22. — Photius.)

CAPUT LXXVIII

Ingratus ánimus ómnium ódio damnatus.
(Cic., *Epist. ad Attic.*, ix, 2.)

I. Ego ingrati ánimi crimen hórreo : in quo vítio nihil mali non inest. (Cic. *Epist. ad Attic.* ix, 2.)

Omne díxeris maledictum, quum ingratum hóminem díxeris[1].
(Publ. Syr.)

Omnes immémorem benefícii oderunt, et eum communem ómnium, máxime vero tenuiorum, hostem putant, quia ipsam liberalitatem deterret[2]. (Cic. *de Offic.* ii, 63.)

Ingratus unus míseris ómnibus nocet.
Malignos[3] fíeri máxime ingrati docent.
(Publ. Syr.)

Quǽritur utrum hoc tam invisum vítium impunitum esse débeat, an contra lex in civitátibus ponenda sit, quâ ingratis pœna constituatur. Nostri majores, máximi scílicet viri, benefícia magno ánimo dabant, magno perdebant. Non est in ullâ gente data adversus ingratum áctio[4]. Hoc frequentíssimum crimen nusquam punitur, ubique improbatur. Neque illud absólvimus : sed quum diffícile esset

[1] *Dixeris*, « on dit. » (Ragon, 373.)
[2] *Deterret*, « il décourage. »
[3] *Malignos*, « avares, inhumains. »
[4] Poursuites (en justice).

incertæ rei judícium, tantum ódio damnávimus, et inter ea relíquimus[1] quæ ad júdices deos míttimus. (SENEC. *de Benef.* III, 6.)

II. Apud Persas tamen, ut refert Xénophon, judícium instituebatur de eo crímine[2] unde gravíssima inter hómines ódia solent exístere, quum nemo proptérea in jus vocari sóleat, nimirum de ingrato ánimo. Itaque, si quem intelléxerant grátiam non retulisse quum posset, in eum gráviter animadvertebant. Ingratos enim nullâ deorum reveréntiâ, nullâ parentûm, pátriæ, amicorum curâ tangi putabant. (XENOPH. *Cyrop.*)

CAPUT LXXIX

Quos experimur ingratos, ipsi fácimus.

I. Non referre benefíciis grátiam, et est turpe, et apud omnes habetur; nullum tamen inter plúrima maximaque hóminum vítia frequéntius quam ingrati ánimi. Id evenire ex plúribus causis vídeo. Primo, quod in collocandis benefíciis non elígimus dignos quibus tribuamus. Secundo, si quos experimur ingratos, ipsi fácimus[3] : quia álias diu et enixe rogati benefícia conférimus, álias collatorum graves exprobratores exactoresque sumus. Quis enim nostrûm contentus fuit aut léviter rogari aut semel? Nemo autem libenter debet quod non tam accepit quam expressit[4].

[1] *Reliquimus* (*hoc crimen*).

[2] *Eo crimine unde*, « un délit d'où. » (§ 362.) *Eo crimine* est expliqué plus loin par *nimirum*. — *Quum*, « bien que. »

[3] *Ipsi fácimus*, « c'est nous qui les rendons tels. »

[4] *Expressit*, « a arraché. »

Gratus esse quis potest erga eum qui benefícium aut iratus aut précibus fatigatus dedit, quum in omni offício magni æstimetur voluntas? (SENEC. *de Benef.* III, 1; I, 1.)

Eodem ánimo benefícium debetur, quo datur
(PUBL. SYR.)

II. Generosi et magnífici animi est juvare et prodesse. Qui dat benefícia, deos imitatur; qui répetit, fœneratores. (SENEC. *de Benef.* III, 15.)

Quum Sylla in Africam atque in castra Márii venisset, áliis rogántibus, aliis ultro benefícia dabat, invitus accipiebat, ea properántius quam æs mútuum reddebat, ipse a nullo repetebat: magìs id laborabat [1] ut ipsi quam plúrimi [2] deberent. (SALLUST. *Jugurth.* XCVI.)

Odiosum sane genus hóminum offícia exprobrántium; quæ [3] meminisse debet is in quem collata sunt, non commemorare, qui cóntulit. (CIC. *de Amicit.* LXXI.)

Exstat in hanc senténtiam elegantíssimum Martialis [4] epigramma.

Quæ mihi præstíteris, méminî semperque tenebo.
  Cur ígitur taceo, Postume? Tu lóqueris.
Incípio quóties alícui tua dona referre,
  Prótinus exclamat: « Díxerat ipse mihi. »
Non belle quædam [5] fáciunt duo: súfficit unus
  Huic [6] óperi: si vis ut loquar, ipse tace.

[1] *Id laborabat.* Il visait à ce but.
[2] *Quam plúrimi,* « de faire le plus possible de débiteurs. »
[3] *Quæ (officia).*
[4] *Martial.* Espagnol, comme Lucain et Sénèque (40-130), fut d'abord avocat, puis s'appliqua à mettre en vers des bons mots, des compliments et surtout des requêtes. Sur 1,500 épigrammes qu'il a laissées beaucoup sont assez insipides, il y en a aussi de très piquantes.
[5] *Quædam,* « il y a des choses qu'on ne peut faire à deux. »
[6] *Huic,* « à cette tâche ci, en particulier, » c'est-à-dire à parler du bienfait.

Crede mihi : quamvis ingéntia, Póstume, dona
Auctoris péreunt garrulitate sui.
(MARTIAL, *Epigram.*, V, 52.)

Benefícium se dedisse qui dicit, petit.
(PUBL. SYR.)

CAPUT LXXX

Ingrati ingratos æquo ánimo feramus.

I. Grave est ingrati ánimi vítium, intolerábile, et concórdiam, quâ humana imbecíllitas fulcitur, scindit ac díssipat. Sed usque eo vulgare est, ut illud nec qui quéritur quidem effúgerit [1]. Cógita tecum an quibuscunque debuisti grátiam retúleris, an ómnium te beneficiorum memória comitetur. Videbis quæ tibi púero data sunt, ante adolescéntiam ex ánimo elapsa esse ; quæ in juventutem collata sunt, non perdurâsse in senectutem. Si te diligenter excússeris, vítium de quo quéreris in sinu invénies. Iniquè público irásceris crímini : ut absolvaris, ignosce. (SENEC. *de Benef.* VII, 27, 28.)

II. Ferendi ingrati plácido ánimo, mansueto, magno. Nunquam te benefícii ímmemor tam offendat, ut non tamen ei dedisse delectet. Nunquam te in has voces ejus injúria impellat : « Vellem non dedisse. » (SENEC. *de Benef.* VII, 27, 26.)

Ingratum meliorem fácies ferendo, pejorem exprobrando. Quid opus est querelis? quid insectatione? Ut córporum, ita animorum vítia mólliter tractanda sunt. Vincit

[7] *Effúgerit.* « Ceux mêmes qui s'en plaignent dans les autres ne l'évitent pas dans leur propre conduite. »

malos pértinax bónitas : nec quisquam tam duri ánimi est, ut tandem bonos non amet. (SENEC. *de Benef.* VII, 30, 31.)

Si nobis non est relata grátia, quid faciemus? demus, etiamsi multa in írritum data sint. Demus nihilóminus áliis, demus ipsis apud quos jactura facta est. In hoc hómine vídeor benefícium perdidisse : huic ipsi benefícium dabo íterum, et, tanquam bonus agrícola, curâ cultuque sterilitatem soli vincam. (SENEC. *de Benef.* VII, 31, 32.)

Benefícium sæpe dare, docere est[1] réddere.
(PUBL. SYR.)

III. Non est quod[2] turba ingratorum nos fáciat ad bene merendum tardiores, quum ne deos quidem immortales sacrílegi negligentesque eorum ab effusa benignitate detérreant. Hos sequamur duces, quantum humana imbecíllitas pátitur. In dandis benefíciis permaneamus, etiamsi spes præcidatur gratos reperiendi. Ne cessáveris; opus tuum pérage, et partes boni viri exséquere. Alium re, álium fide[3], álium grátiâ, álium consílio, álium præceptis salúbribus ádjuva. (SENEC. *de Benef.* I, 1 et 2.)

[1] *Docere est,* « c'est enseigner à rendre. »
[2] *Non est quod.* « Il n'y a point de raison pour que. »
[3] *Fide,* « témoignage; » *Grátia,* « influence. »

PARS POSTERIOR

LIBER QUARTUS

DE FORTITUDINE

CAPUT I

Animi fortitudo duplex.

Duplex est ánimi fortitudo. Una in rerum externarum despiciéntia pónitur, quum persuasum nobis est hóminem nihil nisi quod honestum decorumque sit, aut admirari aut expétere oportere, nullique neque perturbationi ánimi neque fortunæ succúmbere[1]. Altera ánimi fortitudo est, ut res geras, magnas illas quidem et máxime útiles, sed vehementer árduas plenasque laborum ac periculorum. (Cic. *de Offic.* I, 66.)

Ea ánimi elátio quæ cérnitur in adeundis perículis et labóribus sustinendis, si justítiâ vacat[2] pugnatque non pro

[1] *Succúmbere* (*oportere*). Sens de la phrase : « Dans la première acception, la Force consiste dans une dédaigneuse indifférence pour tous les biens et les maux extérieurs qui ne peuvent modifier la substance de notre âme ; cette vertu naît de la persuasion qu'un homme ne doit se laisser affecter que par le bien et le beau suprêmes, et jamais par les mouvements intérieurs des passions ou les fantaisies de la Fortune. »

[2] *Justitia vacat*, « si elle est sans justice. »

salute communi, sed pro suis cómmodis, in vítio est. Itaque probe definitur a stoïcis fortitudo, quum eam virtutem[1] esse dicunt pugnantem pro æquitate. (Cic. *de Offic.* I, 62.)

Dícitur Augustus ádeo simultates, turbas, bella exsecratus esse, ut, nisi justis de causis, nunquam genti cuiquam bellum intúlerit. (Aurel. Vict. *Epitome*, I.)

CAPUT II

Béllicæ fortitúdinis exempla.

I. Nunquam perículi fugâ committendum est ut[2] imbelles timidique videamur. Sed fugiendum étiam illud[3], ne offeramus nos perículis sine causâ : quo nihil potest esse stúltius. In tranquillo tempestatem adversam optare, dementis est : subvenire[4] autem tempestati quâvis ratione, sapientis. (Cic. *de Offic.* I, 82, 83.)

Témere in ácie versari et manu cum hoste conflígere, immane quiddam et belluarum símile est. Sed, quum tempus necessitasque póstulat, decertandum manu est[5] et mors servituti turpitudinique ante ponenda. (Cic. *de Offic.* I, 81.)

II. Tarquínii Româ pulsi perfugerunt ad Porsennam, Etruscorum regem; qui, eorum précibus motus, bellum Romanis íntulit, ut ejectos in Urbem redúceret. Quum Etruscorum exércitus adesset, duce Pórsennâ, Romani ex agris in Urbem démigrant eamque sépiunt præsídiis.

[1] *Eam virtutem*, « la force c'est la vertu combattant pour la justice. »

[2] *Non committere ut*, « ne pas s'exposer à ce que. »

[3] *Illud* annonce *ne offeramus.*

[4] *Subvenire*, « lutter contre. »

[5] *Manu*, « de sa personne. »

Aliæ Urbis partes muris, áliæ Tíberi amne objecto videbantur tutæ. Sed pons Sublícius iter hosti dedisset, nisi illo die Roma virum unum, Horátium Cóclitem, munimentum habuisset. Hic, ubi hostem e capto Janículo decúrrere in Urbem vidit, sócios autem suos, deserto pontis præsídio, fúgere, eos obtestans mónuit ut pontem ferro ignique interrúmperent, dum ipse ímpetum Etruscorum excíperet. Vadit inde in primum áditum pontis, armis in hostem obversis ad prœlium ineundum.

Cum Horátio Romanos duos pudor ténuit, Sp. Lártium et Hermínium, ambos claros génere factisque. Cum his primam perículi et pugnæ procellam parumper sustínuit : deinde eos cédere [1] in tutum coegit. Circúmferens indè truces mináciter óculos ad próceres Etruscorum, nunc síngulos provocabat, nunc increpabat omnes, « servos regum superborum » vocans, « qui suæ libertatis [2] immémores alienam oppugnatum venirent. » Cunctati aliquándiu illi sunt; deinde pudor commovit eorum áciem, et, clamore sublato, úndique in unum Horátium tela conjecere. Quæ quum in objecto scuto [3] hæsissent neque ille minus obstinatus pontis áditum obstrúeret, virum ímpetu facto parabant detrúdere; quum simul fragor rupti pontis, simul clamor Romanorum sublatus eorum ímpetum sustínuit. Tum Cocles : « Tiberine pater, » inquit, « te sancte precor, hæc arma et hunc mílitem propítio flúmine accípias [4] ! » Inde armatus in Tíberim desíluit, multisque superincidéntibus telis incólumis ad suos tranavit,

[1] *Cédere,* « de se retirer. »

[2] *Suæ libertatis,* « au lieu de reconquérir leur propre liberté, venaient attaquer celle des autres. »

[3] *Scuto.* Outre la cotte de mailles, le fantassin romain avait pour défense le grand bouclier quadrangulaire, convexe, semblable à un demi-cylindre, long de quatre pieds ou un peu plus, large de deux pieds et demi, formé de deux planches recouvertes d'un cuir de bœuf, et garni de fer à ses extrémités supérieure et inférieure.

[4] *Accipias* (et non *accipe*), « puisses-tu recevoir : » souhait. (§ 437.)

rem ausus plus famæ habituram ad pósteros quam fídei[1].

Grata erga tantam virtutem cívitas fuit : státua in comítio pósita; tantum agri, quantum uno die arare pótuit, datum. Privata[2] quoque inter públicos honores stúdia eminebant : nam in magnâ annonæ inópiâ quisque pro[3] domésticis cópiis áliquid ei cóntulit, fraudans se ipse victu suo. (TIT. LIV. II, 9, 10.)

III. Bello primo púnico, quum imperator Pœnorum colles quosdam opportunos in Siciliâ prior occupâsset, exércitus vero romanus se témere[4] dimisisset in subjectos cóllibus illis saltus, accessit ad cónsulem tribunus mílitum, de cujus nómine non cónvenit inter antiquos scriptores : nam álii Q. Cædícium, álii Labérium, plures Calpúrnium Flammam vocant. Is, ubi ostendit quantum perículi ex

[1] *Quam fídei.* « En regardant « du costé de la rivière dite le Ga- « rillan, le bon chevalier sans paour « et sans reproche va adviser en- « viron deux cents chevaulx des « Espaignols qui venoient droit au « pont pour le gaigner, ce qu'ils « eussent fait sans grande rési- « stance, et estoit la totale destruc- « tion de l'armée française. Si com- « mença à dire à son compaignon : « Monseigneur l'escuyer, mon amy, « allez viste chercher de nos gens « pour garder ce pont, ou nous « sommes tous perdus. Cependant « je mettrai peine à les amuser jus- « ques à votre venue, mais hastez- « vous. Ce qu'il fist; et le bon che- « valier, la lance au poing, s'en va « au bout dudit pont, où de l'autre « costé étaient desjà les Espaignols « prest à passer. Mais comme lyon « furieux, va mettre sa lance en « arrest, et donna en la troppe qui « desjà était sur le pont ; de sorte « que deux ou trois se vont esbran- « ler, desquels il en cheut deux en « l'eau, qui oncques n'en relevèrent, « car la rivière était grosse et pro- « fonde. Cela fait, on luy tailla « beaucoup d'affaires; car si rude- « ment fut assailly, que sans trop « grande chevalerie, n'eust sceu ré- « sister, mais comme un tigre es- « chauffé s'accula à la barrière du « pont à ce qu'ils ne gagnassent « le derrière, et à coups d'épée se « défendit si très bien que les Es- « paignols ne sçavoient que dire et « ne cuydoient point que ce feust « un homme. Bref, tant bien et si « longuement se maintint, que « l'escuyer le Basco son compaignon « lui amena assez noble secours « comme de cent hommes d'armes, « lesquels firent auxdits Espai- « gnols abandonner tout le pont. »

[2] *Privata stúdia,* « la reconnaissance des particuliers. »

[3] *Pro,* « selon. »

[4] *Témere,* « inconsidérément, sans réflexion. »

loci iniquitate [1] instaret : « Cénseo, » inquit, « si rem romanam servare vis, id faciendum, ut mílites quadringentos ire júbeas ad hanc quam cernis petram inter médios hostes ásperam atque éditam, eamque ut cápiant ímperes horterisque. Futurum enim profecto est ut hóstium fortíssimus quisque et promptíssimus próperet ad occursandum illis et pugnandum, atque ita circa eam petram atrox pugna fiat, in quâ omnes illi quos dico quadringenti mílites nostri obtruncabuntur. At tu intérea, alligatis illo uno negótio hóstibus et in eâ cæde occupatis, tempus habebis exércitûs ex loco infesto educendi. Alia, nisi hæc, salutis via nulla est. » — « Fidum quidem et próvidum hoc consílium videtur, respondit consul : sed quisnam erit qui ducat quadringentos illos mílites ad eum locum inter cúneos hóstium? » — « Si álium, inquit tribunus, néminem réperis, me licet ad hoc perículum utare. Ego hanc tibi et reipúblicæ ánimam do. » Consul tribuno grátias egit et méritas laudes tríbuit.

Ille tráditos sibi quadringentos mílites ádmonens, quem in locum dedúceret, et quo consílio : « Ire, inquit, commilitones, illo necesse est, unde redire non necesse. Moriamur, et morte nostrâ eripiamus ex obsidione circumventas legiones. » Tum omnes, nullâ spe evadendi, sed amore laudis et servandi exercitûs cupiditate accensi, proficiscuntur. Hostes eam hóminum manum venire ad se demirati, in incerto primum sunt quo ire pergant. Sed, ubi appáruit eos ad illam petram occupandam iter inténdere, mittit adversum illos Carthaginiénsium imperator strenuíssimum quemque ex peditatu et equitatu suo mílitem. Romani circumveniuntur, circumventi repugnant. Fit prœlium diu anceps. Tandem súperat multitudo. Quadringenti omnes, perfossi gládiis aut missílibus operti,

[1] *Iniquitate,* « désavantage de la position. »

cadunt. Consul ínterim, dum ea pugna fit, se in loca édita et tuta subducit. Dii immortales tribuno mílitum fortunam ex virtute [1] ejus dedere. Nam ita evenit ut, quum multifáriam saúcius factus esset, nullum in cápite vulnus accíperet. Inter mórtuos multis confossus vulnéribus, sed adhuc spirans inventus, conváluit : sæpeque póstea óperam reipúblicæ strénuam perhíbuit. (AUL. GELL. III, 7. — TIT. LIV. XVII, 23, 24; XXI, 60. — SENEC. *Epist.* LXXXII. — AUREL. VICT. *Epitome*, XXXIX.)

IV. Leónidas [2] quoque Lacedæmónius, cum trecentis cívibus apud Thermópylas [3] objectus Xerxi in Græciam irrumpenti cum innumerábili mílitum cópiâ, máluit occúmbere dimicando, quam assignatam sibi a pátriâ stationem desérere. Ideoque tam álacri ánimo cohortatus est suos ad id prœlium quo perituri erant, ut díceret : « Sic prandete, commilitones, tanquam apud ínferos cenaturi. Mors erat denunciata trecentis illis Lacedæmóniis. Nec victóriam sperabant nec réditum : ille locus iis sepulcrum futurus erat. Perinde tamen ac si victória esset promissa, ductori intrépide paruerunt. (AUL. GELL. III, 7. — VALER. MAXIM. III, 2. — SENEC. *Epist.* LXXXII; *de Benef.* VI, 31.)

Lacedæmónii Leónidam et sócios ejus pro pátriâ cæsos decoravêre sepulcris, státuis, elógiis. Tribuno mílitum romano egrégii facínoris merces data est corona gramínea [4],

[1] *Ex virtute,* « selon sa valeur. » Son bonheur fut aussi extraordinaire que son courage.

[2] *Léonidas* était roi de Sparte (491-480). Il était de la famille des Agides, qui régna à différents intervalles à Lacédémone, depuis 1030 jusqu'à 280 avant J.-C.

[3] *Thermopyles.* Défilé entre la Thessalie et la Locride.

[4] *Graminea.* La couronne *obsidionale,* ou *graminale,* de simple gazon, n'était décernée que dans une situation désespérée, et nul ne l'obtenait que d'une armée entière sauvée par sa valeur. Les autres couronnes étaient décernées par les généraux aux soldats. Celle-ci était décernée par les soldats au chef qui les avait sauvés. Le gazon dont on la tressait, s'arrachait dans le lieu même où les assiégés avaient

quâ nulla nobílior corona fuit in præmium virtutis béllicæ apud pópulum terrarum príncipem, et quæ ab universo exércitu servato decerni solebat. (PLIN. XXII, 3, 4.)

Pópuli romani honores quondam fuerunt rari et ténues, ob eamque causam gloriosi : póstea vero effusi [1] fuêre, et ídeo viles. Sic olim apud Athenienses fuisse reperimus. Thrasýbulo [2] enim, pro magnis in pátriam méritis, honoris ergo [3] corona a pópulo data est, facta e duabus vírgulis oleáginis; quæ magnæ ei glóriæ fuit, quâque ille contentus nihil ámplius requisívit. (CORNEL. NEP. *Miltiad.* VI; *Trasybul.* IV.)

V. Epaminondas non Thebanorum modo, sed ómnium ætatis suæ Græcorum, sine controvérsiâ princeps éxstitit. Antequam eo duce uterentur Thebani, nullum memorábile bellum gesserunt, et, eo exstincto, suis tantum cládibus insignes fuêre : ut manifestum sit, pátriæ glóriam et natam et exstinctam cum eo fuisse. Quam fórtiter vero et libenter vitam pro pátriâ profúderit, hæc declarant quæ de ejus morte narrantur. Quum Thebanorum imperator adversus Lacedæmónios ácie instructâ constitisset prope urbem Mantineam [4], Lacedæmónii, qui in ejus unius pernície sitam putabant salutem suam, universi ímpetum fecerunt in eum, neque prius abscesserunt, quam hastili éminus percussum, dum fortíssime pugnaret, concídere conspexerunt. Epaminondam exspiranti símilem quum in castra detulissent sui, paulatim redeunte ánimo,

été sauvés parce que présenter de l'herbe au vainqueur, passait chez les anciens pour l'aveu le plus solennel de la victoire; c'était lui céder la terre.

[1] *Effusi,* « prodigués. »

[2] *Thrasybule,* noble Athénien, aidé de quelques exilés de l'Attique réfugiés à Thèbes, marcha sur Athènes (403), renversa le pouvoir des Trente, et rétablit la constitution de Solon. Dans une campagne en Cilicie, il fut tué par des soldats indiciplinés (390 av. J.-C.).

[3] *Honoris ergo,* « à titre d'honneur. »

[4] *Mantineam* (363 avant J.-C.).

circumstantes amicos agnovit, et animadvertit mortíferum se vulnus accepisse, simulque ánimam statim amissurum, si extraheretur ferrum quod in córpore remánserat. Tunc quæsivit salvusne esse clípeus : quum salvum esse flentes sui respondissent et allatum osculatus esset velut laborum gloriæque sócium, rogavit essentne fusi hostes : quumque id quoque, ut cupiebat, audivisset : « Bene se res habet, inquit, et satis vixi. » Tum evelli jussit eam quâ transfixus erat hastam, et, multo sánguine profuso, in lætítiâ et in victóriâ est mórtuus. (Diodor. Sicul. *Fragm.* — Justin. vi, 8. — Cornel. Nep. *Epamin.* — Cic. *de Fin.* ii, 97.)

Quod vero de clipeo suo sollícitus fúerit Epaminondas, mirum non debet videri. Nihil enim apud Græcos atque imprimis Lacedæmónios magis dedécori erat míliti, quam è pugnâ reverti amisso clipeo : quemádmodum summo laudi ducebatur, mílitem vulnéribus adverso córpore acceptis occisum, et clipeo impósitum in pátriam reportari. Unde múlier lacæna, fílio ad bellum proficiscenti scutum tradens, dixisse fertur : « Aut hoc, aut in hoc : » id est, aut hoc scutum domum refer e pugnâ, aut ipse in hoc scuto jacens domum reporteris. (Plutarch. *Apophth.*)

VI. Magnis véterum scriptorum laúdibus celebrata est Cynégiri, mílitis atheniensis, glória : qui, quum in campis Marathóniis, duce Miltíade [1], magnam Persarum cædem fecisset, hostesque fugientes in naves egisset, onustam navem dextrâ manu ténuit, nec prius dimisit quam manum amítteret. Amputatâ dextrâ, navem sinistrâ comprehendit; quam ipsam quum amisisset, ad postremum morsu navem detínuit. Mirum est tantam in Cynégiro vir-

[1] *Miltiades,* général athénien qui gagna la bataille de Marathon (490 avant J.-C.). Il fut plus tard mis en jugement par ses compatriotes et condamné à une prison perpétuelle (481).

tutem fuisse ut non cæde hóstium fatigatus, non duabus mánibus amissis victus, ad postremum, véluti fera, déntibus dimicáverit. (Justin. ii, 9.)

CAPUT III

Fortitudo doméstica non est inférior militari.

I. Sunt domésticæ fortitúdines [1] non inferiores militáribus : nec plus Scípio Æmilianus, singularis et vir et imperator, in exscindendâ Numántiâ reipúblicæ romanæ prófuit, quam eodem témpore P. Scípio Násica, quum Tibérium Gracchum interemit [2]. (Cic. *de Offic.* i, 76.)

Quum Tibérius Gracchus, tribunus plebis, occupato [3] profusis largitiónibus favore pópuli, rempúblicam oppressam teneret, palámque dictitaret ómnia per plebem agi debere senatu interempto [4], in ædem Fídei convocati Patres Conscripti a cónsule Múcio Scævola, deliberabant quidnam faciendum esset in tali tempestate : cunctisque censéntibus ut consul armis rempúblicam tueretur, Scævola negavit se quidquam vi acturum. Tum Scípio Násica, qui consobrinus Tibérii Gracchi erat, pátriam cognationi præferens : « Quóniam, inquit, consul, dum consuetum juris órdinem [5] servat, res nostras in hoc perículum adducit ut cum ómnibus légibus impérium romanum córruat,

[1] *Fortitúdines,* « les actes de courage. »
[2] *Interemit.* Les Gracques étaient parents des Scipions par leur mère Cornelia, fille de Scipion l'Africain.
[3] *Occupato,* « capté. »
[4] *Interempto,* « anéanti comme corps politique. »
[5] *Consuetum órdinem,* « en suivant la légalité, la législation ordinaire. »

egomet privatus voluntati vestræ, Patres Conscripti, me ducem óffero. » Ac deinde sublatâ dextrâ, quasi signum [1] extólleret, proclamavit : « Qui rempúblicam salvam esse volunt, me sequantur. » Hisque verbis cunctatione bonorum ómnium discussâ, Gracchum cum sceleratâ factione quas merebatur pœnas persólvere coegit, eumque manu suâ interfecit. Quod factum quum plebs gráviter ferret, tribunique síngulos senatores in contionem productos interrogarent quis auctor cædis fuisset, céteri quidem omnes, vériti concitatæ multitúdinis furorem, a se id factum negabant, variisque et obliquis responsiónibus utebantur; solus Scípio Násica suâ manu cædem esse factam professus est. Tum vero constántiâ et auctoritate viri mota plebs contícuit. (VALER. MAXIM. III, 2. — DIODOR. SICUL. XXXIV.)

II. Q. Metelli, cognomento Numídici, præclarum impérium in re militari fuit, egrégia censura, omnis vita plena gravitatis. Quum ab inimicis accusatus causam de pecúniis repetundis [2] diceret, et ipsius tábulæ [3] circumferrentur judícibus inspiciendæ, nemo ex illis fuit quin removeret óculos, et se totum avérteret, ne quisquam dubitâsse videretur, verum an falsum esset quod ille retúlerat in tábulas. Hujus viri laudem magnitudo ánimi et calámitas [4] propagavit ad memóriam sempiternam. De civitate decédere, quam de senténtiâ, máluit; eique salus pátriæ dúlcior quam conspectus fuit. (CIC. *pro Balbo*, X.)

Legem túlerat Saturninus, tribunus plebis, ut senatus in contione juraret se quidquid pópulus jussisset compro-

[1] *Signum,* « les enseignes. »

[2] *Pecúniis repetundis,* « de péculat » vol de deniers publics fait par un magistrat dans la gestion des affaires.

[3] *Tábulæ,* « registres. »

[4] *Et calámitas.* Métellus fut exilé par le peuple, grâce aux intrigues de Marius (102), qui l'avait déjà supplanté dans le commandement de l'armée de Numidie. Métellus (de la *gens Cæcilia*), est aïeul de sainte Cécile, et la villa Métella, où l'illustre vierge chrétienne fut martyrisée, était un héritage du Numidique, qui l'avait fait construire.

baturum, neque ullo modo impugnaturum. Hanc legem quia Metellus censebat et senatûs majestati adversam et reipúblicæ perniciosam, palam dixit se numquam in eam juraturum; et tanti viri auctoritate motus senatus e foro domum discessit. Post paucos dies quum Saturninus vocatos ad rostra Patres minando compélleret ad præstandum jusjurandum, Márius sextùm consul juravit primus, eumque pópulus plausu et lætis acclamatiónibus excepit. Senatores deinde omnes, suo quisque órdine, pópuli metu jurârunt, donec ad Metellum ventum est. Qui, orántibus licet et obsecrántibus amicis ut juraret, ne gravíssimas pœnas subiret quæ erant a Saturnino propósitæ, nihil ex ánimi fortitúdine remisit : sed móribus suis sérviens, et acerbíssima quæque pótius pérpeti paratus quam quidquam turpe fácere, discessit e contione : tumque deducéntibus eum domum amicis dixit : « Aliquid scéleris admíttere, ímprobum esse ; bene ágere, ubi nullum perículum esset, vulgare; próprium vero viri boni, étiam cum período sequi quod rectum esset. » (Plut. in *Mario.*)

Metello aquâ et igni interdictum est, et lata rogátio a Saturnino ne quis eum tecto recíperet; videbatur quoque plebécula étiam ad cædem ejus parata. Quidquid virorum bonorum Romæ fuit, ad illius ædes confluxit, ejus vicem dolens et óperam póllicens. At ille eos suâ causâ seditionem in Urbe movere vétuit, quum contentione et armis supérior posset esse, et Urbe discessit, hæc secum réputans : « Si rerum mélior status fiat, et pópulo sana mens rédeat, magnâ cum laude in pátriam revocabor ; si contra nulla rebus et ánimis mutátio accedet, óptimum erit abesse. » Honestum Rhodi secessum invenit, ibique lítteris ac philosophiæ óperam dedit, donec senatûs auctoritate populique jussu revocatus est in pátriam, tanto quidem ómnium gaúdio ut dies totus non suffíceret gratulatiónibus illum ad portam Urbis excipiéntium. Sic Q. Metellus

nec triumphis nec honóribus clarior fuit quam aut causâ exsílii, aut exsílio, aut réditu. (PLUTARCH. in *Mario.* — APPIAN. *Bell. civil.* I. — PATERCUL. 15.)

Opprimi in bonâ causâ mélius est quam male cédere[1]. (CIC. *de Leg.* III, 34.)

III. Quum tribuni plebis, auctore Cæsare cónsule, legem agráriam tulissent, addidissentque ut senatus in eam juraret, multâ gravi sancitâ in eum qui non jurâsset, juraverunt senatores omnes, non Metelli fortitúdinem imitati, sed exsílium metuentes. Catonem nec mulíebres lácrimæ nec propinquorum atque amicorum verba infríngere potúerant. Tandem ejus constántiam expugnavit Cícero, inter cétera ádmonens, si Cato Româ opus non haberet, at Romam Catone opus habere. Accessit ergo ad jurandum novíssimus, si unum amicum ejus Favónium excípias. (PLUTARCH. *Cat. Utic.*)

Hâc victóriâ elatus Cæsar, áliam legem ferendam curavit; cui quum nemo præter Catonem obstitisset, hunc a rostris in víncula rapi jussit nihil de libertate linguæ remittentem, sed in ipsâ ad cárcerem viâ de lege disserentem, atque commonentem cives ut tália moliéntibus adversarentur. Sequebatur Catonem mœstus senatus et óptimus quisque e pópulo, tácite indignantes. Id non latebat Cæsarem; sed exspectabat dum aut ad húmiles preces Cato sese demítteret, aut ad pópulum provocaret. Quod ubi frustra a se sperari animadvertit, pudore victus, e tribunis unum submisit, qui Catonem dimítteret. (PLUTARCH. *Cat. Utic.*)

IV. C. Piso[2] mirífice et constanter cónsulem egit, tur-

[1] *Male cédere,* « céder en ce qui est mal. »

[2] *Pison* (*Calpurnius*), qui fut consul en 620 de Rome (134 avant J.-C.), censeur en 122, et qui reçut le surnom de Frugi, ne doit pas être confondu avec Lucius Calpurnius Pison, beau-père de César, ni avec celui qui fut consul sous Auguste, gouverneur de Syrie sous

bulento reipúblicæ statu, ut narratione insequenti patebit. M. Palicani, seditiosíssimi hóminis, pestíferis blandítiis captus pópulus romanus summum dédecus admíttere parabat, mandando amplíssimo império hómini ei [1] cujus factis supplícium pótius quam honos debebatur : et tribuni satis per se concitatæ multitúdinis temeritatem suis contiónibus inflammabant. In hoc miserando páriter et erubescendo statu civitatis, quum rostra conscendisset Piso, et interrogaretur an Palicanum renuntiaturus esset [2] cónsulem, si pópuli suffrágia in eo creando consensissent, primo respondit : « Non existimare se tantis ténebris offusam esse rempúblicam, ut eo indignitatis veniretur. » Deinde quum perseveranter instarent, ac dícerent : « Age, si ventum fúerit, quid fácies? » — « Non renuntiabo, » inquit. Quo quidem tam brevi et forti responso Piso consulatum Palicano, priusquam illum adipisceretur, erípuit. (VALER. MAXIM. III, 8.)

V. Quum Eurybíades [3] báculum sustulisset in Themístoclem senténtiæ suæ adversantem : « Pércute, inquit Themístocles, sed audi. » Eam ánimi moderationem simul et magnitúdinem miratus Eurybíades Themístoclem loqui quantum vellet jussit, et ab eo ad meliora consília revocatus est. (PLUTARCH. *Themist.*)

Tibère et qui se suicida en l'an 20 après J.-C. — *Cónsulem egit*, « fit le consul, exerça le consulat. » *Agere servum*, « jouer le rôle d'un esclave ; » *exulem agere*, « vivre en exilé. »

[1] *Hómini ei cujus factis debebatur*, « à un homme dont les actions méritaient, etc. »

[2] *Renuntiaturus esset.* Le consul proclamait après le scrutin les noms des élus. Le magistrat qui présidait aux élections pouvait, sans encourir de peine, refuser de proclamer (*renuntiare*) le nom d'un candidat élu, et de la sorte annuler l'élection, dont la *renuntiatio* était une consécration essentielle.

[3] *Eurybiades*, roi de Sparte.

CAPUT IV

Imperare sibi, máximum impérium est.

I. Vera et sápiens ánimi magnitudo in duobus cérnitur, si et id solum, quod honestum sit, bonum júdices, et omni ánimi perturbatione liber sis. Nam fortis ánimi magnique est, et ea quæ plerisque exímia et præclara videntur parva dúcere ac contémnere, et ea quæ videntur acerba ita ferre, ut nihil discedat a dignitate sapientis. Non est autem consentáneum, qui metu non frangatur, eum frangi cupiditate; nec qui invictum se a labore præstíterit, vinci a voluptate. (Cic. *de Offic.* I, 67, 68.)

O quam magnis hómines erróribus tenentur, qui jus dominandi trans mária cúpiunt exténdere, felicissimosque se júdicant, si multas armis províncias óbtinent, et novas vetéribus adjungunt! ignari, imperare sibi máximum impérium esse, sicut servire cupiditátibus gravíssima sérvitus est. (Senec. *Epist.* CXIII.)

Quid præcípuum in rebus humanis est? Vítia domuisse. Hâc nulla est major victória. Multi sunt, qui urbes, qui pópulos habuere in potestate : paucíssimi, qui se. (Senec. *Quæst.* in *Præf.* 111.)

Stultum est imperare ceteris, qui nescit[1] sibi.
(Publ. Syr.)

II. Gentes bárbaras et alieni impérii impatientes régere facílius est quam ánimum suum continere. Satìs instructi

[1] *Nescit (imperare).*

contra hostes, sæpe contra fortunam et cupiditates inermes sunt. Alexander quidem Persas, Hyrcanos[1], Indos, et céteras usque ad Oceanum gentes vastavit fugavitque; at tot regum et populorum victor, iræ, tristítiæ[2], voluptati succúbuit : id enim studúerat ut ómnia pótius haberet in potestate quam affectus. Quem arma Persarum non frégerant, vítia vicerunt. Victo ad Arbela Dário, palam cupiditates suas solvit, et prístinam moderationem ac continéntiam[3] in supérbiam et lascíviam vertit. Purpúreum diadema, quale Dárius habúerat, cápiti circúmdedit, vestemque pérsicam sumpsit. Et ille quidem se Persarum spólia gestare dicebat; sed cum illis quoque eorum mores indúerat, et supérbiam hábitûs ánimi insoléntia sequebatur. (SENEC. *de Benef.* v, 7; *Epist.* CXIII. — QUINT. CURT. VI, 2 et 6.)

III. Hanc Cæsari laudem exímiam tríbuit Cícero, quod iram suam non minus fórtiter vicisset quam hostes víceerat. « Domuisti, Cæsar, gentes immanitate bárbaras, multitúdine innumerábiles, locis infinitas, omni copiarum génere abundantes. Sed tamen ea vicisti quæ et naturam et conditionem ut vinci possent habebant. Nulla est enim tanta vis tantaque cópia, quæ non ferro ac víribus debilitari frangique possit. Verum ánimum víncere, iracúndiam cohibere, victóriæ temperare[4] si quis scit, non ego eum summis viris cómparo, sed simíllimum Deo júdico. » (CIC. *pro Marcello*, VIII.)

Bis vincit, qui se vincit in victóriâ.
Iracúndiam qui vincit, hostem súperat máximum.
(PUBL. SYR.)

[1] *Hyrcanos.* Le pays des Hyrcaniens était au S.-E. de la mer Caspienne.
[2] *Tristitiæ*, « la tristesse, le chagrin » (d'avoir perdu un ami).
[3] *Continéntiam*, « retenue. »
[4] *Temperare victoriæ*, « être modéré dans la victoire. »

Quum Scípio, post partam de Syphace[1] rege victóriam vidisset Massinissam intempestivo Sophonisbæ captivæ amore captum, ei abducto in secretum dixit : « Non est, mihi crede, tantum ab hóstibus armatis ætati nostræ perículum, quantum ab circumfusis úndique voluptátibus. Qui eas suâ temperántiâ frenavit ac dómuit, næ ille multo majus decus majoremque victóriam sibi péperit, quam nos Syphace victo habemus. » (Tit. Liv. xxx, 14.)

CAPUT V

Vitiorum irritamenta sunt fugienda.

I. Cápua, Campániæ urbs, prona semper in luxúriam fuit, non modo ingeniorum vítio, sed étiam affluenti cópiâ voluptatum quas longa indulgéntia fortunæ et loci amœnitas subministrabant. Quum illuc iter flexisset Annibal, victis ad Cannas[2] Romanis, ibi majorem partem híemis sub tectis hábuit exércitum, duratum prius adversus mala et nondum expertum bona. Itaque, quos nulla vis mali vícerat, perdidere nímia bona et voluptates immódicæ. Somnus enim, et vinum, et épulæ, et ótium consuetúdine in dies blándius, ita enervaverunt córpora animosque, ut vires ad deinde vincendum adémerint, et Marcellus vere dixisse videatur : Cápuam Anníbali Cannas fuisse. Tit. Liv. xxiii, 2, 4, 18, 45.)

II. Non tantum córpori, sed étiam móribus, sálubrem

[1] *Syphax*, roi d'une partie de la Numidie. Il mourut à Rome en 201 après avoir orné le triomphe de Scipion. Ses États furent donnés à Masinissa, roi de la Numidie orientale, qui avait aidé les Romains contre lui.

[2] *Ad Cannas* (216 avant J.-C.).

locum elígere debemus. Inter popinas habitare nolim, videre ébrios per líttora errantes, et symphoniarum cántibus perstrepentes lacus. Id [1] ágere debemus, ut irritamenta vitiorum quam longíssime profugiamus. Indurandus est ánimus, et a blandimentis voluptatum procul abstrahendus. Una Annibalem hiberna solverunt, et Campánia enervavit virum illum nívibus atque Alpibus indómitum. Armis vicit : vítiis victus est. Persequenda sunt vítia sine modo, sine fine. Debellandæ sunt imprimis voluptates, quæ sæva étiam ingénia ad se rapuerunt. Nihil delicate, nihil mólliter est faciendum; non emolliendus ánimus. Itaque loca séria sanctaque ad habitandum elígere oportet. Efféminat ánimos amœnitas nímia, nec dúbie ad corrumpendum vigorem áliquid potest régio. Sevérior loci disciplina [2] firmat ingénium, aptumque magnis conátibus reddit. (Senec. *Epist.* li.)

III. Diútius Babylone quam usquam cónstitit Alexander, nec ullus locus disciplinæ militari magìs nócuit. Nihil urbis ejus móribus corrúptius, nihil ad irritandas illiciendasque voluptates áptius fuit. Babylónii quippe máxime in vinum et quæ [3] ebrietatem sequuntur effusi erant. Inter has delícias et flagítia exércitus ille dómitor Asiæ per triginta quátuor dies saginatus haud dúbie debílior fuisset ad ea quæ sequebantur bella, si cum forti hoste decertâsset. (Quint. Curt. v, 1.)

[1] *Id agere ut*, « faire en sorte que, nous efforcer de. »

[2] *Disciplina*, la manière d'être, l'organisation, les habitudes. *Severior loci disciplina*, les mœurs austères d'un pays, la vie un peu austère qu'on y mène. Sur le comparatif *severior*, cf. Ragon, § 334.

[3] *Et quæ* (*et in ea vitia quæ*).

CAPUT VI

Angusti ánimi est amare divítias; magni, contémnere.

I. Pecúniæ fugienda cupíditas. Nihil enim est tam angusti ánimi tamque parvi quam amare divítias. (Cic. *de Offic.* I. 68.)

Nihil honéstius magnificentiusque quam pecúniam contémnere, si non hábeas; si hábeas, ad beneficéntiam liberalitatemque conferre. (Cic. *de Offic.* I, 68.)

Hómines máxime admirantur eum qui pecúniâ non movetur, et illum quasi igni probatum arbitrantur. (Cic. *de Offic.* II, 38.)

II. Quum est concúpita pecúnia, nec adhíbita contínuo rátio, quasi quædam medicina quæ sanaret eam cupiditatem, permanat in venas et inhæret in viscéribus illud malum, exsistitque ægrotátio cui nomen est avarítia, quæ evelli inveterata [1] non potest. (Cic. *Tuscul.* IV, 24.) Itaque,

> Princípiis obsta : sero [2] medicina paratur,
> Quum mala per longas convaluere moras.
> (Ovid. *de Remed. Amor.* v, 91.)

Avarítia pecúniæ stúdium habet, quam nemo sápiens concupivit. Ea semper infinita et insatiábilis est, neque cópiâ neque inópiâ minúitur [3]. (Sallust. *Catilin.* XI.) Etenim,

[1] *Inveterata,* « quand elle a pris racine. »

[2] *Sero,* « trop tard. »

[3] *Minúitur.* « Ni l'abondance ne la rassasie, ni la pauvreté ne la décourage. »

Avarum irritat, non sátiat, pecúnia.
Avarus ánimus nullo satiatur lucro.
Tam deest avaro quod habet, quam quod non habet.
Is mínimo [1] eget mortalis, qui mínimum cupit.
(PUBL. SYR.)

III. Provídeas oportet ut juventus probitati et indústriæ, non súmptibus neque divítiis stúdeat. Id ita evéniet, si pecúniæ, quæ máxima ómnium pernícies est, decus démpseris. (SALLUST. *ad Cæsar.* I, 7, 8.)

Ex quo pecúnia in honore esse cœpit, non quǽritur quale sit áliquid, sed quanti prétii. Hæc ipsa, quæ magistratus et júdices facit, tot magistratus, tot júdices détinet [2], pecúnia. (SENEC. *Epist.* CXV.)

Cúria paupéribus clausa est: dat census [3] honores.
(OVID. *Amor.* III, 8.)

Admirationem nobis parentes auri argentique fecerunt, et téneris ánimis infusa cupíditas áltius insedit, crevitque nobiscum. Deinde totus pópulus, in céteris discors, in hoc convenit : Hoc suspíciunt, hoc suis optant, hoc diis cónsecrant velut rerum humanarum máximum, quum grati [4] videri volunt. Dénique eo mores sunt redacti, ut paupertas probro sit, contempta divítibus, invisa paupéribus, et loca cuncta his vócibus personare videantur (SENEC. *Epist.* CXV) :

O cives, cives, quærenda pecúnia primum est,
Virtus post nummos.
(HORAT. *Epist.* I, I, v. 53.)

Aurea nunc vere sunt sæcula : plúrimus auro
Venit honos...
(OVID. *Art. Am.* II, 277.

[1] *Mínimo eget*, « celui-là est le moins indigent. »
[2] *Détinet.* « L'argent qui fait les juges, les tient esclaves, enchaîne leur conscience. » Ils achètent les places pour les exploiter.
[3] *Census*, « la fortune. »
[4] *Grati*, « reconnaissants. »

Témpore crevit amor, qui nunc est summus, habendi:
  Vix ultra, quo jam progrediatur, habet.
Creverunt et opes et opum furiosa cupido:
  Et quum possídeant plúrima, plura petunt.
Sic, quibus intúmuit suffusâ venter ab undâ [1],
  Quo plus sunt potæ, plus sitiuntur [2] aquæ.
In prétio [3] prétium nunc est. Dat census honores,
  Census amicítias; pauper ubique jacet.
(Ovid. *Fast.* 1, 195, 211, 215.)

Tam rarum est liberalitatis exemplar, ea [4] invasit hómines habendi cupido, ut possideri magìs a divítiis quam eas possidere videantur. (Plin. *Epist.* ix, 30.)

CAPUT VII

Quod satis est cui contingit [5], nihil ámplius optet.
(Horat. *Epist.* I, 2, v. 46.)

I. Non possidentem [6] multa vocáveris
Rectè beatum. Réctius óccupat
  Nomen beati qui deorum
    Munéribus sapienter uti [7]
Duramque callet [8] paupériem pati,
Pejúsque leto flagítium timet [9]:
  Non ille pro caris amicis
    Aut pátriâ tímidus perire [10].
(Horat. *Od.* IV, 9, v. 45.)

[1] *Ab undâ,* « les hydropiques. »

[2] *Sitiuntur,* « sont objet de la soif; désirées avec ardeur. »

[3] *Prétium,* « le rapport, le profit; » on ne met en compte que le profit. On n'apprécie une chose que selon le profit personnel qu'elle nous rapporte.

[4] *Ea,* « une si grande avidité. »

[5] *Cui contingit.* (*Ille*) *cui contingit* (*habere*) *quod satis est.*

[6] *Non possidentem.* « Ce n'est pas celui qui possède beaucoup de choses qu'on peut à juste titre appeler heureux. »

[7] *Uti* (*callet*).

[8] *Callet. Callere,* « être rompu à un art. »

[9] *Pejus timet,* « craint plus. »

[10] *Timidus perire* pour *timens ne pereat.* Syntaxe rare et poétique.

Contemplatus Cato major M. Cúrii [1] villam, quæ non longe áberat a suâ, admirari satìs non póterat vel hóminis ipsius continéntiam vel témporum disciplinam [2]. Huic Cúrio ad focum sedenti in agresti scamno, et lígneo catillo cenanti, quum magnum auri pondus Samnites attulissent, repudiati ab eo sunt, dixitque : « Non aurum habere sibi præclarum videri, sed iis qui haberent aurum, imperare. » Quo responso Cúrius Samnítibus ostendit se, ut non ácie vinci, sic non pecúniâ corrumpi posse. (VALER. MAXIM. IV, 3. — CIC. *de Senect.* LV.)

Idem quum ex Itáliâ Pyrrhum expulisset [3], nihil omnino ex prædâ régiâ, quæ exércitum urbemque ditáverat, áttigit, præter guttum lígneum, quo deinde ad sacrifícia usus est. Quumque senatus cívibus septena júgera [4] agri ex hóstibus capti assignâsset, ipsi autem quinquaginta, plus accípere quam síngulis e plebe datum fúerat nóluit, parum idóneum, imo étiam perniciosum reipúblicæ civem eum exístimans cui septem júgera non essent satis. (VALER. MAXIM. IV, 3. — AUCT. *de Vir illustr.* XXXIII. — PLIN. XVIII, 3.)

II. Non dítior Cúrio Attílius Régulus [5] fuit. Quum in Africâ Cartháginis opes crebris præliis contúnderet, ac prorogatum sibi ob res bene gestas impérium cognovisset, scripsit consúlibus víllicum agelli quem septem júgerum habebat mortuum esse, et servum quem ille condúxerat, occasionem nactum, aufugisse, ablato rústico instrumento; ideoque pétere se ut sibi successor in Africam mitteretur, ne, deserto agro, non esset unde uxor et líberi alerentur. Quæ postquam senatus a consúlibus accepit, res quas Régulus amíserat públicâ impensâ rédimi jussit, agellum

[1] *Curius Dentatus* fut consul en 462 de Rome (292 avant J.-C.).
[2] *Disciplinam*, « l'éducation. »
[3] *Expulisset* (275 avant J.-C.).
[4] *Júgera*, le *júgerum*, de *jugum*, était le terrain qu'une paire de bœufs pouvait labourer en un jour. *Septena*, « par lots de sept arpents. »
[5] *Regulus*, consul en 486 et 497 de Rome (268, 257 avant J.-C.).

dari colendum, et alimenta cónjugi ac líberis præberi. (VALER. MAXIM. IV, 4.)

III. Legati a Samnítibus ad C. Fabrícium, imperatorem Romanorum, venerunt; et, commemoratis quæ ille benévole in Samnites post rédditam illis pacem[1] fécerat, dono ei obtulerunt quum servos multos tum grandem pecúniam, atque orârunt ut accíperet uteretur que. Id vero se fácere dixerunt, quod viderent multa ei ad splendorem domûs et victûs deesse, neque pro magnitúdine ejus ac dignitate lautum illi apparatum esse. Cenabat quippe ad focum illas ipsas radices et herbas quas in agro repurgando triumphalis senex vúlserat; totaque ejus suppellex argénteo salino constabat et patellâ[2] ad usum sacrorum, quæ tamen ipsa córneo pedículo sustinebatur. Tum Fabrícium ferunt respondisse : « Quámdiu cupiditátibus obsístere atque imperare posset, nunquam sibi quidquam defuturum : proptérea se pecúniam, quâ nihil sibi opus esset, non accípere ab iis quibus sciret eam úsui esse. » Erat certe Fabrícius continéntiæ suæ benefício[3] sine pecúniâ prædives, quia locupletem illum faciebat non multarum rerum posséssio, sed paucarum desidérium. Ergo domus ejus, quemádmodum argento et mancípiis Samnitum vácua fuit, ita glóriâ ex his contemptis partâ referta fuisse dici potest. (AUL. GELL. I, 14. — SENEC. *Provident.* III. — VALER. MAXIM. IV, 4.)

Vívitur parvo bene, cui paternum
Splendet in mensâ ténui salinum,
Nec leves somnos timor aut cupido
Sórdidus aufert.
(HORAT. *Od.* II, 16.)

Qui domum intráverit, nos pótius miretur quam suppelléctilem nostram. Magnus ille est qui fictílibus sic útitur

[1] *Pacem* (290 avant J.-C.).

[2] *Patella*, petite coupe munie d'un petit pied (*pediculus*).

[3] *Continentiæ beneficio*, « grâce à son désintéressement. » — *Prædives*, « très riche. » Cf. *prædurus*, « très dur, etc. »

quemádmodum argento : nec ille minor est, qui sic argento útitur quemádmodum fictílibus. Infirmi enim ánimi est pati non posse divítias. (SENEC. *Epist.* V.)

IV. Quum Caius Cæsar, cui cognomen Calígula, Demétrio [1] philósopho ducenta sestértia donaret, ridens hic rejecit, ne dignam quidem summam júdicans quâ non acceptâ gloriari posset, miratusque Caii deméntiam, quòd se putâsset hâc pecúniâ posse mutari : Si [2] tentare, inquit, me constitúerat, toto illi fui experiendus império. » (SENEC. *de Benef.* VII, 11.)

Sunt quidem exempla hæc præclara, sed mores nostri corrupti depravatique sunt amore divitiarum, quarum magnitudo illum fortasse ádjuvat qui habet; quanquam ne id quidem semper. Sed fac [3] juvare : num ideo honéstior est? (CIC. *de Offic.* II, 71.)

Delectant multos magnífici apparatus, vitæque cultus cum elegántiâ et cópiâ : quibus rebus effectum est ut infinita pecúniæ cupíditas esset. (CIC. *de Offic.* I, 25.)

CAPUT VIII

Optimus quisque Græcorum paupérrimus.

I. Viri Græcorum præstantíssimi per vitam omnem in summâ paupertate versáti sunt, nec eorum virtus pecúniâ pótuit expugnari. (ÆLIAN. II, 43.)

Ephialtes, Sophónidæ fílius, paupérrimus fuit. Quum

[1] *Démétrius*, le Cynique, vécut à Rome, d'où Vespàsien l'expulsa.

[2] *Si*, « puisque. » — *Illi fui experiendus* = *debuit* (il aurait dû) *me experiri* (§ 422).

[3] *Fac*, « accordons, supposons. »

vero amici ducenta talenta ei dono darent, ille non accepit dixitque : « Hæc non accípio, propter quæ, si gratus videri velim, cogar fortasse áliquid præter jus concédere ; si vero nihil gratíficer, hábear ingratus. » (ÆLIAN. XI, 9.)

Adeo autem eum inópiæ non púduit, ut, hómine néscio quo eam illi exprobrante, respónderit : « Cur non étiam álterum[1] éxprobras, quod justítiam colam? » (ÆLIAN. XIII, 39.)

II. Epaminondas, dux claríssimus Thebanorum, unam solum habebat vestem. Itaque, quóties eam mittebat ad fullonem, ipse intérea cogebatur se continere domi, quod vestis áltera deesset. In hoc statu rerum, quum ei Persarum rex magnam auri cópiam misisset, nóluit accípere. Si recte júdico, celsiore ánimo fuit is qui aurum recusavit, quam qui óbtulit. (ÆLIAN. V. 5.)

Diomedon Cyzicenus, rogatu Artaxerxis, Epaminondam pecúniâ corrumpendum suscéperat. Venit ergo Thebas cum magno auri póndere, et per Mícythum, adolescéntulum Epaminondæ caríssimum, quem quinque talentis corrúperat, causam adventûs sui ostendit. At ille Diomedonti : « Nihil, inquit, opus pecúniâ est. Nam, si ea rex vult quæ Thebanis sint útilia, gratis fácere sum paratus ; sin autem contrária, non habet auri neque argenti satis : namque orbis terrarum divítias accípere nolim pro abjiciendâ pátriæ caritate. Te, qui me incógnitum tentâsti tuîque símilem existimâsti, non miror, tibique ignosco. Sed egrédere própere, ne álios corrumpas, quum me non potúeris. Tu, Mícythe, argentum huic redde. Quod nisi confestim facis, ego te tradam magistrátui. » (CORNEL. NEP. *Epamin.* IV.)

Paupertatem vero ádeo fácile perpessus est Epaminondas, ut de repúblicâ nihil præter glóriam céperit, et ami-

[1] *Alterum*, « cette autre chose, à savoir que je cultive la justice. »

corum facultátibus non ad suam, sed aliorum paupertatem sublevandam, usus sit. Nam, quum aut cívium suorum áliquis ab hóstibus esset captus, aut viri probi virgo núbilis propter paupèrtatem collocari [1] non posset, amicorum concílium habebat, ab iisque postulabat atque impetrabat ut pro suis quisque facultátibus conferret ad conficiendam pecúniæ summam, quâ opus esset. (CORNEL. NEP. *Epamin.* III.

III. Etsi sæpe exercítibus præfuit summosque magistratus gessit Phócion Atheniensis, fuit tamen perpétuo pauper, nec dítior fíeri vóluit, quum fácile posset. Attúlerant ei legati Philippi, Macédonum regis, magnam pecúniæ vim. Quam quia magno ánimo repudiabat, eum admonuerunt ut, si ipse pecúniâ fácile careret, líberis tamen suis prospíceret, quibus diffícile futurum esset, in summâ paupertate, paternam glóriam tueri. His ille : « Si meî símiles, inquit, erunt fílii, idem hic agellus eos alet, qui me ad hanc dignitatem perduxit. Sin dissímiles sunt futuri, nolo meis impensis illorum ali augerique luxúriam [2]. » (CORNEL. NEP. *Phoc.* 1.)

Eidem Phocioni Alexander, Philippi fílius, centum talenta dono misit. Oblati múneris magnitúdine nihil motus Phócion, eos qui pecúniam attúlerant percontatus est, « Cur sibi uni inter tot Athenienses dona mítteret Alexander? » Quibus respondéntibus, cum unum Alexandro videri virum honestum et bonum, « Ergo sinat, inquit ille, me talem et haberi et esse. » Institerunt tamen legati ut allatum auri pondus accíperet, máxime ubi, domum ejus ingressi, vilem ubique supelléctilem et uxorem ejus pinsentem [3] viderunt, ipseque, haustâ in eorum conspectu aquâ e púteo, pedes lavit. At ille, non mutatâ senténtiâ : « Si eam, inquit, quam offertis obtruditisque mihi pecúniam

[1] *Collocari*, « être établi. »
[2] *Luxúriam*, « mollesse. »
[3] *Pinsentem*, « occupée à pétrir. » Le pain était fait de grain grillé et pilé dans un mortier. — *Pedes*, « ses pieds. » (Ragon, § 350.)

accépero neque eâ utar, frustra tantus thesaurus in manus meas vénerit; si vero utar, et mihi et Alexandro malam apud Athenienses famam comparabo. » Sic in Asiam ad Alexandrum reportata est illa pecúnia; et dítior est visus qui eâ æquo ánimo carere pótuit, quam qui óbtulit.

Múnera sua fuisse a Phocione repudiata moleste ferens Alexander, scripsit ad eum, « Non habere se pro amicis eos qui nihil a se vellent accípere. » Eamdem pecúniam dénuo offerri jussit, et quátuor Asiæ urbes nominari, quarum unam pro arbítrio elígeret, cujus redítibus frueretur. Phócion ne sic quidem quidquam accepit. Ne tamen planè Alexandrum contémnere videretur, hoc régiæ majestati dedit ut líberos dimitti postularet viros quátuor qui in arce Sárdium vincti tenebantur : quod extemplo præstitit Alexander. (Plutarch. *Phoc.* — Ælian. i, 25.)

Antípater dicebat duos se Athenis habere amicos, Phocionem et Démadem[1] : quorum álteri persuadere non posset ut quidquam accíperet : álterum, multa dando, explere nequiret. (Ælian. xi, 9.)

CAPUT IX

Parvo contentus sápiens, paupertatem non timet.

I. Quam parvo contentus est sápiens! Quam parum paupertatem timet! Etenim quæ res pecúniæ cupiditatem áfferunt, gula, ambítio, libido, quum procul ab iis ómni-

[1] *Démades*, d'Athènes, de matelot devint orateur, et, selon Cicéron, fit passer les bons mots de la marine dans le barreau. Il paraît que Philippe de Macédoine le tint en grande estime. Cassandre, fils d'Antipater, le fit tuer comme coupable de trahison.

bus rebus [1] absit, cur pecúniam magnópere desíderet, vel pótius curet omnino? Ducebat certe pro níhilo pecúniam Anacharsis [2] Scythes, cujus exstat epístola his verbis : « Anacharsis Hannoni salutem. Mihi amictus est, ut Scythis, feræ pellis; calceamentum, pedum callum; cubile, terra; obsónium, fames; lacte, cáseo, carne vescor. Quare ut ad quietum me licet [3] vénias. Múnera autem ista tua vel cívibus tuis vel diis immortálibus dona. » (Cic. *Tuscul.* v, 90.)

Sócrates, qui eum diis próximum dicebat cui quam paucíssima satis essent, quum aliquando in pompâ [4] magnam vim auri atque argenti ferri videret : « Quam multa non desídero! » inquit. (Diog. Laert. *Socrat.* — Cic. *Tuscul.* v, 91.)

II. Xenócrates, quum legati ab Alexandro quinquaginta ei talenta attulissent, quæ erat pecúnia tempóribus illis, Athenis præsertim, máxima, abduxit legatos ad cenam in Académiam, iisque appósuit tantum quod satìs esset, nullo apparatu. Quum postrídie rogarent eum cui numerari pecúniam juberet : « Quid? vos hesternâ, inquit, cénulâ non intellexistis me pecúniâ non egere? » Quo responso factos illos tristiores ut vidit, triginta minas [5] accepit, ne aspernari regis liberalitatem videretur. Cic. *Tuscul.* v, 91.)

III. Diógenes Alexandro, roganti ut díceret si quid sibi opus esset, líbere, ut cýnicus, respondit : « Nunc quidem

[1] *Ab iis omnibus rebus quæ afferunt*, etc. Règle : *quas scripsisti litteras, eæ fuerunt mihi jucundissimæ.* — *Absit* (*sápiens*).

[2] *Anacharsis*, philosophe, né d'un Scythe et d'une Grecque qui lui apprit la langue d'Athènes. Il visita beaucoup de contrées, cherchant la sagesse; il vint à Athènes et conféra avec Solon. A son retour en Scythie il fut, dit-on, massacré par ses compatriotes qui l'accusaient de vouloir introduire chez eux des coutumes étrangères (vie siècle). On le croit l'inventeur de la roue des potiers.

[3] *Licet*, « tu peux venir. »

[4] *Pompa*, « fête, procession. »

[5] *Minas.* La mine valait la soixantième partie du talent, c'est-à-dire 97 francs.

paulum a sole absis[1]. » Offécerat vidélicet apricanti. His auditis, Alexandrum dixisse ferunt : « Nisi Alexander essem, libenter essem Diógenes. » Multo poténtior multoque locuplétior tunc erat Diógenes ómnia possidente Alexandro. Etenim áliquid majus erat, illum nolle accípere quod offerretur, quam hunc posse dare. Et qui gloriari solebat a nullo se benefíciis victum, eo die victus est quo vidit áliquem cui nec dare quidquam posset, nec erípere. (Cic. *Tuscul.* v, 92. — Senec. *de Benef.* v, 4 et 6.)

Diógenes quidem prædicare solebat quanto ipsum regem Persarum felicitate superaret : « Sibi nihil deesse, illi nihil satìs unquam fore, se ejus voluptates non desiderare, quibus nunquam satiari ille posset; suas eum cónsequi nullo modo posse. » Hæc vere Diógenes; nam Xerxes refertus ómnibus prǽmiis bonisque fortunæ, non peditatu, non equéstribus cópiis, non návium multitúdine, non infinito póndere auri contentus, prǽmium propósuit ei qui invenisset novam voluptatem. Quà inventà ipse non fuit contentus. Neque enim unquam finem invenit libido. (Cic., *Tuscul.*, v, 92 et 20.)

CAPUT X

Divitiæ atque ótium pestes virtutis.

I. Ut Lacedæmóniis nihil superesset quod magnópere quǽrerent præter laudem virtutis, auri argentique usum, velut ómnium scélerum matériam, sústulit Lycurgus. Id-

[1] *Ab sole absis*, « écarte-toi un peu, tu me caches le soleil. »

que ádeo severe ab illo interdictum scribunt, ut inquireretur[1] de auri possessione, tanquam de gravi scélere, et qui hâc in re contra leges peccasse deprehensus esset, morte pœnas daret. Solo férreo nummo uti permisit, qui ita gravis póndere et mole amplus erat, ut ad transferendum non ita magnum[2] ejúsmodi nummorum númerum plaustro opus esset. Emi autem pleraque non pecúniâ, sed mutatione mércium jussit. Fundos æquáliter inter omnes divisit, ut æquata patrimónia néminem áltero potentiorem rédderent. (JUSTIN. III, 2. — PLUTARCH. *Lycurg.* — XENOPH. *Lacon.*)

Quum Lacedæmóniis sólitum esset non solum in ácie adversus hostem, sed étiam domi adversus divítias invictum ánimum gérere, Lacedæmónius adolescens, qui vilíssimo prétio fundum émerat, in judícium vocatus est apud magistratus, et damnatus. Mali quippe exempli visum est, júvenem lucri stúdio teneri. (ÆLIAN. XIV, 44.)

Alter Lacedæmónius, nómine Timándridas, péregre ábiens, domûs suæ ac rei familiaris curam fílio reliquit. Reversus póstea, ab eo rem suam multo ampliorem factam quum comperisset, dixit: « Magnam ab illo diis, propinquis, amicis, hospítibus ac paupéribus factam esse injúriam : quæ enim in facultátibus, præter necessária ad vitam, abundarent, ea in illos esse eroganda. » (ÆLIAN. XIV, 32.)

II. Támdiu glóriâ et poténtiâ flóruit Lacedæmoniórum respública, quamdiu apud eam paupertatis amor víguit. Invictam per quingentos annos præstíterat severa Lycurgi disciplina, intra annos haud multos divítiæ pessumdedêre. Primus Lysander[3] iis quibus carebat ipse vítiis pátriam

[1] *Ut inquireretur,* « au point qu'on faisait des enquêtes, des procès. »

[2] *Non ita magnum,* « assez modique. »

[3] *Lysandre,* Lacédémonien, vainqueur d'Athènes à Ægos-Potamos (404).

..fecit; et, pecúniæ ábstinens, ejus cupiditatem injecit cívibus. Quidquid auri et argenti ex prædâ hostili redégerat, non sibi vindicavit, sed Lacedæmonem deferendum curavit, quæ ántea férreis tantum nummis utebatur. Tum vero exortum est inter privatos stúdium habendi, et sic intériit prístina eorum virtus; suoque ipsi damno intellexère quam verum esset quod olim Lycurgo interroganti Pýthia respónderat, « Auro et argento inaccessam esse Spartam oportere. » (ÆLIAN. XIV, 29. — PLUTARCH. *Lycurg.* et *Syll.*)

III. Quómodo priscorum quoque Romanorum virtus labefacta fúerit, narrant his verbis Sallústius[1] et Patérculus[2]. Ubi labore atque justítiâ respública crevit, reges magni bello dómiti, pópuli ingentes vi subacti, et Carthago æmula impérii romani intériit; tum iis qui labores, perícula, dúbias[3] atque ásperas res fácile toleráverant, ótium et divítiæ óneri miseriæque fuêre. Non lento gradu, sed præcípiti cursu a virtute descitum est, et ad vítia transcursum; vetus disciplina deserta, nova inducta; a vigíliis ad somnum, ab armis ad voluptates, a negótiis in ótium conversa cívitas. Primo pecúniæ, dein impérii cupido crevit. Ea quasi matéries ómnium malorum fuêre. Postquam divítiæ honori esse cœperunt et eas magistratus atque impéria sequebantur, hebescere virtus, paupertas probro haberi cœpit; juventutem luxúria atque avarítia[4] cum supérbiâ invasêre. » (SALLUST. *Catilin.*, X, XII. — PATERCUL. II, I.)

Vidit P. Scípio postérior quantum perículi pátriæ immineret ab nímiis ópibus. Nam, quum censor lustrum cón-

[1] *Salluste,* historien, auteur de la *Conjuration de Catilina,* et de la *Guerre contre Jugurtha* (86-36 av. J.-C.), très remarquable écrivain, mais homme méprisable.

[2] *Velleius Paterculus,* historien latin du siècle d'Auguste.

[3] *Res dúbias,* « les situations critiques. » *Asperas,* « les temps difficiles. »

[4] *Avarítia,* « l'avidité, la cupidité. »

deret[1], et in sólito fíeri[2] sacrifício scriba solemne precationis carmen ei præiret[3], quo dii rogabantur ut pópuli romani res meliores amplioresque fácerent : « Satis, inquit, bonæ ac magnæ sunt. Itaque precor ut eas perpétuo incólumes servent. » Ac prótinus ad hunc modum carmen emendari jussit. Quâ votorum verecúndiâ deinceps censores in condendis lustris usi sunt. (VALER. MAXIM. IV, I.)

CAPUT XI

Vera bona virtus et doctrina.

I. Urbem Mégara céperat Demétrius, cui cognomen Poliorcetes fuit. Ab hoc Stilpon philósophus interrogatus num quid perdidisset : « Nihil, » inquit, « ómnia namque mea mecum sunt. » Atqui et patrimónium ejus in prædam césserat, et fílias rapúerat hostis, et pátriam expugnáverat. Ille tamen nihil se damni passum fuisse testatus est. Habebat enim secum vera bona, doctrinam scílicet et virtutem in quæ hostis manum injícere non póterat; et ea quæ a milítibus diripiebantur, non judicabat sua. Omnium scílicet bonorum quæ extrínsecus advéniunt, incerta posséssio est. Ita, inter micantes ubique gládios et ruéntium tectorum fragorem, uni hómini pax fuit. (SENEC. *de Constant.* V.)

II. Numquam vir sápiens existimavit in bonis rebus ponenda esse atque expetenda impéria, tecta magnífica, pecúnias, et eas quibus plerique hóminum máxime adstricti

[1] *Condere lustrum*, « clore le lustre, » faire le sacrifice qui terminait la censure (tous les cinq ans).

[2] *Sólito fieri*, « accoutumé. »

[3] *Præiret carmen*, lui dictait la formule des prières.

sunt voluptates : quóniam ea qui habent non solum augendi libídine cruciantur, sed étiam amittendi metu : et illa ómnia esse tália videmus, ut étiam ímprobi hábeant, et absint probis. Plus apud sapientem vera rátio valet quam vulgi opínio; neque unquam illum bona perdidisse dicet[1], qui pecus aut suppelléctilem amíserit. Hæc erat senténtia Biantis, qui inter septem illos Græciæ sapientes numeratur. Quum pátriam ejus Prienen[2] cepisset hostis, ceterique cives multa e suis rebus secum asportarent, admónitus a quodam ut idem ipse fáceret : « Ego vero, inquit, fácio : nam ómnia mea porto mecum. » Ille hæc múnera vel pótius ludíbria fortunæ non putavit sua. Ea vero tantum esse sua existimavit quæ péctore gestabat, virtutem scílicet et doctrinam. (CIC. *Paradox.* I, 1. — VALER. MAXIM. VII, 2.)

III. Quidquid auri supra et infra terram est, nullius prétii est, si cum virtute comparetur, inquit Plato. Et viris probis illud Solonis in mente semper habendum et verbis usurpandum : « Alii sibi divítias hábeant, nos virtutem. » (PLUTARCH. *de Utilit. cap. ex inimic.*).

CAPUT XII

Cavenda est glóriæ cupíditas, neque impéria expetenda.

I. Cavenda est glóriæ cupíditas : éripit enim libertatem, pro quâ magnánimis viris omnis debet esse conténtio. Nec vero impéria expetenda : ac pótius aut non accipienda

[1] *Dicet* (*rátio*).

[2] *Priéne*, en Ionie, sur les côtes de l'Asie Mineure.

interdum, aut deponenda nonnunquam. (Cic. *de Offic.* I, 68.)

Timóleon Coríuthius magnus ómnium judício vir éxstitit. Namque huic cóntigit quod néscio an nulli, ut et pátriam oppressam a tyranno liberaret, et, depulsâ a Syracusis, quibus auxílio erat missus, inveteratâ servitute[1], totam Sicíliam in prístinum statum restitúeret. Quum frater ejus Timóphanes tyránnidem Corinthi occupâsset, ipseque párticeps regni cum illo posset esse, tantum ábfuit ab societate scéleris, ut antetúlerit cívium suorum libertatem saluti fratris, et pátriæ légibus obtemperare sátius dúxerit quam imperare. Itaque fratrem tyrannum sæpius frustra oratum ut cívibus libertatem restitúeret, interficiendum curavit. Quæ cædes áliis præclaríssimum fácinus visa est, álii læsam a Timoleonte pietatem fraternam putavêre.

Missus a Coríuthiis ad ferendam opem Syracusanis, Dionýsium[2] tyrannum totâ Siciliâ dépulit; civitátibus leges réddidit; et ex máximo bello tantum ótium toti ínsulæ conciliavit ut úrbium cónditor videretur. Quum jam tantis esset ópibus ut Sículis étiam invitis imperare posset, tantum autem haberet amorem ómnium ut, nullo recusante, summam poténtiam obtineret, quum primum pótuit, impérium depósuit, et privatus Syracusis, quod réliquum vitæ fuit, vixit. Nullus tamen ei honos, qui haberi virtuti solet, défuit; neque póstea res ulla gesta est públice, de quâ prius sit decretum quam Timoleontis senténtia cógnita. Accéptius præstantiusque nihil est tyrannorum depulsóribus, máxime si modesti abstinentesque sint. (Cornel. Nep. et Plutarch. *Timoleont.* — Aurel. Vict. *de Cæs.* xl.)

[1] *Servitute* (344 avant J.-C.). Syracuse était depuis 405 sous le joug des usurpateurs. Denys l'Ancien (405-368), Denys le Jeune, Dion, Callippe, Hipparinus (368-344).

[2] *Dionysium*, Denys le Jeune, qui s'était rétabli à Syracuse après en avoir été chassé plusieurs fois.

II. Quum Romæ fama exorta esset Etruscos Samnitesque conscríbere ingentes exércitus, et illustres viri consulatum péterent, ómnium ánimi atque óculi conversi sunt in Q. Fábium Máximum, primo non petentem, deinde étiam recusantem. Acuebat hâc moderatione tam justa cívium stúdia; quæ verecúndiâ legum restinguenda ratus, legem recitari jussit quâ, intra decem annos, eumdem cónsulem réfici non liceret : tot vero anni non efflúxerant ab último ejus consulatu. Vix præ strépitu audita lex est : tribunique plebis nihil id impedimenti futurum aiebant; se enim laturos[1] ad pópulum, ut légibus solveretur[2]. Ille in recusando perstabat, rógitans : « Quid ergo attineret leges ferri, quibus, per eosdem qui tulissent, fraus fíeret, » et querens « jam regi leges, non régere. » Pópulus nihilóminus suffrágia inibat, et síngulæ centúriæ[3] cónsulem haud dúbie Fábium jubebant. Tum demum consensu civitatis victus, consulatum accepit, eique is collega est datus quem petíerat. (Tit. Liv. x, 13.)

Idem Fábius, quum a se quínquies, et a patre, avo, próavo, majoribusque suis consulatum gestum animadvérteret, in comítiis, quibus fílius ejus summo consensu consul creabatur, flagitavit a pópulo, sed frustra, ut vacationem hujus honoris Fábiæ genti daret. Non quod fílii virtútibus diffíderet, sed ne máximum impérium in unâ famíliâ continuaretur. Quid hâc moderatione valéntius et mira-

[1] *Laturos*, « devoir en référer. »

[2] *Solveretur*, « fût dispensé. »

[3] *Síngulæ centúriæ*. Le roi Servius Tullius divisa le peuple romain en cent quatre-vingt-quatorze centuries dont il forma six classes. La première renferma tous les riches. Il la répartit en quatre-vingt-dix-huit centuries. Les quatre classes suivantes ne composèrent à elles toutes que quatre-vingt-quinze centuries. Enfin la dernière classe, celle des prolétaires, bien que plus nombreuse que les cinq autres ensemble, ne forma qu'une centurie. Dans les votes, chaque centurie avait une voix seulement, représentant l'opinion de la majorité de ses membres. Il arrivait ainsi que les décisions appartenaient toujours aux riches.

bílius inveniri potest, quæ étiam pátrios affectus, qui potentíssimi habentur, superavit? (VALER. MAXIM. IV, 1.)

III. Comítia consúlibus[1] creandis habente Fúlvio, centúria juniorum, quæ prima senténtiam rogata fúerat, declaravit cónsules T. Mánlium Torquatum et T. Otacílium. Quum dúbius non esset consensus totius pópuli, Mánlius, qui præsens erat, ad tribunal Fúlvii venit, magnâ circumfusus turbâ quæ gratulandi causâ vénerat, petiitque ab eo ut pauca sua verba audiret. Erectis ómnibus exspectatione quidnam postulaturus esset, oculorum valetúdinem excusavit[2]. Dixit « imprudentem et gubernatorem et imperatorem futurum esse, qui, quum alienis óculis ei ómnia agenda essent, aut postularet aut pateretur sibi aliorum cápita et fortunas committi. Oravitque ut centúria juniorum in suffrágium rediret, et in consúlibus creandis meminisset belli, quod in Itáliâ esset, gravíssimi. Succlamavit centúria frequens, nihil se mutare senténtiæ seque eosdem cónsules dicturam esse. Tum Torquatus : « Neque ego vestros, inquit, mores consul ferre pótero, neque vos impérium meum. Rédite in suffrágium, et cogitate bellum púnicum in Itáliâ, et ducem Anníbalem esse. » Tandem centúria auctoritate viri mota, post petitum atque hábitum cum senióribus collóquium, ex eorum consílio álios cónsules dixit

[1] *Comitia consúlibus creandis.* Les consuls étaient nommés par le suffrage des centuries. L'élection se faisait au mois de juillet ou d'août, les consuls ne devant d'ailleurs entrer en charge qu'au 1er janvier suivant. Le peuple s'assemblait au Champs-de-Mars, au lever du jour. On tirait au sort la centurie qui devait voter la première. Tous les citoyens de cette centurie passaient sur un pont très étroit et gardé à ses extrémités et jetaient leur bulletin dans un long panier cylindrique qui était à l'extrémité du pont. Dès que la première centurie avait voté, ses suffrages étaient pointés, et on proclamait le nom de son candidat. Dès lors celui-ci avait de grandes chances d'être nommé par les autres centuries. Puis on recommençait pour un second consul les mêmes opérations, et les comices étaient clos ordinairement pour midi.

[2] *Excusavit,* « il donna pour excuse de son refus. »

jam præclare gestis cognitos, ejusque senténtiam omnes centúriæ secutæ sunt. (TIT. LIV. XXVI, 22.)

IV. Máxima superioris Africani mérita in pátriam insígnibus ornamentis decorare conati sunt Romani. Voluerunt illi státuas in comítio, in rostris, in cúriâ, in ipsâ dénique Jovis æde pónere. Voluerunt imáginem ejus, triumphali ornatu indutam, inter deorum simulacra collocare. Voluerunt ei contínuum per omnes vitæ annos consulatum perpetuamque dictaturam tribúere. Quorum sibi nihil neque plebíscito[1] dari, neque senatusconsulto decerni pátiens, pæne tantum in recusandis honóribus se gessit, quantum gésserat in emerendis. (VALER. MAXIM. IV, 1.)

V. Diocletianus[2] sponte depósitis[3] imperiálibus fáscibus, in própriis agris consénuit. Quum aliquando ab Hercúlio[4] atque Galério[5] ad recipiendum impérium excitaretur, illud tanquam pestem detestans, hoc quoque respondit : « Utinam Salonæ possetis vísere ólera nostris mánibus cónsita et dimensa ! Profecto nunquam istud tentandum judicaretis. (AUREL. VICT., *Epitom.*, XXXIV.)

VI. Fuit incertum vir mélior an dux[6] esset Epaminondas. Nam et impérium non sibi, sed pátriæ semper quæsivit, et pecúniæ ádeo négligens fuit ut sumptus fúneri

[1] *Plebiscito.* Le plébiscite était une loi générale rendue sur la proposition des tribuns par les plébéiens et non par le peuple. Le peuple comprenait toute la cité, tous les ordres de citoyens ; les plébéiens la partie du peuple qui ne faisait point partie du Sénat ou des familles patriciennes.

[2] *Dioclétien,* paysan dace, entra dans l'armée romaine, conquit successivement tous les grades, et fut proclamé empereur en 284. Il s'associa Maximien, et fonda une nouvelle constitution qui fut fatale à l'État. Ce fut lui qui ouvrit la grande persécution contre les chrétiens (303). Il abdiqua en 305, et mourut à Salone dans l'isolement et le désespoir (313).

[3] *Depósitis* (305 après J.-C.).

[4] *Hercúlio*, titre impérial de Maximien. Dioclétien avait pris celui de Jupiter.

[5] *Galère,* nommé César par Dioclétien, et désireux d'être empereur Il est connu surtout par sa haine sauvage contre les chrétiens et par sa fin misérable (311).

[6] *Vir an dux,* comme homme privé ou comme général. »

defúerit. Glóriæ quoque non cupídior quam pecúniæ : quippe recusanti ómnia impéria ingesta sunt; honoresque ita gessit ut ornamentum non accípere, sed dare ipsi dignitati videretur. (JUSTIN. VI, 8.)

CAPUT XIII

Hoc est regnare, nolle regnare, quum possis.
(SENEC., *de Benef.*, VI, 37.)

I. Quum P. Cornélius Scípio, prœlio victor, se erga Hispanos gessisset perhumániter, circumfusa multitudo regem eum ingenti consensu appellavit. Tum Scípio siléntio per præconem facto dixit : « Nomen imperatoris, quo se mílites sui appellâssent, sibi máximum esse; régium nomen álibi magnum, Romæ intolerábile esse : si id amplíssimum dúcerent quod regale esset, regalem ánimum in se esse tácite judicare eos posse; ut autem a regis appellatione abstinerent, se orare. » Sensere étiam bárbari magnitúdinem ánimi id nomen aspernantis cujus admiratione álii mortales stuperent. (TIT. LIV. XXVII, 19.)

II. Inter Romanorum legatos qui ad Pyrrhum de captivis redimendis aut commutandis vénerant, C. Fabrícius fuit. Cujus postquam audivit Pyrrhus magnum esse apud Romanos nomen, ut viri boni et bello insignis, sed ádmodum páuperis, eum præ céteris benigne hábuit, contenditque ut múnera atque aurum abs se accíperet in hospítii tantum et amicítiæ pignus. Cuncta oblata réspuit Fabrícius. Póstero die quum illum exterrere cúperet Pyrrhus súbito conspectu elephantis, cujus spéciem nunquam víderat, imperavit suis ut béllua, quæ céteras magnitúdine præstaret, Fabrício secum colloquenti admoveretur a tergo post au-

læum. Quod ubi factum est, signo dato remotoque aulæo, repente béllua stridorem hórridum emisit, et probóscidem super Fabrícii caput suspendit mináciter. At ille, plácide ad bélluam conversus, subrisit, dixitque Pyrrho : « Non me hódie magìs cómmovet tua béllua, quam herì aurum tuum movit. » Admiratus Pyrrhus Fabrícii fortitúdinem ánimi et gravitatem, illum privatim invitavit ut, post factam cum Romanis pacem, secum vellet vívere, primumque ei inter amicos locum atque étiam impérii partem óbtulit. Cui submissâ voce fertur Fabrícius respondisse : « Hoc tibi, o rex, non éxpedit. Nam illi ipsi qui te nunc tantópere colunt ac mirantur, si me cognóverint ac probáverint, magis a me regi quam a te volent. » (Plutarch., *Pyrrh.* — Flor. i, 48.)

III. Quum Strato, Sidonis[1] rex, urbis deditionem[2] Alexandro fecisset magis cívium voluntate quam suâ sponte, ei visus est indignus regno, Hephæstionique est permissum, ut regem e Sidóniis constitúeret eum quem illo fastígio digníssimum arbitraretur. Erant Hephæstioni hóspites júvenes inter suos clari : qui, factâ ipsis ab Hephæstione potestate regnandi, negaverunt quemquam pátrio more ad hanc dignitatem évehi posse, nisi régiâ stirpe ortum. Admiratus Hephæstion magnitúdinem ánimi spernentis quod álii per ignes ferrumque péterent : O fortes, o felices, inquit, júvenes! qui primi intellexistis quanto majus esset regnum fastidire quam accípere ! Céterum date áliquem régiæ stirpis, qui memínerit a vobis acceptum habere se regnum. » Atque[3] illi, quum viderent multos ávidâ regnandi cupiditate teneri, statuunt néminem esse tanto honore digniorem

[1] *Sidon*, fondée par les descendants de Chanaan, reine de la mer pendant cinq siècles, fut détruite par les Philistins (1209 av. J.-C.). Tyr succéda à sa puissance, et, depuis ce temps, Sidon n'eut plus qu'une importance secondaire dans l'empire des Phéniciens.

[2] *Deditionem* (333 avant J.-C.).

[3] *Atque*, et non *ac*. (§ 213, rem. 2.)

quam Abdalónymum quemdam, stirpi quidem régiæ annexum, sed qui ob inópiam suburbanum hortum exíguâ mercede cóleret. Causa ei paupertatis, sicut plerisque, próbitas erat; intentusque óperi diurno, strépitum armorum, qui totam Asiam concússerat, non exaudiebat.

Júvenes, de quibus ante dictum est, cum régiâ veste hortum intrant, quem tum forte, stériles herbas éligens, Abdalónymus repurgabat; et, rege eo salutato, alter ex his : « Vestis hæc, inquit, quam cernis in meis mánibus, cum squálidis istis pannis permutanda tibi est. Cape regis ánimum, et in eam fortunam, quâ dignus es, istam continéntiam perfer. Atque, quum in regali sólio residebis, vitæ necisque ómnium cívium dóminus, cave obliviscaris hujus statûs, in quo áccipis regnum, imo, hércule, propter quem[1]. »

Sómnio símilis res Abdalónymo videbatur, et a juvénibus quærebat an sanæ mentis essent, qui tam proterve sibi illúderent. Sed, ut ei cunctanti squalor ablutus est, et injecta vestis púrpurâ auroque distincta, et jurántibus sériam rem esse crédidit, iisdem comitántibus in régiam pervenit. Admitti eum Alexander prótinus jussit, diuque contemplatus : « Córporis, inquit, tui hábitus famæ géneris non repugnat; sed velim scire inópiam quâ patiéntiâ túleris. » Tum ille : « Utinam, inquit, eodem ánimo regnum pati possim! Hæ manus suffecere desidério meo. Nihil habenti nihil défuit. » Hoc responsum magnæ índolis spécimen Alexandro est visum. Itaque non Stratonis modo régiam suppelléctilem tríbui Abdalónymo jussit, sed pleraque étiam ex pérsicâ prædâ. Regiónem quoque Sidoni vicinam ditioni ejus adjecit. Nec sane quidquam ingénium Alexandri solídius et constántius hábuit quam admirationem veræ laudis et glóriæ. (Quint. Curt. iv, 1; viii, 14.)

[1] *Propter quem (statum) áccipis regnum.*

CAPUT XIV

Glóriæ et famæ jactura facienda est públicæ utilitatis causâ.

I. Inventi sunt multi, qui non modo pecúniam, sed étiam vitam pro pátriâ profúndere parati essent, iidem glóriæ jacturam ne mínimam quidem fácere vellent, étiam república[1] postulante. Ut Callicrátidas, qui quum Lacedæmoniorum dux fuisset Peloponnesíaco bello multaque fecisset egregie, vertit ad extremum[2] ómnia, quum consílio non páruit eorum qui classe cum Atheniénsibus ne dimicaret suadebant. Quibus ille respondit : « Lacedæmónios, classe illâ amissâ, áliam parare posse : se fúgere sine dedécore non posse. » Quanto mélius fecit Q. Fábius Máximus! De quo Ennius[3].

Unus homo nobis cunctando[4] restítuit rem :
Non ponebat enim rumores[5] ante salutem.
Ergo magìsque magìsque viri nunc glória claret.
(Cic., *de Offic.* I, 84.)

Etenim adversus Annibalem, cállidum imperatorem, tóties victorem, dux a Romanis electus Q. Fábius, novam vincendi artem commentus est[6] non pugnare, et hostem morâ frángere. Unde Cunctator est dictus. (Flor. ii, 6.)

[1] *República,* « l'intérêt de l'État. »
[2] *Ad extremum,* « à la fin, perdit tout. »
[3] *Ennius,* né en Calabre (239 avant J.-C.), fut amené à Rome par Caton le Censeur. Il composa les *Annales de la République* en 18 livres, et plusieurs tragédies. Son style est rude et encore grossier, mais vif, énergique et semé de traits de génie. Nous n'avons d'ailleurs que des fragments de ses œuvres. Il mourut en 169 avant J.-C.
[4] *Cunctando,* « par une sage lenteur. »
[5] *Rumores,* « les murmures des soldats et du peuple impatients.
[6] *Commentus est*, de *comminiscor*.

Non ignorabat suam cunctationem Romæ infamem esse, seque tímidum pro cauto, imbellem pro perito belli haberi. At máluit ut se hostis metúeret quam stulti cives laudarent. Obstinatus in id quod videbat pátriæ saluti futurum esse, eodem consiliorum tenore semper bellum gessit. Q. Minúcium, magistrum équitum, jure impérii æquari Fábio dictatori jussit pópulus, veræ virtutis malus æstimator. Quam legem omnes qui Romæ aut in castris erant, æqui atque iniqui, præter ipsum dictatorem, in contuméliam ejus latam esse judicaverunt. Ipse, quâ gravitate criminantes se ad multitúdinem inimicos túlerat, eàdem et pópuli in se sævientis injúriam tulit. Invictum tam a cívibus quam ab hoste ánimum retínuit, et pátriæ consúlere, étiam famæ suæ dispéndio, non déstitit. (TIT. LIV. XXII, 15, 9.)

Ea cáritas pátriæ esse debet, ut tam ignomíniâ eam quam morte nostrâ, si opus sit, servemus. (TIT. LIV. IX, 4.)

II. Et honores et contuméliæ vulgi in promíscuo habendæ sunt : nec his dolendum, nec illis gaudendum. Alioquin, multa timore aut tædio contumeliarum necessária omittemus; et públicis privatisque offíciis deérimus, dum mulíebris nos cura angit áliquid contra ánimum audiendi. (SENEC., *de Constant.*, XIX.)

Vera et sápiens ánimi magnitudo honestum[1] in factis pósitum esse, non in glóriâ, júdicat. Qui ex imperítæ multitúdinis judício pendet, hic in magnis viris non est habendus. (CIC., *de Offic.*, I, 65.)

Glóriam qui spréverit, veram habebit. (TIT. LIV. XXII, 39.)

III. Sunt qui, quod séntiunt, etiamsi óptimum sit, tamen invídiæ metu non audeant dícere. Quod genus peccandi vitandum est in rebus urbanis; et T. Quínctius Capitolinus[2]

[1] *Honestum*, « l'honneur. »

[2] *Q. Capitolinus*, qu'il ne faut pas confondre avec Manlius Capitolinus, qui sauva la citadelle des Romains, vécut au ve siècle avant J.-C., fut six fois consul. Il fonda sur le territoire des Volsques la colonie d'Antium (468 avant J.-C.).

vitavit. Quum Romæ patrum ac plebis certámina civitatem distráherent, Æqui Volscique sustulêre ánimos et ad ipsa Urbis mœnia populabundi accessêre. Unde postquam prædas inulti egêre, tribunis delectum mílitum impediéntibus, T. Quínctius Capitolinus, quartùm consul, pópulum ad contionem vocavit; eumque gráviter objurgatum quum líbere monuisset quæ agenda essent, hæc subjunxit : « His ego gratiora ália dictu esse scio; sed me vera pro gratis loqui, etsi meum ingénium non moneret, necéssitas cogit. Vellem équidem vobis placere, Quirites; sed malo vos salvos esse, qualicunque erga me ánimo futuri estis. » (Cic., *de Offic.*, I, 84. — Tit. Liv. III, 66, 68.)

CAPUT XV

Mortem ac dolorem contémnere fortis ánimi est.

I. Fortitúdinis munera duo sunt maxima, mortis dolorisque contémptio. Fungendum est utroque[1], si virtutis cómpotes, vel pótius si viri esse vólumus. (Cic. *Tuscul.* II, 43.)

Hoc[2] meditatum ab adolescéntiâ debet esse, mortem ut negligamus. Moriendum enim certe est; et id incertum[3], an eo ipso die. Qui autem id quod vitari non potest métuit, is vívere ánimo quieto nullo modo potest. (Cic. *de Senect.* 74.)

Stultum est timere quod vitare non potes.
A morte semper hómines tantumdem ábsumus.
Homo vitæ commodatus, non donatus est.
(Publ. Syr.)

[1] *Utroque* (*múnere*).
[2] *Hoc* annonce *ut*. — *Meditatum* : sens passif (§ 168). — *Ab*, « dès. »
[3] *An*, « si ce n'est pas » (§ 456).

Non terret sapientem mors, quæ propter incertos casus quotídie ímminet, propter brevitatem vitæ nunquam longe potest abesse. Dedit nobis natura usuram vitæ, tanquam pecúniæ, nullâ præstitutâ die. Quid est ígitur quod querare[1] si répetit[2] quum vult? eâ enim conditione accéperas. Quæ vero ætas longa est, aut quid omnino hómini longum? Apud Hýpanim flúvium, qui in Pontum ínfluit, Aristóteles ait bestíolas quasdam nasci, quæ unum diem vivant. Ex his ígitur quæ horâ diei octavâ mórtua est, provectâ ætate mórtua est; quæ vero occidente sole, decrépita. Confer nostram longíssimam ætatem cum æternitate; in majore brevitate quam illæ bestíolæ reperiemur. (Cic., *Tuscul.*, I, 91, 94.)

II. Contemnamus omnes inéptias, beatamque vitam in ánimi róbore ac magnitúdine, et in ómnium rerum humanarum despiciéntiâ ac mortis contemptione ponamus. Nunc quidem cogitatiónibus mollíssimis sic effeminamur ut, si mors celérius opinione nostrâ adventet, spoliari magnis quibusdam bonis videamur. Quod si, dum vívimus, exspectando, desiderando, metuendo pendemus[3] ánimis, cruciamur, ángimur, proh dii immortales quam iter illud jucundum esse debet, quo confecto, nulla réliqua cura, nulla sollicitudo futura sit! (Cic., *Tuscul.*, I, 95, 96.)

Quam me delectat Therámenes[4], quam claro ánimo est! Etsi enim flemus, quum ejus éxitum légimus, tamen non miserabíliter vir clarus emóritur. Qui, quum conjectus in cárcerem jussu triginta tyrannorum[5] atheniénsium vene-

[1] *Querare* ou *queraris*, de *queror, quéreris*, se plaindre.

[2] *Répetit* (*natura*).

[3] *Pendemus*, « nous sommes toujours en suspens. »

[4] *Thérамène*, de Céos, fut choisi par Lysandre pour être au nombre des trente tyrans. Orateur à Athènes, il avait passé plusieurs fois du parti aristocratique au parti populaire, rejeté vers les uns par les excès des autres. Il refusa de s'associer aux cruautés des nouveaux maîtres d'Athènes, et fut condamné.

[5] *Triginta tyrannorum*. Athènes, prise par Lysandre, reçut trente

num, ut sítiens, bibisset, réliquum sic e póculo ejecit ut id resonaret; quo sónitu rédditо ridens : « Propino, inquit, hoc pulchro Crítiæ, » qui in eum fúerat e tyrannis tetérrimus. Græci enim in convíviis solebant nominare cui póculum traditurі essent. Tum servo público, qui venenum præbúerat, póculum dedit perferendum Crítiæ. Lusit vir egrégius extremo spíritu, quum jam præcórdiis conceptam mortem contineret, vereque Crítiæ mortem est eam auguratus, quæ brevi consecuta est. (Cic., *Tuscul.*, I, 96. — Valer. Maxim., III, 2.)

CAPUT XVI

Non quam diu, sed quam bene víxeris refert.

I. Nemo tam imperitus est ut nésciat sibi aliquando moriendum. Tamen, cum ad mortem prope accéssit, tergiversatur, timet, plorat. Nonne tibi videretur stultíssimus ómnium, qui fleret, quod ante annos mille[1] non vixisset? Æque stultus est qui flet quod post annos mille non vivet. Utrumque tempus alienum[2] nobis est. Non eris, nec fuisti. Quid fles? Eo ibis quo ómnia eunt. (Senec., *Epist.* LXXVII.)

Omnia debentur morti : paulumque morati,
Sérius aut cítius sedem properamus ad unam.
Téndimus huc omnes : hæc est domus última...
(Ovid., *Metamorph.*, X, 32.)

préfets, qui, au lieu de gouverner, bannirent et mirent à mort un grand nombre d'Athéniens. Théramène, leur collègue, s'opposant à leur cruauté fut livré au supplice (404-403).

[1] *Ante mille annos,* « parce qu'il n'était pas en vie mille ans auparavant. »

[2] *Alienum,* « étranger à nous, en dehors de notre sphère. »

Fata[1] manent omnes; omnes exspectat avarus
Pórtitor[2], et turbæ vix satìs una ratis.
Téndimus huc omnes : metam properamus ad unam.
Omnia sub leges mors vocat atra suas.
(Ovid., *ad Liv.*, v. 357.)

Lex universa est, quæ jubet nasci et mori.
(Publ. Syr.)

Ad hanc legem natus es : hoc patri tuo áccidit, hoc matri, hoc majóribus, hoc ómnibus ante te; hoc ómnibus post te áccidet. Quantus te pópulus moriturorum sequetur! quantus comitábitur! Multa míllia hóminum et animálium hoc ipso momento quo tu mori dúbitas, ánimum vário mortis génere emittunt. Quómodo fábula[3], sic vita : non quam diu, sed quam bene acta sit, refert. (Senec., *Epist.*, LXXVII.)

Quod cuique tempus ad vivendum datur, eo debet esse contentus. Breve tempus ætatis, satìs est longum ad bene honesteque vivendum. (Cic., *de Senec.*, 69, 70.)

Stat sua cuique dies : breve et irreparábile tempus
Omnibus est vitæ; sed famam exténdere factis,
Hoc virtutis opus.
(Virg., *Æneid.*, X, 467.)

II. Major pars mortálium de naturâ conquéritur, quod hómini tam breve ad vivendum tempus detur. Verum non ínopes vitæ, sed pródigi sumus; eam nulli bonæ rei impéndimus, et per luxum et negligéntiam deflúere sínimus. Sicut amplæ opes, ubi ad malum dóminum pervenerunt, momento dissipantur; at, quamvis módicæ, si bono custodi tráditæ sunt, suffíciunt atque étiam usu crescunt : ita vita, si scias uti, longa est, ii vero soli uti sciunt, qui sa-

[1] *Fata*, « les destins, le terme fatal. »
[2] *Pórtitor*, « Charon, » le nocher du Styx.
[3] *Fábula*, « pièce de théâtre. »

piéntiæ vacant. Vívere bonum non est, sed bene vívere. Itaque non ut diu vivamus curandum est, sed ut bene. Longa est vita, si plena est. Quid hóminem juvant octoginta anni per inértiam exacti? Sapienter ac fórtiter factis metiamur cujusque vitam, non témpore. Laudemus et in número felícium reponamus eum cui, quantulumcunque témporis cóntigit, bene collocatum est[1]. (SENEC., *de Brevit. vitæ*, I, II, *Epist.* LXX, XCIII.)

Eo témpore quod ad vivendum datur, si bene uti velis, étiam parvum amplíssimum effícies, númerum annorum multitúdine óperum superando. (VALER. MAXIM., IX, 12.)

Excutienda tibi vitæ cupido est; discendumque quam bene vivas referre[2], non quam diu. (SENEC., *Epist.*, CI.)

CAPUT XVII

Mortem æquo ánimo óppetit, qui bene vixit.

I. Profecto mors tum æquíssimo ánimo oppétitur, quum suis se recte factis vita óccidens consolari potest. Nemo parum diu vivit, qui virtutis functus est múnere. Quare, si ipsa rátio minus perfíciet ut mortem negligamus, at vita acta perfíciat ut satis superque nobis vixisse videamur. (CIC., *Tuscul.*, I, 109.)

Quum sapientíssimus esset Sócrates, sanctissimeque vixisset, ita in judício cápitis pro se dixit, ut non supplex aut reus, sed magister aut dóminus júdicum esse videretur. Quin étiam, quum ei scriptam orationem attulisset

[1] *Bene collocatum est,* « a été bien employé. »

[2] *Referre,* « cela importe, à savoir » *quam bene vivas.*

disertíssimus orator Lýsias[1] demissam et súpplicem et præsenti procellæ accommodatam, quam[2] edísceret, si ei videretur, et quâ pro se apud júdices uteretur, non invitus legit, et bene scriptam esse dixit. « Sed, inquit, quemádmodum si mihi cálceos Sicyónios » (qui tum erant ómnium elegantíssimi) « attulisses, non úterer, quamvìs essent hábiles[3] et apti ad pedem, quia non essent viriles; sic illa orátio tua diserta mihi et oratória videtur, fortis et virilis non videtur. » Causam ipse suam sic egit ut judícibus, quid pœnæ se commeruisse existimaret interrogántibus respónderit : « Id se meruisse ut sibi victus quotidianus in Prytáneo[4] públice præberetur, » qui honos aqud Græcos máximus habebatur. Quo responso sic júdices exarserunt ut cápitis hóminem innocentíssimum condemnarent. Nuntianti eum judices capitis damnâsse : « Et illos, inquit, natura[5]. » Uxorique cum lácrimis exclamanti, « Ergone injuste morieris? » « Num tu, respondit, juste malles? » (Cic. *de Orat.* I, 54. — Quintil. II, 30. — Valer. Maxim. VI, 4. — Diogen. Laert. *Socrat.*)

Non patronum ergo quæsivit ad judícium cápitis Sócrates, nec judícibus supplex fuit; adhibuitque liberam contumáciam[6] a magnitúdine ánimi ductam, non a superbiâ. Cum facile posset educi e custódiâ et essent qui promítterent fugam, nóluit, remansitque dies triginta in cárcere et in exspectatione mortis, ut duarum rerum gravissimarum homínibus metum démeret, mortis et cárceris. Supremo vitæ die, cum pæne in manu jam mortíferum teneret póculum, locutus ita est ut non ad mortem trudi,

[1] *Lysias* (459-380 avant J.-C.). Orateur élégant et facile, dont il nous reste trente plaidoyers.

[2] *Quam edisceret*, « pour l'apprendre. »

[3] *Hábiles*, « commodes. »

[4] *Prytaneo.* Édifice public où les archontes vaquaient aux affaires publiques, et où la république entretenait à ses frais ceux qui lui avaient rendu des services signalés.

[5] *Natura* (*condemnat càpitis*).

[6] *Contumáciam*, « une fierté. »

verum in cælum videretur ascéndere. Sic enim censebat dicebatque, duas esse vias animarum e córpore excedéntium. Nam eos qui se vítiis contaminavissent dévium quoddam iter íngredi, seclusum a concílio deorum : contra vero facilem ad deos áditum patere illis qui se íntegros castosque servavissent, essentque in corpóribus humanis vitam imitati deorum. (Cic., *Tuscul.*, I, 71. — Senec., *Epist.*, XXIV, LXX.)

Interrogatus Aristippus quómodo Sócrates diem obiisset : « Ut ego, inquit, optàrim. » (Diogen. Laert., *Aristipp.*)

Nunquam magnis viris cara in córpore mora est, exire atque erúmpere géstiunt; ægre has angústias[1] ferunt. (Senec., *ad Marc.*, XXIII.)

II. Quum Athenienses in contione et Phocionem et nonnullos álios morte damnâssent, hi quidem inter amicorum et propinquorum complexus lamentantes ejulantesque trahebantur in cárcerem; ille vero eodem ánimo vultuque ibat, quo quondam públice, accepto exércitûs império, domum deducebatur : ita ut gravitatem viri et constántiam mirari nemo satìs posset. Emphyletus, quo familiáriter fúerat usus, quum ei óbvius dixisset lácrimans : « O quam indigna perpéteris, Phócion! » huic ille : « At non inopinata, inquit : hunc enim éxitum plerique clari viri habuerunt Athenienses. » Inimici prætercurrentes incessebant eum convíciis. Unus étiam ínspuit in fáciem ejus. Ibi fama est Phocionem conversum ad archontas id unum dixisse : « Nemone hujus hóminis compescet petulántiam? » Rogante quodam ex amicis num quid[2] fílio suo Phócion mandari vellet : « Máxime, inquit; júbeo enim eum populi

[1] *Angústias*, « cette contrainte » de l'âme dans la matière.

[2] *Num quid* = *num aliquid*. (Ragon, § 366.) — *Maxime*, « très volontiers, » équivaut à *etiam* dans une réponse. (§ 428.)

atheniensis injuriarum in me oblivisci. » Quod mandatum qui non admiratur, is mihi nihil egrégium sápere videtur, inquit Ælianus[1].

Postquam in cárcerem ventum est et cicuta teri cœpta, Phocionem Nícocle amico fidíssimo rogante, sibi ut permítteret priori venenum haurire : « Ista quidem, inquit, o Nícocle, molesta mihi valde et gravis est postulátio tua; verum, qui nihil tibi unquam denegavi, hoc quoque lárgiar. » Ubi céteri venenum biberunt, defecit negavitque cárnifex se áliam cicutam triturum, nisi duódecim drachmæ sibi essent numeratæ. Tum Phócion, accersito quodam amico, pétiit ut carnífici illud pecúniæ daret, « quóniam ne gratis quidem mori Athenis licere. » (Plutarch. et Cornel. Nep., *Phocion.* — Ælian., xii, 49.)

III. Quum Cánius Július, vir imprimis magnus, cum Caio Cæsare Calígulâ fuisset altercatus, abeunti crudelis ille imperator dixit : « Ne[2] forte ineptâ spe tibi blandiaris, ad mortem te duci jussi. » Tum Cánius magno ánimo : « Grátias, » inquit, « ago, óptime princeps. » Decem médios usque ad supplícium dies sine ullâ sollicitúdine exegit. Vix credi potest, quæ intérea díxerit, quæ fécerit, quam in tranquillo fúerit. Ludebat latrúnculis[3], quum centúrio trahens ad supplícium agmen hóminum morte damnatorum, illum quoque accersi jussit. Vocatus, numeravit cálculos, et ei quîcum ludebat : « Vide, inquit, ne post mortem meam mentiaris te vicisse. » Tum centurionem compellans : « Testis, » inquit, « eris, me uno cálculo antecé-

[1] *Elien.* Deux auteurs ont porté ce nom. Le plus connu était de Préneste et vivait à Rome au IIe siècle. Il composa en grec l'*Histoire des animaux* et les *Histoires diverses.* L'autre Élien était grec et nous a laissé un ouvrage sur la tactique (environ 100 avant J.-C.).

[2] *Ne*, « de peur que. » *Jussi* « sache que j'ai ordonné. »

[3] *Latrúnculis*, « aux échecs. » Ce jeu se jouait avec des pièces de verre de diverses couleurs, qui représentaient les soldats de deux camps ennemis, et offrait dans ses combinaisons une image de l'art stratégique.

dere. » O miram in médiâ tempestate tranquillitatem! (SENEC., *de Tranquill.*, XIV.)

IV. Eorum qui mortem fórtiter oppetierunt exemplis incitati, mortem tandem vel optare incipiamus, vel certe timere desistamus[1]. Nam, quum supremus illle dies non ánimi exstinctionem, sed commutationem tantum áfferat loci, quid optabílius? Itaque, si quid tale accíderit ut a Deo nobis denuntiatum videatur exire e vitâ, læti et agentes grátias pareamus, emittique nos e custódiâ et levari vínculis arbitremur, ut in æternam et plane in nostram domum remigremus. Mortem portum nobis et perfúgium putemus. (CIC., *Tuscul.*, I, 117, 118.)

Vir sápiens mortem, morbos, ália quæ in vitam humanam incurrunt, feret, non solum patienter, sed étiam libenter, ut páreat legi naturæ : quemádmodum bonus miles fert vúlnera, et, transverberatus telis, móriens amat eum, pro quo cadit, imperatorem. Habebit in ánimo illud vetus præceptum : « Deum séquere. » (SENEC., *de Beatâ vitâ*, XV.)

CAPUT XVIII

Humátio contemnenda in nobis, non negligenda in nostris.

I. Quum Sócrates, jamjam moriturus, esset rogatus a Critone quemádmodum sepeliri vellet, sic respondit ut se osténderet hâc de re nihil laborare. Diógenes dúrior, ut cýnicus, prójici se jussit inhumatum. Tum amici : « Volucribusne et feris? » — « Mínime vero, inquit; sed bacillum prope me, quo ábigam, ponitote. » — « Quî[2] póteris? »

[1] *Certe*, « du moins. »

[2] *Quî* = *quomodo.*

illi, « non enim sénties. » — « Quid ígitur mihi ferarum laniatus óberit nihil sentienti? » (Cic., *Tuscul.*, I, 103, 104.)

II. Minabatur Theodoro[1] philósopho tyrannus mortem, et quidem sine sepulturâ. Cui Theodorus : « O te ineptum, si putas interesse, supra terram an infra putrescam! » Magnus ánimus, egressurus córpore, nihil ad se júdicat pertinere quo illud conferatur, an ignis exurat, an feræ dístrahant, an terra cóntegat. (Senec., *de Tranquill. animi*, XIV; *Epist.*, XCII.)

Præclare Anaxágoras, qui, quum Lámpsaci[2] moreretur, quæréntibus amicis velletne Clazómenas[3] in pátriam, si quid ei accidisset, referri : « Nihil necesse est, » inquit : « úndique enim ad ínferos tantumdem viæ est. » Rogántibus quoque civitatis princípibus num quid fíeri post mortem mandaret, jussisse ferunt ut púeri quotannis eo quo e vivis abiisset die ludendi cópiam haberent. Quod deinde Lámpsaci observatum. (Cic., *Tuscul.*, I, 104. — Diogen. Laert., *in Anaxag.*)

III. De humatione unum tenendum est : contemnendam in nobis, non negligendam in nostris; ita tamen ut mortuorum córpora nihil sentire intelligamus. Quantum autem consuetúdini famæque[4] dandum sit, id curent vivi. (Cic., *Tuscul.*, I, 108, 109.)

[1] *Théodore,* philosophe du IVe siècle avant J.-C., naquit à Cyrène. La hardiesse de ses doctrines le fit exiler de sa patrie.

[2] *Lampsaque,* en Mysie sur la Propontide, colonie de Phocéens.

[3] *Clazómenas,* à Clazomène, en Ionie.

[4] *Consuetúdini famæque.* Les philosophes païens, ignorant le dogme de la résurrection, comprenaient mal le culte des morts. Les honneurs rendus aux défunts ne sont ni une concession à la coutume, ni une affaire de bienséance, mais un hommage à la dignité du corps humain, et un acte d'espérance. La tombe, chez les païens, était un *monumentum* (souvenir); elle est chez les chrétiens un *dortoir* (*cœmeterium*). Pour eux le cadavre était *enfoui* dans la terre (*positus, situs, compositus, conditus*). Pour nous il est mis en dépôt (*depositus*). L'antiquité sculptait sur les sépulcres la faux ou le sablier du Temps; le

CAPUT XIX

Tollatur fortunæ discrimen in morte.

I. Máxime e naturâ[1] est tolli fortunæ discrimen in morte; et ut ceterorum súmptuum, sic étiam sepulcrorum modus recte requíritur. Credo mínimam ólim hujus rei fuisse cupiditatem, alioquin multa exstarent exempla majorum. Nec hoc a sapientíssimis legum scriptóribus neglectum. Athenis ille mos, jam a Cécrope[2] ductus, diu permansit córpora humandi terrâ, quam próximi injiciebant. Sequebantur épulæ, quas inibant coronati, et apud quas de mórtui laude, quum quid veri erat, prædicari sólitum. Nam mentiri nefas habebatur. Quum deinde sumptuosa fíeri fúnera et lamentabília cœpissent, Solonis lege sublata sunt. (Cic., *de Leg.*, II, 60, 62, 63, 64.)

II. Cyrus, morti próximus, fíliis mandavit ut, postquam obiisset, corpus suum neque auro, neque argento, neque ullâ áliâ re pretiosâ cónderent, sed terræ quamprimum rédderent. (Xenoph., *Cyrop.*, VIII.)

Alexander, Asiæ fines últimos victor péragrans, Cyri

Phénix, qui renaît de ses cendres, distinguait autrefois les sépultures chrétiennes. Le cyprès funèbre qui ombrageait les monuments a été remplacé par la palme dont les rameaux piqués en terre reprennent d'eux-mêmes. Les branches du saule et du buis, qui ont la même propriété, ornent au temps de Pâques les cimetières des campagnes. Le christianisme ne saurait donc approuver le superbe dédain des sages de l'antiquité pour un corps que Dieu a voulu façonner lui-même, et qu'il doit glorifier un jour.

[1] *E naturâ*, « conforme aux lois de la nature ».

[2] *Cecrops*, Égyptien, aborda en Grèce et fut le premier roi d'Athènes dont il était aussi le fondateur, suivant plusieurs historiens (XVII[e] siècle avant J.-C.).

regis sepulcrum jussit aperiri, in quo erat cónditum ejus corpus, cui dare volebat inférias. Auro argentoque repletum esse credíderat : quippe Persæ ita vulgáverant. Sed præter clipeum ejus putrem et arcus duos scýthicos et acínacem, nihil réperit. Céterum amículo suo lóculum, in quo jacebat corpus, velavit, coronamque auream impósuit, miratus tanti nóminis regem, tantis prædítum ópibus, haud pretiósius sepultum esse quam si fuisset e plebe. (QUINT. CURT., X, I.)

III. Babyloniorum regina Nítocris, supra portam urbis celebérrimam, loco édito et conspícuo, sepulcrum sibi éxstrui jussit atque his verbis inscribi : « Si cui regum, qui post me apud Babylónios impérium obtinebunt, pecúniæ inópia fúerit, aperto sepulcro, súmito quantum libúerit. Ne tamen aperito, nisi indigúerit : non enim próderit aperuisse. » Hoc sepulcrum intactum permansit, donec regnum pervenit ad Darium, Hystaspis fílium, qui, reserato monumento, non quidem pecúnias, quas speráverat, invenit, sed cadaver, et hæc verba exarata : « Nisi turpis lucri studiosus esses et te inexplébilis pecúniæ cupíditas teneret, mortuorum sepulcra non violàsses. » (HERODOT., I, 187.)

IV. Refert Diodorus[1] Sículus hunc apud véteres Ægýptios morem fuisse, ut mórtui regis corpus non ante sepulcro conderetur quam cuncta ejus facta expensa essent. Volenti cuique facultas dabatur defunctum accusandi. Instituebatur judícium; et, si plura male fecisse rex coargueretur, carebat sepulcro. Cujus dedécoris timore factum est ut multi pie justeque imperáverint. (DIODOR. SICUL. I.)

[1] *Diodore* de Sicile, historien, vécut au temps de J. César; il composa la *Bibliothèque historique* en 40 livres, dont il nous reste 15.

CAPUT XX

Viro forti fórtiter ferendus est dolor.

I. Inter omnes hoc constat, non doctos hómines solum, ed étiam indoctos, virorum esse fórtium toleranter dolorem pati. Nec vero quisquam fuit, qui eum non laudandum putaret qui ita pateretur. Itaque dolorem aut extiméscere venientem, aut non ferre præsentem, nonne turpe est? (Cic., *Tuscul.*, II, 43.)

In dolore cogitandum nobis est quid fortitúdine, quid magnitúdine ánimi dignum sit, et máxime providendum ne quid abjecte, ne quid tímide, ne quid ignave, ne quid servíliter muliebriterve faciamus. Ingemíscere viro concessum est, idque raro : ejulari, ne mulíeri quidem. (Cic., *Tuscul.*, II, 53, 55, 58.)

II. Dolorem plácide et sedate feres si cógites quam id honestum[1] sit. Sumus enim naturâ studiosíssimi appetentissimique honestatis, pro quâ nihil est quod non parati simus et fácere et pérpeti. Hinc perícula adeuntur in prœliis. Non séntiunt viri fortes in ácie vulnera; vel séntiunt, sed mori malunt quam tantillùm modò ab eo quod eos decet dimoveri. Fulgentes gládios hóstium videbant Décii, quum in aciem eorum irruebant; his levabat omnem vúlnerum metum ac dolorem nobílitas mortis et glória. Num tum ingemuisse Epaminondam putas, quum una cum sánguine vitam efflúere sentiret? Mínime sane : pátriam enim suam Lacedæmóniis imperantem relinquebat. Hæc sunt solátia, hæc fomenta summorum dolorum. (Cic., *Tuscul.*, II, 58, 59.)

[1] *Honestum,* « bienséant. »

III. Acérrimus virtutis adversarius esse videtur dolor : is ardentes faces intentat; is fortitúdinem ánimi se debilitaturum minatur. Huic ígitur succumbet virtus? Quam turpe, o dii boni! Púeri Spartiatæ non ingemiscunt verbéribus laniati [1]. Adolescéntium greges Lacedæmone vídimus ipsi, inquit Cícero, incredíbili contentione certantes [2] pugnis, cálcibus, únguibus, morsu dénique, ita ut exanimarentur prius quam victos se faterentur. In Indiâ ii qui sapientes habentur, nudi ætatem agunt et Cáucasi [3] nives perferunt; cumque ad flammam se applicaverunt, sine gémitu aduruntur. Mulíeres vero, cum est communis earum vir mórtuus, in certamen judiciumque véniunt, quam plúrimum ille diléxerit; plures enim uni marito solent esse nuptæ. Quæ est victrix, ea læta, prosequéntibus suis, una cum viro in rogum impónitur : victæ, mæstæ discedunt. Quanto magis dolorem non formidabit sapientis et constantis viri virtus! (Cic. *Tuscul.* v, 76, 77, 78.)

[1] *Verberibus laniati.* Dans une fête célébrée tous les ans en l'honneur de Diane, on plaçait auprès de l'autel de jeunes Spartiates, à peine sortis de l'enfance et choisis dans tous les ordres de l'État. On les frappait à grands coups de fouet jusqu'à ce que le sang commençât à couler. La présence de leurs parents et de milliers de témoins occupés à contrôler leurs moindres mouvements et l'espoir de la victoire décernée à celui qui souffrait avec le plus de constance, endurcissaient de telle manière les jeunes victimes qu'elles n'opposaient à ces horribles tourments qu'un front serein et une joie révoltante. (Barthélemy).

[2] *Certantes.* Les jeunes gens de Lacédémone, parvenus à l'âge de dix-huit ans, étaient divisés en deux corps, dont l'un se parait du nom d'Hercule, et l'autre de celui de Lycurgue. Les deux bataillons engageaient des combats officiels précédés de sacrifices. Ils n'avaient d'autres armes que celles de la nature. L'action se passait sous les yeux de cinq magistrats qui pouvaient d'un mot en modérer la fureur, en présence d'une foule de témoins qui tour à tour prodiguaient et des éloges aux vainqueurs et des sarcasmes aux vaincus. Elle se terminait lorsque ceux d'un parti étaient forcés de traverser à la nage les eaux de l'Eurotas. (Barthélemy).

[3] *Cáucasi.* La chaîne du Caucase avait pour les anciens une étendue beaucoup moins limitée, et une position beaucoup moins précise que chez les modernes.

CAPUT XXI

Dolorem ferri fórtiter posse, multorum exempla docent.

I. Ut lubéntius dolori obsístere possimus, obversentur ánimo fórtium virorum exempla. Zeno proponatur Eléates, qui perpessus est ómnia pótius quam cónscios delendæ Nearchi tyránnidis indicaret. De Anaxarcho democrítico cogitetur, qui, quum Cypri in manus Nicocreontis regis incidisset, nullum genus supplícii deprecatus est. Conjectus in mortárium sáxeum, ibique férreis málleis contusus : « Tunde, » inquiebat, « Anaxarchi cúleum, (sic corpus vocabat), tunde; Anaxarchum vero ipsum non tundes. » Ad últimum amputationem linguæ tyranno minitante, prótinus eam déntibus abscissam et comminutam in os illius irâ pátulum conspuisse dícitur. (Cic., *Tuscul.*, II, 52. — Valer. Maxim., III, 3. — Diogen. Laert., *in Anaxarch.*

II. Romam obsidebat rex Porsena, seque urbem propter frumenti inópiam expugnaturum spem habebat, quum C. Múcius, adolescens nóbilis, audaci áliquo facínore pátriam esse a perículo liberandam ratus est. Itaque penetrare in hóstium castra constítuit. Sed métuens ne, si cónsulum injussu et ómnibus ignaris iret, pro tránsfugâ haberetur, senatum ádiit : « Transire Tíberim, inquit, Patres, et intrare, si possim, castra hóstium volo, non futurus prædo, neque populationum hostílium ultor. Majus, si dii juvant, in ánimo est fácinus. » Approbant Patres. Abdito intra vestem ferro, proficíscitur. Ubi in hóstium castra venit, in confertíssimâ turbâ prope régium tribunal cónstitit. Tum forte stipéndium milítibus dabatur, qui propterea adibant

scribam, cum rege pari fere ornatu sedentem et multa agentem. Timens Múcius sciscitari uter eorum qui sedebant Porsena esset, ne tália interrogando se Romanum esse aperiret, re Fortunæ permissâ, scribam pro rege obtruncavit.

Inde quum viam sibi cruento mucrone per trépidam turbam fáceret, comprehensus a régiis satellítibus et ad tribunal adductus est. Tum ille nihil métuens : « Romanus sum, inquit, civis : C. Múcium vocant. Hostis hostem occídere vólui; nec ad mortem ferendam minus ánimi est, quàm ad cædem patrandam fuit. Et fácere et pati fórtia, romanum est. » Addidit deinde, non se unum occidendi Porsenæ glóriam pétere : idem perículum easdemque insídias ei imminere a juventute romanâ. Quum rex, irâ pérci-tus periculoque contérritus, circúmdari ignes juberet, nisi própere et clare exprómeret eas quas minabatur romanæ juventutis insídias : « Vide, inquit Múcius, quam vile sit corpus iis qui magnam glóriam spectant; » dextramque accenso ad sacrifícium igni injecit. Quam quum velut sine ullo doloris sensu torreret, attónitus rei miráculo rex ab sede suâ prosíluit, amotumque ab igne júvenem dimisit inviolatum; simulque Romam missi legati, ad pacis conditiones offerendas. (Tit. Liv., ii, 12, 13.)

Quum péteret regem, decepta satéllite, dextra,
  Injecit sacris se peritura focis.
Sed tam sæva pius mirácula non tulit hostis,
  Et raptum flammis jussit abire virum.
Urere quam pótuit contempto Múcius igne,
  Hanc spectare manum Pórsena non pótuit.
Major deceptæ fama et glória dextræ :
  Si non peccâsset[1], fécerat illa minus.
(Martial, *Epigram.*, I, 22.)

[1] *Peccasset,* « ne s'était trompée; *fecerat,* « elle eût fait moins. » Mucius n'aurait pas donné la mesure de son énergie, ni inspiré tant d'épouvante aux ennemis.

III. Vetusto Macédoniæ more, regi Alexandro sacrificanti præsto erant nobilíssimi púeri. E quibus unus turíbulo arrepto ante regem adstitit : in cujus bráchium carbo ardens delapsus est. Quo etsi ita adurebatur ut adustæ carnis odor ad circumstántium nares perveniret, tamen et dolorem siléntio pressit et bráchium immóbile ténuit, ne sacrifícium ullo gémitu impediret. (VALER. MAXIM. III, 3.)

C. Márius, rusticanus vir, sed plane vir, quum ei várices in crure secarentur non sine acri doloris morsu, vétuit se alligari. Nos, si pes, si dens condóluit, ferre non póssumus. (CIC., *Tuscul.*, II, 35, 53.)

IV. Ex Sýriâ decedens, confecto[1] mithridático bello, quum Rhodum venisset Pompeius, nobilíssimum stóïcæ[2] disciplinæ philósophum, Posidónium cúpiit audire. Sed quum diceretur gráviter tunc æger esse, quod dolóribus pódagræ cruciabatur máximis, vóluit saltem vísere, quem audire de rebus philosóphicis disserentem non licebat. Quem ut vidit et salutavit honorificisque verbis est prosecutus, moleste se ferre dixit quod eum non posset audire. At ille : « Tu vero, inquit, potes : nec committam ut dolor córporis effíciat ut frustra tantus vir ad me vénerit. » Itaque cubans, gráviter et copiose disputavit de hoc Stoïcorum dógmate, « Nihil esse bonum, nisi quod honestum esset. » Quumque quasi faces doloris ei admoverentur, sæpe dixit : « Nihil agis, dolor : quamvìs sis molestus, nunquam te esse confitebor malum. » Illud enim Stóïci negabant malum dici posse quod turpe non esset. (CIC., *Tuscul.*, II, 61, 62.)

Etsi Peripatétici dolorem dicebant malum esse, de eo ta-

[1] *Confecto* (63 avant J.-C.).

[2] *Stóïcæ.* Les Stoïques ou philosophes du Portique, ainsi nommés parce que Zénon, leur fondateur, donnait ses leçons au Pécile, portique (στοά) orné de peintures.

men fórtiter ferendo eadem præcipiebant quæ Stóïci. Et quidem Arcésilas peripatéticus, quum arderet pódagræ dolóribus, visitâssetque hóminem Carnéades et tristis exiret : « Mane, quæso, inquit, Carneáde noster : nihil illinc huc pérvenit; » ostenditque pedes et pectus. (Cic. *de Fin.* v, 94.)

V. Consuetudo laborum perpessionem dolorum éfficit faciliorem. Ferre laborem, contémnere vulnus et dolorem, consuetudo docet. Est enim consuetúdinis magna vis. Pernoctant venatores in nive in móntibus. Púgiles, cǽstibus contusi, ne ingemiscunt quidem. Gladiatores, aut pérditi hómines aut bárbari, quas plagas perferunt! Tantum exercitátio et consuetudo valet[1]! Ergo hoc póterit homo vilíssimus : vir natus ad glóriam et honestatem ánimum tam mollem habebit, ut eum non meditatione et ratione corróboret[2] adversus dolorem? (Cic. *Tuscul.* ii, 35, 38, 40, 41.)

VI. Dolorum patiéntia in omni génere se æquábilem[3] præbeat. Sæpe multi, qui aut propter glóriæ cupiditatem, aut ut jus suum et libertatem tenerent, vúlnera excepe-runt fórtiter et tulerunt, iidem dolorem morbi ferre non possunt : neque enim ratione et sapiéntiâ vúlnerum dolorem túlerant, sed studio potius et gloriâ. Nihil autem potest esse æquábile[4], quod non a ratione proficíscatur. Itaque Bárbari ferro decertare acérrime possunt, ægrotare viríliter non queunt. Sic Cimbri[4] et Celtibéri in prœliis exsultant, lamentantur in morbo. (Cic. *Tuscul.* ii, 65.)

[1] *Tantum :* prop. exclamative, qu'on appelle épiphonème. (§ 430.) — *Ergo :* raisonnement *a fortiori.* (§ 429, rem. 4.)

[2] *Corróboret*, « il ne puisse le fortifier. »

[3] *Æquábilis*, « égal à soi-même, toujours le même. »

[4] *Cimbri*, tribus de la Chersonèse Cimbrique (Danemark). *Celtiberi*, peuple d'Espagne, sur la rive droite de l'Èbre. C'était un mélange de Gaulois (Celtes) et d'Ibères.

CAPUT XXII

Quæ dura sunt, fiunt leviora patiéntiâ.

I. Cuivis dolori remédium est patiéntia.
Miseriarum portus est patiéntia.
(PUBL. SYR.)

Nihil tam infestum tranquillitati ánimi quam nihil pati posse. Itaque id summópere studendum, ut damna, quam mínime fíeri póterit, sentiamus; étiam adversa benigne interpretemur. Nuntiato naufrágio, Zeno quum ómnia sua audiret submersa : « Jubet, » inquit, « me fortuna expedítius[1] philosophari. » (SENEC., *de Tranquill. animi*, XIV.)

Lacæna quædam, quum fílium, quem in prœlium míserat, interfectum audiisset : « Idcirco, inquit, genúeram, ut pro pátriâ non dubitaret occúmbere. » (CIC., *Tuscul.*, I, 102.)

Anaxágoram quoque ferunt, auditâ morte fílii, id unum dixisse : « Sciebam me genuisse mortalem. » Quotídie præter óculos nostros tránseunt notorum ignotorumque fúnera : multi tamen hómines, ut rerum aliarum, sic vitæ insatiábiles, indignantur se suosque inde exire quo ad tempus tantum admissi sunt. Quanto ille jústior, qui nuntiatam fílii mortem non tanquam novum núntium accepit! Quid est enim novi hóminem mori, cujus tota vita nihil áliud quam ad mortem iter est? Itaque id quod necesse est, nunquam timeamus; quod incertum est, semper exspectemus. (CIC., *Tuscul.*, III, 30. — SENEC., *ad Polyb. consol.*, XXIX, XXX.)

[1] *Expedítius*, « plus librement. »

II. Xénophon, Sócratis discípulus eique facúndiâ próximus, quum solemne sacrum fáceret, e duobus fíliis majorem natu, nómine Gryllum, cognovit cecidisse in prœlio apud Mantineam; nec ídeo inceptum deorum cultum omittendum putavit, sed tantúmmodo coronam depónere contentus fuit. Percontatus deinde quonam modo occubuisset fílius, ut audivit fortíssime pugnantem interiisse, coronam cápiti repósuit, númina quibus sacrificabat testatus, majorem se ex virtute fílii voluptatem quam ex morte dolorem sentire. Alius removisset hóstiam, abjecisset altária, lácrimis tura respersisset : Xénophon et córpore et ánimo immóbilis permansit. Dolori succúmbere, ipsâ clade quæ nuntiata erat trístius duxit. (VALER. MAXIM., V, 10.)

III. Æmílius Paulus, nunc felicíssimi, nunc misérrimi patris claríssimum exemplum, ex quátuor fíliis insignis formæ et egrégiæ índolis, duos[1] in Cornéliam Fabiamque gentem adoptione tránstulit, duos ei fortuna ábstulit. Quorum alter, quarto die ántequam pater triumpharet, fúnere est elatus; alter in triumphali curru conspectus, post diem tértium exspiravit. Itaque, qui líberis sic abundáverat ut duos in alienas famílias transmisisset, ad orbitatem súbito est redactus. Quem casum quo róbore ánimi sustinúerit, némini dúbium esse potest. Nam orationi quam ad pópulum de rebus a se gestis hábuit, hanc cláusulam adjecit : « Quum in tam próspero bellorum successu timerem, Quirites, ne quid mali contra nos fortuna moliretur, deos precatus sum ut, si quid adversi pópulo romano immineret, id totum in meam domum converteretur. Quapropter bene se res habet : annuendo enim votis meis, id egerunt ut vos pótius meum casum doleatis, quam ego vestro ingemiscam. » (VALER. MAXIM., V, 10. — TIT. LIV., XLV, 40, 41.)

[1] *Duos*. L'un fut Cornelius Scipio Æmilianus, le second Africain; l'autre, celui qui fut adopté par les Fabius, eut moins de renommée.

CAPUT XXIII

Aliorum réspice incómmoda, ut mítius feras tua.

I. Quum ex amicis quemdam gráviter mœrentem videret Solon, in arcem Athenarum perduxit, hortatusque est ut per ómnia subjecta ædifícia óculos circumferret. Quod ut factum animadvertit : « Cógita nunc tecum, » inquit, « quam multi luctus sub his tectis et olim fúerint hodièque versentur, insequentibusque sæculis sint habitaturi, ac désine ea incómmoda tanquam própria deflere, quæ sunt commúnia mortálium. » (Valer. Maxim., vii, 2.)

Idem Solon aiebat : « Si in unum locum cuncti mala sua contulissent, futurum ut quisque própria domum reportare mallet quam ex communi miseriarum acervo portionem suam accípere. » Unde colligebat, non oportere nos quæ fortúito patiamur magis intolerabília judicare quam quæ álii patiantur. (Valer. Maxim. vii, 2.)

II. Ciceroni mortem Túlliæ fíliæ insolabíliter lugenti, quum multa ália, tum hæc scripsit Sérvius Sulpícius : « Quæ res mihi non medíocrem consolationem áttulit, volo tibi commemorare[1], si forte[2] eadem res tibi minúere dolorem possit. Ex Asiâ rédiens, quum ab Æginâ Mégaram versus navigarem, cœpi regiones circumcirca prospícere. Post me erat Ægina, ante Mégara, dextrâ Piræus, sinistrâ Corinthus. Quæ óppida quodam témpore florentíssima fuerunt, nunc

[1] *Commemorare* (*hanc rem quæ mihi*, etc.).

[2] *Si forte possit*, « pour essayer si par hasard elle pourra, etc. »

prostrata et díruta ante óculos jacent [1]. Cœpi egomet mecum sic cogitare : « Hem, nos homúnculi indignamur, si quis nostrûm intériit aut occisus est, quorum vita brévior esse debet, quum uno loco tot oppidorum cadávera projecta jáceant. Visne tu te, Servî, cohibere, et meminisse hóminem [2] te esse natum? » Crede mihi : cogitatione eâ non mediócriter sum confirmatus. Hoc idem, si tibi videtur, fac ante óculos tibi proponas. Modo uno témpore tot claríssimi viri interierunt [3] : de império romano prætérea tanta diminútio facta est : omnes províncíæ conquassatæ sunt. In unius muliérculæ anímulâ si jactura facta est, tantópere commoveris ! Quæ si hoc témpore non diem suum obiisset, paucis post annis tamen ei moriendum fuit, quóniam homo nata fúerat.

« Noli te oblivisci Ciceronem esse, et eum [4] qui áliis consuéveris præcípere et dare consílium. Neque imitare malos médicos, qui in alienis morbis profitentur ténere se medicinæ sciéntiam, ipsi se curare non possunt : sed pótius, quæ áliis præcípere soles, ea tute [5] tibi súbjice, atque apud ánimum propone.

« Nullus dolor est, quem non longínquitas témporis mínuat ac mólliat. Hoc te exspectare tempus tibi turpe est, ac non ei rei [6] sapiéntiâ tuâ te occúrrere. Vídimus aliquóties secundam pulchérrime te ferre fortunam, magnamque ex eâ re te laudem adipisci. Fac aliquando intelligamus adversam quoque te æque ferre posse, neque id majus quam débeat tibi onus videri, ne ex ómnibus virtútibus hæc una tibi videatur deesse. » (Cic., *Epist. ad Famil.*, IV, 5.)

[1] Corinthe était ruinée depuis l'an 146 avant J.-C. Les autres villes étaient en pleine décadence.

[2] *Hóminem*, « mortel. » — *Visne*, « ne veux-tu pas? » (§ 425, rem. 1.)

[3] Allusion à la guerre civile excitée par César et Pompée.

[4] *Et eum*, « et que tu es un homme habitué. »

[5] *Tute*, « toi-même. »

[6] *Ei rei*, « prévenir cet effet. » — *Ac non*, « au lieu de. » (§ 531, rem. 1.)

CAPUT XXIV

Ira furor brevis est. (HORAT. *Epist.* I, 2.)

I. Vacandum est[1] omni perturbatione ánimi, tum cupiditate et metu, tum étiam ægritúdine[2] et iracúndiâ, ut tranquíllitas et secúritas adsit, quæ áfferat quum constántiam tum étiam dignitatem. (CIC., *de Offic.*, I, 69.)

Quidam e sapiéntibus viris dixerunt iram brevem insániam. Æque enim ímpotens sui est, décoris oblita, necessitúdinum[3] ímmemor, in id quod cœpit pértinax, rationi consiliisque præclusa. Ut autem scias non esse sanos, quos ira possedit, ipsum illorum hábitum intuere. Nam, ut furéntium[4] certa indícia sunt, ita et irascéntium. Flagrant óculi, et multus ore toto rubor. Lábia quatiuntur, dentes comprimuntur, horrent ac subriguntur capilli, tumescunt venæ, concútitur crebro spíritu pectus, parum explanatæ voces sunt, complodunturs æpius manus, pulsatur humus pédibus, totum concútitur corpus; ita ut néscias utrum magis detestábile vítium sit, an deforme. Cétera vítia sæpe licet abscóndere : ira se profert et in fáciem exit; quantoque major est, hoc effervescit maniféstius. (SENEC., *de Irâ*, I, 1; II, 35; III, 4.)

Si iræ effectus malaque intueri velis, nulla pestis humano géneri pluris stetit. Videbis cædes ac venena, et subjectas tectis faces, et úrbium clades, et totarum exítia géntium. Aspice nobilissimarum civitatum fundamenta vix

[1] *Vacandum est,* « il faut être libre de. »
[2] *Ægritúdine,* « chagrin. »
[3] *Necessitúdinum,* « des devoirs de la société. »
[4] *Furentium,* « fous furieux. »

notabília : has ira dejecit. Aspice regiones per multa míllia sine habitatione desertas : has ira exhausit. Aspice tot duces ac reges, mali exempla fati : ira álium in cubili suo confodit, álium inter sacra aut épulas percussit, álium sub óculis multitúdinis lancinavit. (SENEC., *de Ira*, I, 2.)

II. Plutarchus, vir doctíssimus et prudentíssimus, servo suo, hómini nequam et contumaci, sed disputatiónibus philosóphicis aures imbutas habenti, túnicam détrahi jússit ob áliquod delictum, eumque loro cædi. Ille primum vociferari « non meruisse se ut vapularet; nihil mali, nihil scéleris admisisse, » deinde inter vapulandum querimónias jactare, fletus fúndere, ejulatus fácere. Postremo ad verba objurgatória conversus, dixit : « Non esse eo ánimo Plutarchum quo illum deceret; philósophum irasci turpe esse : sæpe eum, præsente atque audiente se, de iracúndiæ malis disseruisse, librum quoque de cohibendâ irâ pulchérrimum conscripsisse : iis ómnibus quæ in illo libro scripta et præcepta essent, nequaquam convenire quod[1], effusus in iram, servum plúrimis plagis multaret. » Tum Plutarchus plácide et léniter : « Quod, inquit, vérbero, nunc ego tibi irasci vídeor? Ex vultune meo an ex colore, an ex voce, an étiam ex verbis, correptum esse me irâ intélligis? Mihi quidem neque óculi, ópinor, truces sunt, neque in ruborem spumamve effervesco, neque pudenda dico aut pœnitenda. Hæc enim ómnia, si ignoras, signa esse irarum solent. » Et simul ad eum qui cædebat converso sermone : « Interim, » inquit, « dum ego atque hic disputamus, hoc quod præcepi pérage. » (AUL. GELL., I, 26.)

[1] *Convenire quod,* « cela, à savoir, qu'il fît battre son esclave, était en contradiction avec ses écrits. »

CAPUT XXV

Nihil minus quam irasci punientem decet.
(Senec., *de Irâ*, I, 15.)

I. Prohibenda máxime est ira in puniendo; nunquam enim iratus, qui accedit ad pœnam de áliquo sumendam, mediocritatem[1] illam tenebit quæ est inter nímium et parum. (Cic., *de Offic.*, I, 89.)

Ad coercitionem errántium sceleratorumque irato castigatore non est opus. Nam, quum ira delictum ánimi sit, non oportet peccata corrígere peccando. Ad emendationem pœna próficit, si judício[2] lata est. Inde est quod Sócrates servo ait : « Cæderem te, nisi iráscerer. » Pœnam servi in áliud tempus dístulit : illo témpore se ipse admónuit. Cujus erit temperatus in irâ affectus[3], quum Sócrates non sit ausus se iræ commíttere? Sic Archytas[4], quum víllico factus esset irátior, quod rura sua ejus negligéntiâ corrupta animadvertisset : « Quo te, » inquit, « modo accepissem, nisi iratus essem! » Máluit impunitum dimíttere, quam propter iram grávius justo punire. (Senec., *de Ira*, I, 15. — Cic., *Tuscul.*, IV, 78. — Valer. Maxim., IV, 1.)

Máximum remédium iræ dilátio est, ut primus ejus fervor relanguescat, et caligo[5], quæ premit mentem, aut

[1] *Mediocritatem illam*, « le juste milieu, la mesure. »

[2] *Judicio*, « par raison. »

[3] *Affectus*, « quel homme restera modéré dans la colère. »

[4] *Archytas*, de Tarente, pythagoricien. Ce fut lui qui tira Platon des mains de Denys le Tyran. Sa vertu le fit choisir sept fois par les Tarentins pour être leur gouverneur, bien que cette charge ne pût être tenue que pendant une seule année. C'était un excellent mathématicien. Il fabriqua une colombe qui volait (ve siècle av. J.-C.).

[5] *Caligo décidat*, « que le brouillard tombe. »

residat, aut minus densa sit. Non tantùm dies, sed étiam hora quædam ex his quæ te præcípitem ferebant mólliet; quædam evanescent. Iratus aliquando servo suo Plato, pónere illum statim túnicam et præbere scápulas verbéribus jussit, suâ manu ipse cæsurus. Postquam intellexit irasci se, manum, sicut sustúlerat, suspensam detinebat, et stabat percussuro símilis, oblitus jam servi, quia álium, quem pótius castigaret, invénerat. Interrogatus deinde ab amico, qui intervénerat, quid ágeret : « Exigo, » inquit, « pœnas ab hómine iracundo. Tu, Speusippe, sérvulum istum verbéribus objurga : nam ego irascor. » Ob hoc non cecidit, propter quod álius cecidisset. Irascor, inquit : plus fáciam quam oportet; libéntius fáciam. Non sit iste servus in ejus hóminis potestate qui suî compos non est. (Senec., *de Ira*, III, 12.)

II. Theodósii[1] ira cito flecti solebat : unde módicâ dilatione emolliebantur aliquando severa ejus jussa; habuitque a naturâ, quod Augustus a philosophiæ doctore Athenodoro[2]. Qui quum vidisset eum fácile commoveri, ne ásperum áliquid statúeret, mónuit ut, ubi irasci cœpisset, quátuor atque viginti græcas lítteras memóriâ recenseret, ut iræ ímpetus parvi témporis interjectu languésceret, mente álio traductâ. (Aurel. Vict., *in Theodos.*)

[1] *Théodose* (379-395), le dernier des grands empereurs romains. Maître de l'Orient, il soutint et plus tard vengea les empereurs d'Occident, Gratien et Valentinien. Il défit Eugène et Arbogaste qui avaient relevé en Occident la cause du paganisme. Sa foi, en cette occasion, fut récompensée par un miracle.

[2] *Athénodore*, de Tarse, stoïcien, vivait au temps d'Auguste, qui le choisit pour être le précepteur de Tibère. Il obtint de l'empereur que son pays natal serait exempt du tribut.

CAPUT XXVI

Ne inimicis quidem irascendum.

I. Non audiendi, qui gráviter irascendum inimicis putant, idque magnánimi et fortis viri esse censent. Nihil enim laudabílius, nihil magno et præclaro viro dígnius placabilitate[1] atque cleméntiâ. (Cic., *de Offic.*, I, 88.)

Zaleuci légibus interdictum erat ne quis civis diuturnam adversus civem iram et inimicítiam géreret. Si qui essent iræ pervicacioris, eos pro indómitis et feris et agrestis inhumanique ingénii viris habendos sánxerat. (Diodor. Sicul., XII.)

II. Titus imperator nec auctor cujusquam necis nec cónscius fuit, quamvìs interdum gráviter ulciscendi causa non deesset : sed periturum se pótius quam álios perditurum affirmabat. Quum amplíssimi órdinis duo adversus eum conjurâssent, neque abnúere cogitatum scelus possent, mónuit ut desísterent ab incepto ; si quid desiderarent, promisit se tributurum, cursores suos confestim misit ad matrem altérius, ut ei ánxiæ de vitâ fílii nuntiarent illum salvum ; utrumque épulis secum accúmbere vóluit, et in eâdem familiaritate quâ ántea habere non déstitit. (Sueton., *in Tit.*, IX. — Aurel. Vict., *Epitome*, X. — Eutrop., VII.)

Quum Constantini[2] imperatoris státuam lapídibus im-

[1] *Placabilitate*, « pardon. »

[2] *Constantin le Grand*, empereur (313-337), fils de Constance Chlore, qui était César de la province des Gaules, et de sainte Hélène, vainquit Maxence au pont Milvius (312), fit cesser la persécution contre les chrétiens, rétablit l'ordre dans l'empire,

pétere ausi essent nonnulli ex ejus inimicis, illum amici hortabantur ad supplícium sumendum de contuméliæ auctóribus, a quibus fáciem ejus deturpatam et convulneratam dicebant. Verum ille, quum et vultum et caput suum contrectâsset : « At ego, » inquit léniter ridens, « nullum in ore ac fronte vulnus invénio, sed ómnia illæsa et sana.» (D. Chrysost., *Homil. ad Ant.*, xx.)

CAPUT XXVII

Ira suî ímpotens est et pértinax.

I. Ira sibi indulget, ex libídine júdicat, audire non vult. Frustra óculis ingéritur véritas; amat et tuetur errorem, coárgui non vult, et in male cœptis honéstior illi pertinácia videtur quàm pœniténtia. Cn. Piso fuit vir a multis vítiis ínteger, sed pravus[1], et cui placebat pro constántiâ rigor. Is quum iratus ad mortem duci jussisset mílitem, quasi interfecisset commilitonem cum quo egressus erat e castris et sine quo redíerat, roganti tempus áliquod ad conquirendum non dedit. Damnatus miles extra vallum castrorum ductus est, et jam cervicem porrigebat, quum súbito appáruit ille commílito qui occisus dicebatur. Tum centúrio supplício præpósitus cóndere gládium carníficem jubet. Ambo commilitones, alter álte-

battit et détrôna Licinius son collègue pour l'Orient, persécuteur et tyran; fonda la capitale du futur empire d'Orient, Constantinople, et y établit sa résidence. A la fin de sa vie, il se laissa circonvenir par les Ariens. Malgré cette faute et quelques autres, il fut un des plus grands bienfaiteurs des hommes.

2 *Pravus*, « d'un caractère faussé. »

rum complexi, ingenti concursu et magno gáudio exércitûs deducuntur ad Pisonem. Ille conscendit tribunal furens, utrumque ad mortem duci jubet, ádjicit et centurionem qui damnatum mílitem redúxerat, hæc præfatus : « Te morte plecti júbeo, quia jam damnatus es; te, quia causa damnationis commilitoni fuisti; te, quia jussus occídere mílitem, imperatori non paruisti. » O quam solers est iracúndia ad fingendas causas furoris! (SENEC., *de Irâ,* I, 16.)

Fulmen est, ubi cum potestate hábitat iracúndia.
(PUBL. SYR.)

CAPUT XXVIII

Circumscribenda multis modis ira est.
(SENEC., *de Irâ,* III, II.)

I. Non éxpedit ómnia videre, ómnia audire. Injuriarum plerasque non áccipit, qui nescit. Non vis esse iracundus? Ne sis curiosus. Qui inquirit quid in se dictum sit, se ipse inquietat. Alia negligenda, ália deridenda, ália donanda[1]. Circumscribenda multis modis ira est. Pleraque in lusum jocumque vertantur. Sócratem aiunt cólapho percussum nihil ámplius dixisse quam « Molestum esse, quòd nescirent hómines quando cum gáleâ prodire deberent. » Aliâ vice mirántibus amicis quòd, a protervo quodam hómine calce impetitus, patienter tulisset : « Quid enim? » inquit, « si me ásinus calce impetîsset, num illi diem dixissem[2]? » Dénique quum ipsum maledictis incéssere quidam dicere-

[1] *Donanda,* « doivent être pardonnées. »

[2] *Diem dixissem,* « l'aurais-je assigné devant la justice? »

tur, hoc unum respondit : « Bene dícere enim non dídicit. » (SENEC., *de Irâ*, III, 11. — DIOG. LAERT., *in Socrat.*)

II. Cato major proscissus convíciis ab hómine flagitioso et ímprobo : « Iniqua, » inquit, « tecum mihi pugna est. Tu enim probra fácile audis, et dicis libenter ; mihi vero et dícere insuave, et audire insólitum. » (PLUTARCH., *in Catone.*)

Arcesilaüm académicum Antágoras poeta probris incessebat, malo suo philósophum aggressus in foro. Nam ille magno ánimo contuméliam ferens, ubi quam plúrimos cives stare videbat, eo ibat, ut ita conviciator plures protervitatis testes haberet. Sic alter vir gravis, alter insanus ómnibus est visus. (ÆLIAN. XIV, 26.)

Clazoménii[1] quidam Spartam quum venissent, sedes ephororum[2] unde jus dícere consuéverant, nigro colore inunxerunt insoléntius. Ephori, re cógnitâ, non in iram exarserunt, sed tantum, vocato præcone público, hoc ei mandârunt ut públice proclamaret : « Líceat Clazoméniis indecorè se gérere. » (ÆLIAN. II, 15.)

Quo rárior in régibus et princípibus viris moderátio, hoc laudanda magìs est. C. Július Cæsar, qui victóriâ civili clementíssime usus est, quum scrínia[3] deprehendisset epistolarum ad Pompeium missarum ab iis qui videbantur aut in adversis aut in neutris fuisse pártibus, légere nóluit, sed combussit, ne forte in multos grávius consulendi locum darent. Quamvìs moderate soleret irasci, máluit tamen

[1] *Clazomène*, ville de l'Asie Mineure, sur la mer Égée, entre Smyrne et Chio.

[2] *Ephororum.* Les Ephores ou inspecteurs étaient les cinq magistrats qui à Lacédémone avaient pour mission de défendre les droits du peuple contre l'absolutisme du roi.

[3] *Scrinia.* Les scrinia (écrins), étaient des coffrets qui contenaient tout ce qu'il fallait pour écrire : des roseaux taillés en pointe et fendus par le bout, l'encrier, et quelques rouleaux de carte de papyrus ou de parchemin. Mais on donnait aussi aux portefeuilles le nom de *scrinium.*

non posse. Gratíssimum putavit genus véniæ, nescire quid quisque peccâsset. (SENEC., *de Irâ,* II, 23. — DIODOR. SICUL. XLI. — PLIN. VII, 25.)

Fuit Cotys, Thracum rex, naturâ iracúndior, et asper eorum qui in ministériis deliquissent castigator. Quum ei aliquando hospes vasa multa fictília, arte quidem exquisitâ elaborata, sed ténuia ádmodum et fragília, donum attulisset, ipse vicissim hóspiti dedit múnera. At vasa ómnia statim confregit, ne, ut tum dixit, in eos qui illa fregissent, aspérius animadvérteret. (PLUTARCH., *Apophth.*)

III. Non vídeo quare sit diffícilis iræ moderátio, quum sciam tyrannos quoque familiarem sibi[1] sævítiam repressisse. Certe memóriæ próditur Pisístratum, Atheniénsium tyrannum, quum multa in eum ébrius conviva dixisset, nec deessent qui ei faces ad iram et vindictam súbderent, plácido ánimo tulisse et respondisse : « Non magis illi ébrio se succensere, quàm si quis obligatis óculis in se incurrisset. » (SENEC., *de Irâ,* III, 11.)

Tarentini, qui regis Pyrrhi auxílium adversus Romanos imploráverant, se pro sócio dóminum accepisse sero intelligentes, sortem suam líberis quéstibus miserabantur máxime ubi vino incalúerant. Itaque accersiti ad Pyrrhum nonnulli sunt, qui de eo inter convívium parum honorífice locuti fuisse arguebantur. Sed horum quidem perículum simplex et ingeniosa cujusdam ex illis conféssio discussit. Nam, quum percontaretur rex an, quæ ad aures suas pervénerant, dixissent : « Et hæc díximus, inquit, rex; et, nisi vinum nobis defecisset, illa quæ tibi relata sunt lusus ac jocus fuissent, præ iis quæ de te locuturi eramus. » Ibi Pyrrhus, qui vini quàm hóminum culpam hanc esse videri malebat, arridens dimisit eos. (VALER. MAXIM. V, 1. — TIT. LIV., *Suppl.,* XII.)

[1] *Sibi,* « familière à la condition royale. »

IV. Hómini iracundo cum placidíssimis et facíllimis et mínime morosis vivendum est, si iræ mederi velit : súmimus enim eorum quibuscum vívimus mores. Ut corpus quosdam morbos próximis tradit, sic ánimus vítia sua. Ebriosus convictores in amorem vini sæpius traxit : impudicorum cœtus fortem quoque virum emólliit : avarítia virus suum in vicinos tránstulit. Eadem rátio[1] virtutum est : quidquid ad eas áccidit, mutatur in mélius. Retúnditur, paulatimque dedíscitur inter plácidos viros aspéritas. Accedit huc, quòd non tantum exemplo mélior fit qui cum quietis homínibus vivit, sed étiam causas irascendi non ínvenit, nec vítium suum exercet. Fúgere ítaque debebit iracundus omnes quos irritaturos iram suam sciet. Eliget símplices, fáciles, moderatos. (Senec., *de Irâ*, III, 8.)

CAPUT XXIX

Imitanda multorum in summâ poténtiâ lénitas.

I. Iracundis homínibus ob óculos pónere inútile non erit exempla moderata et lénia eorum quibus nec ad irascendum causa défuit, nec ad ulciscendum potestas. Quid facílius fuit regi Antígono, quam duos mílites ad supplícium duci jubere, qui, próximi régio tabernáculo, de rege suo multa témere effutiebant? Audíerat ómnia Antígonus, útpote quum inter dicentes et audientem velum tantum interesset. Quod ille léviter commovit, et : « Lóngius, » inquit, « discédite, ne vos rex áudiat. » Idem quâdam nocte, quum áliquos ex milítibus suis audisset ómnia mala impre-

[1] *Rátio*, « procédé, manière d'être. »

cantes regi, quòd ipsos in iter diffícile et inextricábile lutum deduxisset, accessit ad eos qui máxime laborabant, et ignorantes a quo adjuvarentur ex illo luto eduxit : illorum vero maledicta miti ánimo tulit. (SENEC., *de Irâ*, III, 22.)

Narrant hunc Antígonum fílio suo violéntius adversus cives agenti dixisse : « An non novisti, fili, nostrum regnum nóbilem esse servitutem? » Quæ verba máximæ humanitatis sunt et mansuetúdinis. Alium regem ferunt tráditum sibi diadema, priusquam cápiti impóneret, diu considerasse, ac deinde dixisse : « O nóbilem magìs quam felicem pannum [1], quem ne humi quidem jacentem tóllere quis velit, si cognoscat quam multis sollicitudínibus et perículis et misériis sit refertus! » (ÆLIAN., II, 20. — VALER. MAXIM. V, 1.)

Hinc P. Syrus :

Fortuna magna, magna dómino est sérvitus.

II. Si qua in Philippo, Macédonum rege, virtus, fuit máxime [2] contumeliarum patiéntia, ingens instrumentum ad tutelam regni. Demóchares [3], Parrhesiastes [4] ob nímiam et procacem linguam a Græcis appellatus, ad eum inter álios Atheniénsium legatos vénerat. Auditâ benigne legatione, Philippus : « Dícite, inquit, mihi fácere quid possim, quod sit Atheniénsibus gratum. » Excepit Demóchares : « Te suspéndere [5]. » Indignátio circumstántium ad tam inhumanum responsum exorta est. Quos Philippus conticéscere jussit, et protervum hóminem salvum et incólumem dimíttere. « At vos, inquit, céteri legati, nuntiate Athenién-

[1] *Pannum*, « lambeau d'étoffe. » Le diadème était une bande de lin ou de soie, monté d'or et de pierreries.

[2] *Maxime*, « ce fut surtout. »

[3] *Democharès*, orateur athénien, neveu de Démosthènes, selon plusieurs. Il y eut un autre Démocharès, poète, qui fit une comédie sur Demétrius Poliorcète.

[4] *Parrhesiastes*, « franc parleur. »

[5] *Te suspéndere*, « te pendre. »

sibus multo superbiores esse qui ista dicunt, quam qui impune dicta áudiunt. » (SENEC., *de Irâ*, III, 23.)

Quum Methonem[1] urbem oppugnaret, in prætereuntem sagitta jacta de muris dextrum ejus óculum effodit. Quo vúlnere nec ségnior in bellum, nec iracúndior adversus hostes factus est : ádeo ut pacem deprecántibus déderit, et mitis adversus victos fúerit. (JUSTIN. VII, 6.)

III. Multa et Cæsar Augustus digna memóriâ fecit dixitque, quibus appáreat iram illi non imperâsse. Timágenes, historiarum scriptor, quædam in ipsum, quædam in uxorem ejus et in totam domum díxerat; nec perdíderat dicta : ávide enim excípitur et per ora hóminum circumfertur mordax dictum. Sæpe illum mónuit Cæsar ut moderátius linguâ uteretur; perseveranti domo suâ tantum interdixit. (SENEC., *de Irâ*, III, 23.)

IV. Dicat quisque sibi, quóties lacéssitur : « Numquid poténtior sum Philippo? Illi tamen impune maledictum est. Numquid in domo meâ plus possum quam toto orbe terrarum divus[2] Augustus pótuit? Ille tamen contentus fuit conviciatorem a se dimíttere. Quid est quare ego flagellis et compédibus púniam servi mei elátius responsum, et contumaciorem vultum, et non pervenientem usque ad me murmurationem? Quís sum, cujus aures lædi nefas sit? Ignoverunt multi hóstibus : ego non ignoscam pigris, negligéntibus, gárrulis! Púerum ætas excuset, féminam sexus, extráneum libertas, doméslicum familiáritas. Aliquis nos nunc primum offendit? Cogitemus quamdiu placúerit. Sæpe et áliàs offendit? Feramus quod diu túlimus. (SENEC., *de Irâ*, III, 24.)

[1] *Méthone*, ville de Macédoine, au nord du mont Olympe (et non pas Méthone de Messénie, ni Méthone de Magnésie). L'archer Aster creva l'œil de Philippe avec une flèche où il avait écrit : « A l'œil droit de Philippe. » Le roi la renvoya avec ces mots : « Si Philippe prend la ville, Aster sera pendu. » C'est ce qui arriva.

[2] *Divus*. Les empereurs recevaient après leur mort le titre de *Divi*, et étaient mis, dans le style officiel, au rang des demi-dieux.

CAPUT XXX

Mínimis rebus exasperari insánia est.

I. Diligenter cavendum est ne mínimis rebus exacerbemur. Parum ágilis est puer[1] aut mensa negligéntius pósita? Ad ista irâ concitari insánia est. Æger et infelicis valetúdinis est, quem levis aura lædit; imbecilli óculi sunt, quos cándida aut rubra vestis obturbat. Ubi ánimum simul et corpus voluptates corrupêre, multa intolerabília videntur, non quia dura illa sunt, sed quia nos molles. Nulla res magìs iracúndiam alit quam luxúria intémperans et impátiens. Dure tractandus est ánimus, ut ictum non séntiat, nisi gravem. (SENEC., *de Irâ*, II, 25, 26.)

II. Insánia quoque est, adversus inánima et non sensura irasci. (SENEC., *de Irâ*, II, 26.)

Quum Babylonem oppugnaturus festinaret Cyrus, Gyndem late fusum amnem vado transire tentavit; quod vix tutum est, étiam quum æstatis calorem sensit et ad mínimum deductus est amnis. Ibi unus ex equis albis, qui tráhere régium currum solebant, aquis abreptus, vehementer commovit regem. Juravit ítaque eo se redacturum amnem illum, ut transiri calcarique étiam a féminis posset : et támdiu assedit óperi, donec álveum in trecentos et sexaginta rivos dispérgeret, et siccum relínqueret, in diversum fluéntibus aquis. Périit ítaque et tempus, magna in rebus magnis jactura, et mílitum ardor, quem inútilis labor fregit, et occásio aggrediendi imparatos, dum ille bellum indictum hosti gerit cum flúmine[2]. (SENEC. *de Irâ*, III, 21.)

[1] *Puer*, « l'esclave. »

[2] Le présent après *dum*. (§ 523, r.)

Xerxes, ut ex Asiâ in Europam trajíceret, pontem in Hellesponto fecit. Qui quum tempestate et flúctibus esset quassatus ac disjectus, jussit trecentos flagellorum ictus ponto infligi, stígmata inuri, cómpedes dari. (Herodot. vii.)

CAPUT XXXI

Lingua diligentíssime continenda.

I. Rectum est, étiam in illis contentiónibus quæ cum inimicíssimis fiunt, licet nobis indigna audiamus, tamen gravitatem retinere, iracúndiam repéllere. Quæ enim cum áliquâ perturbatione fiunt, ea constántiæ adversantur, nec ab iis qui adsunt possunt probari[1]. (Cic., *de Offic.*, i, 137.)

Periclem in foro pública negótia tractantem ímprobus et pétulans homo maledictis insectabatur. Quæ quum ille patienter ferret nec ullum ad ea verbum repóneret, diem totum perseveravit insectátio. Vésperi, vultu gressuque plácido domum reversus est Péricles, insequente eodem nebulone et ómnibus contuméliis eum impetente. Ædes ingressurus, quum jam nox esset, uni e servis suis mandavit ut accenso lúmine hóminem comitaretur domum. (Plutarch., *in Pericl.*)

Dionem académicum[2] e convívio redeuntem malédicus quidam insectabatur, nulla non convícia in eum fundens. Tacebat intérea Dion : cui jam domum ingressuro quum

[1] *Ab iis probari.* Cicéron a écrit : *iis probari.* (§ 293, rem. 2.)

[2] *Dion*, de Syracuse. — *Nulla non*, « toute sorte de. » (§ 539.)

conviciator dixisset : « Nihilne ad hæc respondes? » — « Nihil prorsus, » inquit Dion. (Stob., *Serm.*, xix.)

Quum Lacedæmoniorum legatus Geloni, Syracusanorum regi, quædam dixisset, quibus offendi posse videbatur : « Spartane, » inquit Gelon, « contuméliæ hómini factæ solent ejus iram accéndere. Verum tu, contumeliosis licet in me verbis sis invectus, non tamen induces me ad vicem tibi contra decus reddendam. » (Herodot. vii.)

II. Magni ánimi mansuetique est moderate ferre objecta crímina et contemptum, non celériter rapi in ultionem, nec fácile moveri ad iram, sed móribus comem esse mitemque, ingénio quieto et constanti. (Stob., *Serm.*, xix.)

Illud te admóneo, dicebat olim Cícero fratri suo, viro iracundiori, ut quotídie meditere resistendum esse iracúndiæ; quumque[1] ea maxime ánimum móveat, tum tibi esse diligentíssime linguam continendam. Quæ quidem mihi virtus non interdum minor videtur quam omnino non irasci. Etenim non irasci, non semper gravitatis[2] est, sed aliquando lentitúdinis. Moderari verò et ánimo et orationi, quum sumus irati, aut étiam tacere, etsi non est perfectæ sapiéntiæ, tamen est non mediocris ingénii. (Cic., *Epist. ad Fratr.*, i, 1.)

Quum apud Philippum regem præ vino dormitantem dixisset causam múlier fuissetque immérito damnata, se ab ejus judício provocare[3] exclamavit : « Ad quem ergo próvocas? » inquit rex iratus. « A Philippo, » respondit illa, « bene poto et dormitante, ad Philippum sóbrium et vigilantem. » Excussit regi crápulam et somnoléntiam tam líberum muliérculæ responsum, et non modo in eam non est acérbius invectus, sed étiam, causâ ejus diligéntius inspectâ, justiorem senténtiam tulit. (Valer. Maxim., vi, 2.)

1 *Quum*, « c'est surtout quand. »
2 *Gravitatis*, « dignité; » *lentitudinis*, « apathie. » (§ 253.)
3 *Provocare*, « en appeler. »

CAPUT XXXII

Quanto superiores sumus, tanto nos submíssius geramus.
(Cic., *de Offic.* I, 90.)

I. In rebus prósperis et ad voluntatem nostram fluéntibus, supérbiam, fastídium, arrogántiam magnópere fugiamus. Nam ut adversas res, sic secundas immoderate ferre levitatis est. Philippum quidem, Macédonum regem, rerum gestarum glóriâ vídeo superatum a fílio; at facilitate et humanitate vídeo superiorem fuisse. Ingenti clade apud Chæroneam Athenienses ac Thebanos affécerat Philippus, et magnos propter tam claram victóriam ánimos gérere[1] posse videbatur. Verum ille, quo die parta est victória, non in convívio risit, non ludos inter épulas adhíbuit, non coronas aut unguenta sumpsit; et, quantum in illo fuit, ita vicit ut victorem nemo sentiret. Atheniénsibus, quos passus infestíssimos fúerat, captivos gratìs remisit, et bello consumptorum córpora sepulturæ réddidit. Dénique ádeo nihil superbe, nihil insolenter egit, ut volúerit sibi deinde[2] ab uno e servis suis síngulis diebus in memóriam revocari, se hóminem esse. Itaque nec foras ipse prodibat, nec ad eum quisquam mane prius intrabat, quam fámulus ei ter acclamâsset : « Philippe, homo es. » (Cic., *de Offic.*, I, 90. — Justin. IX, 4. — Ælian. VIII, 15.)

II. Quam dispar Philippo patri Alexander fuit! Superato Dario, Persarum rege, Jovis fílium non dici tantum se, sed

[1] *Magnos animos gérere*, « prendre des sentiments hautains. »

[2] *Adeo nihil... ut*, « Il montra si peu, loin de montrer... » (§ 478, rem.)

étiam credi vóluit : tanquam perinde ánimis imperare posset ac linguis. Itaque Macédonas ipsum salutare, prosternentes humi córpora, jussit. Scripsit quoque Græciæ pópulis ut se deum esse públicis edictis confiterentur. Aliis ália in ejus honorem decernéntibus, Lacedæmónii hujúsmodi decretum fecerunt : « Quóniam Alexander deus esse vult, esto deus, » lacónicâ libertate et brevitate redarguentes vecórdiam[1] Alexandri. (QUINT. CURT. VIII, 5. — ÆLIAN. II, 19.)

III. Quum sólitus esset Epaminondas uncto córpore hilarique vultu prodire in públicum, postrídie ejus diei quo felíciter pugnatum erat in Leuctris[2], processit squálidus et tristis. Sciscitántibus ígitur amicis, ecquid illi molesti accidisset : « Nihil, » inquit, « sed heri sensi me ánimo fuisse, quam par sit, elatiore. Quocirca hesternæ lætítiæ intemperántiam hodiernâ tristítiâ castigo. » (PLUTARCH., *Apophth.*)

IV. Postquam victum et ad pedes suos submittentem se regem Pérseum[3] consolatus est victor Paulus Æmílius, sermone ad circumstantes Romanos converso dixit : « Exemplum insigne cérnitis mutationis rerum humanarum. Vobis hoc præcípue dico, júvenes. Ideo in secundis rebus nihil in quemquam superbe ac violenter consúlere decet, nec præsenti crédere fortunæ, quum quid vesper ferat incertum sit. Is demum[4] vir erit, cujus ánimum fortuna nec próspera flatu suo élferet, nec adversa infringet. » (TIT. LIV. XLV, 8.)

Modum impónere secundis rebus, nec nimis crédere serenitati præsentis fortunæ, prudentis hóminis et mérito felicis est. (TIT. LIV. XLII, 62.)

Mos erat Romanis, in adversis vultum secundæ for-

[1] *Vecòrdiam*, « dépravation, délire. »
[2] *Leuctris* (371 avant J.-C.).
[3] *Pérseum* (168 avant J.-C.).
[4] *Demum*, « celui là seulement. »

tunæ gérere, moderari ánimos in secundis. (TIT. LIV. XLII, 62.)

V. Agáthocles, qui in Sicíliâ regnavit, ad régiam majestatem ex húmili et sórdido génere pervénerat. Nam in Sicíliâ patre fígulo natus, ipse figlinam artem primum exércuit. Postquam rerum potitus est, solebat in mensâ pócula fictília inter áurea pónere, et palam fateri se quondam ejúsmodi poculorum fuisse artíficem. (JUSTIN. XXII, 1.)

Longe álio ánimo fuit Tibérius. Nam inter inítia principatûs dicenti cuidam : « Meministine? » ántequam ille plures notas[1] familiaritatis véteris proferret : « Non mémini, inquit, quid fúerim. » Aversabatur nempe ómnium véterum amicorum et æquálium notítiam, et illam solam præsentem fortunam suam áspici, illam solam cogitari et narrari volebat. Contra Vespasianus mediocritatem[2] prístinam neque dissimulavit et sæpe declaravit : quin et conantes quosdam oríginem illius ad cómitem quemdam Hérculis reférre, irrisit. (SENEC., *de Benef.*, V, 25. — SUETON, *in Vespas.*, XII.)

CAPUT XXXIII

Ne assentatóribus patefaciamus aures.

I. In secundíssimis rebus máxime est utendum consílio amicorum, iisque étiam major quam ante tribuenda est auctóritas. Iisdemque tempóribus cavendum est ne assentatóribus patefaciamus aures, neve adulari[3] nos sinamus. In

[1] *Plures notas*, « des traits assez nombreux, quelques traits. »

[2] Son père était publicain.

[3] Passif de *adulare.*

quo falli fácile est : tales enim nos esse putamus, ut jure laudemur. Hinc nascuntur innumerabília peccata. (Cic., *de Offic.*, I, 26.)

Cito nobis placemus. Quidquid in nos adulátio sine pudore congessit, tanquam débitum préndimus; adeoque indulgemus nobis, ut laudari velimus de iis quibus contrária máxime fácimus. (SENEC., *Epist.*, LIX.)

Adulatóribus ne aures præbeas. Habent hoc in se naturale blandítiæ : étiam quum rejiciuntur, placent; sæpe exclusæ, novíssime recipiuntur. (SENEC., *Quæst. natur. Præfat.*, IV.)

Quemádmodum qui audierunt symphóniam, ferunt secum in áuribus modulationem illam ac dulcédinem cantûs quæ mentem ad séria non pátitur intendi, sic adulatorum et prava laudántium sermo, diu, postquam auditus est, hæret, nec fácile est illum ánimo excútere. Ideo claudendæ sunt aures blandis vócibus. (SENEC., *Epist.*, CXXIII.)

II. Alexandro cælestes honores concupiscenti non déerat adulátio : perpétuum malum regum, quorum opes sǽpius assentátio quam hostis evertit. Græci quidam, non ingénii solum, sed étiam nationis vítio adulatores, veris amicis et maximorum exercítuum dúcibus a rege præferebantur. Hi tum cælum illi aperiebant; Herculemque et Líberum et cum Castore Pollucem novo númini cessuros esse jactabant. Quæ adulationes Alexandro mire placebant. Etenim

... Nihil est quod crédere de se
Non possit, quum laudatur, dîs æqua potestas[1].
(QUINT. CURT. VIII, 5 et 8. — JUVEN., *Sat.* IV, 70.)

Admonebat contra Callisthenes[2] vir haudquaquam aulæ

[1] *Dis æqua potestas*, la puissance royale, qui, comme les dieux, ne peut souffrir d'obstacles.

[2] *Callisthène*, d'Olynte, disciple d'Aristote, attaché à la cour d'Alexandre.

et assentántium accommodatus ingénio, ne rebus felicíssime gestis invídiam[1] contráheret, ascitâ dei appellatione. At grávitas viri et loquendi libertas invisa erat regi, quasi solus Macédonas paratos ad tale obséquium moraretur; fuitque proptérea in eum iræ pervicacis. Cujus explendæ occasionem ubi invenit, virum prǽditum óptimis móribus, indictâ causâ, excruciatum necavit. Quam crudelitatem sera pœniténtia secuta est. Certe nullius cædes majorem apud philósophos invídiam Alexandro excitavit. Hinc illa Sénecæ : « Fuit Callístheni ingénium nóbile, et furibundi regis impátiens. Ejus mors crimen Alexandri æternum est, quod nulla virtus, nulla bellorum felícitas rédimet. Nam quóties quis díxerit : « Occidit Persarum multa míllia, » opponetur, « et Callísthenem. » Quóties dictum erit : « Occidit Darium, penes quem tunc magnum regnum erat, » opponetur, « et Callísthenem. » Quóties dictum erit : « Omnia Océano tenus vicit, ipsum quoque tentavit novis clássibus, et impérium e Macedóniâ usque ad Orientis términos prótulit, » dicetur : « Sed Callísthenem occidit. » Dénique, ex iis quæ fórtiter feliciterque fecit, nihil tantam ei glóriam áfferet quantum dédecus cædes Callísthenis. (SENEC., *Natur. quæst.*, VI, 23.)

III. Darius adversus Alexandrum in Cilíciâ[2] pugnaturus, coégerat úndique pæne innumerábilem mílitum multitúdinem. Cujus aspectu quum ádmodum lætus esset, spem quoque ejus inflabat adulatorum turba, certam de Alexandro victóriam pollicitántium. Conversus tum ad Charidemum, virum belli peritum, qui Athenis, jubente Alexandro, expulsus, ad Darium confúgerat, percontari cœpit satisne ei videretur instructus ad obterendum hostem. At ille, et suæ sortis[3] et régiæ[4] supérbiæ oblitus, líbere admónuit :

[1] *Invidiam*, « de l'odieux. »
[2] *In Ciliciâ* (à Issus, 333 avant J.-C.).
[3] *Suæ sortis*, « de sa condition d'exilé. »
[4] *Régiæ*, « naturel aux rois. »

« Illam ex omnibus Orientis pártibus excitam hóminum multitúdinem, púrpurâ, argento auroque fulgentem, futuram esse ímparem Macedónibus, qui, paupertate magistrâ usi, militarem disciplinam didicissent, et non decora arma, sed fortitúdinem ánimi, ad prœlium afferrent. » Itaque suasit[1] ut argentum atque aurum illud, quo ejus exércitus frustra fulgeret, in conducendis e gente bellicosâ milítibus insumeretur.

Erat Dario naturâ mite ac tractábile ingénium; sed naturam plerumque fortuna corrumpit. Itaque veritatis impátiens, hóspitem tunc máxime utília suadentem ábstrahi jussit ad capitale supplícium. Ille ne tum quidem libertatis oblitus : « Hábeo, inquit, paratum mortis meæ ultorem. Expetet a te pœnas mei consílii spreti ipse contra quem tibi suasi. Tu quidem, licéntiâ regni súbito mutatus, documentum eris pósteris, hómines, quum se permisêre[2] fortunæ, étiam naturam dedíscere. » Hæc vociferantem ii quibus erat imperatum júgulant. Sera deinde pœniténtia súbiit regem, et, Charidemum vera dixisse confessus, eum sepeliri jussit. (QUINT. CURT. III, 2.)

IV. Non défuit Caio Cæsari Calígulæ familiáritas hóminum vítia ejus assentatione aléntium : étenim magnæ fortunæ semper comes adest adulátio. (PATERCUL. II, 102.)

Ptolemæus, rex Ægypti, aliquándiu cum laude imperavit. Póstea vero, ab adulatóribus corruptus, Aristómenem, qui tutor illius fúerat, qui cuncta negótia prudenter administráverat, quem instar patris diu colúerat, tandem ódio prósequi cœpit, ob illius in loquendo libertatem, ac postremo epoto cicutæ póculo mori coegit. Exinde magìs ac magìs efferatus, et tyránnicâ sævítiâ, non régiâ utens potestate, in ódium Ægyptiorum venit, parúmque ábfuit quin regno excíderet. (DIODOR. SICUL. XXVI.)

[1] *Suasit,* « il donna le conseil. »
[2] *Permisere,* « ils se sont abandonnés aux illusions de la fortune. »

V. Duplex exemplum ex ingenti turbâ profertur, unde díscere licet, quò prorumpat aliquando præpoténtium hóminum ira, et quam túrpiter iis assententur adulatores. (SENEC., *de Irâ*, III, 14 et 15.)

Sómnio quodam et deinde hariolorum[1] responso térritus Medorum rex, Astýages, natum e fíliâ suâ fílium, qui póstea Cyrus est dictus, Hárpago amico necandum tradíderat. Quod quum ille fácere neglexisset et infans inter pastores adolevisset, Astýages fílium Hárpagi, in ultionem servati nepotis, interfecit; et, quum ignaro patri edendum apposuisset in mensâ, idéntidem quærebat « an placeret conditura. » Deinde, ubi illum scelestis épulis saturatum vidit, caput aliasque occisi relíquias mísero patri jussit afferri. Quas agnoscentem interrogavit « quómodo esset acceptus. » Hárpagus, dissimulato dolore, crudeli regi túrpiter adulari non dubitavit, et : « Apud regem, inquit, omnis cena jucunda est. » (HERODOT. III, I. — JUSTIN. I, 4, 5. — SENEC., *de Irâ*, III, 14, 15.)

Cambysem[2] regem Persarum, nimis déditum vino, Prexaspes, unus ex amicis, monebat ut párcius bíberet : « Turpem esse máximé regi ebrietatem, dicens, in quem ómnium óculi conjicerentur, et cujus nec facta nec dicta obscura essent. » Ad hoc ille : « Scies, inquit, quemádmodum semper mentis compos sim, et probabo jam óculos et manus post vinum étiam sólitum offícium præstare. » Bibit deinde lárgius quam álias, capacióribus scyphis, et jam vino

[1] *Hariolorum.* Les Harioli étaient de simples pronostiqueurs, disant à à chacun sa destinée, sans avoir recours à aucun art, et simplement comme si l'avenir se dévoilait instantanément à leur esprit. Mais afin de paraître animés d'un sentiment de fureur, ainsi que de véritables oracles, et pour donner plus de crédit à leurs paroles, ils prenaient en breuvage la racine d'une plante assoupissante et vénéneuse nommée halicacabon.

[2] *Cambyse,* fils de Cyrus et son successeur (529-522) soumit l'Égypte, échoua dans une expédition contre l'Éthiopie, se rendit célèbre par des fureurs monstrueuses. Il périt d'une blessure qu'il se fit à la jambe en descendant de cheval.

gravis, objurgatoris sui fílium procédere ultra limen jubet, allevatâque super caput sinistrâ manu stare. Tunc intendit arcum, et ipsum cor adolescentis, quod pétere se díxerat, figit, recisoque péctore, hærens in ipso corde spículum ostendit. Tum respíciens patrem, satisne certam hábeat manum intérrogat. Ille, ejus rei laudator cujus nimis erat spectatorem fuisse, negavit Apóllinem potuisse cértius sagittam míttere. O regem cruentum, et dignum in quem ómnium suorum arcus tenderentur! O patrem ánimo magìs quam conditione servum! (SENEC., *de Irâ*, III, 14 et 15.)

VI. Ad Trajani aures omnis adulatóribus obstructus erat áditus; silebant ergo, et quiescebant. Quum non est cui suadeatur, qui suádeant non sunt. (PLIN. *Paneg. Trajani*, XLI.)

Quum Pescénnio Nigro[1], imperatori recens facto, quidam panegýricum recitare vellet, dixit ei Niger : « Scribe laudes alicujus ducis óptimi vitâ functi, et dic quid ille fécerit, ut eum nos imitemur. Nam viventes laudare irrísio est, máxime imperatores, a quibus áliquid sperari aut timeri potest. Ego vero vivus placere volo, mórtuus étiam laudari. » (SPARTIAN., *in Nigro*, XI.)

Quo témpore Solon ad Crœsum vocatus venit Sardes, erat in régiâ Æsopus, nóbilis fabularum scriptor; qui, dolens vicem Solonis parum benigne accepti, quòd Crœso interroganti líbere respondisset, his verbis eum admónuit : « O Solon, cum régibus aut quam mínime aut quam blandíssime agendum est. » — « Imo mehércule, » inquit Solon, « vel quam mínime vel quam óptime[2]. » (PLUTARCH., *in Solone*.)

[1] *Pescennius Niger*, concurrent de Septime Sévère, fut tué après une défaite par ses soldats (195).

[2] *Quam óptime*, le plus utilement. — *Immo*, « parlons mieux » (dis plutôt qu'il faut...).

CAPUT XXXIV

Fortis et constantis ánimi est non perturbari in rebus asperis.
(Cic., *de Offic.* I, 80.)

I. Sapientem nec secunda évehunt, nec adversa demittunt. (Senec., *ad Helv.*, v.)

Rebus angustis animosus atque
Fortis appare...
(Horat., *Od.* II, x, v. 21.)

Quem res plus nímio delectavere secundæ,
Mutatæ quátient...
(Horat., *Epist.* I, x, v. 30.)

Dicebat Bias eum vere infelicem esse qui infelicitatem ferre non posset, interrogatusque quidnam esset diffícile : « Ferre, » inquit, « fórtiter[1] mutationem rerum in detérius. » (Diog. Laert., *in Biant.*)

Qui ea mala quibus álii opprimuntur magno ánimo fert, ipsas misérias in glóriam vertit : quóniam ita affecti sumus ut nihil æque apud nos admirationem óccupet, quam homo fórtiter miser. (Senec., *ad Helv.*, xiii.)

II. Pulsus in exsílium[2] Séneca refert ipse quo ánimo calamitatem excéperit : « Viri sapientes, quibus me ab adolescéntiâ dedi, me jusserunt omnes fortunæ ímpetus prospícere, ántequam incurrant. Illis gravis est adversa fortuna quibus est inexspectata; fácile eam sústinet, qui semper exspectat : quemádmodum repéntinus hóstium ím-

[1] *Fórtiter,* « avec courage. »
[2] *In exilium.* Sénèque fut relégué par l'empereur Claude dans l'île de Corse.

petus imparatos prosternit, a paratis vero fácile[1] excípitur. »

« Nunquam ego fortunæ crédidi, etiamsi videretur pacem ágere. Dedi óperam ut, quæ in me indulgentíssime conferebat, pecúniam et honores, ea posset a me repétere, ita ut nihil proptérea mens mea moveretur. » (SENEC., *ad Helv.*, V.)

Fortuna jus in hóminis mores non habet.
Nihil éripit Fortuna, nisi quod et dedit.
(PUBL. SYR.)

Qui múnera fortunæ amaverunt seque propter illa súspici voluerunt, illi jacent et mœrent, quum eos mobília ista oblectamenta destítuunt. At ille qui se lætis rebus non inflavit, non est abjecto ánimo mutatis[2] atque adversus utramque fortunam invictum ánimum tenet. (SENEC., *ad Helv.*, V.)

Ego in illis quæ plerique mortálium optant, existimavi semper nihil veri boni inesse, atque ita inveni[3]. In illis quoque quæ mala vocantur, nihil tam terríbile ac durum invénio quam vulgus opinatur. (SENEC., *ad Helv.*, V.)

[1] *Facile.* Sénèque ne soutint pas longtemps ces beaux sentiments. Après une année d'exil, il adressa à l'empereur une supplique remarquable par la bassesse de l'adulation, et qui d'ailleurs fut inutile. Il ne fut rappelé qu'au bout de sept ans par l'influence d'Agrippine, qui se fit épouser par Claude, après le meurtre de Messaline. Elle introduisit Sénèque au palais et lui confia l'éducation de son fils Néron.

[2] *Mutatis* (*rebus*).

[3] *Ita inveni*, « et j'en ai fait l'expérience. »

CAPUT XXXV

Viri boni nati sunt in exemplar, et eos sibi præparat Deus.

I. Quæ vere mala dici possunt, a viris bonis rémovet Deus, scélera et flagítia. Quare vero quædam dura patiuntur, paupertatem, exsílium, aliaque ejus modi? Ut étiam álios pati dóceant. Nati sunt in exemplar. Puta ítaque Deum dícere : « Quid habetis quod de me queri possitis, vos quibus recta[1] placuerunt? Aliis bona falsa circúmdedi : auro illos et argento et gemmis ornavi; intus boni nihil est. Non est ista sólida et sincera felícitas. Vobis dedi bona certa, mansura. Concessi vobis quæ vulgo videntur metuenda, contémnere; quæ cupienda[2], fastidire. Non fulgetis extrínsecus : bona vestra intus sunt. Quæ íncidunt trístia, horrenda, dura toleratu, istis vos non subduxi; ánimos vestros adversus ómnia armavi. » (SENEC., *de Provident.*, VI.)

Quemcumque fortem víderis, míserum neges.
(SENEC., *Hercul. Fur.*, v. 464.)

II. Vir bonus non tantum Dei discípulus et æmulator est, sed étiam vera progénies. Eum parens ille magníficus, sicut severi patres, dúrius éducat, disciplinâ tristi cóntinet, experitur, indurat, sibi præparat. Non vides quanto áliter patres, áliter matres líberos éducent? Illi excitari eos mature jubent ad stúdia obeunda, feriatis quoque diebus non patiuntur esse otiosos, et sudorem illis et interdum lácri-

[1] *Recta*, « les choses droites, » c'est-à-dire les biens conformes à la raison, la vertu.

[2] *Quæ cupienda* (*videntur vulgo, ea*) *contemnere.*

mas excútiunt. At matres fovere in sinu, continere in umbrâ volunt, nunquam flere, nunquam tristari, nunquam laborare. Pátrium habet Deus adversus bonos viros ánimum, et illos fórtiter amat. (SENEC., *de Provident.*, 1, 2.)

CAPUT XXXVI

Præclara est universæ vitæ æquabílitas.

I. Si quidquam est decorum, nihil est profecto magis quam æquabílitas[1] in omni vitâ, et idem semper vultus eademque frons, ut de Sócrate accépimus, quem prædicare sólita erat uxor ejus Xanthippe se vidisse semper eodem vultu exeuntem domo et revertentem. Nec vero ea frons erat quæ M. Crassi illius véteris, quem semel ait in omni vitâ risisse Lucílius[2], Plínius nunquam, sed tranquilla[3] et serena. Jure autem erat semper idem vultus : quum mentis, a quâ is fíngitur, nulla fíeret mutátio. (CIC. *de Offi.* I, 90; *Tuscul.* III, 31. — PLIN. VII, 18.)

Ut ómnia æquo ánimo feras, exemplum áccipe Sócratem per ómnia áspera jactatum, invictum tamen et paupertate et labóribus, tum quos milítiæ pértulit, tum quibus domi est exércitus, quum uxorem haberet móribus feram, linguâ petulantem, et líberos indóciles, matri quàm patri simiiores. Novíssime objecta[4] illi est et religionum violátio, et juventutis corruptela, quam immíttere[5] in deos, in paren-

[1] *Æquabilitas,* « égalité d'âme. »
[2] *Lucilius,* auteur satirique, vanté par Horace pour sa fécondité et sa verve. Il était lié avec le second Africain (IIe siècle avant J.-C.).
[3] *Tranquilla (erat frons Socratis).*
[4] *Objecta* « reproché ». On l'accusa d'impiété.
[5] *Immittere,* « déchaîner, animer contre. »

tes, in rempúblicam dictus est. Post hæc carcer et venenum. Hæc ádeo Sócratis ánimum non moverunt, ut ne vultum quidem móverint. Illam mirábilem et singularem[1] laudem usque ad extremum servavit. Non hilariorem quisquam, non tristiorem Sócratem vidit : æqualis fuit in magnâ inæqualitate fortunæ. (SENEC., *Epist.*, CIV.)

II. Q. Metellus Numídicus Româ pulsus, ut supra dictum est, in Asiam secessit. In quâ, quum ei forte ludos Trállibus spectanti lítteræ rédditæ essent, quibus scriptum erat máximo senatûs et pópuli consensu réditum illi in pátriam esse datum, nihil moveri visus est : non lætítiam próxime sedéntibus ullâ ex parte ostendit, eumque constat pari vultu in exsílium abiisse et fuisse restitutum. Adeo moderationis benefício et ánimi firmitate immotus inter secundas et adversas res permansit! (VALER. MAXIM. IV, 1.)

III. Brutus, in eo libro quem de virtute compósuit, ait se vidisse M. Marcellum Mitylenis exsulantem, et, quantum natura hóminis pateretur, beatíssime viventem, neque unquam bonarum ártium cupidiorem quam illo témpore. Bene ergo exsílium tulit; nec quidquam in ánimo ejus mutavit loci commutátio, quamvis eam paupertas sequeretur. (SENEC. *ad Helv.* IX.)

IV. P. Rutílii Rufi[2] verbis et factis admirábile ínerat robur, quod nullâ unquam re inflecti ac debilitari pótuit. Quum esset ille vir exemplum innocéntiæ, et illo nemo neque intégrior Romæ esset neque sánctior, reus factus, nullâ suâ culpâ, apud équites romanos, penes quos tum judícia erant, nihil splendore actæ vitæ indignum fecit aut dixit : non insígnia senatoris depósuit, non obsoletam vestem[3] índuit : et non modo supplex judícibus esse nóluit, sed

[1] *Singularem*, « unique. »

[2] *Rutilius Rufus*, né vers l'an 150 avant N.-S., fut lieutenant de Métellus en Numidie, et consul en 105. Il passait pour l'un des hommes les plus intègres de l'époque. En l'an 92 il se retira en Asie.

[3] *Obsoletam vestem*. Les accusés

ne ornátius quidem aut libérius[1] causam dici suam, quàm simplex véritas ferebat. Damnatus ítaque est repetundarum[2] vir inter óptimos numerandus, et missus in exsílium. (VALER. MAXIM. VI, 4; II, 10. — CIC., *de Orat.*, I, 53.)

Ex Itáliâ in Asiam venienti legatos óbviam miserunt certatim omnes civitates, tutum honoratumque apud se secessum pollicentes, ita ut non tam exsulare quam triumphare videretur, essetque unde ille fortunæ suæ grátias ageret. Quum ei inter Smyrnæos, a quibus fúerat civitate[3] donatus, agenti[4], quidam consolandi causâ dixisset instare bella civília Romanorum, brevìque futurum ut propterea omnes éxsules reverterentur : « Quid tibi, » inquit Rutílius, « mali feci, ut mihi pejorem réditum quam éxitum optares? Malo ut pátria exsílio meo erubescat, quàm réditu mœreat. » Quod díxerat, præstitit : nam, quum ei réditum in pátriam póstea syllana victória[5] fácilem fáceret, in exsílio, ne quid adversus leges peccaret, remansit. (TIT. LIV., *Epitome*, LXX. — SENEC., *de Benef.*, VI, 37.)

Multos illustrat[6] fortuna, dum vexat. Rutílii innocéntia ac virtus lateret, nisi accepisset injúriam. Quum violata est, effulsit. (SENEC., *Epist.*, LXXIX.)

se présentaient au tribunal sans insignes, la barbe grande et les cheveux en désordre, vêtus d'une toge sale et déchirée, l'humilité et la tristesse sur le visage, pour exciter la compassion publique.

[1] *Libérius*, allusion aux exagérations, aux réticences, et à tous les artifices des avocats.

[2] *Repetundarum* (*pecuniarum*), « de péculat », de sommes devant être réclamées par le trésor que R. Rufus aurait pillé pendant sa magistrature.

[3] *Civitate*, « du droit de cité, du titre de citoyen. »

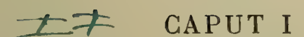
[4] *Agenti* (sens neutre), même sens que *agenti vitam*.

[5] *Syllana victória* (82 av. J.-C.).

[6] *Illustrat*, « met en lumière. »

LIBER QUINTUS

DE TEMPERANTIA



CAPUT I

Ratione duce per totam vitam eundum est.
(SENEC., *de Benef.*, II, 18.)

I. Temperántia moderatrix ómnium commotionum ánimi est; a libídine ávocat; inani lætítiâ gestire non sinit. Hæc pacem ánimis affert, in rebus expetendis aut fugiendis rationem ut sequamur monet; in eâ verecúndia, modéstia, omnis sedátio perturbationum ánimi et rerum modus cérnitur. (CIC., *Tuscul.*, V, 42; *de Fin.*, I, 47; *de Offic.*, I, 93.)

II. Est ánimus in partes distributus duas : quarum una in appetitu pósita est, qui hóminem huc et illuc rapit; áltera in ratione, quæ docet et explanat quid faciendum fugiendumve sit. Efficiendum autem est ut rátio præsit, appetitus vero obtémperet : quod temperántiæ munus est. (CIC., *Tuscul.*, II, 47; *de Offic.*, I, 101, 102.)

In ánimis ómnium est natúrâ molle quiddam[1], demissum, húmile. Si nihil esset áliud[2], quid esset hómine defórmius?

[1] *Quiddam (pars scilicet quæ in appetitu est).*

[2] *Aliud*, « s'il n'y avait rien autre chose » en l'homme.

Sed præsto est dómina et regina rátio, cujus magna vis. Hæc ut semper ímperet illi parti quæ obedire debet, curandum est, ímperet autem velut servo dóminus, imperator míliti, parens fílio. (Cic., *Tuscul.*, II, 47, 48.)

Ratione duce per totam vitam eundum est; mínima maximaque[1] ex hujus consílio gerenda sunt. (Senec., *de Benef.*, II, 18.)

CAPUT II

In sedatione perturbationum ánimi vita beata.

I. Omnes ánimi perturbationes rationem repellentes nullum beatæ vitæ locum relinquunt, iique soli beati dicendi sunt, quos nulli metus terrent, nullæ fútiles lætítiæ éfferunt, nullæ voluptates mólliunt. Ut autem maris tranquíllitas intellígitur, nullâ, ne mínimâ quidem, aurâ fluctus commovente : sic ánimi quietus et placatus status cérnitur, quum perturbátio nulla est quâ moveri queat. (Cic., *Tuscul.*, v, 15 et 16.)

II. Quemádmodum cívitas in seditione beata esse non potest, nec in discórdiâ dominorum domus, sic ánimus secum ipse discordans pugnántibus et contráriis stúdiis consiliisque nullam gustare partem potest veræ voluptatis. (Cic., *de Fin.*, I, 58.)

III. Quod si córporis gravióribus morbis vitæ jucúnditas impeditur, quanto magìs ánimi morbis impediri necesse est? Animi autem morbi sunt cupiditates divitiarum, glóriæ, dominationis, libidinosarum étiam voluptatum, ægritúdi-

[1] *Minima maximaque*, « les petites et les grandes choses. »

nes, moléstiæ, mœrores, qui ánimos exedunt et curis confíciunt. (Cic., *de Fin.*, I, 59.)

IV. Beatum dicamus hóminem eum cui unum bonum honestas, unum malum turpitudo videatur; cui vera voluptas erit voluptatum contémptio; quem, honesti cultorem et virtute contentum, nec extollant fortúita[1] nec frangant; qui fortunæ munéribus utatur, non sérviat. Hunc necesse est sequantur gaúdium inconcussum et æquábile, perpétua tranquíllitas et libertas, pax ánimi et magnitudo. (Senec., *de Beatâ vitâ*, III, IV.)

V. Quum ex Sócrate quæsitum esset a Polo, nonne beatum putaret Archelaum, Perdiccæ fílium, qui tum fortunatíssimus haberetur : « Haud scio, » inquit Sócrates : « nunquam enim cum eo locutus sum. » — Pol. « Ain[2] tu? áliter id scire non potes? » — Socr. « Nullo modo. » — Pol. « Tu ígitur ne de Persarum quidem rege magno potes dícere, beatusne sit? » — Socr. « An ego possim, quum ignorem quam sit bonus? » — Pol. « Quid! tu in eo sitam vitam beatam putas? » — Socr. « Ita prorsus exístimo, bonos, beatos; ímprobos, míseros. » — Pol. « Miser ergo Archelaüs? » — Socr. « Certe, si injustus. » (Cic. *Tuscul.* V, 34, 35. — Plato, *in Gorgiâ*.)

Nonne hic[3] videtur Sócrates omnem beatam vitam in unâ virtute pónere? (Cic. *Tuscul.* V, 35.)

[1] *Fortúita*, « tout ce que fait le hasard. »

[2] *Ain* = *aisne*, « le dis-tu? » c'est-à-dire comment? eh quoi? On dit de même *viden* pour *videsne*.

[3] *Hic*, « en ce passage. »

CAPUT III

Malus beatæ vitæ judex pópulus.

I. Vívere omnes beate volunt; sed, quid sit quod beatam vitam effíciat, non pérvident. Statuendum ítaque primum quid appetendum nobis sit, tum[1] circumspiciendum qua pervenire illo celérrime possimus. Nihil magìs est cavendum, quam ne pécorum ritu sequamur gregem nos antecedéntium, pergentes non qua eundum est, sed qua itur. Id nobis máxime nocet, quod non ad rationis lumen, sed ad similitúdinem aliorum vívimus : eadem laudamus, eadem probámus, quæ multitudo; et alienis perimus exemplis. Id óptimum nobis videtur, quod petitores laudatoresque multos habet. (SENEC., *de Beatâ vitâ*, I.)

Una salutis via est, si separemur a cœtu. Hæc quidem pars major est, at ídeo pejor. Meliora plúribus placere non solent, et argumentum péssimi[2] turba est. Quæramus quid óptimum factu sit, non quid usitatíssimum; quid nos in possessione felicitatis æternæ constítuat, non quid vulgo, veritatis péssimo júdici, probatum sit. (SENEC., *de Beatâ vitâ*, II.)

II. Quâdam die quum pópulus e theatro egrederetur, Diógenes adversus pópulum nitens ingrediebatur. Interrogatus quâ de causâ id fáceret : « Hoc, » inquit, « in omni vitâ fácere stúdeo. » (DIOGEN. LAERT., *in Diog.*)

Dicebat Antísthenes sátius esse cum paucis viris bonis

[1] *Tum*, « et ensuite. »

[2] *Argumentum péssimi.* « Quand la multitude embrasse un parti, on peut être certain que c'est le pire. » m. à m. « L'indice du pire, c'est la multitude. »

dissentire ab omnibus malis, quam cum multis malis dissentire a paucis bonis. Idem aliquando laudátus ab ímprobis homínibus: « Quam tímeo, » inquit, « ne forte quid mali fécerim! » Et Antímachus[1] poeta, quum convocatis auditóribus légeret magnum volumen suum, et eum legentem omnes, præter Platonem, reliquissent : « Legam, » inquit, « nihilóminus : Plato enim mihi unus instar ómnium est. » (DIOGEN. LAERT., *in Antisth.* — CIC., *Brut.*, LXXXIII.)

III. Anaxágoras interroganti cuidam quisnam esset beatus, non parum prudenter respondit : « Nemo ex his, quos tu felices exístimas; sed eum in illo número repéries, qui a te ex míseris[2] constare créditur. Non erit ille divítiis et honóribus abundans; sed aut exígui ruris, aut non ambitiosæ[3] doctrinæ fidelis ac pértinax cultor : in recessu quam in fronte beátior. » (VALER. MAXIM. VII, 2.)

Ubi Crœsus Solonem, quem ad se Sardes vocáverat, audivit accédere, ut ádvenæ óculos perstríngeret eumque áliquà suî admiratione affíceret, corpus quam pótuit magnificentíssime exornavit, et vestem tum váriis colóribus distinctam, tum auro et gemmis fulgentem índuit. Quo spectáculo non modo nihil moveri visus est Solon, nullamque emisit vocem quâ regi, pro ejus exspectatione, gratularetur; sed étiam satìs ostendit se ejúsmodi inéptias contémnere, et angusti ánimi esse dúcere. Jussit ergo Crœsus omnes ei pecuniarum suarum thesauros aperiri et régium omne instrumentum ac suppelléctilem ante ejus óculos explicari. Quæ cuncta contemplatus Solon, ut ad regem est reductus, quæsivit ab eo rex an quem in terris hóminem vidisset se beatiorem. Ille Tellum nominavit,

[1] *Antimaque,* poète grec, né à Claros, en Ionie, vers l'an 408 avant J.-C. Il a écrit entre autres ouvrages un grand poème de la guerre de Thèbes. Adrien estimait ce poète supérieur à Homère.

[2] *Ex miseris constare,* « être composé de malheureux. »

[3] *Non ambitiosæ,* sans prétention, modeste. — *In recessu,* « dans le fond; » *in fronte,* « par devant. »

popularem[1] suum, virum bonum, qui rebus ad vitam degendam necessáriis quum non caruisset, egrégie pugnando vitam pro pátriâ profúderat, relictis líberis bene institutis et probatis. Tum vero Crœso et agrestis et insanus Solon est visus, qui beatitúdinem non auro neque argento metiretur, et privati hóminis vitam atque óbitum tantæ opuléntiæ tantoque império præferret. Interrogavit tamen eum dénuo, an post Tellum istum cognósceret áliquem álium se ipso beatiorem. Beatiores profecto fuisse respondit Solon Cleobin et Bitonem, fraternâ inter se amicítiâ et singulari in matrem pietate insignes viros : qui, morántibus bobus a quibus eorum génitrix ad Junonis delubrum trahi deberet[2], jugum plaustri ipsi subíerant, et, sacris peractis, epulati, non surréxerant postrídie, sed vitam cum morte, sine ullo dolore, commutáverant. « Quid ergo? » inquit jam irâ incensus Crœsus, « nullone nos número inter beatos ponis? » Cui Solon, nec adulari sústinens, nec iram ultra movere volens : « Nos quidem Græci, » inquit, « ô Lydorum rex, quam váriis cásibus páteat hóminum vita cernentes, némini licere existimamus propter præséntia bona ánimos tóllere; neque felicitatem suspícimus quæ témporis vicissitudínibus obnóxia sit : illum vero solum beatum dícimus, cui vitam felíciter absólvere dii concesserunt. Viventis enim et adhuc fortunæ telis propósiti hóminis beatitudo non minus incerta et dúbia est quam mílitis in ácie decertantis victória ac corona. » His dictis, discessit Solon a rege offenso magis quam emendato. (Plutarch. *in Solone.*)

... Ultima semper
Exspectanda dies hómini est, dicique beatus
Ante óbitum nemo supremaque fúnera debet.
(Ovid., *Metamorph.*, III, 135.)

[1] *Popularem*, « athénien comme lui. »

[2] *Trahi deberet.* Les deux frères avaient été vainqueurs aux jeux olympiques, et la Grèce avait voulu honorer leur mère en la conduisant en triomphe au temple de Junon.

CAPUT IV

Córpori indulgendum, non serviendum.

I. Corpus, etiamsi nihil fíeri sine illo potest, magis necessáriam rem crede quam magnam. Vanas súggerit voluptates, brevi pænitendas, ac, nisi magnâ moderatione temperentur, in contrarium abituras. (SENEC. *Epist.* XXIII.)

Fáteor ínsitam esse nobis córporis nostri caritatem. Non nego indulgendum illi, serviendum nego. Multis enim sérviet, qui pro illo nímium timet, qui ad illud ómnia refert. Honestum ei vile est, cui corpus nimis carum est. Agatur ejus [1] cura : ita tamen ut, quum éxiget rátio, quum dígnitas, quum fides, in ignem mittatur. (SENEC. *Epist.* XIV.)

Major sum, inquiebat Séneca, et ad majora génitus quam ut [2] mancipium sim mei córporis : quod équidem non áliter aspício quam vínculum, et pondus, et pœnam. Numquam me caro ista compellet ad metum, nunquam ad indignam bono [3] simulationem, nunquam in honorem hujus corpusculi méntiar. Contemptus córporis sui, certa libertas est. (SENEC. *Epist.* LXV.)

Sápiens córporis, velut óneris necessárii, non amator, sed procurator est : nec se illi, cui imperare debet, súbjicit. Nemo liber est, qui córpori servit. Nam multos dóminos nímia pro córpore sollicitudo nobis imponit. (SENEC. *Epist.* XCII.)

[1] *Ejus (corporis).— Ita tamen ut,* « mais à condition que. » — *Ignem*, « le feu » (du bûcher), c.-à-d. la mort.

[2] *Majora quam ut,* « trop grand pour. » (§ 474, rem.)

[3] Indigne d'un homme de bien.

II. Meménto hanc salubrem vitæ formam tenere, ut córpori tantum indúlgeas quantum bonæ valetúdini satis est. Dúrius[1] tractandum est, ne ánimo male pareat. Cibus famem sedet, pótio sitim exstinguat, vestis árceat frigus, domus munimentum sit adversus infesta córpori. Hæc utrum e congesto céspite an e vário lápide gentis alienæ exstructa sit, nihil ínterest. Scito hóminem tam bene culmo quam auro tegi. Imo, culmus líberos tegit, sub mármore atque auro sérvitus hábitat. (SENEC., *Epist.*, VIII, XCIX.)

Tutus in mensâ cápitur angustâ cibus.
Venenum in auro bíbitur...
(SENEC., *Thyest.*, v. 452.)

CAPUT V

Cibus et potus desidério condiuntur.

I. Magis juvat bíbere sitientem[2] : grátior est esurienti cibus. Fames commendat cibos; nihil contemnit esúriens. (SENEC., *Epist.*, LXXVIII, CXIX.)

Darius in fugâ, quum aquam túrbidam et cadavéribus inquinatam bibisset, negavit unquam se bibisse jucúndius : nunquam vidélicet sítiens bíberat. Nec esúriens Ptolemæus éderat : cui quum peragranti Ægyptum cibárius[3] in casâ panis datus esset, nihil visum est illo pane jucúndius. (CIC., *Tuscul.*, v, 97.)

Artaxerxes Mnemon, quum ficis áridis et pane hordeáceo vesceretur, in fugâ direpto ejus commeatu : « Quali, » inquit, « voluptate háctenus cárui ! » (PLUTARCH., *Apophth.*

[1] *Dúrius*, « assez durement. »
[2] *Sitientem*, « quand on a soif. »
[3] *Cibárius panis*, « pain de ménage. »

II. Sócratem ferunt, quum usque ad vésperum conténtius ambularet quæsitumque esset ex eo quare id fáceret, respondisse : « Se, quo mélius cenaret, obsonare famem ambulando : cibi enim condimentum esse famem, potionis sitim. » (Cic. *Tuscul.* v, 97; *de Fin.* II, 90.)

Quum Dionýsius tyrannus a Lacedæmóniis convívio exceptus esset, negavit se jure illo nigro[1], quod cenæ caput erat, delectatum. Tum is qui illa coxerat : « Mínime mirum, » inquit : « condimenta enim defuerunt. » — « Quæ tandem? » inquit ille. — « Labor in venatu, cursus, fames, sitis. » (Cic. *Tuscul.* v, 98.)

Mausoli[2], Cáriæ regis, soror Ada, pátrio regno ab Alexandro donata, arte multâ parari curavit exquisiti saporis cibos et vária bellária; quæ cum ipsis coquis et cupediáriis regi donum misit, tanquam relatura grátiam bene merenti, si armorum labóribus fatigatum recrearet asiátici luxûs delíciis. At ille, tália múnera aversatus, reginæ quidem in se voluntati cómiter grátias egit : céterum « coquos ad se mitti nihil opus fuisse, dixit, quum duos longe meliores haberet, quos olim a Leónidâ pædagogo accepisset nempe iter antelucanum ad prándium, et prándium frugale ad cœnam. » Addiditque Leónidam sólitum fuisse suas vestes et strágula et árculas perscrutari, ne forte mater Olýmpias, nímium fílio púero indulgens, áliquid delicatioris cibi clam abscondisset. Puerilis institutionis diu memor fuit Alexander. Nam, quum Asiam pervagaretur, si

[1] *Jure illo nigro,* « du brouet noir. » C'était une sauce dans laquelle les Spartiates trempaient leur pain. Ils la préféraient aux mets les plus exquis. C'était le ragoût classique des Lacédémoniens. La formule n'en est pas parvenue jusqu'à nous.

[2] *Mausole,* rendu célèbre par l'amour de sa femme Artémise, qui, l'ayant perdu en l'an 355 av. J.-C., lui fit bâtir un monument vanté dans l'antiquité comme une des sept merveilles du monde, et devenu, sous le nom de mausolée, le modèle de toutes les constructions funéraires.

qui ad eum árborum rari fructus, pisces, aliique cibi exquisiti afferrentur, eos amicis dividebat, vix unquam sibi quidquam servans. (PLUTARCH., *in Alexandro.* — QUINT. CURT., *Supplem.*, II.)

CAPUT VI

Disce parvo esse contentus. (SENEC., *Epist.*, CXX.)

I. Non præcípio ut naturæ neges quod poscit; sed ut, quidquid naturam excedit, scias non necessárium. Esúrio? Edendum est. Utrum hic panis sit plebeius an silígineus, ad naturam[1] nihil pértinet. Illá ventrem non delectari vult, sed impleri. Sítio? Bibendum est. Utrum hæc aqua sit e próximo lacu accepta, an ea quam nive aut glácie inclúsero ac refrigerávero, ad naturam nihil pértinet. Illa hoc unum jubet, sitim exstingui. Utrum aúreo póculo utar, an manu cóncavâ, nihil refert. Finem[2] rerum ómnium specta, et supervácua[3] dimittes. (SENEC., *Epist.*, CXIX, 2, 3, 4.)

II. Civitates quædam universæ[4], naturam, quæ parvo contenta est, secutæ, parvo victu delectatæ sunt, ut Lacedæmónii. Persas negat Xénophon ad panem quidquam adhibere sólitos esse, præter nastúrtium. Si quædam étiam suaviora natura desiderare videatur, quam multa ex terrâ arboribusque nascuntur suavitate præstanti! (CIC., *Tuscul.*, V, 99.)

[1] *Naturam*, « les exigences de la nature. »
[2] *Finem*, « le but à attendre. »
[3] *Supervácua*, « ce qui ne mène pas au but. »
[4] *Universæ.* « Des sociétés entières, c'est-à-dire prises en corps et dans leurs lois constitutives. »

III. Non útile solum, sed étiam necessárium est parvo assuéscere. Multæ difficultates et locorum et témporum occurrunt étiam locuplétibus et magnâ rerum cópiâ instructis. Quidquid vult habere nemo potest : illud potest, carere æquo ánimo iis quæ non habet, et rebus oblatis hílaris uti. In villam tuam nocte multâ venis non exspectatus; nihil paratum ínvenis, panem e mensâ suâ tibi apponit víllicus malum. Exspecta, bonus fiet; étiam illud ténerum tibi et silígineum fames reddet : ídeo non est ante edendum quam illa ímperat. (SENEC., *Epist.*, CXXIII, 1, 2.)

IV. Cupiditati nihil satìs est; naturæ satìs est étiam parum. Parábile est, quod natura desíderat; ad manum est, quod satìs est; ad supervácua sudatur. (SENEC., *ad Helv.*, XI, 2.)

Córporis exígua desidéria sunt : quidquid ultra concupiscitur, libídini quæritur non necessitati. Non est necesse ómnia perscrutari maria, nec strage animálium ventrem onerare, nec conchylia ex ignoto líttore erúere. Dii deæque istos perdant, quorum luxuria fines imperii romani transcendit, et úndique cónvehit cibos gulæ ómnia nota fastidienti! O miserábiles, quorum palatum non excitatur, nisi ad cibos quos non exímius sapor, sed ráritas et difficultas parandi pretiosos facit, et qui[1], quum famem exíguo prétio possint sedare, magno írritant! (SENEC. *ad Helv.* X.)

V. Cn. Pompeio ægrotanti quum præcepisset médicus ut turdum éderet, negarent autem servi eam avem usquam æstivo témpore posse reperiri, nisi apud Lucullum, qui turdos domi saginaret, prohíbuit Pompeius inde peti, sed médico dixit : « Ergo, nisi Lucullus pérditus delíciis esset, non víveret Pompeius! » et áliam avem, quæ parábilis esset, jussit sibi appòni. (PLUTARCH., *in Lucull.*)

[1] *Et qui* se rapporte à *miserábiles*.

CAPUT VII

Platónicæ et syracusanæ mensæ.

I. Timótheus[1], dux atheniensis, tam felix in expugnandis úrbibus fuit, ut ejus dormientis effígies depicta sit, tenentis rete in quod Fortuna urbes cógeret. Quod quidem vel assentandi vel irritandi causâ excogitatum est. Certe ejúsmodi honores ei ab Atheniénsibus hábiti sunt, qui ántea némini. Cum máxime et rerum glóriâ et poténtiâ floreret, íncidit forte in Platonem extra Athenarum mœnia cum discípulis ambulantem. Quem ut aspectu venerábilem conspexit, audivitque non de armis et clássibus, non de tributis et stipéndio aliisque ejus géneris rebus disserentem, sed de bono atque honesto, exclamavit : « O beatam vitam! o veram felicitatem! » Quibus verbis significabat ejúsmodi collóquia ómnibus divítiis atque honóribus sibi videri potiora. Eumdem Timótheum ferunt, cum aliquando in Académiâ cenavisset apud Platonem[2] essetque et frugali mensâ et erudito prudentique collóquio exceptus, eo convívio ádmodum delectatum esse : cumque Platonem vidisset postrídie, dixisse : « Vestræ quidem cenæ non solum in præsentia, sed étiam póstero die jucundæ sunt. » (Ælian. II, 10, 18. — Suidas. — Cic. *Tuscul.* v, 100.)

II. Est præclara epístula Platonis ad Dionis, qui eum in Simíliam vocáverat, propinquos, his fere verbis : « Quo

[1] *Timothée*, fils de Conon, fut un des plus grands généraux d'Athènes. Condamné injustement, il s'exila et mourut à Lesbos en 359.

[2] L'Académie était un gymnase planté d'arbres, à 1 kil. d'Athènes. Platon y donnait ses leçons de philosophie.

quum venissem, vita illa, beata quæ ferebatur, plena italicarum syracusanarumque mensarum, nullo modo mihi plácuit : bis in die sáturum fíeri, nunquam pernoctare solum, ceteraque quæ comitantur huic vitæ, in quâ sápiens nemo effícitur unquam, moderatus vero multo minus. » Neque enim mente recte uti póssumus, multo cibo et potione completi. (Cic., *Tuscul.*, v, 100.)

Idem Plato quum videret Agrigentinos[1] magnis ímpensis ædificare, nec minóribus cenare : « Agrigentini, » inquit, « ædíficant, quasi semper victuri, et cenant, quasi últimum cenaturi. » (Ælian., xii, 29.)

Platonis magister Sócrates nonnullos dívites ad cenam vocáverat, et Xanthippen uxorem pudebat módici apparatûs. Cui Sócrates : « Bono esto ánimo, » inquit ; « nam si hómines boni frugique sunt, æquo ánimo ferent ; si mali atque intemperantes, de is nihil curandum. » (Diogen. Laert., *in Socrate.*)

CAPUT VIII

Convívia Lacedæmoniorum.

I. Providit Lycurgus ne quis Lacedæmoniorum privatim gulæ indulgeret. Itaque instítuit ut omnes, sine ullo discrímine, communi mensâ et frugali victu uterentur. Némini licebat ad pública convívia venire, præsumptis domi cibis expleto. Proptérea ácriter sese ínvicem observabant, atque eum qui non bíberet cum ipsis aut vesceretur, irridebant et objurgabant, ut intemperantem et a promíscuo convictu

[1] *Agrigente* (*Gergenti*), ville de Sicile.

fastidiose abhorrentem. Síngulis mensis quindeni accumbebant ut plúrimum, nec quemquam abesse, nisi gravíssimâ de causâ, licebat. Itaque quum e bello, quo Athenienses vícerat, reversus rex Agis[1] domi cum uxore vellet cœnare, portionem postulanti non miserunt magistratus.

II. Ad hæc convívia púeri quoque, sicut ad temperántiæ scholam, deducebantur. Ibi crebros de repúblicâ sermones excipiebant, magistros líbere et facete cavillantes audiebant; assuescebantque et ipsi jocari, et dictéria citra scurrilitatem jácere, atque aliorum cavillis non offendi : namque videbatur imprimis Lacónicum, cavilla æquo ánimo sustinere. Si quis tamen se eorum[2] impatientem díceret, a facétiis in illum temperabatur.

Ut quisque intrabat, natu máximus, commonstratis ei fóribus, dicebat : « Ex his[3] nihil hìc dictorum egréditur. »

Inter obsónia prima laus erat juri nigro, quo senes máxime delectabantur, relictâ juvénibus carne. Ubi mediócriter bíberant, sine face recipiebant se domum, neque permittebatur ad lumen incédere, ut díscerent in ténebris et nocte commeare fidenter. (Plutarch., *in Lycurg.*)

III. Sunt quidam delicátuli, muliéribus aliquando ciborum ómnium fastídio laborántibus non dissímiles : nam et ipsi sólitos cibos fastídiunt. Itaque ut obtusum ferrum novâ ácie eget, sic eorum stómachus ácui quodam modo póstulat nonnunquam, sive aceto, sive acerbo áliquo condimento. Quantum ab istis differebat Lacon ille qui, quum conspexisset quemdam ejúsmodi delicátulum pretiosam avículam sibi appósitam præ fastídio renúere : « At mihi, » dixit, « étiam vultur et hircus sápiunt! » (Stob., *Serm.*, xvii.)

[1] *Agis II* (397 avant J.-C.). C'est à la sagesse et à l'activité de ce roi que les Lacédémoniens durent l'ensemble de leur succès dans la guerre du Péloponèse.

[2] *Eorum* (*cavillorum*).

[3] *Ex his* (*fóribus*).

CAPUT IX

Castigata córporis obésitas.

I. Lacedæmóniis lex erat ne quis vultu præferret mollítiem colore femíneo, aut córporis nímiam molem haberet : hoc enim segnítiem declarare videbatur, illud ánimum parum virilem. Décimo quoque die adolescentes éphoris sese exhibebant conspiciendos. Si essent córpore bene compacto et per exercítia roborato, laudabantur : contra, si membra fláccida et molliora viderentur, succrescente per inértiam pinguédine, verbéribus plectebantur. Itaque Nauclidem, Polybíadæ fílium, præpinguem per luxúriam factum, quum in médiam contionem produxissent éphori, et ibi Lysander eum gráviter objurgâsset, parum ábfuit quin e civitate ejícerent. Certe exsílium minati sunt, nisi emendaret vitam, quæ iónica[1] magis quam lacedæmónica erat, et córporis hábitum, qui pátriæ dedécori esse videbatur, temperántiâ et exercítiis corrígeret. (Ælian. xiv, 7. — Athen. xii, 28.)

Censores romani équiti nimis pingui equum adímere sóliti erant, sive minus idóneum esse rati hóminem tanto córporis póndere ad faciendum équitis munus, sive non omnino desídiæ culpâ vacare videbatur cujus corpus tam immódice exuberâsset. (Aul. Gell. vii, 22.)

II. Non inútile erit pauca ália de severitate censóriâ hìc exscríbere.

[1] *Iónica.* La famille des Grecs qui habitait la côte de l'Asie Mineure portait le nom d'Ionienne. Ses mœurs comme son dialecte et comme son climat étaient très amollies.

Si quædam coram censóribus erant intempestive dicta aut facta, ea notatione suâ non carebant. Cujus rei ómnium instar erunt hæc exempla duo. Censores P. Scípio Násica et M. Popílius[1], quum équitum censum ágerent, equum nimis strigosum, sed équitem ejus ádmodum succi plenum et pinguem viderunt, et : « Cur, » ínquiunt, « ita est, ut tu sis quam equus curátior? » — « Quóniam, » inquit, « ego me curo; equum Státius, níhili servus[2]. » Visum est parum réverens esse responsum, relatusque inter ærários[3] est eques. (AUL. GELL. IV, 20.)

Quidam amico apud censores áderat advocatus. Is quum clare nimis et sonore oscitâsset, parum ábfuit quin plecteretur, et de notâ illi inurendâ deliberatum est. Sed, quum ille dejerâsset invitíssimum se oscitatione victum esse, tenerique eo vítio quod oscédo appellatur, tum notæ jam destinatæ exemptus est. (AUL. GELL. IV, 20.)

CAPUT X

Córporis voluptas non est digna hóminis præstántiâ.

I. Nunquam oblivíscendum est quantum natura hóminis pecúdibus reliquisque béstiis antecedat. Illæ nihil séntiunt, nisi voluptatem, ad eamque feruntur omni ímpetu. Si quis vero hóminum voluptate cápitur ad eamque est paulo pro-

[1] *Popilius* est connu surtout par son ambassade auprès du roi Antiochus. Celui-ci voulant pousser la guerre contre Ptolémée, roi d'Égypte, allié des Romains, Popilius traça un cercle autour d'Antiochus et lui défendit de le franchir avant d'avoir promis la paix.

[2] *Níhili servus*, « esclave de rien. »

[3] *Ærários*, parmi les simples contribuables qui n'étaient pas exempts des charges et n'avaient plus le droit de voter.

pensior, occultat et dissímulat appetitum voluptatis propter verecúndiam. Ex quo intellígitur córporis voluptatem non satis esse dignam hóminis præstántiâ, eamque contemni et réjici oportere; sin[1] sit quíspiam qui áliquid tríbuat[2] voluptati, diligenter ei tenendum esse ejus fruendæ modum[3]. Itaque victus cultusque córporis ad valetúdinem referatur et ad vires, non ad voluptatem. Atque étiam, si considerare vólumus quæ sit in naturâ hóminis excelléntia et dígnitas, intelligemus quam sit turpe difflúere luxúriâ, et delicate ac mólliter vívere; quamque honestum, parce, continenter, severe, sóbrie. (Cic. *de Offic.* I, 105, 106.)

Si divina nostris ánimis origo est, tendendum ad virtutem, nec voluptatibus corporis serviendum. (Quintil. XII, 2.)

Dicebat Sócrates : « Multos hómines proptérea velle vívere ut éderent et bíberent, se bíbere atque esse[4] ut víveret. » (Aul. Gell. XIX, 2.)

II. Córporis voluptas frágilis est, brevis, eo vicínior fastídio quo avídius hausta est. Ejus subinde necesse est ut pæníteat hóminem, aut púdeat; in eâ nihil magníficum, aut quod naturam hóminis, diis próximi, déceat. Immo, res húmilis est et fœda. Illa est voluptas et hómine et viro digna, non implere corpus nec saginare, nec cupiditates irritare, quarum máxime optanda est quies, sed omni ánimi perturbatione carere. (Senec. *de Benef.* VII, 2.)

Lysandro Spartiátæ, quum in Ióniam venisset, hóspites ejus inter ália múnera bovem et placentam miserunt. Ille, óculis in placentam conjectis, quæsivit quodnam esset illud cibi genus. Respondit, qui afferebat, ex melle et áliis suávibus condimentis esse confectum. « Hoc ergo, » inquit Lysander, « date Helótibus » (qui servi erant) : « non est

[1] *Sin*, « si au contraire. » (§ 491, r.)
[2] *Aliquid*, « du prix. »
[3] En jouir avec mesure.
[4] *Esse*, « manger. » (§ 183.)

enim hóminis líberi cibus. » Bovem vero jussit Lacedæmoniorum more apparari, et libenter jucundeque in cœnâ comedit. (ÆLIAN., III, 20.)

Quum Agesilaus páriter oblata sibi a Thásiis[1] esculenta et poculenta magni prétii multa Helótibus[2] distríbui jussisset, quæréntibus causam Thásiis respondit : « Eos qui probitati ac fortitúdini studerent, non decere istius modi irritamentis gulæ delectari; proptérea quod ingénuos hómines iis rebus moveri non opórteat, quibus servítia capiantur. » Itaque farinam tantum ab iis accepit. (PLUTARCH., *Apophth.*)

CAPUT XI

Corpus et ánimum ad patiéntiam exerce.

I. Exercendum est corpus, et ita afficiendum ut obedire rationi possit in exsequendis negótiis et in labore tolerando. (CIC., *de Offic.*, I, 79.)

Corpus humanum prope utì ferrum est. Ferrum si exérceas, contéritur; si non exérceas, tamen rubigo consumit. Item hómines exercendo videmus cónteri; si nihil exérceas, inértia atque torpedo plus detrimenti affert quam exercitátio. (AUL. GELL., XI, 2.)

Sócrates, ut corpus adversus ea quæ fortúito patienda essent obfirmaret, dícitur inter álios labores et exercítia, aliquando stare sólitus a solis ortu ad solem álterum orien-

[1] *Thásiis*, habitants de Thasos, île de la mer Égée (Archipel).

[2] *Ilotes* ou Hélotes, population primitive de la Laconie, qui fut subjuguée et réduite en esclavage par la race dorienne des Spartiates.

tem, inconnivens, immóbilis, ore atque óculis eumdem in locum directis, cogitabundus. In ipso frígore híemis, gláciem nudis pédibus calcabat. Collectâ córporis exercitatiónibus siti, non tamen prius bibebat quam primam e púteo haustam aquæ urnam effudisset. (AUL. GELL. II, 1. — PLUTARCH., *de Garrulit.*)

Diógenes páriter omni ex parte se ad laborum toleràntiam exercens, híeme státuas nive perfusas complectebatur, æstate sese in férvidâ arenâ volutabat. (DIOG. LAERT., *in Diogene.*)

Quóniam majore córporis sarcinâ ánimus quasi opprímitur et minus ágilis est, exerceatur corpus. Sint tamen exercitationes breves : quæ témpori páreant, cujus præcípua rátio habenda est. Cito redi a córpore ad ánimum. Illum diebus ac nóctibus exerce. Hanc exercitationem non frigus, non æstas ímpedit, ne senectus quidem. (SENEC., *Epist.*, XV, 2 et seq.)

II. Animum domésticis malis[1] ad patiéntiam exercebat Sócrates. Ejus uxor Xanthippe morosa ádmodum fuisse fertur et jurgiosa, ita ut per diem perque noctem marito molesta esset. Has ejus intempéries demiratus Alcibíades, interrogavit Sócratem quænam rátio esset cur mulíerem tam acerbam domo non exígeret : « Quóniam, » inquit Sócrates, « quum illam domi talem perpétior, exérceor atque insuesco ut ceterorum quoque foris petulántiam et injúriam facílius feram; equitesque illos ímitor qui ferociorem equum éligunt, quem doment, futurum rati ut céteris postea facílius uti possint. » (AUL. GELL., I, 17. — XENOPH., *in Conviv.*)

Quum in cónjugem, ipsâ júdice, mitíssimum, iracunda illa múlier aliquando convícia et maledicta conjecisset, deinde vero sórdidam aquam effudisset : « Nonne, » inquit

[1] *Domésticis malis*, « les ennuis domestiques. »

amicis Sócrates, « vere dicebam, a Xanthippe post tónitru plúviam venturam? » (Diog. Laert., *in Socrat.*)

III. Mirâ quâdam ratione se ad ciborum abstinéntiam exercebant Pythagoræi. Apparato enim omni génere ferculorum, quæ in lautis convíviis apponi solent, quum diutíssime óculos pavissent eoque spectáculo comedendi cupiditatem excitâssent, statim mensam tolli jubebant, et discedebant impransi. (Diodor. Sicul. vi.)

CAPUT XII

Bonæ valetúdinis mater est frugálitas.

I. Valetudo sustentatur notítiâ sui córporis, et observatione[1] quæ res prodesse sóleant aut obesse, et continentiâ in victu omni atque cultu córporis tuendi causâ, et prætermittendis[2] voluptátibus, postremo arte eorum quorum ad sciéntiam hæc pértinent. (Cic. *de Offic.* ii, 86.)

Bonæ valetúdinis priscorum Romanorum quasi quædam mater erat frugálitas, inimica luxuriosis épulis. Máximis viris prandere et cenare in propátulo verecúndiæ non erat. Nec sane ullas épulas habebant quas pópuli óculis subjícere erubéscerent. Deinde ubi mores paulatim in pejus ruerunt, imperatum est ut paténtibus jánuis pransitaretur et cenitaretur atque ita cívium óculi luxúriæ modum fácerent. Deinde váriæ leges latæ sunt, quibus non solum cenarum sumptus finitus[3] est, sed étiam genus ciborum. (Valer. Maxim. ii, 5. — Macrob. *Saturn.* ii, 13. — Aul. Gell. ii, 24.)

[1] *Observatione* = *observando.*
[2] Rendez *prætermittendis* (s'abstenir) par un nom. (§ 387.)
[3] *Finitus est*, « fut réglé. »

II. Potest aliquátenus nostrâ providéntiâ lóngior prorogari huic corpúsculo mora[1], si voluptates, quibus pars major hóminum perit, potérimus régere et coercere. Plato erat quidem corpus válidum ac forte sortitus; sed navigationes ac vária perícula multum detráxerant víribus. Tamen ómnia fere vitæ suæ témpora inoffensâ valetúdine traduxit. In illius pestiléntiæ vastitate, quæ in belli peloponnesíaci princípiis Atheniénsium civitatem internecino génere morbi depopulata est[2], ipse parce et moderate victitando, et iis carendo voluptátibus quæ corpus et ánimum frangunt aut debílitant, communi ómnium cladi nequaquam obnóxius fuit. Temperántia eum perduxit ad senectutem; et natali suo decessit, quum annum unum atque octogésimum implésset. Dúbium autem esse non debet, quin áliquot ex hâc summâ annos libenter fuisset remissurus[3]. Nam quum eum juberent médici ex Acadėmiâ[4], loco morbis infesto, demigrare in Lycæum[5], ut valetúdini consúleret, consílium illud aspernatus, ait : « Se ne in Atho[6] quidem montem, ubi hómines diútius quam álibi vívere credebantur, commigraturum, etiamsi sciret se illic ómnium diutíssime victurum. » (SENEC., *Epist.* LVIII, 26, 27. — AUL. GELL. II, 1. — ÆLIAN. IX, 10.)

III. Medicina quondam paucarum fuit sciéntia herbarum, quibus sisteretur fluens sanguis, vúlnera coïrent. Paula-

[1] *Mora*, le séjour sur la terre, la durée de la vie.

[2] *Depopulata est* (430-429 avant J.-C.).

[3] *Remissurus*, « il aurait abandonné volontiers à la mort... ».

[4] *Académie*, nom du lieu où Platon enseignait la philosophie. C'était dans le Céramique, un des faubourgs d'Athènes; il y avait là une maison avec des jardins, qui avaient appartenu à un Athénien nommé Académus. Cimon rendit ces jardins plus agréables par des fontaines qu'il y amena et des allées d'arbres qu'il fit planter pour la commodité des philosophes.

[5] *Le Lycée*, portique et promenade choisis par Aristote pour ses conférences.

[6] Le mont Athos, en Macédoine, s'avance dans l'Archipel en forme de presqu'île, et ne tient à la terre ferme que par un isthme d'une demi-lieue; Xercès coupa cet isthme pour faire passer sa flotte.

tim deinde in hanc pervenit tam multíplicem varietatem. Minus illa negótii[1] habebat, cum hómines utebantur fácili nec per artem corrupto cibo. Qui[2] postquam cœpit non ad tollendam, sed ad irritandam famem quæri, et inventæ sunt mille conditurae quibus avíditas excitaretur, quæ[3] alimenta erant ónera facta sunt, dum male assuescit venter plus cápere quam poterat; inde exorti innumerábiles morbi, supplícia luxúriæ. Quando hómines córpora ópere ac vero labore durabant[4], et eos aut cursu aut venatu aut tellure versatâ defatigatos atque esurientes excipiebat domi cibus parábilis et simplex, nihil opus erat tam magnâ medicorum supelléctile, nec tot ferramentis ac pyxídibus. Multos morbos ac médicos multa fércula fecerunt. Vide quantum rerum per unam gulam transiturarum permísceat luxúria, terrarum marisque vastatrix, quot coqui, pistores, ministratores, ad coquendam et inferendam cenam discurrant. Dii boni, quantum hóminum[5] unus venter exercet! (SENEC. *Epist.* XCV, 15.)

IV. Quum Mandanam fíliam et Cyrum nepotem adhuc púerum épulis excíperet Astýages, Medorum rex, pátinas eis multas appósuit cum cujusvìs géneris condimentis ac cibis. Ibi Cyrum dixisse ferunt : « Quantum tibi, mì ave, negotiorum est in cœnâ, si ad omnes istas pátinas manus exténdere necesse est, et cibos hosce tam vários degustare! » Tum Astýages : « Quid! » inquit, « nonne hæc tibi cœna multo vidétur mélior esse pérsicâ? » Ad quæ Cyrus : « Nequaquam, ave. Nam via multo simplícior apud nos et réctior est ad satietatem, quam apud vos. Etenim ad eam áliquid carnis et panis nos deducit, quum vos eodem quo

[1] *Minus negótii,* « moins de travail. »

[2] *Qui (cibus).*

[3] *Quæ.* Les deux propositions précédentes : *cibus cœpit quæri*, et *conditurœ inventæ sunt*, sont régies par la conjonction de subordination *postquam. Quæ* commence la proposition principale.

[4] *Durabant,* « endurcissaient. »

[5] *Quantum hominum,* « quelle quantité d'hommes! »

nos tendentes, multas per ambages et circúitus sursum deorsum vagati, vix eo tandem perveniatis, quo dudum nos pervénimus. » (XENOPH. *Cyropæd.* I.)

CAPUT XIII

Omne vítium ebríetas et incendit et détegit

I. Turpe est, plus sibi quémpiam ingérere cibi et vini, quam cápiat, et stómachi sui non nôsse mensuram. Quam multa ébrii fáciunt, quibus sóbrii erubescunt! Non est ánimus in suâ potestate ebrietate devinctus. Onerati vino, ut cibum et potum, sic secretum non cóntinent : quod suum alienumque[1] est, páriter effundunt. (SENEC. *Epist.* LXXXIII, 15, 17.)

Nihil áliud est ebríetas quam voluntária insánia et brevis furor. Hinc Alexander caríssimum sibi ac fidelíssimum amicum Clitum inter épulas transfodit. M. Antónium, virum magnum et ingénii nóbilis, quæ ália res pérdidit quam ebríetas et Cleopatræ amor? Hæc illum res hostem reipúblicæ, hæc hóstibus suis ímparem, hæc crudelem fecit, quum, inter apparatíssimas épulas vino gravis, sitiret tamen sánguinem. Solet nempe vinoléntiam crudélitas sequi. (SENEC. *Epist.* LXXXIII, 18.)

Omne vítium ebríetas et incendit et détegit, obstantemque malis conátibus verecúndiam rémovet. Ubi possedit ánimum nímia vis vini, quidquid mali latebat emergit. Tunc libidinosus cupiditátibus suis, quantum petíerint, sine dilatione permittit; tunc pétulans non linguam, non

[1] *Suum alienumque,* « leurs secrets et ceux des autres. »

manum cóntinet. Crescit insolenti supérbia, crudélitas sævo, malígnitas lívido : omne vítium laxatur et prodit. Adjice illam ignorationem suî, parum explanata verba, gradum errantem, vertíginem cápitis, stómachi tormenta, quum effervescit vinum ac víscera ipsa distendit. (SENEC. *Epist.* LXXXIII.)

II. Quæ glória est, cápere multùm vini? Quum penes te palma fúerit, quum omnes convívas víceris virtute magnífica et nemo tam vini capax fúerit, vínceris a dólio. (SENEC. *Epist.* LXXXIII, 18, 19, 20.)

Aristippus cuidam glorianti quod multum bibens non inebriaretur : « Hoc, » inquit, « et mulus facit. » Sic Demósthenes, quum legati ad Philippum missi atque inde Athenas reversi, regem eo nómine laudarent quod plúrimum bíberet : « Hoc, » inquit, « ei cum spóngià commune est. » (DIOGEN. LAERT. *in Aristipp.* — PLUTARCH. *in Demosth.*)

Mirabatur Anacharsis quod Græci inítio convívii cýathis parvis uterentur, ubi vero saturati essent, majóribus, júdicans potum adhibendum esse tantum ad sedandam sitim : absurdum ígitur esse tum bíbere, quum jam sitis esset sedata. Idem interrogatus quo pacto quis vitare posset ne vini potator fíeret : « Si, » inquit, « præ óculis hábeat ebriorum indecóra facta dictaque. » Hinc Lacedæmónii, ut líberos ab ebrietate absterrerent, servos multum vini bíbere coactos atque ita ébrios in eorum conspectum jubebant venire. (DIOG. LAERT. *in Anachars.* — PLUTARCH. *in Lycurg.*)

Ebríetas hílarem unius horæ insániam longi témporis tǽdio sǽpius pensat. (SENEC. *Epist.* LIX, 16.)

III. Quum Astýagi mirum videretur quod Cyrus puer, pincernam Sacam egrégie imitatus in porrigendo sibi póculo ad bibendum, non prægustâsset vinum, ut ille solebat, causam ab eo quæsivit. Cui Cyrus : « Metuebam, » inquit,

« ne vino admixtum venenum esset. Nam, quum tu nuper die natali amicos convívio excíperes, Sacam istum vobis venenum infudisse animadverti. Videbam vos nec ánimis nec corpóribus constare. Quæ nos púeros fácere vetatis, ea faciebatis ipsi : omnes simul vociferabámini, neque quisquam, quid ab áltero diceretur, attendebat. Cantabatis ridícule ádmodum, jurabatis tamen cantum illum esse óptimum. Quin étiam, quum surrexissetis ad saltandum, non modo non saltare ad números, sed ne recti quidem stare poteratis; prorsusque obliti eratis, et tu et illi, regem esse te. » Tum Astýages : « An vero, » inquit, « filî mî, pater tuus, quum bibit, non fit ébrius? » — « Nunquam profecto, » respondit ille : « sitire enim tantum désinit. » (XENOPH. *Cyropæd.* I.)

CAPUT XIV

Coercendus luxus et colenda frugálitas.

I. Diógenes, vir ingentis ánimi, qui se complícuit in dólio et in eo cubitavit, divítias, sicut et Demócritus, projecit, onus illa exístimans, et effecit ne quid sibi éripi posset. Servus, quem sibi únicum serváverat, quum effugisset, eum redúcere, quum monstraretur[1], tanti[2] non putavit : « Turpe est, » inquit, « Manem[3] sine Diógene posse vívere, Diógenem sine Mane non posse. » Quum vidisset púerum cavâ manu bibentem aquam, fregit prótinus exemptum e pérulâ cálicem cum hac objurgatione suî : « Quámdiu

[1] *Quum monstraretur,* « comme on lui disait où était cet esclave. »

[2] *Tanti* (*prétii rem esse*).

[3] *Manem,* nom de l'esclave.

homo stultus supervácuas sarcínulas hábui! » (SENEC. *de Tranquill. animi*, VIII; *Epist.* XC, 11.)

Quóniam non est tantum róboris nobis ut tale exemplum sequamur, angustanda certe sunt patrimónia. Optimus autem pecúniæ modus[1] est, qui nec in paupertatem cadit[2], nec procul a paupertate discedit. Placebit nobis hæc mensura, si prius parcimónia placúerit, sine quâ nullæ opes sufficiunt, et cum quâ vel exíguæ satis patent. Poterit ipsa paupertas in divítias se, advocatâ frugalitate, convértere. Hinc Plínius ad Calvinam scribens, cui remittebat grandem pecúniæ summam débitam sibi ab ejus patre, hæc ait : « Non est quod verearis ne sit mihi ista onerosa donátio. Sunt quidem omnino nobis módicæ facultates, dígnitas[3] sumptuosa, réditus, propter conditionem agellorum, néscio minor an incértior[4]; sed quod déficit ex réditu, frugalitate suppletur; ex quâ, velut e fonte, liberálitas nostra decurrit. » (SENEC. *de Tranquill. animi* IX. — PLIN. *Epist.* II, 4.)

II. O míserum, quem delectat sui patrimónii liber[5] amplus, et vasta spátia terrarum colenda per servos, et immensi greges pécorum per províncias pascendi, et família quibusdam natiónibus major, et ædifícia privata laxitatem úrbium vincentia! Si quidquid habet ei quod cupit cómparet, pauper est. Neque enim unquam expletur nec satiatur cupiditatis sitis. Solebat Attalus philósophus hâc imágine uti : « Vidisti aliquando canem missa a dómino frusta panis aut carnis aperto ore captantem. Quidquid excepit, prótinus íntegrum dévorat, et semper ad spem novorum frustorum hiat. Idem évenit ejúsmodi homínibus semper ad nova

[1] *Modus*, « la mesure. »

[2] *In paupertatem cadit*, « ne va pas jusqu'à la pauvreté. »

[3] *Dignitas*, « un rang; » *sumptuosa*, « qui exige la dépense »

[4] *Incértior*, « des revenus dont je ne puis dire s'ils sont ou plus maigres ou plus incertains. »

[5] *Liber*, « un registre. »

fortunæ múnera erectis et attentis. » (SENEC. *de Benef.* VII, 10; *Epist.* 72. — CIC. *Paradox.* I.)

III. Assuescamus a nobis removere pompam, servis paucióribus serviri[1], vestes parare[2] ad id cujus causâ inventæ sunt, habitare contráctius[3]. Discamus membris nostris inniti, naturæ voluntati parentes, quæ pedes dedit, ut per nos ambularemus, sicut óculos, ut per nos videremus. Discamus victum cultumque non ad nova exempla compónere, sed ut majorum suadent mores. Discamus continéntiam augere, luxúriam coercere, gulam temperare, paupertatem æquis óculis aspícere, frugalitatem cólere, desidériis naturálibus parvo parata rémédia adhibere, spes effrenatas velut sub vínculis habere; dénique id ágere ut divítias a nobis pótius quam a fortunâ petamus. Facit autem ánimus sibi divítias, nihil concupiscendo. (SENEC. *de Tranquill. animi*, IX; *Epist.* LV, LXXXVII.)

IV. Si quis hoc sæculo, inquit Valérius[4], vir illustris péllibus hædinis pro strágulâ veste utatur, quingentorum tantum ássium[5] sumptu in transmarinam provínciam eat, eodem vino eodemque cibo quo nautæ contentus sit, tribus servis comitatus Hispániam regat, nonne miserábilis existimetur? Atqui hæc libenter fecit ac toleravit Cato supérior, propter frugalitatis consuetúdinem. Assuéverat enim ab adolescéntiâ aquam in béllicis expeditiónibus potare; si nímio æstu torqueretur, acetum; si vires defícerent, páululum vilis vini. Ipse scriptum reliquit, se nunquam vestem induisse quæ majoris prétii quam centum

[1] *Serviri.* Ce verbe ne se trouve presque jamais au passif, étant un verbe intransitif : « n'avoir qu'un petit nombre d'esclaves à son service. »

[2] *Parare*, « acheter. »

[3] *Contráctius*, « plus à l'étroit. »

[4] *Valère Maxime*, historien latin du Ier siècle. (Recueil d'anecdotes.)

[5] *Assium.* L'as, monnaie de cuivre qui pesait une once; il valait environ cinq centimes. Dans les premiers temps de la république il pesait 10 onces et valait 25 centimes, puis 4 onces (10 centimes) et même 2 onces vers l'an 240 avant J.-C.

denariorum[1] esset; quum consulatum géreret, idem vinum bibisse quod opífices, et obsónium ad cenam e foro comparasse triginta sestértiis; idque reipúblicæ causâ fecisse. Unde Séneca ait : « M. Catonem censórium tam reipúblicæ romanæ prófuit nasci quam Scipionem : alter enim cum hóstibus nostris bellum, alter cum móribus gessit. Cantério vehebatur, et hippoperis quidem impósitis, ut secum utília portaret. O quantum erat sæculi decus, imperatorem triumphalem, censórium, et, quod super ómnia hæc est, Catonem, uno caballo esse contentum, et ne toto quidem! Partem enim occupabant sárcinæ ab utroque látere dependentes. » (VALER. MAXIM. IV, 3. — PLUTARCH. *in Catone.* — SENEC. *Epist.* LXXXVII.)

V. Scípio Æmilianus, post duos inclitos consulatus et tótidem triumphos, septem servis sequéntibus, offício legationis functus est. E Cartháginis et Numántiæ, quas déleverat, spóliis comparare certe plures potúerat; sed óperum suorum ad se laudem, manúbias ad pátriam redundare máluit. Itaque, quum per pópuli romani sócios et éxteras nationes iter fáceret, non mancípia ejus, sed victóriæ numerabantur; nec quantum auri et argenti, sed quantum dignitatis atque glóriæ secum ferret, æstimabatur. (VALER. MAXIM. IV, 3.)

VI. Quum Ætolorum gens vasa argéntea magni pónderis et exquisitæ artis Q. Ælio Tuberoni consulatum gerenti misisset per legatos, qui se in priore legatione fictília in ejus mensâ vasa vidisse retúlerant, eos cum suis munéribus abire jussit, mónitos ne voluntáriæ paupertati, quæ a continéntiâ oriretur, succurrendum putarent. « Utinam, exclamat Valérius, hujus frugalitatis exemplum postérior ætas sequi voluisset! At nunc quo ventum est! A servis vix impetrari potest, ne eam suppelléctilem fastídiant quâ

[1] Du temps de Caton, le denier (4 sesterces) valait environ 1 franc.

tunc consul uti non erúbuit. » (VALER. MAXIM. IV, 3.)

Séxdecim eodem témpore Ælii[1] fuerunt, quibus una Romæ domúncula erat, et unus in agro Veiente fundus, cultores multo pauciores desíderans quam dóminos habebat. Princeps civitatis[2], Æmílius Paulus, Ælio Tuberoni, cujus tam páuperes penates videbat, nuptum dedit fíliam : quæ viri paupertate ádeo non offensa est ut illam, propter quam pauper erat, virtutem máxime admiraretur. (VALER. MAXIM. IV, 4. — PLUTARCH. *in Paul. Æmil.*)

VII. Qualis Públii Scipionis Africani villa fúerit, quale bálneum, scribit ad amicum Séneca : « In ipsâ Scipionis Africani villâ jacens hæc tibi scribo. Vídeo villam structam lápide quadrato, murum circúmdatum silvæ, turres in propugnáculum villæ erectas, balnéolum angustum, tenebricosum ex consuetúdine antiquâ. Magna ergo me voluptas, simul et pudor subit contemplantem Scipionis mores ac nostros. In hoc ángulo ille Cartháginis horror abluebat corpus labóribus rústicis fessum; exercebat enim ópere se, terramque, ut mos fuit priscis, ipse subigebat. Sub hoc ille tecto tam sórdido stetit; hoc pavimentum tam vile illum sustínuit. At nunc quis est qui sic lavari sustíneat? Sibi quisque pauper videtur ac sórdidus, nisi paríetes magnis et pretiosis spéculis, mármore, ébore, variisque colóribus refúlgeant. In hoc Scipionis bálneo mínimæ sunt rimæ magis quam fenestræ, ut sine injúriâ muri[3] lumen admítterent. At nunc bálnea[4] nolunt, nisi quæ

[1] *Sedecim Ælii*, « seize personnes de la *gens Ælia*. »

[2] *Princeps civitatis*, le premier personnage de la république, celui qui était le premier sur le registre des Censeurs.

[3] *Sine injúria muri*, « sans nuire au mur, presque sans lui rien prendre. »

[4] *Balnea*. Le bain était chez les anciens d'un usage quotidien. La masse du peuple et les pauvres allaient aux établissements publics, dont l'entrée coûtait un liard. Les riches, sans dédaigner les bains publics, avaient en outre chez eux une installation magnifique. Il y avait dans une cour fermée de galeries, un grand bassin (*baptistérium*) pour le bain froid en commun, des salles

tótius diei solem fenestris amplíssimis recípiant, nisi, dum lavantur, agros et mária prospíciunt. Sic, quæ in usum reperta erant, oblectamenta facta sunt. » (SENEC. *Epist.* LXXXVI.)

CAPUT XV

Nihil est agricultura mélius, nihil dúlcius, nihil hómine líbero dignius. (CIC. *de Offic.* I, 151.)

I. In urbe luxúries creatur; ex luxúriâ exsistat avarítia necesse est, ex avarítiâ erumpat audácia. Inde ómnia scélera ac malefícia gignuntur. Vita vero rústica, parcimóniæ, diligéntiæ, justítiæ magistra est. (CIC. *Pro Roscio Am* LXXV.)

Vita rústica sine dubitatione próxima et quasi consanguínea sapiéntiæ est. (COLUMELL. I.)

II. Haud scio an nulla beátior esse vita possit, quam eorum qui agris colendis dant óperam : neque solum quod hóminum géneri universo cultura agrorum est salutaris, sed étiam quod delectationem affert et cópiam ómnium rerum, quæ ad victum hóminum et ad cultum étiam deorum pértinent. Apud véteres Romanos summi viri clarissimique hómines, qui omni témpore ad gubernácula reipúblicæ sedere[1] debebant, tamen in agris quoque colendis aliquantum óperæ temporisque consumpserunt. In agris plerumque vivebant senatores et senes, et a villâ in sena-

avec des cuves pour les bains particuliers, une salle pour le bain froid (*frigidárium*), une autre pour le bain tiède (*tepidárium*), une autre pour le bain de vapeur (*sudatórium* ou *caldárium*).

[1] *Sedere*, être assis au gouvernail de l'État, veiller sans cesse à l'administration de la république.

tum arcessebantur. Sic M. Attílium suâ manu serentem agrum invenerunt, qui eum jussu senatûs evocârunt ad impérium pópuli romani suscipiendum; unde illi cognomen Serranus fuit. Sed illæ rústico ópere attritæ manus salutem públicam stabilierunt, ingentes hóstium cópias pessumdederunt, et, quæ modo arántium boum jugum rexerant, triumphalis currûs habenas moderatæ sunt; nec fuit deinde iis rubori, ebúrneo scipione depósito, agrestem stivam aratri repétere. Potest páuperes consolari Attílius, sed multo magìs docere locupletes, quam non sit necessária sólidam laudem cupienti nimis ánxia divitiarum comparátio. (CIC. *de Senec.* LVI; *pro Roscio Am.* LI. — VALER. MAXIM. IV, 4. — PLIN. XVIII, 3.)

III. Ducentis ante Attílii ætatem annis[1] quum Romam nuntiatum esset Minútium cónsulem atque exércitum ejus ab Æquis circumsessos teneri, tantus pavor, tanta trepidátio fuit quanta si Urbem, non castra, hostes obsiderent. Quum autem in áltero cónsule Náutio parum esse præsídii videretur, dictatoremque dici placeret qui rem perculsam restitúeret, L. Quíntius Cincinnatus ómnium consensu dictator est dictus. Ille, spes única impérii romani, quátuor tantum júgerum colebat agrum : nam ex septem, quæ prius possidebat, tria amíserat volens, solutâ pro amico multâ. Sic ejus rura minus patebant quam nunc, inquit Valérius, multorum domus. Hic a legatis senatûs, sive fossam fódiens, sive arans, ópery certe agresti intentus, inventus est. Salute data ínvicem redditaque, rogatus ut senatûs mandata togatus audiret, togam própere e tugúrio proferre uxorem Racíliam jussit. Quâ postquam indutus est, et, absterso púlvere ac sudore, se dictatorem a legatis consalutari audivit, Romam venit, et, Minútio obsidione liberato, victos hostes, pécudum in modum, sub

[1] *Annis* (458 avant J.-C.).

jugum misit, ne a rústici óperis imitatione cessaret. Quæ quidem tantâ velocitate gessit ut dictaturâ, in sex menses acceptâ, sexto décimo die se abdicáverit : prorsus ut festinâsse ad repetendum opus relictum videretur. Expeditione quippe finitâ, rédiit ad boves triumphalis agrícola. (Tit. Liv. iii, 26, 27. — Valer. Maxim. iv, 4. — Flor. i, 11.)

IV. P. Scípio Násica, quum ædilitatem curulem[1] péteret, manumque cujusdam civis romani rústico ópere duratam, more candidatorum[2], tenácius apprehendisset, joci grátiâ interrogavit eum : « Num mánibus sólitus esset ambulare. » Quod dictum a circumstántibus exceptum, ad pópulum manavit, causamque repulsæ Scipioni áttulit. Omnes namque rústicæ tribus communem sibi ab eo factam injúriam judicantes, iram suam adversus contumeliosum ejus dictérium exercuerunt. (Valer. Maxim. vii, 5.)

V. Cultura agrorum óperâ, non impensâ, constat. C. Fúrius Cresinus, quum in parvo ádmodum agello largiores fructus percíperet quam ex amplíssimis agris vicínitas, in invídiâ magnâ erat, quasi fruges alienas in agellum suum pellíceret venefíciis. Quapropter, die ei dictâ[3] ad pópulum romanum, damnátionem métuens, instrumentum omne rústicum in forum áttulit; et adduxit famíliam válidam atque bene curatam et vestitam, ferramenta egrégie facta,

[1] *Ædilitatem curulem.* Il y avait six édiles, deux édiles plébéiens, chargés de veiller à l'entretien des édifices sacrés et publics et à la propreté des rues ; deux édiles curules, qui organisaient les fêtes ; deux édiles céréaux, créés particulièrement pour prendre soin des subsistances. L'édilité était une magistrature secondaire, mais elle ouvrait la voie aux grandes charges, et donnait l'occasion de conquérir la faveur du peuple.

[2] *More candidatorum.* Pour gagner des voix les candidats s'efforçaient d'étaler la plus grande affabilité, pliaient leurs traits, leurs discours, aux goûts et aux affections de ceux qu'ils abordaient, serraient la main des gens les plus vils, promettaient tout ce qu'on voulait, distribuaient de l'argent, persuadés que la circonstance excusait toutes les bassesses.

[3] *Die dictâ,* « assignation lui ayant été faite de comparaître. »

graves ligones, vómeres ponderosos, boves sáturos. Póstea dixit : « Venefícia mea, Quirites, hæc sunt, nec possum vobis osténdere aut in forum addúcere lucubrationes meas, vigiliasque et sudores. » Omnium senténtiis absolutus est. (PLIN. XVIII, 6.)

CAPUT XVI

Omnes córporis motus decorum téneant.

I. Status, incessus, séssio, accubítio, vultus, óculi, mánuum motus téneat decorum, præsertim naturâ duce et magistrâ. Quibus in rebus duo máxime fugienda sunt : ne quid effeminatum aut molle, et ne quid durum aut rústicum sit. (CIC. *de Offic.* I, 128.)

II. Quum pudorem púeris innasci vehementer cúperet Lycurgus, jussit eos in vicis manum utramque intra pállium continere, tacitosque incédere, nusquam circumspicientes, at ea tantum intuentes quæ ante pedes essent. (XENOPH. *in Lacon.*)

Xenócrates, Platonis discípulus, dicebat nihil interesse pedesne an óculos in alienam domum áliquis defigat : tam enim peccare eum qui óculos vertat quo non cónvenit, quam illum qui ingrediatur quo non licet. (ÆLIAN. XIV, 42.)

Sic quum, prætereunte formoso púero, exclamàsset Sóphocles : « O púerum pulchrum! » dixit ei Péricles : « At enim non solum manus, sed étiam óculos habere abstinentes decet. » (CIC. *de Offic.* I, 144.)

III. Cavendum est ne aut tarditátibus utamur in gressu

mollióribus, ut pomparum férculis[1] símiles esse videamur; aut tam céleres festinationes nostræ sint, ut anhélitus moveantur, vultus mutentur, ora torqueantur. Hinc Tigéllium ridet Horátius[2], qui interdum currebat, quasi hostem fúgeret, álias lentus incedebat, tanquam Junonis sacra ferret. (Cic. *de Offic.* I, 131. — Horat. Sat. I, 3.)

CAPUT XVII

A formâ removeatur ornatus non dignus viro.

I. Quum pulchritúdinis duo génera sint, quorum in áltero venustas sit, in áltero dígnitas, venustatem mulíebrem dúcere debemus, dignitatem virilem. Ergo a formâ removeatur omnis viro non dignus ornatus. Formæ autem dígnitas coloris bonitate tuenda est, color, exercitatiónibus córporis. (Cic. *de Offic.* I, 130.)

Sint procul a nobis júvenes, ut fémina, compti :
  Fine [3] coli módico forma virilis amat.

Forma viros neglecta decet.
  (Ovid., *Heroïd.*, Epist. IV; *Art. amat.*, I, v. 509.)

Nôsti júvenes barbâ et comâ præter modum nítidos, elegantes totos? Nihil ab illis speráveris forte, nihil sólidum. (Senec. *Epist.* CXV.)

[1] *Férculis.* Dans la procession du triomphe, outre les chars qui conduisaient au Capitole les statues des dieux vaincus, et les armures prises à l'ennemi avec tous les objets d'art de grand volume, il y avait des hommes qui portaient sur des plateaux les petits ouvrages remarquables par le travail ou par la matière.

[2] *Horace* (64-7 avant J.-C.), poète, ami d'Auguste, le premier dans l'épître et la satire.

[3] *Fine,* « frais. »

Diógenes cýnicus, conspíciens adolescentem cultu gestuque parum virili : « Non te pudet, » inquit, « qui pejus tibi velis, quam ipsa natura vóluit? Si quidem illa te virum finxit : tu te ipse refingis in féminam. » (DIOG. LAERT. *in Diogene.*)

Videns quemdam Métium formæ causâ sibi nimis placentem Domitianus[1] : « Vellem, inquit, tam formosus esse, quam Métius sibi videtur. » (SUETON. *in Domitian.* XX, IV.)

Anceps[2] forma bonum mortálibus :
Exígui donum breve témporis,
Ut velox céleri pede láberis!...
Res est forma fugax; quis sápiens bono
Confidat frágili?...
(SENEC. *Hippolyt.* v. 758.)

... Rara est concórdia formæ
Atque pudicítiæ...
(JUVEN. *Sat.* X, v. 297.)

II. Complures vídeas quibus apud tonsorem multæ horæ transmittuntur, dum decérpitur[3] si quid barbæ próximâ nocte succrévit, dum de síngulis capillis in consílium itur, dum disjecta coma restitúitur. (SENEC. *de Brevit. vit.* XII.)

Quis est istorum, qui non sollicítior sit de cápitis sui decore quam de salute? qui non cómptior esse malit quam honéstior? O hómines inter péctinem et spéculum desidiose occupatos! (SENEC. *de Brevit. vit.*, XII.)

Ea quotídie comminíscimur per quæ virili dignitati fiat injúria. (SENEC. *Quæst. natur.* VII, 31.)

[1] *Domitien,* second fils de Vespasien, régna après Titus (81-96) et exerça une odieuse tyrannie. Il périt assassiné.

[2] *Anceps (bonum).*

[3] *Decérpitur,* « est arraché. » Dans les derniers temps de la république, et au commencement de l'empire, les tonstrines (boutiques des tondeurs) étaient sans cesse remplies d'efféminés qui se faisaient arracher à l'aide de pinces tous les poils de la barbe à mesure qu'il en poussait. L'opération était assez douloureuse.

Formâ fuit Augustus exímiâ, et per omnes ætatis gradus venustíssimâ. Erat tamen omnis lenocínii négligens, et in cápite comendo tám incuriosus ut eo ipso témpore quo illud tonsóribus committebat, aut légeret[1] áliquid aut étiam scríberet. (SUETON. *in Augusto* XXXIX.)

III. Regnante apud Lacedæmónios Archídamo[2], venit Spartam Ceorum[3] legatus, jam senex, vir naturâ ostentator et qui formosus videri vellet. Itaque, quum illum puderet senectutis, crines suos, qui cani erant, dissimuláverat tincturâ. Ubi in concionem pródiit cum mentitis capillis, et ea dixit quorum causâ vénerat, consurgens Archídamus, qui legati comam alieno colore tinctam deprehénderat : « Quid, inquit, hic veri et sani díceret, qui non in ánimo tantum sed étiam in cápite circumfert mendácium? » Explositque ejus dicta, de hóminis ingénio ex iis quæ videndo cognosci póterant júdicans. (ÆLIAN. VII, 20.)

Quum Adrianus imperator cuidam canescenti áliquid negâsset, eidem íterum póstea accedenti, sed infecto[4] cápite, lépide respondit : « Jam hoc patri tuo negavi. » (SPARTIAN. *in Adriano* XX.)

[1] *Légeret.* Avant de commencer, le tondeur remettait au patient un petit miroir dans lequel on pouvait suivre les divers travaux de l'artiste et appeler son attention sur les parties négligées.

[2] *Archidamus.* Plusieurs rois de Sparte ont porté ce nom : Archidamus I, monta sur le trône en 668 avant J.-C. Archidamus II régna de 475 à 434, et conduisit la guerre contre les Athéniens. Archidamus III, fils d'Agésilas le Grand, succéda à son père, en 356. Etant simple général, il avait battu les Arcadiens, alliés de Thèbes, et les avait taillés en pièces sans perdre un seul homme Il fut tué en Italie dans un combat contre les Messapiens (333).

[3] *Cée,* aujourd'hui Zée, une des Cyclades.

[4] *Infecto,* « teinte. »

CAPUT XVIII

E spéculo consílium ad quædam.

I. Ex inventis spéculis venit hómini primo sui vultûs notítia, deinde et ad quædam utiliora consílium : formoso, ut vitaret infámiam; deformi, ut sciret redimendum esse virtútibus quidquid córpori deesset; júveni, ut flore ætatis admoneretur illud tempus esse discendi et fórtia audendi; seni, ut indecora canis[1] depóneret, et de morte áliquid cogitaret. (SENEC. *Quæst.* I, 17.)

Habebat quidam fíliam turpíssimam,
Idemque insignem pulchrâ fácie fílium.
Hi spéculum, in cáthedrâ matris ut pósitum fuit,
Pueríliter ludentes, fortè inspéxerant.
Hic se formosum jactat; illa iráscitur,
Nec gloriantis sústinet fratris jocos,
Accípiens (quid enim?) cuncta in contuméliam.
Ergo ad patrem cucurrit læsura ínvicem [2],
Magnâque invídiâ criminátur fílium,
Vir natus quòd rem feminárum [3] tetígerit.
Amplexus utrumque ille, et carpens óscula,
Dulcemque in ambos caritatem pártiens :
« Quotídie, inquit, spéculo vos uti volo :
Tu formam ne corrumpas nequítiæ malis,
Tu fáciem ut istam [4] móribus vincas bonis. »
(PHÆDR. *Fab.* III, 8.)

[1] *Indecora canis*, « ce qui ne convient pas aux cheveux blancs. »
[2] *Quid enim?* « quoi de plus naturel? pouvait-il en être autrement? » — *Invicem*, « à son tour. »
[3] *Rem feminarum.* Les dames romaines avaient dans leurs appartements particuliers tout un attirail d'objets de parure.
[4] *Istam*, « ce visage désagréable. »

Sócrates quoque philósophus dícitur suasisse discípulis, ut qui, inspecto spéculo, formosus sibi videretur, caveret ne dignitatem córporis malis móribus dedecoraret; qui vero deformis, daret óperam ut virtutis splendore vultûs turpitudinem tégeret. (APUL. *Apolog.*)

II. Natura facultatem nobis dedit nosmetipsos videndi. Fons cuique pellúcidus imáginem suam reddit. Qualem fuisse putas cultum hóminum ad hoc spéculum se comméntium? Ætas illa simplícior benefícium atque inventum naturæ non vertebat in libídinem et luxum. Satìs nítidi sibi videbantur, si squalorem ópere collectum flúminis aquâ elúerent. Crinem sine arte formosi quatiebant, non áliter quam jubam generosa animália. Deinde quum ínsitus mortálibus suì amor cœpit iis dulcem aspectum formæ suæ fácere, et e terrâ metalla effossa sunt, hic in póculo, ille in vase ad álios usus comparato spéciem suam inspexit curiósius; mox própria huic ministério spécula præparata sunt; et tandem, immodéstius crescente luxúriâ, totis pária corpóribus ex auro argentoque facta sunt, et gemmis adornata : ita ut unum ex his pluris féminæ constíterit[1], quam antiquarum fuit dos illa, quæ públice[2] dabatur imperatorum páuperum liberis. (SENEC. *Quæst. natur.* I, 17.)

CAPUT XIX

In vestitu medióocritas[3] óptima.

I. Adhibenda est mundítia non exquisita nimis, sicut fugienda agrestis negligéntia. Eadem rátio est habenda ves-

[1] *Pluris constiterit,* « a coûté plus cher. »

[2] *Públice,* « aux frais de l'État. »

[3] *Mediócritas,* « le juste milieu. »

titûs, in quo, sicut in plerisque rebus, mediócritas óptima est. (Cic. *de Offic.* I, 130.)

Alter se justo plus colit, alter se justo plus négligit. (Senec. *Epist.* cxiv.)

Demósthenem, átticæ eloquéntiæ príncipem, tradunt vestitu nimis accurato fuisse. Hinc illi élegans vestis et molles tunículæ ab æmulis adversariisque probro datæ sunt, nec ab indignis in eum verbis est temperatum[1]. (Aul. Gell. I, 5.)

Horténsius quoque, ómnium oratorum ætatis suæ, si M. Túllium excípias, claríssimus, proptérea exagitatus est: multaque in ipsis causis et judíciis sunt in illum dicta, quod mundítiæ nímium studiosus, compósite amictus esset, manusque ejus inter dicendum forent argutæ[2] ádmodum et gestuosæ. (Aul. Gell. I, 5.)

Hæc ad deridendam Horténsii mollítiem addit Macróbius[3]: « Ut apte circumamictus incéderet Horténsius, in spéculum íntuens, togam córpori sic applicabat ut rugæ[4] non forte, sed de indústriâ, locarentur. Quum aliquando procéderet veste ad spéculum ita compósitâ, collegæ diem[5] dixit, quod sibi in angústiis óbvius offensu fortúito structuram togæ destrúxerat. » (Macrob. *Saturn.* II, 9.)

II. Júlia, quum Augustum patrem venisset salutatum, sénserat óculos ejus licentiore cultu suo offensos, quanquam ille tacuerat. Itaque póstero die, mutato hábitu, patrem complexa est. At ille, qui prídie dolorem suum continúerat, gáudium continere non pótuit, et: « Quanto magis, inquit, hic in filiâ Augusti cultus probábitur! » Verum frustra Júliæ sæpe præcepit Augustus, temperato inter indulgén-

[1] *Est temperatum*, « on ne s'abstint pas. »

[2] *Argutæ*, « mobiles, toujours en mouvement. »

[3] *Macrobe* vécut au v[e] siècle, à la cour de Théodose le Jeune. Il a écrit les *Saturnales*, recueil d'anecdotes et de discussions littéraires.

[4] *Rugæ*, « les plis. »

[5] *Diem dixit*, il fit un procès; lui marqua un jour où il aurait à comparaître.

tiam severitatemque sermone, ut molliorem profusioremque cultum moderaretur. Nam, quum ei amicus, vir gravis, díceret illam mélius esse facturam, si se composuisset ad exemplar paternæ modéstiæ, superbe respondit : « Ille oblivíscitur se Cæsarem esse; ego mémini me Cæsaris fíliam. » Augustus quippe raro veste áliâ est usus, quám confectâ ab uxore, et sorore, et fíliâ neptibusque. Quod et ab Alexandro magno factitatum accépimus, ántequam pérsicos mores et vestes induisset. Nam, quum Sisygambi captivæ, matri Darii, multam púrpuram misisset, admonerique jussisset ut neptes suas assuefáceret vestes confícere et dono dare, ubi reginam aspernari id munus audivit et injúriam sibi factam putare, ipse ad eam venit, et : « Mater, inquit, hanc vestem, quâ indutus sum, sororum non solum donum, sed étiam opus, vides. Nostri decepére me mores. Cave, óbsecro, in contumélιam accípias[1] ignorationem meam. » (Macrob. *Saturn.* ii, 5. — Sueton. *in Augusto* lxxiii. — Quint. Curt., v, 2.)

III. Lycurgus juvénibus non ámplius unâ veste uti toto anno permisit, nec quemquam cúltius ornatum quam álterum prógredi, nec epulari opuléntius, ne imitátio in luxúriam verteretur. (Justin. iii, 3.)

Ipse Lacedæmoniorum rex, Agesilaus, quátuor anni tempestátibus, unâ tantum veste induebatur, et, quum in castris inter mílites ágeret[2], lectum non habebat molliorem quam álii; idque sæpe in ore ei erat : « Príncipem decere non mollítie et delíciis, sed temperántiâ et fortitúdine privatis homínibus præstare. » Eodem vitæ instituto[3] étiam senex factus utebatur : et percontanti cuidam cur per acrem hiemem solo pállio tectus obambularet sine túnicâ, illâ ætate : « Ut, inquit, júvenes hanc vitæ ratio-

[1] *Cave accipias*, « ne prenez pas. » (Ragon, § 467, rem.)

[2] *Ageret* (*vitam*).

[3] *Instituto*, « règle. »

nem imitentur, quum exemplum hábeant extremæ senectutis viros et príncipes. » (PLUTARCH. *Apophth.*)

Quam dissímilis Agesilao fuit apud Romanos Nero[1], quum multis áliis in rebus, tum in vestitu! Nam nullam vestem bis índuit. (SUETON. *in Nerone* XXX.)

Quum in regali sólio sederet Crœsus pretiosíssimis véstibus indutus, Solonem interrogavit an quid unquam vidisset púlchrius : « Gallos, inquit ille, et phasianos, et pavones : naturali enim et inimitábili colore ac pulchritúdine fulgent. » (DIOGEN. LAERT. *in Solone.*)

CAPUT XX

Nihil olere sátius est quam bene olere.

I. Luxúriam juvit multos odores miscere, et e cunctis unum fácere : ita reperta sunt unguenta. Ab Asiáticis videtur venisse unguenti usus; illi madent eo, et, accersito odore, natum ex inglúvie fetorem oris exstinguunt. (PLIN. XIII, 1.)

Unguentários Lacedæmónii urbe expulerunt, et própere cédere fínibus suis jusserunt, quod óleum dispérderent, et mollitiem ac luxum viderentur invecturi. (SENEC. *Quæst. natur.* IV, 13. — CLEMENT. ALEXANDR. *Strom.* 1.)

Cuidam adolescenti, unguentis delibutum caput habenti : « Vide, inquit Diógenes, ne bonus cápitis odor malum vitæ

[1] *Néron,* fils d'Agrippine, adopté par Claude à l'exclusion de son propre fils Britannicus, fut le cinquième empereur de Rome (54-68). Après cinq ans d'un gouvernement sage et équitable sous la conduite de Sénèque et de Burrhus, il se livra à tous les débordements; l'empire se souleva contre lui; il périt à l'âge de trente et un ans.

tuæ ac famæ odorem áfferat. » (DIOGEN. LAERT. *in Diogen.*)

Quum adolescens fragrans unguento accessisset ad Vespasianum, ut pro impetrato magistratu grátias ágeret, hic, ne quam occasionem corrigendi disciplinam[1] prætermítteret, adolescentem vultu aspernatus, voce étiam gravíssimâ increpuit : « Maluissem állium oboluisses. » Munusque concessum revocavit. (SUETON. *in Vespas.* VII.)

II. « In omnem vitam unguento abstinemus, ait ipse de se Séneca, quóniam óptimus odor in córpore est nullus. » (SENEC. *Epist.* CVIII.)

Hoc mihi suspectum est, quod oles bene, Postume, semper.
Postume, non bene olet, qui bene semper olet.

Rides nos, Coracine, nil olentes.
Malo, quam bene olere, nil olere.
(MARTIAL, *Epigram.* II, 12; VI, 55.)

III. Qui in solem venit, colorábitur. Qui in unguentariâ tabernâ resederunt et paulo diútius commorati sunt, odorem secum loci ferunt. Sic qui apud philósophum aut virum probum fuerunt, tráxerint áliquid necesse est quod prosit. (SENEC. *Epist.* CVIII.)

CAPUT XXI

Dormi quantum satis est.

I. Naturâ áppetit ánimus áliquid ágere semper, neque ullâ conditione quietem sempiternam possit pati. Somnum, nisi réquiem corpóribus et medicinam quamdam laboris

[1] *Disciplinam*, « de corriger les mœurs. »

afferret, nobis contra naturam datum putaremus; aufert enim sensus actionemque tollit omnem. Endymionis[1] somnum nobis prófecto nolimus dari; idque si áccidat, mortis instar putemus. Nam ut quisque óptime natus institutusque est, esse omnino nolit in vitâ, si gerendis negótiis[2] aut doctrinæ stúdiis orbatus, possit paratíssimis frui voluptátibus, et semper inerti quieti indulgere. (Cic. *de Fin.* v, 54, 55.)

Propter nocturnam quietem dimídio tantum quisque spátio vitæ suæ vivit. Extendamus vitam agendo : nam vitæ argumentum et offícium actus est. Circumscribatur nox, et áliquid ex illâ in diem[3] transferatur. (Plin. vii, 50. — Senec. *Epist.* cxxii.)

Mycerinus, Ægypti rex, ab oráculo mónitus sex tantum vitæ annos sibi superesse, hoc excogitavit ut oráculum, quantum liceret, convínceret mendácii, et duódecim pro sex anni fíerent. Quam mínime pótuit, somno indulsit; et, accensis, quum nox appéteret, permultis lucernis, aut domi se continebat, aut agros et némora pervagabatur. (Herodot. ii.)

II. Julianus[4] imperator noctes ad offícia dividebat tripartita, quietis, públicæ rei, Musarum. Quod et Alexandrum Magnum fecisse légimus. Nocte vero médiâ semper exsurgebat Julianus, non e plumis vel strágulis séricis

[1] *Endymionis,* berger de Carie, petit-fils de Jupiter. Il fut condamné par son grand-père à dormir pendant trente ans.

[2] *Gerendis negótiis,* « d'occupations. »

[3] *In diem transferatur,* « soit changé en jour, par le travail. »

[4] *Julien l'Apostat,* naquit à Constantinople en 332. Il était fils de Julius Constantius. Son oncle Constance fit mettre à mort tous ceux de sa famille, excepté Julien et Gallus son frère. Julien étudia à Athènes, entra dans la cléricature, la quitta pour les armes, s'illustra dans les Gaules contre les Germains; ses légions le proclamèrent empereur à Lutèce. Il marcha contre Constance, et la guerre civile allait éclater lorsque le vieil empereur mourut (360). Julien régna trois ans; il essaya de ressusciter le paganisme et de détruire la religion chrétienne; mais il périt dans une expédition contre les Perses (363).

ambíguo fulgore niténtibus, sed ex tapete et pelle. (AMMIAN. XVI.)

Laudare solebat Attalus[1] philósophus cúlcitam quæ resísteret córpori. « Tali utor, inquit Séneca, étiam senex, in quâ vestígium apparere non possit. Brevíssimo quoque somno utor. » (SENEC. *Epist.* CVIII et LXXXIII.)

III. Vir bonus, qualem ex præceptis Pythágoræ describit Ausónius[2] idýllio[3] décimo sexto,

Non prius in dulcem declinat lúmina somnum,
Omnia quam longi reputáverit acta diei,
Ut pravis dóleat, cápiat vel gáudia justis.
(PYTHAGOR. *Aurea Carm.* 41.)

Hunc morem secutus Cato censórius, quid quoque die díxerat, audíerat, égerat, commemorabat vésperi. (CIC. *de Senect.* XI.)

Quotídie ad rationem reddendam vocandus est ánimus. Faciebat hoc Séxtius, ut, consummato die, quum se ad nocturnam quietem recepisset, interrogaret ánimum suum : « Quod hódie malum tuum sanâsti? cui vítio obstitisti? quâ parte mélior es? » Quid púlchrius hàc consuetúdine excutiendi totum diem? Utor, inquit Séneca, hàc consuetúdine, et quotídie apud me causam dico. Quum sublatum e conspectu lumen est, et contícuit uxor moris mei cónscia, totum diem mecum scrutor, facta ac dicta mea remétior, nihil mihi ipse abscondo, nihil tránseo. Hoc quoque Horátius a se factitari sólitum narrat ipse. (SENEC. *de Irâ,* III, 36. — HORAT. *Sat.* I, 4, v. 136.)

[1] *Attale*, philosophe stoïcien, qui vécut au temps de Tibère. Sénèque fut son disciple.

[2] *Ausone*, de Bordeaux, poète latin de la fin du IVe siècle. L'empereur Valentinien I le choisit pour être le précepteur de son fils Gratien. Les empereurs l'honorèrent des charges les plus considérables et même du consulat (379).

[3] *Idyllio*, « idylle, » petit poème simple de style et de sentiments, qui met en scène des bergers ou des habitants des champs.

Hoc nos péssimos facit, quod nemo vitam suam réspicit. Quid facturi simus cogitamus, et id raro; quid fecérimus, non cogitamus. Atqui consílium futuri ex prætérito venit. (SENEC. *Epist.* LXXXIII.)

IV. Turpis est qui alto sole in lecto dórmiens jacet, qui vigilare médio die íncipit, qui offícia lucis noctisque pervertit. Quanta illa in ánimo právitas est, aversari diem, et magnam vitæ partem in noctem transferre! Istis lucífugis causa est ita vivendi, communis vitæ fastídium et gravis malæ consciéntiæ lux. Quómodo[1] vestitu se a céteris distinguunt, elegántiâ cenarum, mundítiis vehiculorum, sic volunt étiam témporum dispositione distingui. Omnes isti, ut ita dicam, retro vivunt. Omnia vítia contra naturam pugnant. Tenenda nobis via est quam illa præscripsit, nec ab eâ declinandum. (SENEC. *Epist.* CXXII.)

CAPUT XXII

Nemo fere saltat sóbrius, nisi forte insanit.

I. Quum Cato Murænam cónsulem saltâsse accusâsset, his verbis respondit ei Cícero in oratione quam hábuit pro Murænâ : « Saltatorem appellat L. Murænam Cato. Si vere objícitur saltátio, maledictum est vehementis accusatoris; sin falso, malédici conviciatoris. Quare, quum istâ sis auctoritate, Marce Cato, non debes témere cónsulem pópuli romani saltatorem vocare, sed conspícere quibus prætérea vítiis affectum esse necesse sit eum cui vere istud óbjici possit. Nemo enim fere saltat sóbrius, nisi forte insanit,

[1] *Quómodo,* « de même que. »

neque in solitúdine, neque in convívio moderato atque honesto. Intempestivi[1] convívii multarumque deliciarum comes est extrema saltátio. » (Cic. *pro Murœnâ,* XIII.)

Domitianus quæstórium virum, quod gesticulandi saltandique stúdio teneretur, movit senatu. (Sueton. *in Domitian.* VIII.)

II. Apud Romanos, matronæ saltationem non inhonestam putabant, quippe quâ inter sacra uterentur; eratque inter probas quoque saltandi cura, sed non usque ad artis perfectionem. Itaque Semprónìam reprehendit Sallústius, non quod saltare, sed quod óptime sciret. « Erat, inquit, docta psállere et saltare elegántius quam necesse est probæ. Multaque ália ínerant, quæ instrumenta luxúriæ sunt. » (Macrob. *Saturn.* II, 10. — Sallust. *Bell. Catilin.* XXV.)

Scípio triumphale illud et militare corpus movit ad números[2] : non mólliter se infringens, ut mos est multis incessu ipso muliebrem mollítiem vincéntibus; sed ut illi viri antiqui, qui solebant inter lusum ac festa témpora virilem in modum tripudiare, nec facturi erant famæ detrimentum, etiamsi ab hóstibus suis spectarentur. (Senec. *de Tranquill. animi,* XVII.)

CAPUT XXIII

Músicæ magna vis in utramque partem.

I. Cantu, fídibus, tíbiis uti licet, dúmmodo ea moderata sint. Asséntior enim Platoni, nihil tam fácile in ánimos

[1] *Intempestivi,* « hors de temps, prolongé. »

[2] *In números* « plia aux lois de la cadence. »

téneros atque molles inflúere, quam vários canendi sonos, quorum dici vix potest quanta sit vis in utramque partem[1]. Namque et íncitat languentes, et languéfacit excitatos; et tum remittit ánimos, tum cóntrahit. (CIC. *de Leg.* II, 38.)

Civitatum in Græciâ multarum mores lapsi ad mollítiem, et páriter immutati cum cántibus. (CIC. *de Leg.* II, 38.)

II. Claros quosdam sapiéntiâ viros nemo dubitáverit studiosos músices fuisse. Duces máximos et fídibus et tíbiis cecinisse tráditum est, et exércitus Lacedæmoniorum músicis ad prœlium accensos fuisse modis. Apud Græcos ille mos fuit, ut in convíviis post cenam circumferretur lyra. Cujus quum se imperitum Themístocles confessus esset, hábitus est indóctior. Véterum quoque Romanorum épulis fides ac tíbias adhibere fuit moris. (QUINTIL. I, 10.)

Músicam natura ipsa videtur velut múneri nobis dedisse ad tolerandos facílius labores. Síquidem et rémiges cantus éxcitat, et fatigatos quámlibet rudis modulátio solatur. (QUINTIL. I, 10.)

Ut manifestum fiat, inquit Quintilianus, quæ mihi et quátenus música pláceat, aperte profitendum puto, non hanc a me probari et præcipi quæ nunc in scenis effeminata, quidquid in nobis róboris virilis manebat, máxime excidit; sed eam quâ olim viri fortes virorum fórtium laudes canebant. (QUINTIL. I, 10.)

III. Habent isti iners negótium[2], qui in componendis, audiendis, dicendis cánticis óperam ponunt; qui vocem, cujus rectum cursum natura óptimum fecit, inflectunt et torquent inertíssime; quorum, quum ad res sérias, etiam sæpe tristes, adhíbiti sunt, exauditur tácita[3] modulátio. (SENEC. *de Brevit. vitæ*, XII.)

Quum ánimis insit naturâ quædam discendi avíditas, ii

[2] *In utramque partem*, dans les deux sens opposés, pour le bien et pour le mal.

[2] « Une occupation bien vaine. »

[3] *Tácita modulátio*, refrain à demi-voix (fredonner entre les dents).

culpâ non carent qui circa vana occupantur, honestis atque utílibus prætéritis. Præclare ítaque Antísthenes, quum quidam prædicaret insignem tibícinem esse Isméniam : « At, » inquit, « non magni ánimi, alioquin non sit tam insignis tíbicen. » Et Philippus, fílio Alexandro, quum suáviter ádmodum et perite in convívio cecinisset : « Non te pudet, » ait, « tam bene cánere? » Sat enim est, si regi audire canentes vacet; et magnum Musis honorem habet, si álios de ejúsmodi rerum glóriâ certantes spectet. Qui vero ultro húmiles artes exercet, hic suam ad utília atque honesta secťanda socórdiam profert. Post opportunam patris castigationem, Alexander leviorem músicæ óperam dedit, et delectatus másculo cantu, molles modulationes, ut morum perníciem, est aversatus. Accersivit ad se Timótheum tibícinem. Quem ferunt, quum primum artis suæ spécimen Alexandro exhiberet, accommodate ad illius ingénium et mores cecinisse, non móllibus et remissis modis, sed ita âcribus et incitatis ut statim Alexander ad arma rapienda exsilíerit. (Plutarch. *in Pericle.* — Dion. Chrysostom. *Orat.* i, 11.)

Quum deinde Alexander in Asiam profectus, campos ubi véteris Ilii sedes monstrabatur peragraret, cuidam ex íncolis lyram Páridis offerenti : « Quid, » inquit, « mihi móllium deliciarum vile instrumentum offers? Achillis lyram quæro, quâ fortis facta virorum fórtium canebat. » (Plutarch. *in Alexandro.* — Ælian. ix, 38.)

IV. Demaratus, Lacedæmoniorum rex, earum ártium contemptor quæ solúmmodo delinirent aures, nullam autem públicæ rei veram utilitatem afferrent, audito egrégio cantore, id unum dixit : « Næ, iste mihi videtur non male nugari. » Sic Archídamus lacedæmónius cuidam citharœdum admiranti ac láudibus extollenti : « O amice, » inquit, « quid honoris ac præmii abs te ferent viri boni, quum citharœdum tantópere laudes? » (Plutarch. *Apophth.*)

Ægýptii músicam non solum inútilem, sed étiam nóxiam ducébant, tanquam virorum ánimos effeminantem. (Diodor. Sicul. i.)

V. Músicæ artis peritos mirari se dicebat Diógenes, qui lyræ chordas ita aptarent ut suavis concentus exísteret, ánimi vero affectus inconcinnos haberent. (Diogen. Laert. *in Diogene.*)

Ut in fídibus ac tíbiis, quamvìs paulum díscrepent[1], tamen id a sciente animadverti solet, sic videndum est, in vitâ moribusque nostris, ne forte quid díscrepet, atque étiam multo magìs; quia mélior actionum quam sonorum concentus est. (Cic. *de Offic.* i, 145.)

CAPUT XXIV

Bonis móribus damnosum est desidere in spectáculo.

I. Nihil est tam damnosum bonis móribus quam in áliquo spectáculo desidere : tunc enim per voluptatem facílius vítia subrepunt. Ego certe confíteor imbecillitatem meam : nunquam mores quos domo éxtuli réfero; áliquid ex eo quod composúeram[2], turbatur; áliquid ex his quæ fugáveram, redit. Quid multa? Avárior rédeo, ambitiósior, luxuriósior, imo vero crudélior et inhumánior, quia inter hómines fui. (Senec. *Epist.* vii.)

Dixit Ovídius de féminis ad pública spectácula eúntibus.

Spectatum véniunt, véniunt spectentur ut ipsæ :
Ille locus casti damna[3] pudoris habet.
(Ovid. *Art amat.* I, 99.)

[1] *Paulum díscrepent,* « lorsqu'elles détonnent, serait-ce très peu. »

[2] *Ex eo quod composúeram,* « de l'ordre que j'avais établi dans mon âme. »

[3] *Habet damna,* « met en danger. »

II. Comœdiam ac tragœdiam móribus plúrimum nocere existimavit Cícero. Nam, postquam rétulit áliquos Cæcílii versus de amore, exclamat : « O præclaram emendatricem vitæ poéticam! De comœdiâ loquor, quæ, si ejúsmodi vítia non probaremus, nulla esset omnino. » Allatis quoque non paucis vérsibus, quibus nóbiles tragœdiarum scriptores Sóphocles et Æschylus Hérculem et Prométheum intoleranter dolentes exhibuerunt, subjungit : « Videsne poetæ quid mali áfferant? lamentantes inducunt fortíssimos viros : mólliunt ánimos nostros; ita sunt deinde dulces ut non audiantur modo et legantur, sed étiam ediscantur. Sic ad malam doméslicam disciplinam vitamque umbrátilem et delicatam quum accesserunt[1] étiam poetæ, nervos omnes virtutis elidunt. Quas illi obducunt ténebras! quos ínvehunt metus! quas inflammant cupiditates! Recte ígitur a Platone educuntur ex eâ civitate quam finxit[2] ille, quum mores óptimos et óptimum reipúblicæ statum exquíreret. » (Cic. *Tuscul.* iv, 69; ii, 27; *Fragm.*)

III. Quum Thespis[3] egisset ipse Athenis, ut mos fuit véterum, tragœdiam quam scrípserat, audiente Solone jam sene, peractâ fábulâ, convenit hóminem Solon, quæsivitque nonne eum puderet tot et tália proferre mendácia in tantâ hóminum coronâ. Respondit Thespis nihil incómmodi esse hæc per ludum fíngere ac dícere. Tum indignatus Solon, terrâ báculo gráviter percussâ : « Atqui, » inquit, « si hunc ludum probamus et ampléctimur, eum brevi in pactiónibus ceterisque negótiis nostris reperiemus. » (Plutarch. *in Solone.*)

[1] *Accesserunt* « s'ajoute l'influence des poètes. »

[2] *Finxit*, « imaginée » dans le traité *de la République.*

[3] *Thespis*, initiateur des premiers spectacles dramatiques et des représentations scéniques.

Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie,
Promena dans les bourgs une heureuse folie,
Et, d'acteurs mal ornés chargeant un tombereau,
Amusa les passants d'un spectacle nouveau.

Non desunt inter trágicos, qui afféctibus nostris facem subdant[1], qui divítias velut únicum vitæ ornamentum laudent, qui lucro innocéntiam et bonam famam postponant, qui turpes voluptates jáctitent. (SENEC. *Epist.* CXV.)

IV. Omnes fabularum actores, histriones[2], mimos a repúblicâ suâ exsulare voluerunt Lacedæmónii, ut cives néminem audirent qui vel sério vel joco quidquam in leges públicas et salúbriter institutam disciplinam jactaret. Callípides, actor tragœdiarum totâ Græciâ celebérrimus, occurrens aliquando regi Lacedæmoniorum Agesilao, primum salutavit eum, deinde confidenter semet admíscuit iis qui regem comitabantur, futurum sperans ut rex ipsum præ ceteris cómiter excíperet, propter celebratam, quâ sibi plúrimum placebat, artem cómicam. Quod quum pro spe non succéderet, tandem : « Non agnoscis me, » inquit, « o rex? » Tum respíciens eum Agesilaus, id unum respondit : « Annon tu es Callípides mimus? » (PLUTARCH. *in Lacon.; in Agesil.*)

Romæ quoque, etsi comœdia ac tragœdia pópulo placebant, omne histrionum genus male audiebat[3]. Itaque Cícero Róscium comœdum, pro quo orationem hábuit, laudans, hæc de illo dixit : « Quum ártifex ejúsmodi sit Róscius ut solus dignus videatur esse qui in scenâ spectetur, vir ejúsmodi est ut solus dignus videatur esse qui eo non accedat. » (CIC. *pro Quinct.* LXXVIII.)

Imperante Tibério decretum est ne domos pantomimorum senator introiret, ne eos egredientes in públicum ullus eques romanus comitaretur[4], aut álibi quam in theatro spectarentur. Quin étiam paulo post histriones omnes

[1] *Facem subdant,* « enflamment. »

[2] *Histriones,* « acteurs des jeux scéniques ; » *mimos,* « pantomimes, » qui imitent tout, qui ne s'expriment que par des gestes.

[3] *Male audiebat*, « était méprisé. »

[4] *Comitaretur.* Des groupes de chevaliers faisaient un cortège d'honneur au comédien en vogue.

Româ atque Itáliâ pulsi. (Tacit. *Annal.* i, 77; iv, 14.)

Massília, cívitas severitatis custos acérrima, nullum apud se áditum mimis dabat, ne túrpia spectandi consuetudo étiam imitandi licéntiam afferret. (Valer. Maxim. ii, 6.)

CAPUT XXV

Subducendus pópulo est tener ánimus.

I. Quid tibi vitandum præcípue exístimem, quæris? Turbam. Nondum enim illi te tuto commíseris. Inimica[1] est multorum conversátio. Nemo non[2] áliquod nobis vítium aut commendat, aut ímprimit; et, quo major est pópulus cui commiscemur, hoc perículi plus est. Subducendus pópulo est tener ánimus et parum tenax recti : fácile transitur ad plures[3]. Hoc est salutare, non conversari dissimílibus et diversa cupiéntibus. Sócrati, Catoni, Lælio excútere morem suum dissímilis multitudo potuisset : ádeo nemo eorum étiam qui máxime concinnando ingénio dant óperam, ferre potest ímpetum vitiorum tam magno comitatu veniéntium! Unum exemplum aut luxúriæ aut avarítiæ multum mali facit; convictor delicatus paulatim enervat et emollit; vicinus dives cupiditatem írritat; malignus comes quamvis candido rubiginem suam affricat[4]. Discede ergo a turbâ, quantum potes. Cum his versare qui te meliorem facturi sunt; illos admitte quos tu potes fácere meliores. Mútuo ista fiunt; et hómines, dum docent, discunt. (Senec. *Epist.* vii et xxxii.)

[1] *Inimica*, « fatale. »
[2] Il n'y a personne qui.
[3] On passe du côté du nombre.
[4] *Quamvis... affricat*, « communique sa rouille, » souille de son contact l'âme la plus pure.

II. Quum Charondas[1], multarum apud Thúrios legum auctor, videret eos qui óptimam naturam sortiti et bonis ártibus instituti essent, plerumque corrumpi propter junctam cum flagitiosis homínibus consuetúdinem, et multa inde in rempúblicam mala redundare, lege cavit ne quis perditorum cívium familiaritate uteretur, gravemque multam ei imponi jussit qui ínitæ cum ímprobis pravisque homínibus consuetúdinis convictus esset. (Diodor. Sicul. xii.)

CAPUT XXVI

Est adolescentis majores natu vereri.

I. Offícia non eadem dispáribus ætátibus tribuuntur; aliaque sunt júvenum, ália seniorum. (Cic. *de Offic.* i, 122.)

Est adolescentis majores natu vereri, exque iis delígere óptimos atque probatíssimos, quorum consílio atque auctoritate nitatur. Ineuntis enim ætatis insciéntia constituenda et regenda est senum prudéntiâ. (Cic. *de Offic.* i, 122.)

Ut adolescéntibus bonâ índole prǽditis sapientes senes delectantur, leviorque fit senectus eorum qui a juventute coluntur et diliguntur, sic probi adolescentes senum præceptis gaudent, quibus ad virtutum stúdia ducuntur. (Cic. *de Senect.* xxvi.)

Magna fuit quondam cápitis reveréntia cani;
Inque suo prétio ruga senilis erat.
(Ovid. *Fast.* V, 57.)

[1] *Charondas,* né à Catane, en Sicile, était disciple de Pythagore. Il donna des lois aux habitants de la ville de Thurium dans la grande Grèce (ve siècle avant J.-C.).

Apud antiquos Romanos neque géneri neque pecúniæ præstántior honos tríbui sólitus erat quam ætati. Majores natu a minóribus colebantur ad Deûm prope et parentûm modum, atque in omni loco inque omni re prióres potioresque habebantur. (AUL. GELL. II, 15.)

Credebant hoc grande nefas et morte piandum,
Si júvenis vétulo non assurréxerat, et si
Barbato cuicumque puer [1] : licet ipse videret
Plura domi [2] fraga et majores glandis [3] acervos.
(JUVEN. *Sat.* XIII, v. 54.)

E convívio quoque seniores a juvénibus domum deducebantur; eumque morem Romanos ferunt accepisse a Lacedæmóniis, apud quos Lycurgus máximum honórem non dívitum et poténtium, sed senum esse volúerat. Itaque nusquam tantum tribuebatur ætati, nusquam erat senectus honorátior; et Lysándrum lacedæmónium dícere aiunt sólitum : Lacedæmone esse honestíssimum domicílium senectutis. (JUSTIN. III, 3. — CIC. *de Senect.* LXIII.)

II. Quum Athenis quidam in theatrum grandis natu venisset ad spectandos ludos, in magno consessu locus ei a suis cívibus non est datus. Quum autem ad Lacedæmónios accessisset, qui certo in loco [4], cum legati essent, consédérant, consurrexêre omnes, et sedem seni inter ipsos dederunt. Quod ubi fíeri pópulus aspexit, multíplici plausu comprobavit. Tunc quidam ex illis legatis dixit : Athenienses scire quæ recta essent, sed fácere nolle. (CIC. *de Senect.* LXIII. — VALER. MAXIM. IV, 6.)

III. Légibus cautum erat apud Lacedæmónios, ut adole-

[1] *Puer (non assurréxerat).*

[2] *Domi*, « dans la maison de ses parents. »

[3] *Glandis*, « de plus gros tas de glands. » Juvénal désigne ici les richesses des premiers temps où les hommes, dit la fable, se nourrissaient de glands.

[4] *Certo in loco*, « place réservée. »

scentes non solum parentes suos revererentur eisque obedirent, sed seniores quoque omnes cólerent. Itaque de viâ illis decedebant, e sédibus assurgebant, et consistebant quieti ac verecundantes dum illi transirent. (PLUTARCH. *in Lacon.*)

Cuílibet seni non modo licebat juniores omnes monere et verbis castigare, verum étiam propósita pœna erat hoc offícium non præstanti; ita ut, qui peccantem júvenem increpare neglexisset, perinde puniretur ac si ipse peccâsset. Quin, id moris erat ut juniores a senióribus sibi óbviam factis interrogarentur, quonam et cujus[1] grátiâ irent. (PLUTARCH. *in Lacon.*)

IV. Solebant romani adolescentes, cúpidi doctrinæ et glóriæ, ad clarum áliquem virum aut applicare ipsi se aut a paréntibus deduci, quo duce in stúdiis et in instituendâ vitâ uterentur. (*Auctor de causis corrupt. eloq.* XXXIV.)

Facíllime et in óptimam partem cognoscuntur adolescentes, qui se ad claros et sapientes viros bene consulentes reipúblicæ contulerunt. Quibuscum si frequentes sunt, opinionem áfferunt pópulo, eorum fore se símiles quos sibi ipsi delégerint ad imitandum. Ego, inquit Cícero, a patre ita eram deductus ad Scævolam[2] ut, quoad possem et liceret, a senis látere nunquam discéderem. Itaque multa ab eo prudenter disputata, multa étiam bréviter et cómmode dicta[3] memóriæ mandabam, fierique studebam ejus prudéntiâ dóctior. Quo mórtuo, me ad pontíficem Scævolam cóntuli, quem unum[4] nostræ civitatis et ingénio et justítiâ præstantíssimum aúdeo dícere. (CIC. *de Offic.* II., 46; *de Amicit.* 1.)

Cícero, in oratione pro Cœlio, his verbis ejus adole-

[1] *Cujus (rei).*
[2] *Scævola* (Quintus Mucius), l'augure, fut consul en 133 avant J.-C.
[3] *Bréviter et cómmode dicta*, « mots courts et heureux. »
[4] *Præstantissimum unum,* le plus remarquable de tous nos concitoyens. (Ragon, § 341.)

scéntiam laudat : « Fuit M. Cœlii prima ætas, primum ipsius pudore, deinde étiam patris diligéntiâ disciplinâque munita; qui, ut fílio virilem togam dedit, contínuo hunc ad me deduxit. Nemo hunc M. Cœlium in illo ætatis flore vidit, nisi aut cum patre, aut mecum, aut in M. Crassi[1] castíssimâ domo, quum ártibus honestíssimis erudiretur. Fuit assíduus mecum, prætore me; a me nunquam recessit. » (Cic. *pro Cœl.* IX.)

V. Erat antíquitus institutum ut a majóribus natu, non áuribus modo, verum étiam óculis, disceremus quæ facienda essent. Inde adolescéntuli, statim in castris, militáribus præceptis imbuebantur, ut imperare parendo, et duces ágere[2] sequendo álios assuéscerent. Inde honores petituri assistebant cúriæ fóribus, et consílii públici spectatores, ántequam consortes, erant. Suus cuique parens pro magistro, et, cui non erat parens, máximus quisque et vetustíssimus pro parente erat. Quæ potestas magistrátibus esset, quæ céteris libertas, ubi cedendum, ubi resistendum, omnem dénique senatórium morem[3] exemplis, quod óptimum est præcipiendi genus, adolescentes docebantur. (Plin. VIII, 14.)

[1] *Crassus*, l'orateur.

[2] *Duces ágere*, « à jouer le rôle de chefs. »

[3] *Senatórium morem.* Ces trois constructions différentes : *quæ potestas, ubi cedendum, omnem senatórium morem*, dépendent également de *docebantur.*

CAPUT XXVII

Vir bonus aspectus et cogitatus [1] emendat.
(SENEC. *Epist.* XI.)

Nulla res ánimos in pravum inclinábiles [2] magìs révocat ad rectum quam bonorum conversátio. Viri boni frequenter auditi, frequenter aspecti, nobis multorum præceptorum instar sunt. Occursus mehércule ipse sapientûm juvat; et est áliquid quod ex magno viro vel tacente profícias [3]. (SENEC. *Epist.* XCIV.)

Speusippus, sororis Platonis fílius, adolescens omnis offícii négligens, iracundus, et libidinosus, quum justas parentûm objurgationes pati non posset, ad Platonem avúnculum venit; qui eum domo exceptum non verbo ullo, non facto læsit, sed ipse plácidum atque ab omni irâ et libídine vácuum quotídie éxhibens, hâc arte magnum hómini pudorem incussit, et, quum illum in admirationem atque imitationem suî rápuit, tum ad philosophiæ stúdium accendit. Platonem arguebant amicorum nonnulli, quod protervum et contumacem adolescentem non castigaret : « Ego vero, inquiebat, castigo, et quidem máxime, vitæ meæ ratione demonstrans ei diu noctuque quod sit honestarum et túrpium rerum discrimen. » (PLUTARCH. *de Amore fraterno.*)

Aliquis vir bonus nobis eligendus est ac semper ante óculos habendus, ut sic, tanquam illo spectante, vivamus,

[1] *Aspectus et cogitatus*, « l'aspect, la pensée seule d'un homme de bien. » (Ragon, § 398.)

[2] *Inclinábiles*, « portés, enclins. »

[3] Il y a qq. chose à gagner. (§ 245.) — *Vel*, « même. » (§ 510, rem.)

et ómnia, tanquam illo vidente, faciamus. Hunc nobis custodem, hunc pædagogum datum putemus. Magna pars peccatorum tóllitur, si peccaturis testis adsistit. Aliquem hábeat ánimus quem vereatur. O felicem illum qui non præsens tantum, sed étiam cogitatus emendat! O felicem, qui sic áliquem vereri potest! Ipse cito erit verendus. Elige ítaque Catonem. Si hic tibi videtur nimis rígidus, élige remissioris ánimi virum, Lælium : élige eum cujus tibi plácuit et vita et orátio et ipse animum ante ferens vultus[1] : illum tibi semper ostende vel custodem vel exemplum. Opus est, inquam, áliquo ad quem mores nostri se ipsi exigant[2]. Nisi ad régulam, prava non córriges[3]. (SENEC. *Epist.* XI.)

CAPUT XXXVIII

Multa nobis aliorum judício et exemplo facienda aut corrigenda sunt.

I. Adolescenti óptimum erit, propter ætatis insciéntiam, in iis quæ dubitationem áfferent, adhibere doctos hómines vel usu peritos, et quid iis pláceat exquírere. Ut enim pictores et ii qui signa fabricantur suum quisque opus a vulgo considerari vult, ut, si quid reprehensum sit a plúribus, id corrigatur, sic aliorum judício permulta nobis et facienda et non facienda et mutanda et corrigenda sunt. (CIC. *de Offic.* I, 147.)

Ex vítio altérius sápiens emendat suum.
(PUBL. SYR.)

[1] *Animum ante ferens vultus*, « le visage, miroir de l'âme. »
[2] *Se exigant*, se règlent, comme sur une unité de mesure.
[3] *Córriges*, « tu ne pourras redresser. »

Omnia mihi stúdia excussit dolor, quem ex morte Júnii Aviti gravíssimum cepi. Ita me diligebat, ita verebatur ut me formatore morum, me quasi magistro uteretur. Rarum hoc adolescentibus nostris. Nam quotusquisque vel ætati altérius, vel auctoritati, ut minor, cedit! Statim sápiunt, statim sciunt ómnia, néminem verentur, imitantur néminem, atque ipsi sibi exempla sunt. Sed non Avitus, cujus hæc præcípua prudéntia, quod álios prudentiores arbitrabatur, hæc præcípua erudítio, quod díscere volebat. Semper ille aut de stúdiis áliquid[1], aut de offíciis vitæ consulebat. Semper ita recedebat ut[2] dóctior aut melior factus. (PLIN. *Epist.* VIII, 23.)

Apelles, pictor egrégius, quum tábulam[3] pínxerat, eam inspiciendam proponebat transeúntibus; et post ipsam latens, vítia, quæ a quoque notarentur, auscultabat; vulgi enim judícium sæpe præferebat suo. Is aliquando a sutore reprehensus in crépidis pictæ imáginis, statim quod peccatum fúerat emendavit. At eodem sutore superbe propter priorem admonitionem cavillante circa crus imáginis die póstero, indignatus Apelles[4] prospexit, denuntiavitque ne sutor supra crépidam judicaret. Quod deinde in provérbium venit. (PLIN. XXXV, 10.)

II. Quid apte fiat, quid a naturâ officioque[5] díscrepet, fácile et cómmodum est judicare ex áliis, ut, si quid dedéceat álios, vitemus et ipsi. Fit enim, néscio quo modo, ut magìs in áliis cernamus quam in nobismetipsis, si quid delínquitur. Itaque ii facíllime corriguntur in discendo quo-

[1] *Aliquid*, « quelque point. »

[2] *Ut,* « comme se croyant devenu plus savant. »

[3] *Tábulam*, « peinture sur bois. »

[4] *Apelle,* qui fut nommé le prince des peintres, naquit, selon Ovide, dans l'île de Cos. Il vécut dans la seconde partie du IVe siècle avant J.-C. Alexandre ne voulut se faire peindre que par Apelle. Il lui donna vingt talents d'or pour prix de son ouvrage.

[5] *A naturâ officioque,* « du naturel et du devoir. »

rum vítia imitantur, emendandi causâ, magistri. (Cic. *de Offic.* I, 146.)

Peras impósuit Júpiter nobis duas:
Própriis repletam vítiis post tergum dedit;
Alienis[1] ante pectus suspendit gravem.
Hâc re videre mala nostra non póssumus;
Alii simul[2] delinquunt, censores sumus.
(Phædr. *Fab.* IV, 10.)

Aliena vítia in óculis habemus; a tergo nostra sunt. (Senec. *de Irâ,* II, 28.)

Erat inter discípulos Zenonis adolescens quidam mire edax[3], qui in convívio nihil fere obsoniorum sodálibus soleret relínquere. Huic appósitum aliquando in mensâ ingentem piscem sústulit Zeno, quasi eum ipse esset solus devoraturus. Quum vero vorax adolescens in eum intueretur mirans atque indignabundus : « Quid ergo? ait Zeno, num sócios edacitatem tuam quotídie æquo ánimo ferre vis, qui hódie non fers meam? » (Diogen. Laert. *in Zenone.*)

CAPUT XXIX

Adolescéntia in labore et patiéntiâ est exercenda.

I. Adolescéntia máxime a libidínibus arcenda est, exercendaque in labore et patiéntiâ tum ánimi, tum córporis, ut ejus in béllicis et civílibus offíciis vígeat indústria. Itaque illi, qui Græciæ formam rerumpublicarum dederunt,

[1] *Alienis (vitiis repletam).*
[2] *Simul,* « sitôt que. »
[3] *Edax,* « glouton. »

córpora júvenum firmari labore voluerunt. (Cic. *de Offic.* I, 122; *Tuscul.* II, 36.)

Quum animadvérteret Lycurgus adolescentes plerumque ad injúriam faciendam proclives esse et cupiditátibus voluptatum veheméntibus urgeri, lacedæmónios júvenes labóribus exerceri vóluit, venando, currendo, esuriendo, sitiendo, algendo, æstuando, interminatus omnem ad honores et impéria áditum occlusum iri ei qui constituta légibus exercítia refúgeret. Ut autem assuéscerent non labori per réliquam vitam cédere, non hosti, in quotidianis inter ipsos exercitatiónibus et certamínibus res omnino sério agebatur, et ad mortem usque victóriæ instabant. Imo, ad aram Dianæ certabant inter se púeri ipsi de vérberum toleràntiâ, et, qui plura pertulisset, máximam inde glóriam consequebatur. Spartæ, inquit Cícero, púeri ad aram Dianæ sic verbéribus accipiuntur, ut multus sanguis éxeat; nonnunquam étiam, ut, quum ibi essem, audiebam, ad necem. Quorum non modo nemo exclamavit unquam, sed ne ingémuit quidem. Quin étiam in vírgines, quæ céteris in úrbibus mollíssimo cultu, paríetum umbris occultæ, educantur, laboriosas exercitationes transtulerunt Spartíatæ; iisque palæstra, cursus, sol, pulvis, stúdio est. Impelluntur, feriuntur, cadunt; et ipse labor quasi callum quoddam obducit dolori. (Xenoph. *in Lacon.* — Cic. *Tuscul.* II, 2, 34, 36.)

Præter doloris ac laboris toleràntiam, hoc máxime edocebantur adolescentes lacedæmónii, impérium pati, non magistrátuum solum, parentûm, magistrorum, sed étiam quorumvis ætate majorum. Existimáverat quippe Lycurgus sátius esse reipúblicæ habere cives ad parendum bene institutos et promptos, quam magistratus ad imperandum idóneos. Idcirco Theopompus, quodam dicente Spartam incólumen stare, quia reges scirent imperare : « Imo, inquit, quia cives parere. » Fecit quippe instituta Lycurgi légibus

disciplina, ut reges proptérea parentiores habúerint exércitus et fortiores. (Plutarch. *in Lycurg et Apophth.* — Cic. *de Offic.* I, 76.)

II. Persarum líberi, quos veritati máxime et justítiæ studuisse díximus, ad temperántiam quoque libídinum domitricem instituebantur. Proptérea non domi apud matres alebantur, sed apud præceptorem in scholis públicis, ad quas summo mane venientes quotídie, afferebant pro cibo panem, pro obsónio nastúrtium, et, aquæ e próximo flúmine hauriendæ causâ, póculum. Accedebat múltiplex córporis exercitátio, et severa magistris parendi disciplina; ad quam obediéntiam máxime excitabantur tum adolescéntium, tum senum exemplo, quos magistrátibus ímpigre óbsequi cérnerent. Postquam e púeris[1] excésserant, per decénnium diu noctuque permanebant in quodam foro, quod Liberale vocabatur, cibum ibi et somnum capientes, urbis custodiendæ et colendæ temperántiæ causâ. Quanto enim ad vítia proclívior proniorque adolescéntia est, eo majore curâ et diligéntiâ eam esse instituendam censebant Persæ. Non dabatur huc et illuc discurrendi licéntia, et raro a magistris discedebant, nisi venationis causâ : regem enim tum dimídia adolescéntium pars sequebatur, eadem in prándium ferens cibária et obsónia quæ púeris dabantur, nec ante venationem peractam licebat prandere. Cui abstinéntiæ assuescebant, ut in bello, si quando res cógeret, inédiam pérpeti possent. (Xenoph. *Cyropæd.* I.)

III. Jugurthæ regis adolescéntiam sic describit Sallústius : Ubi primum adolevit Jugurtha[2] pollens víribus, de-

[1] *E púeris*, « de l'enfance. »

[2] *Jugurtha*, petit-fils de Masinissa, adopté par son oncle Micipsa, fit périr les deux fils de ce prince, malgré les avis et les menaces de Rome. Pour éviter la guerre avec la république, il essaya de corrompre par l'or et l'intrigue le sénat tout entier, plus tard les généraux qui furent envoyés contre lui. Il rencontra enfin Métellus qui écrasa toutes ses ressources, et Marius qui

corâ fácie, ingénio válidus, non se lúxui neque inértiæ corrumpendum dedit; sed equitare, jaculari[1], cursu cum æquálibus conténdere; et, quum omnes glóriâ anteiret, ómnibus tamen carus esse. Plúrimum fácere, et minimum ipse de se loqui. (Sallust. *Jugurth.* vi.)

Públius Scípio Æmilianus a ténerâ ætate græcis lítteris apprime imbutus, ut primum lícuit, se Polýbio ad óptima quæque erudiendum trádidit. Cujus e congressu et contubérnio, quod rebus ómnibus anteferebat, tantos fructus tulit, ut non modo æquales suos, sed étiam majores natu, omni virtutum género superaret. Temperántiæ et continéntiæ laudem, prout ætati conveniebat, ante ómnia comparare stúduit. Quod quidem valde diffícile tunc erat; mirum enim est, quo ímpetu ad fœdas libídines et épulas júvenes eo témpore[2] ferrentur. Quippe, bello pérsico[3] diútius tracto, Græcorum in eo género mollítiem celériter háuserant Romani, et maximarum divitiarum compotes facti, habebant affatim unde luxúriam suam álerent atque explerent. At Scípio contrárium vitæ institutum secutus, et cum ómnibus cupiditátibus tanquam cum tetérrimis bélluis colluctatus, intra quinquénnium públicam modéstiæ ac continéntiæ laudem est adeptus. Hæc autem voluptatum abstinéntia óptimam ei valetúdinem córporis áttulit, quâ per totum vitæ spátium usus amplís-

acheva sa perte. Il fut conduit en triomphe à Rome et mourut dans la prison Mamertine. (107 av. J.-C.).

[1] *Jaculari,* « lancer le javelot. » Comme arme de jet, outre la flèche et la fronde laissées aux troupes légères, les anciens maniaient le javelot, longue hampe de frêne, armée d'une pointe de fer, qu'ils lançaient avec beaucoup de force et d'adresse.

[2] *Eo témpore,* entre la seconde et la troisième guerre punique (200-149).

[3] *Bello Pérsico*, la guerre contre Persée, le dernier roi de Macédoine, qui fut vaincu par Paul-Émile à Pydna (168 avant J.-C.), se sauva d'abord à Samothrace, puis se rendit par désespoir et orna le triomphe du consul. Ailleurs, *Persico bello* pourrait signifier la guerre contre les Perses, les guerres médiques (Népos, *Them.*, 2).

simam temperántiæ suæ mercedem percepit. Ad stúdium pudoris, cujus præcípua ei cura fúerat, accessit venandi exercitátio, quæ béllicæ fortitúdinis quædam esse disciplina videbatur. (DIODOR. SICUL. XXVI. — POLYB. XXXI.)

IV. Draco [1] Atheniensis, vir insignis integritate vitæ et juris divini atque humani peritus, tulit Athenis multas leges, quas, quia acerbiores erant, dicebat Démades videri scriptas fuisse sánguine [2] pótius quam atramento. Una ex illis légibus capitali supplício plecti eum jubebat, qui convictus fuisset desídiæ. (PLUTARCH. in *Solone*. — AUL. GELL. XI, 18.)

Amasis [3] quoque, Ægyptiorum rex, lege sánxerat ut sínguli cives síngulis annis accéderent ad provinciarum præfectos; quibus quisquis probare non póterat se profiteri artem áliquam certam et honestam unde víveret, tanquam perniciosus humanæ societatis civis, morte afficiebatur. (HERODOT. II.)

Lucani [4] pública judícia institúerant non desídiæ solùm, sed étiam luxúriæ. Quin et si quis his vítiis infecto mútuam pecúniam dedisset, eâ pecúniâ mulctabatur. (NICOL. DAMASC.)

[1] *Dracon*, législateur d'Athènes, antérieur à Solon (624 avant J.-C.). Sa sévérité ne l'empêcha pas d'être aimé des Athéniens. Il mourut étouffé sous les monceaux de fleurs dont ses concitoyens le couvrirent dans une fête publique.

[2] *Sánguine*. On appelle encore aujourd'hui, législation draconienne, un ensemble de mesures trop sévères.

[3] *Amasis* ou *Ahmès*, l'avant-dernier roi d'Égypte et l'un des plus glorieux (569-525), essaya par d'énergiques efforts de rétablir dans son ancienne puissance un empire qui allait tomber moins d'un an après sa mort (525).

[4] *Lucani*. Lucaniens, peuples du sud de l'Italie.

CAPUT XXX

Plura audiamus, loquamur pauca.

I. Hæc Pythágoræ in recipiendis instituendisque discípulis rátio[1] fuisse tráditur. Adolescéntium, qui sese ad discendum obtúlerant, mores naturamque conabatur pernóscere ex oris totiusque córporis hábitu. Tum eos qui explorati ab eo et idónei hábiti fúerant, recipiebat in disciplinam, et jubebat tempus certum tacere, non omnes idem, sed álios áliud pro æstimato captu[2] solértiæ. Quinquennale ut plúrimum erat siléntium, neque quisquam minus quam biénnium tacere sólitus. Ubi res didícerant rerum ómnium, ut quidam putant, difficíllimas, ut álii, facíllimas, tacere audireque, tum potestas erat verba fácere, et quǽrere, quæque audìssent scríbere, et quæ ipsi opinarentur exprómere. (AUL. GELL. I, 9.)

Erat audiendi studiosus Epaminondas : ex hoc enim facíllime disci arbitrabatur. Itaque, quum in círculum[3] venisset, in quo aut de repúblicâ disputaretur, aut de philosophiâ sermo haberetur, nunquam inde prius discessit, quam ad finem sermo esset perductus. (CORNEL. NEP. *Epamin.* III.)

II. Apud Persas, lingua castigabatur grávius quam quodvis probrum; nec magnam rem sustineri posse credebant ab eo cui tacere grave esset, quod hómini facílli-

[1] *Rátio*, « méthode. »
[2] *Captu*, « la capacité. »
[3] *Círculum*, « cercle, compagnie. »

mum volúerat esse natura. Regum arcana mirâ fide celabant; non spes, non metus eliciebat vocem, quâ proderentur occulta. (QUINT. CURT. IV, 6.)

Sic et Hispani sæpe tormentis pro servando rerum creditarum siléntio immórtui : ádeo fortior illis taciturnitatis cura quam vitæ! (JUSTIN. XLIV, 2.)

Pompeii cujusdam, romani viri, virtus laudatur; qui, dum legationis offício fungitur, a Géntio, Illyriorum rege, interceptus, et senatûs consília pródere jussus, ardenti lucernæ admotum dígitum cremandum præbuit, eâque patiéntiâ regi simul et spem tormentis quidquam ex se cognoscendi ábstulit, et expetendæ pópuli romani amicítiæ magnam cupiditatem injecit. (VALER. MAXIM. III, 3.)

III. Zeno inepta et nihil ad rem loquenti adolescéntulo: « Idcirco, inquit, aures habemus duas et os unum, ut plura audiamus, loquamur pauca. » Idem, interrogántibus eum legatis regis Ptolemæi, quid de se renuntiari regi vellet : « Senem, inquit, renuntiate a vobis conspectum Athenis, qui inter pócula servare siléntium sciat. » (DIOGEN. LAERT. in *Zenone.*)

Xenócratis philósophi responsum quam laudábile! Quum malédico sermoni quorumdam hóminum interesset ac taceret, uno ex his quærente cur solus ita linguam cohiberet: « Quia locutum esse me, inquit, aliquando pœnítuit; tacuisse, nunquam. » (VALER. MAXIM. VII, 2.)

Q. Cæcílius Metellus Macedónicus[1] amico cuidam interroganti quid esset acturus : « Túnicam, inquit, meam exúrerem, si eam consílium meum scire existimarem. » (AUREL. VICT. *de Viris illustr.* LXI.)

Antígonus, Philippo fílio multis præséntibus quærente

[1] *Metellus Macedónicus,* le père du vainqueur de Jugurtha, M. Numidicus, dut son surnom à la conquête qu'il fit de la Macédoine (148 avant J.-C.).

quando castra moturus esset : « Ecquid, inquit, times ne solus tubam non aúdias? » (PLUTARCH. *Apophth.*)

Alium silere quod [1] voles, primus sile.
(SENEC., *Hippolyt.*, v. 876.)

IV. Sermo, qui in círculis, disputatiónibus, congressiónibus familiárium, convíviis versatur, sit lenis minimèque pértinax. Nec vero, tanquam in possessionem nostram [2] venérimus, excludamus álios; sed, quum réliquis in rebus, tum in sermone cómmuni, vicissitúdinem non iniquam putemus. Videamus quibus de rebus sit sermo : si sériis, severitatem adhibeamus; si jocosis, leporem. Sed, quómodo rectíssime præcípitur ut in omni vitâ motus ánimi nímios rationi non obtemperantes fugiamus, sic ejúsmodi mótibus sermo debet vacare, ne aut ira existat, aut cupíditas áliqua, aut tale áliquid appáreat. Profert enim mores plerumque orátio [3], et ánimi secreta détegit. Nec sine causâ Græci prodiderunt, quemque ita dícere ut [4] vivat. Máxime vero curandum, ut eos quibuscum sermonem conférimus et vereri et dilígere videamur. (CIC. *de Offic.* I, 132 ad 136. — QUINTIL. XI, 1.)

Habentur plerumque sermones aut de doméstícis negótiis, aut de repúblicâ [5] aut de ártium stúdiis atque doctrinâ. Danda ígitur ópera est ut, si aberrare ad ália cœperit, ad hæc revocetur orátio, sed utcunque áderunt res. Neque enim omnes iisdem rebus, nec omni témpore, nec simíliter delectamur. (CIC. *de Offic.* I, 135.)

Quum áliquid obscœnum coram te dictum fúerit, aut,

[1] *Quod,* « le secret que. »

[2] *In possessionem nostram,* « comme si nous étions dans notre propriété particulière, comme si nous avions seul le droit à la parole.

[3] *Orátio,* « le langage. »

[4] *Ita ut,* « comme. »

[5] *De república,* « des affaires publiques, » de la politique.

si opportúnitas feret, eum objurgabis, qui sermonem illum injécerit, aut siléntio saltem, rubore, tristi vultu, ostendes eam orationem tibi displicuisse. (EPICTET. LV.)

CAPUT XXXI

Adolescéntium ludis intersint majores natu.

I. Non in eâdem intentione semper retinenda mens, sed ad lusus et jocos revocanda. Sócrates, deprehensus ab Alcibíade ludens cum fílio infante, non erúbuit. Agesilaus arúndini ínsidens equitabat cum fílio púero, et, quum quidam eum derisisset : « Nunc, inquit, tace; quum vero et ipse pater fúeris, tunc rem narrabis. » Cæsar Augustus, ánimi laxandi causâ, modo piscabatur hamo, modo talis[1] nucibusque[2] ludebat cum púeris minutis, quos fácie et garrulitate amábiles úndique conquirebat. Domitianus inter inítia principatûs, quotídie secretum sibi per horam unam súmere solebat, et ínterim muscas captare ac stylo præacuto confígere : ita ut cuidam in-

[1] *Talis*. Les *tali* étaient de petits cubes d'ivoire, marqués sur quatre faces seulement, I, II, III, IV; deux faces restaient muettes. Les cubes jetés dans les cornets et agités quelque temps, étaient versés sur une table et, suivant la combinaison des nombres, le joueur perdait ou gagnait. On jouait avec quatre *tali*. Avoir as partout (I sur les quatre *tali*) était le coup du chien ou coup de chien, et donnait perdu.

[2] *Núcibus*. Il y avait plusieurs jeux de noix. D'une certaine distance, les enfants jetaient une à une des noix dans une amphore à col très étroit. Cet exercice ressemblait à ce qu'on appelle aujourd'hui le jeu du tonneau. Ou bien il fallait, d'un but déterminé, abattre avec une noix un petit tas composé de trois noix posées par terre et surmontées d'une quatrième, ou encore, comme aujourd'hui dans le jeu des billes, il fallait dans une rangée ou dans un triangle de noix en atteindre une, et quelquefois avec cette condition qu'on n'en dérangerait pas d'autres.

terroganti essetne quis intus cum Cæsare, non absurde responsum sit a Víbio Crispo : « ne musca quidem. » (SENEC. *de Tranquill. animi.* XV. — ÆLIAN. XII, 15. — SUETON. in *August.* LXXXIII ; in *Domitiano* III.)

Lælium ferunt cum Scipione sæpe rusticatum, eosque incredibíliter repueráscere esse sólitos, quum rus ex urbe, tanquam e vínculis, evolavissent. Vix audeo dícere de tantis viris, sed ita narratur, conchas eos ad Caietam [1] et ad Laurentum [2] légere consuesse, et ad omnem ánimi remissionem ludumque descéndere. Scílicet quemádmodum vólucres videmus fíngere et construere nidos, easdem autem, quum áliquid effécerint, levandi laboris sui causâ, passim ac líbere volitare : sic nostri ánimi, negótiis et ópere defessi, volitáre quodámmodo cúpiunt. (CIC. *de Orat.* II, 6.)

II. Amasim Ægyptiorum regem quum admonerent amici, eum parum e régiâ dignitate fácere, quod inter épulas jocaretur : « Qui, inquit, arcum habent, eum, quum est opus, intendunt, mox remittunt : si enim perpétuo intentus sit, frangatur, ita ut eo ámplius uti non possint. Eadem est hóminis ratio. Si assídue séria tractare nec unquam sibi ad lusum indulgere velit, sensim membris aut ánimo captus fiat. » (HERODOT. II, 173.)

Puerorum in turbâ quidam ludentem Atticus
Æsopum núcibus quum vidisset, réstitit,
Et quasi delirum risit. Quod sensit simul
Derisor pótius quam deridendus senex,
Arcum retensum pósuit in médiâ viâ :
« Heus, inquit, sápiens, éxpedi [3] quid fécerim! »
Concurrit pópulus : ille se torquet diu,
Nec quæstionis pósitæ causam intélligit :
Novíssime succumbit. Tum victor sophus :

[1] *Caieta* (Gaëte), place maritime située au nord de Naples.

[2] *Laurente*, sur le Tibre.

[3] *Expedi*, « explique-moi. »

« Cito rumpes arcum, semper si tensum habúeris;
At, si laxâris[1], quum voles, erit útilis. »
Sic lusus ánimo debent aliquando dari,
Ad cogitandum mélior ut rédeat tibi.
(PHÆDR. *Fab.* III, 14.)

Danda est remíssio ánimis : meliores acrioresque erunt post quietem. Ut agris non est imperandum síngulis annis frumentum, cito enim exháuriet illos nunquam intermissa fecúnditas; ita animorum ímpetum assíduus labor franget. (SENEC. *de Tranquill.* XVII.)

III. Naturalem quamdam voluptatem habet lusus jocusque. At eorum frequens usus omne ánimis pondus omnemque vim erípiet. Sic somnus refectioni córporis necessárius est : hunc tamen si per diem noctemque contínues, mors erit. Itaque subinde[2] tantum indulgendum est ánimo et dandum ótium, quod ei alimenti ac vírium loco sit. (SENEC. *de Tranquill.* XVII.)

IV Quum adolescentes relaxare ánimos et dare se jucunditati volent, cáveant intemperántiam, memínerint verecúndiæ, sine quâ nihil rectum esse potest, nihil honestum. Quod erit facílius, si ne in ejúsmodi quidem rebus majores natu interesse nolent. Ipsa quippe seniorum, sicut et magistrátuum, præséntia verum pudorem et liberalem timorem ánimis solet infúndere. (CIC. *de Offic.* I, 122, 148. — ARISTOT. *Politic.* VII, 12.)

Próderit sine dúbio custodem tibi imposuisse, et habere quem respícias. Quum jam profèceris tantum ut sit tibi étiam tuî reveréntia, licebit dimittas pædagogum : ínterim te aliquorum auctoritate custodî. (SENEC. *Epist.* XXV.)

Verba quis auderet coram sene digna pudore[3]
Dícere?
(OVID. *Fast.* V, 69.)

[1] *Laxaris* pour *laxáveris.*
[2] *Subinde tantum,* « de temps en temps seulement. »
[3] *Digna pudore,* « dont il aurait à rougir. »

Hinc Persæ, qui in liberorum institutione plúrimum stúdii ac diligéntiæ ponebant, lectos e senióribus viros iis præficiebant; et Lacedæmónii ómnibus suorum ludis majores natu volebant interesse. (XENOPH. *Cyropæd.* V. — PLUTARCH. *Lycurg.*)

CAPUT XXXII

In ludo ac joco modus retinendus. (CIC. *de Offic.* I, 104.)

I. Interrogatus Sócrates quænam júvenum virtus esset, respondit : « Ne quid nimis. » (DIOGEN. LAERT. in *Sócrate.*)

Ludendi est quidam modus retinendus, ne nimis ómnia profundamus, elatique voluptate in áliquam turpitúdinem delabamur. (CIC. *de Offic.* I, 104.)

Appetitus omnes contrahendi[1] sedandique sunt, et excitanda animádversio[2] ac diligentia, ut nihil témere inconsideratèque agamus. Neque enim ita generati a naturâ sumus, ut ad ludum et jocum facti esse videamur, sed ad severitatem pótius, et ad stúdia quædam graviora atque majora. (CIC. *de Offic.* I, 103.)

Ludo et joco uti quidem licet, sed sicut somno et quiétibus céteris, quum grávibus seriisque rebus satisfecérimus. (CIC. *de Offic.* I, 103.)

II. Ipsum genus jocandi non profusum[3] nec immodestum, sed ingénuum[4] et facetum[5] esse debet. Ut enim

[1] *Contrahendi*, « tenus en bride. »
[2] *Animadvérsio*, « l'attention. »
[3] *Profusum*, sans retenue. »
[4] *Ingénuum*, « comme il convient à un homme de bonne naissance et d'éducation libérale, délicat. »
[5] *Facetum*, « spirituel. »

púeris non omnem ludendi licéntiam damus, sed eam quæ ab honestis actiónibus non sit aliéna; sic in ipso joco áliquod probi[1] ingénii lumen elúceat. (Cic. *de Offic.* I, 103.)

Duplex omnino est jocandi genus : unum, illiberale, pétulans, flagitiosum, obscœnum; álterum élegans, urbanum, ingeniosum et facetum; quo génere philosophorum socraticorum libri referti sunt, multaque multorum tum Græcorum, tum Romanorum, sunt facete dicta. (Cic. *de Offic.* I, 104.)

Fácilis est distínctio ingénui et illiberalis joci. Alter est líbero dignus, alter ne hómine quidem, si rerum turpitúdini adhibeatur verborum obscœnitas. (Cic. *de Offic.* I, 104.)

Persæ, quæcumque factu túrpia erant, eadem et dictu túrpia censebant. Itaque nihil dícere licebat, quod non fácere fas esset. (Herodot. 1.)

Quod fácere turpe est, dícere ne honestum puta.
(Publ. Syr.)

III. Jocis[2], tanquam sale, parce utendum. (Diodor. Sicul. *ap.* Stob.)

Vitandum est ne scurrilis jocus sit aut mímicus. (Cic. *de Orat.* II, 59.)

Lǽdere nunquam velimus; longèque absit propósitum illud, pótius amicum quam dictum[3] pérdere. (Quintil. VI, 3.)

Adversus míseros inhumanus est jocus. (Quintil. VI, 3.)

Ea quæ dicit vir bonus omnia salvâ dignitate et verecundiâ dicet : nímium enim risûs prétium est, si probitatis impéndio constat[4]. (Quintil. VI, 3.)

[1] *Ingénii probi*, « d'un naturel droit. »
[2] *Jocis*, « de plaisanteries. »
[3] *Quam dictum*, « plutôt qu'un bon mot. »
[4] *Constat*, « il coûte, on le paie. »

Oratori longe recedendum est ab omni obscœnitate et verborum et sénsuum. Quædam sátius est cum causæ detrimento tacere, quam cum verecúndiæ [1] dicere. (SENEC. *Controv.* I.)

CAPUT XXXIII

Est cui magno cónstitit [2] dictérium.

I. Quum Romæ médio foro quidam mórtuus efferretur, accessit ad eum scurra, et in aurem quiddam insusurravit. Interrogatus ab iis qui áderant, quidnam dixisset: Mandâsse [3] respondit, ut Augusto nuntiaret nihildum eorum quæ móriens plebi legáverat [4], solutum [5] esse a Tibério. » Re auditâ, Tibérius accersitum scurram suâ legatorum parte donavit, et duci ad supplícium jussit, « ut ipse Augusto verum núntium ferret. » (SUETON. *Tiber.* LVII.)

Longe álio in dicaces ánimo ántea fúerat Tibérius. Nam adversus convícia malosque rumores et famosa de se ac suis cármina, firmus ac pátiens, subinde jactabat : « In civitate líberâ linguam mentemque líberas esse oportere. » Et aliquando senatu cognitionem de ejúsmodi criminibus ac reis flagitante : « Non tantum, inquit, ótii habemus, ut implicare nos ejúsmodi negótiis debeamus. Si quis témerè áliquid locutus fúerit, dabo óperam ut rationem factorum meorum dictorumque reddam. » (SUETON. *Tiber.* XXVIII.)

[1] *Verecúndiæ (detrimento).*
[2] *Magno cónstitit,* « a coûté cher. »
[3] *Respondit (se) mandasse.*
[4] *Legáverat,* « laissé par testament. »
[5] *Solutum esse,* « n'avoir été acquitté. »

II. Quum Theócritus Chius duceretur ad Antígonum regem, quem offénderat, eumque solarentur amici, ac spem fácerent fore ut regis cleméntiam experiretur, ubi ob ejus óculos venisset : « Omnem ergo, inquit, mihi spem salutis erípitis. » Erat enim Antígonus uno orbatus óculo. Audito amaro intempestivoque joco, rex, qui ántea se Theócrito[1] grátiam delicti facturum díxerat, hóminem luce privavit. (MACROB. *Saturn.* VII, 3.)

III. Thacus, Ægyptiorum[2] rex, factus est ex rege privatus, quod Agesilaum, Lacedæmoniorum regem, dicto salso et amaro vellicasset, quo témpore ad se vénerat belli adjutor futurus. Quóniam enim Agesilaus brevi córporis staturâ erat, hoc ex Æsopi fábulis memoravit Thacus :

Mons parturibat, gémitus immanes ciens,
Eratque in terris máxima exspectátio :
At ille murem péperit...
(PHÆDR. *Fab.* IV, 22.)

Quæ quum audîsset Agesilaus, irâ pércitus : « Videbor, inquit, tibi aliquando étiam leo. » Póstea regno spoliatus Thacus ad Persas fúgere coactus est. (ATHEN. XIV, 4.)

Scipionem Násicam, quum ædilitatem péteret, repulsam passum esse supra retúlimus, quod civem, cujus manus erant rústico labore duratæ, interrogàsset : « An mánibus sólitus esset ambulare. » (VALER. MAXIM. VII, 5.)

Plerumque stulti risum dum captant[3] levem[4],
Gravi destringunt álios contuméliâ,
Et sibi nocivum cóncitant perículum.
(PHÆD. *Fab.* I, 29.)

[1] *Théocrite,* esprit satirique, avait irrité Alexandre le Grand par ses traits hardis. Il attaqua de même Antigone qui ne lui pardonna pas.

[2] *Ægyptiorum rex.* L'Egypte, conquise par Cambyse (525 av. J.-C.), se révolta trois fois contre la dynastie persane, en particulier de 414 à 396. Elle eut pendant ce temps des rois particuliers.

[3] *Captant,* « ils cherchent. »

[4] *Levem,* « sans conséquence. »

CAPUT XXXIV

Facete dicta aut facta.

I. Quum ad poetam Ennium venisset Násica, eique a fóribus quærenti Ennium ancilla dixisset domi non esse, Násica sensit illam dómini jussu ita respondisse et eum intus esse. Paucis post diebus, quum ad Násicam venisset Ennius et illum a jánuâ quæreret, exclamat Násica se domi non esse. Tum Ennius : « Quid? ego non agnosco vocem, inquit, tuam. » Hic Násica : « Homo es ímpudens : ego, quum te quærerem, ancillæ tuæ crédidi te domi non esse : tu mihi non credis ipsi! » (Cic. *de Orat.* II, 68.)

Sículus quidam, cui prætor Scípio patronum causæ dabat hóminem nóbilem, sed ádmodum stultum : « Quæso, » inquit, « prætor, adversário meo da istum patronum, deinde mihi néminem déderis. (Cic. *de Orat.* II, 69.)

Patrono malo, qui vocem in dicendo obtúderat, suadebat Gránius ut mulsum frígidum bíberet, simul ac domum redisset : « Perdam, inquit, vocem, si id fécero. » — « Mélius, respondit Gránius, quam reum [1]. » (Cic. *de Orat.* II, 70.)

Crassum, quum causam oraret, Lúcio Hélvio Lámiâ, hómine defórmi, odiose [2] interpellante : « Audiamus, inquit Crassus, pulchellum púerum. » Quum esset arrisum : « Non pótui, inquit Lámia, mihi formam ipse fíngere,

[1] *Quam reum*, « que de perdre (causer la perte de) l'accusé. »

[2] *Odiose*, « avec une insistance irritante. »

ingénium pótui. » Tum hic : « Audiamus, inquit, disertum. » Multo étiam arrisum est veheméntius. (Cic. *de Orat.* II, 65.)

II. Quum orator malus in epílogo misericórdiam se movisse putaret, rogavit Cátulum videreturne misericórdiam movisse? « Ac magnam quidem, inquit Cátulus : néminem enim puto esse tam durum, cui non orátio tua miseranda[1] visa sit. » (Cic. *de Orat.* II, 69.)

Poemátibus scribendis óperam dabat Sicíliæ tyrannus, Dionýsius : et (quoniam in hoc génere magìs quam in áliis, suum cuique pulchrum est, vixque ullus reperitur poeta qui sibi non óptimus videatur), magìs ob cármina quam propter res bello bene gestas sese jactabat. Accersíerat ad se et præcípuo in honore habebat quoscunque usquam arte poéticâ nóbiles esse audíerat, eorumque judíciis poémata sua permittebat. At illi, ne regis benevoléntiam et múnera amítterent, quæ scribebat ómnia probabant ac laudabant. Aderat inter eos Philóxenus, celebérrimus dithyrambicorum[2] vérsuum ártifex, qui unus adulari néscius, quum aliquando inepta a Dionýsio recitata cármina audivisset, de iis quid sentiret líbere apéruit. Quâ libertate offensus rex poeta, reprehensorem suum a satellítibus ábripi, et in latómias, qui públicus carcer erat, detrudi jussit. Sed postrídie ab amicis Philóxeno véniam dari postulántibus exoratus, rursus ad épulas eum adhíbuit. Cármina sua, ut solebat, ipse mirum in modum éxtulit; et de quibusdam vérsibus, quos ómnium óptimos existimabat, senténtiam Philóxeni exquisivit. Ille, nullâ ad regis interrogationem responsione factâ, ejus satéllites vocavit, seque ad latómias reduci jussit. Tam facetam libertatem,

[1] *Miseranda*, « pitoyable. »

[2] *Dithyrambicorum*. Le dithyrambe était un poème lyrique en stances irrégulières, primitivement consacré aux louanges de Bacchus, dont il imitait les transports par le désordre apparent de sa mesure.

quæ ómnium convivarum risu excepta erat, æquo ánimo tulit Dionýsius.

Non multo post admónitus oratusque ab amicis Philóxenus, ut a tam apertâ loquendi licéntiâ tandem abstineret, pollícitus est se postea effecturum ut et vera díceret et Dionýsii benevoléntiam tamen retineret. Nec sane fefellit. Nam, quum deinde tyrannus, quibusdam vérsibus, qui miserábiles affectus exprímerent, recitatis illum interrogâsset quales hi tandem viderentur : « Miserábiles, » respondit. Quâ verbi ambiguitate præstitit quod erat pollícitus. Rex enim ita accepit, quasi Philóxenus versus suos ad movendam commiserationem idóneos esse respondisset, atque ádeo illos laudasset : álii vero sic interpretabantur (quæ erat vera dictérii senténtia), quasi míseros, hoc est péssimos, dixisset versus illos. (DIODOR. SICUL. XV, 6. — CIC. *Epist. ad Attic.* IV, 6.)

III. Lucernam accensam circúmferens, Diógenes ambulabat in foro claríssimâ luce, quærenti símilis. Rogántibus quid ágeret : « Hóminem, inquit, quæro; » notans públicos civitatis mores, in quâ vix quisquam dignus esset hóminis nómine. (DIOGEN. LAERT. in *Diógene.*)

Animadvertens quemdam imperite jaculantem, próxime scopum consedit, et, quum ex eo quæreretur cur id fáceret : « Ne forte, inquit, ille me fériat. » (DIOGEN. LAERT. in *Diógene.*)

Ad Antísthenem, quem ferre moléstius morbi dolores audíerat, accessit cum sicâ ; et, quum ei dixisset Antísthenes : « Quis me hisce dolóribus liberabit? » ille, ostensâ sicâ : « Hæc, » ait. Cui Antísthenes : « Dolóribus, dixi, non vitâ. » (DIOGEN. LAERT. in *Antisth.*)

IV. Prætor Prænestinus per timorem ségnius suos in prœlium dúxerat. Victis hóstibus, eum quum Papírius Cursor[1] consul inámbulans ante tentórium vocari jussisset,

[1] *Papirius Cursor*, fut consul et dictateur plusieurs fois, s'illustra surtout contre les Samnites (348-292 avant J.-C.).

lictorem expedire securim jussit. Ad quam vocem exánimi stante Prænestino : « Agedum, lictor, inquit, excide radicem hanc incómmodam ambulántibus. » Perfusumque últimi supplícii metu dimisit. (Tit. Liv. ix, 16.)

Augustus pæne nulli se invitanti negabat. Exceptus ígitur a quodam cenâ satìs parcâ[1] et pæne quotidianâ, hoc tantum insusurravit : « Non putabam me tibi tam familiarem. » (Macrob. *Saturn.* ii, 4.)

Iliénsibus[2] paulo sérius Tibérium consolántibus de morte fílii Drusi : « Se quoque, respondit, vicem eorum dolere, quod egrégium civem Hectorem amisissent. » Efflúxerant autem tum plus quam mille anni a morte Héctoris. (Sueton. *Tiber.* lii.)

V. Quum Ciceroni, in accusatione Verris áliquid obscúrius[3] locuto, dixisset patronus Verris Horténsius : « Non intélligo hæc ænígmata. » — « Atqui debes, inquit Cícero, quum sphingem[4] domi hábeas. » Accéperat enim Horténsius a Verre[5] sphingem ǽneam magni pretii. (Quintil. vi, 4.)

Máximo cónsule mórtuo die decembris último, Cæsar cónsulem horâ séptimâ in réliquam partem diei renuntiáverat[6] Canínium. Quem quum plerique irent salutatum de more : « Festinemus », inquit Cícero, « priusquam ábeat magistratu. » De eodem Canínio scripsit Cícero : « Fuit

[1] *Parcâ*, « chiche. »

[2] *Iliensibus*, « aux habitants d'Ilion. » C'était un des noms de la ville de Troie.

[3] *Obscúrius*, « en termes assez obscurs. »

[4] *Sphingem*, « sphinx, monstre fabuleux, à la tête de femme, au corps de chien, aux griffes de lion. Il proposait des énigmes aux passants et jetait dans la mer tous ceux qui ne pouvaient les deviner.

[5] *Verrès* fut préteur en Sicile et pilla la province. Celle-ci porta plainte à Rome, et confia la cause à Cicéron.

[6] *Renuntiáverat.* César, étant dictateur, reçut du sénat le droit de disposer seul de toutes les magistratures. Et Cesar, qui voulait déconsidérer le consulat, créait des consuls pour quelques mois, ou même pour un jour, comme ici.

mirífica vigilántiâ Canínius, qui suo toto consulatu somnum non víderit. » (PLUTARCH. *in Cic.* — *Epist. ad Famil.* VII, 30.)

Quidam adolescens, quem fama erat patri venenum dedisse in placentâ, agebat ferócius[1], et Ciceroni probra ac maledicta minabatur. Cui Cícero : « Hoc, » inquit, « malo a te quam placentam. » (PLUTARCH. *in Cicer.*)

Fábiæ Dolabellæ[2] triginta se annos habere dicenti : « Verum est, » inquit Cícero : « nam hoc jam viginti annos áudio. » (QUINTIL. VI, 4.)

VI. Quum, partâ Actíacâ victóriâ, Romam ingrederetur Augustus, occurrit ei inter gratulantes ópifex quidam, corvum tenens, quem institúerat hæc dícere : « Ave, Cæsar, victor, imperator. » Miratus Cæsar officiosam avem, viginti míllibus nummorum[3] emit. Sócius opíficis, ad quem nihil ex illâ liberalitate pervénerat, affirmavit Cæsari habere illum et álium corvum, quem afferri rogavit. Allatus corvus verba quæ didícerat expressit : « Ave, victor, imperator, Antonì. » Nihil proptérea exasperatus Augustus, satìs duxit jubere corvorum doctorem divídere acceptum munus cum contubernali. Salutatus simíliter a psíttaco, emi eum jussit. Idem miratus in picâ, illam quoque mercatus est. Exemplum páuperem sutorem sollicitavit ut corvum institúeret ad parem salutationem; sed quum parum profíceret, sæpe ad avem non respondentem dícere solebat : « Opera et impensa périit. » Tandem tamen corvus cœpit dícere dictatam salutationem. Hac auditâ, dum transit Augustus, respondit : « Satìs domi salutatorum tá-

[1] *Ferócius*, « avec hauteur. »

[2] *Dolabella.* Les Dolabella appartenaient à la gens Cornelia, comme les Scipions. Cicéron était uni à cette famille par le mariage de sa fille avec P. Corn. Dolabella, qui s'attacha au parti de César, et le suivit à Pharsale et à Munda. Assiégé dans Laodicée, par Cassius, il se tua (43 avant J.-C.), à l'âge de vingt-sept ans.

[3] *Nummorum : nummus* est synonyme de *sestertius*. Le sesterce était à Rome l'unité monétaire.

lium hábeo. » Tum corvus illa verba, quibus dóminum querentem solebat audire, subtéxuit : « Opera et impensa périit. » Ad quod Cæsar risit, emique avem jussit quanti nullam adhuc émerat. (Macrob. *Saturn.* ii, 4.)

Solebat Græculus quidam descendenti e palátio[1] Cǽsari Augusto honoríficum áliquod epigramma porrígere. Id quum frustra sæpe fecisset, et tamen rursum eum idem facturum vidisset Augustus, breve suâ manu in chartâ exaravit græcum epigramma, et Græculo venienti ad se óbviam misit. Ille legendo laudare, mirarique tam voce quam vultu gestuque. Deinde quum accessisset ad sellam[2] quâ Cæsar vehebatur, demissâ in páuperem crumenam manu, paucos denários prótulit quos príncipi daret, dixitque : « Se plus daturum fuisse, si plus habuisset. » Secuto ómnium risu, dispensatorem Cæsar vocavit, et satis grandem pecúniæ summam numerari Græculo jussit. (Macrob. *Saturn.* ii, 4.)

VII. Quum M. Pompónius Marcellus ex oratione Tibérii áliquid reprehendisset quasi mínime latinum, affirmaretque contra Ateius Cápito et esse illud latinum, et, si non esset, futurum : « Certe mentitur Cápito, » inquit Pompónius : « tu enim, Cæsar, civitatem dare potes homínibus, verbis[3] non potes. » (Sueton. *de Gramm.* xxii.)

Quum Favorini, viri græcæ ac latinæ linguæ peritíssimi, verbum quoddam ab imperatore Adriano reprehensum esset atque ille cessisset, arguéntibus eum amicis quod male céderet Adriano de verbo quod idónei auctores usur-

[1] *Palátio,* « de sa maison du mont Palatin. »

[2] *Sellam.* « Chaise ou litière » espèce de voiture sans roues portée par deux, quatre, six ou huit esclaves. Les unes étaient ouvertes, les autres fermées soit avec des rideaux de cuir, soit avec des croisées comme des maisons ; l'intérieur était garni de coussins sur lesquels le voyageur, mollement étendu, lisait, écrivait, dormait à son gré.

[3] *Verbis (dare civitatem)* « donner droit de cité aux mots, » c'est-à-dire les faire passer dans l'usage.

pâssent : « Non recte suadetis, inquit jocans Favorinus, « qui non patímini me illum doctiorem ómnibus crédere, qui habet triginta legiones. » (SPARTIAN. *in Adriano*. XV.)

VIII. Quum inter duos scelestos judex esset Philippus, Macédonum rex, auditâ causâ, pronuntiavit : « Ut alter e Macedóniâ fúgeret, alter illum insequeretur. » Hoc faceto judício utrumque éxsulem esse jussit. (PLUTARCH. *Apophth.*)

Deridenda erat, et sane derísui ab eodem Philippo hábita est Menécratis, médici inanis, supérbia. Ille Syracusanus fuit, qui, quia comitiálibus morbis[1] medebatur, in eam arrogántiam est prolapsus ut ipse se Jovem díceret. Hanc autem ab iis quos curabat mercedem paciscebatur, ut se per urbes Græciæ euntem comitarentur, minorum deorum nómina et ornatum gerentes. Misit aliquando ad Philippum lítteras, quibus erat hæc præfixa salutátio : « Menécrates Júpiter Philippo felicitatem. » Ad ea Philippus rescripsit : « Philippus Menécrati sanitatem. Suádeo tibi ut Antícyram te cónferas. » In urbe autem Antícyrâ vel óptimum nascebatur, vel óptime temperabatur hellébor um, quo cérebrum purgatur. Quum in Macedóniam ad Philippum venisset, lautíssimum ínstrui convívium rex jussit, et novo Jovi ad épulas vocato lectum seorsim parari, tum pro cibo acerram apponi. Ita suffitus ei fiebat, dum céteri convivæ exquisitis vescebantur cibis. Gaudere primum Menécrates tali honore. At ubi, obrepente sensim fame, nihil escæ apponebatur esurienti, seque solo odore turis a rege pasci tandem intellexit, jejunus et irrisus discessit. (ÆLIAN. XII, 51. — ATHEN. VII, 13.)

[1] *Comitiálibus morbis*, « épilepsie. » A Rome on interrompait les comices, quand quelqu'un de l'assemblée avait une attaque de ce mal.

CAPUT XXXV

Excitatur laude æmulátio.

I. Quum Quintilianus[1] expendit utiliusne sit púeros domi atque intra privatos paríetes continere, an frequéntiæ scholarum et públicis præceptóribus trádere, inter ália públicæ institutionis cómmoda hoc præcípuum prædicat, quod in scholâ áudiet puer multa quotídie probari, multa córrigi. Próderit alicujus objurgata desídia, próderit laudata indústria ; excitábitur laude æmulátio; turpe ducet cédere pari, pulchrum superâsse majores. Accendunt hæc ómnia ánimos, et, licet ipsa vítium sit ambítio, frequenter tamen causa virtutum est. (Quintil. i, 2.)

Honestum per se esse expetendum índicant púeri, in quibus, ut in spéculis, natura cérnitur. Quanta stúdia decertántium sunt! Quanta ipsa certámina! Ut illi efferuntur lætítiâ, quum vicerunt! Ut pudet victos! Ut se accusari nolunt! Ut cúpiunt laudari! Quos illi labores non pérferunt, ut æquálium príncipes sint! (Cic. *de Fin.* v, 61.)

Utile est habere quos imitari primum, mox víncere velis. (Quintil. i, 2.)

II. Noctu ambulabat in público Themístocles, quod somnum cápere non posset; et causam quæréntibus respondebat : « Miltíadis tropæis se a somno suscitari. » (Cic. *Tuscul.* iv, 44.)

Cui non sunt auditæ Demósthenis vigíliæ! Qui dolere se

[1] *Quintilien* (42-120), le plus ensé des critiques latins. Nous avons de lui l'*Institution oratoire,* divisée en 12 livres. Son autorité fait loi en matière d'enseignement.

aiebat, si quando opíficum antelucanâ victus esset indústriâ[1]. (Cic. *Tuscul.* IV, 44.)

Aristóteles, vir summo ingénio, mirâ sciéntiæ cópiâ, quum motus esset Isócratis rhétoris glóriâ, dícere[2] étiam cœpit adolescentes docere, et eloquéntiam conjúngere cum philosophiâ, ad quam Xenócratis quoque exemplo incensus accésserat. (Cic. *Tuscul.* I, 7. — Diogen. Laert. in *Aristot.*)

III. Alexander paternæ laudis æmulator, quum eum urbem áliquam nóbilem expugnâsse aut insigni victóriâ potitum esse accíperet, ádeo non ejúsmodi núntiis lætabatur, ut inter æquales exclamaret : « O amici, ómnia nobis prærípiet pater, nec quidquam magníficum gerendum relinquet. » Achillis quoque, a quo se oríginem dúcere prædicabat, fortitúdinem et glóriam ab Homero carmínibus celebratam æmulatus, quum ad ejus túmulum in Sigeo adstitisset : « O fortunate, inquit, adolescens, qui tuæ virtutis Homerum præconem invéneris! » Et vere : nam nisi Ilias exstitisset illa[3], idem túmulus qui corpus Achillis contéxerat memóriam obruisset. (Plutarch. *in Alexandro.* — Cic. *pro Arch. poet.* XXIV.)

Júlium Cæsarem ferunt, quum in Hispániâ, quo reipúblicæ causâ missus erat, legendis Alexandri rebus gestis vacaret, aliquando diu secum cogitabundum hæsisse, deinde lácrimas profudisse. Quarum causam quæréntibus amicis : « Nonne, inquit, idónea dolendi causa est, quod nihildum præclari égerim, eam ætatem adeptus quâ Alexander multa regna vincendo peragráverat! (Plutarch. *in Cæs.*)

IV. Honos alit artes, omnesque incenduntur ad stúdia

[1] *Indústriâ*, « activité. »

[2] *Dicere cœpit docere*, « il se mit à enseigner l'art de la parole. »

[3] *Ilias illa*, « cette Iliade fameuse. » (§ 352, rem. 2.) L'*Iliade* et l'*Odyssée* sont les deux poèmes d'Homère. L'un célèbre les combats d'Achille, l'autre les voyages d'Ulysse.

glóriâ; jacentque[1] ea semper quæ apud quosque pópulos improbantur. Itaque, quo minus honoris erat poetis apud véteres Romanos, eo minora poéticæ a tis stúdia fuerunt; seròque ab illis poetæ vel cógniti vel recepti. (Cic. *Tuscul.* i, 3, 4.)

CAPUT XXXVI

Famæ consulendum est.

Quum nobis a naturâ moderationis, temperántiæ, verecúndiæ partes[2] sint datæ, quumque eadem natura dóceat non neglígere quómodo nos erga hómines geramus, est hóminis ingénui et liberáliter educati velle bene audire[3] a paréntibus, a propinquis, a bonis viris ceterisque homínibus; ut[4] non solum arrogantis est, sed étiam omnino dissoluti neglígere quid de se quisque séntiat. Quemádmodum autem pulchritudo córporis movet óculos, et delectat hoc ipso quòd inter se omnes partes cum quodam lepore consèntiunt; sic movemus approbationem eorum quibuscum vívimus, órdine, et constántiâ, et moderatione dictorum ómnium atque factorum. (Cic. *de Offic.* i, 68; *de Fin.* iii, 57.)

Si cupis bene audire, disce bene dícere et recte ágere : sic enim perfrueris bonâ famâ. (Stob.[5] *Serm.* i.)

[1] *Jacent*, « restent à terre, ne s'élèvent pas. » *Ea*, « les arts ».
[2] *Partes*, « le devoir ».
[3] *Bene audire*, « être approuvé. »
[4] *Ut*, « de même que. »
[5] *Stobée*, biographe et compilateur grec. Il a réuni des morceaux d'environ cinq cents écrivains, poètes, historiens, orateurs de l'antiquité grecque. Il vivait vers la fin du v[e] siècle.

Præclare Sócrates dicebat hanc esse próximam et quasi compendiáriam viam ad famam et glóriam, si quis id ágeret[1] ut, qualis haberi vellet, talis esset. Quod si qui inani ostentatione et ficto sermone ac vultu stábilem se glóriam cónsequi posse rentur, vehementer errant. Ficta enim ómnia celériter tanquam flósculi décidunt, nec simulatum quidquam potest esse diuturnum. (Cic. *de Offic.* II, 43.)

Antè consciéntiæ consulendum est quam famæ. (PATERCUL. II, 115.)

CAPUT XXXVII

Vive ut in público.

I. Tunc te virum bonum et felicem júdica, quum domi tanquam in público vives, quum te paríetes tui tegent, non abscondent. Plerumque paríetes nobis esse circúmdatos vólumus, non ut tútius vivamus, sed ut peccemus occúltius. Janitores ædibus nostris tam malefactorum consciéntia oppósuit quam supérbia. Quid autem prodest recóndere se, et óculos hóminum auresque vitare? Mala consciéntia, étiam in solitúdine, ánxia atque sollícita est; bona turbam ádvocat. Si honesta sunt quæ facis, omnes sciant; si túrpia, quid refert néminem scire, quum tu scias? O te míserum, si contemnis hunc testem! (SENEC. *Epist.* XLIII.)

Júlii Drusi ædes plúribus ex pártibus patebant vicinorum prospéctui. Hoc incómmodum faber, si quinque talenta sibi darentur, se correcturum pollicebatur, effecturumque ne pars ulla esset obnóxia prospéctui. Tum Drusus : « De-

[1] *Id ágeret,* « visait à ceci

cem, inquit, dabo, si talem reddas domum meam, ut non vicini tantum, sed omnes étiam cives videre possint quómodo in eâ vivam. » (PLUTARCH. *Politic. præc.*)

II. Magna vis est consciéntiæ in utramque partem : ut[1] neque tímeant qui nihil commíserint, et pœnam semper ante óculos versari putent qui peccârint. (CIC. *pro Milone,* XXIII.)

Numquam secura est prava consciéntia.
(PUBL. SYR.)

Tuta fortasse scélera esse aliquando possunt, secura non possunt. Prima et máxima peccántium est pœna, peccâsse; nec ullum scelus, licet pública pœna non sequatur, impunitum est, quóniam scéleris in scélere supplícium est. Mala facínora consciéntiâ flagellantur. Próprium est nocéntium timere semper et expavéscere. Bona consciéntia prodire vult et cónspici; ipsas nequítia ténebras timet. (SENEC. *Epist.* XCVII.)

Hanc Catílinæ et Jugurthæ, post patrata flagítia et facínora imáginem expressit Sallústius :

« Catílinæ ánimus impurus, diis hominibusque infestus, neque vigíliis neque quiétibus sedari póterat : ita consciéntia mentem éxcitam vexabat! Igitur color ei exsanguis, fœdi óculi, citus modo, modo tardus incessus : prorsus in fácie vultuque vecórdia[2] íneràt. (SALLUST. *Conjur. Catilin.* XV.)

« Neque póstea Jugurthæ dies ulla aut nox quieta fuit; neque loco neque mortali cuiquam aut témpori satìs crédere[3], cives hostesque juxta[4] metúere : circumspectare ómnia, et omni strépitu pavéscere : álio atque álio loco,

[1] *Ut.* Cette conjonction explique les mots : *in utramque partem.*
[2] *Vecórdia,* « le délire. »
[3] *Crédere,* infinitif de narration.
[4] *Juxta,* « également. »

sæpe contra decus[1] régium, noctu requiéscere; interdum, somno éxcitus, arreptis armis, tumultum fácere : ita formídine, quasi vecórdiâ, exagitari.» (SALLUST. *Bell. Jugurth.* LXXII.)

III. Tibério quoque facínora et flagítia sua in supplícium vérterant[2]; neque eum fortuna[3] impediebat quin tormenta péctoris suasque ipse pœnas in líteris ad senatum scriptis fateretur. Itaque non frustra olim affirmavit vir sapiéntiâ præstantíssimus, si recludantur[4] tyrannorum mentes, posse ádspici laniatus et ictus; quóniam ut córpora verbéribus, ita sævítiâ, libídine, malis consultis ánimus dilaceratur. (TACIT. *Annal.* VI, 6.)

Dionýsius major, Silíliæ tyrannus, indicavit ipse quam parum esset beatus. Nam quum quidam ex ejus assentatóribus, Dámocles, commemoraret in sermone cópias ejus, opes, majestatem, magnificéntiam ædium regiarum, negaretque unquam beatiorem illo quemquam fuisse : « Visne ígitur, inquit, Dámocle, quóniam hæc te vita delectat, ipse eam degustare, et fortunam experiri meam? » Cum se ille cúpere dixisset, collocari jussit hóminem[5] in aúreo lecto[6], strato pulchérrimis strágulis, abacosque complures ornavit argento auroque cælato. Tum ad mensam exímiâ formâ púeros delectos jussit consístere, eosque, nutum illius intuentes, diligenter ministrare. Aderant unguenta, corónæ, incendebantur odores, mensæ conquisitíssimis épulis extruebantur. Fortunatus sibi Dámocles videbatur. Dionýsius in hoc médio apparatu fulgentem gládium, e lacunari setâ equinâ aptum[7], demitti jussit, ut impen-

[1] *Decus*, « la bienséance. »
[2] *Vérterant*, au sens neutre, comme *vérterant se*.
[3] *Fortuna*, « sa haute fortune. »
[4] *Recludantur*, « étaient ouvertes. »
[5] *Hóminem*, « notre homme. » Emploi fréquent de *homo* pour *ille*.
[6] *Aúreo lecto*. Les Orientaux, et plus tard les Grecs et les Romains, se tenaient, pour manger, à demi couchés, et appuyés sur le coude.
[7] *Aptum* (de l'ancien verbe *apere*) *e*, « attaché, suspendu à. »

deret illius beati cervícibus. Itaque nec pulchros illos ministratores aspiciebat, nec plenum artis argentum, nec manum porrigebat in mensam; jam ipsæ defluebant coronæ. Dénique exoravit tyrannum, ut abire liceret, quod jam beatus esse nollet. Satisne videtur declarasse Dionysius, nihil esse ei beatum, cui semper áliqui terror ex consciéntiâ malefactorum impéndeat? (Cic. *Tuscul.* v, 61, 62.)

CAPUT XXXVIII

Vitæ genus elígere, res difficíllima.

I. De eligendo génere vitæ deliberátio est ómnium difficíllima. Ineunte enim adolescéntiâ, quum est máxima imbecíllitas consílii [1], tum id sibi quisque genus degendæ vitæ constítuit quod máxime adamavit. Itaque ante implicatur [2] áliquo certo cursu vivendi, quam pótuit judicare quid óptimum esset. Plerique, parentûm præceptis imbuti, ad eorum morem et exemplum deducuntur. Alii multitúdinis judício feruntur, et, quæ majori parti pulchérrima videntur, ea máxime exoptant. Nonnulli tamen sive felicitate quâdam, sive bonitate naturæ, sive parentum disciplinâ, rectam vitæ secuti sunt viam. (Cic. *de Offic.* I, 117.)

II. In constituendo génere vitæ potíssimum habenda est rátio naturæ nostræ, modo non vitiosæ [3], ut constare [4] nobismet ipsis possimus, nec in ullo offício claudicare; deinde fortunæ. Suum ígitur quisque noscat ingénium, acremque

[1] *Imbecillitas consilii*, « faiblesse de jugement. »
[2] *Implicatur* (*quisque*).
[3] *Modo non vitiosæ*, « si elle n'est pas gâtée. »
[4] *Constare nobis*, « nous soutenir. »

se et vitiorum et bonorum suorum júdicem præbeat; et, ad quas res aptíssimus erit, in iis potíssimum elaboret. Sin aliquando necéssitas nos ad ea detrúserit quæ nostri ingénii non erunt, omnis adhibenda erit cura, meditátio, diligéntia, ut ea, si non decore, at quam mínime indecore fácere possimus. (Cic. *de Offic.* I, 119, 120, 114.)

Si natura non feret ut quis majorum stúdia atque instituta sequatur, si non póterit sive causas defensitare sive pópulum contiónibus tenere sive bella gérere, illa tamen præstare debebit quæ erunt in ipsius potestate, justítiam, fidem, liberalitatem, modéstiam, temperántiam, quo minus ab eo id quod desit requiratur. (Cic. *de Offic.* I, 121.)

CAPUT XXXIX

Magistratus non suis, sed cívium cómmodis cónsulat.

I. Magistratûs ea potestas, hoc munus est ut præsit, præscribatque recta et utília, et conjuncta cum légibus. Ut enim magistrátibus leges, ita pópulo præsunt magistratus; vereque dici potest, magistratum legem esse loquentem, legem autem mutum magistratum. (Cic *de Leg.* III, 2.)

Magistrátibus opus est, sine quorum prudéntiâ ac diligéntiâ esse cívitas non potest. Iis non solum obtemperare atque obedire cives oportet, sed étiam eos cólere ac dilígere. Plato vero ímpios et Titanum, qui Jovi adversati sunt, símiles esse státuit[1] eos qui magistrátibus adversentur. (Cic. *de Leg.* III, 5.)

Qui modeste paret, videtur qui aliquando ímperet dignus esse. (Cic. *de Leg.* III, 5.)

[1] *Státuit*, « Platon a démontré qu'on ne peut se révolter contre les pouvoirs légitimes sans être impie et semblable aux Titans ».

Ubi voluerat Alexander Severus áliquos provínciis rectores, præpósitos, procuratores dare, nómina eorum públice proponebat, ut, si quis e pópulo áliquid adversus eos críminis haberet, afferre posset; dicebatque : quod Christiani ac Judæi fácerent in eligendis sacerdótibus, id fíeri debere in provinciarum rectóribus, quibus et fortunæ hóminum committerentur et cápita. (LAMPRID.[1] *in Alexandro Severo,* XLV.)

II. Qui reipúblicæ præfuturi sunt, hoc Platonis præceptum téneant, ut, quidquid agunt, ad eam réferant, obliti commodorum suorum. Ut enim tutela[2], sic procurátio reipúblicæ ad utilitatem eorum qui commissi sunt gerenda est, non ad eorum quibus est commissa. (CIC. *de Offic.* I, 85.)

Mihi quidem videntur huc ómnia esse referenda ab iis qui præsunt áliis, ut ii qui sint in eorum império, sint quam beatíssimi. Est enim non modo ejus[3] qui cívibus, sed étiam qui servis, qui mutis pecúdibus præsit, eorum quibus præsit cómmodis utilitatique servire. Itaque gravis et fortis civis, dignusque principatu, tradet se totum reipúblicæ, eamque sic tuébitur ut ómnibus cónsulat. Non opes et poténtiam consectábitur : omninoque ita justítiæ et honestati adhærescet ut mortem óppetat pótius quam eas déserat. (CIC. *Epist. ad Quint.* I, 1.)

Adrianus, ubi ad impérium est evectus, in concione et in senatu sæpe dixit : « Ita se rempúblicam gesturum, ut non oblivisceretur pópuli rem[4] esse, non própriam. » (SPARTIAN.[5] *in Adriano,* VIII.)

[1] *Lampride,* historien latin, vécut sous Dioclétien. Il avait écrit la vie de plusieurs empereurs. Il ne nous reste que celles de Commode, d'Héliogabale et d'Alexandre Sévère.

[2] *Tutela,* « la tutelle des enfants mineurs orphelins. »

[3] *Est ejus,* « c'est le devoir de celui qui. »

[4] *Rem,* « le bien. »

[5] *Spartien.* Quelques auteurs pensent que Spartien est le même écrivain qui est nommé par d'autres Lampride. Nous possédons sous son

III. Nullum vítium tétrius quam avarítia, præsertim in iis qui rempúblicam gubernant. Habere enim quǽstui rempúblicam[1], non modo turpe est, sed étiam sceleratum et nefárium. Nullâ autem re conciliare facílius benevoléntiam multitúdinis possunt ii qui reipúblicæ præsunt, quam abstinéntiâ et continéntiâ. Itaque caput est in omni procuratione negótii et múneris públici, ut avarítiæ pellatur étiam mínima suspício. (Cic. *de Offic.* II, 77, 75.)

Quum videret Cimon[2] omnes ætatis suæ magistratus, præter Arístidem et Ephialtem, quǽstui habuisse rempúblicam atheniensem, et magnas ex eâ prædas collegisse, áliam viam ingressus, incorruptum se et intactum ab omni avarítiæ labe præstitit, dona oblata constantíssime repudiavit, omniaque gratìs et innocenter per totam vitam et fecit et dixit. (Plutarch. in *Cimone.*)

Valérius Publícola[3], quum tres acceptíssimos pópulo romano consulatus gessisset, mórtuus est, glóriâ ingenti, cópiis familiáribus ádeo exíguis ut fúneri sumptus deesset. Itaque públicâ pecúniâ est elatus[4]. Menénius quoque Agrippa, quem senatus et plebs romana pacis inter se faciendæ árbitrum[5] légerant, ita pecúniæ inops decessit ut sepulturæ honore caruisset nisi a pópulo collatis in cápita sextántibus[6] funeratus esset. (Valer. Maxim. IV, 4. — Tit. Liv, II, 16.)

nom la vie d'Adrien et celle de Caracalla.

[1] *Rempúblicam,* « l'administration des affaires publiques. »

[2] *Cimon,* fils de Miltiade, l'un des plus remarquables hommes de guerre de l'Attique (449 av. J.-C.).

[3] *Valérius Publícola,* collègue de Brutus, dans le consulat, après l'expulsion des Tarquins (509 av. J.-C.).

[4] *Elatus,* « enterré, m. à m. emporté de sa maison. »

[5] *Arbitrum* (493 avant J.-C.). Le peuple romain s'était séparé du sénat et s'était retiré sur le mont Aventin. Ménénius ramena les esprits par l'apologue des Membres et de l'Estomac.

[6] *Sextantibus,* « sextant, » monnaie de cuivre, la sixième partie d'un as. L'as avait, au temps de Ménénius Agrippa, un poids de dix onces de cuivre. Ce fut en 269 avant J.-C. qu'on le réduisit au poids de quatre onces, puis, en 217, à celui d'une once.

Omni Macédonum gazâ, quæ fuit máxima, potitus[1] est Æmílius Paulus. Tantam in ærárium pópuli romani pecúniam invexit, ut unius imperatoris præda finem attúlerit tributorum. At hic non modo nihil ex thesauris régiis concupivit, sed ne ipse quidem spectare eos dignatus, per álios hómines cuncta administravit: níhil domum suam íntulit, præter memóriam nóminis sempiternam. Quin, si Valério fides habeatur, ádeo inops decessit, ut, nisi fundus, quem unum relíquerat, venundatus esset, non habuisset uxor ejus unde dotem[2] recíperet. Imitatus patrem Scípio Æmilianus, níhilo locuplétior, Carthágine eversâ[3], fuit; ut níhilo copiósior L. Múmmius, quum copiosíssimam urbem Corinthum sustulisset[4]. Itáliam ornare, quàm domum suam, illi maluerunt, quanquam, Itáliâ ornatâ, ipsa eorum domus videtur fuisse ornátior. Sic et M. Marcellus, quum, captis Syracusis[5], quædam Romam asportâsset quæ victóriæ pópuli romani monumenta et urbis ornamenta essent, nihil in ædibus suis, nihil in hortis, nihil in suburbano pósuit; putavitque, si ejúsmodi ornamenta domum suam non contulisset, domum suam ornamento Urbi futuram. Singulorum enim abstinéntia doméstica públicum civitatis decus est. (Cic. *de Offic.* II, 76. — Polyb. I, 8. — Valer. Maxim. IV, 4. — Cic. *in Verr.*, act. IV, *de Signis.*)

IV. Quum secundo púnico bello, Cn. Scípio, Africani pátruus, ex Hispániâ senátui scripsisset, petens ut sibi successor mitteretur, quia fíliam vírginem adultæ jam ætatis haberet neque ei sine se dos expediri posset, senatus, ne respública bono duce careret, patris sibi partes desumpsit, consilioque uxoris ac propinquorum Scipionis constitutam dotem ex ærário erogavit, ac puellam nuptum dedit. Dos

[1] *Potitus est* (168 avant J.-C.).
[2] *Dotem*, « retirer sa dot. »
[3] *Carthágine eversa.* (146 av. J.-C.).
[4] *Sustulisset* (146 avant J.-C.).
[5] *Captis Syracusis* (212 avant J.-C.).

autem quadraginta míllia æris[1] fuit. Quo non solum humánitas senatûs, sed étiam modus véterum patrimoniorum cognosci potest. Namque ádeo fuerunt exígua, ut, quia Megúllia quinquaginta míllia[2] æris dotem ad virum attúlerat, « Dotatæ[3] » cognomen invidiosum[4] invénerit. (VALER. MAXIM. IV, 4.)

Illis tempóribus bona ánimi, non divítiæ, in cunctis rebus ponderabantur. Hæc conciliabant[5] magistratus et impéria; hæc jungebant affinitates; hæc in foro, hæc in cúriâ, hæc intra privatos paríetes plúrimum póterant. Pátriæ rem unusquisque, non suam, augere properabat : pauperque in dívite, quam dives in paúpere império, versari malebat. (VALER. MAXIM. IV, 4.)

V. Exstat C. Gracchi, e Sardíniâ províncîâ Romam reversi, orátio, in quâ hæc, inter ália, de se narrat : « Versatus sum in províncîâ, quómodo ex usu vestro[6] existimabam esse non quómodo ambitioni meæ condúcere arbitrabar. Nemo possit vere dícere, assem aut eo plus in munéribus[7] me accepisse, aut meâ causâ[8] quemquam sumptum fecisse. Zonas[9], quas Româ proficiscens plenas argenti éxtuli, eas ex províncîâ inanes rétuli. Alii ámphoras, quas vini plenas tulerunt, eas argento repletas domum reportârunt. » (AUL. GELL. XV, 12.)

Contra vero, pecúniæ quam non contemptor fúerit Varus Quinctílius, Sýria, cui præfúerat, declaravit; quam pau-

[1] *Æris*, « de pièces de cuivre, d'as. » (2000 francs.)

[2] *Quinquaginta millia æris* : 2500 francs (l'as valant 5 cent.).

[3] *Dotatæ cognomen*, le surnom de *dotata* (la dotée).

[4] *Invidiosum*, « inventé par la jalousie. »

[5] *Conciliabant*, « attiraient, faisaient obtenir. »

[6] *Ex usu vestro*, « pour votre avantage.

[7] *In munéribus*, « en présent. »

[8] *Meâ causâ*, « dans mon intérêt particulier. »

[9] *Zonas*, « ceintures, » faites en forme de boyau, dans lesquelles les voyageurs empilèrent longtemps leurs écus.

per dívitem ingressus, dives páuperem reliquit. (PATERCUL. II, 117.)

VI. Quum Ser. Sulpícius Galba et Aurélius Cotta cónsules in senatu conténderent uter adversus Viriathum[1] in Hispániam mitteretur, ac magna inter patres dissénsio esset, ómnibus quónam Scipionis Æmiliani senténtia inclinaretur exspectántibus : « Neutrum, inquit, mihi mitti placet; quia alter nihil habet, álteri nihil est satis » impérii, in quo ómnia licet pro arbítrio ágere, æque malam magistram[2] júdicans inópiam atque avarítiam. Quo dicto, ut neuter in províncíam mitteretur, obtínuit. (VALER. MAXIM. VI, 4.)

CAPUT XL

Vária eorum, qui áliis præsunt offícia.

I. Diffícile dictu est quantópere concíliet ánimos hóminum cómitas affabilitasque sermonis. (CIC. *de Offic.* II, 48.)

In gerendo magistratu exercenda est facílitas et altitudo ánimi : ne, si irascamur aut intempestive accedéntibus aut impudenter rogántibus, in morositatem inútilem atque odiosam incidamus. Anui paupérculæ Philippum regem obsecranti ut litem suam dijudicaret, quum respondisset sibi tempus ad ista non superesse : « Ne ergo sis rex, » illa repósuit. Admiratus Philippus líberam vétulæ vocem, non solum ei aures præbuit, sed multam quoque jus sibi dici[3]

[1] *Viriathe*, de berger devenu chef d'armée, souleva la Lusitanie contre Rome, battit quatre préteurs. Il fut assassiné par deux traîtres..

[2] *Magistram impérii*, conseillère dans l'exercice d'un pouvoir.

[3] *Jus sibi dici*, « que leur cause fût jugée. »

postulántium turbam audivit statim. (Cic. *de Offic.* I, 88. — Plutarch. *Apophth.*)

Quum Augusto príncipi óptimo quidam libellum súpplicem pórrigens, præ metu et verecúndiâ nunc manum proferret, nunc retráheret : « Putas, » inquit jocans Augustus, « te assem elephanto dare? » Jus ipse dixit assídue, et in noctem nonnunquam : si parum córpore valeret, lécticâ ante tribunal collocatâ, vel domi étiam cubans. (Macrob. *Saturn.* II, 4. — Sueton.[1] *August.* XXXIII.)

Inter ália dicta Trajani hoc fertur egrégium. Amicis culpántibus quod nímium in omnes comis esset, respondit : « Talem se imperatorem esse privatis, quales esse sibi imperatores privatus optaret. » (Eutrop. VII.)

Erat in Miltíade quum summa humánitas, tum mira cómitas : ut nemo tam húmilis esset cui non ad eum áditus pateret. Contra, Pausánias conveniendi facultatem peténtibus non dabat, superbe respondebat, et crudéliter imperabat. (Cornel. Nep.[2] *Miltiad.* VIII; *Pausan.* III.)

II. Ita probanda est mansuetudo atque cleméntia, ut[3] adhibeatur públicæ utilitatis causâ sevéritas, sine quâ administrari cívitas non potest. Nam, ubi discrimen inter malos bonosque sublatum est, confúsio séquitur et vitiorum erúptio. Promíscuam habere et vulgarem cleméntiam non decet : tam ignóscere ómnibus crudélitas est, quam nulli. (Cic. *Offic.* I, 88. — Senec. *de Clem.* I, 2.)

Bonis nocet quisquis pepércerit malis.
Invitat culpam[4], qui peccatum præterit.
(Publ. Syr.)

Modum tenere debemus. Sed, quia diffícile est tempera-

[1] *Suétone*, historien latin du Ier siècle.

[2] *Cornélius Népos*, historien latin, auteur des biographies des plus grands personnages grecs ou romains, vivait au temps de Cicéron et d'Atticus.

[3] *Ita ut*, « à la condition que. »

[4] *Invitat*, « provoque. »

mentum, quidquid plus æquo futurum est in partem humaniorem[1] præpónderet. (SENEC. *de Clem.* I, 2.)

III. Objurgationes aliquando íncidunt necessáriæ, in quibus utendum est fortasse et vocis contentione majore, et verborum gravitate acriore. Sed, ut ad urendum et secandum médici, sic nos ad hoc genus castigandi raro invitique veniamus, nec unquam nisi necessário, si nulla reperietur ália medicina. Sed tamen ira procul absit, cum quâ nihil recte fíeri, nihil considerate potest. Atque étiam significandum est illud ipsum acerbitatis quod habet objurgátio, ipsius causâ qui objurgetur esse susceptum. (CIC. *de Offic.* I, 136, 137.)

Omnis autem animadvérsio et castigátio contuméliâ[2] vacare debet, neque referri ad utilitatem ejus qui punit áliquem aut verbis castigat, sed ad reipúblicæ cómmodum. (CIC. *de Offic.* I, 88.)

IV. Cavendum est étiam ne major pœna quam culpa sit, et ne iisdem de causis álii plectantur, álii ne appellentur quidem. (CIC. *de Offic.* I, 89.)

Prohibenda máxime est ira in puniendo : optandumque ut ii qui præsunt áliis legum símiles sint, quæ ad puniendum æquitate ducuntur, non iracúndiâ. Quod vítium[3] quum in privatâ quotidianâque vitâ levis esse ánimi atque infirmi videtur, tum vero nihil est tam deforme quam ad summum impérium étiam acerbitatem naturæ adjúngere. (CIC. *de Offic.* I, 89; *Epist. ad Quint.* I, 1.)

Cyri et Agesilai, summo in império, nemo unquam verbum ullum aspérius audivit. (CIC. *Epist. ad Quint.* I, 2.)

Ad coercitionem errántium sceleratorumque irato castigatore non opus est. Omne pœnæ genus remédii loco ad-

[1] *In partem humaniorem.* Il vaut mieux pencher du côté de la clémence. »

[2] *Contumélia,* « outrage. »

[3] *Quod vitium quum...* D'une part, ce vice..., *tum,* d'autre part.

movebo. Vária in tot ánimis cívium vítia vídeo, et civitati curandæ adhíbitus sum : pro cujusque morbo medicina quæratur. Hunc sanet verecúndia[1], hunc mutátio loci, hunc dolor, hunc egestas, hunc ferrum. Procedam in tribunal non furens, non infestus, sed vultu legis; et illa solémnia verba damnationis pronuntiabo non iratus, sed severus. (SENEC. *de Irâ* I, 15, 16.)

V. Cícero, in egrégiâ illâ ad Quintum fratrem Asiæ prætorem epístolâ, quædam eum ádmonet ut fáciat; quædam quod jam fécerit, laudat. Quæ hic paucis verbis referentur :

« Sint hæc fundamenta dignitatis tuæ : tua primum intégritas et continéntia; deinde ómnium, qui tecum sunt, pudor[2], delectus in familiaritátibus percautus et díligens; famíliæ[3] gravis et constans disciplina. Quid autem erit negótii[4] continere eos quibus præsis, si te ipse non contíneas! (CIC. *Epist. ad Quint.* I, 15.)

« Sit summa in jure dicendo sevéritas, dúmmodo ea non varietur grátiâ[5], sed conservetur æquábilis. (CIC. *Epist. ad Quint.* I, 16.)

« Sed tamen parvì refert abs te ipso jus dici æquabíliter et diligenter, nisi idem ab iis fiet quibus tu ejus múneris áliquam partem commíseris. Neque enim satìs est te ipsum justum esse et abstinentem, sed omnes ministros impérii tui tales præstare et sóciis nostris et reipúblicæ debes. (CIC. *Epist. ad Quint.* I, 16.)

« Constanti famâ ad me perlatum est tibi ómnium quibus præes salutem, líberos, famam, fortunas esse caríssimas; te pecúniæ, te voluptati, te ómnium rerum cupiditati sic jam biénnium resístere, ut in Asiâ, tam corruptrice províncíâ, nihil te ab summâ integritate continentiâque

[1] *Verecúndia,* « la honte. »
[2] *Pudor,* « la réserve. »
[3] *Famíliæ,* « ta maison. »
[4] *Quid erit negótii,* « que de peine n'auras-tu pas? »
[5] *Grátiâ,* « qu'elle ne varie pas sous l'impression de la faveur. »

deduxerit; non itinéribus tuis perterreri hómines, non sumptu exhauriri; esse, quocumque véneris, et públice et privatim máximam lætítiam, quum urbs custodem, non tyrannum, domus hóspitem, non expilatorem recepisse videatur; facíllimos esse áditus ad te; patere aures tuas querelis ómnium; nullius inópiam ac solitúdinem non modo público accessu ac tribunali, sed ne domo quidem tuâ et cubículo esse exclusam tuo; toto dénique in império nihil acerbum esse, nihil crudele, atque ómnia plena cleméntiæ, mansuetúdinis, humanitatis. » (Cic. *Epist. ad Quint.* I, 16, 7, 20.)

CAPUT XLI

Júdicis est in causis semper verum sequi.
(Cic. *de Offic.* II, 51.)

I. Dicebat Pythágoras donorum a Deo hómini concessorum hæc duo esse præstantíssima, veritatem sequi, et benefácere áliis : his enim duobus mortales Deo prope símiles fíeri. (Ælian. XIV, 34.)

Thebis Ægyptíacis visebantur simulacra júdicum mánibus caréntium et prǽsidis eorum óculos in terram versos habentis. Quo significabatur eos qui jus dicunt, nec donis nec conspectu reorum moveri oportere. (Plutarch. *de Iside.*)

Quóniam magna aut bona aut mala e judíciis aut æquis aut iniquis in públicam rem véniunt, Ægýptiis præcípua judiciorum cura erat. Optimos e majóribus úrbibus viros triginta eligebant. Qui consessus nec areopagitis Athenién-

sium, nec senátui Lacedæmoniorum, videtur fuisse postponendus. Hi unum ex sese, justítiâ máxime insignem, sibi præsidem dicebant. Stipéndium a rege ómnibus dabatur in victum et álias res necessárias. Quum ad judicandum convenissent, præses collo suo torquem aúreum circumponebat, e quo suspensa erat, confecta ex pretiosíssimis lapillis, imago, quam Veritatem dicebant : et octo volúmina, in quibus scriptæ erant leges Ægyptiorum, proponebantur in médium. Actor[1] et reus, non verbis, sed scripto tantum causam agebant; et postquam res satìs liquere judícibus visa erat, ferebatur senténtia, et præses Veritatis imáginem convertebat in álterum e litigatóribus qui causâ vícerat. Hoc modo cuncta judícia perágere Ægýptiis solemne[2] erat. Causidicorum oratione multum calíginis juri offundi arbitrabantur; et sæpe fíeri ut oratorum artes, actionis præstígiæ, lácrimæ periclitántium, júdicum aures, óculos, ánimos sic affícerent, ut unam veritatem non ámplius intuerentur. (Diodor. Sicul. i.)

II. Athenis in senatum areopagíticum néminem admitti fas erat, nisi et honesto loco natum, et vitæ modéstiâ spectatíssimum. (Isocrat. *in Areopag.*)

Nihil illis judícibus constántius, nihil sevérius, nihil fórtius. Qui causam apud eos dicebant ab iis ómnibus quæ ad conciliandam benevoléntiam et movendos affectus valent, jubebantur abstinere : quod[3] si neglígere viderentur, præconis voce cohíbiti tacere cogebantur. Ne reorum quoque miserando aspectu júdices commoverentur, ipsa nocte, nullis admotis lumínibus, judícia exercebant, summoque siléntio senténtiam tabellâ dabant, ita ut alter altérius senténtiam ignoraret. Púerum cotúrnicum óculos eruentem dicuntur damnâsse, judicantes id signum esse perniciosíssi-

[1] *Actor,* « l'accusateur. »
[2] *Solemne,* « passé en loi. »
[3] *Quod,* « laquelle prescription. »

mæ mentis, multisque malo futuræ, si adolevisset. Iidem, quid quisque Atheniénsium ágeret, aut quonam quæstu sustentaretur, diligentíssime inquirebant, ut cives vitæ rationem reddendam esse mémores, honestatem sequerentur. (Cic. *Epist. ad Attic.* I, 14. — Quintil. II, 17; V, 1; VI, 1. — Lucian.[1] *Hermot.* — Pollux[2] VIII, 19. — Valer. Maxim. II, 6.)

III. Sisamnem, unum e Persarum judícibus, quod, pecúniâ acceptâ, injuste judicâsset, rex Cambyses morte plecti jussit, interemptoque detractâ pelle contexit tribunal in quo ille séderat; tum fílium ejus Otanem ibídem sedere júdicem vóluit admónitum ut nunquam paternæ culpæ ac pœnæ oblivisceretur. Sevérior póstea Artaxerxes, álius Persarum rex, in quosdam malos júdices fuit : nam vivis pelles détrahi præcepit, iisque aliorum júdicum subséllia insterni, ut recens semper ante óculos haberent exemplum justítiæ non impune violatæ. (Herodot. V. — Diodor. Sicul. XV.)

IV. Qui státuit áliquid parte inauditâ álterâ,
Æquum licet statúerit[3], haud æquus fuit.
(Senec. *in Medeâ* v. 199.)

Quemdam ex inimicis vocáverat in judícium Aristides, et júdices auditâ accusatione, confestim senténtiam laturi videbantur de reo, quem audire abnuebant, notam ómnibus accusatoris justítiam ac fidem revériti. Tum Arístides in médium processit, et una cum reo supplex cóncidit ad pedes júdicum, orans ut inimicus audiretur et ex légibus cum eo ageretur. (Plutarch. *in Aristide.*)

Alexander, primis regni annis, quum in capitálibus cau-

[1] *Lucien,* auteur de dialogues, philosophe sceptique et railleur (IIe siècle), écrivain de l'école néo-attique.

[2] *Pollux,* historien byzantin, vécut sous l'empereur Valens (364). Il a écrit une histoire générale allant jusqu'au règne de ce prince.

[3] *Æquum licet statúerit,* « quand même sa décision serait juste. »

sis judex sederet, loquente accusatore, álteram aurem admotâ manu occludebat. Interrogatus cur id fáceret : « Illam, inquit, aurem reo íntegram servo. » (PLUTARCH. *in Alexandro.*)

V. Nihil contra rempúblicam neque contra jusjurandum ac fidem amici causâ vir bonus fáciet, ne si judex quidem erit de ipso amico. Ponit enim personam amici, quum índuit júdicis. Hoc solum dabit amicítiæ, ut veram amici causam esse malit, ut orandæ litis tempus, quoad per leges líceat, accómmodet. Itaque præclarum a majóribus accépimus morem ea tantum rogandi júdicis[1], quæ salva fide fácere possit. (CIC. *de Offic.* III, 43, 44.)

Est sapientis júdicis meminisse non solum quid potestati suæ permissum sit a repúblicâ, sed étiam quid fídei commissum ac créditum; absólvere aliquando quem óderit, quem vero amet condemnare; non putare sibi, quodcumque concupíerit, licere; sed habere in consílio legem, religionem, æquitatem, fidem, libídinem autem, ódium, invídiam, metum, cupiditatesque omnes amovere; maximèque rebus ómnibus præferre consciéntiam mentis suæ, quam a diis immortálibus accépimus. Quæ si optimorum consiliorum atque factorum testis[2] in omni vitâ nobis erit, sine ullo metu et summâ cum honestate vivemus. (CIC. *pro Cluent.* CLIX, *pro Rab. Posth.* V.)

VI. Chilo[3] ille sápiens in re capitali amici sui aliquando judex fuit cum duobus áliis judícibus. Itaque aut amicus ei cápite plectendus erat, aut legi adhibenda fraus. Consultanti secum quid in tam ancípiti casu faciendum esset, hoc óptimum visum est. Senténtiam, quâ amicum damnáverat

[1] *Ea rogandi júdicis*, la coutume de ne demander au juge que ce qu'il peut faire. *Salva fide*, « sans blesser sa conscience. » L'accusatif neutre d'un pron. complément (*ea rogo*) subsiste à la voix passive (*ea rogor*). Cf. § 245, r.

[2] *Testis* (*consciéntia mentis*).

[3] *Chilon*, de Lacédémone, un des sept sages, fut fait éphore vers l'an 556 avant J.-C.

dissímulans ac tacens, duobus sóciis judícibus ut eum absólverent persuasit; sic se et amici et júdicis officio functum esse existimabat. Verum die vitæ supremo amicos circumstantes allocutus, cum dixisset nihil a se commissum esse cujus memória áliquid ægritúdinis afferret morienti, confessus est sibi nondum liquere, rectene an pérperam fecisset in illo amici judício; eamque se ex eo facto cápere molestiam, quod metúeret ne pérfidi hóminis fuisset, in eâdem re eodemque témpore et communi negótio, áliis suasisse diversum ab eo quod ipse justum et a se faciendum duxisset. Virum sapiéntiâ præstantem hæc res mérito ánxium et sollícitum habebat. Declinavit enim de viâ et a justítiâ discessit, cum falsum, conservandi amici causâ, consílium dedit. (Aul. Gell. i, 3.)

VII. Antígoni regis frater Mársyas litem habebat, postulabatque ab eo sibi domi judícium instítui : « Mélius quidem, inquit Antígonus, in foro et ómnibus audiéntibus res agetur, si nihil injuste fácere in ánimo est. » (Plutarch. *Apophth.*)

Philippum regem rogabat Hárpalus, qui grátiâ plúrimum valebat apud eum, ut propinquus et familiaris suus Crates, accusatus injuriarum [1], multam quidem sólveret, sed non damnaretur público judício, ne inimicorum aliorumque hóminum maledictis pateret. Cui Philippus : « Sátius est ipsum propter culpam, quam nos propter illum male audire [2]. » (Plutarch. *Apophth.*)

Quum litis inter duos privatos judex esset Arístides, et alter, conciliandæ sibi júdicis benevoléntiæ causâ, díceret adversárium multa in Arístidem injuriose fecisse : « Quin tu pótius, inquit, bone vir, si quid ille te læsit, elóquere [3]? Tibi enim nunc, non mihi, judex sum. » (Plutarch. *in Aristide.*)

[1] *Injuriarum*, « de torts faits à autrui. »

[2] *Male audire*, « entendre mal parler de soi, » être déshonoré.

[3] *Eloquere* n'est pas à l'impératif, (§ 437, rem. 3.)

CAPUT XLII

Cives magistrátibus páreant, magistratus légibus.
(STOB. *Serm.* XLII.)

I. Divina mens prima et summa lex est, ália jubens, ália vetans : ex quâ illa lex quam dii humano géneri dederunt profecta est, rátio ad recte faciendum impellens, et a delicto ávocans. (CIC. *de Leg.* II, 8, 9; *Philipp.* II, 28.)

Constat profecto ad salutem cívium vitamque ómnium quietam et beatam, cónditas esse leges; eosque qui primum ejúsmodi scita sanxerunt, pópulis ostendisse ea se scripturos atque laturos, quibus susceptis honeste beatèque víverent. Vitiorum enim emendatricem legem oportet esse commendatricemque virtutum. Ideoque supplícia vítiis proponit, præmia virtútibus. (CIC. *de Leg.* II, 11; I, 58.)

Sicut morbos ante necesse est cógnitos esse quam remédia eorum, sic cupiditates prius natæ sunt quam leges quæ iis modum fácerent. Vetustíssimi mortálium, quorum ætas áurea dicta est, naturam et ducem et legem habentes, sine probro et scélere atque ídeo sine coercitiónibus et pœnâ vitam agebant. Nec præmiis nec minis opus erat, quum honesta suopte ingénio péterent, et nihil contra morem cúperent. At postquam pro modéstiâ et pudore, ambítio, vis aliæque cupiditates incessere, leges cónditæ sunt. Sic Creténsibus Minos[1], Spartanis Lycurgus, Atheniénsibus

[1] *Minos*, selon la fable, fils de Jupiter et d'Europe, roi et législateur de Crète, et plus tard juge aux enfers.

Minos juge aux enfers tous les pâles humains.
(RACINE.)

Solon leges præscripsit. (Tit. Liv. xxxiv, 4. — Tacit. *Annal.* iii, 26. — Senec. *Epist.* xc.)

II. Lycurgus non habéntibus Spartanis leges institúit, et suo exemplo confirmavit : síquidem nihil lege ullâ sanxit, cujus non ipse primus in se documenta daret. Pópulum in obséquia príncipum, príncipes ad justítiam imperiorum formavit; parcimoniamque ómnibus suasit, exístimans laborem milítiæ assíduâ frugalitatis consuetúdine faciliorem fore. Tanto viro neque vitæ summa intégritas, neque constantíssimus erga pátriam amor, neque leges salúbriter excogitatæ, auxílio esse potuerunt quóminus infestos[1] cives experiretur. Lapídibus enim aliquando petitus a divítibus quibusdam, quorum lúxui frenos injécerat, foro ejectus, óculo étiam privatus fuit. Hoc fácinus admisit adolescens nómine Alcander, qui Lycurgi e foro fugientis tergo inhærens, respicientem percussit báculo, eique óculum excussit. Illum sibi a pópulo tráditum ad pœnam, egrégie ultus est Lycurgus : nam, quum domi ministrare sibi jussisset, mansuetúdinis, frugalitatis, sanctitatisque suæ exemplo tantam in eo morum mutationem fecit, ut ille e protervo et audaci adolescente in verecundum moderatumque transíerit. (Justin. iii, 2. — Valer. Maxim. v, 3. — Plutarch. *in Lycurgo.*)

III. Codro rege Athenis exstincto pro pátriâ, administrátio reipúblicæ ánnuis magistrátibus permissa est. Sed civitati nullæ tunc leges erant, quia voluntas regum pro légibus habebatur. Lectus est ítaque Solon vir ingénio et justítiâ insignis qui velut novam civitatem légibus cónderet. Isque tanto temperamento inter plebem senatumque egit, ut ab utrisque parem grátiam tráheret. (Justin. ii, 7.)

Solonem leges condentem irrisit Anacharsis, dixitque : Leges aranearum telis símiles sibi videri. « Quemádmodum

[1] *Infestos,* « éprouvât l'inimitié de ses concitoyens. »

enim, » inquiebat, « illæ infirmiora animália rétinent, valentiora transmittunt, sic páuperes et húmiles légibus constringuntur, dívites et præpotentes eas perrumpunt. » Idem Anacharsis quum contioni pópuli atheniensis interfuisset : « Mirari se dixit, quod apud Græcos verba fácerent sapientes, stulti vero judicarent. » (PLUTARCH. *in Solone.* — VALER. MAXIM. VII, 2.)

Interrogatus Solon quómodo óptimus fíeri posset civitatum status : « Si, inquit, cives magistrátibus obédiant, magistratus autem légibus. (STOB. *Serm.* XLII.)

IV. Archídamus cuidam quærenti quinam Spartæ imperarent : « Leges, » inquit, « ac secundum leges magistratus. » (PLUTARCH. *Apophth.*)

Quum Agesilaus, Lacedæmoniorum rex, subactâ Asiæ parte[1], adversus regem Persarum pérgeret, maximamque haberet fidúciam regni ejus potiundi, ab éphoris revocatus, eorum abséntium jussis tam obédiens fuit quam si privatus in comítio esset Spartæ. Opulentíssimo regno præpósuit bonam existimationem, multòque gloriósius sibi futurum duxit, si pátriæ institutis paruisset, quam si bello Asiam superâsset. Rédiit itaque confestim, dicens : Bonum imperatorem oportere légibus parere. (PLUTARCH. *Apophth.* — CORNEL. NEP. *Agesil.* IV.)

Antíochus tértius ómnibus regni sui civitátibus scrípserat : « Si quid forte per lítteras jussisset fácere quod esset contra leges, ne sibi parerent. » (PLUTARCH. *Apophth.*)

V. Charondas pópuli contiones, ad vim et cruorem usque seditiosas, pacáverat, lege cavendo ut, si quis eas cum ferro intrâsset, contínuo interficeretur. Interjecto deinde

[1] *Subacta Asiæ parte.* Allusion à l'expédition d'Agésilas dans l'Asie Mineure (397). A la tête d'une armée de vingt mille Grecs et d'une foule innombrable de barbares, après avoir ravagé la Phrygie, la Carie et la Lydie, il s'avançait vers le centre de l'empire, quand il fut rappelé par Lacédémone menacée elle-même par une coalition de la Grèce.

témpore, ipse ex longinquo rure, gládio accinctus, domum répetens, súbito indictâ contione, sicut erat armatus, in eam processit. Ubi quum ab eo qui próxime constíterat, solutæ a se legis suæ admónitus fuisset : « Idem ego, inquit, illam sánguine meo sánciam. » Ac prótinus ferro quod habebat districto incúbuit. (VALER. MAXIM. VI, 5.)

Idem Charondas, ne leges suæ témere abrogarentur ad arbítrium et libídinem eorum quibus graves essent, hâc ratione præcáverat. Si quis quámpiam e sancitis légibus abrogari vellet et in ejus locum áliam novam inferri, is, collo in láqueum immisso, verba faciebat ad pópulum de utrâque lege. Ubi, latis suffrágiis, visum erat véterem legem abrogandam esse et novam accipiendam, ille discedebat nihil mali passus. Contra vero, si prior lex retinenda et nova rejicienda videretur, temerário novæ legis suasori guttur perfringebatur eo, quo vinctus accésserat, láqueo. (DIODOR. SICUL. XII. — STOB. *Serm.* XLII.)

VI. Jus civile neque inflecti grátiâ, neque perfringi poténtiâ, neque adulterari pecúnia debet. Si non modo oppressum, sed étiam[1] desertum aut negligéntius asservatum erit, nihil est quod quisquam sese habere certum, aut a patre acceptum, aut relicturum líberis arbitretur. (CIC. *pro Cæcinâ,* LXXIII.)

Non ea olim erat, quæ nunc sæculum tenet, legum negligéntia; nec interpretando sibi quisque leges aptas faciebat, sed suos pótius mores ad illas accommodabat. (TIT. LIV. III, 20.)

VII. Dictum est ab eruditíssimis viris, nisi sapientem, líberum esse néminem. Quid est enim libertas? Potestas vivendi ut velis. Quis ígitur vivit ut vult, nisi qui recte vivit, qui gaudet offício, qui légibus non propter metum paret, sed eas séquitur et colit, quia id rectum et salu-

[1] *Sed étiam,* « mais même, mais seulement. »

tare máxime esse júdicat; qui nihil dicit, nihil facit, nihil cógitat dénique, nisi libenter ac líbere; apud quem nulla res est quæ plus pólleat quam ipsius voluntas ac judícium? Soli ígitur hoc contingit sapienti, ut nihil fáciat invitus, nihil dolens, nihil coactus. (Cɪc. *Paradox.* v.)

Non minus apud viros bonos honestas, quam apud álios necéssitas, valet. (Pʟɪɴ. *Epist.* ɪv, 10.)

Interrogatus Aristippus, quid præ céteris homínibus exímium haberent philósophi: « Hoc, inquit, quod, si leges omnes tollantur, æquabíliter tamen victuri simus. » (Dɪoɢ. Lᴀᴇʀᴛ.[1] *in Aristippo.*)

Legem nocens veretur, Fortunam ínnocens.
(Pᴜʙʟ. Sʏʀ.)

Quam angusta innocéntia est, ad legem[2] bonum esse! Quanto látius officiorum[3] patet quam juris[4] régula! Quam multa píetas, humánitas, liberálitas, justítia, fides éxigunt, quæ ómnia públicæ leges non jubent! (Sᴇɴᴇᴄ. *de Irâ,* ɪɪ, 27.)

Quod non vetat lex, hoc vetat fíeri pudor.
(*Troas* v. 335.)

[1] *Diogène Laerte,* historien et philosophe de la secte d'Épicure. Il composa la *Vie des Philosophes,* en dix livres (ɪɪᵉ siècle).

[2] *Ad legem,* « en vue de la loi, ou plutôt dans les limites strictes de la loi. »

[3] *Officiorum* (*régula*).

[4] *Juris,* « du droit positif; » *officiorum,* « du devoir. »

CAPUT XLIII

Vitiosi príncipes plus exemplo quam peccato nocent.

I. Ut cupiditátibus et vítiis príncipum ínfici solet tota cívitas, sic emendari et córrigi continéntiâ[1]. Nam licet videre, si témporum memóriam répetas, qualescumque summi civitatis viri fúerint, talem civitatem fuisse; et quæcumque mutátio morum in princípibus exstíterit, eamdem in pópulo secutam esse. (Cic. *de Leg.* III, 30, 31.)

Quum L. Lucullo, magno viro, magnificéntia villæ Tusculanæ objiceretur, respondit : Duos se habere vicinos, álterum équitem romanum, álterum libertinum : quorum quum essent magníficæ villæ, id sibi concedi oportere, quod iis, qui tenuioris órdinis essent, liceret. At non videbat ab ipso natum esse[2], ut illi tália cúperent. Lucullus, summus alioqui vir, profusæ in ædifíciis convíviisque et apparátibus luxúriæ primus auctor fuit; eumque, ob injectas moles mari et suffossos montes, haud infacete magnus Pompeius Xerxem togatum vocare assuéverat. Pauci autem, atque ádmodum pauci, honore et glóriâ amplificati, vel corrúmpere mores civitatis, vel corrígere possunt. Itaque eo perniciósius de repúblicâ merentur vitiosi príncipes, quod non solum vítia concípiunt ipsi, sed étiam ea infundunt in civitatem, plusque exemplo quam peccato nocent. (Patercul. II, 33. — Plutarch. in *Lucullo.*)

II. Princeps óptimus faciendo docet; et, licet sit império máximus, exemplis major est. (Patercul. II, 126.)

[1] *Continéntia (príncipum).*

[2] *Ab ipso...* « être venu de lui que, etc. »

Non tam império nobis opus est quam exemplo : quippe malus recti magister est metus. Mélius hómines exemplis docentur. (Plin. *Panegyr.* xlv.)

Rex velit honesta, nemo non eádem volet.
(Senec. *Thyest.* v. 213.)

. . . . Compónitur orbis
Regis ad exemplum : nec sic infléctere sensus
Humanos edicta valent, ut vita regentis.
Móbile mutatur semper cum príncipe vulgus.
(Claudian.[1] VIII, *de Cons. Honor.*, v. 299.)

Vespasianus légibus æquíssimis, monendo, quodque veheméntius est, vitæ spécie vitiorum plura Romæ abolevit. (Aurel. Vict. *Epitome,* ix.)

Theodósio imperatori, quod lapsos mores exemplo suo restitúerit, his verbis gratulatur Latinus Pacatus : « Ubi primum impérium accepisti, non contentus ipse vítiis carere, alienis vítiis corrigendis curam adhibuisti, idque moderate : ut suadere pótius honesta, quam cógere, videreris. Et, quia vel longo Orientis usu vel príncipum remissione, tantus multos luxus infécerat ut adulta consuetudo non fácile mutari posse videretur, ne quis se pati injúriam putaret, a te voluisti incípere censuram : impéndia imperatóriæ domûs minuisti, et ad mensam vix necessárium adhibendo sumptum, quod naturâ difficíllimum est, emendásti volentes. An quis ferret moleste se ad principis modum coerceri? aut subtractum sibi áliquid doleret de privatâ luxúriâ, quum videret imperatorem, rerum potentem, terrarum hominumque dóminum, parce viventem, módico et castrensi cibo contentum; ad hoc, aulam omnem, laboris, patiéntiæ, frugalitatis exemplis abundantem? Tuæ,

[1] *Claudien,* poète latin du v[e] siècle. Son style est très châtié, mais l'effort de l'expression dépasse le fond et la pensée, et ce grand versificateur

Souvent pour ne rien dire ouvre une bouche immense.

imperator, épulæ mensis commúnibus sunt parciores. Hinc certatim in omnes, quiescéntibus legum minis, luxúriæ pudor et parcimóniæ stúdium venit. Sic est enim, sic est : « Exásperat hómines imperata corréctio, blandíssime jubetur exemplo. » (LATIN. PACAT.)

III. Cavendum est viro honorato et príncipi, si ipse domum ædíficet, ne extra modum sumptu et magnificéntiâ pródeat. Quo in género multum mali étiam in exemplo est : studiose enim plerique, præsertim in hanc partem, facta príncipum imitantur. Ut L. Luculli virtutem quis[1]? Quam multi villarum magnificéntiam imitati sunt! Quarum[2] quidem certe est adhibendus modus et ad mediocritatem revocandus. (CIC. *de Offic.* I, 140.)

In Agesilao, Lacedæmoniorum rege, illud imprimis admirábile fuit, quod, quum máxima ei múnera a régibus, et dynastis[3], et civitátibus mitterentur, nihil unquam in domum suam contúlerit, nihil de victu, nihil de vestitu Laconum mutáverit. Domo eadem fuit contentus, quâ Eurýsthenes, progénitor majorum suorum, fúerat usus. Quam qui intrârat, nullum signum libídinis, nullum luxúriæ videre póterat; contrà plúrima patiéntiæ atque abstinéntiæ : sic enim instructa, ut nullâ in re differret a cujusvis ínopis atque privati domo. (CORNEL. NEP. *Agesil.* VII.)

M. Cato, consularis et censórius, villas suas ne tectório quidem pérlitas fuisse scribit ad annum usque ætatis suæ septuagésimum, atque póstea addit : « Neque mihi ædificátio, neque vas, neque vestimentum ullum est pretiosum, neque pretiosus servus, neque ancilla. Si quid est, quo uti possim, utor; si non est, égeo[4] (id est, facile cáreo). Suo

[1] *Quis* (*imitatus est*)?

[2] *Quarum*, « garder la mesure dans le luxe de ces villas. »

[3] *Dynastis*, les chefs qui, n'ayant pas le titre de roi, avaient le pouvoir personnel soit de droit, soit de fait seulement.

[4] *Egeo*, « je m'en passe. » *Id est* est une formule explicative : « c'est-à-dire. » *Careo*, « je m'en prive. »

quemque uti et frui per me licet. Mihi vítio quidam vertunt quia multis égeo : at ego illis, quia néqueunt egere.» (AUL. GELL. XIII, 23.)

Crassus ille dives nullam, præter eam in quâ habitabat, domum ædificavit : dicebatque hómines ædificandi cúpidos ómnibus everti fortunis solere. (PLUTARCH. *in Crasso.*)

Quum esset pecuniosus Atticus, nemo illo minus ædificator fuit. Domum hábuit Romæ in colle Quirinali ab avúnculo hereditate relictam, cujus amœ́nitas non ædifício, sed silvâ constabat. Ipsum tectum antíquitus ædificatum magìs venustum erat quam sumptuosum, in quo nihil commutavit, nisi quod vetustate coactus est. (CORN. NEP. *in Attico,* XIII.)

Habitavit Augustus in ædibus módicis, neque laxitate, neque cultu conspícuis; ubi sine mármore ullo aut insigni pavimento conclávia; ac per annos ámplius quadraginta in eodem cubículo híeme et æstate mansit. Instrumentum quoque ejus et suppellex vix privatæ elegántiæ erant. Idem tamen Romam, quam pro majestate impérii non satìs ornatam invénerat, ádeo excóluit ut jure sit gloriatus marmóream se relínquere, quam laterítiam accepisset. (SUETON. *in Augusto,* LXXII, LXXIII, XXIX.)

Anno Urbis cónditæ DCXXVIII, censores Cássius Longinus et Cn. Serv. Cǽpio Lépidum Æmílium aúgurem[1] virum consularem, coram se adesse jusserunt, quod sex míllibus æris[2] ædes conduxisset. « At nunc, inquit Velleius, qui

[1] *Augurem.* Rome n'entreprenait aucune affaire importante sans consulter d'abord la volonté des dieux par certaines pratiques sacrées, que l'on nommait augures ou auspices. Les augures se prenaient du chant des oiseaux, les auspices, de leur vol. Les rois furent les premiers augures, puis ils se firent remplacer par un collège de prêtres qui finit par compter quinze membres. La dignité d'augure était une des plus hautes de la république.

[2] *Æris,* « d'as. » Après avoir successivement perdu de son poids et de sa valeur primitive, l'as valait environ six centimes dans les deux derniers siècles de la République.

centum et quinquaginta pòst annis scribebat, si quis tantì hábitet, vix ut senator agnóscitur. Adeo mature a rectis in prava, a pravis in præcipítia pervenitur! » (PATERCUL. II, 10.)

CAPUT XLIV

Poténtia decori est, si salutaris est.

I. Néminem ex ómnibus homínibus magís quam regem aut príncipem decet cleméntia. Ita[1] enim poténtia décori gloriæque est, si salutaris est. Quæ vero glória est valere ad nocendum? (SENEC. *de Clem.* I, 3.)

Illius demum magnitudo gloriosa et stábilis est, quem omnes tam pro se esse, quam supra se, sciunt; cujus curam pro salute singulorum atque universorum tuendà quotídie experiuntur; quo procedente, non, tanquam nóxium ánimal e cubili prosilíerit, diffúgiunt, sed tanquam ad clarum et benéficum sidus certatim ádvolant, objícere se pro illo mucrónibus insidiántium paratíssimi. (SENEC. *de Clem.* I, 3.)

Magnam fortunam magnus ánimus decet. Magni autem ánimi est próprium, plácidum esse tranquillumque, et injúrias atque offensiones despícere. Regem sæva et inexorábilis ira non decet. (SENEC. *de Clem.* I, 5.)

Talis sit cívibus suis princeps, quales sibi deos velit. Quod si dii, placábiles et æqui, delicta poténtium non statim fulmínibus persequuntur, quanto æquius est hómi-

[1] *Ita, si,* « dans la mesure où. »

nem homínibus præpósitum miti ánimo exercere impérium! (Senec. *de Clem.* I, 7.)

Si, quóties hómines peccant, sua fúlmina mittat
  Júpiter, exíguo tempore inermis erit.
    (Ovid. *Trist.* II, v. 33.)

Quod príncipis offícium est? Quod[1] bonórum parentûm, qui objurgare líberos nonnunquam blande, nonnunquam mináciter solent, aliquando admonere étiam verbéribus. Numquid áliquis sanus fílium propter primam offensam exheredat? Hoc quod parenti, étiam príncipi faciendum est, quem aliquando patrem pátriæ, título ómnium pulchérrimo, appellamus, ut sciat datam sibi potestatem pátriam[2], quæ est temperatíssima. (Senec. *de Clem.* I, 14.)

II. Nulla regi glória est ex sævâ animadversione. Quis enim dúbitat eum multum posse? At contra máxima, si nec suæ nec alienæ iræ sérvit. (Senec. *de Clem.* I, 17.)

Id fácere laus est quod licet, non quod libet.
Mínimum decet libere, cui multum licet.
    (Senec., *Octav.* v. 454; *Troas.*, v. 337.)

Quum ab Alexandro Magno flagitaret mater Olýmpias mortem cujusdam insontis, et dictitaret spe facílius impetrandi quæ vellet, eum se per novem menses útero portâsse, prudenter respondit : « Aliam, parens óptima, posce mercedem; hóminis enim innocentis salus benefício nullo pensatur. » (Ammian.[3] XIV.)

[1] *Quod*, « le même que celui des parents. »

[2] *Pátriam*, « paternelle. »

[3] *Ammien Marcellin*, grec de nation, né à Antioche, suivit Julien l'Apostat dans son expédition contre les Perses, demeura à Antioche sous l'empereur Valens, puis vint à Rome où il écrivit son histoire, composée de trente ou trente-deux livres, allant de Domitien à Valens. Il ne nous en reste que dix-huit et assez corrompus.

Antoninus[1] Pius hanc celebratam Scipionis senténtiam sæpe in ore habebat : « Malle se unum civem servare, quam mille hostes occídere. » (CAPITOLIN. *in Antonino Pio*, IX.)

Theodósius, conquerente quodam ex familiáribus quod sontes morte non mulctaret : « Utinam, » inquit, « et mórtuos liceret ad vitam revocare! » (JOAN. ANTIOCH.)

Vespasianus, nunquam cæde cujusquam lætatus, justis supplíciis illacrimavit étiam et ingémuit. (SUETON. *in Vespas.* XV.)

Primis annis impérii Neronis, animadversurus in latrones duos Burrhus, prætóriis cohórtibus præfectus, vir egrégius, petebat a Nerone ut scríberet nómina eorum in quos prætérea animadverti vellet, idque sæpe dilatum, ut tandem fíeret, instabat[2]. Invitus invito quum chartam tradidisset, exclamavit Nero : « Vellem nescire lítteras. » Quam diversa illa vox erat a Calígulæ voto, qui optabat ut pópulus romanus unam cervicem haberet, ut ipse uno ictu et uno die crudelitatem expleret! (SENEC. *de Clem.* II, 1; *de Irâ*, III, 19.)

III. Ad Cæsarem Augustum delatum est L. Cinnam[3] insídias ei strúere. Dictum est et ubi, et quando, et quibus cónsciis, et quemádmodum ággredi vellet. His audītis, Augustus consílium amicorum in pósterum diem advocari jussit : illi ínterim inquieta nox fuit. Gemens subinde voces emittebat várias et inter se contrárias : « Quid! ego percussorem meum securum ambulare pátiar, me sollícito[4]!

1 *Antonin le Pieux,* succéda par l'adoption à l'empereur Adrien (138-161). Ce fut un prince de beaucoup d'intelligence, de savoir, d'éloquence, sage administrateur, modéré et bon. Son règne est le temps le plus heureux de l'empire.

2 *Instabat,* « il le pressait. »

3 *Cinnam.* Le récit qui va suivre est le sujet du chef-d'œuvre de Corneille intitulé : *Cinna ou la clémence d'Auguste.*

4 *Me sollicito :* Corneille :

Tu vivrais en repos après m'avoir fait craindre.

Ergo non dabit pœnas, qui tot cívílibus bellis frustra petitum caput, tot naválibus, tot pedéstribus prœliis incólume, immolare ad aras constítuit, postquam pax terrâ marique parta est? » Rursus, siléntio ínterpósito, sibi magìs quam Cinnæ iratus, seque ipse compellans : « Quid vivis, inquiebat, si perire te tam multorum ínterest[1]? Quis finis erit suppliciorum[2]? Quis sánguinis? Ego sum nobílibus adolescéntulis expósitum caput, in quod mucrones ácuant. Non est tantì vita[3], si, ut ego non péream, tam multi perdendi sunt. » Interpellavit tandem illum Lívia uxor, et : « Admittis, inquit, mulíebre consílium? Fac quod médici solent, qui, ubi usitata remédia non procédunt, tentant contrária. Severitate nihil adhuc profecisti; nunc tenta quómodo tibi cedat cleméntia. Ignosce L. Cinnæ. Deprehensus est : jam nocere tibi non potest, prodesse famæ tuæ[4] potest. » (SENEC. *de Clem.* I, 9.)

Bene suadere visa est Lívia; grátias ei egit Augustus. Cinnam ad se accersivit, dimissisque ómnibus e cubículo, delatum ad se indícium expósuit, adjecit locum, sócios, diem, órdinem insidiarum : et, quum sua in eum benefícia commemorâsset, pro quibus ille infandam cædem paráverat, his verbis désiit : « Vitam tibi, Cinna, íterum do[5],

---

[1] *Tam multorum interest :* Corneille :

Meurs, tu ferais pour vivre un lâche et vain effort,
Si tant de gens de cœur conspirent pour ta mort,
Et si tout ce que Rome a d'illustre jeunesse
Pour te faire périr tour à tour s'intéresse.

[2] *Suppliciorum :* Corneille :

Mais quoi, toujours du sang et toujours des supplices!

[3] *Non est tanti vita :* Corneille :

Meurs enfin, puisqu'il faut ou tout perdre ou périr.
La vie est peu de chose, et le peu qu'il t'en reste,
Ne vaut pas l'acheter par un prix si funeste.

[4] *Famæ tuæ :* Corneille :

Son pardon peut servir à votre renommée.

[5] *Iterum do :* Corneille :

Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie :
Comme à mon ennemi, je t'ai donné la vie;
Je te la donne encor comme à mon assassin.

prius hosti, quum te in hóstium meorum castris invénerim, nunc insidiatori ac parricidæ. Ex hodierno die inter nos amicítia incípiat : et quam libenter ego tibi vitam do, tam libenter tu mihi eam débeas. » Post hæc détulit ei ultro consulatum, questus quod non auderet pétere; amicíssimum fidelissimumque hábuit, heres illi solus fuit : nullis ámplius insídiis ab ullo petitus est, id cleméntiæ benefício consecutus quod ántea severitate frustra quæsíerat. (SENEC. *de Clem.* I, 9.)

IV. Pópulis id quod acerbíssimum est, quòd tributa pendant, non ita acerbum debet videri. Illud cógitent, nullam a se neque belli externi neque discordiarum domesticarum calamitatem abfuturam esse, nisi alicujus império regerentur. Id autem impérium quum exerceri sine vectigálibus ac tributis nullo modo possit, æquo ánimo parte áliquâ suorum frúctuum pacem sibi sempiternam rédimant atque ótium. (CIC. *Epist. ad Quint.* I, 1.)

Neque quies géntium sine armis, neque arma sine stipéndiis, neque stipéndia sine tributis haberi queunt. (TACIT. *Hist.* IV, 74.)

Vectigália nervi sunt reipúblicæ. (CIC. *pro Lege Manil.* XVII.)

Tibérius præsídibus provinciarum onerandas esse tributo províncias scribéntibus rescripsit : « Boni pastoris esse, tondére pecus, non deglúbere. » (SUETON. *in Tiber.* XXXII.)

Trajanus exactiones ímprobans et detestans : fiscum[1] lieni símilem esse dicebat, quo crescente artus reliqui tabescunt. (AUREL. VICT.[2] *Epitome* XLII.)

[1] *Fiscum.* On appelait fisc primitivement un panier ou une corbeille de jonc ou d'osier. Comme c'était dans ces sortes de paniers qu'on transportait les grandes sommes d'argent, les revenus des impôts prirent le nom du panier qui les apportait.

[2] *Aurelien Victor,* historien latin, vécut sous Constance et ses premiers successeurs. Julien l'Apostat le nomma gouverneur de la seconde Pannonie.

FINIS

TABULA

SELECTARUM E PROFANIS SCRIPTORIBUS HISTORIARUM



PARS PRIOR

LIBER I

DE DEO

LIBER II

DE PRUDENTIA

LIBER III

DE JUSTITIA

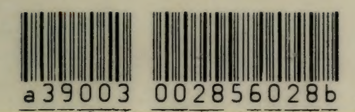
PARS POSTERIOR

LIBER IV

DE FORTITUDINE

LIBER V

DE TEMPERANTIA


a39003 002856028b

